

MANUEL

DES

FONDATEMENTS DE BOURSES D'ÉTUDE

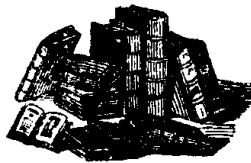
INSTITUÉES

EN FAVEUR DES LUXEMBOURGEOIS,

PAR

J.-P. KOLTZ,

CHEF DE BUREAU ET MEMBRE-SECRETARE DU COMITÉ CONSULTATIF POUR LES
AFFAIRES DES FONDATIONS D'INSTRUCTION PUBLIQUE.



LUXEMBOURG.

IMPRIMERIE DE V. BUCK, RUE DU CURÉ.

—
1858.

Le fondateur d'un hospice ou d'un autre établissement de charité soulage l'indigence et la misère; le fondateur d'une bourse d'étude prévient ces deux maux de la société.

Armen-Stiftungen unterstützen die Armuth, Studien-Stiftungen beugen der Armuth vor.

F. J. VON BIANCO,

Die ehemalige Universität und die Gymnasien zu Cöln, sowie die an den Lehranstalten geknüpften Studienstiftungen.

AVANT-PROPOS. (*)

LE Gouvernement, en faisant publier le *Manuel des fondations de bourses d'études instituées au profit des Luxembourgeois*, a voulu satisfaire un double besoin qui, depuis longtemps, s'est fait vivement sentir.

Ces fondations constituent un bien des familles ou des personnes appelées à jouir des bourses qui en sont formées; il importe donc beaucoup aux intéressés d'en connaître les actes institutifs et les autres titres qui s'y rapportent, afin de pouvoir faire valoir utilement leurs droits éventuels à la jouissance de ces bourses.

Si ces documents sont très-utiles aux ayants-droit à la jouissance des bourses, ils sont aussi indispensablement nécessaires aux collateurs chargés de les conférer, et aux autorités appelées à statuer sur les collations et sur les contestations qui surgissent parfois à l'occasion de celles-ci.

PLAN DU TRAVAIL.

Lorsque pendant le seizième siècle le monde catholique avait compris qu'il était indispensable que l'Eglise eût des ministres instruits, il a reconnu la nécessité de fournir l'occasion d'entrer dans le saint ministère à quiconque avait des talents et la vocation pour ce service. Ce but ne pouvait être mieux atteint qu'en procurant à la jeunesse l'occasion d'étudier à peu de frais et même gratuitement auprès des établissements renommés par leur bonne direction et par l'étendue de l'enseignement qui y était donné.

Dans cette intention, des personnes charitables ont commencé par instituer, auprès des universités et des collèges les plus célè-

(*) En 1854 M. l'Administrateur-général, qui avait l'instruction publique dans ses attributions, a chargé l'auteur de ce travail, qui a été entrepris et achevé sous sa direction.

bres, des fondations dont les revenus devaient servir à l'entretien et à l'instruction des étudiants désignés dans les actes institutifs.

Comme à cette époque les établissements d'instruction possédaient ordinairement un ou plusieurs pensionnats ou convictaires, les fondations étaient attachées à ceux-ci et déterminaient le plus souvent le nombre des étudiants à y entretenir au moyen de leurs revenus.

Des personnes assez riches ont même fondé, auprès des établissements d'instruction de leur choix, des pensionnats ou collèges spéciaux auxquels était attaché tout le personnel de direction, de surveillance et de service nécessaire. Tel a été entr'autres auprès de l'université de Louvain le collège *Milius*, dit de *Luxembourg*, qui avait un président, un économiste et le personnel de service nécessaire, et dans lequel étaient gratuitement nourris et entretenus quinze boursiers qui suivaient les cours de l'université.

Avant la fin du seizième siècle, le pays de Luxembourg n'a pas eu d'établissement assez important pour mériter le nom de collège.

Les Jésuites se sont définitivement établis à Luxembourg vers 1595, et y ont ouvert, au commencement d'octobre de l'an 1603, leur collège, qui a eu d'autant plus de succès, qu'il a satisfait à un véritable besoin et qu'il a eu à se réjouir de la protection des autorités constituées et de tous les amis de l'instruction du pays.

Pour pouvoir exercer une influence plus efficace sur l'éducation et sur l'instruction de leurs élèves, les Jésuites ont de suite pris la résolution d'attacher à leur collège un convictaire ou pensionnat, appelé *Séminaire des écoliers*.

L'exécution de ce projet a été généreusement secondée par certaines personnes bienfaitantes, dont les unes ont fait des donations sans charge aucune en faveur du futur séminaire des écoliers, tandis que les autres ont institué des fondations dans le but d'assurer à des étudiants de leurs familles ou de certaines localités désignées, ou à des étudiants sans fortune, la nourriture, le logement, et même parfois l'habillement.

Ce pensionnat a été ouvert en 1644 ; dix fondations de cette nature y ont été successivement attachées ; au moyen de leurs revenus il devait être pourvu à l'entretien de quinze boursiers.

Des élèves payant leur pension ont été également admis au séminaire des écoliers, au prix de 120 florins du pays, faisant 197 fr. 52 c., par an.

D'après les actes de fondations et les décisions judiciaires intervenues et qui ont fixé à deux et demie le nombre des bourses de la fondation *Gaderius*, on peut admettre que la fortune de ces diverses fondations s'élevait originairement à la somme totale de 53,177 fr. 49 centimes.

Outre les capitaux affectés spécialement à ces dix fondations, le séminaire des écoliers a encore possédé un autre fonds, provenant des dons faits en faveur de cet établissement, sans affectation spéciale, et des bénéfices réalisés par le directeur y préposé ; ces fonds étaient appelés *bona libera* ou *fonds libres*.

L'ordre des Jésuites a été supprimé en 1773, et le pensionnat ou séminaire des écoliers attaché à leur collège a cessé d'exister. Le Gouvernement a attiré à lui les fondations de bourses et les fonds libres, et il s'est engagé à servir la jouissance aux boursiers qui, à partir de cette époque, se sont logés en ville, de même que les autres élèves du collège qui a succédé à celui des Jésuites.

Cette mesure a été préjudiciable à nos fondations de bourses, car celles-ci étant payées sur la caisse de l'Etat, le gouvernement autrichien s'est cru autorisé à disposer des capitaux remboursés successivement, en les faisant entrer dans la caisse du domaine.

Lors de la suppression des Jésuites, le séminaire des écoliers avait un capital de fr. 118,949.51, et en 1794, l'année avant le départ des Autrichiens, ce capital était réduit à fr. 67,846.83, parce que depuis 1773 jusqu'en 1794 des capitaux, au montant de fr. 51,102.68, ont été versés dans la caisse du domaine autrichien.

Les dîmes, les rentes seigneuriales et les confréries ayant été supprimées par les lois françaises, les fondations de bourses ont

encore perdu une somme de fr. 7945.12. Par suite de ces suppressions, la bourse fondée en 1628 par Jean, baron de Brandenbourg, a entièrement péri.

A l'époque du rétablissement des fondations de bourses en vertu des arrêtés royaux du 26 décembre 1818 et du 2 décembre 1823, rétablissement qui a été prononcé par arrêtés ministériels du 27 oct. 1825, leur fortune totale s'est encore élevée à fr. 65,268.08; le 31 décembre 1840 elle s'élevait à fr. 121,392.02. Les revenus de ces fondations ayant été pendant 1857 de fr. 7095.14, on peut admettre qu'elles possèdent aujourd'hui un capital de 141,902 fr. 80 cent.

Au moment de l'ouverture du séminaire des écoliers une bourse d'étude a été fixée à 100 florins du pays, faisant fr. 164.60. Ce taux a été successivement augmenté, et quelque temps avant 1773 il a été porté à 120 florins ou fr. 197.52. Moyennant cette somme les boursiers recevaient de la maison la nourriture et le logement.

Les pensionnaires de cet établissement n'ont jamais été obligés de contribuer aux honoraires du directeur et du régent; la rémunération de ces deux fonctionnaires et le salaire du personnel de service ont été payés sur les revenus des fonds libres, dits *bona libera*.

Les élèves qui jouissent aujourd'hui d'une des bourses de l'ancien séminaire des écoliers, ne pourraient à la rigueur pas réclamer plus de fr. 197.52 par an.

Certaines bourses étant restées vacantes durant plus ou moins de temps; quelques procès pendants depuis longtemps ayant été gagnés par l'administration des bourses; la régularisation définitive de la comptabilité du receveur qui a cessé ses fonctions en 1836, ayant produit un important excédant disponible pour certaines fondations, le Gouvernement a pu non seulement élever sensiblement le taux de la jouissance de quelques bourses, mais il lui a encore été possible d'augmenter le nombre des bourses pour quelques fondations.

C'est ainsi qu'un arrêté royal grand-ducal du 5 mars 1835 a formé deux bourses des revenus de la fondation *Heuart*, à conférer conformément aux intentions du fondateur, à des membres de sa famille ou à un étudiant originaire de la paroisse de Trois-Vierges, sous la condition, qu'en cas d'égalité de droits, les revenus de la fondation fussent partagés par parts égales, entre les deux boursiers, et qu'en cas où l'un des boursiers fût de la famille du fondateur et l'autre de la paroisse de Trois-Vierges, les collateurs fixeraient, sous l'approbation du Gouvernement, la part de chaque boursier, de manière cependant que le moins favorisé n'eût jamais une somme supérieure au tiers des revenus de la fondation. Le Souverain s'est réservé la décision sur les collations faites au profit d'autres étudiants que ceux désignés par le fondateur.

Un arrêté royal grand-ducal du 12 décembre 1835 a fixé la jouissance de la bourse *Aldringen* à fl. 152.71, et a statué que le surplus des revenus de cette fondation serait capitalisé jusqu'à ce qu'ils formassent un capital assez considérable pour en créer une seconde bourse du même taux.

Ledit arrêté porte que, des revenus de la fondation *Appert*, il serait formé trois bourses d'études de la même valeur, lorsqu'il y aurait égalité de droit entre les trois prétendants; mais que si un ou deux étrangers concourraient avec deux ou respectivement un membre de la famille, chacun des deux parents ou le seul parent du fondateur recevrait par préciput un cinquième des revenus de la fondation, tandis que le restant serait partagé par parts égales entre tous les boursiers.

Par cet arrêté le taux de la jouissance de la bourse *Gaderius* a été fixé à 100 flor., avec la condition de capitaliser le surplus des revenus de cette fondation, à l'effet d'obtenir un capital assez élevé pour en former une seconde bourse du même taux.

Des revenus de la fondation *Penninger* il a aussi été formé deux bourses par le même arrêté, lesquelles doivent être égales lorsque les droits des boursiers sont les mêmes; le Souverain s'est réservé

de fixer le montant lorsqu'il y aurait des boursiers des différentes catégories établies par le fondateur.

Par arrêté royal grand-ducal du 30 avril 1836, la jouissance de la bourse *Putz d'Adlersthurn* a été fixée à 120 florins ; le surplus des revenus de cette fondation est capitalisé, à l'effet de créer une nouvelle rente du même taux pour en former une seconde bourse. Une fois ces deux bourses établies, l'étudiant, parent du fondateur, doit recevoir 150 florins lorsque l'autre boursier n'est pas de la famille.

Un arrêté royal grand-ducal du 14 juillet 1837 a aussi créé deux bourses de la fondation *Lamormenil*, sauf à ne conférer la seconde que lorsque les intérêts capitalisés procureraient un revenu de 120 florins, somme à laquelle la jouissance d'une de ces bourses est fixée.

Lorsqu'en 1848 toutes les anciennes affaires contentieuses des fondations de bourses furent vidées, le Gouvernement prit des mesures pour en assurer l'administration, conformément aux principes suivis lors de leur institution primitive.

Ces mesures ont été sanctionnées par l'arrêté royal grand-ducal du 28 août 1848, qui fixe le taux de la jouissance de chaque bourse et le nombre des bourses à payer sur les revenus des diverses fondations, de la manière la plus avantageuse aux boursiers, tout en maintenant les quatre arrêtés royaux grand-ducaux susmentionnés, en tant qu'ils peuvent encore être appliqués aux fondations respectives.

Le même arrêté dispose aussi des revenus du capital des fonds libres, en créant d'une partie deux bourses libres de 120 flor., ou fr. 253.97, l'une, et en statuant que les frais de publication des vacances de bourses, ainsi que le traitement de l'administrateur-receveur des fondations, fixé à 400 fl. ou fr. 846.56, seront prélevés sur le restant des revenus de ces fonds.

Cette dernière mesure a procuré aux élèves boursiers une économie de *dix pour cent* sur le montant de leur jouissance, et elle

a de nouveau remis en vigueur le principe suivi du temps de l'existence du séminaire des écoliers, que les boursiers n'ont aucune retenue à supporter pour frais d'administration des fondations.

En considérant combien le capital des anciennes fondations de bourses a grandi depuis 1825 et quels soins ont pris les différentes administrations, qui se sont succédé depuis lors, pour améliorer la position des élèves boursiers, tout en respectant religieusement les intentions des fondateurs, il faut convenir que si la jeunesse studieuse doit bénir la mémoire de feu Sa Majesté GUILLAUME I^{er}, de ce que, dès les premières années de Son règne, Il a rendu ces fondations à leur destination primitive, l'empressement avec lequel les Administrateurs luxembourgeois ont proposé à nos augustes Souverains toutes les améliorations dont ce service a pu paraître susceptible, ne peut pas non plus être méconnu.

Outre les bourses provenant de l'ancien collège des Jésuites, il y a encore à l'athénée cinq autres fondations, qui y ont été attachées pendant les années 1853, 1854, 1856 et 1858.

L'une de ces fondations provient de l'ancien bénéfice *Schwartz*, institué en 1745, dont l'État s'est dessaisi pour le capital en servir à la dotation d'une bourse d'étude. Les quatre autres sont des fondations nouvellement instituées.

Le capital de ces cinq fondations s'élève à la somme totale de fr. 79,069.80. Conformément à la volonté expresse des fondateurs, il est formé des revenus de cette somme seize bourses d'études, dont trois, de cinq cents francs chacune, ne peuvent être conférées que pour études à faire à une université ou à un autre établissement d'instruction, superposé à l'athénée par l'enseignement qui y est donné.

Il existe encore dans le Grand-Duché trois autres fondations de bourses d'études non attachées à un établissement déterminé; ces fondations ont eu, pendant bien des années, chacune une administration spéciale; elles n'ont été régularisées de la manière voulue par les arrêtés du 26 déc. 1818 et du 2 déc. 1823, qu'après 1830.

La fortune de l'une de ces fondations a été gravement compromise par suite de la mauvaise gestion des deux derniers administrateurs ; quelques capitaux en ont été perdus, parce que la succession du receveur responsable n'a pas présenté les ressources nécessaires pour récupérer les sommes perdues par sa faute.

Le capital de ces trois fondations s'élève à la somme totale de fr. 14,310.77, dont les revenus sont destinés à former cinq bourses d'études ; la gestion de leurs intérêts est aujourd'hui confiée à l'administrateur-receveur des bourses d'études de l'athénée.

Il existe aussi auprès des établissements d'instruction en Belgique, en Prusse et en Autriche des fondations de bourses d'études instituées en faveur des Luxembourgeois. Pour épargner des démarches et des recherches souvent onéreuses aux habitants qui peuvent être dans le cas de demander la jouissance de l'une ou de l'autre de ces bourses, les actes de fondation en ont été insérés dans ce manuel.

Les actes institutifs des diverses fondations sont suivis d'un recueil des dispositions législatives et réglementaires sur les bourses d'études, et d'un sommaire des décisions judiciaires intervenues sur la matière depuis la promulgation des arrêtés royaux de 1818 et 1823.

Afin de faciliter aux postulants les recherches qu'ils peuvent être dans le cas de faire pour justifier de leurs droits à la jouissance des bourses, des renseignements généalogiques sur la famille des différents fondateurs sont donnés à la suite de chaque acte de fondation.

Ces renseignements n'ont pu être établis qu'au moyen des documents qui reposent aux archives de l'administration des fondations de bourses et des registres aux actes de baptême, de mariage et de décès des anciennes paroisses, et aux actes de l'état civil des communes respectives.

Le séminaire des écoliers ayant été ouvert en 1641, et quelques-unes de nos fondations de bourses ayant même été instituées avant l'ouverture de cet établissement, il a été assez difficile à éta-

blir l'ascendance de la génération actuelle jusqu'à cette époque et même au delà, surtout que de plusieurs de nos anciennes paroisses il n'existe pas de registres aux actes de baptême, de mariage et de décès antérieurs à 1700, que les registres d'avant 1730 à 1750 ont parfois été tenus avec peu de soins et que ceux plus anciens que 1700 sont généralement incomplets et entachés d'irrégularités et d'omissions.

Dans beaucoup de paroisses, les curés, souvent sur l'ordre des seigneurs des localités, n'ont porté dans les actes de baptême que le nom de la maison ou vouerie et le prénom du père; ordinairement ils ont omis le nom de famille de la mère; de cette manière les enfants de plusieurs générations ont été inscrits aux actes de baptême avec un nom de famille qui depuis longtemps n'a plus été le leur.

Le même inconvénient se présente quant aux actes de mariage: Un jeune homme d'une localité a épousé une fille d'un autre endroit, dans la maison paternelle de laquelle il a ensuite vécu avec sa femme; son acte de mariage énonce le nom de la maison dans laquelle il doit vivre; la recherche de sa descendance est entourée de difficultés insurmontables, si dans les actes de baptême de ses enfants on ne retrouve parfois ses parents comme parrains ou marraines. C'est ainsi p. ex. qu'il n'a pu être établi d'une manière péremptoire que *Mathias Beck* de Wasserbillig a été marié dans la maison *Weins*, à Betzdorf, que par l'acte de baptême d'un de ses enfants, dans lequel *Dorothee Beck*, femme *Braun* de Lellig figure comme marraine du nouveau-né, avec la désignation expresse qu'elle est la tante du côté paternel du baptisé, *amita baptizati*. L'acte de mariage de *Dorothee Beck* avec *Braun* de Lellig se trouvant dans les registres de l'ancienne paroisse de Wasserbillig, l'ascendance de celle-ci et de son frère marié à Betzdorf a pu être régulièrement établie. L'exposé de ce seul cas, pris au hasard parmi plusieurs autres, suffit pour faire voir les soins qu'il faut apporter aux recherches généalogiques de cette nature.

Dans d'autres actes les noms de famille ont été traduits en latin;

ainsi en inscrivant l'acte de baptême du fils de *Jean Boucher*, *Joannes Fleischer* ou même *Mehler*, il a été porté sur le registre : *baptizatus filius Joannis Lanionis*; dans l'acte de baptême de la fille de *Henri Cordonnier*, *Heinrich Schuster* ou *Schumacher*, il est dit : *baptizata filia Henrici Sutoris*.

Les noms de famille étant plus particulièrement rendus par leur signification latine dans les actes de baptême, de mariage et de décès rédigés pendant le dix-septième siècle, il est probable que depuis cette époque et même antérieurement, nous avons dans le pays des *Molitor*, des *Faber*, des *Sutor*, des *Vietor*, etc., et que précédemment ces personnes s'appelaient *Müller* ou *Meunier*, *Schmid* ou *Maréchal*, *Schuster*, *Schumacher* ou *Cordonnier* et respectivement *Kiefer*, etc. La première latinisation des noms de famille présente encore d'assez graves difficultés pour ces recherches.

Les renseignements généalogiques sur les familles des fondateurs ont été puisés dans les actes authentiques déposés aux archives de l'administration, des registres aux actes de baptême, de mariages et de décès des anciennes paroisses et de ceux de l'état civil des communes respectives. A côté du nom de chaque membre d'une famille quelconque, l'acte ou le registre où il a été trouvé, est indiqué, et aucun acte ni aucun registre n'a été cité, sans que l'auteur du travail l'ait eu sous les yeux au moment même de ses recherches. L'exactitude des données généalogiques au sujet desquels les actes d'où elles ont été tirées sont indiqués, est donc suffisamment garantie.

Quant aux renseignements généalogiques qui ne sont pas appuyés sur des documents authentiques cités, la même certitude n'existe pas; les personnes que ces données concernent, peuvent bien avoir été admises, à l'occasion de certaines collations de bourses, comme membres de la famille d'un fondateur, mais les pièces produites à l'appui de leurs démarches, n'ont pas paru revêtues d'un caractère suffisant d'authenticité pour pouvoir les invoquer dans un travail, qui à raison de sa nature, ne saurait être trop consciencieux.

Si des descendants des personnes qui se trouvent dans ce dernier cas, élèvent des prétentions à la jouissance d'une bourse d'études, elles ne peuvent pas se plaindre si les collateurs exigent, ainsi qu'ils en ont le droit et que les règlements sur la matière leur en font un devoir, qu'elles justifient de leur parenté avec le fondateur, par des pièces authentiques très-complètes et en due forme.

N'ont pas non plus été compris dans les renseignements généalogiques les noms des personnes qui pour justifier de leur parenté avec un fondateur de bourses, ont produit des actes contenant des données douteuses ou contraires au contenu des titres authentiques fournis antérieurement par d'autres membres de la famille du même fondateur. Rien n'empêche ces personnes de faire de nouveau reconnaître leurs droits à la jouissance de la bourse réclamée au moyen d'actes en due forme et propres à écarter tout doute à ce sujet.

Les familles des fondateurs de bourses étant généralement très-nombreuses et dispersées dans différentes contrées, il a été impossible de fournir des renseignements généalogiques entièrement complets sur chacune d'elles. Ces renseignements tels qu'ils sont établis, suffisent cependant aux besoins des familles et des collateurs; il sera d'ailleurs assez facile aux personnes omises de justifier de leur descendance du dernier de leurs ascendants compris dans les données généalogiques imprimées et appuyées sur des titres authentiques cités.

Au moyen des renseignements fournis sur la parenté des différents fondateurs de bourses, l'arbre généalogique d'une famille peut être facilement établi, en partant du premier degré et en descendant jusqu'au dernier, et en cherchant dans chaque degré suivant le premier, le chiffre et la lettre portés en regard du nom du degré précédent.

DE L'ADMINISTRATION DES FONDATIONS DE BOURSES.

Celui qui fait une donation ou un legs, a le droit d'y attacher telles conditions légales qui lui conviennent; il est donc évident que c'est dans les actes institutifs des fondations de bourses d'études qu'il faut rechercher les règles pour leur administration et leur collation.

Les revenus des fondations de bourses sont la propriété de ceux désignés par le fondateur pour en jouir; ils sont l'héritage, le patrimoine de ces personnes, *sauf la décision des tribunaux en cas de contestation.*

Tout curateur ou tuteur *compromet* sa responsabilité, en négligeant les intérêts de la curatelle ou tutelle qui lui est confiée; l'administrateur des fondations de bourses engage aussi sérieusement sa responsabilité, en *compromettant* d'une manière quelconque les intérêts de ces fondations.

Depuis 1815 le Gouvernement a constamment suivi ces principes pour toutes les dispositions qu'il a prises relativement à l'administration des fondations de bourses d'études.

L'art. 158 de l'arrêté organique de l'enseignement supérieur, en date du 25 septembre 1816 porte déjà: « Les bourses provenant de quelque contrat ou disposition testamentaire de particuliers seront administrées pour autant que cela peut se concilier avec l'organisation nouvelle, conformément aux contrats et aux dispositions des fondateurs, et celles qu'on pourrait découvrir de nouveau, seront rendues sous la même condition à leur première destination. » L'arrêté royal du 5 octobre suivant ordonne le rétablissement des bourses créées en faveur de familles aux ayants-droit sur le pied de leur fondation primitive,

Par l'arrêté royal du 26 déc. 1818, le droit à la jouissance des biens, bois et rentes appartenant aux fondations de bourses ou de collèges a été retiré à l'administration des domaines, aux bureaux de bienfaisance et aux commissions des hospices, et l'administration en a été rendue autant que possible, à ceux nommés à cet

effet dans les actes de fondation, dont les dispositions devaient être, autant que faire se pourrait, scrupuleusement observées dans tous les points (art. 1 et 5), et en cas d'impossibilité de remplir la volonté du fondateur, Sa Majesté s'est réservé d'y suppléer, d'après les moyens proposés par le ministre, lesquels devaient être analogues au but que s'était proposé le fondateur, et s'il survenait quelques contestations au sujet des biens desdites fondations ou du droit d'administrer, de conférer ou d'obtenir les bourses, ces contestations devaient être renvoyées devant les tribunaux.

L'arrêté réglementaire pour l'administration des bourses d'études, en date du 2 décembre 1823, est encore basé sur les mêmes principes. Il prévoit pour chaque administration un ou plusieurs administrateurs, et des proviseurs, appelés à surveiller les premiers, à qui la nomination d'un receveur est attribuée, lorsque l'acte de fondation n'y a pas pourvu (art. 1, 2 et 3). Les mêmes fonctions sont prévues par la plupart des actes de fondation.

Les personnes qui à raison de leur position, sont appelées par les actes de fondations des bourses à administrer celles attachées au séminaire des écoliers près de l'ancien collège des Jésuites, n'existant plus, il a été possible de nommer, lors de leur rétablissement, les mêmes administrateurs et les mêmes proviseurs pour toutes, ce qui a considérablement simplifié ce service.

Les administrateurs donnés à nos fondations de bourses ayant fait de vives instances pour être déchargés de ces fonctions, à cause de la responsabilité qui pesait sur eux, une décision royale grand-ducale en date du 3 février 1833 a autorisé leur remplacement par une seule personne; cette décision a aussi supprimé les fonctions de proviseurs, pour mettre le Gouvernement en situation d'exercer une action plus directe sur ce service.

Les collateurs désignés par les actes des fondations des bourses d'études, ou à défaut d'une telle désignation, ceux nommés par l'arrêté ministériel de rétablissement de nos fondations, sont restés en fonctions et toutes les conditions voulues par ces actes con-

tinuent à être scrupuleusement observées aussi bien que les diverses dispositions des arrêtés de 1818 et de 1823.

La bonne gestion des intérêts des fondations de bourses et l'observation religieuse de toutes les conditions prescrites pour la collation et la jouissance, sont les deux points qui intéressent spécialement ceux en faveur de qui les bourses ont été instituées. Or, avec l'administration telle qu'elle est organisée aujourd'hui, il est difficile, pour ne pas dire impossible, que les intérêts d'une fondation puissent être compromis; un contrôle incessant étant exercé sur toutes les parties de la gestion de l'administrateur-receveur, et aucune collation ne pouvant recevoir une suite sans que l'autorité compétente se soit prononcée sur la régularité de l'acte, lequel n'est jamais approuvé que sous la réserve des droits que des tiers pourraient faire valoir devant les tribunaux.

Du temps de l'existence du séminaire des écoliers, les Jésuites suivaient la pratique qu'il n'appartenait pas à l'établissement auquel les bourses étaient attachées, à en publier la vacance, mais que les familles intéressées devaient prendre des informations à ce sujet; ils n'exigeaient pas non plus que les prétendants à la jouissance d'une bourse, justifiasent de leurs droits par actes authentiques; mais ils les admettaient par provision, sauf des droits mieux constatés; lorsqu'un second candidat se présentait à l'effet d'obtenir la jouissance d'une bourse et que celui qui en était en possession refusait de se retirer, ils renvoyaient les intéressés devant le Conseil provincial.

Depuis la mise en vigueur des arrêtés royaux de 1818 et 1823, toute vacance de bourses d'études est publiée par la voie des journaux; pour les bourses de famille la parenté doit être prouvée par actes de l'état civil ou autres titres authentiques, et en cas de contestations entre plusieurs prétendants à une seule et même bourse, ils sont renvoyés devant les tribunaux, lorsque l'administration ne parvient pas à arranger les difficultés survenues avant de statuer sur la collation.

Il est donc évident que le régime actuel est plus avantageux aux intérêts des fondations et de ceux qui sont appelés à en jouir, que l'ancien mode d'administration, sous lequel il a été très-possible que l'identité des noms ou l'absence d'un boursier appartenant réellement à la famille du fondateur, ou encore la complaisance d'un membre de la famille de celui-ci envers un étudiant parfaitement étranger à cette famille, ait fait plus d'un boursier, ainsi qu'il résulte d'ailleurs des pièces reposant aux archives de l'administration. On y trouve qu'un parent du fondateur d'une bourse a proposé au directeur du séminaire des écoliers pour obtenir la jouissance de cette bourse, le neveu de son gendre, lequel à raison du mariage de son oncle avec un membre de la famille du fondateur de cette bourse, n'y avait bien certainement aucun droit.

A raison de ces procédés les collateurs actuels s'exposeraient à commettre des erreurs, s'ils accordaient, sans autre justification bien complète, la jouissance d'une bourse au descendant d'une personne qui en aurait joui dans le temps.

Certains actes de fondations de bourses imposent des devoirs aux étudiants qui sont dans le cas d'en jouir; pour assurer l'exécution de toutes les conditions attachées à une fondation, les collateurs doivent indiquer explicitement dans chaque arrêté de collation les charges ou conditions incombant à l'élève à qui une bourse est conférée. (L'observation de cette formalité a été recommandée par une circulaire ministérielle belge, du 28 avril 1844.)

Si une fondation de bourses a été spécialement attachée à un établissement pour y étudier les matières y enseignées lors de l'institution de la fondation, l'élève qui veut en jouir de nos jours, ne remplirait plus les conditions imposées par le fondateur, s'il voulait se dispenser de suivre l'un ou l'autre des cours donnés du temps de la création de la bourse; et il ne pourrait par conséquent pas en conserver la jouissance.

C'est à raison de ce principe qu'une décision royale grand-ducale du mois de novembre 1833, porte que les élèves qui sont

aptes à jouir des bourses fondées à l'ancien séminaire des écoliers, doivent suivre les cours des langues anciennes dans tous les cas où la volonté du fondateur ne s'y oppose pas. Il est cependant évident qu'un élève de la classe préparatoire, dans laquelle les langues anciennes ne sont pas enseignées, peut jouir d'une telle bourse, parce que par un fait indépendant de sa volonté, il est dans l'impossibilité de remplir sous ce rapport les intentions du fondateur, et qu'il faut bien admettre, à moins d'une déclaration formelle contraire, qu'il suivra ces cours, quand une fois il sera suffisamment préparé.

Les étudiants qui se sont trouvés dans l'ancien séminaire des écoliers, ont toujours fréquenté les cours du collège des Jésuites, et dans cet établissement la philosophie et la théologie ont été enseignées; les boursiers d'aujourd'hui peuvent donc aussi conserver la jouissance de leurs bourses s'ils suivent les cours supérieurs des lettres à l'athénée ou s'ils étudient au séminaire du Grand-Duché, du moment que les actes de fondations ne s'y opposent pas, parce que ces établissements peuvent être considérés avec raison comme substitués aux mêmes cours du collège supprimé des Jésuites.

Dès qu'une bourse a été régulièrement conférée à un élève, il semble ne pouvoir en être dépossédé pendant toute la durée des études qu'il fait conformément aux intentions du fondateur, aussi longtemps qu'il ne se trouve pas dans l'un des cas prévus par l'arrêté royal grand-ducal du 6 juin 1838, quand même cette bourse serait réclamée par un autre prétendant ayant plus de droits à la jouissance, si l'acte de fondation ne prévoit pas formellement ce cas.

Les fondateurs des bourses d'études ont tous eu un but en instituant leurs fondations, celui de mettre leurs boursiers à même d'embrasser, soit un état déterminé, soit un état de leur choix. Or, si un élève peut être dépossédé de sa bourse en faveur d'un autre, avant la fin de ses études à l'établissement auquel la fondation est

attachée, il est mis dans l'impossibilité de remplir la volonté du fondateur, et il peut même arriver que plusieurs boursiers successifs soient dépossédés de la même manière et que la volonté d'un fondateur ne soit jamais remplie sous ce rapport.

Si ce principe n'était pas suivi, bien des étudiants seraient arrêtés dans leurs études; leur carrière serait brisée, du moment qu'ils n'auraient pas les moyens nécessaires pour étudier à leurs dépens. Or, on ne peut admettre qu'un fondateur ait eu l'intention de vouloir causer un préjudice aussi sensible à un de ceux qu'il voulait d'abord favoriser, au point de lui fournir l'occasion de se mettre à même d'avoir un jour une position plus ou moins avantageuse. (Circulaire ministérielle belge du 30 juillet 1842, et avis du comité consultatif pour les affaires des fondations d'instruction publique, en date du 5 juin de la même année.)

L'étudiant à qui une bourse a été conférée ne peut en obtenir le paiement que pour autant qu'il justifie qu'il s'applique effectivement au genre d'étude pour lequel elle lui a été accordée (art. 13 de l'arrêté royal du 2 décembre 1823). Cette justification peut se faire au moyen du bulletin des études ou d'un certificat du chef de l'établissement qu'il fréquente.

Si, pour une cause indépendante de sa volonté, un élève boursier était empêché de suivre les cours pendant assez longtemps, pour qu'un bulletin trimestriel ne pût lui être délivré, et qu'il eût même acquitté le minerval dès le commencement du semestre, il serait équitable de lui payer la jouissance de sa bourse, sur la production d'une attestation du chef de l'établissement, indiquant les motifs pour lesquels il n'a pu se livrer à l'étude pendant le trimestre entier.

Cependant si un boursier n'avait pas continué à habiter le lieu du siège de l'établissement auquel la bourse est attachée, ou si au commencement du semestre il n'avait pas pris son inscription et payé le minerval prescrit, il est évident que les revenus de sa

bourse ne pourraient lui être payés, quel que fût le motif de son absence de l'établissement.

Tout ce qui pourrait être fait équitablement en faveur d'un élève se trouvant dans l'impossibilité de fréquenter pour un motif plausible, serait de ne pas déclarer la bourse vacante, aussi longtemps qu'il justifierait suffisamment d'avoir l'espoir fondé de pouvoir reprendre ses études.

Le même étudiant peut avoir droit à la jouissance d'une bourse de plusieurs fondations. En Belgique le principe a été admis que dans ce cas un élève ne doit toucher du chef de plusieurs bourses que ce qu'il lui faut pour subsister, savoir : quatre cents francs, et en cas d'indigence absolue, six cents francs. Cette règle est suivie pour les bourses fondées auprès des universités, etc. ; mais il y est aussi admis que le même élève ne peut jouir de plus d'une bourse de la même fondation.



FONDATIIONS

DE

BOURSES D'ÉTUDES.

I.

FONDATAIONS

*de bourses d'études attachées à l'ancien Collège
de Jésuites à Luxembourg.*

1^o FONDATION ALDRINGEN.

LE capital primitif de la fondation Aldringen était de 3000 flor. du Rhin, faisant fr. 6469.67.

Avant la suppression des dîmes, cette fondation fournissait la dotation de deux bourses d'études de 50 écus de Navarre l'une, faisant fr. 230.45.

Après elle n'a plus fourni qu'une seule bourse de fr. 323.20.

Par arrêté R. G.-D. du 28 août 1848, il a pu être établi de nouveau deux bourses au moyen des revenus de cette fondation, chacune de fr. 323.20.

Acte de fondation.

Par-devant M^{re} François Cuno, notaire royal, résidant en la ville de Luxembourg, chef-lieu du Grand-Duché du même nom, patenté pour l'année passée, les patentes de l'année courante n'étant pas encore délivrées en ce moment, et en présence des témoins ci-après dénommés,

Est comparu Monsieur Henri-Dominique de Neunheuser, curé et pro-vicaire à Luxembourg, président de la commission de l'Athénée en cette ville;

Lequel nous a présentement déposé, pour rester annexé à nos minutes, et afin de pouvoir par nous et nos successeurs, en être délivré aux parties intéressées les expéditions et renseignements nécessaires ;

Les titres ci-après détaillés relatifs aux fondations des bourses ci-après, savoir :

1° Un extrait authentique sur la première page d'une feuille de papier in-folio, tiré par le notaire F. Pierret, de Luxembourg, le quatre juin dix-sept cent vingt, hors des registres des RR. PP. Jésuites en cette ville, relatif au legs de deux mille écus ou trois mille florins du Rhin, fait par Monsieur Jean-Marc, comte d'Altringen, évêque et prince de Ségovie, au séminaire de Luxembourg ; par Testament du dix-sept janvier seize cent soixante; commençant ledit Extrait par les mots : *Extractum ex uno Registro concernente seminarium RR. PP. Societatis Jesu civitatis Luxemburgi, circa finem*, et finissant par : *par moi Notaire soussigné à Luxembourg le 4 juin 1720*. Signé F. Pierret, not., 1720, avec paraphe.

Suit la copie littérale dudit Extrait :

—
Extractum ex uno registro concernente Seminarium RR. PP. Societatis Jesu civitatis Luxemburgi, circa finem.

Illustrissimus et Reverendissimus Episcopus et Princeps Segaviensis Jo. Marcus, Comes ab Altringen frater Illustrissimi comitis Joannis ab Altringen Generalis Imperatoris et Reverendissimi Suffraganei Argentiney Pauli ab Altringen, testamento suo legavit sem^e Luxemburgensi duo millia Imperialium, ita tamen præ aliis hac fundatione fruantur consanguinei et amici; termini sunt: *Blutsverwanten und befreundten*. Numerum non determinavit, adeoque si duo alantur, censendum est voluntati fundatoris esse ample satisfactum, quia utique aliquid voluit superesse ad augmentum seminarii.

Paulo inferius.

Textus testamenti totus est hic : *Nor daß sem^{um} Institutum aut instituendum zu Luxemburg verordne ich drey Tausend Gulden rein.: doch daß diese fundation geniffen sollen vor andren die der orthē habende Blutsverwanten und befreundte.*

Pour extrait comme dessus tiré par moi Notaire soussigné à Luxembourg le 4 juin 1720, signé F. Pierret Not. 1720 avec paraphe.

Dont acte lu à Monsieur le Comparant, lequel a signé.

Fait et passé à Luxembourg, le vingt mars dix-huit cent vingt-

trois, en présence des sieurs **Materne Bernard**, et **Jean-Baptiste Faulbecker**, tous deux vicaires de la paroisse de **Saint-Pierre**, témoins requis et domiciliés de cette ville, lesquels ont signé avec nous Notaire, la minute des présentes qui fut enregistrée à **Luxembourg**, le vingt mars 1823, vol. 59, fol^o 46, v^o c^o 1^{re}, reçu cinquante-neuf cents, décime et syndicat compris. (signé, **Burnay**, vérif^e avec un trait de plume. //

Pour Extrait authentique, collationné et conforme à l'extrait déposé au Protocole du notaire Royal soussigné.

F. CUNO, n^{re}.

Arrêté de rétablissement de la fondation Aldringen.

Le Ministre de l'Intérieur ;

Vu :

1^o L'arrêté Royal du 26 décembre 1818, n^o 48, par lequel Sa Majesté ordonne le rétablissement des fondations de bourses et attribue au Chef du Département de l'Instruction publique le droit de le prononcer ;

2^o Un extrait du testament en date du 17 janvier 1660, par lequel **Jean-Marc, Comte d'Aldringen, Evêque et Prince de Ségovie**, a fait un legs de *deux mille écus* pour l'érection d'une fondation pour les études au Séminaire de **Luxembourg**, de préférence en faveur de ses parents ;

3^o Un état des revenus de cette fondation actuellement perçus par le bureau d'administration de l'Athénée de **Luxembourg** ;

4^o Les rapports de la Députation des Etats du Grand-Duché de **Luxembourg** ;

5^o Les rapports de la Commission pour les fondations d'Instruction publique ;

A résolu :

Art. 1.

La fondation pour les études faite par le Comte **Aldringen** est rétablie.

Art. 2.

Les études seront faites dans des établissements d'Instruction publique du Royaume, reconnus par le Gouvernement.

Art. 3.

Seront Administrateurs-Collateurs de cette fondation, MM. les Bourgmestre et plus ancien Echevin en rang de Luxembourg.

Ils nommeront un Receveur de la fondation, qui leur rendra annuellement compte de sa gestion.

Les fonctions de Proviseurs sont confiées à MM. les Président et plus ancien juge en rang au tribunal civil de première instance à *Luxembourg*.

Art. 4.

Trois expéditions du présent arrêté seront adressées avec l'acte de la fondation et l'état des revenus perçus par le Bureau d'administration de l'Athénée, à Monsieur le Gouverneur du Grand-Duché, pour être transcrits au Greffe des Etats Provinciaux, conformément à l'art. 9 de l'arrêté Royal du 26 décembre 1818, et être ensuite transmis :

Une expédition, l'acte de l'état des revenus de la fondation aux Administrateurs-collateurs,

Une expédition et copie de ces pièces aux proviseurs,

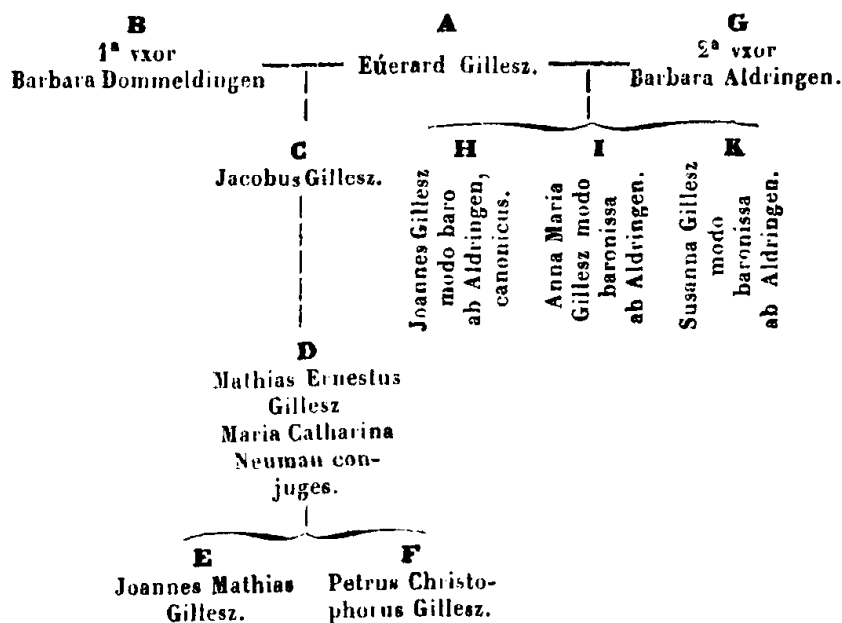
et Une expédition au bureau d'Administration de l'Athénée, avec invitation de remettre avec les comptes, auxdits Administrateurs-collateurs, les titres, documents, papier et argent qu'il possède, appartenant à ladite fondation.

La Haye, le 27 octobre 1827.

L. VAN GOBBELSCHROY.

Descendance de Barbe Aldringen, femme Gillesz, sœur du fondateur, etc.

Extract außer einer vor Herren Richter Scheffen vndt magistrat dieser statt Luxemburgh vffgerichter vndt probirter Genealogie. Im Jahr 1656.



Es ist der zu anfaugh dieses gesetzter Eüerardt Gillesz sub littera A zeit- lebens gewesener Kauffmann vndt Controlleur der Koniglicher fortificatio- nen alhie In seiner Erster Ehe verheuratet gewesen mitt der sub Ira. B stehender Barbara Dommeldingen, mitt Dero Er Ehelich Erzeugt Jacobus Gillesz sub C zeitlebens burger vndt Kauffmann dieser statt welcher mit Barbara Bastendorff seiner Ehelichen hauffst. erzeugt vnder anderen Kinde- ren (sogarn Jungh verstorben) den obgentr. Erscheinenden matheß Ernest Gillesz sub Ira. D. Derfelb fortherr mitt Maria Catharina Neuman Ehelich erzeugt einen Sohn sub E nahmens Joannes Mathias Gillesz wie auch einen anderen sub F nahmens Petrus Christophorus Gillesz, welche beede Söhne annoch Im leben, was nuh die Collateral verwandschafft berührter Erschei- nenden matheß Ernesten Gillesz betrifft, Ist Zuwissen daß bemelter zur anfanugh der Genealogie gesetzter Eüerardt Gillesz sub Ira. A nach abster- ben gestr. Barbara Dommeldingen zur zweitter Ehe gegriffen mitt der zur linden handt sub Ira. G stehender Barbara Aldringen, welche weylant herrn Johan Graffen von Aldringen gewesenen General veldtmarschalck It.

herrn grafen Johan Paul von Aldringen weyhbischoffen zu strasburgh Bischoffen zu Trüpolz. It. Ihre fürstlichen gnaden herrn Johan margen von Aldringen Bischoffen zu seggau 2c. vndt fr. Anna nuhnmehr auch freyin von Aldringen, so mitt H. obristen freyherrn de Clary der zeit vermählet, rechte Ehe vndt leibliche Schwester gewesen, auß welcher Barbara Aldringen, mehr genr. Eüerardt Gillsez Ehelich Erzeugt den sub H herrn Johann Gillesz, Jeko freyherrn von Aldringen Canonicum zu neutwexler Strasburger Bißthumß 2c. It. die sub I Anna Maria Gillesz, jeko freyin von Aldringen so hiebevoren H. obristen freyherrn von Brisigell zur Ehe gehabt 2c. It. noch eine andere Tochter sub K Susanna Gillesz freyin von Aldringen, so mit herrn obristleit. stoess freyherrn von Raunig verEheliget, vndt haben wir Richter Scheffen vndt Magistrat obgnr. Jhme mathesßen Ernesten Gillesz zu mehrer sein vndt der seinigen befürderungh vff sein vnderthanigheytiges ansuchen, vndt bitten dießen gegenwertigen beglaubigen act, vndt schein hierüber vnnweyerlich mitttheilen sollen, vndt wollen, dessen zu vrbundt alles obstehendes vnder vnnserer statt secret Insiegel der grundtlichen wahrheit zu steuer bestattigen bevestigen vndt bekräftigen wie auch nebenß durch vnnseren geschwornen stattschreyberen anghändlich vnder schreyben lassen. so Geschehen vndt geben binnent obgnr. vnnser hauptstatt Lußemburgh vff Jahr tagh vndt monatt obstehet ware also vunderschrieben J simoni.

Vndt weillen daß original vff perchement geschrieven, vndt außgefertiget, als ist der obgemelt secrets Insiegel Jhn dem Umschlag hangenden In einer holznen Cabzill in grünen wax auffgetrueht so mit einen geflochten seidenen schnur vnterzogen.

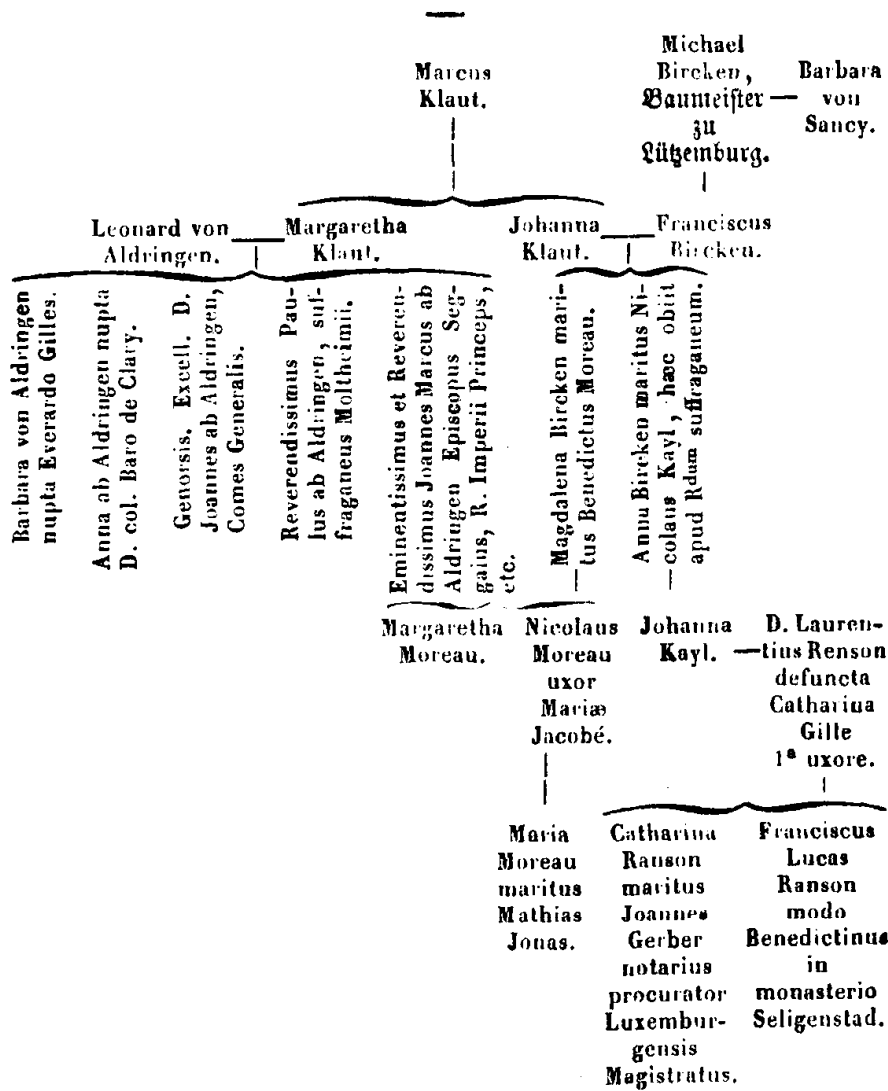
Also Extrahirt aus seinem wahren original durch mich vnderschrriebenen geschwornen vndt bey der Koenigl. Regierung alhie zu Lußembourg admitirten offenbahren Notarien.

Quod attestor.

C. Goeury, nots.

1676.

Genealogia agnatorum DD. comitum ab Aldringen.



Wir Richter, Scheffen und magistrat der Königlich Majestät zu Hispanien Hauptstatt Lütgenburg Thun Kundt und Bezegen Hiemit offentlich daß wir Vorgeschriebene Genealogias oder geschlechts unterzählung um Versamleten gericht der gebuhr nach fleißig Examinirt und weillen uns durch gnugsahme so wol schrift- als mündlichen Weistumb auch nach unserer selbst Eigener wissenschaft Kundig gemacht worden, daß die in selbiger geschlechts unterzählungen Benente Persohnen in solchen Gradibus wie gesetzt denen Herren und Graffen von Aldringen (wegen deren geburth diese statt sich Höchstens zu Berühmen hatt) zu gethan und Beweubt seindt als haben wir

auf Ersuchen und Besitzbung der Letztlebender selbigen geschlechts der Gründlichen warheit zu steuer gegenwartiges attestatum unter uffiruckung dieser Statt gewohnliches insiegels und des Stattschreibers unterschriefft mit Theillen und also Befestigen wollen. gegeben zu Lutemburg am fünften tag May Jahrs der Gnaden sechsßzehn Hundert siebenzig und funff, ware unterschrieben auß Befelch. J. P. Mannart mit paraphe mit dem statt Insigel in rothe Sostien aufgedruckt umb mehr unten stunde Pro copiâ authenticâ. In fidem. J. B. Denis not. 1737 mit pphc.

Pro Copiâ authenticâ.

J. B. Denis not.

1743.

Renseignements généalogiques concernant la famille ALDRINGEN.

Les données qui suivent sont tirées d'une attestation du magistrat de la ville de Luxembourg, de 1656; d'une déclaration du même magistrat, en date du 5 mai 1675; d'un arbre généalogique conservé par des membres de la famille Aldringen, qui demeurent en Prusse, et des registres de l'état-civil.

Le prénom du grand-père de Jean-Marc Aldringen, fondateur des bourses de ce nom, est inconnu; on ignore également celui de sa femme; mais on sait positivement qu'il a eu au moins deux fils, savoir:

1^a **Léonard Aldringen**, marié à Marguerite Klaut (attestation généalogique de 1675) et

2^a **Nicolas Aldringen**, marié à Anne Niederkorn, aubergiste au Lion d'or à Luxembourg et échevin de cette ville (actes de baptême de la paroisse de St-Nicolas à Luxembourg). (*)

(*) Les registres aux actes de baptême, de mariage et de décès des anciennes paroisses de la ville de Luxembourg étant très-incomplets, en ce que, de la première moitié du dix-septième siècle, il manque bien les trois cinquièmes des années, et que des années qui s'y trouvent plusieurs ne sont pas complètes, il a été impossible de déterminer si les personnes ci-après ne descendent pas encore du grand-père du fondateur, et partant si elles ne sont pas frères et sœur de *Léonard* et de *Nicolas* les *Aldringen*.

a) *Jean Aldringen*, échevin de la ville de Luxembourg et protonotaire apostolique, marié à *Anne Panneyer*, dont la fille *Madeleine* a été baptisée le 4 novembre 1642. En 1661 ce Jean Aldringen était mort, mais sa veuve vivait encore à cette époque.

b) *Madeleine Aldringen*, mariée le 10 janvier 1649 à *Jean Michelbuch*,

I. Les époux **Léonard Aldringen** et **Marguerite Klaut** (1a) ont procréé :

1b **Barbe Aldringen**, mariée à **Evrard Gilles**, marchand et contrôleur des fortifications à Luxembourg, qui avait été marié en premières noces à **Barbe Dommeldingen** (déclaration généalogique de 1656) ;

2b **Anne Aldringen**, mariée au colonel baron de **Clary**, en 1634 (même déclaration de 1656, acte de baptême d'**Anne Gilles** du 16 octobre 1657) ; (*)

3b **Jean d'Aldringen**, d'abord domestique de quelques gentilshommes de la Franconie, qu'il accompagna à Paris, ensuite leur secrétaire, après employé dans la chancellerie de l'évêque de Trente ; simple soldat dans l'armée impériale, colonel en 1622, créé baron en 1625, général et Feldmaréchal dans l'armée impériale, devenu comte, en conformité des lettres patentes de l'Empereur Ferdinand II, en date du 10 mai 1632, marié à une dame de la noble famille des **d'Arco**, trouva la mort dans l'Isar, le 12 juillet 1634, lors de l'évacuation de la ville de Landshut en Bavière (déclarations généalogiques de 1656 et 1675) ;

4b **Paul d'Aldringen**, évêque de Tripoli, suffragant de Strasbourg (mêmes déclarations généalogiques), mort en 1644 ;

5b **Jean-Marc d'Aldringen**, Prince - Evêque de Ségow en Styrie (mêmes déclarations généalogiques), mort en 1654, a été le fondateur des bourses **ALDRINGEN**.

Le père de **Marguerite Klaut**, épouse de **Léonard Aldringen** (1a), s'appelait 1c **Marc Klaut** ; outre la femme Aldringen, il avait encore une fille appelée 2c **Jeanne Klaut**, mariée à **François Bircken**, de Luxembourg (attestation généalogique de 1675).

capitaine d'une compagnie de vétérans. (Registres aux actes de mariage de la ville de Luxembourg.)

Les époux *Michelbuch-Aldringen* ont procréé :

1° *Catherine*, baptisée le 14 janvier 1650, dont le parrain a été Nicolas Aldringen, aubergiste au Lion d'or ;

2° *Jean-Georges*, baptisé le 15 avril 1652 ;

3° *Marie-Sydonie*, baptisée le 15 février 1654, mariée à Etienne Jacobs vers 1683 ;

4° *Dominique*, baptisé le 14 octobre 1655, dont le parrain a été Dominique Aldringen, frère de la mère.

c) *Dominique Aldringen*, landmaire de Sandweiler, frère de *Madeleine Aldringen*, épouse Michelbuch (voir n° 4, littera b ci-dessus).

(*) Le 25 janvier 1666 le baron *Hyéronime de Clary* fut créé Comte ; en 1635 les *de Clary* réunirent les armes des Aldringen aux leurs ; le 16 juin 1680 les *de Clary* prirent le nom de *De Clary et d'Aldringen* (arbre généalogique de la famille Aldringen). Les *de Clary-d'Aldringen* ont aujourd'hui le titre de Prince, et la ville et seigneurie de Tœplitz en Bohême leur appartient.

- I. Les époux **François Bircken** et **Jeanne Klaut** (2c) ont procréé :
- 1d **Madeleine Bircken**, mariée à **Bénéolt Moreau** (attestation généalogique de 1675) ;
 - 2d **Anne Bircken**, mariée à **Nicolas Kayl**. La veuve Kayl, née Bircken, est morte chez Paul d'Aldringen, suffragant de Strasbourg (attestation généalogique de 1675).
- II. Les époux **Evrard Gilles** (*) et **Barbe Aldringen** (1b) ont procréé :
- 1e **Jean Gilles**, *modo* baron d'**Aldringen**, chanoine à Neuwicler, évêché de Strasbourg (attestation généalogique de 1656) ;
 - 2e **Anne-Marie Gilles**, *modo* baronne d'**Aldringen**, mariée au colonel baron de Brisigell (même attestation) ;
 - 3e **Susanne Gilles**, *modo* baronne d'**Aldringen**, mariée au lieutenant-colonel Stoesz, baron de Kaunitz (même attestation).
- III. Les époux **Hyéronime de Clary** et **Anne d'Aldringen** (2b) ont procréé :
- 1f **Jean-Georges-Marc** de Clary-d'Aldringen, marié.
- IV. **Jean-Georges-Marc de Clary-d'Aldringen** (1f) a procréé :
- 1g **François-Charles** de Clary-d'Aldringen, mort le 20 janv. 1751 ;
 - 2g **Jean-Georges-Raphaël** de Clary-d'Aldringen ;
 - 3g **François-Wenceslas** de Clary-d'Aldringen, né le 8 mars 1706 ;
 - 4g **Philippe** de Clary-d'Aldringen.
- V. **François-Charles de Clary-d'Aldringen** (1g) a procréé :
- 1h **Joseph-Sébastien** de Clary-d'Aldringen ;
 - 2h **Jean-Antoine** de Clary-d'Aldringen.

(*) *Evrard Gilles*, marchand et contrôleur des fortifications à Luxembourg, a été marié en premières noces à *Barbe Dommeldingen* (attestation généalogique de 1656), dont il a eu un fils du nom de *Jacques Gilles*, marié à *Barbe Bastendorff* (même attestation). Le fils de *Jacques Gilles* et de *Barbe Bastendorff* a été marié à *Marie-Catherine Neuman* (même attestation et actes de baptême de la ville de Luxembourg).

Les époux *Mathias-Ernest Gilles* et *Marie-Catherine Neuman* ont procréé :

- 1° *Jean-Mathias Gilles* (même attestation) ;
- 2° *Pierre-Christophe Gilles* (même attestation) ;
- 3° *Anne Gilles*, baptisée le 16 octobre 1657, marraine *Anne de Clary*, née d'*Aldringen* ;
- 4° *Susanne Gilles*, baptisée en septembre 1659 ;
- 5° *Odile Gilles*, baptisée le 7 décembre 1660 ;
- 6° *Odile-Thérèse Gilles*, baptisée le 23 avril 1670 ;
- 7° *Marie Gilles*, baptisée le 9 septembre 1672. (Pour les quatre derniers, voir les actes de baptême de la ville de Luxembourg.)

IV. **François-Wenceslas de Clary-d'Aldringen (3d)**, créé Prince le 2 janvier 1767, marié en secondes noccs le 4 juin 1788 à une comtesse de Hohenzollern, a procréé avec sa première femme :

1i **Jean-Népomucène de Clary-d'Aldringen**, né le 17 décembre 1763.

V. **Jean-Népomucène de Clary-d'Aldringen (1i)**, a procréé :

1j **Charles-Joseph de Clary-d'Aldringen**, né le 12 décembre 1777, mort le 31 mai 1831, marié le 26 octobre 1802 à **Aloïse**, née comtesse de **Chotek**.

VI. **Charles-Joseph de Clary-d'Aldringen et Aloïse de Chotek (1j)** ont procréé :

1k **Edmond-Maurice de Clary-d'Aldringen**, né le 3 octobre 1813 ;

2k **Mathilde-Christine de Clary-d'Aldringen**, née en janv. 1806, mariée le 21 janvier 1832 au Prince **Radzivil** ;

3k **Euphémie-Flore de Clary-d'Aldringen**, née le 30 avril 1808 ;

4k **Léontine-Gabriëlle de Clary-d'Aldringen**, née le 21 septembre 1811, mariée le 12 octobre 1832 au Prince **Augustin de Radzivil** ;

5k **Félicité-Sidonie de Clary-d'Aldringen**, née le 9 octobre 1815.

(Les renseignements concernant la descendance des époux **Hyéromine de Clary et Anne d'Aldringen** ont été tirés de l'arbre généalogique conservé par la famille **Aldringen** établie en Prusse.)

II. Les époux **Benoît Moreau et Madeleine Birken (1d)** ont procréé :

1l **Marguerite Moreau** (attestation généalogique de 1675) ;

2l **Nicolas Moreau**, marié à **Marie Jacobé (id.)**.

II. Les époux **Nicolas Kayl et Anne Birken (2d)** ont procréé :

1m **Jeanne Kayl**, mariée à **Laurent Ranson ou Renson**, qui avait épousé en premières noccs **Catherine Gilles (id.)**.

III. Les époux **Nicolas Moreau et Marie Jacobé (2l)** ont procréé :

1n **Marie Moreau**, mariée à **Mathias Jonas (id.)**.

III. Les époux **Laurent Renson et Jeanne Kayl (1m)** ont procréé :

1o **François-Luc Renson**, bénédictin à **Seligenstadt (id.)** ;

2o **Catherine Renson**, mariée à **Jean Gerber**, notaire et procureur à **Luxembourg**. **Jean Gerber** était mort en 1723.

IV. Les époux **Jean Gerber et Catherine Ranson ou Renson (2o)** ont procréé :

1p **Jean-François Gerber**, échevin à **Munster**, etc., marié à **Marie-Catherine Holbach** (registres aux actes de l'état-civil de la ville de **Luxembourg**).

V. Les époux **Jean-François Gerber et Marie-Catherine Holbach (1p)** ont procréé :

1q **Benoît-Alexandre-Jean-Joseph Gerber**, baptisé le 2 juillet 1708 (mêmes registres) ;

- 2q **Marie-Catherine Gerber**, baptisée le 7 juin 1709 (mêmes reg.), mariée le 30 octobre 1731 à **Dominique Feller**, secrétaire du Conseil souverain du Brabant;
- 3q **Catherine**, baptisée le 17 janvier 1712 (id.);
- 4q **Anne-Marguerite**, baptisée le 14 août 1715 (id.);
- 5q **Antoinette**, baptisée le 22 mai 1718 (id.).

I. Les époux **Nicolas Aldringen** et **Anne Niederkorn (2a)**, aubergiste au Lion d'or à Luxembourg, ont procréé :

- 1r **Anne-Marie Aldringen**, baptisée le 29 août 1638 (registres aux actes de baptême de la ville de Luxembourg);
- 2r **Jean Aldringen**, baptisé le 30 juillet 1640 (mêmes reg.), avocat, marié à **Marguerite Jolliot**, décédée le 13 janvier 1695, à l'âge de 47 ans, et lui décédé le 11 janvier 1702 (id.);
- 3r **Jean-Mathias Aldringen**, baptisé le 6 juin 1642 (id.), marié à **Catherine Putz**, décédée le 30 avril 1693, avocat au Conseil du Roi, syndic de la ville, puis procureur-général audit Conseil, et enfin conseiller au même Conseil, décédé le 30 oct. 1702 (id.). (*)

II. Les époux **Jean Aldringen** et **Marguerite Jolliot (2r)** ont procréé :

- 1s **Gertrude Aldringen**, baptisée le 2 juin 1672 (mêmes registres), sans descendance;
- 2s **Marie-Marguerite Aldringen**, baptisée le 9 octobre 1674 (id.), sans descendance;
- 3s **Jean-Pierre Aldringen**, baptisé le 13 octobre 1677 (id.), marié à **Charlotte Deumer**, de Houffalize, landmaire de **Kehlen**, décédé le 28 février 1714 (id.);

(*) Dans un autre acte, reçu **J.-G. Schwab**, notaire à Luxembourg, du 21 septembre 1757, **Jean-Louis Parent**, théologien émérite, et **Pierre Parent**, théologien, déclarent que **Jean-Pierre Collignon**, vivant receveur de l'Etat ecclésiastique, substitut-greffier au Conseil provincial et notaire à Luxembourg, était leur parent du côté de leur grand'mère; sur cette déclaration le fils **Collignon** a été admis comme boursier **Aldringen**.

Dans les registres aux actes de baptême et de mariage de la ville de Luxembourg, on trouve :

Le 6 septembre 1661 baptisée **Catherine** fille de **Luc Royer** et de **Catherine Aldringen**, parrain : le sr **Jean Aldringen**.

Le 12 février 1691 mariés **Jean-Louis Parent** et **Jeanne Royer**, fille de **Luc Royer**, ci-devant capitaine d'infanterie au service d'Espagne, et de **Catherine Aldringen** (1), qui figure comme parrain de la fille des époux **Royer-Aldringen**, baptisée le 6 septembre 1661.

Catherine Aldringen, épouse **Royer**, peut avoir été une fille de **Nicolas Aldringen** et d'**Anne Niederkorn**, et partant la sœur de **Jean Aldringen**.

(1) Les descendants des époux **Parent-Royer** ont joui des bourses de la fondation **Aldringen**.

- 4^s **Jean-Jacques Aldringen**, baptisé le 23 février 1680 (mêmes reg.), sans postérité ;
- 5^s **Ludovine-Pétronille Aldringen**, baptisée le 22 juillet 1682 (id.), mariée le 3 mars 1733 à **Nicolas Gerardy**, justicier de la ville de Luxembourg, décédée sans postérité le 10 septembre 1770 (id.) ;
- 6^s **Eléonore Aldringen**, baptisée le 28 mai 1685 (id.), mariée le 9 juillet 1711 à **Lothaire-Joseph Huart**, fils de Jean-Conrad Huart, officiel du seigneur de Heffingen et d'Appoline Linden, lui décédé étant landmaire de Bettingen, le 8 avril 1765, à l'âge de 84 ans, et elle décédée le 12 août 1760 (id.) ;
- 7^s **Jean-Martin Aldringen**, baptisé le 18 octobre 1689. En 1715, le 22 février, ce Martin Aldringen était avocat ; il paraît être mort sans postérité (id.).

II. Les époux **Jean-Mathias Aldringen** et **Catherine Putz** (3^r) ont procréé :

- 1^t **André Aldringen**, baptisé le 7 septembre 1670 (registres de l'état-civil tenus par le clergé de Luxembourg) ;
- 2^t **Jean-Baptiste Aldringen**, baptisé le 22 février 1672 (mêmes reg.), son parrain Jean Aldringen, altariste à St.-Nicolas de Luxembg. ; ce Jean-Baptiste Aldringen était licencié en droit en 1700 ; il doit avoir été marié à Cosne, prévôté de Longuyon en Lorraine ;
- 3^t **Henri-François Aldringen**, baptisé le 25 septembre 1677 (id.), sans postérité ;
- 4^t **Anne-Elisabeth Aldringen**, baptisée le 3 janvier 1680 (id.), sans postérité ;
- 5^t **Elisabeth-Claire Aldringen**, baptisée le 3 mars 1681, décédée le 18 mai 1700 (id.) ;
- 6^t **Marie-Anne-Catherine Aldringen**, baptisée le 13 mars 1683 (id.) ;
- 7^t **Ludovine-Antoinette Aldringen**, baptisée le 3 juin 1686, sans postérité (id.).

III. Les époux **Jean-Pierre Aldringen** et **Charlotte Daumer** (3^s) ont procréé :

- 1^u **Claudine-Eléonore Aldringen**, baptisée le 6 novembre 1709, sans postérité (mêmes registres) ;
- 2^u **Jean-Martin-Joseph Aldringen**, baptisé le 6 octobre 1710 (mêmes reg. et arbre généal. de la famille qui demeure en Prusse) ; il a été marié à Trèves, où il était bourgmestre et membre de la commission des monnaies, ainsi qu'il résulte d'un consentement délivré par lui le 18 septembre 1778 ;
- 3^u **Claude-François-Joseph Aldringen**, baptisé le 6 novembre 1711 (mêmes registr.), devenu boursier Aldringen en vertu d'une ordonnance provisionnelle du Conseil provincial du 31 mai 1723, marié à Durbuy, où il était échevin en 1750.

III. Les époux Lothaire-Joseph Huart et Eléonore Aldringen (6s) ont procréé :

- 1^v **Jean-Frédéric Huart**, baptisé le 4 octobre 1712 (mêmes registr.), postérité inconnue ;
- 2^v **Jean-Martin-Christophe Huart**, baptisé le 22 février 1715 (id.), postérité inconnue ;
- 3^v **Charles-François Huart**, baptisé le 4 novembre 1716, marié le 4 octobre 1744 à Claire Edmont, fille de Jean-Baptiste Edmont et de N. Rodenmacher (id.) ;
- 4^v **Ludovine-Pétronille Huart**, née en 1718, mariée à Bertrand Dujardin, avocat au Conseil, baptisé le 4 octobre 1720, fils de Bertrand Dujardin et d'Elisabeth-Catherine de Goupy ; elle décédée le 2 mars 1766 et lui mort le 8 novembre 1776 (id.) ;
- 5^v **Jacques-Antoine Huart**, baptisé le 18 novembre 1720 (id.), postérité inconnue ;
- 6^v **Marie-Anne-Joséphine-Jeanne-Népomucène Huart**, baptisée le 25 mai 1722 (id.), sans postérité connue ;
- 7^v **Marie-Antoinette Huart**, baptisée le 9 juin 1723 (id.), descendance inconnue ;
- 8^v **Antoinette Huart**, baptisée le 25 mai 1725 (id.), sans postérité connue.

III. Jean ou Jean-Baptiste Aldringen (2t), marié à Cosne. On connaît de lui deux fils, savoir :

- 1^w **Philippe Aldringen**, qui a joui d'une des bourses de ce nom depuis 1743 jusqu'en 1745, et
- 2^w **Henri Aldringen**, qui a été admis par provision comme boursier, en vertu d'une ordonnance du Conseil provincial en date du 10 avril 1747.

IV. Jean-Martin-Joseph Aldringen (2u) a procréé, suivant l'arbre généalogique de la famille demeurant en Prusse, savoir :

- 1^x **Pierre-Antoine Aldringen** ;
- 2^x **Christophe Aldringen** ;
- 3^x **Marie-Elisabeth Aldringen**, mariée à Jean-Gaspard Willmar, vice-mayeur à Prum ;
- 4^x **Ludovine-Pétronille Aldringen** ;
- 5^x **Marie-Marguerite Aldringen** ;
- 6^x **Palmace Aldringen**.

IV. Claude-François-Joseph Aldringen (3u), échevin à Durbuy, a procréé :

- 1^y **François-Augustin Aldringen**, reçu boursier en 1761 (acte reçu Brincour, notaire à Luxembourg, en date du 2 juillet 1761). Le 29 avril 1788 le même Aldringen, qualifié d'avocat licencié en droit à Durbuy, a été parrain à Luxembourg (registres aux actes de baptême de cette ville).

IV. Les époux Charles-François Huart, avocat, puis encore landmaire, et Claire Edmont (3v) ont procréé :

- 1z Marie-Eléonore-Ludovine Huart**, baptisée le 2 mars 1746 (mêmes registres), mariée au capitaine Jacques-François-Xavier **Dessulmoustier** dit de **Bovekerck** (id.);
- 2z Nicolas-Fidèle Huart**, baptisé le 15 février 1748 (id.), postérité inconnue;
- 3z Marie-Antoinette-Appoline Huart**, baptisée le 10 févr. 1750 (id.), sans postérité connue;
- 4z Ludovine Huart**, baptisée le 25 avril 1751 (id.), postér. inconnue;
- 5z Jean-Baptiste Huart**, baptisé le 10 septembre 1753 (id.), descendance inconnue;
- 6z Lothaire-Frédéric Huart**, baptisé le 6 août 1755 (idem), curé à Mompach;
- 7z Jean-Baptiste-Barthélemy Huart**, baptisé le 24 août 1757 (id.), marié le 27 août 1786 à Elisabeth-Marguerite **Quiriny**, avocat à Luxembourg; cette dernière étant décédée le 11 février 1792, le sieur Huart, qui était alors licencié en droit, échevin de la ville, assesseur du siège prévôtal de Luxembourg et député résidant du Tiers-Etat, épousa en secondes noces, le 4 avril 1794, Anne-Marie-Ange Pastoret (id.);
- 8z Bertrand Huart**, baptisé le 24 novembre 1759 (idem), postérité inconnue;
- 9z Louise-Pétronille-Antoinette Huart**, baptisée le 31 août 1761 (id.), descendance inconnue;
- 10z François-Xavier Huart**, baptisé le 17 août 1762 (id.), postérité inconnue;
- 11z Marie-Joséphine Huart**, baptisée le 17 août 1762 (id.), postérité inconnue.

IV. Les époux Bertrand Dujardin et Ludovine-Pétronille Huart (4v) ont procréé :

- 1aa Lothaire-Georges-Jacques Dujardin**, baptisé le 23 mai 1748 (reg. de l'état-civil tenus par le clergé de Lux.), postérité inconnue;
- 2aa Louise-Pétronille Dujardin**, baptisée le 19 août 1749 (mêmes registr.), mariée le 26 juillet 1767 à Martin-Vincent **Davelin** (id.);
- 3aa Lothaire-Georges Dujardin**, baptisé le 29 août 1751 (idem), postérité inconnue;
- 4aa Marie-Joséphine Dujardin**, baptisée le 15 septembre 1752 (id.), mariée le 21 février 1777 à Pierre **Leistenschneider**, secrétaire de la commission des subsides, lequel était veuf de Pétronille Kléber, décédée le 31 août 1774;
- 5aa Marie-Elisabeth-Charlotte Dujardin**, baptisée le 2 juillet 1754 (idem), postérité inconnue;

6aa Marie-Eléonore Dujardin, baptisée le 1^{er} août 1755 (mêmes registres), sans postérité.

V. **Pierre-Antoine Aldringen** (1x) a procréé (arbre généalogique de la famille demeurant en Prusse) :

1bb **Amélie Aldringen**;

2bb **Georges-Henri Aldringen**.

V. Les époux **Jean-Gaspard Willmar** et **Marie-Elisabeth Aldringen** (3x) ont procréé (même pièce) ; (*)

1cc **Ludovine Willmar** ;

2cc **Christine Willmar**, religieuse ;

3cc **Jean-Antoine Willmar**, baptisé le 30 janvier 1754 (attestation du curé de Wetteldorf du 21 avril 1767), décédé à Prum en 1770.

4cc **Ersule Willmar**, baptisée le 27 décembre 1755 (actes de baptême de Wetteldorf), mariée le 5 novembre 1782 à Jean-Henri **Muller**.

V. Les époux **Jacques-François-Xavier Dessulmoustier** et **Marie-Eléonore-Ludovine Huart** (1x) ont procréé :

1dd **Rosalie-Ludovine-Xavière-Joséphine Dessulmoustier**, baptisée le 3 avril 1772 (registres de l'état-civil tenus par le clergé de Luxembourg) ;

2dd **Claire-Marie-Joséphine Dessulmoustier**, baptisée le 6 janvier 1773 (mêmes registres) ;

3dd **Charles-François-Joseph-Pantaléon Dessulmoustier**, baptisé le 27 juillet 1776 (idem) ;

4dd **Marie-Joséphine-Sophie Dessulmoustier**, baptisée le 13 avril 1780 (idem).

V. Les époux **Jean-Baptiste-Barthélemy Huart** et **Elisabeth-Marguerite Quiriny** (1x) ont procréé :

1ee **Charles-Marie-Modeste Huart**, baptisé le 15 mai 1787 (idem), décédé le 11 juin 1789 (idem) ;

2ee **Eléonore-Joséphine-Agnès Huart**, baptisée le 22 janvier 1789, décédée le 26 mai 1790 (idem) ;

3ee **Joséphine-Françoise-Priscène Huart**, baptisée le 16 janvier 1790 (idem) ;

4ee **Hélène-Léopoldine Huart**, baptisée le 29 mars 1791 (idem).

V. Les époux **Martin-Vincent Davelain** et **Louise-Pétronille Dujardin** (2aa) ont procréé entre autres :

1ff **Marie-Joséphine-Louise Davelain**, baptisée à Luxembourg le

(*) *Jean-Gaspard Willmar* a été marié en secondes nocces à *Marie-Marguerite Tandel de Tandel* ; les enfants issus de ce mariage ont droit à la jouissance des bourses *Tandel* fondées par feu le chanoine *Pierre Tandel*.

23 février 1775, mariée en octobre 1795 à Remacle **Duhattoy** de Jamoigne :

V. Les époux **Pierre Leistenschneider** et **Marie-Joséphine Dujardin** (4aa) ont procréé :

- 1gg **Sophie-Louise-Lucie** Leistenschneider, baptisée le 12 août 1778 (mêmes registres) ;
- 2gg **Jacques-Marie** Leistenschneider, baptisé le 22 avril 1780 (id.), boursier Aldringen ;
- 3gg **Marie-Éléonore-Charlotte** Leistenschneider, baptisée le 11 février 1783 (idem), décédée en bas âge ;
- 4gg **Barbe-Justine** Leistenschneider, baptisée le 12 décembre 1784 (idem) ;
- 5gg **Jacques-Marie-François-Xavier** Leistenschneider, né le 4 décembre 1789 (id.), boursier Aldringen, qui s'est retiré en Belgique.

VI. **Georges-Henri Aldringen** (2bb) a procréé, suivant l'arbre généalogique suscité :

- 1hh **Gertrude** Aldringen, épouse **Gilson** ;
- 2hh **Véronique** Aldringen, épouse **Paquin** ;
- 3hh **Amélie** Aldringen, épouse **Kahn**, sans postérité ;
- 4hh **Sybillie** Aldringen, épouse **Englert** ;
- 5hh **Joseph** Aldringen ;
- 6hh **Philippe-Christophe** Aldringen ;
- 7hh **Françoise** Aldringen, épouse **Engelman**.

VI. Les époux **Jean-Henri Muller** et **Ursule Willmar** (4cc) ont procréé, suivant le même arbre généalogique :

- 1ii **Martin** Muller, décédé avocat à Cologne ;
- 2ii **Gaspard** Muller, décédé lieutenant à la bataille de la Katzbach ;
- 3ii **Françoise** Muller ; décédée en 1815 ;
- 4ii **Charles-Louis** Muller, sans enfant, receveur à Kaiserslautern ;
- 5ii **Henri-Pierre** Muller, né à Wetteldorf, baptisé le 29 mars 1787, marié à Marie-Gertrude de Govaerts, receveur d'arrondissement à Bonn (registre aux actes de baptême) ;
- 6ii **Anne-Marie** Muller, mariée à Maurice **Reuland**, cirier à Prum ;
- 7ii **Marguerite** Muller, née à Prum le 2 mai 1785 (registres aux actes de baptême de Prum), mariée le 3 ventôse an XII (22 février 1805) à Charles-Gaspard **Schilly**, greffier de la justice de paix de Prum (état-civil de Prum).

VI. Les époux **Remacle Duhattoy** et **Marie-Joséphine-Louise Davelain** (1ff) ont procréé :

- 1jj **Louise-Virginte** Duhattoy, née à Virton le 16 vendémiaire VII ou 7 octobre 1798 (actes de l'état-civil de la ville de Virton), mariée le 6 septembre 1817 à Bernard-Guillaume **Depouques**, de Ste.-Cécile (actes de l'état-civil de la commune de Géroville).

VI. Les époux **Gilson-Aldringen** (1hh) ont procréé, suivant l'arbre généalogique susmentionné :

1kk **Amélie** Gilson, épouse **Charpentier**.

VII. Les époux **Paquin-Aldringen** ont procréé :

1ll **Amélie** Paquin ;

2ll **Françoise** Paquin, épouse **Phillpps**, professeur ;

3ll **Christine** Paquin.

VII. Les époux **Englert-Aldringen** (4hh) ont procréé, suivant ledit arbre généalogique :

1mm **Jean** Englert, marié à **N. Ewans**, décédé en 1846 ;

2mm **Sybilie** Englert.

VII. **Joseph Aldringen** (5hh) a procréé, suivant le même arbre gén. :

1nn **Antoine** Aldringen.

VII. **Philippe-Christophe Aldringen** (6hh) a procréé, en conformité du même arbre généalogique :

1oo **Eulalie** Aldringen, épouse de **Joseph Francké** ;

2oo **Eléonore** Aldringen, épouse **Zwetli** ;

3oo **Augustine** Aldringen, épouse de **Henri Francké** ;

4oo **Amélie** Aldringen ;

5oo **Edmond-Joseph** Aldringen.

VII. Les époux **Engelman-Aldringen** ont procréé (même arbre gén.) :

1pp **Amélie** Engelman, épouse **Kostenoble**.

VII. Les époux **Henri Muller** et **Marie-Gertrude de Govaerts** (5ii) ont procréé (même arbre général.) :

1qq **Thérèse** Muller ;

2qq **Lina** Muller ;

3qq **Otton** Muller ;

4qq **Wilhelmine** Muller ;

5qq **Frédéric** Muller ;

6qq **Jean-Joseph-Guillaume-Hubert** Muller, né à Cologne le 5 décembre 1831 (actes de l'état-civil de Cologne) ;

7qq **Christine** Muller.

VII. Les époux **Maurice Reuland** et **Anne-Marie Muller** (6ii), de Prum, ont procréé (même arbre général.) :

1rr **Conrad** Reuland, pharmacien ;

2rr **Elisabeth** Reuland, épouse **Floehr** ;

3rr **Jean-Pierre** Reuland, né à Prum le 13 mars 1808, marié à **Marie-Anne Cremer** (état-civil de la ville de Prum) ;

4rr **Catherine** Reuland ;

5rr **Joseph** Reuland ;

- 6^{rr} **Louise** Reuland ;
7^{rr} **Pierre-Joseph-Henri** Reuland, né à Prum le 27 février 1820
(état-civil de la ville de Prum) ;
8^{rr} **Jacques** Reuland ;
9^{rr} **Henri** Reuland, né à Prum le 13 mars 1826 (état-civil de la ville
de Prum).

VII. Les époux **Charles-Gaspard Schily** et **Marguerite Muller** (7ii)
ont procréé :

- 1^{ss} **Charles** Schily, décédé ;
2^{ss} **Maurice** Schily, décédé ;
3^{ss} **Léon** Schily, notaire ;
4^{ss} **Victor** Schily, né à Prum le 7 septembre 1811 (état-civil de la
ville de Prum), avocat ;
5^{ss} **François** Schily, mécanicien.

VII. Les époux **Bernard-Guillaume Depouques** et **Louise-Virginie
Duhattoy** (1jj) ont procréé :

- 1^{tt} **Léopold** Depouques, né à Sainte-Cécile le 25 septembre 1830
(état-civil de la commune de Gêrouville) ;
2^{tt} **Alexandre-Jean-Baptiste** Dupouques, né le 26 décembre 1833
(même état-civil).

**Indication nominative des étudiants qui, en qua-
lité de membres de la famille, ont joui d'une
bourse Aldringen.**

- 1^o **Claude-François-Joseph Aldringen**, fils de Jean-Pierre Aldrin-
gen, landmaire de Kehlen, et de Charlotte Denmer, a été reçu au
séminaire des écoliers comme boursier Aldringen, en vertu d'une
ordonnance du Conseil provincial en date du 31 mai 1723.
2^o **Philippe Aldringen**, fils de Jean Aldringen, de Cosne, prévôté
de Longuyon, a joui d'une bourse Aldringen depuis 1743 jusqu'en
1745. (*)
3^o **Henri Aldringen**, frère du précédent, a été admis par provision
au séminaire des écoliers comme boursier Aldringen, en vertu d'une
ordonnance du Conseil provincial du 10 avril 1747.

(*) Le 13 mai 1743, *Jean-François Gerber*, steuermeyer et cleric-juré à Lu-
xembourg, et *Jean-Joseph Golenveaux*, au nom de son épouse, ont déclaré
consentir à ce que le fils de *Jean Aldringen* soit admis au séminaire des éco-
liers comme boursier Aldringen.

- 4° **Evrard Aldringen**, de Durbuy, a jout audit séminaire d'une bourse Aldringen, depuis le mois d'octobre 1756 jusqu'au 25 mai 1767.
- 5° **Augustin Aldringen**, fils de Claude Aldringen, de Durbuy, a jout au même établissement d'une bourse Aldringen pendant les deux et demi derniers mois de 1760 à 1761 et pendant une partie de l'année scolaire 1761 à 1762. (*)
- 6° **Charles-Louis Aldringen**, frère d'Evrard Aldringen (n° 4°), a jout au séminaire des écoliers d'une bourse Aldringen depuis 1761 jusqu'à la fin de février 1772.
- 7° **Pierre Parent** a cessé de jout au séminaire d'une bourse Aldringen à la fin de l'année scolaire 1756 à 1757.
- 8° **Henri Collignon**, fils de Jean-Pierre Collignon, receveur de l'Etat ecclésiastique, substitut-greffier du Conseil provincial et notaire à Luxembourg, et de Marguerite Scheffer, a jout d'une bourse Aldringen au séminaire des écoliers pendant 1757 à 1758.
- 9° **Joseph Collignon**, frère du précédent, a jout au même séminaire d'une pareille bourse depuis octobre 1758 jusqu'en janv. 1761. (**)
- 10° **Jean-Antoine Willmar**, de Wetteldorf, fils de Gaspard Willmar, docteur en droit, et de Marie-Elisabeth Aldringen, a jout au séminaire des écoliers d'une bourse Aldringen depuis le 25 mai 1767 jusqu'en 1773.
- 11° **Jean-Georges Willmar**, fils du même Gaspard Willmar et de Marie-Marguerite Tandel, a obtenu la jouissance d'une bourse Aldringen au commencement de l'année scolaire 1772 à 1773, et il en est resté en possession jusqu'à la fin de septembre 1778, époque à laquelle son frère **François-Joseph** en a eu la jouissance. (***)

(*) Suivant acte reçu Brincour, notaire à Luxembourg, en date du 2 juillet 1761, *Pierre Parent*, théologien, a déclaré ne plus s'opposer à ce que *François-Augustin Aldringen* soit admis au séminaire des écoliers comme boursier Aldringen. Il résulte de cet acte que *François-Augustin Aldringen* était le fils de *Claude Aldringen* de Durbuy.

(**) Dans un acte reçu le 21 septembre 1757 par le notaire J.-G. Schwab de Luxembourg, *Jean-Louis Parent*, théologien émérite, et *Pierre Parent*, théologien, déclarent que feu *Jean-Pierre Collignon*, père de *Henri* et de *Joseph* les *Collignon*, et époux de *Marguerite Scheffer*, a été leur parent, et que cette affinité avec les *Collignon* provient de leur grand'mère.

(***) *François-Joseph Willmar* paraît avoir été admis à la jouissance d'une bourse Aldringen sur la déclaration suivante :

„ Unterscriebener Nächstverwandte von der Aldringischen foundation in
„ dem Königlischen Collegio zu Luxemburg bewilligen, daß anstatt unferer

- 12° **Augustin Mersch**, de Durbuy, a joui d'une bourse Aldringen depuis le 4 juillet 1785.
- 13° **Jacques-Marie Leistenschneider**, de Luxembourg, fils de Pierre Leistenschneider et de Marie-Joséphine Dujardin, a joui d'une bourse Aldringen depuis le 14 avril 1791.
- 14° **Jacques-Marie-François-Xavier Leistenschneider**, frère du précédent, a été admis à la jouissance d'une bourse Aldringen par arrêté du 28 messidor an VI (16 juillet 1798).
- 15° **Victor Schily**, fils de Charles-Gaspard Schily et de Marguerite Muller, de Prum, a joui d'une bourse Aldringen depuis le 1^{er} avril 1826 jusqu'au 30 septembre 1833.
- 16° **Reuland, Pierre-Joseph-Henri**, fils de Maurice Reuland et d'Anne-Marie Muller, de Prum, a joui d'une pareille bourse depuis le 1^{er} octobre 1834 jusqu'au 30 septembre 1842.
- 17° **Reuland, Charles**, frère du précédent, a aussi joui d'une bourse Aldringen depuis le 1^{er} octobre 1840 jusqu'au 30 septembre 1844.
- 18° **Muller, Jean-Joseph-Guillaume-Hubert**, fils de Henri Muller et de Marie-Gertrude de Govaerts, receveur d'arrondissement à Bonn, a joui d'une bourse Aldringen depuis le 1^{er} octobre 1848 jusqu'au 30 septembre 1848.
- 19° **Depoucques, Léopold**, fils de Bernard-Guillaume Depoucques et de Louise-Virginie Duhattoy, rentiers à Géroville, a joui d'une bourse Aldringen depuis le 1^{er} octobre 1842 jusqu'au 30 septembre 1848.
- 20° **Depoucques, Alexandre-Jean-Baptiste**, frère du précédent, a joui d'une pareille bourse depuis le 1^{er} octobre 1846 jusqu'au 1^{er} novembre 1849.
- 21° **Reuland, Jean-Conrad-Hubert**, fils de Jean-Pierre Reuland et de Marie-Anne Cremer, marchand de vin à Prum, jouit d'une bourse Aldringen depuis le 1^{er} octobre 1854.

„ aus Löwen abgehenden Betteru Johan Joseph Willmar sein Bruder
„ Franz Joseph Willmar die burse genieffen möge.
„ Trier, den 18 September 1778.

„ (gez.) J. M. J. Aldringen,
„ Bürgermeister der Stadt Trier und Chur-
„ fürstlich trierischen Münz-Commissar.“

Gaspard Willmar de Wetteldorf était marié en premières nocés à *Marie Elisabeth Aldringen*; les enfants issus de ce mariage avaient droit à la jouissance de la bourse Aldringen.

2^o FONDATION APPERT.

Le capital primitif de la fondation Appert était de 2100 dailers, à 30 sols l'un, faisant fr. 5307.38.

Lors de la suppression du séminaire des écoliers, le revenu de cette fondation était de 103 florins de Brabant.

Quand la fondation Appert fut rétablie par arrêté ministériel du 27 octobre 1825, le revenu s'élevait à fr. 414 81.

Par arrêté R. G.-D. du 28 août 1848, il a été érigé trois bourses des revenus de la fondation Appert, chacune de 140 fl. des P.-B., faisant fr. 296.30.

Condammation volontaire du 13 décembre 1604.

Procès ayant été mû pardevant le Conseil provincial à Luxembourg, entre le S^r *Mathieu Appert*, curé de Dickirch, suppliant, d'une part, et *Jean-Martin Wachenheim*, ajourné, d'autre part, il est intervenu le 13 décembre 1604, une condammation volontaire dont le dispositif est ainsi conçu :

« Lequel debvoir et expurgation ainsy par le suppliant faict, et
» que en oultre il a promis, comme il promet par ceste qu'ensuy-
» vant l'ordonnance desjà par luy faicte les sommes capitales et
» rentes annuelles en provenantes sont affectées à une fondation
» des bourses comme dict est pour des pauvres estudians, que dez
» l'heure de son trespas commencerait icelles rentes avoir cours
» au profict que dessus, avons consenty et consentons par ceste
» que lediet suppliant originel et defendeur au procez incidental
» pourra passer oultre audit procez principal à la prosécution de
» son droiet contre ledit Wachenheim ainsy qu'il le trouvera par
» conseil auquel effect ledit Procureur general s'est déporté et
» déporte par ceste des fins et conclusions par luy prinses aux
» conditions ensuyvantes sçavoir que lesdites rentes demeureront
» comme elles demeurent par ceste affectées à la fondation des
» bourses pour les pauvres estudians soit à l'universite de Louvain
» ou bien en ceste ville de Luxembourg et que pour la négligence
» par le suppliant commise de n'avoir prins plus soigneux esgard
» que les contracts dont question fussent dressés comme il con-

- » vient . payera une amende de deux cens dallers de trente patars
- » pièce, à distribuer en œuvres pieux a notre ordonnance, et les
- » fournir promptement es mains du substitut greffier Hubert
- » Ludling qu'avons deputé et deputons a la reception de la dicte
- » amende..... »

Acte de fondation.

Par-devant M^{re} François Cuno, notaire Royal, résidant en la ville de Luxembourg, chef-lieu du Grand-Duché du même nom, patenté de l'année passée, les patentes de cette année courante n'étant pas encore délivrées en ce moment, et en présence des témoins ci-après dénommés,

Est comparu Monsieur Henry-Dominique de Neunheuser, curé et Provicairé à Luxembourg, Président de la Commission de l'Athénée en cette ville ;

Lequel nous a présentement déposé, pour rester annexés à nos minutes, et afin de pouvoir par nous et nos successeurs, en être délivré aux parties intéressées, les expéditions et renseignements nécessaires, les Titres ci-après détaillés relatifs aux fondations des bourses ci-après, savoir :

2^o Une copie collationnée par le notaire W. H. Ordt, de Luxembourg, en dix-sept cent quatorze, d'un règlement du Conseil souverain de cette ville, prononcé le 1^{er} août 1648, relatif à une donation de deux mille cent Thalers, faite par feu le sieur Mathieu Appert, vivant curé à Diekirch, et à la Transaction entre le Donateur-fondateur, d'une part, et le Procureur-général de Sa Majesté, d'autre part, en date du dix-sept décembre seize cent quatre ; laquelle copie écrite sur la première page d'une feuille de grand parchemin, commence par : *Vu la Requête présentée par le R^e Père Recteur du Collège de la Compagnie de Jesus en cette ville*, et finissant par : *Pour Copie collationnée par moi notaire et substitut Greffier du Conseil à Luxembourg sousigné. Signé W. H. Ordt, not. 1714, avec paraphe.*

Item, une copie authentique sur les quatre premières pages de papier in-folio, faite par J. Strengé, Secrétaire-Greffier du Conseil souverain, le premier août seize cent quarante-cinq ; des conditions sous lesquelles le capital de deux mille Thalers, qui constitue adite fondation de la bourse Appert, a été adjugé au collège de

Luxembourg; commençant par *A Conditions avisées par le Conseil provincial du Roy*, et finissant par : *Ainsi aduise à Luxembourg le premier d'Aoust 1645*. Signé J. Streng avec paraphe.

Suivent les Copies littérales.

Vue la Requête présentée par le R^d Père Recteur du Collège de la Compagnie de Jesu en cette ville de Luxembourg, en date du 19^e d'8^{bre} 1635, tendante afin que les fruits ou pensions procédér du capital de deux mille et cent Dalers, de trente sols piece, destinez à l'entretienement de pauvres Estudians par accord passe sous l'autorité de ce Conseil entre le Procureur Général du Roy notre Sire d'une part, et feu sire Mathieu Appert viuant curé de la ville de Diekirch d'autre part, en date du 17 de x^{bre} 1604 fussent applique aux alimens de pauvres Estudians au séminaire de cette ville, et la Rescription du Procureur Général donné sur la reqte la replique du d. P. Recteur la déclaraon par écrit des proches parens du d. Mathieu Appert et la duplique du Procureur Gnal. Veu de plus l'écrit présenté de la part du Recteur et Vniversité de Louvain et les écrits sur ce servis de la part du Recteur du d. collège, et par le commis à faire au sujet, le devoir du Procureur Gnal. Veu ensemble les autres pieces reprises et déclaré à l'Inventaire fourny et exhibé p. Monseigneur le Gouverneur Président et Gens du Conseil du Roy notre Sire à Luxembourg, déclare que lad^e somme de Deux mille et cent Daler de Capital sera applique à la fondaon de deux bourses à l'entretienement de deux pauvres Estudians au seminaire de cette ville, lesquels seront réglé et regis selon les conditions dressées à part par le Conseil et quant en echües seront les deniers en procédens levez par le Directeur du d. seminaire auquel les Commissaires qui ont été ordonnez à la recepte des d. pensions auront à rendre compte et Reliqua, et representera au Conseil la qualité et importance des deniers, qui luy seront delivrez pour être disposé de l'applicaon de ceux selon qui sera avisé par la Cour. prononcé à Luxembourg le 1^{er} d'Aoust 1645. Signé J. Streng avec pphe.

Spxxy ff'd'or.

REGLEMENT.

Conditions avisé par le Conseil provincial du Roy nôtre Sire à Luxembourg selon lesquelles seront réglées et regis les bourses

fondées des deniers de feu sire Mathieu Appert vivant Curé de Diekirch portant en Capital la somme de 2100 Dalers de 30 sols pièce pour lesquels a été passé accord et Transaction par l'autorité dud' Conseil entre led' sire Mathieu Appert d'une part et le Procureur Gnal de Sa Maté d'autre en date du 17 x^{bre} 1604 lesquels deniers ont été déclaré applicables à l'entretienement de pauvres Etudians au seminaire de cette ville par decret dud' Conseil d'ujourd'huy premier d'avril 1648.

Premierement qu'en conformité dud' decret lesd^{es} deniers en Capital de 2100 Dalers serviront de fondation à deux bourses à l'entretienement de deux pauvres Etudians qui seront logez et auront leurs Tables au Seminaire érigé en cette ville de Luxembourg sous la Direction des Pères de la Compagnie de Jesu en cette même ville.

Que led' Capital sera bien conservé et maintenu, lorsqu'il viendra à être rendu par les Débiteurs de la rente ou pensions sera jncontinent remployé au course de rente sous l'assurance des bonnes hypothèques à l'intervention du Procureur Gnal et sous l'approbation que le R^d Père Recteur du College de la d^{ic} Compagnie en cette ville ou le père qu'il commettra à la Direction du d' Seminaire aura le Gouvernement et administration des d^{es} Bourses et deniers qui en appartiendront.

Que led' Père Recteur en aura aussy la Collation ou provision sous l'approbation du d' Conseil mais seront preferé en jcelle les parens du d' sire Mathieu Appert s'il y en a des capables et sera prins en ce Consideration aux degres et proximité, et preferant les plus proches s'ils y sont jdoines.

Que si quelqu'vns desdits parents étant pourveu des d^{es} Bourses se rendroient jndignes et Incapables par mauvais comportement ou par *faute d'Estudier*, se consentent de tirer le profit sans apparence de profiter au publique ils en pourront être demis à l'opinion et jugement du d' Pere Recteur avec l'approbation du Conseil en observant ce que dessus preferer à la place d'autres parens.

Que les d^{es} parens y seront admis pour Estudier ez humanites et ez Classes ordinaires dud' Collège et aussy en Theologie morale selon leur capacité.

Qu'au defaut des d^{es} parens tous pauvres Etudians de cestuy pays de Luxembourg et Comté de Chiny seront reçus et admises

d^{tes} bourses indifferamment sans considération de quel lieu de la province ils soient natifs ainsy seulement de la probité et bons mœurs et bonnes Exspectaons qu'ils se rendront d'Eux de servir à Dieu et au salut et profit spirituel des années avec aussy faculté de les pouvoir demettre s'ils en donneront occasion comme dessus.

Mais sera prins égard que la provision ou Collation à autres qui ne seront du parentage du d^t Appert soit donné à de ceulx qui seront en Etat d'estudier en Théologie morale et en la science des cas de conscience plustop que pour estudier aux humanites ou basses Classes afin que par ce moyen le publique soit en plus prochaine apparence de tirer assistance à l'Instruction du peuple en la Doctrine Chrestienne par la science que les boursiers s'acquitteront en cette estude tout quoy sera aussy observé par prouision et jusqu'à ce qu'autrement soit ordonné si par l'expériences les occurrences qui pourront survenir jl est ainsy jugé expédiant et convenable. prononcé à Luxembourg le 1^{er} aoust 1643, signé J. Streng, avec *pphe*.

Pour copie collationnee par moy notaire et substitut Greffier du Conseil provål. A Luxembourg subsigné. Signé W. H. Ordt, not. 1714 avec paraphe.

Au dos se trouve fondation de sire Mathieu Appert vivant cure de la ville de Diekirch. N^o 5. exhibé le 8 mars 1758.

A.

Conditions aduises par le Conseil prouincial du Roy nostre Sire à Luxembourg, selon lesquelles seront reglees les bourses fondees des deniers de feu Sire Mathieu Appert viuant curé de Diekirch, portant en capital la somme de Deux mille et cent dallers de trente sols pièce, pour lesquels a été passé accord et Transaction par l'autorité dud^t Conseil entre led^t Sire Mathieu Appert d'une part et le Procur Gnal de Sa M^{te} d'autre en date du 17^e de décembre de l'an 1604, Lesquels deniers ont été déclarés applicables à l'entretènement de pauvres Estudians au Seminaire en ceste ville par decret dud^t Conseil du Jourdhuy premier d'Aoust 1643.

1. Premièrement qu'en conformité dud^t Decret, lesdits deniers en capital de deux mille et cent dallers serviront de fondation à deux bourses à l'entretènement de deux pauvres estudians, qui seront logez et auront leur Table au seminaire erigé en cette ville:

de Luxembourg sous la direction des Pères de la Compagnie de JESU en ceste mesme ville.

2. Que led' Capital sera bien conservé et maintenu, et lorsqu'Il viendra a estre rendu par les débiteurs de la rente ou pension, sera Incontinent remploié à cours de Rente sous l'assurance de bonnes hypothèques à l'Interuention du Procūr̄ gnal et sous l'approbation du Conseil.

3. Que le Pere Recteur du college de la dite Comp^{nie} en ceste ville, ou le Pere qu'Il commettra à la direction du d' Seminaire, aura le Gouuernement et administration des dites bourses et des deniers qu'y appartiendront.

4. Que le dit Père Recteur en aura aussi la Collation ou prouision sous l'approbation du Conseil, mais seront preferez en Icelle les parens du d' Sire Mathieu Appert, s'Il y en a de capables, et sera prinse en ce considéraon aux degrez de proximité, en preférant les plus proches, s'Ilz y sont Idoines.

5. Que si quelq'vns des dits parens estans pouruez des dites bourses, se rendoient Indignes et incapables par mauuais comportement ou par faute d'estudier, se contentant de tirer prouffit sans apparence de prouffiter au publiq, Ilz en pourront estre demis à l'Opinion et Jugement dud' père Recteur aúec l'approbation du Conseil en obseruant ce que dessus de preferer en leurs places autres parens.

6. Que les dits parents y seront admis pour estudier ez humanitez et ez Classes ord^{res} dudit College, et aussi en la Theologie morale selon leur capacité.

7. Qu'au deffaut desdits parents tous pauúres estudiants de cestuy pays Duché de Luxembourg et Comté de Chiny seront receuz et admis es dites bourses Indifferamment sans Consideraon dequel lieu de la Prouince, Ilz soient natifs, ains seulement de la probité, bonnes mœurs et bonne expectation qu'Ilz rendront d'eux de seruir à Dieu et au salut et prouffit Spirituel des âmes, aúec aussy la faculté de les pouúoir demettre s'Ilz en donnent occaon comme dessus.

8. Mais sera prins esgard que la prouision ou collation a autres, qui ne seront du parentage dudit Appert soit donnée à ceux qui soient en estat d'estudier en la Theologie morale et en la science des cas de conscience plustot que pour estudier aux humanitez ou

basses classes afin que par ce moyen le public soit en plus prochaine apparence de tirer assistance à l'Instruction du peuple en la doctrine chrétienne par la science, que les boursiers s'acquiescent en cest estude.

9. Tout quoy ainsy observé par provision et jusques à ce qu'autrement en soit ordonné, si par l'expérience et les occurrences, qu'y pourront survenir, il est ainsy jugé expédient et convenable. Ainsy aduisé à Luxembourg le premier d'Aoust 1645. Signé J. Streng, avec paraphe.

Dont acte lu à Monsieur le Comparant, lequel a signé.

Fait et passé à Luxembourg, le vingt mars dix-huit cent vingt-trois, en présence des sieurs Materne Bernard et Jean-Baptiste Faulbecker, tous deux Vicaires de la Paroisse de Saint-Pierre, Témoins requis et domiciliés de cette ville, lesquels ont signé avec Nous Notaire, la Minute des présentes qui fut enregistrée à Luxembourg le vingt mars 1823, vol. 59, fol^o 46, V^o C^o 1^{re}, reçu cinquante-neuf cents, décime et syndicat compris. Signé Burnay, vérif^r avec un trait de plume.

Pour extrait authentique, collationné, et conforme aux copies déposées au Prothocole du Notaire Royal soussigné.

F. CUNO, N^{re}.

Arrêté de rétablissement de la fondation Appert.

Le Ministre de l'Intérieur,

Vu,

1^o L'arrêté Royal du 26 décembre 1818, n^o 48, par lequel Sa Majesté ordonne le rétablissement des fondations de bourses pour études et attribue au Chef du Département de l'Instruction publique le droit de le prononcer;

2^o Les dispositions par lesquelles au moyen d'une somme de 2100 dallers donnée à cet effet par Mathieu Appert, curé de *Diekirch*, deux bourses pour l'étude des *humanités* et de la *Théologie* ont été créées en faveur des Etudiants pauvres et de préférence des parents dudit Appert, sous la condition cependant que ces bourses ne seront conférées (si ce n'est à des parents) que pour étudier en *Théologie*;

3^o Un état des revenus de cette fondation aujourd'hui perçus par le bureau d'administration de l'Athénée de Luxembourg;

4° Les rapports de la Députation des Etats du Grand-Duché de Luxembourg ;

5° Les rapports de la Commission pour les fondations d'instruction publique ;

A résolu :

Art. 1^{er}.

Les bourses de la fondation du prêtre Mathieu Appert sont rétablies.

Art. 2.

L'étude des *humanités* devra être faite dans un des athénées ou collèges du Royaume, et celle de la *Théologie* dans un des séminaires épiscopaux des Provinces méridionales du Royaume.

Art. 3.

Administrateurs-Collateurs seront de cette fondation, MM. le Bourgmestre et plus ancien Echevin en rang de *Luxembourg*.

Ils nommeront un Receveur qui leur rendra chaque année compte de sa gestion.

Seront Proviseurs, MM. les Président du tribunal civil de première instance de Luxembourg et plus ancien Juge au même tribunal.

Art. 4.

Trois expéditions du présent arrêté, les dispositions et l'état des revenus de la fondation seront adressés à Monsieur le Gouverneur du Grand-Duché, pour être transcrit au Greffe des Etats Provinciaux, conformément à l'article 9 de l'arrêté Royal du 26 décembre 1818, et être ensuite transmis :

Une expédition, les actes de la fondation et l'état des revenus, aux Administrateurs-Collateurs ;

Une expédition et copie de ces actes et l'état des revenus, aux Proviseurs, et

Une expédition au bureau d'Administration de l'Athénée, avec invitation de remettre avec ses comptes, auxdits Administrateurs-Collateurs, les titres, papiers, documents et argents dont il se trouve dépositaire, appartenant à ladite fondation.

La Haye, le 27 octobre 1825.

Signé, VAN GOBBELSCHROY.

Renseignements généalogiques sur la famille du fondateur Mathieu APPERT, vivant curé à Diekirch et doyen du décanat de Mersch (*).

- I. Les noms et prénoms du père et de la mère du fondateur, Mathieu Appert, ne sont rapportés dans aucune des pièces citées, desquelles il résulte néanmoins clairement qu'ils ont procréé trois enfants, savoir :
- 1a **Mathieu Appert**, le fondateur des bourses d'études de ce nom ;
 - 2a **Claude** ou **Jean-Claude Appert**, notaire et échevin à Diekirch, marié à **Marie Horman**, d'Ettelbruck, et
 - 3a **Susanne Appert**, mariée à **Christophe Renson**, de Neuerbourg.
- II. **Claude** ou **Jean-Claude Appert** et **Marie Horman** (2a) ont procréé :
- 1b **Valentin Appert**, marié à Diekirch, et
 - 2b **Susanne Appert**, mariée à **Antoine Seybert**.
- II. Les époux **Christophe Renson** et **Susanne Appert** (3a), de Neuerbourg, ont procréé :
- 1c **Simon Renson** ;
 - 2c **Mathias Renson**, marié à **Elisabeth Kallenburg**, et
 - 3c **Gertrude Renson**, mariée à **Mathias Jautz**.
- III. **Valentin Appert** (1b), de Diekirch, a procréé :
- 1d **Jean Appert**, qui a été admis le 3 octobre 1648 au séminaire des écoliers, comme boursier Appert.
- III. Les époux **Antoine Seybert** et **Susanne Appert** (2b) ont procréé :
- 1e **Jean Seybert**, qui a été prêtre ;
 - 2e **Catherine Seybert**, mariée à **Nicolas Welter**, de Niederfeulen ;
 - 3e **Marie Seybert**, mariée à **Guillaume Schan** ou **Schanet**, de Diekirch.

(*) Ces renseignements sont tirés : 1° d'une déclaration des Echevins de la ville de Diekirch, rédigée le 5 octobre 1674 par le notaire Balthasar ; 2° d'une déclaration des mêmes Echevins, reçue le 26 mai 1708 par le notaire Buttgenbach ; 3° d'une déclaration du 7 octobre 1727, de laquelle les Echevins de la Justice et Prévôté de Diekirch ont attesté le même jour l'exactitude ; 4° d'une déclaration du 8 octobre 1740, des curé, mayeur et échevin de la paroisse de Feulen ; 5° d'un arbre généalogique, certifié exact le 26 septembre 1740 et le 30 septembre 1769 par l'Écoute et les Echevins de Neuerbourg, quant à la descendance de *Marie Appert*, sœur du fondateur, et 6° des actes de l'état-civil.

- 2^p **Nicolas Welter**, baptisé le 3 octobre 1690 (mêmes registres), marié à Antoinette Nienglen ou Niengsen, de Schouweiler ;
- 3^p **Susanne Welter**, mariée à Jacques Hengen, de Scheidel ;
- 4^p **Anne-Marguerite Welter**, mariée à Jean Schoos, d'Erpeldange ;
- 5^p **Pierre Welter**, qui est parti pour l'étranger ;
- 6^p **Rodolphe Welter**, boursier Appert, marié à Reiser Muhle, commune d'Emsdorf, section d'Eppeldorf.

V. Les époux **Jean Lamberty** et **Anne-Marguerite Schaan** (1ⁱ), de Diekirch, ont procréé :

- 1^q **François-Melchior Lamberty**, baptisé le 7 janvier 1691 (registres aux actes de baptême de la ville de Diekirch) ;
- 2^q **Marie-Barbe Lamberty**, baptisée le 13 janvier 1693 (mêmes reg.), mariée le 11 février 1720 à Achace Léo ou Lew, de Diekirch (registres aux actes de mariage de id.) ;
- 3^q **Anne-Marie Lamberty**, baptisée le 25 janvier 1699 (mêmes reg.), mariée à Charles Wiesenbach, avec le prénom de Marguerite ;
- 4^q **Jean-Hilaire Lamberty**, baptisé en novembre 1701 (id.).

V. Les époux **Michel Roderig**, échevin de la justice de Neuerbourg, et **Marie Finck** (2^l), ont procréé :

- 1^r **Marie-Catherine Roderig**, mariée à Gilles Thillmann, de Neuerbourg ;
- 2^r **Jean Roderig**, prêtre, qui a été boursier Appert ;
- 3^r **Evrard Roderig**, marié à Marie Schröder ;
- 4^r **Otton Roderig**, marié à Henriette-Catherine Tholl.

V. Les époux **Jean-Grégoire Neumann** et **Marguerite Finck** (4^l) ont procréé :

- 1^s **Claire Neumann**, mariée à Grégoire Helm ;
- 2^s **Théodore Neumann** ;
- 3^s **Wolfgang Neumann** ;
- 4^s **Sybille Neumann** ;
- 5^s **Jean Neumann** ;
- 6^s **Marie Neumann**, mariée à N. Stimpeler.

V. Les époux **Guillaume Roderig** et **Madeleine Finck** (6^l) ont procréé :

- 1^t **Evrard Roderig**, marié à Barbe Cruchten ;
- 2^t **Marthe Roderig**, mariée à Jean-Jacques Dietz.

VI. Les époux **Jean Welter** et **Marie Duhr** (1^m), d'Oberfeulen, ont procréé :

- 1^u **Nicolas Welter**, baptisé le 6 mai 1697 (registres aux actes de baptême de la paroisse de Feulen) ;
- 2^u **Nicolas Welter**, baptisé le 5 novembre 1698 (mêmes registres) ;

- 17 **Christophe Finck**, admis le 3 octobre 1646 au séminaire des écoliers comme boursier Appert ;
- 21 **Marie Finck**, mariée à Michel Roderig (attestation du 18 septembre 1689) ;
- 31 **Jean-Jacques Finck**, aussi boursier Appert ;
- 41 **Marguerite Finck**, mariée à Jean-Grégoire Neumann ;
- 51 **Pierre-Ernest Finck**, admis le 28 avril 1661 comme boursier Appert, marié à Catherine Borg ;
- 61 **Madeleine Finck**, mariée à Guillaume Roderig, et
- 71 **Catherine Finck**, mariée à Pierre Brixius.

V. Les époux **Théodore Welter** et **Marie Vanderscheid** (1h), d'Oberfeulen, ont procréé :

- 1m **Jean Welter**, baptisé le 31 mars 1673 (registres aux actes de baptême de la paroisse de Feulen), marié à Marie Duhr, d'Oberfeulen ;
- 2m **Marguerite Welter**, mariée à Henri Euffes, de Stegen ;
- 3m **Marie-Catherine Welter**, mariée à Jean Kuhnen-Walch, de Stegen ;
- 4m **Nicolas Welter** (*), marié à Susaune Thielen, de Niederfeulen ;
- 5m **Rodolphe Welter**, admis comme boursier le 24 mai 1697.

V. Les époux **Jean Welter** et **Anne Braul** (2h), de Niederfeulen, ont procréé :

- 1n **Jean-Pierre Welter**, marié à Anne-Françoise Thull, de Heiderscheid, où il figure aussi sous le nom de Thull, qui est celui de la maison dans laquelle il a été marié.
- 2n **Jean Welter**, marié à Catherine Schumacher, de Niederfeulen ;
- 3n **Anne Welter**, mariée à Jean Fürst, de Heiderscheid ;
- 4n **Catherine Welter**, mariée à Mathias Francken, de Kuborn ;
- 5n **Madeleine Welter**, décédée célibataire.

V. Les époux **Jean Schleich** et **Anne-Marguerite Welter** (5h), de Niederfeulen, ont procréé :

- 1o **Egide** c'est-à-dire **Gilles Schleich**, marié à Barbe Vanderscheid, de Niederfeulen ;
- 2o **Guillaume Schleich**, boursier Appert, qui a été prêtre.

V. Les époux **Nicolas Welter** et **Marguerite Duhr** (6h), de Niederfeulen, ont procréé :

- 1p **Marie Welter**, baptisée le 11 juin 1687, mariée le 4 mai 1712 (registres aux actes de baptême et de mariage de la paroisse de Feulen) à Pierre Britz, de Niederfeulen ;

(*) Ce *Nicolas Welter* et ses descendants figurent sous le nom de *Thielen* dans les registres aux actes de baptême et de mariage, parce que la maison paternelle de sa femme, dans laquelle il a été marié, portait ce nom.

III. Les époux Mathias **Renson** et Elisabeth **Kallenburg** (2c) ont procréé :

- 1f **Anne** Renson, mariée à Philippe Schweisthal ;
- 2f **Pierre-Ernest** Renson.

III. Les époux Mathias **Jautz**, Echevin de la Justice de Neuerbourg et Gertrude **Renson** (3c) ont procréé :

- 1g **Pierre-Ernest** Jautz ;
- 2g **Marie** Jautz ;
- 3g **Mathias** Jautz, marié à Lucie Braudt, et
- 4g **Madeleine** Jautz, mariée à Théodore Finck.

IV. Les époux Nicolas **Welter** et Catherine **Seybert** (2e), de Niederfeulen, ont procréé :

- 1h **Théodore** Welter, baptisé le 5 mars 1646 (registre aux actes de baptême de la paroisse de Feulen), marié à Marie Vanderscheid, d'Oberfeulen ;
- 2h **Jean** Welter, marié à Anne Braul, de Niederfeulen ;
- 3h **Barbe** Welter, mariée à Michel Kig, dont la descendance s'est éteinte avec leur fils Nicolas ;
- 4h **Elisabeth** Welter, mariée à Jean Schneider, qui s'est établi à Diekirch avec sa famille ;
- 5h **Anne-Marguerite** Welter, mariée à Jean Schleich, de Niederfeulen ;
- 6h **Nicolas** Welter, baptisé le 23 février 1667 (mêmes registres), marié à Marguerite Duhr, de Niederfeulen.

IV. Les époux Guillaume **Schan** et Marie ou Marie-Barbe **Seybert** (3e), de Diekirch, ont procréé :

- 1i **Anne-Marguerite** Schan, baptisée le 20 août 1662 (registres aux actes de baptême de la paroisse de Diekirch), mariée à Jean Lamberty, de Diekirch ;
- 2i **Bernard** Schan, baptisé le 29 décembre 1670.

IV. Les époux Philippe **Schweisthal** et Anne-Madeleine **Renson** (1f) ont procréé :

- 1j **Elisabeth** Schweisthal, mariée à Jean Scheler ;
- 2j **Pierre-Ernest** Schweisthal.

IV. Les époux Mathias **Jautz** et Lucie **Braudt** (3g) ont procréé :

- 1k **Anne-Claire** Jautz, mariée à Joseph Klutz ;
- 2k **Marie** Jautz, mariée à Henri Schweisthal ;
- 3k **Philippe** Jautz, marié à Angélique Niersbach ;
- 4k **Joseph-Adam** Jautz, et
- 5k **Jean-Mathias** Jautz.

IV. Les époux Théodore **Finck** et Madeleine **Jautz** (4g) ont procréé :

3u Susanne Welter, baptisée le 24 novembre 1700 (id.), mariée à Nicolas Witry, d'Oberfeulen ;

4u Nicolas Welter, baptisé le 7 janvier 1703 (id.) ;

5u Pierre Welter, baptisé le 3 août 1708 (id.) ;

6u Marie Welter, baptisée le 3 août 1708 (id.).

VI. Les époux Henri Euffes et Marguerite Welter (2m), de Stegen, ont procréé :

1v Susanne Euffes, mariée à Henri Schilling, de Stegen.

VI. Les époux Nicolas Welter dit Thielen et Susanne Thielen (4m), de Niederfeulen, ont procréé :

1w Jean Welter, baptisé le 5 mars 1713 (registres aux actes de baptême de la paroisse de Feulen), marié à Marguerite Schumacher, de Niederfeulen ;

2w Jean-Baptiste Welter, baptisé le 26 janvier 1715 (mêmes reg.) ;

3w Marie-Barbe Welter, mariée à Jacques Even, de Niederfeulen.

VI. Les époux Jean-Pierre Welter et Françoise Thull (1u), de Heiderscheid, ont procréé :

1x Catherine Welter, baptisée en 1712, mariée à Esch-sur-la-Sûre ;

2x Marie Welter ;

3x Nicolas Welter dit Thull, qui a été boursier Appert.

VI. Les époux Jean Welter et Catherine Schumacher (2n), de Niederfeulen, ont procréé ;

1y Marguerite Welter, baptisée le 3 mars 1739 (mêmes reg.) ;

2y Barbe Welter, baptisée le 10 février 1737, mariée le 1 mars 1751 à Jean Tresch (id.) ;

3y Susanne Welter, baptisée le 1^{er} mars 1740 (id.).

VI. Les époux Jean Fürst dit Welter et Anne Welter (3n), de Niederfeulen, ont procréé ;

1z Nicolas Fürst dit Welter.

2z Marguerite Fürst dite Welter, mariée à Schlindermanderscheid.

VI. Les époux Mathias Francken et Catherine Welter (4n), de Kuborn, ont procréé :

1a' Nicolas Francken ;

2a' Théodore Francken ;

3a' Thomas Francken.

VI. Les époux Gilles Schleich et Barbe Vanderscheid (1o), de Niederfeulen, ont procréé :

1b' Jean-Guillaume Schleich ;

- 2^b Nicolas Schleich, qui a été boursier Appert ;
- 3^b Susanne Schleich ;
- 4^b Mathias Schleich ;
- 5^b Richard Schleich.

VI. Les époux Pierre **Britz** et Marie **Welter** (1^p), de Niederfeulen, ont procréé :

- 1^c Jean Britz, baptisé le 24 juin 1732, marié le 8 janvier 1758 à Barbe *Tresch*, de Niederfeulen; l'acte de mariage porte Jean *Britz* ou *Tresch* (registres aux actes de baptême et de mariage de la paroisse de Feulen.)

VI. Les époux Nicolas **Welter** et Antoinette **Niengsen** (2^p), de Niederfeulen, ont procréé :

- 1^d Nicolas Welter, baptisé le 4 août 1716, marié le 2 août 1735 à Madeleine Simon, de Mensdorf (mêmes registres) ;
- 2^d Jean Welter, baptisé le 6 décembre 1717 (id.) ;
- 3^d Rodolphe Welter, baptisé le 16 février 1720 (id.) ;
- 4^d Elisabeth Welter, baptisée le 17 mars 1741 (id.) ;
- 5^d Susanne Welter.

VI. Les époux Achace **Léo** et Marie-Barbe **Lamberty** (3^q), de Diekirch, ont procréé :

- 1^e Jean-Richard Léo, baptisé le 27 février 1721 (reg. aux actes de baptême de Diekirch) ;
- 2^e François Léo, baptisé le 21 septembre 1722 (mêmes registres), marié le 20 février 1745 (registres aux actes de mariage de id.) à Elisabeth Warcken ;
- 3^e Anne-Marguerite Löw, baptisée le 23 septembre 1725 (id.) ;
- 4^e Anne-Barbe Léo, baptisée le 11 août 1727 (id.) ;
- 5^e Jean-Pierre Lew, baptisé en avril 1731 (id.), marié le 10 septembre 1755, sous le nom de *Pierre Léo*, à Anne-Marie Prommenschenckel (id.) ;
- 6^e Anne-Marguerite Léo, baptisée le 22 novembre 1733 (id.).

VI. Les époux Charles **Wiesebach** et Anne-Marie appelée aussi *Anne-Marguerite Lamberty* (3^q), de Diekirch, ont procréé :

- 1^f Marie-Barbe Wiesebach, baptisée le 26 octobre 1725, mariée le 23 novembre 1757, sous le nom de Barbe Wiesebach, à Charles Juttel, de Diekirch (mêmes registres) ;
- 2^f François-Frédéric Wiesebach, baptisé le 17 octobre 1740, marié le 25 juillet 1763, sous le nom de *François Wiesebach*, à Anne Meyers (registres aux actes de baptême et de mariage de Diekirch), paraît avoir été marié en secondes noces à Marie-Anne Macrings (mêmes registres) ;

3^f **Anne-Marie Wiesenbach**, baptisée le 11 mars 1746 (id.), mariée le 15 octobre 1772 à **Michel Gentinger**, de Diekirch.

VI. Les époux **Gilles Thillman** et **Marie-Catherine Roderig** (1^r), de Neuerbourg, ont procréé ;

1^g **Guillaume Thillman**, marié à **Catherine Gilles**, de Neuerbourg.

VI. Les époux **Otton Roderig** et **Henriette-Catherine Tholl** (4^r), ont procréé :

1^h **Anna-Marie Roderig**, mariée à **Jean-Servais Maës** ;

2^h **Jean Roderig**, marié à **Anne Demaling** ;

3^h **Michel Roderig**.

VI. Les époux **Grégoire Helm** et **Claire Neumann** (1^s), de Neuerbourg, ont procréé :

1ⁱ **Ignace Helm**, qui a été boursier Appert depuis 1761 jusqu'en 1769 ;

2ⁱ **Théodore-Joseph Helm**, id. depuis 1762 jusqu'en 1766.

VI. Les époux **N. Stimpeler** et **Marie Neumann** (6^s) ont procréé :

1^j **Jacques Stimpeler**, boursier Appert depuis 1758 jusqu'en 1761.

VI. Les époux **Evrard Roderig** et **Barbe Cruchten** (1^t) ont procréé :

1^k **Jean Roderig**, marié à **Catherine Neys** ;

2^k **Marie-Catherine Roderig**, mariée à **Chrétien Faber** ;

3^k **Catherine Roderig**, mariée à **Otton Conter** ;

4^k **Elisabeth Roderig**, mariée à **Pierre Bouons** ;

5^k **Evrard Roderig**.

VII. Les époux **Nicolas Witry** et **Susanne Welter** (3^u), d'Oberfeulen, ont procréé :

1^l **Marguerite Witry dite Welter**, baptisée le 4 juillet 1737 (registr. aux actes de baptême de la paroisse de Feulen), mariée en premières noces à **Dominique Pemmiers dit Welter**, et en secondes noces à **Martin Glaesener**

VII. Les époux **Henri Schilling** et **Susanne Euffes** (1^r), de Stegen, ont procréé :

1^m **Jean-Pierre Schilling**, marié à **Anne-Marie Muller**, de Stegen ;

2^m **Henri Schilling**, baptisé le 16 novembre 1725, boursier Appert en vertu d'une décision du Conseil provincial du 12 mai 1745.

VII. Les époux **Jean Tresch** et **Barbe Welter** (2^y), de Niederfeulen, ont procréé :

1ⁿ **Jeanne Tresch**, baptisée le 5 février 1759 (registres aux actes de baptême de la paroisse de Feulen) ;

- 2ⁿ Marguerite Tresch, baptisée le 19 novembre 1762 (mêmes reg.);
- 3ⁿ Mathieu Tresch, baptisé le 8 octobre 1769 (idem);
- 4ⁿ Jean-Baptiste Tresch, baptisé le 15 février 1773 (idem).

VII. Les époux Jean **Britz** dit *Tresch* et Barbe **Tresch** (1^c), de Niefeulen, ont procréé :

- 1^o Jean-Baptiste Britz dit *Tresch*, baptisé le 15 janvier 1773, marié le 24 janvier 1795 (reg. aux actes de baptême et de mariage de la par. de Feulen) à Jeanne Wirtgen, fille de Jean Wirtgen et d'Elisabeth Welter, de Niederfeulen (voir n° VIII, 3^d), (mêmes reg.).

VII. Les époux Nicolas **Welter** et Madeleine **Simon** (1^d), de Niederfeulen, ont procréé :

- 1^p Elisabeth Welter, baptisée le 17 mai 1741 (mêmes registres), mariée à Jean Wirtgen, de Kopstal;
- 2^p Madeleine Welter, baptisée le 23 mai 1746 (idem), mariée le 19 juin 1774 à Jean Theis, de Tadler (reg. aux actes de mariage de la paroisse de Heiderscheid).

VII. Les époux François **Léo**, échevin à Diekirch, et Elisabeth **Warcken** (2^c) ont procréé :

- 1^q Marie-Barbe Léo, baptisée le 8 avril 1745 (registr. aux actes de baptême de la paroisse de Diekirch);
- 2^q Anne-Marie-Charlotte Léo, baptisée le 3 décembre 1747 (mêmes registres), mariée à Julien-Louis André, commandeur de la commanderie de Roth, puis notaire à Vianden;
- 3^q Marie-Susanne Léo, baptisée le 8 mai 1750 (idem);
- 4^q François-Anselme Léo, baptisé le 17 mai 1752 (idem);
- 5^q Jean-François Léo, baptisé le 21 juillet 1754 (idem), marié le 20 août 1792 à Susanne Watelet (idem);
- 6^q Marie-Catherine Léo, baptisée le 19 novembre 1756 (idem);
- 7^q Marie-Anne Léo, baptisée le 11 février 1759 (idem), mariée le 27 mars 1783 à Christophe Flesch (reg. aux actes de mariage de la paroisse de Diekirch), fils de Hugues Flesch et d'Anne-Catherine Schaaek, de Vianden;
- 8^q Joseph-Jacques Léo, baptisé le 1^{er} avril 1761 (mêmes reg.);
- 9^q Jean-Jacques Léo, baptisé le 24 avril 1762 (idem).

VII. Les époux Pierre **Léo** et Anne-Marie **Prommenschenckel** (5^e), de Diekirch, ont procréé :

- 1^r Marie-Barbe Léo, baptisée le 11 octobre 1756 (idem);
- 2^r Elisabeth Léo, baptisée le 27 juillet 1758 (idem);
- 3^r Nicolas Léo, baptisé le 3 novembre 1760 (idem);
- 4^r André Léo, baptisé le 8 novembre 1762 (idem);
- 5^r François Léo, baptisé le 8 novembre 1762 (idem);

- 6^r Catherine Léo, baptisée le 20 novembre 1764 (idem);
- 7^r Marie-Anne Léo, baptisée le 18 janvier 1767 (idem);
- 8^r Nicolas Léo, baptisé le 13 mai 1769 (idem);
- 9^r Marie Léo, baptisée le 16 août 1771 (idem);
- 10^r Anne-Catherine Léo, baptisée le 24 novembre 1773 (idem);
- 11^r Marie-Charlotte Léo, baptisée le 11 août 1776 (idem).

VII. Les époux Charles **Juttel** et Marie-Barbe ou Barbe **Wiesenbach** (1^r), de Dickirch, ont procréé :

- 1^s Catherine Juttel, baptisée le 13 novembre 1758 (mêmes reg.);
- 2^s Anne-Catherine Juttel, baptisée le 26 novembre 1759 (idem), mariée le 6 décembre 1783 (reg. aux actes de mariage de la paroisse de Dickirch) à Pierre Schmidt;
- 3^s Charles Juttel, baptisé le 10 décembre 1762 (mêmes reg.);
- 4^s Jean Juttel, baptisé le 1^{er} janvier 1764 (idem);
- 5^s Marie Juttel, baptisée le 15 novembre 1765 (idem).

VII. Les époux François-Frédéric ou simplement François **Wiesenbach** et Marie-Anne **Meyers** (2^r), de Dickirch, ont procréé :

- 1^t Catherine Wiesenbach, baptisée le 16 août 1765 (mêmes reg.);
- 2^t Susanne Wiesenbach, baptisée le 15 mai 1768 (idem);
- 3^t Anne-Marie-Charlotte Wiesenbach, baptisée le 17 janvier 1770 (idem), mariée le 15 février 1790 (reg. aux actes de mariage de Dickirch) à Martin Theis, de Dickirch;
- 4^t Jean Wiesenbach, baptisé le 20 mai 1772 (idem), admis comme boursier Appert, en vertu d'une ordonnance du Conseil provincial du 5 novembre 1789, marié le 8 brumaire an X (30 octobre 1801) à Marguerite Hoffmann, de Dickirch (reg. de l'état-civil de la ville de Dickirch);
- 5^t Marie-Marguerite Wiesenbach, baptisée le 7 mai 1775 (idem);
- 6^t Marie-Anne Wiesenbach, baptisée le 19 janv. 1778 (id.), mariée le 5 ventôse an V (23 février 1797), à Théodore Lété (idem);
- 7^t Marie-Catherine Wiesenbach, baptisée le 24 mars 1780 (idem); mariée le 9 fév. 1807 à Nicolas Kneip, tisserand à Dickirch (id.);
- 8^t Elisabeth Wiesenbach, baptisée le 18 septembre 1782 (idem), mariée à Jean-Baptiste Muller, charpentier à Luxembourg.

François Wiesenbach a procréé avec Marie-Anne ou Marguerite **Maerings** ou **Meyrings** :

- 9^t Marguerite Wiesenbach, baptisée le 22 mars 1785 (idem);
- 10^t Jean Wiesenbach, baptisé le 18 mai 1787 (idem), cordonnier, marié à Susanne Stemper, à Dickirch;
- 11^t Marguerite Wiesenbach, baptisée le 21 mai 1789 (idem), mariée le 21 décembre 1817 à Mathias Bell (idem), sans postérité connue.

VII. Les époux Michel **Gentinger** et Anne-Marie **Wiesebach** (3^f), de Diekirch, ont procréé :

1^u **Jean Gentinger**, baptisé le 11 janvier 1774.

VII. Les époux Guillaume **Thillman** et Catherine **Gilles** (1^g), de Neuerbourg, ont procréé :

1^r **Jean Thilman**, marié à Claire **Kemen**, de Neuerbourg.

VII. Les époux Jean-Servais **Maës**, greffier de la justice et notaire à Neuerbourg, et Anne-Marie **Roderig** (1^h) ont procréé :

1^x **Jean-Ignace Maës**, qui a été boursier Appert et marié ensuite à Catherine von Berg ;

2^x **Anne-Françoise Maës**, mariée le 5 février 1787 à Pierre **Schle-**
ger, de Neuerbourg ;

3^x **Evrard-Aloise Maës**, boursier jusqu'en décembre 1783 ;

4^x **Marie-Therèse Maës**.

VII. Les époux Jean **Roderig** et Anne **Demaling** (2^h) ont procréé :

1^y **Régine Roderig**, mariée à Augustin **Hohn**.

VII. Les époux Jean **Roderig** et Catherine **Neys** (1^k) ont procréé :

1^z **Guillaume Roderig**, qui a postulé la jouissance d'une bourse Appert, en 1740.

VIII. Les époux Dominique **Pemmers**, qui a pris le nom de *Welter*, et Marguerite **Witry** dite *Welter* (1^l), d'Oberfeulen, ont procréé :

1^a **Marie Welter**, baptisée le 14 septembre 1761 (reg. aux actes de baptême de la paroisse de Feulen) ;

2^a **Rodolphe Welter** ;

3^a **Jean-Pierre Welter** ;

4^a **Jean-Nicolas Welter**, qui est entré le 29 septembre 1780 en jouissance d'une bourse Appert ;

5^a **Anne-Marie Welter** mariée à Pierre **Weyland**, d'Oberfeulen.

Il n'est pas issu d'enfant du mariage de Marguerite *Witry* dite *Welter* avec Martin *Glaesener*.

VIII. Les époux Jean-Pierre **Schilling** et Anne-Marie **Muller** (1^m), de Stegen, ont procréé :

1^b **Henri Schilling**, baptisé le 11 janvier 1755, marié à Marguerite **Klein**, de Stegen.

VIII. Les époux Jean-Baptiste **Britz** qui a pris le nom de **Tresch** et Jeanne **Wirtgen** (1^o), de Niederfeulen, ont procréé :

1^c **Jean Tresch**, né le 4 octobre 1796, marié le 18 mai 1821 à **Madeleine Lieffring** (reg. de l'état-civil de la commune de Feulen).

VIII. Les époux Jean **Wirtgen** et Elisabeth **Welter** (1^{p'}), ont procréé :

- 1^{d'} **Madeleine** Wirtgen, mariée à Etienne Kuhn ;
- 2^{d'} **Jean** Wirtgen, marié à Liège ;
- 3^{d'} **Jeanne** Wirtgen, mariée à Jean-Baptiste Britz qui a pris le nom de *Tresch* (voir VII, 1^{o'} ci-dessus) ;
- 4^{d'} **Nicolas** Wirtgen, émigré, et
- 5^{d'} **Michel** Wirtgen, marié à Huy.

VIII. Les époux Jean **Theis** et Madeleine **Welter** (2^{p'}), de Tadler, ont procréé :

- 1^{e'} **Anne-Marie** Theis, baptisée le 3 janvier 1777, mariée le 14 février 1791 à Nicolas Reiff, natif de Vichten (registr. aux actes de baptême et de mariage de la paroisse de Heiderscheid).

VIII. Les époux Julien-Louis **André** et Anne-Marie-Charlotte dite **Caroline Léo** (2^{q'}), de Vianden, ont procréé :

- 1^{f'} **François-Julien** André, baptisé le 22 décembre 1773, marié à Marguerite Beving, de Roth ;
- 2^{f'} **Louis-Joseph** André, baptisé le 14 juin 1775, notaire à Vianden, célibataire ;
- 3^{f'} **Philippe-Christien** André, baptisé en 1779, marié à Marie Schneider, de Kœrperich ;
- 4^{f'} **Charlotte-Julienne** André, mariée le 23 novembre 1807 à Otton Bettinger, de Roth ;
- 5^{f'} **Jean-Michel** André, baptisé le 26 février 1781, marié en 1807 à Anne-Catherine Feyder ;
- 6^{f'} **Christine-Julie** André, née le 23 décembre 1794, mariée le 11 novembre 1817 (reg. de l'état-civil de la ville de Vianden) à Mathias Feyder, natif de Vianden, officier de la gendarmerie prussienne, puis bourgmestre à Holsthum (Prusse).

VIII. Les époux François **Léo**, avocat, et Susanne **Watelet** (5^{q'}), ont procréé :

- 1^{g'} **Marie-Elisabeth** Léo, baptisée à Luxembourg le 28 novembre 1793 (registres aux actes de baptême de cette ville) ;
- 2^{g'} **Julien** Léo.

VIII. Les époux Christophe **Flesch** et Marie-Anne **Léo** (7^{q'}), de Dickkirch, ont procréé :

- 1^{h'} **Julien-Louis** Flesch, né le 15 mars 1784 (registr. aux actes de baptême de la ville de Dickkirch).
- 2^{h'} **Anne-Apolline** Flesch, baptisée le 16 septembre 1785, mariée à Nicolas Bernier, lieutenant français.
- 3^{h'} **Gaspard-Christophe** Flesch, né le 7 mai 1787 (mêmes reg.) ;
- 4^{h'} **Simon-François** Flesch, né le 15 août 1789 (idem) ;

5h^o Joseph-Antoine Flesch, né le 7 frimaire an VI (27 nov. 1797)
marié le 9 février 1831 à Madeleine Meyter, de Stegen (reg. de
l'état-civil de la ville de Diekirch et respect. de la comm. d'Ermsdorf).

VIII. Les époux **Pierre Schmidt** et **Anne-Catherine Juttel** (2s'), de
Diekirch, ont procréé :

- 1^o **Anne-Catherine Schmidt**, née le 18 octobre 1785 (registres aux
actes de baptême de la ville de Diekirch) ;
- 2^o **Charles Schmidt**, né le 20 octobre 1787 (mêmes reg.) ;
- 3^o **Catherine Schmidt**, née le 10 octobre 1789 (idem) ;
- 4^o **Marie Schmidt**, née le 10 mars 1794 (idem), mariée le 3 juillet
1816 à Nicolas Grasser (reg. de l'état-civil de la ville de Diekirch) ;
- 5^o **Gaspard Schmidt**, né le 22 septembre 1796 (m. reg.), marié le
25 janvier 1826 à Marguerite Merten (reg. de l'état-civil id.) ;
- 6^o **Catherine Schmidt**, née le 25 floréal an IX ou 15 mai 1801 (id.).

VIII. Les époux **Martin Theis** et **Anne-Marie Wiesenbach** (3^o), de
Diekirch, ont procréé :

- 1^o **Jean-Jacques Theis**, né le 8 avril 1791, marié le 4 juillet 1816
à Marie-Jeanne Conrad (reg. id.) ;
- 2^o **Jean-Baptiste Theis**, né le 22 mars 1794, marié le 5 mars 1821
à Susanne Blaad (idem) ;
- 3^o **Catherine Theis**, née le 27 frimaire an VI ou 17 déc. 1797 (id.) ;
- 4^o **Catherine Theis**, née le 13 nivôse an IX ou 30 janvier 1800,
mariée le 14 janvier 1825 à Jacques Faber, et en secondes nocces,
le 13 mars 1828, à Nicolas Foos (idem) ;
- 5^o **Pierre Theis**, né le 25 floréal an XII ou 15 mai 1804, marié le
14 septembre 1830 à Catherine Steinmetz (idem) ;
- 6^o **Nicolas Theis**, né le 7 décembre 1807, marié le 6 janvier 1836
à Anne-Marie Hunenwald (idem) ;
- 7^o **Anne-Marguerite Theis**, née le 25 juillet 1811, mariée le 26
novembre 1834 à Pierre Einfalt (idem).

VIII. Les époux **Jean Wiesenbach** et **Marguerite Hoffmann** (4^o), de
Diekirch, ont procréé :

- 1^o **Elisabeth Wiesenbach**, née le 20 pluviôse an X ou le 9 février
1802 (reg. de l'état-civil de la ville de Diekirch) ;
- 2^o **Marie-Catherine Wiesenbach**, née le 8 ventôse an XII ou 28
fév. 1804 (m. reg.), mariée le 20 mai 1825 à Frédéric Welter (id.) ;
- 3^o **Anne Wiesenbach**, née le 22 avril 1806 (idem) ;
- 4^o **Jean Wiesenbach**, né le 5 juillet 1809, marié le 31 octobre 1832
à Marie Bastendorf (idem) ;
- 5^o **Elisabeth Wiesenbach**, née le 26 septembre 1816 (idem) ;
- 6^o **Hérbert-François Wiesenbach**, né le 16 mars 1819 (idem) ;
- 7^o **Nicolas Wiesenbach**, né le 29 mai 1823 (idem).

VIII. Les époux Théodore **Lété** et Marie ou Marie-Anne **Wiesenbach** (6^o), de Diekirch, ont procréé :

- 1^o **François Lété**, né le 13 frimaire an VI ou le 3 décembre 1797, marié le 23 janvier 1823 à Marguerite Leydenbach ;
- 2^o **Antoinette Lété**, née le 3 pluviôse an XIII ou 23 janv. 1805, mariée le 23 octobre 1822 à Pierre Zimmer (reg. de l'état-civil de la ville de Diekirch).

VIII. Les époux Nicolas **Kneip** et Marie-Catherine **Wiesenbach** (7^o), de Diekirch, ont procréé :

- 1^m **Marie Kneip**, née le 1^{er} décembre 1708 (reg. id.) ;
- 2^m **Jean Kneip**, né le 5 février 1810 (idem) ;
- 3^m **Eve Kneip**, née le 24 juillet 1812 (idem) ;
- 4^m **François Kneip**, né le 15 décembre 1814 (idem) ;
- 5^m **Nicolas Kneip**, né le 29 mars 1818 (idem) ;

VIII. Les époux Jean-Baptiste **Muller** et Elisabeth **Wiesenbach** (8^o), de Luxembourg, ont procréé entre autres :

- 1ⁿ **Jean-Pierre Muller**, né le 28 janvier 1820, qui a été boursier Appert (reg. de l'état-civil de la ville de Luxembourg).

VIII. Les époux Jean **Wiesenbach** et Susanne **Stemper** (10^o), de Diekirch, ont procréé :

- 1^o **Marie Wiesenbach**, née le 23 janvier 1814, mariée le 21 nov. 1832 (reg. de l'état-civil de Diekirch) à Charles-Gaspard Schæfer, cordonnier à Diekirch.

VIII. Les époux Jean **Thilman** et Claire **Kemen** (11^o), de Neuerbourg, ont procréé :

- 1^p **Pierre Thilman**, qui a été boursier Appert à partir du 23 décembre 1783 ;
- 2^p **Anne-Marie Thilman**, née vers 1754 (acte de notoriété de la justice de paix de Neuerbourg du 16 août 1854), mariée le 12 janv. 1794 à Christophe Dasbourg, teinturier à Neuerbourg, décédée le 17 octobre 1810 (reg. de l'état-civil de la ville de Neuerbourg) ; après le décès de sa femme Christophe Dasbourg s'est établi à Larochette.

VIII. Les époux Jean-Ignace **Maës** et Catherine **von Berg** (12^o), de Neuerbourg, ont procréé :

- 1^q **Jean-Servais Maës** ;
- 2^q **Clément Maës** ;
- 3^q **Jean-Joseph Maës**, né le 6 mars 1783, notaire à Echternach, marié à Catherine Weiwertz ;
- 4^q **Bernard Maës** ;
- 5^q **Catherine Maës** ;

- 6^q Antoinette Maës ;
- 7^q Claire Maës ;
- 8^q Anne-Catherine Maës.

VIII. Les époux Pierre **Schleger** et Anne-Françoise **Maës** (2^r'), de Neuerbourg, ont procréé :

- 1^r Angélique Schleger, mariée le 12 avril 1818 (actes de l'état-civil de la ville de Neuerbourg) à Hubert Tholl, de Neuerbourg.

VIII. Les époux Augustin **Hohn** et Régine **Roderig** (1^y'), de Neuerbourg, ont procréé :

- 1^s Jean-Ignace Hohn (attestation du 26 octobre 1828, émise par le bourgmestre, le curé et sept témoins de Neuerbourg, pour certifier l'ascendance de Jean-Ignace Hohn) ;
- 2^s Anne-Marie Hohn, mariée à Joseph Diehl.

IX. Les époux Pierre **Weyland** et Anne-Marie **Weyland** (5^a"), d'Oberfeulen, ont procréé :

- 1^s Nicolas Weyland, baptisé le 11 avril 1796 (registres aux actes de baptême de la paroisse de Feulen).

IX. Les époux Henri **Schilling** et Marguerite **Klein** (1^b"), de Stegen, ont procréé :

- 1^r Henri Schilling, baptisé le 2 octobre 1789.

IX. Les époux Jean **Tresch** et Madeleine **Lieffring** (1^c"), de Niederfeulen, ont procréé :

- 1^u Nicolas Tresch, né le 26 avril 1838 (reg. de l'état-civil de la commune de Feulen) ;
- 2^u Jacques Tresch ;
- 3^u Pierre Tresch ;
- 4^u Barbe Tresch, mariée à Mathias Els, d'Ettelbruck ;
- 5^u Marie Tresch, mariée à Nicolas Linck, de Niederfeulen ;
- 6^u Susanne Tresch ;
- 7^u Anne Tresch, mariée à Nicolas Schlessler, d'Ettelbruck ;
- 8^u Barbe Tresch.

IX. Les époux Nicolas **Reiff** et Anne-Marie **Thels** (1^e"), de Heiderscheid, ont procréé :

- 1^r Jean Reiff, né vers 1795, marié à Marguerite Schaack, d'Ettelbruck.

IX. Les époux François-Julien **André** et Marguerite **Beving** (1^f"), de Roth, ont procréé :

- 1^w Théodore André ;

- 2^w **Philippe** André ;
- 3^w **Otton** André ;
- 4^w **Charles-Théodore** André, né à Roth le 1^{er} juillet 1822, avocat à Luxembourg, qui a été boursier Appert.

IX. Les époux **Philippe André** et **Marie Schneider** (3^f), de Kœrperich, ont procréé :

- 1^x **Marie** André, sans état, à Kœrperich ;
- 2^x **Jules** André, émigré en Amérique ;
- 3^x **Joséphine** André, sans état, à Kœrperich.

IX. Les époux **Otton Bettinger** et **Charlotte-Julienne André** (4^f), de Neuerbourg, ont procréé ;

- 1^y **François** Bettinger, économe à Neuerbourg ;
- 2^y **Otton** Bettinger, receveur des contributions à Neuerbourg, marié à Agnès Baclesse ;
- 3^y **Jules** Bettinger, receveur des contributions à St-Wendel, marié à Catherine Schiltz ;
- 4^y **Jean-Pierre** Bettinger, né à Neuerbourg le 7 février 1823 (reg. de l'état-civil de Neuerbourg), avocat-avoué à Trèves, marié à Justine Dollmann, qui a été boursier Appert depuis le 1^{er} avril 1837 jusqu'au 31 mars 1844.
- 5^y **Joseph** Bettinger, économe à Temmels, marié à Catherine Gebert.
- 6^y **Julie** Bettinger, sans état, à Neuerbourg ;
- 7^y **Charlotte** Bettinger, mariée à Arlon, à **André Zangerlé**, douanier à Simmern.

IX. Les époux **Jean-Michel André** et **Anne Feyder** (5^f), de Vianden, ont procréé :

- 1^z **Charles-Mathias** André, né le 17 septembre 1809 (état-civil de Vianden), conseiller à la Cour supérieure de justice à Luxembourg, qui a été boursier Appert depuis le 1^{er} janvier 1826 jusqu'au 30 septembre 1830 ;
- 2^z **Marie-Christine** André, sans état, à Vianden ;
- 3^z **Otton-Michel** André, aubergiste à Vianden, marié à Catherine Matelet, a été boursier Appert, du 1^{er} avril 1836 au 7 août 1837 ;
- 4^z **Aubin-Michel** André, économe à Vianden.

IX. Les époux **Mathias Feyder** et **Christine-Julie André** (6^f), de Holsthum, ont procréé :

- 1^a **Henri** Feyder, garde-général à Grevenmacher ;
- 2^a **Joseph** Feyder, confiseur à Thionville ;
- 3^a **Caroline** Feyder, sans état, à Grevenmacher ;
- 4^a **Otton-Jules-Mathias** Feyder, né à Holsthum le 31 janv. 1824 (état-civil de la commune de Holsthum en Prusse), notaire à Greven.

nacher, boursier Appert, depuis le 1^{er} octobre 1837 jusqu'au 30 septembre 1845.

IX. Les époux Joseph-Antoine **Flesch** et Madeleine **Meyer** (5^h), de Stegen, ont procréé :

1^a **Philippe** Flesch, né le 8 mars 1822 (état-civil de la commune d'Emrsdorf), boursier Appert depuis le 1^{er} octobre 1845 jusqu'au 30 septembre 1854.

IX. Les époux Nicolas **Grasser** et Marie **Schmidt** (4ⁱ), de Diekirch, ont procréé :

1^b **Anne-Catherine** Grasser, née le 11 décembre 1818 (état-civil de la ville de Diekirch);

2^b **Josepha** Grasser, née le 20 décembre 1818 (idem), mariée le 27 nov. 1844 à Nicolas Schröder, de Diekirch (idem);

3^b **Catherine** Grasser, née le 9 janv. 1821 (idem), mariée le 26 fév. 1840 (idem), à François Gindorf, de Luxembourg, boulanger à Diekirch;

4^b **Charles** Grasser, né le 2 mars 1823 (idem);

5^b **Nicolas** Grasser, né le 12 mai 1825 (idem);

6^b **Pierre** Grasser, né le 14 août 1826 (idem);

7^b **Nicolas** Grasser, né le 12 octobre 1829 (idem);

8^b **Anne-Marie** Grasser, née le 21 janvier 1832 (idem);

9^b **Marie** Grasser, née le 7 mai 1824 (idem);

10^b **Joséphine** Grasser, née le 2 janv. 1838 (idem);

11^b **François** Grasser, né le 27 mars 1841 (idem).

IX. Les époux Gaspard **Schmit** et Marguerite **Merten** (5ⁱ), de Diekirch, ont procréé :

1^a **Anne-Catherine** Schmit, née le 29 déc. 1828 (idem);

2^a **Charles** Schmit, né le 29 juin 1831 (idem);

3^a **Nicolas** Schmit, né le 18 juin 1834 (idem);

4^a **Jean-Pierre** Schmit, né le 27 mai 1836 (idem);

5^a **Joséphine** Schmit, née le 28 juin 1838 (idem);

6^a **Pierre** Schmit, né le 4 avril 1841 (idem).

IX. Les époux Jean-Jacques **Theis** et Marie-Jeanne **Conrad** (1^j), de Diekirch, ont procréé :

1^d **Martin** Theis, né le 1^{er} mai 1817 (même état-civil);

2^d **Anne** Theis, née le 4 déc. 1818 (idem).

IX. Les époux Jean-Baptiste **Theis** et Susanne **Blaad** (2^j), de Diekirch, ont procréé :

1^e **François** Theis, né le 23 janv. 1822 (même état-civil);

2^e **Nicolas** Theis, né le 5 juin 1824 (idem);

- 3^e^m **Marguerite Theis**, née le 4 sept. 1836 (idem);
- 4^e^m **Jean-Pierre Theis**, né le 3 sept. 1829 (idem);
- 5^e^m **Jean-Siméon Theis**, né le 1^{er} juin 1832 (idem);
- 6^e^m **Anne-Catherine Theis**, née le 3 nov. 1835 (idem).

IX. Les époux Jacques Faber et Catherine Theis (3^j^m), de Diekirch, ont procréé :

- 1^f^a **Catherine Faber**, née le 5 août 1826 (même état-civil).

Avec son second mari, **Nicolas Foos**, Catherine Theis a procréé :

- 2^f^m **Pierre Foos**, né à Diekirch le 21 déc. 1828 (idem);
- 3^f^m **Nicolas Foos**, né à id. le 16 juin 1831 (idem);
- 4^f^m **Marguerite Foos**, née à id. le 27 août 1833 (idem);
- 5^f^m **Catherine Foos**, née à id. le 12 mai 1836 (idem);
- 6^j^m **Catherine Foos**, née à id. le 21 mai 1840 (idem).

Les deux dernières filles de Nicolas Foos et de Catherine Theis ont été mariées sur la production du même extrait de naissance.

IX. Les époux Pierre Theis et Catherine Steinmetz (5^j^m), jardiniers à Diekirch, ont procréé :

- 1^g^m **Nicolas-Victor Theis**, né le 23 mars 1831 (même état-civil), boursier Appert, du 1^{er} avril 1844 au 30 sept. 1853;
- 2^g^m **Joseph Theis**, né le 16 janv. 1833 (idem);
- 3^g^m **Pierre Theis**, né le 10 avril 1835 (idem);
- 4^g^m **Jean-Baptiste Theis**, né le 8 oct. 1838 (idem);
- 5^g^m **Mathias Theis**, né le 15 fév. 1843 (idem);
- 6^g^m **Marie Theis**, née le 16 janv. 1845 (idem).

IX. Les époux Nicolas Theis et Anne-Marie Hunenwald (6^j^m), de Diekirch, ont procréé :

- 1^h^m **Jean Theis**, né le 17 oct. 1836 (idem);
- 2^h^m **Marguerite Theis**, née le 22 déc. 1838 (idem);
- 3^h^m **Nicolas Theis**, né le 28 janv. 1841 (idem);
- 4^h^m **Catherine Theis**, née le 7 juillet 1843 (idem);
- 5^h^m **Jean-Baptiste Theis**, né le 15 fév. 1847 (idem);
- 6^h^m **Marguerite Theis**, née le 15 nov. 1848 (idem).

IX. Les époux Pierre Einfalt et Anne-Marguerite Theis (7^j^m), de Diekirch, ont procréé :

- 1ⁱ^m **Pierre Einfalt**, né le 23 mars 1835 (même état-civil);
- 2ⁱ^m **Susanne Einfalt**, née le 27 mars 1837 (idem);
- 3ⁱ^m **Marguerite Einfalt**, née le 22 août 1839 (idem);
- 4ⁱ^m **Catherine Einfalt**, née le 20 nov. 1841 (idem);
- 5ⁱ^m **Pierre-Charles-Célestin Einfalt**, né le 14 oct. 1844 (idem).

IX. Les époux Frédéric Welter et Marie-Catherine Wiesenbach (2k^o), de Diekirch, ont procréé :

1j^o François Welter, né le 20 mai 1835 (mêmes registres).

IX. Les époux Jean Wiesenbach et Marie Bastendorff (4k^o), de Diekirch, ont procréé :

1k^o Catherine Wiesenbach, née le 30 mai 1833 (mêmes registres);

2k^o Anne-Thimothée Wiesenbach, née le 24 janvier 1837 (idem);

3k^o Anne-Marguerite Wiesenbach, née le 1^{er} novembre 1838 (id.);

4k^o Marie Wiesenbach, née le 26 décembre 1842 (idem);

5k^o Susanne-Christine Wiesenbach, née le 9 février 1845 (idem);

6k^o Catherine Wiesenbach, née le 26 mai 1847 (idem);

7k^o Anne-Joséphine Wiesenbach, née le 13 mai 1849 (idem).

IX. Les époux François Lété et Marguerite Leidenbach (1l^o), de Diekirch, ont procréé :

1l^o Elisabeth Lété, née le 28 février 1824 (mêmes registres);

2l^o Marie Lété, née le 4 août 1825 (id.), mariée le 29 octobre 1845 à Joseph Pirsch, de Diekirch;

3l^o Marie-Catherine Lété, née le 17 décembre 1826 (idem), mariée le 10 juillet 1845 à Rieger, Nicolas, de Diekirch.

4l^o Marie-Christine Lété, née le 29 août 1828 (idem), mariée le 14 mai 1851 à Pierre Schmit;

5l^o Théodore-Joseph Lété, né le 18 mars 1830 (idem);

6l^o Jean-Michel Lété, né le 16 janvier 1832 (idem);

7l^o Annette-Philippine-Henriette Lété, née le 23 déc. 1834 (id.);

8l^o Christine-Philippine Lété, née le 24 mars 1837 (idem);

9l^o Julie-Joséphine Lété, née le 5 septembre 1839 (idem).

IX. Les époux Pierre Zimmer et Antoinette Lété (2l^o), de Diekirch, ont procréé :

1m^o Jean-Edouard Zimmer, né le 10 janvier 1825 (mêmes reg).

IX. Les époux Charles-Gaspard Schæfer et Marie Wiesenbach (1o^o), de Diekirch, ont procréé entre autres :

1n^o Jean Schæfer, né le 31 mai 1833 (mêmes registres), boursier Appert depuis le 1^{er} janvier 1846 jusqu'au 30 sept. 1856, prêtre.

IX. Les époux Christophe Dasbourg et Anne-Marie Thilman (2p^o), de Neuerbourg, ont procréé :

1o^o Clément Dasbourg, né le 25 prairial an XI, ou 14 juin 1803 (état-civil de la ville de Neuerbourg), marié à Larochette le 6 oct. 1838 (état-civil de la commune de Larochette) à Anne Prim.

IX. Les époux Jean-Joseph Maes et Anne-Marie Weiwertz (3q^u), d'Echternach, ont procréé :

- 1^p^u **Ignace-Antoine Maes**, né le 21 juillet 1815 (état-civil de la ville d'Echternach), a été boursier Appert jusqu'au 3 septembre 1836;
- 2^p^u **Jean-Servais Maes**, né le 19 août 1817 (mêmes reg.), boursier Appert depuis le 1^{er} octobre 1835 jusqu'au 30 septembre 1837;
- 3^p^u **Jean-Joseph Maes**, né le 3 janvier 1821 (id), boursier Appert depuis le 1^{er} octobre 1831 jusqu'au 31 décembre 1843;
- 4^p^u **Dorothee Maes**;
- 5^p^u **Catherine Maes**;
- 6^p^u **Joséphine Maes**.

IX. Les époux Hubert Tholl et Angélique Schleger (1r^u), de Neuerbourg, ont procréé :

- 1^q^u **Jacques Tholl**, né à Neuerbourg le 31 décembre 1826 (état-civil de Neuerbourg), boursier Appert du 1^{er} janv. 1844 au 30 nov. 1845.

IX. Les époux Joseph Diehl et Anne-Marie Hohn (2s^u), de Neuerbourg, ont procréé :

- 1^r^u **Joseph-Auguste Diehl**, boursier Appert depuis le 1^{er} oct. 1856.

X. Les époux Jean Reiff et Marguerite Schaack (1v^u), d'Ettelbruck, ont procréé entre autres :

- 1^s^u **François Reiff**, né à Ettelbruck le 27 avril 1839 (état-civil de cette commune), actuellem. boursier Appert depuis le 1^{er} janv. 1857.

X. Les époux Othon-Michel André et Catherine Matelet (3z^u), de Vian-den, ont procréé :

- 1^t^u **Léonie André**;
- 2^t^u **Irma André**.

X. Les époux Nicolas Schröder et Josepha Grasser (2b^u), de Diekirch, ont procréé :

- 1^u^u **Anne Schröder**, née le 2 août 1845 (état-civil de Diekirch);
- 2^u^u **Catherine Schröder**, née le 13 avril 1848 (idem);
- 3^u^u **François Schröder**, né le 16 juillet 1849 (idem).

X. Les époux François Gindorff et Catherine Grasser (3b^u), de Diekirch, ont procréé :

- 1^v^u **François Gindorff**, né le 8 janvier 1841 (état-civil de Diekirch), boursier Appert depuis le 1^{er} octobre 1854;
- 2^v^u **Henri Gindorff**, né le 17 juin 1842 (idem);
- 3^v^u **Susanne Gindorff**, née le 11 février 1844 (idem);
- 4^v^u **Charles Gindorff**, né le 12 novembre 1845 (idem);

- 5^v^m **Jean-Baptiste-Antoine Gindorff**, né le 5 mars 1848 (idem);
6^v^m **Marie-Anne Gindorff**, née le 18 mai 1850 (idem).

X. Les époux **Joseph Pirsch** et **Marie Lété** (2^l^m), de Diekirch, ont procréé :

- 1^w^m **François Pirsch**, né le 28 nov. 1846 (état-civil de Diekirch);
2^w^m **Nicolas Pirsch**, né le 30 septembre 1848 (idem).

X. Les époux **Nicolas Rieger** et **Marie-Catherine Lété** (3^l^m), de Diekirch, ont procréé :

- 1^x^m **François Rieger**, né le 4 avril 1846 (état-civil de Diekirch);
2^x^m **Christine Rieger**, née le 7 octobre 1847 (idem);
3^x^m **Nicolas Rieger**, né le 19 juin 1849 (idem).

X. Les époux **Clément Dasbourg** et **Anne Prim** (1^o^m), de Larochette, ont procréé :

- 1^y^m **Clément-Georges Dasbourg**, né le 27 février 1842 (état-civil de la commune de Larochette), boursier Appert depuis le 1^{er} octobre 1854 jusqu'au 31 décembre 1856.

Indication nominative des étudiants qui, en qualité de membres de la famille du fondateur, ont joui d'une bourse Appert.

- 1^o *Jean Appert*, fils de Valentin Appert, de Diekirch, et
- 2^o *Christophe Finck*, fils de Théodore Finck et de Madeleine Jautz, ont été admis le 3 octobre 1646 au séminaire des écoliers comme boursiers Appert; le 5 du même mois leur admission a été confirmée par le Conseil provincial.
- 3^o *Pierre-Ernest Finck*, frère du précédent, a été admis le 28 avril 1661, comme boursier Appert.
- 4^o *Jean-Jacques Finck*, frère des deux précédents, a aussi été boursier Appert.
- 5^o *Rodolphe Welter*, fils de Théodore Welter et de Marie Vanderscheid d'Oberfeulen, a été admis le 24 mai 1697 au séminaire des écoliers comme boursier Appert.
- 6^o *Guillaume Schleich*, de Niederfeulen, fils de Jean Schleich et d'Anne-Marguerite Welter, a aussi été boursier Appert avant de devenir prêtre.
- 7^o *Rodolphe Welter*, fils de Nicolas Welter et de Marie Duhr, de Niederfeulen, a été boursier Appert.
- 8^o *Jean Roderig*, fils de Michel Roderich et de Marie Finck, de Neurbourg, a été boursier Appert avant de devenir prêtre.

- 9° *Nicolas Schleich*, fils d'Egide Schleich et de Barbe Vanderscheid, a aussi joui d'une bourse Appert.
- 10° *Jean Roderig*, fils d'Otton Roderig et d'Eriquer-Catherine Tholl, a encore été boursier Appert.
- 11° *Henri Schilling*, fils de Henri Schilling et de Susanne Euffes, de Stegen, a aussi joui d'une bourse Appert.
- 12° *Nicolas Welter* dit *Thull*, fils de Jean-Pierre Welter et d'Anne-Françoise Thull, a joui, comme théologien, d'une bourse Appert depuis le mois d'octobre 1756 jusqu'à la fin de septembre 1760.
- 13° *Nicolas Brixius*, fils de Pierre Brixius et de Catherine Finck, a joui d'une bourse Appert depuis le mois d'octobre 1756 jusqu'à la fin de septembre 1758.
- 14° *Jean-Nicolas Welter*, fils de Dominique Pammers dit Welter et de Marguerite Witry dite Welter, d'Oberfeulen, a également été boursier Appert.
- 15° *Ignace Helm*, de Bittbourg, fils de Grégoire Helm et de Claire Neumann, figure comme boursier Appert depuis le mois de juin 1761 jusqu'en septembre 1769.
- 16° *Théodore-Joseph Helm*, frère du précédent, a été boursier Appert depuis le commencement d'oct. 1762 jusqu'à la fin de sept. 1766.
- 17° *François Léo*, fils de François Léo et d'Elisabeth Warcken, de Diekirch, a été boursier Appert depuis le commencement d'octobre 1766 jusqu'à la fin de septembre 1773.
- 18° *Jean-Ignace Maës*, fils de Jean-Servais Maës et d'Anne-Marie Roderig, de Neuerbourg, a joui d'une bourse Appert depuis le commencement d'octobre 1769 jusqu'à la fin d'octobre 1773.
- 19° *Evrard-Aloïse Maës*, frère du précédent, a joui jusqu'en décembre 1783 d'une bourse Appert.
- 20° *Pierre Thillmann*, fils de Jean Thillmann et de Claire Kemen, a été boursier Appert depuis le 23 décembre 1783.
- 21° *Jean Wiesenbach*, fils de François-Frédéric Wiesenbach et d'Anne Meyer, de Diekirch, a obtenu la jouissance d'une bourse Appert, en suite d'une sentence du Conseil provincial du 5 novembre 1789; il l'a conservée jusqu'au 30 avril 1793.
- 22° *N. André*, de Vianden, fils de Julien-Louis André et d'Anne-Marie-Charlotte ou Caroline Léo, a obtenu la jouissance d'une bourse Appert, à partir du 1^{er} mai 1793.
- 23° *Jean-Michel André* et *Christophe André*, frères du précédent, sont devenus boursiers Appert en vertu d'un arrêté du 4 fructidor VI.
- 24° *Charles-Mathias André*, fils de Jean-Michel André et d'Anne Feyder, de Vianden, a été boursier Appert depuis le 1^{er} janvier 1826 jusqu'au 30 septembre 1830.

- 25° *Ignace-Antoine Maes*, d'Echternach, fils de Jean-Joseph Maes et d'Anne Weiwertz, boursier Appert jusqu'au 30 septembre 1836.
 - 26° *Jean-Pierre Muller*, fils de Jean-Bapt. Muller et d'Elisabeth Wiesenbach, de Luxembourg, boursier Appert depuis le 1^{er} octobre 1833 jusqu'au 30 septembre 1835.
 - 27° *Jean-Servais Maes*, frère du n° 25, a été boursier Appert depuis le 1^{er} octobre 1835 jusqu'au 30 septembre 1837.
 - 28° *Otton André*, frère de celui mentionné sub n° 24 ci-dessus, boursier du 1^{er} avril 1836 au 7 août 1837.
 - 29° *Jean-Pierre Bettinger*, fils d'Otton Bettinger et de Charlotte-Julienne André, de Neuerbourg, boursier Appert depuis le 1^{er} avril 1837 jusqu'au 31 mars 1844.
 - 30° *Otton-Hubert-Mathias Feyder*, de Holsthum, fils de Mathias Feyder et de Christine-Julie André, boursier Appert depuis le 1^{er} octobre 1837 jusqu'au 30 septembre 1845.
 - 31° *Charles-Théodore André*, de Roth, fils de François-Julien André et de Marguerite Beving, a joui d'une bourse Appert.
 - 32° *Jean-Joseph Maes*, d'Echternach, frère des n° 25 et 27 ci-dessus, boursier Appert depuis le 1^{er} octobre 1831 jusqu'au 31 déc. 1843.
 - 33° *Jacques Tholl*, de Neuerbourg, fils de Hubert Tholl et d'Angélique Schleger, boursier Appert depuis le 1^{er} janvier 1844 jusqu'au 30 novembre 1845.
 - 34° *Victor Theis*, de Diekirch, fils de Pierre Theis et de Marie Steinmetz, du 1^{er} avril 1844 ou 30 septembre 1853.
 - 35° *Philippe Flesch*, de Stegen, fils d'Antoine Flesch et de Madeleine Meyter, boursier Appert depuis le 1^{er} octobre 1845 jusqu'au 30 septembre 1854.
 - 36° *Jean Schæfer*, de Diekirch, fils de Charles-Gaspard Schæfer et de Marie Wiesenbach, id. depuis le 1^{er} janvier 1846 jusqu'au 30 septembre 1856.
 - 37° *Pierre-Dominique Theis*, frère de Victor Theis (n° 34), boursier Appert depuis le 1^{er} octobre 1854 jusqu'au 30 septembre 1855.
 - 38° *Ernest Dasbourg*, de Larochette, fils de Clément Dasbourg et d'Anne Prim, depuis le 1^{er} octobre 1854 jusqu'au 31 déc. 1856.
 - 39° *François Gindorff*, de Diekirch, fils de François Gindorff et de Catherine Grasser, est boursier Appert depuis le 1^{er} octobre 1854.
 - 40° *François Reiff*, d'Ettelbruck, fils de Jean Reiff et de Marguerite Schaack, jouit d'une bourse Appert depuis le 1^{er} mars 1857.
 - 41° *Auguste Diehl*, de Neuerbourg, fils de Joseph Diehl et d'Anne-Marie Hohn, jouit d'une bourse Appert depuis le 1^{er} oct. 1856.
-

3^o FONDATION GADERIUS.

Le montant primitif de la fondation Gaderius n'a jamais été déterminé.

Le revenu de cette fondation devait servir à former six bourses, chacune de 100 florins *Carolus*, à 20 sols l'un, et six bourses chacune de 100 florins, à 10 sols l'un.

Il n'a d'abord été admis au séminaire des écoliers qu'un seul boursier Gaderius, à raison de 100 florins de Brabant.

Ce revenu a ensuite été réduit à 70 florins Bbt., de sorte que le boursier Gaderius devait encore payer au séminaire 30 florins.

A partir de 1751 les Jésuites ont dû laisser suivre à la fondation Gaderius un revenu annuel de 250 fl. Bbt., faisant fr. 411.51, et pouvant servir à entretenir au séminaire des écoliers deux boursiers et un demi-boursier.

Quelques capitaux appartenant à la fondation Gaderius ayant été remboursés dans la caisse du domaine autrichien, ces sommes ont été perdues pour les bourses.

L'arrêté royal grand-ducal du 28 août 1848 a de nouveau établi deux bourses Gaderius, chacune d'un revenu de fr. 232.80.

Acte de fondation.

Par-devant M^{re} François Cuno, notaire royal, résidant en la ville de Luxembourg, chef-lieu du Grand-Duché du même nom, patenté de l'année passée, les patentes de cette année courante n'étant pas encore délivrées en ce moment, et en présence des témoins ci-après dénommés,

Est comparu Monsieur Henry-Dominique de Neunheuser, curé et Provicaire à Luxembourg, président de la commission de l'Athénée en cette ville ;

Lequel nous a présentement déposé, pour rester annexés à nos minutes, et afin de pouvoir par nous et nos successeurs, en être délivré aux parties intéressées, les expéditions et renseignements nécessaires,

Les titres ci-après détaillés, relatifs aux fondations des bourses, savoir :

4° Une copie authentique du notaire J.-G. Schwab, de Luxembourg, du huit octobre dix-sept cent cinquante-un, du Testament du sieur Henri Sterpenich, curé à Sterpenich, en date du 26 avril seize cent trente-un, commençant par : *In nomine Domini. Amen. Per hoc*, et finissant par les mots suivants : *me infra scriptum Luxemburgi commorantem notarium hac 8^o octobris 1751*. Signé J.-G. Schwab, nots. 1751, avec paraphe; le tout suivi d'une déclaration du secrétaire-greffier du Conseil provincial de Luxembourg que le susdit testament a été enregistré au Registre des patentes et commissions à Luxembourg, le neuf novembre dix-sept cinquante-un. Signé J.-M. Vitry, avec paraphe.

Suit la transcription littérale.

B.

In nomine Domini. Amen. Per hoc præsens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum quod ego Henricus Sterpenich ibidem Pastor et S^c-Theologiæ Licenciatus Anno millesimo supra sexcentesimo trigesimo primo Aprilis die vigesimo sexto in Collegio societatis Jesu Luxemburgi sano judicio fecerim Testamentum meum ad animæ meæ salutem, quod a multis annis habui in animo et desiderio, ut fortunæ bona, quæ mihi immerito misericors Deus largitus est, in usus pios, maxime ipsius et gloriam Ecclesiæ suæ s^m solatium ad publicum bonum certius collocari et applicari possim, memor nihil incertius, hora autem ejus incerta idque in eum, qui sequitur modum.

1. Primo itaque commendo animam meam, dùm de corpore exiverit, Omnipotenti Deo Creatori ejus, Beatissimæ Virginis, Angeli custodis, Patronorum meorum et universæ curiæ cœlestis intercessioni ac patrocinio.

2. Corpus autem cupio sepeliri in parochiali mea ecclesia Sterpenich ante altare B^m Virginis matris Dei; ss. Nominis Jesu et rosarii quod dotavi confraternitate, indulgiis et servitiis Dijs decoravi videlicet sacerdotem seu vicarium in perpetuum ibidem constituendo et ordinando.

3. Prout etm his constituo ac ordino qui singulis hebdomadibus ter celebret pro me testatore, et ad incolarum suscitandam et amendam pietatem, cum alias ad unum duntaxat sacrum pastor loci obligetur.

4. Sabbathina etiam die post missam in pauperes incolas, qui

eam audierunt, distribuet Eleē qualibet vice viginti stuferos eademque die et festivitatis cum dominica die cujuslibet mensis et patronorum laudes B^{ma} Virgini decantet, ac sacrum faciat ad promerendas indulgentias à me huic sacello ss. Rosarii procuratas.

5. In ejusmodi laudibus seu vespers decantandis opera scolarium uti commode poterit et postmodum illos et alios catechisare in defectum Dⁿⁱ Pastoris loci.

6. Tricesimum post obitum meum non negligat.

7. Exequias cum condignis Eleemosinis et honesta Tractatione sacerdotum tot quot commode haberi poterunt et amicorum curabit.

8. Insuper in quatuor anni temporibus seu angariis feria quarta saltem cum pastore loci anniversaria faciet cum distributione Eleē in singulis vicibus dalerorum.

9. Et aliud quintum altera dedicationis Ecclesie sine Eleemosina.

10. Ad hæc nearii nummi primo omnium ex massa annuorum meorum proventuum defalcantur, quos census vel reditus ipse etiam vicarius leuabit et computum de super in fide sacerdotis reddet coram R^{do} Patre Rectore Collegii Luxemburgns Societatis Jesu uno de concilio S. Mats catholice ibidem et seminarii præsidente.

11. Quos tres etiam ego testator in omnibus hujus depositionis casibus protectores, dispositores et provisores nomino et submisse humiliterque requiro.

12. Ipse porro sacellanus seu altaris præfati Vicarius gaudebit pro suis laboribus et deservitura domo à me empta vulgo Clemenshaus dicta in Sterpenich cum schola in eadem deputata ad juventutis in bonis moribus et litteris institutione nec non in omnibus agris, pratis, hortis, pomario cæterisque annexis.

13. Quæ se minus oneri condigna esse videantur supplebunt dicti R. P. protectores, seu provisores aliquali extensione salarii competentis pro sua discretionem et conscientiam.

14. Quod etiam servabitur in omnibus occurrentibus difficultatibus circa hunc actum ultimæ meæ dispositionis et voluntatis.

15. Dando prædictis provisoribus perpetuam potestatem eligendi alium sacellanum vel vicarium prædicti altaris in locum R. D. Jois Sterpenich et successorum ejus quem ego ad prædicta sacrificia et alia pia opera peragenda, elegi et ipsi præactam domum (quam

ipse et successores ejus in officio et bono statu conservabunt) cum præactis aliis bonis tradidi et in possessionem introduxi abhinc quinque circiter annis.

16. Deinde instituo pro hæredibus meis, pauperes studiosos quorum sex esse poterunt, qui studeant Theologiæ morali seu casibus conscientiæ apud Patres Societatis Luxemburgi.

17. Ita ut quilibet quotannis habeat centum florenos Carolinos, quemlibet in viginti stuferos computando.

18. Sex alii autem plures qui humanioribus vel aliis scientiis apud dictos Patres operam dant, quorum quilibet centum florenos simplices decem stuferorum trahet.

19. Qui omnes se serio et fruentur ad curam animarum suscipiendam cum Dei gratia applicabunt.

20. Recipientur a posteriores sex, cum idonei ad syntaxim fuerint præferent. ex mea parentela consanguinei, non tantum syntaxis-tæ, sed etiam in quavis schola inferiori apud Patres dictos quando se offerunt etiam non pauperes.

21. Similiter unus ad memoriam Dⁿⁱ Michaelis Helmsingen quondam pastoris in Garnich ex ejus cognatione licet non inops qui id petiit et aliquid contribuit in sua dispositione, quem tamen ejus voluntas ultima par amicos impugnata fuit et processu injuste modo fere totum absumptum sit.

22. His deficientibus, vel non se offerentibus recipient. ex parochianis Sterpenich vel Kœrich, qui idonei et pauperes sint, sequ. offerant.

23. Denique ex his nullo se offerente eligantur et recipiantur undecunq. oriundi in ducatu Luxemburgus Germani tamen cum exclusione incolarum comitatus Chiniacensis et omnium Vallonum.

24. Omnes autem prædicti alumni et studiosi recepti recitabunt singulis diebus rosarium benefactorum memores in precibus et post adeptum sacerdotium in ss. suis sacrificiis.

25. Recipientur etiam et eligentur omnes prædicti alumni studiosi a dictis dispositoribus et provisoribus.

26. Libri mei omnes sint in usum vicarii perpetui et sit fixum inventarium desuper.

27. Denique lego totius suppellectilis meæ domesticæ et pecorum ubiq. existentium tertiam partem fratri meo Bergs Johann et ejus prolibus in Steinfort.

28. Duas ac tertias patruelibus et consobrinis meis æqualiter dividendas.

29. Et siq. intervenerit difficultas et interpretatio facienda in oībus præmissis ea spectabit et deferetur ad suppositos protectores et provisos meos.

30. Revocando et cassando per hoc testamentum meum oēs p̄r̄dentes dispositiones, si quæ sint juri contrariæ.

31. Volens ut illud omni meliori modo et forma quibus potest valere subsistat, implorans ad hoc quantum opus, beneficium clausulæ codicilaris et cum hujus meæ ultimæ dispositionis finis primarius sit honor Dei et commune Patriæ bonum, humiliter rogo consilium regium Luxemburg. ut executionem oīum scriptorum in se suscipere dignetur et auctoritate sua adsistere.

32. Actum et per me propria manu scriptum et subscriptum in singulis paginis in fidem, robur et testimonium anno, die, loco, quibus supra, hora undecima circiter ante meridianā subscriptum H. Sterpenich uti etiam in quavis pagina subscriptum erat. H. Sterpenich atq. in dorso sic scriptum erat.

Notum sit oībus et manifestum quod hodie 26 aprilis 1631 indictione decimā quarta hora circiter tertia pomeridianā coram me Valentino Strenge, Concilii provincialis Luxemburgensis Graphæi Substituti nec non auctoritate Imperii creato et per bene memoratum concilium admissio Notario p̄b̄lico et in præsentia Clarissimi D̄ni, Eustachii Wiltheim juris utriusque doctoris Secretarii Regis præfatiq. Concilii graphæi atq. etiā Clarissimorum D̄norum Abrahami Funck et Casparis Ludlingh juris utriusque licentiatum et prædicti Concilii advocatorum testium ad hoc specialiter rogatorum comparuerit in Collegio Societatis Jesu Luxemburgensi in cubiculo inferiori iusta templum et hortum Reverendus et eximius Dominus Henricus Sterpenich sacræ Theologiæ licenciatus et pastor in Sterpenich, qui sana mente firmo iudicio, corpore etiam sano produxit et exhibuit mihi substituto et Notario in præsentia prenominatorum testium præsens hoc volumen fune apertum in quatuor paginis scriptum et in unaquaq. pagina sua manu uti asseruit subscriptum et deinde in mei notarii testiumq. prenominatorum presentia per D̄num : Comparentem Henricum Clausum et sui secreti impressione extrinsecus cerâ rubra obseratum. Declarans in eodem Volumine contineri testamentum suum et ultimæ volun-

tatis dispositionem quam post obitum suum inviolabiliter servari vult et desiderat requirendo me Notarium et obnixè petendo ut desuper actus publicus conficeretur, quem actum ego substitutus et rogatus Notarius in hanc formam redegì et una cum dño testatore Henrico testibus supra nominatis et specialiter ad hoc requisitis manu propria subscripsi acta fuerunt hæc uno eodemque contextu et acto non interrupto. Luxemburgi, anno, indictione, mense, die, hora et loco quibus supra subscriptum. H. Sterpenich, E. Wiltheim, A. Funck, C. Ludlingh, V. Strenge, uno cum parvo sigillo inferius impresso, paulo inferius scriptum erat. Collationata est præsens copia cum suo vero originali et consona reperta per me infra scriptum Concilii provincialis Luxemburgensis Graphæum. Subscriptus : V. Strenge, post hæc scriptum erat pro copia quod sic testor. Signatum F. Dondelinger, cum paragraphi tesserâ.

Pro copia copię accuratissimi de verbo ad verbum extracta cum omnibus vitiis prout jacent, per me infra scriptum Luxemburgi commorantem Notarium hac 8^{va} octobris 1751, signé J. G. Schwab Nots 1751 avec pph.

Plus bas est :

Je soussigné sécrétaire et Greffier du Conseil Provincial de Sa Majesté l'Impératrice, Reine de Hongrie et de Bohême, à Luxembourg, déclare, qu'en vertu du Decret de la Cour du 14 octobre dernier, le présent Testament a été enregistré au Registre aux patentes et commissions. Fait à Luxembourg, le 9 novembre 1751, signé : J. M. Vitry avec paraphe.

Dont acte lu a Monsieur le comparant, lequel a signé.

Fait et passé à Luxembourg, le vingt mars dix-huit cent vingt-trois, en présence des sieurs Materne Bernard, et Jean-Baptiste Faulbecker, tous deux vicaires de la paroisse St-Pierre, témoins requis et domiciliés en cette ville, lesquels ont signé avec nous Notaire la minute des présentes, qui fut enregistrée à Luxembourg le vingt mars 1823, vol. 59, fol. 46, v^o c^o 1^{re}, reçu cinquante-neuf cents, décime et syndicat compris. Signé, Burnay, vérif^r, avec un trait de plume.

Pour extrait authentique et collationné avec la copie ci-dessus transcrite, et déposé dans le Prothocole du Notaire Royal soussigné. Signé : F. CUNO, N^{re}.

Arrêté de rétablissement de la fondation Gaderius.

Le Ministre de l'Intérieur,

Vu,

1° L'arrêté Royal du 26 décembre 1818, n° 48, par lequel Sa Majesté ordonne le rétablissement des fondations de bourses, et attribue au Chef du Département de l'Instruction publique le droit de le prononcer ;

2° Le testament en date du 26 avril 1631, par lequel Henri *Sterpenich* dit *Gaderius*, curé de *Sterpenich*, a créé plusieurs bourses en faveur de préférence, de ses parents, une partie pour étudier en humanités et autres sciences que l'on enseignait à l'ancien collège de *Luxembourg*, et l'autre partie pour étudier en Théologie ;

3° Un état des revenus affectés à cette fondation, actuellement perçus par le bureau d'administration de l'Athénée de *Luxembourg* ;

4° Les rapports de la Députation des Etats du Grand-Duché de *Luxembourg* ;

5° Les rapports de la Commission pour les fondations d'instruction publique ;

A résolu :

Art. 1^{er}.

La fondation faite en faveur des études par le prêtre Henri *Sterpenich* dit *Gaderius* est rétablie.

Art. 2.

Les études devront être faites dans des établissements d'instruction publique des provinces méridionales du Royaume, reconnus par le Gouvernement.

Art. 3.

MM. les Bourgmestre et plus ancien Echevin en rang de *Luxembourg* auront l'administration et la collation de cette fondation.

Ils nommeront un Receveur qui leur rendra chaque année compte de sa gestion.

Les fonctions de Provisors seront remplies par MM. le Président et plus ancien membre du tribunal civil de première instance à Luxembourg.

Art. 4.

Trois expéditions du présent arrêté, l'acte et l'état des revenus

de la fondation seront adressés à M. le Gouverneur du Grand-Duché de *Luxembourg*, pour être transcrits au Greffe des Etats Provinciaux, conformément à l'article 9 de l'arrêté Royal du 26 décembre 1818, et être ensuite transmis :

Une expédition, l'acte de la fondation et l'état des revenus aux Administrateurs-Collateurs ;

Une expédition et copie de l'acte de la fondation et l'état des revenus aux Proviseurs, et

Une expédition au Bureau d'administration de l'Athénée de *Luxembourg*, avec invitation de remettre avec ses comptes, auxdits Administrateurs-Collateurs, les titres, papiers, documents et argent dont il se trouve dépositaire, appartenant à ladite fondation.

La Haye, le 27 octobre 1825.

Signé, VAN GOBBELSCHROY.

Décret du Suffragant de Trèves, du 14 janvier 1679.

JOANNES HENRICUS Dei et Ap̄licæ sedis gratia Episcopus Hieropolitanus in Archiepiscopatu Trevirensi Suffraganeus Vicarius Generalis, ac officialis, nec non Præpositus Liberi, et Exempti Cæsarei Collegii SS. Simonis et Judæ in Imperiali Goslaria, etc. :

Universis et singulis has præsentis nostras litteras unionis et incorporationis visuris, seu lecturis salutem in Dño.

Vobis ad notitiam deducimus et deduci volumus cum veritatis agnitione, Qualiter nobis pro parte R. P. Rectoris Collegii Societatis JESU tanquam provisoris seminarii Luxemburgensis et R. P. Theodori Feller ejusdem societatis P̄bri tanquam Præsidis humiliter expositum fuerit, quod honorabilis quondam Dñus Henricus Gaderius dum viveret Pastor in Sterpenich Ducatus Luxemburgensis Diocesis Trevirensis ante annos circiter quadraginta fundavit altare S^{mi} nominis JESU et B. Mariæ Virginis in dicta parochiali existens Beneficium simplex, illudque per testamentum seu ultimæ voluntatis dispositionem dotaverit, tam tenuiter vero ut oneri et obligationi annexæ persolvendis nullatenus sufficiant redditus et proventus ut proinde pia ipsius fundatoris intentio finem suum cum effectu non assequatur immo totaliter interitura ipsamet fundatio veri similiter timeatur ni opportuno remedio

huic piæ fundatoris dispositioni succuratur quantum cum Domino licuerit. Ulterius asserebant præfati oratores supradictum fundatorem varia, eaque ampla in favorem fati seminarii vigore ejusdem testamenti pro erectione aliquot ut vulgo vocant bursarum reliquisse, verum ea constitisse ut plurimum in debitis activis et personalibus quæ successu temporis et ejus iniquitate deficientibus hypothecis vel perière vel certè in eum statum recidere citra ullam provisoris culpam, ut non nisi in debitis omnino liquidatis ad octoginta florenos brabanticos annui census exurgere dignoscantur prout relatio ex commissione nostra facta R. D. Decano Arlunensi Dño Marson attestatio insuper moderni ejusdem loci pastoris Ludovici Claudii luculenter probant una cum registris adeoque ne ad unius quidem alumni congruam sustentationem et alimentationem sufficiant.

Propterea nos animarum saluti in primis quæ in Domino salubriter expedire cognoscimus, volentes consulere, piosque ac zelosos Christi fidelium in Dño quiescentium conatus foundationes, testamentarias dispositiones legata in favorem ecclesiæ facta promovere maturo consilio et deliberatione pensavimus de opportuno super præmissis remedio, ac ut pia devota mens et voluntas suprafati Henricii Gaderii testantis, in alterutra saltem foundationum præmissarum parte servetur et ad impleatur autoritate officii nostri tanquam ultimarum dispositionum ad pias causas executor et interpretes juxta Trid^{nt} sess. 22, cap. 8, item 25, cap. 4 supra memoratos octoginta florenos brabanticos annui census una cum villa loci Rhedingen ab R. P. Rectore collegii Luxemburgensis et provisore ejusdem seminarii cessa toties dicto altari ad congruam honorabilis Dni Caroli Francisci, moderni provisi et aliorum eidem legitime succedentium sustentationem uniendos, annectendos et incorporandos duximus prout præsentium tenore litterarum in Dei nomine unimus, annectimus et incorporamus, ita ut ex nunc prout ex tunc sint et fiant uniti, annexi et incorporati sic quod omnes et singuli eodem altari provisi desuper tanquam beneficio simplici sacros majores ordines suscipere redditus, proventus et emolumenta sic ut præmittuatur annexos et annexa exigere, frui et cum effectu gaudere possint ac valeant, nullo contradicere præsumente, juribus tamen parochialibus loci Sterpenich per omnia salvis relictis et intactis manentibus; quod ad

villam in Hagen sitam ab D. fundatore dum viveret cum dicta villa in Redingen seminario donatam attinet, declaramus illam uti et debita hactenus illiquida, si contingeret industria Præsidis seminarii aliqua cum tempore liquida fieri, sæpe fato seminario ad majorem ejus stabilitatem pauperumque studiosorum in eo existentium usus cedere debere, prout vigore præsentium illam et hæc in fidem istum eidem iterato et in quantum opus assignamus et secuturis perpetuis temporibus assignatum et assignata esse et fore declaramus. De supra nominato igitur beneficio provisos hoc et futuris temporibus sit ex vita moribus et doctrina capax habilis et idoneus, qui juventutem ac litterarum et fidei rudimenta solerter erudiat, simulque ad audiendas confessiones rite approbatus et admissus. 2° semel per hebdomadem scilicet diebus lunæ ad intentionem D. fundatoris pro majori populi fidelis devotione hora commoda tam per hyemem quam æstatem celebrabit. 3° Singulis sabbathi diebus vesperi dato ad id campanæ signo litanias Lauretanæ cum antiphona et collecta tempore respondente cantabit, eodemque die doctrinam christianam discipulis suis explicabit ut cum lacte materno sanæ doctrinæ fluentia capiant ad mediam circiter horam. 4° Bis in anno quibus nempe diebus christianæ doctrinæ cœtum celebrari contingit in ecclesia parochiali de Sterpenich, sine speciali salario tenebitur Dñum pastorem pro tempore existentem in audiendis confessionibus juvare, pari ratione postridie illorum dierum pro defunctis confratribus et sororibus dietæ confraternitatis ss. missæ officium faciet. 5° Ita moderato salario juventutem instruat ne ullus rationabiliter absterreri possit quo minus proles suas ad scholam destinet, pauperum vero curam et rationem unice recommendamus eidem mercedem a patre misericordiarum recepturo. 6° Nullis functionibus pastoralibus sese immiscere aut intrudere præsumat (nisi supra expressis) pastore scilicet invito et reclamante, sed nec hic ad ullas alias, præter hic expressas taliter provisos adstringere attentet potissimum cum præjudicio et impedimento obligationum beneficio præmisso annexarum. Hoc tamen monemus ut omnem observantiam et reverentiam Dñi pastori præstet ac exhibeat, omnisque dissidii cum eo et parochianis causam sollicite vitet et vitare conetur.

Ut autem hujus nostræ unionis cura et ratio plenius habeatur

R. P. Rector collegii Luxemburgensis supradictus prout hactenus observatum, pro tempore existens ad beneficium dictum, quoties ipsum de coëtero percessum vel decessum dicti Caroli Francisci et illius successorum vacare contigerit, personam idoneam infra tempus a jure statutum præsentabit coram nobis et iis ad quos spectat pro litteris institutionis canonicæ seu investiturarum consularum. Declarantes ex nunc pro tunc toties mentionatum P. Rectorem velut provisorem, toties idem repetitæ dispositionis testamentariæ Executorem prout et seminarii præsidem liberos et immunes ab omni ulteriori onere et obligatione, quæ ratione dicti testamenti aut foundationis fati Dni Henrici Gaderii illis respective ullatenus incumbere poterat ergo quoscumque, et sic liberos et immunes declaratos per præsens autoritate nostra absolvimus et absolutos declaramus, et renuntiamus omnia et singula in præmissis pro expressis habentes.

Dabantur Treviris sub manûs notræ signaturæ et sigillo nostro consueto die 14 januarii 1679. Signatus : Joes H. Epus Hieropoleti suffrag. vic. Gralis et offlis judex ordinarius. Per archiepatum Trevirenssem, cum paraph. et antedictum sigillum erat appositum impressum carta hostiæ rubræ.

Pour copie collationnée à l'original et trouvée conforme de mot à autre par moi substitut greffier du Conseil provincial sousigné : Signé, J. G. Gilsdorff, 1690 avec paraphe.

Accord passé entre le R. P. Philippe de La Croix et le s^r N^o Redingh, le 26 novembre 1711.

Pardevant moy Notaire publicque établi en la ville de Luxembourg sousigné en présence des témoins cy embas denommez, sont comparus le Reverend Pere Philippe de La Croix presbtre de la Société de Jesus au College de Luxembourg en qualité de directeur du Seminaire a ce autorisé par le R^d Père Recteur du Collège de la ditte société d'une part, et le S^r Nicolas Redingh huysier des Conseils de Son Altesse Serenissime Electorale de Baviere resident a Arlon d'autre; lesquels ont déclaré que procès ayant esté meu au Conseil provincial de Luxembourg entre ledit sieur Redingh suppliant et le R^d pere jean Paschasius cydevant Directeur dudit Seminaire deffendeur, au sujet de la fondation faite par feu le s^r Henri Gaderius licentié ez droit canon et curé de Ster-

penich auxquels si avant auroit esté procédé par sentence provisionnelle seroit intervenue le 22^e mars 1689 par laquelle parties auroient esté réglées à faire plusieurs devoirs de part et d'autre, ce qui aurait pu leur causer des longeurs et gros frais et pour terminer et assoupir lesdits procès d'ont l'évenement seroit douteux, et pour éviter lesdits fraix lesdits comparants auroient esté conseillés de transiger en la manière suivante : scavoir que les Registres tenus par les directeurs dud' Seminaire ayant esté examinés et ne s'y étant trouvés que ledit Seminaire n'a profité des Revenus assignez par le testament dudit S^r fondateur que de septante florins brabant annuellement y compris le rendage de la Cense de Hagen lesquels 70 florins n'étant suffisant pour la nourriture et entretien d'un boursier du seminaire. Ledit S^r Redingh seroit tombé d'accord pour luy et tous ceux qui pourroient avoir droit à la d^e fondation pour en jouir que les escolliers qui seront presentez et acceptez audit seminaire conformément au testament du fondateur, seront obligez de payer au Seminaire annuellement pendant qu'il y sera la somme de trente florins brabant monoye forte et ancienne pour faire avec les septante florins cy-dessus la somme de cent florins de la d^e monoye, moyennant quoy ledit seminaire ne pourra prétendre aucun suppleement au cas que les vivres pourroient rencherir ny sous d'autre pretexte, demeurera cependant led' Escollier chargé de fournir ou de payer son liet comme les autres boursiers; Et comme les Revenus de la cense de Hagen ne sont evaluez qu'à vingt cinq florins présentement et que pour parfaire les septante florins, dont le seminaire est chargé de la ditte fondation, il y faut ajouter quarante cinq florins, led' Reverend Père La Croix a assigné pour cet effet trente florins sur françois Krúger bourgeois marchand de cette ville pour interest annuel qu'il doit au Seminaire d'un capital de deux cents escus hypothequé sur sa maison et quinze florins sur le s^r avocat Virolius pour interest qu'il doit d'un capital de cent escus aud' Seminaire : Et si lesd^s capitaux viendroient a estre remboursez ledit R^d père et ses successeurs sobligent de les remployer sur autres bonnes hypotheques aux fins que dessus; c'est ce qui a été accepté par le s^r Jean Nicolas Redingh pour luy et ayants causes et moyennant ce, les despens de la procedure seront compensez : ainsy fait et transigé le 26^e novembre 1711, en presence du s^r Jean

François Honoré avocat en ce Conseil et du s^r Jean Gerber cleric jure en cette ville qui ont signez avec les parties comparantes comme temoins à ce requis et moy notaire, à Luxembourg, le jour, mois et an que dessus, étaient signés à la minutte phil. de la Croix, J. N. Redingh avec paraphe, J. F. Honoré avec paraphe, Gerber testis avec paraphe et plus bas : in fidem et requisitus F. Pierret, nots 1711 avec paraphe.

Pour copie collationnée à l'original.

Signé. F. Pierret nots, 1711 avec paraphe.

Transaction décrétée à Malines le 2 avril 1751.

Procès s'étant mu au Conseil provincial à Luxembourg entre Nicolas Reding Bourgeois demeurant en la ville de Luxembourg suppliant par requête du 4 octobre 1728 d'une part, le père Directeur du College des Ecoliers audit Luxembourg, Rescribent d'autre, contenant la dite requête que ledit Conseil auroit ordonné par differents decrets margés sur requêtes presentées par Thomas Reding huissier à Arlon et Henri Eumering Maitre de poste a Steinfort respectivement frère et cousin du Remontrant de recevoir leurs enfans aux Bourses fondées par feu Henri Gaderius vivant Curé de Sterpenich audit College et qu'en exécution desdits decrets ils auroient été reçus et nourris comme tous autres Boursiers, que quoique le Remontrant seroit également qualifié que son frère et en droit d'y presenter, il seroit néanmoins qu'ayant présenté Thomas Mathieu son neveu au père Henri lors Directeur dudit college pour remplir la bourse vacante par la retraite du fils dudit Henri Eumering et refusant de le recevoir, il auroit conclu à ce qu'il seroit ordonné au Regent Directeur dudit college ou tout autre qu'il apartiendrait d'admettre incessamment ledit Mathieu au même college du moins sous caution et de lui fournir le service nécessaire comme ci-devant, auxquelles conclusions le Père Directeur s'étant opposé apres plusieurs contestations et autres debats preliminaires sentence definitive y serait intervenue le 6 mars 1743 par laquelle ledit directeur fut déclaré non qualifié ni fondé d'avoir refusé au présenté par le suppliant l'entrée de la Bourse en question pour lors ouverte et condamné aux dommages et interêts et aux depens de la procedure : et que les pièces du proces seroient mises entre les mains du conseiller procureur

Général pour faire les devoirs ordonnés par les Reglements l'un en date du 22 mars 1689 rendu entre J. N. Reding residant à Steinfort suppliant, le père Paschasius Directeur dudit Collège ajourné, l'autre du 11 août 1738 rendu en cette cause, ordonnant de plus qu'il seroit aussi mis es mains dudit conseiller Procureur General les reglemens du 1 août 1645 et du 26 avril 1687, concernant ledit seminaire, de laquelle sentence pere N. Hubertin de la société de Jesu directeur du meme College aiant interjeté apel au Grand Conseil entre plusieurs autres raisons il auroit allegué que les Biens provenus d'Henri Gaderius vivant Curé de Sterpenich ne seroient suffisans pour l'entretien d'un seul Ecolier, iceux ne consistans que dans une cense scituée à Hagen, d'un produit fort modique, faisant offre de lui renseigner lesdits revenus soutenant parmi icelle de devoir passer, lesquelles aiant été rejettées par l'intimé, arrêt intervint du 20 juin 1747 dont la teneur s'ensuit :

Vu le procès entre le père Ernest Hubertin de la Compagnie de Jesus directeur du seminaire des Ecoliers en la ville de Luxembourg appelant de la sentence de ceux du Conseil audit Luxembourg du 6 mars 1743 et suppliant par requete validée pour civile du 22 février 1747 sous Benefice de laquelle il a servi écrit des Griefs, fait offres, pris conclusions nouvelles et exhibé pièces debattus par partie, qui sous le même Benefice a aussi exhibé piece et pris conclusion nouvelle pareillement debattues, ladite requête jointe au proces par ordonnance du 5 juin 1747 d'une part, Jean Nicolas Reding Notaire intimé d'autre.

L'Imperatrice Reine mit l'appel et ce dont est appelle a neant, et faisant droit par nouveau jugement declare l'appellant ni qualifié ni fondé d'avoir refusé au neveu de l'intimé l'entrée de la bourse en question pour lors ouverte a raison de quoi le condamne aux dommages et interêts soufferts par ledit neveu pour le temps qu'il n'a joui de la dite bourse depuis le jour de la présentation, pour lesquels l'appellant payera à l'intimé par provision la somme de soixante et dix florins Brabant pour chaque année jusqu'à la fin de ses études.

Et avant que de disposer sur les offres et conclusions nouvelles prises par l'appellant en son Ecrit de Griefs servi sous le benefice de ladite requête validée pour civile, lui ordonne de consigner

sous le commissaire de la cause tous les registres papiers, titres et documens qu'il pourroit avoir ou recouvrer dans les archives du Seminaire ou par tout ailleurs concernant la succession et fondation de feu Henri Sterpenich dit Gaderius, de meme une specification exacte generalement de tous les biens qui auroient été trouvés en sa mortuaire, les revenus qui en ont été reçus et l'Emploi d'iceux : ensemble de déclarer si quelques biens dudit Gaderius ont été aliénés, capitaux de rentes dues au même testateur remboursés, quelques pieces d'heritages degagées, ou autres dettes volantes acquittées au directeur ou proviseur du seminaire ou a quelqu'autre en leur nom : et en ce cas lui ordonne de déclarer si telles sommes ont été reappliquées, ou et comment.

Lui ordonne pareillement de consigner les registres esquels sont annotés les admissions des Etudians qui depuis le décès dudit testateur ont joui de la fondation et nommement celui ou le prêtre Bourgaux a fait les notices mentionnées en l'acte de depart d'Augustin Weiland du 9 octobre 1738 : exhibé au proces par écrit sous la lettre S : le tout après exacte et pertinente recherche et sous due expurgation de serment a prêter où renouveler es mains du Commissaire tant par ledit appellant, le pretre Bourgaux, que par tous autres qui pourroient avoir eu qu'elque administration, où maniance des biens delaissés par ledit Henri Gaderius et qu'ils ne s'en sont defaits directement ni indirectement : accorde du tout inspection a l'intimé, lui entier de verifier ce qu'il croiroit n'être déclaré ni renseigné.

Ordonne aux Conseillers Fiscaux en ce Conseil de prendre communication du tout, entre les mains desquels seront aussi mises les pièces du proces pour faire les devoirs de leur office.

Ordonne pareillement aux autres proviseurs ou directeurs de la fondation dont question denommés par le testament d'Henri de Sterpenich du 26 avril 1631, dont copie est jointe a la requete venue en Cour de l'intimé d'intervenir en la presente cause et de se déclarer sur le tout.

Et à l'égard de la conclusion nouvelle prise par l'intimé en son escrit de reponse a Griefs le laisse entier par instance separée la et ainsi qu'il trouvera convenir.

Condamne l'appellant aux depens de la premiere instance, a ceux de la presente jusqu'a ladite requête validée pour civile et

aux trois quarts du rapport, reserve le quart restant, lequel neanmoins sera avancé par l'appelant. Prononcé extraordinairement en la ville d'Echternach le 20 juin 1747.

En conformite duquel arret le pere Recteur du college des jesuites à Luxembourg, pere Hubertin Directeur du Collège des Ecoliers et autres peres apres avoir consigné plusieurs Regitres concernant ladite fondation se seroient expurgés pardevant commissaire sur le pied repris audit arrêt, lorsque le conseiller avocat fiscal auroit présenté requête, y concludant à ce qu'il seroit ordonné tant au père Recteur du College de la Compagnie de Jesu à Luxembourg qu'au pere Ernest Hubertin de la meme Compagnie en sad^e qualité de Directeur du seminaire des Escoliers de ladite ville de produire un compte pertinent et exact de la fondation faite en faveur dudit College ou Seminaire par sire Henri Gaderius dit Sterpenich en y specifiant en conformite du susdit arrêt tous les biens meubles et immeubles actions et crédits delaissés par le fondateur, les Revenus avec les dettes actives et volantes qu'on a perçu ou pu percevoir, les emplois qu'on en a faits, de même que des biens immeubles alienés et des capitaux des Rentes remboursées, comme aussi les parties d'heritages degagés et généralement tout ce qui pourroit être necessaire pour en reconnoitre en quoi ladite fondation auroit consistée, si et comment Elle seroit diminuée et a quoi Elle se trouveroit presentement reduite pour ledit compte être coulé et liquidé pardevant Commissaire, et ce fait être pris telles conclusions ultérieures comme on trouveroit convenir, les condamnant à ce solidairement.

Pour satisfaire à ces conclusions le procureur de Bay apres quelques contestations entre parties a exhibé le 23 juillet 1748 tant au nom du pere Recteur susdit et du pere Hubertin un compte des biens et revenus de la susdite fondation et une ampliation d'icelui le 14 août ensuivant.

Par le proëme duquel ils auroient donné a connoître que le compte a rendre ne pourroit avoir pour base que le testament dudit Gaderius du 26 avril 1631 par lequel le fondateur auroit premierement établi un prêtre Beneficier a Sterpenich sous l'obligation de celebrer trois messes par semaine, d'enseigner les enfans et autres charges plus amplement y reprises, en outre il auroit ordonné une distribution de vingt sols aux pauvres tous les sa-

médis et une autre de douze daelers par an voulant qu'on auroit a retirer avant tout hors de ses revenus annuels ce qui seroit nécessaire tant pour la portion congrue dudit prêtre que pour les charges ci-dessus spécifiées, voulant en outre que ledit prêtre ou viraire leverait lui-même tous les cens et rentes annuelles, et qu'il en rendroit compte au Pere Recteur du College des jésuites à Luxembourg, a un du Conseil illecq, et au president futur du seminaire les requerant de vouloir être les proviseurs et protecteurs de sa volonté en tout ce qui pourroit arriver, assignant le testateur audit Beneficier pour la portion congrue la cense de Sterpnich, et tout ce qui en depend, avec cette déclaration, que si les revenus d'icelle n'auroient été suffisans pour la sustentation dudit Beneficier et paiement des charges y reprises les proviseurs y pourroient suppléer et augmenter ladite portion selon leur discretion et conscience.

Que ledit testateur ensuite institua les pauvres Ecoliers ses heritiers et ordonna que six d'entre eux étudiant en Theologie auroient chacun par an cent florins, le florin a vingt sols, et les six autres la moitié, laissant tous ses meubles à ses freres, nieces et neveux.

Les Rendans disoient de plus que les idées du fondateur surpassoient beaucoup la portée de ses biens, qui étoient d'autant moins propres aux fondations qu'ils consistoient principalement en obligation a charge de quantité des personnes dispersées, et sur des habitans de plus de quarante villages la plus part pauvres et d'une tres difficile exécution, que cela même se confirmeroit par les notes du fondateur de l'an 1636 ou il auroit dit *in terminis multa desideratur apud multos qui noluerunt partem aut non potuerunt comperere ante bellum francicum 1635 et contagium universale 1636, quibus tamen pauperioribus maxima plura propter Deum dedissem, quod et faciam, si Deus vitam dederit.*

Qu'il resulteroit evidament de cette note que plusieurs Biens destinés à cette fondation seroient peris et trouvés de nulle valeur avant la mort même du fondateur, que les circonstances et malheurs de guerre et de peste auroient aussi beaucoup contribué a reduire les Biens du testateur a un tres modique objet nullement proportionné a des fondations si vastes, les habitans de la campagne ayant été tellement desolés par ces desastres que des villages

entiers auroient été abandonnés, et que la plus grande partie des habitans perirent miserablement de ladite maladie, ainsi que le fondateur, dont la mort derangea encore davantage les biens destinés a la même fondation, de même que le décès de son neveu, Jean Gaderius prêtre vicair de Sterpenich arrivé quelques mois apres, ce dernier s'étoit saisi de tous les Regitres de documens du fondateur conformement à la disposition de l'an 1631 avoit administré les Biens sans avoir rendu aucun compte ni remis aucun papier ou document entre les mains des peres jesuites, et sans leur avoir compté le sol, quoi qu'il auroit reçu des sommes considerables de plusieurs debiteurs.

Qu'en outre les dits regitres auroient été fort alterés, raiés en plusieurs endroits peu lisibles sans temoins ou souscription des debiteurs, et sans aucun acte judiciaire pour les pouvoir contraindre en jugement.

Que les peres Jesuites acceptant ladite fondation, n'auroient jamais voulu se rendre responsables au dela de la valeur des biens delaissés, l'intention du testateur n'ayant été de charger quelqu'un, surtout point les proviseurs au dela des forces de la succession, et de ce qu'on auroit pu recouvrer, et que si les Recteurs du college, ou les Directeurs successifs du seminaire se seroient donné des peines a decouvrir le restant des biens delaissés par le fondateur, ce n'auroit été que par pure zele et pour faire accomplir les dispositions a proportion des fruits qui auroient pu produire des recherches tres fraieuses ayant été obligé de soutenir a cette occasion plusieurs proces, et se donner mille peines la plus part inutiles et sans succès.

Qu'apres plusieurs années de travaux faits avec toute la diligence possible n'ayant pu ramasser de tout ce que le testateur avoit delaissé en obligations qu'environ septante ou quatre vingt florins par an, on se seroit adressé en 1678 au suffragant de Treves par requête exposant le miserable état de la fondation questionnelle reduite a un objet si modique, et que les revenus n'étoient quasi suffisans pour faire celebrer les messes ordonnées par le testament, que la premiere et principale intention du fondateur étant d'établir un prêtre beneficier, il falloit mieux conserver la fondation du benefice, que celle des bourses, cause qui auroit requis ledit suffragant de vouloir unir lesdits septante ou quatre vingt florins au

revenu du **Benefice**, afin de procurer au **Beneficier** une **honête** sustentation a pouvoir accomplir les charges ordonnées par ledit testament.

Que ledit suffragant avant de disposer sur cette requête auroit commis le Doïen d'Arlon pour prendre les informations convenables, qui avant de faire raport entendit le curé de Sterpenich, le notaire Feller et le Curé a Kumpsich, dont le premier aiant été pendant quelques années administrateur et receveur de ladite fondation, declara que les biens assignés audit benefice ne rendroient annuellement que soixante deux petits florins a dix sols piece, et que de toutes les obligations que le fondateur avoit destinés aux fondations des Bourses, on n'avoit pu recouvrer que septente huit florins seize sols par an, non obstant qu'on auroit fait à cet égard tous les devoir que le plus diligent pere de famille pourroit faire.

Le second qui avoit pareillement été receveur de la même fondation confirma cette declaration, et le troisième declara en outre d'avoir connaissance que plusieurs biens delaissés par le testateur étoient reduits a neant avant que les peres de la société en auroient eu soin ou pris possession, et ce par la mauvaise administration des receveurs établis par le fondateur même.

Que sur ces déclarations et le raport qu'en fit le Doïen d'Arlon, le Suffragant de Treves aiant examiné les Regitrest du fondateur auroit porté le Decret du 14 janvier 1679, par lequel il reunit aux biens dudit benefice la cense de Redingen et les obligations qui rendoient annuellement septante ou quatre vingt florins, laissant la petite cense d'Hagen au seminaire pour les travaux et fraix qu'il avoit du supporter, dechargeant au surplus tant le pere Recteur du College, que les directeurs du seminaire de toutes les obligations qu'ils avoient ou auroient pu avoir en qualité de proviseurs de la dite fondation.

Que non obstant ces lettres d'union ou decret qui auroit du mettre le seminaire a l'abri de toutes ultérieurs poursuites, Nicolas Redingh huissier extraordinaire du Conseil à Luxembourg auroit intenté action au pere Paschasius lors Directeur du Seminaire pour l'obliger d'y admettre son fils a titre de la fondation **questionnelle**, et que par sentence du 22 mars 1689 y auroient été provisionnellement admis, et ordonné au pere Paschasius de produire entr'autre tous tels titres et documens qu'apres diligente recherche il auroit

pu recouvrer concernant la fondation de Sterpenich, les revenus qu'il en auroit reçus et les Emplois d'iceux.

Que le pere de la Croix successeur du pere Paschasius aiant examine tous les Regitres et papiers pour renseigner tout ce qu'on avait perçu de la fondation pour satisfaire a ladite sentence, auroit presenté requête au Conseil à Luxembourg en 1697 afin de dénomination de Commissaire, et que le Conseiller Marchand y fut denommé, mais que sur ces entrefaits ledit Reding auroit passé une transaction avec ledit pere Lacroix l'an 1711, par laquelle après avoir examiné les Regitres tenus par les Directeurs et trouvé que le seminaire n'auroit profité des revenus assignés par le testament du fondateur que septante florins annuellement y compris le rendage de la Cense de Hagen, il fut convenu entre ledit Reding pour lui et tous ceux qui pourroient avoir droit a ladite fondation, que les pourvus seroient obligés de paier annuellement trente florins Brabant faisant avec celle de septante florins la somme de cent florins Brabant.

Que cette transaction prouveroit evidamment l'insuffisance de la fondation questionelle, laquelle aiant été reconnue par le pere du suppliant les peres jesuites avoient tout lieu d'esperer d'etre à l'abri de toute ultérieure poursuite.

Le Conseiller avocat fiscal aiant servi écrit de contredits le 21 juin 1749, il y auroit soutenu que ce compte et l'ampliation d'icelui ne seroit exacte ni conforme a l'arrêt de cette Cour du 20 juin 1747, concluant par conséquent à la rejection d'icelui, eu égard que les Rendans étoient obligés d'y specifier toutes les rentes et obligations concernantes la présente fondation sans prejudice a la question, si tous ces biens rentes et obligations sont parvenues effectivement au seminaire, les Rendans entier de faire voir, que non obstant la diligence et les soins, dont leurs autheurs étoient tenus, dès qu'ils avoient accepté la fondation, ils n'auroient pu retrouver ou conserver les parties desdits Biens qui ne seroient pas réellement parvenus audit seminaire.

Que pour découvrir l'import des revenus des mêmes Biens, Rentes et obligations des capitaux remboursés, dettes actives reçues, meubles decouverts, il faudroit voir par qui la succession ou biens du fondateur ont été regis et administrés et en produire les comptes qu'ils en auroient rendus ou dû rendre, dont on pour-

roit reconnaître la véritable recette, et qu'on auroit acquis ou conservé au séminaire, ce qui se trouve aliéné ou péri, et si cette perte s'est faite par une négligence dont les rendans seroient responsables ou point.

Qu'en outre les rendans devroient consigner les meubles délaissés par le testateur.

Que si le décret du Suffragant de Treves de l'an 1679, auroit eu son effet, les rendans seroient obligés de produire tout ce qui auroit précédé le même décret avec ce qui en seroit suivi nomment la session faite au Beneficier de Sterpenich.

Que les rendans au lieu de porter les revenus pelle et mêle seroient obligés de les renseigner separement et distinctement.

Pour ces raisons et autres plus amplement reprises le Conseiller fiscal avoit conclu a la rejection desdits comptes et a ce qu'il seroit ordonné aux rendans d'en produire un autre sur le pied ordonné par l'arrêt, et conformement ses soutenements.

Les Rendans compte par leur Écrit de solution du 8 août 1749 auroient soutenu de n'être aucunement tenus à rendre un compte ou specification exacte de tout ce que le fondateur auroit delaissé eu égard que les malheurs et calamités du temps, jointes a d'autres circonstances fatales plus amplement reprises au préambule des comptes qu'on offroit de pleinement verifier en cas de denegation, auroient mis les Rendans dans l'impossibilité de produire un compte tel que le Contredisant le demanderoit: qu'on devoit attribuer ce malheur à un cas fortuit dont ils ne seroient point responsables.

Que les Rendans ne devroient renseigner que les Biens, qui leur sont parvenus, sauf au Contredisant de verifier, que ce renseignement ne seroit pas juste, ou que leurs auteurs seroient responsables de quelques négligences notables, du chef desquelles, ils pourroient être obligés en justice: que leurs auteurs auroient essuié bien des peines et des travaux pour faire valoir les Biens en question, qu'ils auroient fait, tout ce qui leur auroit été humainement possible, constitué differents Receveurs, soutenu diverses procedures, et si l'évenement n'auroit pas correspondu a leurs souhaits, il faudroit l'attribuer aux circonstances malheureuses et point du tout a quelques négligence, dont leurs auteurs seroient responsables: en un mot, qu'en renseignant tout ce qui est parvenu au séminaire

et l'Emploi qui en a été fait, ils devroient passer parmi le compte qu'ils ont exhibé. Le contredisant entier de faire conster de quelques omissions, et de ce que les predecesseurs des Rendans compte en seroient responsables par une negligence qu'on pourroit leur imputer de droit.

Soutenans pour les raisons y plus amplement reprises, que tous les Chapitres des comptes tant en recette qu'en dépense étoient fidels et justes, declarant que le decret de 1679 auroit eu son entiere execution, que tous les devoirs qui ont precede ce Decret se trouveroient parmi les papiers consignés sous le Commissaire, et qu'on produiroit une specification de tous les Biens possédés par le Beneficier de Sterpenich qui renfermeroit la cession requise.

Que les Rendans compte n'auroient jamais profité les meubles delaissés par le fondateur, iceux aiant été legatés par testament à ses freres, neveux et nieces, quant aux comptes des Receveurs qui auroient eu la maniance des Biens de la fondation, les Rendans auroient déclaré qu'iceux seroient consignés sous le Commissaire où le contredisant pourroit en prendre inspection, offrant de s'expurger de n'avoir d'autres, et de ne s'en être defait directement ni indirectement, concluant parmi ce a ce que le Contredisant seroit déclaré non recevable ni fondé en ses differens soutenemens, et nomement a demander un nouveau compte contenant une specification exacte de tous les Biens delaissés par le fondateur, et qu'on passeroit outre a la liquidation sur le pied du compte exhibé le 23 juillet 1748.

Et satisfaisant a la requisition du Contredisant par son Ecrit de Contredits du 28 juin 1749, les Rendans auroient exhibé le 9 aout une specification des Biens possédés par le Beneficier de Sterpenich par lui leur relachée, soutenant parmi ce d'avoir plainement satisfait.

La Cause se trouvant en cet état, et les parties prevoiant que les procedures deviendroient de plus en plus fraieuses tant a cause de la difficulté pour ne pas dire impossibilité de pouvoir constater au juste l'import des Biens delaissés par le fondateur, que par rapport a plusieurs autres questions qui restoient a discuter, comme entre autre si, et sur quel pied les Biens assignés par autorité du Suffragant de Treves au Beneficier à Sterpenich auroient pu diminuer les fondations questionelles, si les receveurs établis pour

la direction des Biens de ces fondations auroient commis telles negligences qui en auroient rendus leurs Committants responsables etc. Elles ont preferé a des procedures aussi fraieuses, que de longue durée la voie amiable, a quel effet sont comparus pardevant Nous Messire Gilles François Streithaghen Maître aux Requêtes de l'Hotel de l'Imperatrice Reine, Conseiller en Son Grand Conseil et le Greffier de Robiano adjoint le Pere Pierre Dolmans Recteur du College de la société de jesus en cette ville muni de procuration du Pere Henri Colle Recteur du College de la même Société à Luxembourg d'une part, Messire Jean Charles van Slabbeek Conseiller et avocat fiscal de Sa Majesté en ce Conseil d'autre, lesquels apres plusieurs conferences et propositions d'accord que Nous leur avons faites, ont déclaré d'être convenus, et d'avoir transigé sur lesdites difficultés et procedures en la forme et maniere suivante.

Sçavoir en premier lieu, que les Biens assignés au Beneficier de Sterpenich en vertu du Decret dudit Suffragant lui resteront a toujours sans qu'ils pourront être diminués sous pretexte de la presente Transaction.

En second lieu, que doresnavant il y aura audit Seminaire trois bourses de la fondation d'Henri Gaderius deux de cent florins Brabant chacune par an et la troisieme de cinquante florins aussi par an pareille monnoie, dont la Collation appartiendra suivant le testament dudit Gaderius a un Conseiller du Conseil à Luxembourg, au Pere Recteur du College de la Société de jesus en la même ville, et au Directeur du Seminaire, et seront icelles Bourses conferées sur le pied repris au même Testament a ceux y appellés et sous les clauses et conditions y pareillement inserées.

En troisieme lieu que le College de la Société de jesus a Luxembourg s'oblige par cette de fournir perpetuellement aux dits trois Bourses et ainsi annuellement une somme de deux cent cinquante florins argent comme dessus sans en pouvoir pretendre aucune diminution sous quel pretexte que ce puisse être.

En quatrieme lieu que pour que cette Transaction soit autant mieux observé il en sera delivré une copie au Conseiller Procureur General du Conseil à Luxembourg pour y veiller, et une autre copie audit Conseil pour denommer un Conseiller a l'effet que dessus et on sera tenu de faire conster au même Conseil toutes et

quantés fois on en sera requis, que les susdites trois Bourses seront réellement occupées par ceux qui y sont appelés.

Finalement on est convenu que tous les depens engendrés entre les présentes parties (le Constituant du premier Comparant ayant fait une convention particulière avec Nicolas Reding) y compris la présente transaction, le decretement d'icelle et ce qui en dependra des susdites deux copies seront a charge dudit Constituant et son College à Luxembourg, parmi quoi lesdites difficultés et procédures viennent a cesser le tout neanmoins sous aggregation de la Cour, que les parties demandent aussi bien que le susdit Decretement et la permission de pouvoir retirer leurs pièce. étoit signé : P. Dolmans et J. C. Slabbeeck.

S'ensuit la procuration du Père Recteur du College de la Compagnie de Jesus a Luxembourg Henri Colle sur Pere Pierre Dolmans Recteur du College de la Compagnie de Jesus en cette ville et province de Malines de mot a autre :

Je soussigné Recteur du College de la Compagnie de Jesus a Luxembourg declare avoir constitué, comme par cette je constitue le Reverend Per. Dolmans de la même Compagnie, Recteur du College de Malinnes pour transiger avec Monsieur Slabbeeck Fiscal pardevant Monsieur Streithagen Conseillers au Grand Conseil de Malinnes touchant le proces a Nous intenté par le Seminaire établi audit Luxembourg, et promets de ratifier et trouver bon, comme par cette je ratifie, et trouve bon, tout ce qu'il fera a ce sujet, comme si moy même je l'avois fait; en foy de quoy j'ai signé la présente fait à Malines le 4 mars 1751 étoit signé Henri Colle, et y étoit apposé le cachet de la Compagnie de Jesus imprimé sur hostie vermeille couvert d'un papier blanc.

S'ensuit l'aggregation et Decretement de la Cour suivi sur la présente Transaction de mot a autre :

Oui le Conseiller avocat fiscal et Rapport fait la Cour et agrée et decrete la présente transaction, ordonne aux parties de s'y conformer leur permet de lever leurs pièces processales et restera la procuration ci-mentionnée jointe a cette. fait a Malines le 2 avril 1751.

Signé, Ph. de Robiano avec paraphe.

Renseignements généalogiques concernant la famille GADERIUS.

Henri *Sterpenich* dit *Gaderius*, fondateur des bourses d'étude de ce nom, était curé à Sterpenich, lorsqu'il a fait son testament, en date du 26 avril 1631.

Il n'a été trouvé aucun acte faisant connaître soit les ascendants soit les frères et sœurs du fondateur des bourses *Gaderius*.

Par son testament Henri Sterpenich a institué en qualité d'administrateur de sa fondation, Jean *Gaderius*, son neveu, prêtre à Sterpenich.

Suivant ce même acte Henri Sterpenich a légué à son frère Jean *Bergs*, de Steinfort, et à ses enfants (*) la troisième partie de tous ses meubles meublants et de ses bestiaux, en quelque lieu qu'ils puissent se trouver; à ses cousins germains du côté paternel et du côté maternel, il a légué le deuxième et le troisième tiers des mêmes meubles et bestiaux.

Gaderius est mort à Arlon durant le temps de la peste, en l'an 1636, chez son parent Jean *Reding*; son neveu, le prêtre Jean *Gaderius*, administrateur de la fondation, est mort peu de temps après lui.

Dans un acte reçu le 13 septembre 1641 par le notaire *Stull*, d'Arlon, les nommés *Barthel*, mayeur de Sterpenich, Jean *Meyer*, de *Bettingen*, Jean *Paulus*, de *Hagen*, et Nicolas *Neuman*, de *Hondelange*, affirment sous serment qu'aucun autre que Jean *Redingh*, fils de Jean-Nicolas *Redingh*, bourgeois à Arlon, a plus de droits à la jouissance d'une bourse *Gaderius*.

Il n'a été trouvé aucun document qui indique de quelle manière ce Jean ou Jean-Nicolas *Redingh* ait été parent avec le fondateur, Henri Sterpenich dit *Gaderius*, et cependant les descendants de ce *Redingh* sont à peu près les seuls qui jusqu'ici aient joui des bourses *Gaderius*.

Il y a lieu à remarquer aussi que jamais la parenté de Jean-Nicolas ou Nicolas *Redingh* avec Henri Sterpenich dit *Gaderius* n'a été contestée à l'occasion des procès qui ont eu lieu au sujet de cette fondation.

I. Ce Jean-Nicolas ou Nicolas *Redingh*, huissier, qualifié aussi de procureur, à Arlon, était marié à *Christine Hulfnar*, et de ce mariage sont nés :

- 1^a Thomas *Redingh*, huissier à Arlon, marié à *Elisabeth Lutius*;
- 2^a Jean-Nicolas *Redingh*, né à Arlon vers 1692, décédé à Luxembourg le 3 mars 1762; marié : une première fois, le 28 janv. 1712, étant huissier du Conseil provincial, à *Anne-Elisabeth Crentz* ou

(*) Probablement que ce frère du curé Sterpenich avait pris le nom de *Bergs*, parce qu'il était marié dans la maison de ce nom.

Creutz, décédée le 13 févr. 1758, et une seconde fois, le 13 mars 1758, étant alors juge de la ville, à Madeleine Kleiner, veuve de Henri Mathieu, décédée le 6 févr. 1785. En 1745 Jean-Nicolas Redingh est qualifié *notaire* (registres aux actes de baptême, de mariage et de décès de la ville de Luxembourg) ;

3a Marie-Elisabeth Redingh, descendance inconnue ; mais présumé avoir été mariée à un nommé Euschen, d'Arlon, dont le fils, François-Gérard Euschen, a été curé à Mamer en 1717 :

4a François Redingh, baptisé le 8 mars 1711 (registres aux actes de bapt. de la ville d'Arlon), marié à Marguerite Schwartz, d'Arlon.

5a Madeleine Redingh, mariée à N. Mathieu.

II. Les époux **Thomas Redingh** et **Elisabeth Lutius (1a)**, d'Arlon, ont procréé :

1b Madeleine Redingh, baptisée le 4 août 1710 (actes de bapt. de la ville d'Arlon), mariée à Nicolas Mohy, notaire à Arlon ;

2b Jeanne Redingh, née en 1718, mariée à Jean-Baptiste Daldeck, d'Arlon ;

3b Catherine Redingh, mariée à Arlon le 20 décembre 1739 à Jean Richard, d'Autel-Bas ;

4b Elisabeth Redingh, mariée à Antoine Vaume, conjoints dont la postérité n'est pas connue.

II. Les époux **Jean-Nicolas Redingh** et **Anne-Elisabeth Creutz ou Creutz (2a)**, de Luxembourg, ont procréé :

1c Jean-Henri Redingh, baptisé le 3 févr. 1713 (actes de bapt. de la ville de Luxembourg), postérité inconnue :

2c Marie-Françoise Redingh, baptisée le 12 nov. 1714 (mêmes actes), mariée le 1^{er} juin 1735 à Dominique Brincourt (reg. aux actes de mariage de la même ville), décédée le 3 mai 1738. Le 4 mars 1741 Dominique Brincourt a épousé en secondes noces Marie-Joseph Heuschling (mêmes reg.) ;

3c François-Gérard Redingh, baptisé le 11 août 1717 (mêmes reg.) ;

4c François Redingh, né le 11 mars 1719 (mêmes actes) ;

5c Marie-Elisabeth Redingh, née le 5 févr. 1721 (*idem*), décédée le 10 févr. 1739 (*idem*) ;

6c Jean-Nicolas Redingh, né le 3 janvier 1724 (*idem*), huissier du Conseil provincial à Luxembourg, puis marchand, marié à Madeleine Krau, de Luxembourg, le 2 oct. 1745 (*idem*).

II. Les époux **François Redingh** et **Marguerite Schwartz (4a)**, d'Arlon, ont procréé :

1d Jean-Baptiste Redingh, baptisé à Arlon le 6 oct. 1742, marié le 24 avril 1786 (reg. aux actes de bapt. et de mar. de la ville d'Arlon) à Marie-Jeanne Schockweiler ;

- 2d Pierre Redingh** ;
3d François Redingh, baptisé à Arlon le 12 juillet 1749 (mêm. actes),
marié à Jeanne N. ;
4d Nicolas Redingh, baptisé en 1752 ;
5d Gabriël Redingh, baptisé en 1753.
- II. Les époux N. **Mathieu** et Madeleine **Redingh** (5a) ont procréé :
1e Jean-Nicolas Mathieu, en son vivant curé à Grevenmacher ;
2e Thomas Mathieu ;
3e N. Mathieu, mariée à N. Jacoby.
- III Les époux Nicolas **Mohy** et Madeleine **Redingh** (1b), d'Arlon,
ont procréé :
1f Jean Mohy aussi **Jean-Nicolas Mohy**, né à Arlon, marié à Trèves
le 23 juillet 1768 à Elisabeth Bremont, d'Arlon, vivant avoué à
Dickirch, y décédé le 7 mai 1820 ;
2f Marie-Jeanne Mohy, baptisée le 26 janv. 1742, mariée à Jean-
Pierre Hausmann, d'Arlon.
- III. Les époux Jean-Baptiste **Daldeck** et Jeanne **Redingh** (2b), d'Ar-
lon, ont procréé :
1g Elisabeth Daldeck, mariée à N. Lahaye, de Luxembourg ;
2g Joseph Daldeck, huissier à Arlon.
- III. Les époux Jean **Richard** et Catherine **Redingh** (3b) ont procréé :
1h Jean-François Richard, baptisé à Steinfort le 4 octobre 1740,
mort célibataire ;
2h Jean-Baptiste Richard, notaire, marié à Arlon le 3 févr. 1770
(actes de mariage de la ville d'Arlon) à Marguerite Molitor ;
3h Pierre Richard, marié à Arlon.
- III. Les époux Dominique **Brincourt** et Marie-Françoise **Redingh** (2c),
aubergiste à Luxembourg, ont procréé :
1i Anne-Marie-Joseph Brincourt, baptisée le 3 mai 1736 (reg. aux
actes de baptême de la ville de Luxembourg) ;
2i Jean-Nicolas Brincourt, baptisé le 1^{er} sept. 1737 (mêmes reg.).
- III. Les époux Jean-Nicolas **Redingh** et Madeleine **Krau** (6c), de
Luxembourg, ont procréé :
1j Marie-Elisabeth Redingh, baptisée le 4 juillet 1746 (idem) ;
2j Jean Redingh, baptisé le 25 nov. 1747 (idem) ;
3j Jean-François Redingh, baptisé le 23 août 1753 (idem), admis
procureur à Luxembourg le 29 avril 1793 ;
4j Elisabeth Redingh, baptisée le 27 janv. 1755 (idem) ;
5j Jean-Jacques Redingh, baptisé le 1^{er} juin 1756 (idem), prêtre ;

- 6j **Anne-Marie-Joséphine Redingh**, baptisée le 4 janv. 1758 (idem), mariée à N. Diwora ;
- 7j **Dominique Redingh**, baptisé le 7 janv. 1759, marié le 10 décembre 1787 à Madeleine Wicking (idem) ;
- 8j **Jean-Nicolas Redingh**, baptisé le 25 octobre 1761.

III. Les époux Jean-Baptiste **Redingh** et Marie-Anne **Schockweller** (1d), d'Arlon, ont procréé :

- 1k **Elisabeth Redingh**, baptisée le 30 juillet 1766, mariée en premières noces, le 24 avril 1786, à Antoine Bremont, et en secondes noces, avant 1792, à Jacques-Henri Bremont (reg. aux actes de bapt. et de mariage de la ville d'Arlon), boulanger à Arlon ;
- 2k **Catherine Redingh**, mariée le 27 avril 1796 à Evrard Chevalier ;
- 3k **Antoine Redingh**, boulanger à Arlon, marié à Marie-Joseph Toully ;
- 4k **Elisabeth Redingh**, mariée à Jean-Baptiste Madlet, de Maurat près de Heidelberg ;
- 5k **Pierre-Uldaric Redingh**, mort sans postérité.

III. Les époux François **Redingh**, tailleur, et Jeanne N. (3d), d'Arlon, ont procréé :

- 1l **François Redingh**, prêtre ;
- 2l **François Redingh**, marié à Bigonville ;
- 3l **Marie-Anne Redingh**, sans postérité ;
- 4l **Marie-Jeanne Redingh**, née à Arlon le 16 août 1785, mariée le 19 avril 1817 à Michel Bastien, cordonnier à Luxembourg ;
- 5l **Marguerite Redingh**, célibataire ;
- 6l **Marie Redingh**, morte religieuse.

III. Les époux N. **Jacoby** et N. **Mathieu** ont procréé :

- 1m **Thomas Jacoby**.

IV. Les époux Jean-Nicolas **Mohy**, avoué, et Elisabeth **Bremont** (1/), de Diekirch, ont procréé :

- 1n **Jean-Pierre Mohy**, né à Arlon le 22 nov. 1769, y décédé ;
- 2n **Jean-Baptiste Mohy**, né à Arlon le 23 juillet 1770, y décédé le lendemain ;
- 3n **Marie-Claire-Monique Mohy**, née à Arlon le 16 août 1771, décédée à Diekirch le 13 nov. 1848, mariée à Ettelbruck le 10 déc. 1798, à Pierre-Antoine Laeis, substitut du procureur du Roi à Diekirch, né à Bourscheid et décédé à Diekirch le 13 mars 1852 ;
- 4n **Jean-Antoine Mohy**, né à Arlon le 27 déc. 1773, décédé huissier à Diekirch le 7 oct. 1832, marié à Catherine Deloos ; sans postérité ;
- 5n **Jean-Henri Mohy**, né à Arlon le 22 juillet 1774, mort à l'armée en Italie ;

- 6ⁿ **Marie-Barbe Mohy**, née à Arlon le 4 mars 1776, mariée à François-Louis Tinant, inspecteur des eaux et forêts à Ettelbruck, le 20 nivôse an VII (9 janv. 1799), décédé à Dommeldange le 18 juin 1834, où sa veuve survivante est domiciliée ;
- 7ⁿ **François-Romain Mohy**, né à Arlon le 20 mars 1777, décédé huissier à Lannen, canton de Redange, le 20 avril 1837 ; marié le 8 mai 1807 à Elisabeth Dosé, qui est décédée à Clervaux le 14 janv. 1848 ;
- 8ⁿ **Nicolas Mohy**, né à Arlon le 19 juin 1778, décédé porteur de contraintes à Ettelbruck, le 25 janv. 1825, marié au même lieu, à Barbe Krier, décédée le 21 déc. 1829 ;
- 9ⁿ **Marie-Anne Mohy**, née à Arlon le 29 déc. 1779, décédée à Luxembourg le 4 déc. 1856, mariée à Jean-Nicolas Couturier, père, contrôleur des contributions à Luxembourg, le 27 déc. 1805, lui décédé à Luxembourg le 22 déc. 1815 ;
- 10ⁿ **François Mohy**, né à Arlon le 18 février 1782, vivant employé des contributions indirectes à Epzig-lez-Strasbourg, marié et décédé sans enfants ;
- 11ⁿ **Christine Mohy**, née à Arlon le 12 avril 1783, décédée le 25 février 1847, à Neufchâteau, veuve de Nicolas Couturier, vivant contrôleur des contributions à Diekirch ;
- 12ⁿ **Charles Mohy**, né à Arlon le 25 juillet 1784, marié à Echternach, en premières noces à N. Zimmer, en secondes noces à Marguerite Feltes, d'Echternach, sans enfants.

IV. Les époux Jean-Pierre **Hausman** et Marie-Jeanne **Mohy** (2^f), d'Arlon, ont procréé :

- 1^o **Nicolas Hausman**, décédé curé à Weimerskirch ;
- 2^o **Godfroid Hausman**, baptisé le 4 août 1773, marié le 28 mai 1819 à Anne-Marie Huberty, marchand à Arlon ;
- 3^o **Pierre-Godfroid Hausman**, baptisé le 31 mars 1775, marié le 3 prairial XI (23 mai 1803) à Marie-Claire Hausman ;
- 4^o **Marie-Claire-Monique Hausman**, mariée à Jean-Baptiste Gillet, de Luxeroth.

IV. Voici les enfants de Joseph **Daldeck** (2^g), huissier à Arlon :

- 1^p **Catherine Daldeck**, mariée à Antoine Hollenfeltz, d'Arlon ;
- 2^p **Elisabeth Daldeck**, mariée à Henri Pomba, d'Arlon, et
- 3^p **Claire Daldeck**, mariée à Nicolas Mathieu, d'Arlon.

IV. Les époux Jean-Baptiste **Richard** et Marguerite **Moltor** (2^h), d'Arlon, ont procréé :

- 1^q **Marguerite Richard**, née le 11 nov. 1770, mariée le 9 ventôse an IX (28 févr. 1802) à Nicolas Rossignon, notaire à Arlon, décédée sans postérité :

- 2^q **Jean-Baptiste** Richard, né le 3 avril 1774, marié le 16 vendémiaire an VI (7 oct. 1797) à Arlon, sans postérité;
- 3^q **Ludovine** Richard, née le 4 déc. 1775, célibataire;
- 4^q **Louise** Richard, née le 4 juill. 1777, décédée sans avoir été mariée;
- 5^q **Catherine** Richard, née le 2 févr. 1779, célibataire;
- 6^q **Augustin** Richard, né le 6 juillet 1782, marié le 11 mai 1813 à Marie-Thérèse Reuter, aubergiste à Arlon;
- 7^q **Thérèse** Richard, née le 14 nov. 1784, célibataire;
- 8^q **Jean-François** Richard, baptisé le 29 avril 1786, marié le 27 sept. 1814 à Marie-Claire Recht.

IV. Les enfants connus de Pierre **Richard** (3*h*), d'Arlon, sont :

- 1^r **Claire** Richard, mariée à Hippolyte Sancy, d'Arlon;
- 2^r **Jean-Pierre** Richard, marié le 17 pluviôse an XI (6 févr. 1803) à Marie-Jeanne Siebenaler, d'Arlon;
- 3^r **Marguerite** Richard, mariée le 20 avril 1795 à François Remy;
- 4^r **Catherine** Richard, célibataire;
- 5^r **N.** Richard, prêtre.

IV. Les époux Dominique **Reding** et Madeleine **Wickering** (7*j*), charmoiseur à Arlon, ont procréé :

- 1^s **Marguerite** Reding, baptisée le 23 févr. 1788, mariée le 12 janv. 1808 à Christophe Sonnetty, boucher à Arlon;
- 2^s **Marie-Joseph** Reding, baptisée à Luxembourg le 24 mai 1794, mariée le 21 août 1816 à Joseph-Antoine Gaspard, receveur de l'Etat à Arlon;
- 3^s **Marie-Anne** Reding, baptisée le 3 mai 1808.

IV. Les époux Antoine **Bremont** et Elisabeth **Reding** (1*k*), boulanger à Arlon, ont procréé :

- 1^t **Catherine** Bremont, baptisée le 17 janv. 1787, mariée le 25 août 1817 (reg. aux actes de baptême et de mariage de la ville d'Arlon) à Henri de Vreede, chirurgien à Arlon.

Les époux Jacques-Henri **Bremont** et Elisabeth **Reding** (1*k*), boulanger à Arlon, ont procréé :

- 2^t **Catherine** Bremont, baptisée le 13 juin 1792, mariée le 11 mars 1819 à Pierre-Christophe Felsenhart, orfèvre à Arlon;
- 3^t **Elisabeth** Bremont, baptisée le 18 juin 1798, mariée le 9 juin 1828 à Célestin-Philippe Perin, commis des accises;
- 4^t **Nicolas** Bremont, baptisé le 14 janv. 1803, marié le 3 mars 1828 à Marie-Rose Wahlhousen, boulanger à Arlon;
- 5^t **Dominique** Bremont, employé au Gouvernement provincial à Arlon, né le 14 juin 1806, marié le 29 nov. 1837 à Thérèse Lampach;
- 6^t **Joséphine** Bremont, née le 21 avril 1808, célibataire à Arlon;

71 **Georges** Bremont, né le 13 déc. 1811, célibataire à Arlon.

IV. Les époux **Evrard Chevalier** et **Catherine Reding (2k)**, d'Arlon, ont procréé :

1^u **Hélène** Chevalier, née à Arlon le 24 févr. 1805, mariée à Luxembourg le 24 mai 1834 à **Frédéric-Jourdain Klinckenberg** (état-civil de la ville de Luxembourg) ;

2^u **Marguerite** Chevalier, née à Arlon le 27 mars 1807, mariée à Luxembourg le 31 mars 1837 à **Georges-Frédéric Geisler** (idem).

IV. Les époux **Antoine Reding** et **Marie-Joseph Toully (3k)**, boulanger à Arlon, ont procréé :

1^v **Pierre** Reding, né le 19 avril 1807 ;

2^v **Joséphine** Reding, née le 5 mai 1814 ;

3^v **François** Reding, né le 22 avril 1816.

IV. **François Reding (2l)**, de Bigonville, a procréé :

1^w **François** Reding, né le 16 mars 1800, marié à Arlon le 14 déc. 1826 à **Catherine Collignon**, marchand audit Arlon.

IV. Les époux **Michel Bastien (Bastgen ou Basting)** et **Marie-Jeanne Reding (4l)**, cordonnier à Luxembourg, ont procréé :

1^x **Joseph** Bastgen, né le 10 oct. 1818, célibataire ;

2^x **Gaspard** Bastin, né le 16 octobre 1820, marié à Eich, le 4 oct. 1854, à **Susanne Buchholtz** ;

3^x **Marie-Jeanne** Bastien, née le 16 mars 1822 ;

4^x **Rosalie** Basting, née le 6 déc. 1825.

V. Les époux **Pierre-Antoine Laeis** et **Marie-Claire-Monique Moby (3n)**, de Diekirck, ont procréé :

1^y **Nicolas-Dominique** Laeis, né à Holtzheim (Prusse) le 29 germ. an IX (19 avril 1801), porteur de contraintes à Diekirch, célibataire.

2^y **Louis-Dominique** Laeis, né le 22 juin 1808 à Diekirch, y décédé le 20 juin 1811 ;

3^y **Marie-Barbe-Louise** Laeis, née le 21 juillet 1811 à Diekirch, y décédée le 5 sept. 1817.

V. Les époux **François-Louis Tinant** et **Marie-Barbe Moby (6n)**, ont procréé :

1^z **Thérèse** Tinant, née à Oberkayl (Prusse) le 24 prairial an VIII (13 juin 1800), mariée à Luxembourg, le 21 oct. 1821, à **Ernest-Maurice-Adolphe de Tummel** ;

2^z **François** Tinant, né à Luxembourg, décédé à Dommeldange, célibataire.

V. Les époux François-Romain Mohy, huissier, et Elisabeth Doué (7n), ont procréé :

- 1a' Jean-Baptiste Mohy, né à Diekirch le 27 juin 1807, décédé en la même ville ;
- 2a' Catherine Mohy, née à Diekirch le 3 janv. 1809, mariée à Jean Gnad, brigadier de la gendarmerie grand-ducale ;
- 3a' Julie Mohy, née à Diekirch le 23 août 1810, célibataire ;
- 4a' François-Romain Mohy, né à Diekirch le 17 août 1812, douanier en Belgique, marié ;
- 5a' Marguerite Mohy, née à Diekirch le 19 juin 1814, décédée célibataire à Paris ;
- 6a' Thérèse-Caroline-Joséphine Mohy, née à Diekirch le 19 mars 1818, mariée à Reims, y décédée ;
- 7a' Marie-Claire-Monique Mohy, née le 21 août 1821, mariée à Reims.

V. Les époux Nicolas Mohy et Barbe Krier (8n) ont procréé :

- 1b' Michel Mohy, né à Diekirch le 16 août 1808, décédé ;
- 2b' Jean Mohy, né à Diekirch le 27 avril 1811, marié à Strasbourg ;
- 3b' Nicolas Mohy, né à Diekirch le 25 avril 1813, maréchal-des-logis de la gendarmerie, marié sans enfants ;
- 4b' Michel Mohy, né à Diekirch le 3 juin 1815, tailleur d'habits en cette ville, célibataire ;
- 5b' Charles Mohy, né à Diekirch le 8 sept. 1818, marié à Thionville ;
- 6b' Catherine Mohy, née à Diekirch le 14 mars 1825, mariée à Reims.

V. Les époux Jean-Nicolas Couturier, père, contrôleur des contributions, et Marie-Anne Mohy (9n) ont procréé :

- 1c' Louise Couturier, née à Luxembourg, non mariée.

V. Les époux Nicolas Couturier, contrôleur des contributions, et Christine Mohy (11n), de Diekirch, ont procréé :

- 1d' Thérèse-Caroline Couturier, née à Diekirch le 10 octobre 1801, mariée : en premières noces, le 14 juill. 1819, à Jean-Nicolas Marchand, natif de Luxembourg, décédé agent du trésor à Diekirch, le 24 nov. 1827 ; en secondes noces, le 28 févr. 1833, à Benoit Busch, décédé à Diekirch le 5 juin 1854 ; elle décédée le 21 janvier 1841.

V. Les époux Godfroid Hausmann et Anne-Marie Huberty (2o), d'Arion, ont procréé :

- 1e' Marie-Jeanne Hausmann, née le 28 août 1810 ;
- 2e' Jean-Pierre Hausmann, né le 30 déc. 1812 ;
- 3e' Marie-Jeanne Hausmann, née le 19 août 1822, mariée le 18 oct. 1852, à Albert-Godfroid-Michel Ozeray ;

4^e **Marie-Pauline Hausmann**, née le 25 janv. 1833 ;

5^e **Godfroid Hausmann**, né le 2 janv. 1836.

V. Les époux Pierre-Godfroid **Hausmann** et Marie-Claire **Hausmann** (3*n*), d'Arlon, ont procréé :

1^f **Marie-Claire Hausmann**, née le 22 mars 1804, mariée le 6 nov. 1827 à Georges Klein, de Bissen.

V. Les époux Jean-Baptiste **Gillet** et Marie-Claire-Monique **Hausmann** (4*o*) ont procréé :

1^g **Louis-Charles Gillet**, né le 2 sept. 1809, au haut-fourneau de Soye.

V. Les époux Henri **Pomba** et Elisabeth **Daldeck** (2*p*), d'Arlon, ont procréé :

1^h **Henri Pomba**, né le 30 juillet 1806 ;

2^h **Nicolas Pomba**, né le 25 déc. 1809 ;

3^h **Baptiste Pomba**, né le 9 déc. 1814, marié le 26 janv. 1848, à Marie-Joséphine Mostardt.

V. Les époux Nicolas **Mathieu** et Claire **Daldeck** (3*p*), d'Arlon, ont procréé :

1ⁱ **Michel Mathieu**, né le 20 nov. 1814 ;

2ⁱ **Martin Mathieu**, né le 21 oct. 1817.

V. Les époux Augustin **Richard** et Marie-Thérèse **Reuter** (6*q*), d'Arlon, ont procréé :

1^j **Augustin Richard**, né le 16 sept. 1814, notaire à Arlon, marié le 11 mai 1853 à Valérie Raingo ;

2^j **Jean-Nicolas Richard**, né le 18 août 1816, célibataire ;

3^j **Marie-Thérèse-Joséphine Richard**, née le 20 avril 1824, mariée le 24 nov. 1841 à François Semestre.

V. Les époux Jean-François **Richard** et Marie-Claire **Recht** (8*q*), d'Arlon, ont procréé :

1^k **Nicolas Richard**, né le 20 juin 1815, célibataire ;

2^k **Jean-Antoine Richard**, né le 22 sept. 1817, aussi célibataire.

V. Les époux Hippolyte **Sancy** et Claire **Richard** (1*r*), d'Arlon, ont procréé :

1^l **Jean-Baptiste Sancy**, né le 28 nov. 1803, marié à Arlon, le 30 juillet 1841, à Anne Stoffel.

V. Les époux Jean-Pierre **Richard** et Marie-Jeanne **Sichenaler** (2*r*), d'Arlon, ont procréé :

1^m **Paul Richard**, né le 2 juin 1803, marié ;

- 2m' Marie-Catherine Richard**, mariée à **Justin-Guillaume-Hubert Stienon** ;
- 3m' Marguerite-Justine Richard**, mariée le 15 février 1854 à **Jean-Baptiste Bisenius**.
- V. Les époux **Christophe Sonnety** et **Marguerite Reding (1s)**, d'Arlon, ont procréé :
- 1n' Marie-Anne Sonnety**, née le 25 janv. 1817 ;
- 2n' Elisabeth Sonnety**, née le 7 nov. 1819 ;
- 3n' Antoine-Dominique Sonnety**, né le 23 mars 1822 ;
- 4n' Dominique-Antoine Sonnety**, né le 15 nov. 1823.
- V. Les époux **Joseph-Antoine Gaspard** et **Marie-Joseph Reding (2s)**, d'Arlon, ont procréé :
- 1o' Marie-Joséphine Gaspard**, née le 31 janv. 1820, mariée à **Victor Brouez** ;
- 2o' François-Christophe-Alphonse Gaspard**, né le 1^{er} mars 1826 ;
- 3o' Nicolas-Prosper Gaspard**, né le 16 juin 1828 ;
- 4o' Gustave-Dominique Gaspard**, né le 11 mars 1831 ;
- 5o' Jean-Antoine-Ernest Gaspard**, né le 20 nov. 1833.
- V. Les époux **Henri Devreede** et **Catherine Bremont (1t)**, d'Arlon, ont procréé :
- 1p' Marguerite-Antoinette Devreede**, née à Arlon le 26 janv. 1829, célibataire ;
- 2p' Pierre-Joseph Devreede**, né le 13 août 1837, célibataire.
- V. Les époux **Pierre-Christophe Felsenhart** et **Catherine Bremont (2t)**, d'Arlon, ont procréé :
- 1q' Marie-Christine Felsenhart**, née le 12 mai 1822 ;
- 2q' Jean-Pierre Felsenhart**, né le 27 déc. 1825 ;
- 3q' Elisabeth Felsenhart**, née le 4 avril 1829 ;
- 4q' Dominique Felsenhart**, né le 5 févr. 1831.
- V. Les époux **Célestin-Philippe Perrin** et **Elisabeth Bremont (3t)**, ont procréé :
- 1r' Sophie Perrin**, né en 1835.
- V. Les époux **Nicolas Bremont** et **Marie-Rose Wahlhausen (4t)**, d'Arlon, ont procréé :
- 1s' Elisabeth Bremont**, née le 6 août 1831 ;
- 2s' Jacques-Henri Bremont**, né le 16 oct. 1835.
- V. Les époux **Dominique Bremont** et **Thérèse Lampach (5t)**, d'Arlon, ont procréé :
- 1t' Jacques-Prosper Bremont**, né à Arlon le 1^{er} mars 1841 ;

- 2^t **Elise-Justine** Bremont, née le 14 mars 1843 ;
- 3^t **Pierre-Siméon** Bremont, né le 6 avril 1845 ;
- 4^t **Adèle-Clémence** Bremont, née le 1^{er} févr. 1847.

V. Les époux **Frédéric-Jourdain Klinckenberg**, sous-officier prussien, et **Hélène Chevallier (1u)**, en garnison à Luxembourg, ont procréé :

- 1^u **Jean-Joseph** Klinckenberg, né le 16 juin 1832, légitimé dans l'acte de mariage de ses auteurs (actes de l'état-civil de Luxembg.);
- 2^u **Jean** Klinckenberg, né le 6 mars 1834 (mêmes reg.);
- 3^u **Théodore** Klinckenberg, né le 26 oct. 1835 (idem);
- 4^u **Nicolas** Klinckenberg, né le 24 oct. 1836 (idem);
- 5^u **Catherine** Klinckenberg, née le 26 nov. 1837 (idem).

V. Les époux **Georges-Frédéric Geisler**, sous-officier prussien, et **Marguerite Chevallier (2u)**, en garnison à Luxembg, ont procréé :

- 1^v **Catherine** Geisler, née le 31 mars 1835 (état-civil de la ville de Luxembourg);
- 2^v **Georges** Geisler, né le 23 mars 1837 (mêmes regist.); ces deux enfants légitimés dans l'acte de mariage de leurs parents;
- 3^v **Elisabeth** Geisler, née le 24 oct. 1838 (idem);
- 4^v **Marie-Catherine** Geisler, née le 8 nov. 1839 (idem);
- 5^v **Edouard** Geisler, né le 19 mars 1841 (idem).

V. Les époux **François Reding**, marchand, et **Catherine Collignon (1w)**, d'Arlon, ont procréé :

- 1^w **François** Reding, né le 5 avril 1830 ;
- 2^w **Elisabeth** Reding, née le 2 mars 1835 ;
- 3^w **Jeannette** Reding, née le 18 nov. 1839.

VI. Les époux **Ernest-Maurice-Adolphe de Tummel**, major au service de Prusse, et **Marie-Thérèse-Louise Tinant (1z)**, ont procréé :

- 1^x **Natalie** de Tummel ;
- 2^x **Louise** de Tummel ;
- 3^x **Otton** de Tummel, officier au service de Prusse, marié.

VI. Les époux **Jean-Nicolas Marchand** et **Thérèse-Caroline Couturier (1d')**, de Diekirch, ont procréé :

- 1^y **Elisabeth-Caroline** Marchand, née le 5 févr. 1821 ;
- 2^y **Jean-Louis-Alphonse** Marchand, né le 23 déc. 1822, décédé à Diekirch le 28 mars 1823 ;
- 3^y **Jean-Constant** Marchand, né le 22 avril 1824, décédé à Batavia ;
- 4^y **Christine-Thérèse-Eugénie** Marchand, née le 5 nov. 1825, décédée à Diekirch en 1826 ;
- 5^y **Guillaume-Prosper** Marchand, né le 25 février 1827, militaire dans l'armée belge.

Les époux Benoit **Busch** et Thérèse-Caroline **Couturier** (1^{d'}), de Diekirch, ont procréé :

- 6^{y'} **Thérèse-Caroline-Christine** Busch, née le 11 sept. 1833 ;
- 7^{y'} **Jacques-André-Emile** Busch, né le 2 déc. 1834, militaire dans l'armée belge ;
- 8^{y'} **Charles-Pierre-Nicolas** Busch, né le 3 oct. 1836, militaire dans l'armée belge ;
- 9^{y'} **Amélie-Thérèse-Caroline** Busch, née le 23 sept. 1839, décédée le 6 févr. 1840 ;
- 10^{y'} **François** Busch, né le 25 déc. 1840, décédé le 28 avril 1841.

VI. Les époux Georges **Klein** et Marie-Claire **Mausmann** (1^{f'}), de Bissen, ont procréé :

- 1^{z'} **Jean-Baptiste** Klein ;
- 2^{z'} **Pierre** Klein ;
- 3^{z'} **Marie** Klein ;
- 4^{z'} **Georges** Klein.

VI. Les époux Baptiste **Pomba** et Marie-Joséphine **Mostard** (3^{h'}), d'Arlon, ont procréé :

- 1^{a''} **Jean-Baptiste** Pomba, né le 15 avril 1849 ;
- 2^{a''} **Claire-Irma** Pomba, née le 10 nov. 1851 ;
- 3^{a''} **Edouard** Pomba, né le 23 janv. 1854.

VI. Les époux François **Semestre** et Marie-Thérèse-Joséphine **Richard** (3^{j'}) ont procréé :

- 1^{b''} **Nicolas-François-Eugène** Semestre, né le 3 sept. 1842 ;
- 2^{b''} **Marie-Auguste-Arthur** Semestre, né le 8 nov. 1844 ;
- 3^{b''} **Marie-Thérèse-Elvire** Semestre, née le 19 avril 1847.

VI. Les époux Jean-Baptiste **Sancy** et Anne **Stoffet** (1^{f'}), d'Arlon, ont procréé :

- 1^{c''} **Catherine-Pauline-Laure** Sancy, née le 22 juin 1842 ;
- 2^{c''} **Edouard-Victor-Marie** Sancy, né le 28 avril 1844 ;
- 3^{c''} **Anne-Clémence** Sancy, née le 7 août 1848.

VI. Les époux Justin-Guillaume-Hubert **Stienon** et Marie-Catherine **Richard** (2^{m'}), ont procréé :

- 1^{d''} **Justin-Pierre** Stienon, né le 29 août 1834 ;
- 2^{d''} **Pauline-Catherine** Stienon, née le 30 nov 1835 ;
- 3^{d''} **Charles-Philippe** Stienon, né le 21 juillet 1837 ;
- 4^{d''} **Emile-François** Stienon, né le 12 sept. 1839 ;
- 5^{d''} **Eugène** Stienon, né le 27 juillet 1842 ;
- 6^{d''} **Léon-Victor** Stienon, né le 3 août 1845 ;
- 7^{d''} **Eléonore-Catherine** Stienon, née le 8 févr. 1849 ;

- 8^d **Elisa Stienon**, née le 21 janv. 1852 ;
9^d **Constant Stienon**, né le 3 avril 1855 ;
10^d **Albert-Justin Stienon**, né le 12 mai 1857.

VI. Les époux Jean-Baptiste **Bisenius** et Marie-Justine **Richard** (3^m'),
d'Arlon, ont procréé :

- 1^e **Edouard-Léopold-Marie-Victor Bisenius**, né le 4 mai 1854 ;
2^e **François-Louis-Marie-Albert Bisenius**, né le 28 sept. 1857.

**Indication nominative des étudiants qui, en qua-
lité de membres de la famille du fondateur,
ont joui d'une bourse Gaderius.**

- 1° *Jean-Georges Redingh*, fils de Jean Redingh, bourgeois à Arlon, a été admis le 29 sept. 1642 au séminaire des écoliers en qualité de boursier Gaderius.
- 2° *Nicolas Hoscheit*, de Schweich, a été admis le 6 janv. 1643 en la même qualité audit établissement.
- 3° *Henri Redingh*, d'Arlon, a été reçu le 1^{er} nov. 1669 audit séminaire comme boursier Gaderius.
- 4° *Nicolas* ou *Jean-Nicolas Redingh*, fils de Jean-Nicolas Redingh, huissier extraordinaire du Conseil du Roi ès pays de Luxembourg, a été admis comme boursier Gaderius au séminaire des écoliers, en suite d'une sentence du même Conseil, du 22 mars 1689.
- 5° Un certain *Weyland* a été boursier Gaderius en 1714.
- 6° *Neumann*, de Steinfort, petit-neveu du fondateur, a été boursier Gaderius au séminaire des écoliers en 1738.
- 7° *Bernard Crousse*, de Villers-devant-Orval, a été boursier Gaderius à partir du 11 nov. 1711.
- 8° *Jean Richard*, fils de Jean Richard et de Catherine Redingh, d'Arlon, a été boursier Gaderius au commencement de l'année scolaire 1756 à 1757 ; au mois de juillet de cette dernière année il a cessé d'être boursier.
- 9° *Nicolas Mohy*, fils de Nicolas Mohy et de Madeleine Redingh, d'Arlon, a été boursier Gaderius au séminaire des écoliers depuis le mois d'oct. 1756 jusqu'à la fin de l'année scolaire 1765 à 1766.
- 10° *Jean-Baptiste Redingh*, fils de François Redingh et de Marguerite Schwarz, d'Arlon, a été boursier Gaderius au séminaire des écoliers depuis Pâques de 1757 jusqu'à Pâques de 1763.
- 11° *Jean-Pierre Richard*, fils des susdits époux Richard-Redingh, a été boursier Gaderius au même établissement, depuis le mois d'octobre 1757 jusqu'en juillet 1762.

- 12° *Thomas Jacoby*, de Mettelsheim, fils de N. Jacoby et de N. Mathieu, a été admis en remplacement de Jean-Pierre Richard, au commencement d'octobre 1762, au séminaire des écoliers comme boursier Gaderius; il y est resté jusqu'à la fin de l'année scolaire 1768 à 1769.
 - 13° *Jean-Baptiste Richard*, frère de Jean et de Jean-Pierre Richard (n° 8 et 11 ci-dessus), a été admis au commencement de juin 1763, en remplacement de Jean-Bastiste Redingh, au séminaire des écoliers comme boursier Gaderius, et il y est resté jusqu'au mois de févr. 1769.
 - 14° *François Redingh*, fils de Jean-Nicolas Redingh et de Madeleine Krau, de Luxembourg, a été reçu en févr. 1769 comme boursier Gaderius au séminaire des écoliers.
 - 15° *Jean-Jacques Redingh*, frère du précédent, a été également admis comme boursier Gaderius pendant l'année scolaire 1768 à 1769.
 - 16° *Nicolas Hausmann*, fils de Jean-Pierre Hausmann et de Jeanne Mohy, d'Arlon, a été reçu boursier Gaderius le 20 juin 1786.
 - 17° *Jean-Baptiste Richard*, fils de Jean-Baptiste Richard et de Marguerite Molitor, d'Arlon, a aussi été reçu le même jour comme boursier Gaderius.
Ces deux derniers avaient encore la jouissance de leur bourse en 1795.
 - 18° *François-Romain Mohy*, fils de Jean-Nicolas Mohy et d'Elisabeth Bremont, a été admis le 25 janv. 1792 comme boursier Gaderius.
 - 19° *Gaspard Bastin*, fils de Michel Bastin et de Marie-Jeanne Reding, de Luxembourg, a joui d'une bourse Gaderius, depuis le 1^{er} janvier 1839 jusqu'au 30 sept. 1842.
 - 20° *De Vreede, Pierre-Joseph*, fils de Henri de Vreede et de Catherine Bremont, d'Arlon, a joui d'une bourse Gaderius depuis le 1^{er} octobre 1843 jusqu'au 31 déc. 1848.
 - 21° *Frédéric Geisler*, fils de Georges-Frédéric Geisler et de Marguerite Chevalier, de Luxembourg, a joui d'une bourse Gaderius depuis le 1^{er} oct. 1851 jusqu'à pareil jour de 1852.
 - 22° *Edouard Geisler*, frère du précédent, a joui d'une bourse Gaderius depuis le 1^{er} oct. 1856 jusqu'à la fin de déc. 1857.
 - 23° *Jean-Pierre Klein*, fils de Georges Klein et de Marie-Claire Hausmann, de Bissen, a joui d'une bourse Gaderius depuis le 1^{er} octobre 1854 jusqu'à la fin de l'année scolaire 1855 à 1856.
 - 24° *Jean-Baptiste Klein*, frère du précédent, jouit d'une bourse Gaderius depuis le 1^{er} oct. 1853.
-

4° FONDATION HEUART.

Le capital primitif de la fondation Heuart était de mille écus, à cinquante-six sols, faisant fr. 4609.06.

Le revenu de cette fondation devait servir à l'entretien d'un élève.

Par arrêté royal grand-ducal du 28 août 1848, il a été créé deux bourses au moyen des revenus du capital de la fondation Heuart, chacune de fr. 317.46.

Acte de fondation.

Par-devant M^{re} François Cuno, notaire royal, résidant en la ville de Luxembourg, chef-lieu du Grand-Duché du même nom, patenté de l'année passée, les patentes de l'année courante n'étant pas encore délivrées en ce moment, et en présence d^{es} témoins ci-après dénommés,

Est comparu Monsieur Henri-Dominique de Neunheuser, curé et Provicair à Luxembourg, président de la commission de l'Athénée en cette ville;

Lequel nous a présentement déposé, pour rester annexés à nos minutes, et afin de pouvoir par nous et nos successeurs, en être délivré aux parties intéressées, les expéditions et renseignements nécessaires,

Les titres ci-après détaillés, relatifs aux fondations des bourses ci-après, savoir :

7° Une copie authentique par duplicata du Testament du sieur Philippe Heuart, vivant jeune homme, natif d'Ulflingen, décédé à Luxembourg, en date du quinze décembre dix-sept cent onze, passé le même jour, devant W. H. Ordt, notaire en cette ville, commençant icelle pièce par les mots : *Im Rahmen der allerheiligsten Dreyfaltigkeit, Gott Vater, Sohn und heiliger Geist, amen*, et finissant par ceux : *Loco Prothocolli waren unterschrieben W. H. Ordt, nots 1711 avec paraphe. pro Duplicata, signé W. H. Ordt nots avec paraphe.*

Suit la copie littérale de la pièce ci-dessus.

in Rahmen der allerheiligster Dreyfaltigkeit, gott Vater, sohn und heiliger geist amen.

Kund und zu wissen seyn allen und jedermenniglichen, daß heut dato den 15^{ten} x^{bris} 1711, ich wolff Henrich ord durch die pabstl. gewald crierten und die Landfürstlicher regierung alhie zu Luxembourg admittirter offenbahrer geschwornen Notarius und des provincialischen raths substitut greffter Vff requisition und Begehren des ehrbaren philips Heuart gebürtigs von Ulkingen annoch ledigen stands groß-jährigs und seines eigenes rechtens genießend in des auch ehrbahres Michel Strefs Behausungs alhie in der großgassen Vff das 2te Verfohn in einer Kamer voraus zu der gassen begeben alwo ich demselben zwar Betlegerich gutter Vernunft, und Verstands gleichwohl befunden der welcher in deren zu end dieses Benennter absonderlich hierzu beruffener und erbettener Zeugen Beysein ohne induction noch ahnleutungs einiges menschen erklehrt und öffentlich zu verstehen gegeben, daß nichts gewissers als der tod aber nichts ungewissers als die Stund desselben, dahero er schon längst sich vorgenommen seine leytens Willens dispoon, über dasjeniges womit der allemächtiger gott ihme hier zeitlichen gesegnet zu machen und in formam Solemnen redigiren zu thun, requirirend also mich Notarien solches sein testaments und läytes willens dispoon so er will daß nach seinem absterben sein völlige und wirkliche Kräfte erreichen solle aufzurichten wie folgt:

Erstlich so Befehlet er testator nach seinem zeitlichen Hintritt und absterben, seine unsterbliche seel gott dem allemächtigen seinem erschöpfer und erlöser, der allerreinesten Jungfre Marien mütter Jesu, seinem patröner S^o philippo, allen heiligen, erengelien und englen des Himmels, und das sein toderleichnam als dan ehrlich und ziehrlich seinem stand gemäß gleichwohl nicht zu prächtig alhie zu den RR. PP. Recollecten Begraben werden sollen, zum andren angesehen die institution erbens ein grondfest ist eines testaments, so erklehrt er, daß er zu seinem Universal erben aller seiner mobiliar und immobiliar Verlassenschaft wo und was orts dieselben gelegen seyn mögen instituire und ernennen; nemlich den ehrwürdig. Herrn Mathias Heuart priester zeitlicher pastor zu folscheid; peter und hans quirinus seine drey Brüder und dann Margaretham und seines Bruders Balthasaris selig hinterlassenen zwey Kinder, als representirend ihren obgst^{er} Vater seligen; und in abgangs oder absterben eines oder anderen, von denen obgst^{er} Brüdern oder lebender schwester solle allzeit daß jus representaois von seithen der Kinder alhie plaz und stad halten,

und alles in Stirpes unter sich vertheilen nach geschenehen funeralien, und etwan (wie er vermeint daß gleichwohl keine seyn sollen) bezahlten schulden, zum dritten weillen obgemelte seine beyde Brüder peter und hans quirin als auch geschwehert mit Kindern versehen und womit dieselbige nuhn Künftig zu ewigen zeithen jahren und tagen für sie, ihre erben und nachkommen mit einem stipendio jährlich versehen seyen; damit allezeit vor der freundschaft und absonderlich der armeste Knabe, von deroselben so sich am besten darzu bequämen wirdt, oder anderen deroselben freundschaft und aus mangel dessen einer von der pfahren Ufslingen alhie zu Luxembourg studiren Können, fundiert er daß studenten seminarium alhie zu Luxembourg die summam von tausendt Dahler, die welche tausendt rhr zu 56 stbr jeder gerechnet, so einem zeitlichen Hr. p. Rectori gemeltes seminary nach seines fundatoris tod sollen gezählt werden, und als dan bey abnehmung 62 Sommen der tausend rhr seines Brudern Balthasaris selig Kind so bereuts alhie in der erster schul nahmens philips Heuart von Ufslingen seines fundatoris pathen auf und angenommen werden, und das jährliche von obgen. Summe von tausendt reichstaller scheinendes interesse sich belauffend hundert Luxemburger Dahler oder 62 1/2 reichstaller in platz Kostgeld und künftiges gemeltes seminarium zu ewigen Zeiten und tagen von all solchen Knaben haben und ziehen, und womit nuhn dieses stipendium desto besser unterhalten werde und nimmer in abgangs gerathen mögte, so thut er hiemit unterthänigst bitten, die ehren BesteVorsichtige und Wohlweyse Hochgerichts richter und scheffen dieser stadt, so anjeko seyn und noch künftig zu ewigen zeithen, jahren und tagen seyn mögen, die Execution und Voleziehung wie auch immerwährende absicht und provision solcher Knaben darauf zu nehmen und haben, damit solches stipendium nicht in abgang kommen und allezeit seyn, preferierlich allen andern auswendig von der freundschaft darin seyn und zur Berthädigung und absicht solches thut er fundator obgemelten Herrn richtern und scheffen damit sie nicht schuldig seyn solche absicht und Berthädigens solches stipendii uff ihre Kosten und sunsen zu thun geben die summam von hundert reichstalern obgemelter münzen so ebenmäßig auf interesse zu ewigen Zeiten und tagen stipulirt sein und verbleiben solle, und auch nimmer das Kapital angegriffen werde, sondern allein dieselbe sich mit dem interess jährlich vergnüen lassen verhoffend es werden

dieſelbe ſich gern zu auferbauung der jugend dieſer provision, Execution und Verthädigungs annehmen gegen alle diejenigen ſo gegen dieſe ſeine fundation unterſuchen oder attentirn werden.

Zum Vierten womit auch nuhn gäter Knab deſto beſſer Kleidungs währendem ſtudiren und bis zum verhoffentlichen geiſtlichen ſtand unterhalten werde ſo hat er zu dem Endt ihme geben die Summam von zwei hundert reichſtaler obgemelter münzen geſtellt von dem jährlichen darab ſcheinenden intereſſe die jährliche Kleidung zuſtellen nachdem er aber aus ſtudirt und zum geiſtlichen, und andern ſtand kommen, ſolle die gemelte Summe zum halben unter ihme und ſeiner ſchwester Susannen Heuart allein ſein und verbleiben mit außſchliſſung allen andren erben.

item ſo gibt er den RR. PP. Recollecten zu Ulſtingen die Summa von 50 rhr. geſtalt als bald nach ihrer gelegenheit nach ſeinem abſterben für ſeine, ſeiner eltern und verſtorbener freundschaft meſſen zu leſen und ihrem gebet eingedenkt zu ſeyn.

item ſo legiert er den RR. PP. Recollecten alhie zu Luxembourg fünfzig reichſtaler auf obiger Bitt und verlangen.

item den RR. PP. Capucineren alhie eine gleichmäßige Summe zu obigem end

item ſo nennet er für Executors ſeines teſtamens übriges inhalts, ſeine beyde Brüder den Herrn Mathiam und Johan quirin Heuart geſtalt die Execution deſſen beſſer maſſen zu verſehen.

Endlich ſo will er teſtator, daß dieſe ſeines letzter willens Diſpoſiōon ſeine völlige Kräfte als ein teſtament codicille ad pias causas oder Mortis causa oder andern Diſpoōn reichen ſolle wie ſolches am kräftigſten und beſtändigſten zuſolg geiſtlichen und weltlichen rechten und hieſigen provincialiſchen Landes Brauch geſchehen ſolle.

Urfund der wahrheit ſo hat er teſtator ſich unterſchrieben, actum Luxemburg ut supra in beyſeyn des Herrn Guillhelmi Labey medecine doctoren alhie und des Herrn Joannis Kleiner ambman zu Anſenburg abſonderlich hierzu beruffene zeugen ſo ſich benebent ihme teſtator und Notarien unterſchrieben, waren unterſchrieben Ph. Hayärt, Guillaume Labbeye, J. Kleiner, testis.

Loco prothocolli waren unterſchrieben W. H. Ordt nots, 1711 avec paraphe.

Pro duplicata, ſigné W. H. Ordt, avec un trait de plume.

Plus bas se trouvent les notes allemandes qui suivent :

Die Hesperinger oder Altzinger mühle muß jährlich sechs louis d'ors zahlen.

Der letzte so auf dieser fundation studirte waren Nicolas Karicher von Biwisch. — er verließ das seminarium wehrend der Blocade.

Dont acte lu à Monsieur le comparant, lequel a signé.

Fait et passé à Luxembourg, le vingt mars dix-huit cent vingt-trois, en présence des sieurs Materne Bernard, et Jean-Baptiste Faulbecker, tous deux vicaires de la paroisse de Saint-Pierre, témoins requis et domiciliés de cette ville, lesquels ont signé avec nous Notaire la minute des présentes, qui fut enregistrée à Luxembourg le vingt mars 1823, vol. 59, fol. 46, v^o c^o 1^{re}, reçu cinquante-neuf cents, décime et syndicat compris. Signé Burnay, vérif^e, avec un trait de plume.

Pour extrait authentique et copie figurée, collationnée et trouvée conforme à celle du notaire W. H. Ordt, dont le Notaire royal soussigné est en ce moment dépositaire.

Signé, F. CUNO, n^o.

Arrêté de rétablissement de la fondation Heyart.

Le Ministre de l'Intérieur,

Vu,

1^o L'arrêté royal du 26 décembre 1818, n^o 48, par lequel Sa Majesté ordonne le rétablissement des fondations de bourses, et attribue au Chef du département de l'Instruction publique le droit de le prononcer ;

2^o Les dispositions de dernière volonté en date du 15 décembre 1711, par lesquelles Philippe *Heuart* a créé une bourse au séminaire de Luxembourg en faveur de ses parents pauvres et, à leur défaut, des habitants d'Ulflingen ;

3^o L'état des revenus de la fondation aujourd'hui perçus par le bureau de l'administration de l'Athénée de Luxembourg ;

4^o Les rapports de la Députation des Etats du Grand-Duché de Luxembourg ;

5^o Les rapports de la Commission pour les fondations d'instruction publique ;

A résolu :

Art. 1^{er}.

La fondation pour les études, faite par Philippe *Heuardt*, est rétablie.

Art. 2.

Les études devront être faites dans des établissements d'instruction publique du Royaume.

Art. 3.

L'administration et la collation de cette fondation sont attribuées à MM. le Bourgmestre et plus ancien Echevin en rang de Luxembourg.

Ils nommeront un Receveur qui leur rendra chaque année compte de sa gestion.

Les fonctions de Provisours seront remplies par MM. les Président et plus ancien juge du tribunal de première instance à Luxembourg.

Art. 4.

Trois expéditions du présent arrêté seront adressées avec l'acte et l'état des revenus de la fondation, à M. le Gouverneur du Grand-Duché de Luxembourg, pour être transcrits au greffe des Etats provinciaux, conformément à l'art. 9 de l'arrêté Royal du 26 décembre 1818, et être ensuite transmis :

Une expédition, l'acte et l'état des revenus de la fondation, aux Administrateurs-collateurs ;

Une expédition et copie de ces deux pièces aux Provisours, et

Une expédition au bureau d'administration de l'Athénée de Luxembourg, avec invitation de remettre avec ses comptes, auxdits Administrateurs-collateurs, les titres, documents, papiers et argent qu'il possède, appartenant à ladite fondation.

La Haye, le 27 octobre 1825.

Signé, VAN GOBBELSCHROY.

Ordonnance relative à l'emploi du capital de la fondation Heyart.

Veu la requête présentée le 1^{er} décembre 1742 de la part de sire Martin Heyart prestre-curé de Folscheidt et Jean Quirin Heyart demeurant à Schadeck en qualité des Exécuteurs testamentaires de feu leur frère philippe Heyart d'Uvelange, pour qu'il plait à la Cour de pourvoir à l'Exécution du Reglement rendu le 30 juillet

1712 au sujet de la fondation faite par leur frere au seminaire en cette ville, lad^{te} Requete signifiée au Pere directeur dud^t seminaire en vertu du decret dudit jour, veu aussi la Relation de l'Exploiteur contenant la declaration dud^t pere directeur ensemble la Requete présentée cejourd'hui par lesdits suppliants, tout considere la Cour avant dy disposer ordonne au procureur General de S. A. E. de faire le devoir de son office pour l'execution dud^t Reglement, Cependant les mille Escus fondez par testament dud^t philippe Heyart du 15 décembre 1711 mentionnée aud^t Reglement seront employé en constitution de Rente par Ceux du magistrat de cette ville à l'Intervention du procureur General de S. A. E. et les Interests qui en escheeront, employé à l'entretien de la personne ordonné par ladite fondation, a quel effect lesd^s mille escus seront mis en mains desd^s du magistrat et moyennant ce les suppliants valablement dechargez. Fait a Luxembourg le 27^e janvier 1713.

Signé, J. MANGIN avec paraphe.

Pour Copie signifié le 27^e janvier 1713 aux Justicier et Eschevins ou Magistrat de cette ville aux fins ordonnez par le Jugement de l'autre costé, par moy huissier soub-signé a Luxembourg comme dessus.

Signé, A. HEUSCHLING avec paraphe.

**Renseignements généalogiques sur la famille de
Philippe Heuart, fondateur de la bourse
de ce nom.**

I. Gilles Heuart & N. N., de Trois-Vierges, ont procréé :

1^a Matibas Heuart (*), curé à Folscheid ;

2^a Balthasard Heuart, marié à Barbe N., de Trois-Vierges ;

3^a Philippe Heuart, né le 19 sept. 1661, célibataire, décédé à Luxembourg le 17 déc. 1711, fondateur de la bourse de ce nom (**);

(*) Le notaire Ordt de Luxembourg, qui a reçu le 15 décembre 1711 le testament du fondateur de la bourse *Heuart*, a écrit ce nom de cette manière, tandis qu'au bas de l'acte même le testateur a signé P. *Hayärt*, et que dans les registres aux actes de baptême, de mariage et de décès le nom des membres de cette famille est écrit tantôt *Hewertz*, *Hewartz*, *Heyarts*, *Heyertz*, *Hayarts*, *Heierts*, et tantôt *Hayert*, *Heyert* ou *Heuert*.

(**) Dans son testament Philippe Heuart désigne nominativement ses frères et sa sœur, ainsi que les deux enfants de son frère Balthasar.

- 4a **Marguerite Heuart**, née le 7 juillet 1664, mariée à **Paul Keimans**, de Trois-Vierges ;
- 5a **Pierre Heuart**, marié à **Marguerite Tives**, de Basbellain (déclaration des mayeur et échevins de la Cour de Trois-Vierges, du 30 sept. 1778) ;
- 6a **Jean-Quirin** ou **Quirin Heuart**, né le 30 juillet 1674, marié à **Schadeck** ; sa descendance est restée inconnue jusqu'ici.

II. Les époux **Balthasar Heuart & Barbe (2a)**, de Trois-Vierges, ont procréé :

- 1b **Philippe Heuart**, né le 30 déc. 1697, filleul du fondateur de la bourse de ce nom, prêtre, décédé curé à Lautzkirchen, le 11 oct. 1792 (registre aux actes de décès déposé à la mairie de Blieskostel—Palatinat) ;
- 2b **Susanne Heuart**, née le 1^{er} décembre 1699, mariée à **Jacques Reisdorf**, de Biwisch.

II. Les époux **Paul Keimans (*) & Marguerite Heuart (4a)**, de Trois-Vierges, ont procréé :

- 1c **Susanne Keimans**, baptisée le 28 déc. 1697, mariée à **Nicolas Reisdorf** (reg. aux actes de baptême de la paroisse de Basbellain) ;
- 2c **Albert Keimans**, baptisé le 20 oct. 1700 (mêmes reg.) ;
- 3c **Anne-Elisabeth Keimans**, baptisée le 12 mars 1709 (idem) ;
- 4c **Marie Keimans**, baptisée le 9 janv. 1725 (idem) ;
- 6c **Jean-Philippe Keimans**, baptisée le 4 avril 1729 (idem).

II. Les époux **Pierre Heuart & Marguerite Tives (5a)**, de Basbellain, ont procréé :

- 1d **Anne-Catherine Heuart**, mariée à **Henri Fovage**, de Basbellain (déclaration des mayeur et échevins de la Cour de Trois-Vierges, du 30 sept. 1778).

III. Les époux **Jacques Reisdorf & Susanne Heuart (2b)**, de Biwisch, ont procréé :

- 1e **Elisabeth** ou **Marie-Elisabeth Reisdorf**, baptisée le 23 janvier 1729, mariée le 28 janvier 1748 à **Mathias Heintz**, fils de **Hubert Heintz** et d'**Elisabeth Reisdorf** ;
- 2e **Jean Reisdorf**, baptisé le 17 juillet 1733, marié à **Marguerite Laplumc**, du moulin de Massen.

III. Les époux **Nicolas Reisdorf & Susanne Keimans (1c)**, de Biwisch, ont procréé :

(*) Dans les registres aux actes de baptême, de mariage et de décès, le nom des Kaimans est différemment orthographié : on y trouve *Keimans*, *Keymans*, *Keumans*, *Keimens*, parfois même *Keymcls*.

- 1^f **Elisabeth** ou **Marie-Elisabeth** Reisdorf, baptisée le 2 janv. 1729 (reg. aux actes de baptême de la paroisse d'Asselborn), mariée en premières noces à Mathias Mullers, de Biwisch, et en secondes noces, vers la fin de 1755, à Guillaume Karicher, Carrier ou Kargers, du même lieu ;
2^f **Jean** Reisdorf, baptisé le 19 févr. 1740 (mêmes reg.) ;
3^f **Barbe** Reisdorf, baptisée le 8 avril 1742 (idem).

III. Les époux **Henri Fovage** & **Anne-Catherine Heuart** (1^d), de Basbellain, ont procréé :

- 1^g **Marie-Marguerite** Fovage, décédée le 12 mars 1787 (reg. aux actes de décès de la paroisse de Basbellain) ;
2^g **Barthélemi** Fovage, né le 21 juillet 1758 (reg. aux actes de baptême de la même paroisse) ;
3^g **Christophe** Fovage, marié le 5 nov. 1787 à **Marguerite Barthélemy**, de Malmédy.

IV. Les époux **Mathias Heintz** & **Elisabeth Reisdorf** (1^e), de Biwisch, ont procréé :

- 1^h **Susanne** Heintz, née le 10 janv. 1753, mariée en 1786 ou 1787 dans l'église de Wilwerwiltz, à Nicolas Pammers, menuisier, natif de Nothum et domicilié à Dahl.

IV. Les époux **Jean Reisdorf** & **Marguerite Laplume** (2^e), du moulin de Massen, ont procréé :

- 1ⁱ **Anne-Marguerite** Reisdorf, mariée à Jean ou Jean-Nicolas Scheid, de Massem.

IV. Les époux **Guillaume Karger** ou **Karier** & **Marie-Elisabeth Reisdorf** (1^f), de Biwisch, ont procréé :

- 1^j **Catherine** Kariers, baptisée le 15 juillet 1761, mariée le 9 juillet 1786 à Ignace Hilgert (*) (reg. aux actes de baptême et de mariage de la paroisse d'Asselborn) ;

(*) Il résulte des registres aux actes de baptême de la paroisse d'Asselborn, que Jean Hilgert, père d'Ignace Hilgert, était aussi appelé *Post*, car on y trouve que

Le 24 janvier 1756 a été baptisée *Anne-Catherine*, fille de *Jean Hilgert* ou *Post* et de *Barbe* ;

Le 15 novembre 1759 a été baptisée *Susanne*, fille de *Jean Hilgert* et de *Barbe* ;

Le 26 septembre 1762 a été baptisé *Ignace de Loïola*, fils de *Jean Hilgert* et de *Barbe*, lequel a été marié à *Catherine Karrier* (voir 1^j ci-dessus).

Le 18 juillet 1765 a été baptisée *Elisabeth*, fille de *Jean Hilgert* ou *Post* et de *Barbe* ;

- 2j **Marie-Jeanne Karrier**, baptisée le 2 déc. 1767 ;
- 3j **Jean Karrier**, baptisé le 2 avril 1770 ;
- 4j **Corneil Karrier**, baptisé le 5 mai 1773.

IV. Les époux **Christophe Fovage** & **Marguerite Barthélemy (3d)**, de Malmédy, ont procréé :

- 1k **Joseph Fovage**, né le 8 mars 1801.

V. Les époux **Nicolas Pammers** & **Susanne Helntz (1h)**, de Dahl, ont procréé :

- 1l **Guillaume Pammers**, baptisé le 14 décembre 1791, marié à Anne Nilles ;
- 2l **Antoine Pammers**, baptisé le 18 juin 1799, marié à Jeanne-Joseph Wirard, de Houyet.

V. Les époux **Jean Nicolas Schied** & **Anne-Marguerite Reisdorf (1i)**, de Massem, ont procréé :

- 1m **François Schied** (certificat du maire de Basbellain, du 8 septembre 1812) ;
- 2m **Marie-Elisabeth Schied**, née au moulin de Massen le 9 ventôse an VIII, ou 28 févr. 1800, mariée à Frédéric Mersch.

V. Les époux **Ignace Post** & **Catherine Karrier (1j)**, de Biwisch, ont procréé :

- 1n **Elisabeth Post (*)**, née le 6 sept. 1792, mariée en premières noces à **Ferdinand Kept**, lequel étant décédé le 11 févr. 1822 ; elle a épousé en secondes noces, le 23 nov. 1822, **Roger Heinericy**, de Heinerscheid ;
- 2n **Corneil Post (*)**, né le 4 avril 1798, marié le 10 octobre 1826 à **Susanne Feltges**, de Biwisch.

Le 1^{er} août 1768 a été baptisée *Catherine*, fille de *Jean Hilgert* et de *Barbe*.

Probablement que la maison dans laquelle *Jean Hilgert* était marié, portait le nom de *Post*, et que, suivant l'usage de l'époque, ses enfants ont pris ce nom, sous lequel ils étaient déjà désignés par leurs concitoyens.

L'acte de mariage de *Ignace Hilgert* et de *Catherine Carriers* a été falsifié, en ce que le nom de *Post* y a été substitué à celui de *Hilgert*, mais au bas de cet acte on trouve signé : *Willelm Karger pater*.

(*) Il résulte suffisamment des actes de mariage d'*Elisabeth* et de *Corneil* les *Post* que leurs père et mère ont été *Ignace Post* et *Catherine Karrier* ou *Carriers* ; comme cette dernière est une descendante de la famille Heuart par *Guillaume Karger* et *Elisabeth Reisdorf*, fille de *Nicolas Reisdorf* et de *Susanne Kaimans*, laquelle dernière était fille de *Paul Kaimans* et de *Marguerite Heuart*, fille de *Balthasar Heuart*, frère du fondateur, les descendants desdits *Elisabeth* et *Corneil Post* ont droit à la jouissance des bourses de la fondation Heuart.

- VI. Les époux Guillaume **Pemmers** & Anne **Nilles** (1l), menuisier à Dahl, ont procréé :
- 1o **Antoine Pemmers**, né le 27 août 1819, boursier Heuart, décédé curé à Berg, canton de Mersch.
- VI. Les époux Antoine **Pemmers** & Jeanne-Joseph **Wirard** (2l), menuisier à Houyet, ont procréé :
- 1p **Blaise Pemmers**, né le 16 nov. 1821.
- VI. Les époux Frédéric **Mersch** & Marie-Elisabeth **Scheld** (2m), meunier au moulin de Massem, ont procréé :
- 1q **Nicolas Mersch**, né le 1^{er} déc. 1824, boursier Heuart ;
2q **Jean-Pierre Mersch**, né le 20 avril 1837, boursier Heuart.
- VI. Les époux Roger **Heinericy** & Elisabeth **Post** (1n), cultivateur à Biwisch, ont procréé :
- 1r **Gérard Heinericy**, né le 4 mai 1827, boursier Heuart.
2r **Corneil Heinericy**, né le 29 juillet 1837, aussi boursier Heuart.
- VI. Les époux Corneil **Post** & Susanne **Feltges** (2n), cultivateur à Biwisch, ont procréé :
- 1s **Ignace Post**, né le 3 janv. 1842.

Indication nominative des étudiants qui, en qualité de parents du fondateur, ont joui d'une bourse Heuart.

- 1^o *Philippe Heuart*, fils de Balthasar Heuart et de Barbe N., neveu et filleul du fondateur, a joui le premier de cette bourse, et ce à partir de 1712.
- 2^o *Nicolas Wiltz* a joui de la bourse Heuart pendant les années 1750, 1751 et 1752 ; ce Wiltz appelait le fondateur son grand-oncle.
- 3^o *Barthélemi Fovage*, fils de Henri Fovage et d'Anne-Catherine Heuart, a joui de la même bourse de 1780 à 1790.
- 4^o *Corneil Karger*, fils de Guillaume Karger et de Marie-Elisabeth Reisdorf, a joui de la bourse Heuart depuis 1790 jusqu'au siège de Luxembourg par les Français, et après le siège il en a encore joui jusqu'en 1797.
- 5^o *Antoine Pemmers*, fils de Guillaume Pemmers et d'Anne Nilles, de Dahl, a joui de la même bourse depuis le 1^{er} oct. 1835 jusqu'au 31 déc. 1848.
- 6^o *Gérard Heinericy*, fils de Roger Heinericy et d'Elisabeth Post, de

Biwisch, a joui d'une bourse Heuart depuis le 1^{er} octobre 1842 jusqu'au 30 sept. 1848.

7^o *Nicolas Mersch*, fils de Frédéric Mersch et de Marie-Elisabeth Scheid, du moulin de Massen, a aussi joui d'une bourse Heuart depuis le 1^{er} janv. 1849 jusqu'au 31 mars 1851.

8^o *Pierre Mersch*, frère du précédent, a joui d'une pareille bourse depuis le 1^{er} août 1851 jusqu'au 1^{er} avril 1856.

9^o *Corneil Heinericy*, frère de Gérard Heinericy (n^o 6), jouit d'une bourse Heuart depuis le 1^{er} oct. 1853.

10^o *Ignace Post*, fils de Corneil Post et de Susanne Feltges, de Biwisch, jouit de l'autre bourse Heuart depuis le 1^{er} oct. 1856.

5^o FONDATION PENNINGER.

Le capital primitif de la fondation Penninger était de deux mille cinq cents écus, à trente sols pièce, faisant fr. 6170.39.

Au moyen des revenus de ce capital, deux étudiants devaient être entretenus au séminaire des écoliers.

Par arrêté royal grand-ducal du 28 août 1848, il a été créé deux bourses au moyen des revenus de la fondation Penninger, chacune de fr. 317.46.

Acte de fondation.

Par-devant M^{re} François Cuno, notaire royal, résidant en la ville de Luxembourg, chef-lieu du Grand-Duché du même nom, patenté de l'année passée, les patentes de cette année courante n'étant pas encore délivrées en ce moment, et en présence des témoins ci-après dénommés,

Est comparu Monsieur Henri-Dominique de Neunheuser, curé et Provicaire à Luxembourg, président de la commission de l'Athénée de cette ville,

Lequel nous a présentement déposé, pour rester annexés à nos minutes, et afin de pouvoir par nous et nos successeurs, en être délivré aux parties intéressées, les expéditions et renseignements nécessaires,

Les titres ci-après détaillés, relatifs aux fondations des bourses ci-après, savoir :

8^o Une copie authentique en allemand, tirée sur la première

page d'une feuille de grand parchemin, par le notaire Nicolas Bastgen, de Wittlich, de la donation de deux mille cinq cents Thalers, faite par feu le sieur Pierre Penninger, vivant curé à Brandenburg, en date du quatre juin seize cent trente-deux, commençant par : Im Rahmen der allerheiligsten Dreyfaltigkeit, Amen. Kund, et finissant par : Auf Jahr, Monat, tag, stund, vndt mahlstatt obgf. et signé Bastgen Nots. 1632 avec paraphe.

Suit la transcription littérale.

Im Rahmen der allerheiligsten Dreyfaltigkeit. Amen. kund' offenbar und zu wissen seye Jedermänniglichen so dieß gegenwärtig offen Instrumentum Donationis sehen, lesen, oder auch lesen hören werden, daß im Jahr nach Christi unsers Herrn seligmachender Geburt, Ein Tausend, Sechs Hundert, Zwey und Dreyßigsten, freytags nach dem heiligen Pfingstfest, den Vierten Juny, um ohngefahrlich Drey Uhren Nachmittags, Im Collegio der Societät Jesu zu Lützenburg und daselbst in dem kleinen Salet, gehend hinten aus zur Garten Platz zu, vor mir Niklaussen Bastgen, von Wittlich, Trierischer Erzbisthums, von Päbst- und Kayserlicher Gewalt creirten und durch der Königl. Mayst. zum Hispanien provincial Rath alhie admittirten geschwornen offenbahren Notario, und denen hernach benannten Zeugen, persönlich erschienen und gestanden ist, der Ehrwürdig und wohlgelehrt Herr Petrus Penninger, Priester Pastor zu Brandenburg, welcher zumahlen gesundes Leibs, auch guter Vernunft, Sinnen und Verstandes, freywillig erklärt, und angezeigt, demnach er in glaubwürdige Erfahrung bracht, daß auf ahnstell- und Beförderung der Patrum vorgemelter Societät Jesu hieselbst, ein Seminarium von gewisser Anzahl armer Studenten, hernechst in dieser Statt, zu allgemeinen deroselben, und des ganzen Lützemburgischen Landts, Nutzen, Bortheil, und Aufnahmen, vffgericht und erbauret werden solle, dieweil dan er für seine Person zu solcher Gottseeligen Werk vor viellen Jahren ein sonderbar affection, Lust und Liebe getragen, und darneben dasselbig gern vorlangst effectuirt zu werden, gesehen hätte : derowegen zur würcklichen Bezeugung dessen, hätte er aus freyen Muth, von sonst niemanden anders darzu angereigt, bezwungen, oder getrungen, sondern wissent- und wohlbedächtlich von guttem Herzen, öffentlich geschenckt, cedirt, und übergeben, schenckt auch, cedirt, und übergiebt hiemit würcklich, in der allerbest- und beständigster

massen, gestalt und forma, wie daß von vorher oder gewontheit wegen zum Kräftigsten geschehen solle, kann oder mag, donatione inter vivos perpetua et irrevocabili, den vorbenannten Collegio Societatis Jesu binnent dieser Stadt, zu steuer aufferbaumung angedeuteten Seminarij, und künftiger Unterhaltung desselbigen, die Summa Geldts von Zwey Tausent und Fünf Hundert Lügemburger Thaleren, zu dreyszig Stüberen jeden deroeslben gerechnet, consistirende in unterschiedlichen seinen hin und wieder ausstehenden activen Schulden, davon Herr donator under seiner eigener Handt dem Pr. Rectori vorgemelts Collegij, eine desigation und Verzeichnus, vmb solche Schulden bey den debitoribus alßgleich zu forderen, einzuheben, und zu empfangen, zuegestellt. Also jedoch, und mit diesem gedingh, daß wan bemeltes Seminarium erbauwet und in würllichen esse seyn wird, alsdann von dero ob solchen Zwey Tausent Fünf Hundert Thaleren annuè scheinender pension, Zwey Studenten von seines Herrn donatoris Verwandtschaft, oder, da deren keine, so zum studio tauglich erfunden würden, zween andere aus der Pfarren Brandenburg, oder auch sonsten, im fall deren keine in dem Kirspell fürhanden wehren, zween andere negst dabey gebürtige ahrme Studenten in selbigem Seminario vnterhalten werden sollen. Wollverstanden auch, daß ein P. Rector des hiesigen Lügemburgischen Collegij, jeziger und zukünftige Zimmerdar und zu allen Zeitten die disposition und direction, sowohl über Anlegung mehr gedachter Zwey Tausent und fünfhundert Thalleren, Hauptgeldts, und empfangung deren Jahrlichs fallender pension, als auch belangendt die beede Studenten zu nominiren, anzunehmen, und zugleich auch (ob sie etwan solches benefici vff einen oder anderen Wegh vnnwürdig gemacht hatten) wiederrumben zu dimittiren, haben sollen. Welche donation und Uebergab, der Ehrwürdig Herr P. Hubertus Wiltheim, Rector zur Zeit des Collegij Societatis allhie, persönlich dabey abwesendt, von Ihme Herrn Donatorn zum höchsten danck auf und angenohmen, und sowohl ein als andern Parthey begert dieselbe Donation durch obwollgemeldte Regierung alhie emologirt, und Sie utrimq. zu deren steckstäder observation condemnirt und verwiesen zu werden, dwelche emologation und condemnation bey der jezgr. Regierung zu begehren Er, P. Rector zwar den Advocaten abraham Funcken und aber Hr. Pastor, Donator, den Advocaten Hulgen Horman, absentes tanquam praesentes, specialiter, con-

stituirt, und krafft dieses constituiren thun. Mit Versprechen und handtgelöbde, was dieselbe Ihre Constituirten deßfalls in ihrem Rahmen negotijren vndt verhandlen werden, für so genämb und gunt, als ihre selbst eigene Berrichtung zu halten, vnd sie derenhalb allerdings zu indemnisiren. Bey Verpflichtung aller anderer Ihrer Haab und Gütteren. Ahu mich obbenannten Notarium mit fleiß gestunende, über dieß alles vbstehendt, einen oder mehr behörenden act und schein so üielle deren vonnöthen, zu fertigen, und denen, oder die, Ihnen umb die gebuhr mitzutheillen: Gestalt denn auf Ihrer beeder also gethane Requisition, Ich gegenwärtigen donations Brief herüber ausgefertigt, denen auch mit eigenhanden selbst geschrieben, vndt zugleich vnder meiner gewöhnlichen signature underhandzeichnet. So geschehen alhie zu Luxemburgh, in beysein der Ehrsam und beschaidenen M. Ni Clausen und Wülferten, beide Zimmermänn, und Bürgern hieselbst, als Insonderheit mit und beneben mir Notario darzu beruffene und erforderter glaubwürdiger Gezeugen. Auf Jahr, Monat, Tagh, stundt vndt mahlstatt obg. est signé N. Bastgen, Nots. avec paraphe.

Au dos se trouve :

N° 3

A. 1632

tiroir 14. E

Juni 4^e

Donato Dⁿⁱ Petri Penninger Pastoris in Brandenburgh,
super 2500 dalaris, pro futuro seminario.

Litt. D. Num. 1°.

N^{ro} 8 du dep.

Dont acte lu à Monsieur le comparant, lequel a signé.

Fait et passé à Luxembourg, le vingt mars dix-huit cent vingt-trois, en présence des sieurs Materne Bernard, et Jean-Baptiste Faulbecker, tous deux vicaires de la paroisse de St-Pierre, témoins requis et domiciliés de cette ville, lesquels ont signé avec nous Notaire la minute des présentes, qui fut enregistrée à Luxembourg le vingt mars 1823, vol. 59, fol. 46, v^o c^o 1^{re}, reçu cinquante-neuf cents, décime et syndicat compris. Signé, Burnay, vérif^r, avec un trait de plume.

Pour extrait authentique et copie littérale de la pièce
ci-dessus reposant au Prothocole du Notaire royal
soussigné. _____ Signé : F. Cuno, n^{re}.

Homologation de l'acte de donation.

Der Königlischen Majestät zu Hispanien Gubernator President vndt Rätthe Im Herrzogthums Lügemburg vndt Graveschafft Ghiny, Allen vndt Jedem denen gegenwertiges vorkombt gruß. Unß haben der Ehrwürdig Herr Pater Rector deß Collegii der Societet JESU alhie zu Lügembgh ahn einem vndt der andechtig Petrus Benninger Priester pastor zu Brandenburg andern theiß durch Ihre herzu specialiter ermectigte Advocaten vndt Procuratoren vorbringen lassen waß gestalt er pastor hiebevorn gewisse Donation von Zwey thausent vndt fünff Hundert thaller zu steuwr eines Seminarii alhie zu Lügemburg vffzurichten vndt zu stifften, Lauth buchstablichen Inhalts der darüber gefertigter donation brieffe, welche unß die erscheinende procuratores originaliter exhibirt vndt dieser offner Patenten Interirt dweil den ermelte Pater Rector vndt Pastor zugleich vmb mehrer Beständigkeit vndt punctual Volleziehungh derselben donation verwilliget hetten, dieselbe vor Unß zu emologiren vndt per condemnationem voluntariam betreffigen zu lassen, gleich ob alles in Judicio contradictorio verhandlet wehre So langte der erscheinender Anwelde begeren. Wir wolten Ihnen ermelte voluntari condemnation gnediglich decerniren vndt ertheilen.

Bolget Inhalt berurter Donation Brieffs :

Im nahmen der allerheiligsten Dreyfaltigkeit. Amen.

Kundt offenbahr vndt zu wissen seye Jedermänniglichen so dieß gegenwertig offen Instrumentum Donationis sehen, lesen oder auch lesen hoeren werden Daß Ihm Jahr nach Christi Unfers herrn seelichmachender geburth Ein thausent Sechs hundert Zwey vndt dreyßigsten Freytags nach dem heiligen Pfingstfest den vierdten Juny Vmb obugefährlich drey Bhren Nachmittags Im Collegio der Societet JESU zu Lügemburg vndt daselbst Im dem kleinen Saleet gehendt binden auß zur gartenplaz zu vor mit Niclaußen Bastgen von Wittlich Trierschen Erbstiffts von Bähst vndt Kayserlichen gewaldt ereirten vndt durch der Royr Maydt zu Hispanien provincial Rath alhie admittirten geschworn offenbahren Notario vndt denen hernach benenten Zeugen personlich erschienen vndt gestanden Ist der Ehrwürdig vndt wollgelehrt herr Petrus Benninger Priester pastor zu Brandenburg welcher zumahlm gesundes Leibs auch gutter Vernunfft Sinnen vndt Verstands frey-

willigh erklärt vndt angezeigt Demnach er In glaubwürdige erfahrungh bracht daß auff abustell- vndt befürderungh der Patrum vorgemelter Societet JESU hieselbst ein Seminarium von gewisser anzaal ahrmer Studenten hernechst In dieser Stadt zu allgemainen deroselben vndt deß ganzen Luxemburgischen Landts nutzen vortheil vndt Bffnehen vffgericht vndt erbauwet werden solle. Die weil dan er für seine person zu solchem Gottseeligen Werk vorviellen Jahren ein sonderbar affection Lust vndt liebe getragen vndt darumben dasselbig gern vorlengft effectuirt zu werden gesehen hätte : Derowegen zu würcklicher bezeugungh dessen hette er auß freyen muth von sonst niemanden anders darzue angereicht, bezwungen oder getrungen, sondern wissent- und wollbedächtlich von guttem herzen öffentlich geschenkt cedirt und übergeben, Schenckt auch cedirt vndt vbergibt hiemit würcklich. In der allerbest vndt bestendigster massen gestalt vndt forme wie daß von rechts oder gewohnheit wegen zum krestigsten geschehen solle, kann oder magh donacione inter vivos perpetua et irrevocabili dem vorbenannten Collegio Societatis Jesu binnent dießer Statt, zu steuwr aufferbawungh angedeuteten Seminarii vndt künfftiger vnterhaltungh desselbigen die Summa geltß von zwey Thausent vndt funff hundert luxemburger thaller zue dreißigh stüberen jeden deroselben gerechnet consistirende. In vnderschiedlichen seinen hien vndt wieder außstehenden activeüen schulden, daüon her Donator vnder seiner aigener Handt dem P. Rectori vorgemeltß Collegii eine designation vndt verzeichnuß vmb solche schulden bey den debitoribus als gleich zu forderen, einzuhoben, vndt zu empfangen zuegestelt, Also jedoch vndt mit diesem gedingh daß wan bemeltes seminarium erbauwet vndt im würcklichen esse sein wirdt alsdan von dero ab solche zwey thausent funff hundert thalleren annuè scheinender pension zween Studenten von seines herrn Donatoris verwandtschaftt oder da deren keine so zum studio tauglich erfunden wurden zween andern auß der Pfarren Brandenburgh oder auch sonsten, im fall deren keine in dem Kirspell fürhanden wehren, zween andere nechst dabey geburtige ahrme Studenten in selbigem Seminario vnderhalten werden sollen. Wollverstanden auch daß ein Pater Rector deß hiesigen Luxemburgischen Collegii jegiger vndt zukünfftige immerdar vndt zu allen Zeitten die disposition vndt direction sowoll vber anlegungh mehrgedachter zwey thausent vndt funff hundert thallern haubtgeltß vndt emphabungh

dañon Jahrlichß fallender pension alß auch belangendt die beede Studenten zu nominiren abzunehmen vndt zugleich auch (ob sie etwa solches beneficii vff einen oder anderen Wegh sich unwürdigh gemacht hetten) wiederumben zu dimittiren haben sollen, Welche donation vndt vbergab der Ehrwürdigh herr P. Hubertus Wiltheim Rector zur Zeit deß Collegii Societatis alhie persönlich dabey abwesendt, von ihme hñ. Donatorn zu höchstem Danckh auff vndt ahngenommen vndt sowoll ein alß andere parthey bezert dieselbe donation durch obwollgemelte Regierung alhie emologirt vndt sie vtrimque zu deren stockstücker obseruation condemnirt vndt verwiesen zu werden. Dwelche Emologation vndt condemnation bey der jetzt gl. Regierung zu begeren Er P. Rector zwar den Adüocaten Abraham Funcken, vndt aber hr. Pastor Donator den Adüocaten Rutgern Horman, absentes tanquam präsentes specialiter constituirt vndt krafft dieses constituiren thun, Mit versprechen vndt handtgelöbde waß dieselbe ihre constituirten deßfalß in ihren nahmen negociiren vndt verhandlen werden fur so genämb vndt guet alß ihre selbst eigene Berrichtungh zu halten, vndt sie derohalb allerdings zu indemnisiren, Bey Verpflichtung aller anderer ihrer haab vndt gütern. Ahn mich obbenanten Notarium mit fleiß gesinnende vber dieß alles obstehendt einen oder mehr behörenden act vndt schein sonñelle deren vonnöthen zufertigen vndt denen, oder die ihnen umb die gebuhr mitzutheillen: Gestalt dan auff ihrer bey der also gethane requisition Ich gegenwärtigen donations brieff heruber ausgefertiget denen auch mit eigen handen selbst geschriben vndt zugleich vnder meiner gewonlichen signature Vnderzeichnet. So geschehen alhie zu Luxemburgh in beysein der Ehrsamh vndt bescheidenen M. Niclaussen vndt Wulfferten beyde Zimmermänner vndt burgeren hieselbst alß insonderheit mit vndt beneben mir Notario darzu berouffene vndt erforderter glaubwürdiger gezeugen Auff Jahr, Monat, Tagh, stundt vndt mahlstatt obgs. Underscrieben: N. Bastgen, Nots.

Nachdem wir nuhn solche Donation im Rath vberlesen vndt viellgerürter erscheinender anlangen vndt bittlich ersuchen nicht vubilligh befunden, Alß thun wir jedermänniglichen kundt vndt zu wissen daß Wir der erscheinender Anwälde principales mit ihrem consens vndt Berwilligungh punctual obseruation, vndt Voleziehungh derselben donation lauth buchstablichen Inhalts con-

demnirt vndt verwiesen, condemniren vndt verweisen krafft dieses, als man alles in Judicio contradictorio ergangen were. Vndt zu Urkundt dessen gegenwertiges mit Unsern abhngenden Siegel vndt gegenseigell bekrefftigen lassen.

Geben vndt ausgesprochen zu Luxemburgh am Ersten Decembris thaufent sechs hondert dreyffigh vndt zwey.

Auß Befehl woll: vndt obg. meines gnedigen Herrn Gubernators, Presidents vndt Rethen. Gezeichnet G. Wiltheim.

**Arrêté de rétablissement de la fondation
Penninger.**

Le Ministre de l'Intérieur,

Vu,

1° L'arrêté royal du 26 décembre 1818, n° 48, par lequel Sa Majesté ordonne le rétablissement des fondations de bourses, et attribue au Chef du département de l'Instruction publique le droit de le prononcer ;

2° L'acte en date du 4 juin 1632, par lequel Pierre *Penninger*, curé de Brandenburg, a fait donation de deux mille cinq cents Thalers pour servir de dotation d'une bourse au séminaire de Luxembourg, de préférence en faveur de ses parents ;

3° L'état des revenus de cette fondation aujourd'hui perçus par le bureau d'administration de l'Athénée de Luxembourg ;

4° Les rapports de la Députation des Etats du Grand-Duché de Luxembourg ;

5° Les rapports de la Commission pour les fondations d'instruction publique ;

A résolu :

Art. 1^{er}.

La fondation pour les études faite par le curé *Penninger* est rétablie.

Art. 2.

Les études devront être faites dans les établissements d'instruction publique du Royaume reconnus par le Gouvernement.

Art. 3.

MM. le Bourgmestre et plus ancien Echevin en rang à Luxembourg auront l'administration et la collation de cette fondation, à laquelle ils nommeront un Receveur, qui leur rendra chaque année compte de sa gestion.

Ce pensionnat a été ouvert en 1644 ; dix fondations de cette nature y ont été successivement attachées ; au moyen de leurs revenus il devait être pourvu à l'entretien de quinze boursiers.

Des élèves payant leur pension ont été également admis au séminaire des écoliers, au prix de 420 florins du pays, faisant 497 fr. 52 c., par an.

D'après les actes de fondations et les décisions judiciaires intervenues et qui ont fixé à deux et demie le nombre des bourses de la fondation *Gaderius*, on peut admettre que la fortune de ces diverses fondations s'élevait originairement à la somme totale de 53,477 fr. 49 centimes.

Outre les capitaux affectés spécialement à ces dix fondations, le séminaire des écoliers a encore possédé un autre fonds, provenant des dons faits en faveur de cet établissement, sans affectation spéciale, et des bénéfices réalisés par le directeur y préposé ; ces fonds étaient appelés *bona libera* ou *fonds libres*.

L'ordre des Jésuites a été supprimé en 1773, et le pensionnat ou séminaire des écoliers attaché à leur collège a cessé d'exister. Le Gouvernement a attiré à lui les fondations de bourses et les fonds libres, et il s'est engagé à servir la jouissance aux boursiers qui, à partir de cette époque, se sont logés en ville, de même que les autres élèves du collège qui a succédé à celui des Jésuites.

Cette mesure a été préjudiciable à nos fondations de bourses, car celles-ci étant payées sur la caisse de l'Etat, le gouvernement autrichien s'est cru autorisé à disposer des capitaux remboursés successivement, en les faisant entrer dans la caisse du domaine.

Lors de la suppression des Jésuites, le séminaire des écoliers avait un capital de fr. 418,949.54, et en 1794, l'année avant le départ des Autrichiens, ce capital était réduit à fr. 67,846.83, parce que depuis 1773 jusqu'en 1794 des capitaux, au montant de fr. 54,102.68, ont été versés dans la caisse du domaine autrichien.

Les dîmes, les rentes seigneuriales et les confréries ayant été supprimées par les lois françaises, les fondations de bourses ont

temporis *anno millesimo sexcentesimo trigesimo secundo* et a Reverendo D^{no} *Casparo, anno millesimo sexcentesimo trigesimo quarto*, juxta Emologationem exigantur aut si fieri commode non possit Clarissimus D^{mus} Procurator Generalis rogandus, ut ipso suam auctoritatem pro piis legatis et officium interponat aut generosus D^{ns} in Brandenburg per suos officiales dignetur debitores exequi, et juxta intensionem applicari, ut a *me descendentes, et parochiani mei semper habeant prærogativam hoc in Beneficio cum scitu Dominorum in Brandenburg ut unus a binis, alter a syn-taxi, tertius post Rhetoricam hoc beneficio fruatur.*

Quod si pia legata hæc pro Seminario, quod Deus avertat, non acceptantur, aut quavis modo recusentur fas sit meis hæredibus per conditionem hanc repetere, ut *centum daleri* dentur confraternitati *sancti Josephi in Brandenburg* pro *tribus anniversariis, centum in Vianden ad sanctum Nicolaum in tuburtio, centum in Diekirch* ut utrobique pauperibus panis more solito detur, pro filiis Mercatoris cuique centum dalari.

Actum Brandenburg in ædibus meis genant Schloßhaus, anno et die supra.

W. A. Bettendorf, not.

Renseignements généalogiques concernant la famille du fondateur Pierre Penninger.

Il résulte de deux attestations des Echevins de la ville de Diekirch, l'une en date du 7 avril 1672, et l'autre du 21 avril 1705, que le grand-père du fondateur, *Pierre Penninger*, a eu deux fils.

I. L'un de ses deux fils a procréé deux enfants :

1a **Pierre Penninger**, avocat à Diekirch, qui était déjà mort le 5 janv. 1636, lorsque son cousin, le curé de Brandenburg, a fait son testament ;

2a **Elisabeth Penninger**, mariée à Regnard Herman.

II. L'autre des fils du grand-père du fondateur a procréé trois enfants :

1b **Pierre Penninger**, curé à Brandenburg, fondateur des bourses d'études de ce nom ;

2b **Hélène Penninger**, que dans son testament le fondateur appelle *Hildegarde*, et qui était mariée à Pierre Funck, de Brandenburg ;

3b **Marguerite Penninger**, qui était mariée à Jean Klein, de Bockoliz,

et que le fondateur désigne sous le nom de *Mercatoris* dans son testament.

II. Les époux Regnard **Herman** & Elisabeth **Penninger** (2a), ont procréé :

1c **Antoine Herman**, marié à N. Biver.

III. Les époux Antoine **Herman** & N. **Biver** (1c), ont procréé :

1d **Jean-Jacques Herman**, échevin à Vianden ;

2d **Pierre Herman**, juge à Grevenmacher, marié à Anne-Marguerite **Boch**.

IV. Jean-Jacques **Herman** (1d), de Vianden, a procréé un fils :

1e **Jean-Pierre Herman**, qui a été boursier Penninger.

IV. Pierre **Herman** & Anne-Marguerite **Boch** (2d), de Grevenmacher, ont procréé :

1f **Jean Herman**, haut-justicier à Wehlen, marié à Anne-Marie **Heyart**.

V. Les époux Jean **Herman** & Anne-Marie **Heyart** (1f), de Wehlen, ont procréé :

1g **Angélique Herman**, mariée à Michel **Horman**, haut-justicier à Wehlen.

Descendance des deux sœurs du curé Penninger, de Brandenburg
(voir 2b et 3b ci-avant) :

I. Les époux Pierre **Funck** & Héléne **Penninger**, de Brandenburg, ont procréé (*) :

1a **Marguerite Funck**, qui a été mariée à Arsfeld ;

2a **Eléonore Funck**, mariée à Jean **Lehel**, appelé aussi *Eschet*, de Brandenburg ;

3a **Jeanne Funck**, mariée à Landscheid, morte sans postérité.

I. Les époux Jean **Klein** & Marguerite **Penninger**, de Bocholtz, ont procréé (**) :

(*) La descendance des époux *Funck-Penninger* est tirée d'une attestation du vice-juge et des échevins de la seigneurie de Brandenburg, en date du 20 janvier 1718.

(**) La descendance des époux *Klein-Penninger* a été établie par attestation des mayeurs et échevins de la haute-justice de Wiltz, en date du 11 août 1768, laquelle pièce est signée par P.-D. Bochholtz, mayeur, J.-G. Huberty et Nicolas Mathien, assistés du notaire Bernard, greffier de ladite justice.

Les renseignements puisés dans ces deux documents ont été complétés au moyen des actes de l'état-civil.

- 1*b* Jean Klein ;
- 2*b* Dominique Klein, dont le curé Penninger fait mention dans son testament ;
- 3*b* Jean Klein, marié à Eve Florentz ;
- 4*b* Nicolas Klein, marié à Odile Bernard, de Wiltz.

II. Les époux Jean **Lehel** ou *Eschet* (*) & Eléonore **Funck** (2*a*), de Bastendorf, ont procréé :

- 1*c* Martin Lehen ou *Eschet* ;
- 2*c* Pierre Lehel ou *Eschet*, premier boursier Penninger ;
- 3*c* Barbe Lehel ou *Eschet*, mariée à Pierre Eydt, de Luxembourg ;
- 4*c* Jean Lehel ou *Eschet* ;
- 5*c* Anne Lehel ou *Eschet* ;
- 6*c* Marguerite Lehel ou *Eschet*, mariée à N. Hellen, de Brandenbourg ; en 1718 elle était âgée de 98 ans environ ; elle est morte sans postérité ;
- 7*c* Nicolas Lehel ou *Eschet*, qui a joui de la bourse Penninger pendant tout le temps de ses études ;
- 8*c* Marie Lehel ou *Eschet*, mariée à N. Reuland, de Brandenbourg.

II. Jean **Klein** (1*b*) a procréé une fille :

- 1*d* Lucie Klein, dont la descendance est inconnue.

II. Dominique **Klein** (2*b*) a aussi procréé une fille :

- 1*e* Marie Klein, dont les descendants sont également inconnus.

II. Les époux Jean **Klein** & Eve **Florentz** (3*b*) ont procréé :

- 1*f* Héléne Klein, mariée à Nicolas Bock.

II. Nicolas **Klein** & Odile **Bernard** (4*b*), de Wiltz, ont procréé :

- 1*g* Jean-Guillaume Klein, marié à Agathe Richard.

III. Les époux Pierre **Eydt** & Barbe **Lehel** ou *Eschet* (3*c*), meunier à Neumuhl-lez-Luxembourg, ont procréé :

- 1*h* Jean Eydt, né vers 1659, meunier au Grund, marié à Marguerite Bergem, et décédé le 19 juillet 1739 (actes de décès de Luxembourg) ;

(*) En 1732, un prêtre du nom de *Eschet* a été curé-doyen à Arlon ; *Nicolas Eschet*, décédé curé à Dalheim le 3 mars 1663, et *Jean-Pierre Eschet*, décédé curé à Dudelange, le 19 octobre 1668, à l'âge de 84 ans, étaient les frères du curé-doyen, *Eschet*, d'Arlon. Le frère de ces trois prêtres, *François Eschet*, était marié à Bastendorf, à *Marie Klein*. La fille des époux *Eschet-Klein* a été mariée le 19 juin 1734, à Philippe Emmersdorf, fils de l'admodiateur d'Everlange (registres aux actes de baptême, de mariage et de décès de la paroisse de Dudelange).

- 2h **Jean-Pierre**, parfois aussi **Pierre Eydt**, meunier à Neumuhl, marié en premières noces à **Anne-Marie Kuhn**, et en secondes noces à **Anne-Marie Kneip**, celle-ci originaire de Bissen ;
- 3h **Martin Eydt**, marié le 10 août 1700 à **Marie Tives**, de Remich (reg. aux actes de mariage de Luxembourg) ;
- 4h **Susanne Eydt**, mariée en premières noces à **Mathias Nospelt**, et en secondes noces, le 24 sept. 1730, à **Jean Kunsch** (mém. reg.) ;
- 5h **Ludovine Eydt**, dont la postérité est inconnue ;
- 6h **Jean-Nicolas Eydt**, mort célibataire.

III. Les époux **N. Reuland** & **Marie Lebel** ou **Eschet** (8c), de Brandenbourg, ont procréé :

- 1i **Marie Reuland**, postérité inconnue ;
- 2i **Marie-Marguerite Reuland**, mariée à **Guillaume Fischbach**, de Vianden (arbre généalogique du 3 sept. 1741, dressé par le notaire **Bock**, de Merzig-sur-la-Sarre).

III. Les époux **Nicolas Bock** & **Hélène Klein** (1f) ont procréé :

- 1j **Ludovine Bock**, mariée à **Jean-Michel Reuland** ;
- 2j **Marguerite Bock**, mariée à **Jean Kettels**, de Niederwiltz ;
- 3j **Jean-Grégoire** ou **Jean-Georges Bock**, marié à **Marie Lemmaer**, de Brandenbourg ;
- 4j **Jean-Nicolas Bock**, notaire à Merzig-sur-la-Sarre, qui a été bourgeois Penninger.

III. Les époux **Jean-Guillaume Klein** & **Agathe Richard** (1g), de Wiltz, ont procréé :

- 1k **Thomas Klein**, marié à **Gertrude Petzin** ;
- 2k **Marie Klein**, mariée à **Eugène-Albert Massa**.

IV. Les époux **Jean Eydt** & **Marguerite Bergem** (1h), de Luxembg, ont procréé :

- 1l **Pétronille Eydt**, baptisée le 8 mars 1702 (reg. aux actes de bapt. de la ville de Luxembourg), postérité inconnue ;
- 2l **Catherine Eydt**, baptisée le 31 août 1703 (mêmes reg.), mariée le 30 juin 1729 à **Joseph Rohr**, aubergiste à Luxembourg (reg. aux actes de mariage de id), décédée le 10 oct. 1746 (reg. aux actes de décès id.) ; après lequel décès Rohr a épousé en secondes noces, le 9 janv. 1746, **Marie-Françoise Thill**, de Tœrnich (reg. id.) ;
- 3l **Martin Eydt**, baptisé le 5 mars 1705, décédé célibataire le 19 juillet 1732 (reg. id.) ;
- 4l **Jean-Baptiste Eydt**, baptisé le 22 janv. 1707, marchand, marié le 8 juin 1744 à **Dorothee Fournier** (idem) ;
- 5l **Jeanne Eydt**, baptisée le 13 mars 1709 (id.), postérité inconnue ;
- 6l **Nicolas Eydt**, baptisé le 11 nov. 1710 (idem), postérité inconnue ;

- 7l **François Eydt**, marié le 19 mars 1747 à Anne Petry, parfois aussi *Peters* (idem);
- 8l **Nicolas Eydt**, baptisé le 16 oct. 1712 (idem), sans postérité;
- 9l **Anne-Claire Eydt**, baptisée le 13 octobre 1713 (idem), postérité inconnue;
- 10l **Marie-Catherine Eydt**, baptisée le 20 juin 1716, mariée le 10 oct. 1737 à Henri Berchem, marchand au Grund, décédée le 21 janv. 1782 (idem);
- 11l **Jacques Eydt**, baptisé le 14 oct. 1717, boulanger, marié en première noces, le 14 sept. 1741, à Marie-Catherine Schmit, décédée le 19 mai 1768, et en secondes noces, le 1^{er} févr. 1770, à Barbe Backschuster (idem).

IV. Les époux Jean-Pierre **Eydt**, meunier, & Anne-Marie **Kuhn** (2h), de Neumuhl, ont procréé :

- 1m **Jean Eydt**, baptisé le 11 sept. 1725 (mêmes registres), postérité inconnue;
- 2m **Jean-Pierre Eydt**, baptisé le 10 juill. 1727, marié à Anne-Christine Michaelis, décédé le 17 avril 1793, lendemain du décès de sa femme (idem);
- 3m **Marguerite Eydt**, baptisée le 10 janv. 1729, mariée le 19 janv. 1749 à Nicolas Loutz, marchand à Luxembourg, veuf d'Anne-Rose Dumont (idem);
- 4m **Joseph Eydt**, baptisé le 16 janv. 1731 (idem), prêtre;
- 5m **Anne-Marie Eydt**, baptisée le 23 mars 1733 (idem), postér. inc.;
- 6m **Anne-Marie Eydt**, baptisée le 9 sept. 1735 (idem), postérité inc.;
- 7m **Joseph Eydt**, baptisé le 23 nov. 1738, décédé célibataire le 10 août 1794 (idem);
- 8m **Henri Eydt**, baptisé le 13 janv. 1744 (id.), sans postérité connue.

—Les époux Jean-Pierre **Eydt** & Anne-Marie **Kneip** (2h), de Neumuhl, ont procréé :

- 9m **Nicolas Eydt**, baptisé en mai 1746, marié à Anne-Catherine Warcken, de Mersch (idem), meunier à Neumuhl;
- 10m **Charles-Bernard Eydt**, baptisé le 19 août 1747 (id.), postér. inc.;
- 11m **Marie-Catherine Eydt**, baptisée le 20 déc. 1748 (idem);
- 12m **Dorothée Eydt**, baptisé le 10 mai 1750 (idem);
- 13m **André Eydt**, baptisé le 28 juin 1751 (idem);
- 14m **Marie-Anne Eydt**, baptisée le 17 juin 1753, mariée le 9 déc. 1767 à Cyrille Schildner, originaire de la Moravie (idem), postérité inconnue;
- 15m **Anne-Christine Eydt**, baptisée le 8 nov. 1754 (idem);
- 16m **Marie-Catherine Eydt**, baptisée le 2 oct. 1756 (idem);
- 17m **François Eydt**, baptisé le 27 nov. 1757 (idem), prêtre.

- IV. Les époux Mathias **Nospelt** & Susanne **Eydt** (4h), ont procréé :
- 1n **Marie-Françoise** Nospelt, mariée le 16 févr. 1744 (idem) à Jean, parfois aussi Jean-Adam Beffort, veuf de Madeleine Muller.
- IV. Les époux Guillaume **Ftschbach** & Marie-Marguerite **Reuland** (2i), de Vianden, ont procréé :
- 1o **Susanne** Fischbach (arbre généalogique du 3 sept. 1741) ;
 - 2o **Jean-Joseph** Fischbach (idem) ;
 - 3o **Jean** Fischbach, né le 9 janv. 1732 (idem) ;
 - 4o **Marie-Madeleine** Fischbach (idem) ;
 - 5o **Marguerite** Fischbach (idem).
- IV. Les époux Jean-Michel **Reuland** & Ludovine **Bock** (1j), ont procréé :
- 1p **Marie-Marguerite** Reuland, mariée à Guillaume Fischbach (voir 2i ci-dessus) ;
 - 2p **Anne-Marguerite** Reuland, mariée à N. Fischbach ;
 - 3p **Jean-Philippe** Reuland ;
 - 4p **Jean-Nicolas** Reuland ;
 - 5p **Marie-Catherine** Reuland, mariée à Léonard Hoscheid, de Brandenbourg.
- IV. Les époux Jean **Kettels** & Marguerite **Bock** (2j), de Wiltz, ont procréé :
- 1q **Jean-Nicolas** Kettels, baptisé le 14 avril 1711, marié à Marguerite Blum, baptisée à Consthum le 26 mars 1715 ;
 - 2q **Jean-Georges** ou **Jean-Grégoire** Kettels, baptisé le 28 avril 1707, marié à Susanne Schröder ou Molitor ;
 - 3q **Jean-Baptiste** Kettels ;
 - 4q **Pierre** Kettels.
- IV. Jean-Nicolas **Bock**, notaire à Merzig-sur-la-Sarre (4j), a procréé :
- 1r **Jean-François** Bock (arbre généalogique du 3 sept. 1741) ;
 - 2r **Anne-Marguerite** Bock (idem) ;
 - 3r **Ignace** Bock (idem) ;
 - 4r **Jean-Bernard** Bock (idem) ;
- IV. Les époux Thomas **Klein** & Gertrude **Petzin** (1k) ont procréé :
- 1s **Thomas** Klein, baptisé le 13 avril 1725, marié à Marguerite Simon.
- IV. Les époux Eugène-Albert **Massa** & Marie **Klein** (2k), ont procréé :
- 1t **Jean-Pierre** Massa, prêtre ;
 - 2t **Marie-Thérèse** Massa, mariée à Jean-Georges Wolff.
- V. Les époux Joseph **Rohr**, aubergiste, & Catherine **Eydt** (2l), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^u **Jean Rohr**, baptisé le 20 oct. 1729 (reg. aux actes de baptême de la ville de Luxembourg);
- 2^u **François-Joseph Rohr**, baptisé le 30 avril 1731 (mêmes reg.);
- 3^u **Jean-Pierre Rohr**, baptisé le 18 juillet 1732, marié : 1^o le 22 juin 1757 à Marie-Catherine Bous, et 2^o le 19 janv. 1792 à Marie Elisabeth Thyès (reg. aux actes de bapt. et de mariage de Luxembg);
- 4^u **Marguerite Rohr**, baptisée le 26 janvier 1734, mariée à Pierre Schammel (mêmes reg.);
- 5^u **Catherine Rohr**, baptisée le 2 juin 1736 (idem);
- 6^u **Marie-Cécile Rohr**, baptisée le 29 oct. 1740, mariée le 18 juillet 1770 à Maximilien Beysler, notaire et official du comte de la Perousse, à Siebenborn (idem);
- 7^u **Elisabeth Rohr**, baptisée le 29 mai 1743 (idem);
- 8^u **Marie-Anne Rohr**, baptisée le 20 août 1745 (idem).

V. Les époux **Jean-Baptiste Eydt**, marchand, & **Dorothee Fournier** (4/), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^v **Marguerite Eydt**, baptisée le 29 sept. 1745 (idem);
- 2^v **Marie-Catherine Eydt**, baptisée le 13 avril 1747 (idem);
- 3^v **Joseph Eydt**, baptisé le 21 déc. 1748 (idem);
- 4^v **Anne-Marie Eydt**, baptisée le 3 oct. 1750 (idem);
- 5^v **Pierre Eydt**, baptisé le 3 août 1752 (idem);
- 6^v **Anne-Christine Eydt**, baptisée le 15 oct. 1754 (idem).

V. Les époux **François Eydt**, boulanger, & **Anne Petry** (7/), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^w **Joseph Eydt**, baptisé le 11 nov. 1748 (mêmes reg.);
- 2^w **Marguerite Eydt**, baptisée le 28 juin 1750 (idem);
- 3^w **Marie-Catherine Eydt**, baptisée le 24 mars 1753, mariée le 8 juin 1792 à Jacques Heyermann, de Remich (idem);
- 4^w **Jean Eydt**, baptisé le 24 janv. 1756 (idem);
- 5^w **Anne-Marguerite Eydt**, baptisée le 24 avril 1759 (idem);
- 6^w **Jean-Baptiste Eydt**, baptisé le 19 mars 1761 (idem);
- 7^w **Jean-Pierre Eydt**, baptisé le 23 juillet 1762 (idem);
- 8^w **Anne-Christine Eydt**, baptisée le 17 déc. 1764 (idem).

V. Les époux **Henri Berchem**, marchand, & **Marie-Catherine Eydt** (10/), du Grund, ont procréé :

- 1^x **Marguerite Berchem**, baptisée le 10 déc. 1739 (idem);
- 2^x **Jean-Pierre Berchem**, baptisé le 12 mars 1741, marié le 23 janv. 1773 à Marie-Thérèse Hendel, et décédé le 17 août 1784 (idem);
- 3^x **Jeanne Berchem**, baptisée le 25 août 1743, mariée le 12 juin 1772 à Joseph Lahaye, marchand au Grund (idem);
- 4^x **Marie-Catherine Berchem**, baptisée le 2 avril 1745, mariée le 15

janv. 1774 à Jean Mottet, fils de Maurice Mottet et de Marie-Catherine Chalon, de Jamoigne (idem);

5x Marie-Anne Berchem, baptisée le 21 juin 1747 (idem);

6x Henri Berchem, baptisé le 9 juillet 1748 (idem);

7x Dorothee Berchem, baptisée le 17 juillet 1750 (idem);

8x Marie-Catherine Berchem, baptisée le 17 juillet 1750, décédée le 7 mai 1785 (idem).

V. Les époux Jacques Eydt, boulanger, & Marie-Catherine Schmitt (11/), de Luxembourg, ont procréé :

1y Marie-Odile Eydt, baptisée le 16 févr. 1748 (mêmes reg.);

2y Marguerite Eydt, baptisée le 9 nov. 1750, mariée le 1^{er} janvier 1781 à Joseph Cobar, de Merten en Lorraine (idem);

3y François Eydt, baptisé le 12 avril 1754 (idem);

4y Marie-Catherine Eydt, baptisée le 13 mai 1757 (idem).

— Les époux Jacques Eydt & Barbe Backschuster (11/) ont procréé :

5y Anne Eydt, baptisée le 25 juin 1771 (idem).

V. Les époux Jean-Pierre Eydt, meunier, & Anne-Christine Michaelis (2m), du Grund, ont procréé :

1z Jean-Pierre Eydt, baptisé le 6 janv. 1756 (idem);

2z Anne-Marie Eydt, baptisée le 14 mars 1758, décédée le 13 févr. 1793 (idem);

3z Catherine Eydt, baptisée le 16 mars 1759 (idem);

4z Théodore-Adolphe Eydt, baptisé le 28 févr. 1760 (idem);

5z Jean-Baptiste Eydt, baptisé le 25 avril 1762 (idem);

6z Marie-Xavière Eydt, baptisée le 16 juillet 1764 (idem);

7z Anne-Marie-Rose Eydt, baptisée le 6 août 1768 (idem).

V. Les époux Nicolas Loutz, marchand, & Marguerite Eydt (3m), de Luxembourg, ont procréé :

1a' Anne-Marie Loutz, baptisée le 28 janv. 1750 (idem);

2a' André Loutz, baptisé le 25 déc. 1750 (idem);

3a' Marie-Catherine Loutz, baptisée le 10 févr. 1752 (idem);

4a' Nicolas Loutz, baptisé le 27 juin 1753 (idem);

5a' Laurent Loutz, bapt. le 11 août 1754, déc. le 28 déc. 1786 (id.);

6a' Jean-Pierre Loutz, baptisé le 18 août 1755, conseiller au Conseil provincial, décédé célibataire le 28 juin 1784 (idem);

7a' Pierre-François Loutz, baptisé le 12 déc. 1756, marié le 12 août 1782 à Marie-Elisabeth Pescatore, tanneur, décédé à Luxembourg le 12 avril 1785; sa veuve morte le 26 févr. 1788 (idem);

8a' Jean-Népomucène-Pierre Loutz, baptisé le 3 mai 1758, marié le 28 sept. 1779 à Cathor. Herman, et décédé le 17 févr. 1787 (id.);

9a' Marie Loutz, baptisée le 24 août 1759 (idem);

- 10a' **Angélique Loutz**, baptisée le 2 avril 1761 (mêmes reg.);
- 11a' **Anne-Marie Loutz**, baptisée le 5 oct. 1762 (idem);
- 12a' **Marie-Catherine Loutz**, baptisée le 15 août 1764, mariée le 11 avril 1771 à Florent, aussi Terente O'Reilly, de Cavan en Irlande, au servive d'Autriche (idem);
- 13a' **Louis-Joseph Loutz**, baptisé le 28 août 1767 (idem);
- 14a' **Marie-Angélique Loutz**, baptisée le 3 sept. 1768 (idem);
- 15a' **Jean-Antoine Loutz**, baptisé le 12 sept. 1770 (idem).

V. Les époux **Nicolas Eydt**, meunier, & **Marie-Catherine Warcken** (9m), de Neumuhl-lez-Luxembourg, ont procréé :

- 1b' **Christine Eydt**, baptisée le 1^{er} déc. 1774, mariée le 13 mai 1807 à Louis-Denis Wurth, de Luxembourg (idem), décédé conseiller à la Cour de cassation de Belgique;
- 2b' **Nicolas Eydt**, baptisé le 16 janv. 1776 (idem);
- 3b' **Jean-Nicolas Eydt**, baptisé le 28 mai 1777 (idem);
- 4b' **Jean-Georges Eydt**, baptisé le 11 sept. 1778, marié le 18 févr. 1808 à Marguerite Reuter, née à Arlon le 1^{er} avril 1789 (idem);
- 5b' **Michel Eydt**, baptisé le 4 février 1780, industriel à Neumuhl, marié à Hélène Limbourg (idem);
- 6b' **François Eydt**, baptisé le 25 nov. 1781 (idem);
- 7b' **Marie-Thérèse Eydt**, baptisée le 10 déc. 1782, décédée le 8 mai 1784 (idem);
- 8b' **Susanne Eydt**, baptisée le 16 juillet 1784, décédée le 30 mai 1791 (idem);
- 9b' **Catherine-Henriette Eydt**, baptisée le 29 août 1785, décédée célibataire le 26 sept. 1844 (idem);
- 10b' **Marie-Christine Eydt**, baptisée le 20 oct. 1786, décédée le 23 mai 1792 (idem);
- 11b' **Marie-Catherine Eydt**, baptisée le 22 févr. 1788, décédée le 23 mai 1792 (idem);
- 12b' **Joseph Eydt**, baptisé le 2 sept. 1789 (idem).

V. Les époux **Jean-Adam Beffort** & **Marie-Françoise Nospelt** (1n) ont procréé :

- 1c' **Jacques Beffort**, né le 30 déc. 1744, marié en premières noces à Anne-Marie Evert, décédée le 30 brumaire an VII (20 nov. 1798), en secondes noces, le 20 floréal an VII (9 mai 1799), à Marie Martin, et décédé le 26 mars 1817 (idem);
- 2c' **Marie Beffort**, née le 5 déc. 1745;
- 3c' **Jean-Henri Beffort**, né le 6 juin 1749, marié en premières noces à Marie Mullenberger, décédée le 20 thermidor X (11 août 1802); en secondes noces, le 30 frimaire an XI (21 déc. 1802), à Anne-Marie Mathé.

V. Jean **Fischbach** (1o), de Vianden, a procréé :

1d' **Regnard** Fischbach, né le 13 juin 1769.

V. Les époux **Léonard Hobscheid** & **Marie-Catherine Reuland** (5p), de Brandenbourg, ont procréé :

1e' **Marie-Catherine** Hobscheid, mariée d'abord à **Philippe Fischbach**, ensuite à **Michel Limes**, de Brandenbourg ;

2e' **Michel** Hobscheid, de Brandenbourg, marié à N. N. ;

3e' **Elisabeth** Hobscheid, mariée à **Michel Grasser**, de Mœstroff.

V. Les époux **Jean-Nicolas Kettels** & **Marguerite Blum** (1q) ont procréé :

1f' **Jean-Georges** Kettels ;

2f' **Jean-Barthélemi** Kettels ;

3f' **Anne-Catherine** Kettels, née le 2 octob. 1752, mariée à **Pierre Spogen**, de Wiltz.

V. Les époux **Jean-Georges Kettels** & **Susanne Schröder** (2q) ont procréé :

1g' **Pierre** Kettels ;

2g' **Apollonie** Kettels ;

3g' **Jean** Kettels, mariée à **Thérèse Durr** ;

4g' **Susanne** Kettels, mariée à **Pierre Faber**.

V. Les époux **Thomas Klein** & **Marguerite Simon** (1s), de Wiltz, ont procréé :

1h' **Jean-Charles** Klein, baptisé le 23 févr. 1765 ;

2h' **Jean-Grégoire** ou **Jean-Georges** Klein, baptisé le 5 août 1767, marié à **Anne-Catherine Huberty**, de Wiltz ;

3h' **Jean-Mathias** Klein, baptisé le 29 janv. 1770.

V. Les époux **Jean-Georges Wolff** & **Marie-Thérèse Massa** (2t) ont procréé :

1i' **Caroline** Wolff ;

2i' **Jean-Pierre** Wolff ;

3i' **Jean-Charles** Wolff ;

4i' **Damien-Henri** Wolff ;

5i' **Thérèse** Wolff.

IV. Les époux **Jean-Pierre Rohr**, marchand, & **Marie-Catherine Bous** (3u), de Luxembourg, ont procréé :

1j' **Joseph** Rohr, baptisé le 5 janv. 1760, décédé le 9 janvier 1766 (reg. aux actes de baptême et de décès de la ville de Luxembourg) ;

2j' **Marie** Rohr, baptisée le 23 mai 1763 (mêmes reg.) ;

3j' **Théodore** Rohr, baptisé le 7 avril 1766 (idem).

— Jean-Pierre **Rohr** a procréé avec sa seconde femme, Marie-Elisabeth **Thyes** (3u) :

4j' **Marie-Joseph** Rohr, baptisée le 19 janv. 1793 (idem).

VI. Les époux Pierre **Schammel** & Marguerite **Rohr** (4u), de Luxembourg, ont procréé :

1k' **Jean** Schammel, baptisé le 18 août 1784 (idem) ;

2k' **Maximilien** Schammel, baptisé le 21 sept. 1786 (idem) ;

3k' **Thérèse** Schammel, baptisée le 21 nov. 1788 (idem).

VI Les époux Maximilien **Beyser** & Marie-Cécile **Rohr** (6u), de Luxembourg, ont procréé :

1l' **Marie-Catherine** Beyser, baptisée le 29 déc. 1771, mariée le 2 oct. 1789 à Jean-Baptiste Olinger, marchand de tabac à Luxembg (reg. aux actes de baptême et de mariage de cette ville) ;

2l' **Marie-Joseph** Beyser, née le 1^{er} févr. 1772, mariée le 18 floréal an V (7 mai 1797) à l'huissier Jean-Gangolph Ruth, et décédée le 16 vendém. an VIII (8 oct. 1799) (même reg.) ;

3l' **Mathias** Beyser, baptisé le 7 déc. 1772 (idem) ;

4l' **Anne-Cécile** Beyser, baptisée le 23 juin 1774 et décédée le 2 juillet 1782 (idem) ;

5l' **Elisabeth** Beyser, baptisée le 30 août 1776 (idem) ;

6l' **Pierre-Maximilien** Beyser, baptisé le 23 mai 1780, marié le 16 juin 1811 à Jeanne Hilger, et décédé à Luxembourg le 1^{er} février 1820 (idem).

VI. Les époux Jean-Pierre **Berchem** & Marie-Thérèse **Hendel** (2x), marchands à Luxembourg, ont procréé :

1m' **Michel** Berchem, baptisé le 19 sept. 1774, marié le 10 nivôse an IX (31 déc. 1800) à Anne-Elisabeth Matheleux, marchand à Luxembourg (idem) ;

2m' **Corneil** Berchem, baptisé le 21 sept. 1775, décédé le 1^{er} octobre suivant (idem) ;

3m' **François-Hubert** Berchem, baptisé le 28 août 1777, marié à Susanne Wahl, marchand à Luxembourg (idem) ;

4m' **Jean-Pierre** Berchem, baptisé le 17 nov. 1778, décédé le 7 janv. 1781 (idem)

5m' **Mathias-Michel** Berchem, baptisé le 4 nov. 1779, décédé le 8 janv. 1781 (idem).

VI. Les époux Joseph **Lahaye** & Jeanne **Berchem** (3x), marchands à Luxembourg (Grund), ont procréé :

1n' **Pierre** Lahaye, baptisé le 25 déc. 1772, marié le 6 août 1793 à Elisabeth Bremer (idem), marchand au Grund ;

2n' **Jean-Pierre-Joseph** Lahaye, baptisé le 13 juillet 1774 (idem) ;

- 3n' **Marie-Geneviève Lahaye**, baptisée le 25 juin 1775 (idem);
4n' **Henri-Joseph Lahaye**, baptisé le 25 juillet 1777, marié le 29 mars 1796 à Madeleine Siebenaler (id), marchand au Pfaffenthal.

VI. Les époux Pierre-François **Loutz** et Marie-Elisabeth **Pescatore** (7a'), de Luxembourg, ont procréé :

- 1o' **Antoine-Constantin-Joseph Loutz**, baptisé le 19 mai 1783, décédé le 29 mai 1790 (idem);
2o' **Madeleine-Françoise-Josephine Loutz**, baptisée le 11 octobre 1786 (idem).

VI. Les époux Jean-Népomucène-Pierre **Loutz** & Catherine **Herman** (8a'), de Luxembourg, ont procréé :

- 1p' **Jean-Baptiste Loutz**, né en 1778, marié à Marie Jost, garde à cheval des forêts;
2p' **Anne-Marie Loutz**, baptisée le 11 déc. 1780, mariée le 10 ventôse an VII, ou 28 févr. 1799, à Pierre-Ponce Macquin, major de place à Luxembourg (idem);
3p' **Jean-Nicolas Loutz**, baptisé le 11 déc. 1781 (idem);
4p' **Jean-Baptiste-Laurent Loutz**, baptisé le 13 mars 1783, décédé le 11 août suivant (idem);
5p' **Nicolas Loutz**, baptisé le 10 avril 1786 (idem).

VI. Les époux Florent **O'Reilly** & Marie-Catherine **Loutz** (12a') ont procréé :

- 1q' **Françoise-Norbette O'Reilly**, née à Hasbach en Autriche, le 13 janv. 1781, mariée le 27 nivôse an XI (17 janv. 1803), à Jacques-Antoine Tissier D'Martiny, lieutenant autrichien en garnison à Vienne (état-civil de Luxembourg).

VI. Les époux Louis-Denis **Wurth** & Christine **Eydt** (1b'), de Luxembourg, ont procréé :

- 1r' **François-Xavier Wurth**, né le 25 juin 1808 (reg. de l'état-civil de Luxembourg);
2r' **Marie-Françoise Wurth**, née le 13 sept. 1809, mariée le 6 juin 1850, à Charles-Gerard Eyschen, conseiller à la Cour supérieure justice à Luxembourg (mêmes reg.);
3r' **Jean-Georges-Philippe Wurth**, né le 28 févr. 1811 (idem), marié à N. Rogister, d'Arlon, conseiller à la Cour d'appel de Liège;
4r' **Marie-Angélique-Joséphine Wurth**, née le 18 mars 1814 (id.);
5r' **François-Xavier-Louis Wurth**, né le 21 sept. 1815 (idem);
6r' **Jean-Georges-Auguste Wurth**, né le 7 déc. 1817 (idem);
7r' **Françoise-Louise-Philippine Wurth**, née le 24 mai 1820 (id.).

VI. Les époux Jean-Georges **Eydt**, meunier, & Marguerite **Reuter** (4b'), de Pulfermuhle, ont procréé :

- 1^{s'} **Jean-Georges-François Eydt**, né le 20 nov. 1808 (état-civil de la commune de Sandweiler), architecte, marié le 19 oct. 1843 (état-civil de Luxembourg) à **Anne-Marguerite Schæffer**, de Luxembg ;
- 2^{s'} **Thérèse Eydt**, née le 28 févr. 1811 (état-civil de Sandweiler), mariée le 12 août 1829 (état-civil de Luxemb.) à **Antoine Pfinder**, de Luxembourg ;
- 3^{s'} **Christine Eydt**, née le 16 octobre 1812, mariée le 16 mai 1842 (état-civil de Sandweiler) à **Ferdinand-Guillaume-Etienne Doussin** ;
- 4^{s'} **Auguste Eydt**, qui a été boursier Penninger ;
- 5^{s'} **Dorothée Eydt**, née le 8 oct. 1817, mariée le 16 nov. 1837, au baron **Antoine Dunesme** (idem) ;
- 6^{s'} **Frédéric Eydt**, qui a été boursier Penninger ;
- 7^{s'} **Hélène Eydt**, née le 6 janv. 1820, mariée le 9 janv. 1849 (id.) à **Jacques-Charles-Hubert Drouven**.

**VI. Les époux Michel Eydt & Hélène Limbourg (5b'), de Neumuhle-
lez-Luxembourg, ont procréé :**

- 1^{r'} **Marguerite Eydt**, née le 25 déc. 1818 (état-civil de Luxembg) ;
- 2^{r'} **Louis-Denis Eydt**, né le 11 août 1821 (idem) marié en 1856 à **Anne-Julie Berard**, négociant à Neumuhle ;
- 3^{r'} **Jean-Georges Eydt**, né le 17 août 1823 (idem) ;
- 4^{r'} **Louis-Jean-Henri Eydt**, né le 5 janv. 1826 (idem) ;
- 5^{r'} **Madeleine Eydt**, née le 5 mars 1834, mariée le 24 octobre 1854 (idem) à **James Clark**, rentier à Neumuhle.

**VI. Les époux Jacques Beffort & Marie Evert (1c'), de Luxembourg,
ont procréé :**

- 1^{u'} **Sébastien Beffort**, né le 25 déc. 1766, marié en premières noces à **Marie Mersch**, décédé le 4 mars 1821, et en secondes noces, le 19 juillet 1821, à **Anne Lanter** (état-civil de Luxemb.) ;
- 2^{u'} **Marie Beffort**, mariée le 2 nov. 1786 (idem) à **Jean Wagener**, cordonnier à Luxembourg.

—Les époux Jacques Beffort & Marie Martin (1c') ont procréé :

- 3^{u'} **Georges Beffort**, né le 4 germinal an VIII (25 mars 1800), marié le 4 avril 1823 à **Marguerite Kieffer**, et décédé le 16 sept. 1832 (id.) ;
- 4^{u'} **Marie Beffort**, née le 17 nivôse an X (7 janv. 1801), mariée le 26 déc. 1817 à **Pierre Flies**, tisserand au Pfaffenthal (idem) ;
- 5^{u'} **Catherine Beffort**, née le 20 nivôse an XII (11 janv. 1803) (id.) ;
- 6^{u'} **Jeanne Beffort**, née le 4 vendém. an XIV (6 sept. 1805), mariée le 7 mai 1825 (idem) à **Joseph Beffort**, tisserand à Luxembourg ;
- 7^{u'} **Marie-Anne Beffort**, née le 24 oct. 1807 (idem) ;
- 8^{u'} **Marguerite Beffort**, née le 23 oct. 1809 (idem) ;
- 9^{u'} **Anne Beffort**, née le 28 avril 1812 (idem) ;

10u' **Nicolas** Beffort, né le 1^{er} mars 1817, marié le 25 avril 1835 (id.) à Madeleine Altmeyer.

VI. Les époux Jean-Henri **Beffort**, tisserand, & Marie **Mullenberger** (3c'), de Luxembourg, ont procréé :

1v' **Anne-Marie** Beffort, née le 19 janv. 1776, mariée le 23 messidor an IX, ou 12 juillet 1801, à Jean Britz (id.), tisserand au Pfaffenthal;

2v' **Jean-Adam** Beffort, né le 10 mars 1779, marié le 11 brumaire an XI (2 nov. 1802) à Anne-Marie Seyl (idem);

3v' **Henri** Beffort, né le 16 déc. 1780 (idem);

4v' **Jacques-Julien**, aussi simplement **Jacques** Beffort, né le 24 sept. 1781, marié le 28 mars 1815 à Anne-Marguerite Firgen, et décédé le 16 févr. 1847 (idem);

5v' **Henri** Beffort, né le 16 déc. 1786, marié en premières nocces, le 18 janv. 1815, à Catherine Winckel, décédée le 21 août 1832, et en secondes nocces, le 22 juillet 1833, à Antoinette Barth (idem);

6v' **Sébastien** Beffort, né le 22 déc. 1791, marié le 9 mai 1812 à Joséphine Houss, native de Roeser (idem);

7v' **Jean-Pierre** Beffort, né le 2 avril 1796, marié le 13 nov. 1817 à Elisabeth Scheer;

8v' **Marguerite** Beffort, née le 14 mai 1798, mariée le 27 sept. 1810 à Jean Dumont, décédé le 26 mai 1842; remariée le 19 août 1843 à Nicolas Theisen (idem).

VI. Regnard **Fischbach** (1d'), de Vianden, a procréé :

1x' **Elisabeth** Fischbach, née le 12 germinal an XI (2 avril 1804), mariée à N. Gaspard, coutelier à Ettelbruck.

VI. Les époux Philippe **Fischbach** & Marie-Catherine **Hobscheid** (1e'), de Brandenbourg, ont procréé :

1y' **Anne-Marguerite** Fischbach, mariée à Philippe Jungels, de Walendorf.

— Les époux Michel **Limes** & Marie-Catherine **Hobscheid** (1e'), de Brandenbourg, ont procréé :

2y' **Catherine** Limes, mariée à Jean Jungels, de Brandenbourg.

VI. Michel **Hobscheid** (2e'), de Brandenbourg, a procréé :

1z' **Jacques** Hobscheid;

2z' **Anne-Marie** Hobscheid, mariée à Jean Haller, de Brandenbourg;

3z' **François** Hobscheid;

4z' **Léonard** Hobscheid;

5z' **Jean** Hobscheid.

VI. Les époux Pierre **Spogen** & Anne-Catherine **Kettels** (3f'), de Wiltz, ont procréé :

- 1^a Marie Spogen ;
- 2^a Anne-Marie Spogen ;
- 3^a Jean Spogen, né le 8 juillet 1772, marié à Catherine Weber ;
- 4^a Marguerite Spogen.

VI. Les époux Jean **Kettels** & Thérèse **Durr** (3^{g'}) ont procréé :

- 1^b Thérèse Kettels, mariée à Nicolas Tock ;
- 2^b Pierre Kettels ;
- 3^b Anne-Marie Kettels ;
- 4^b Catherine Kettels.

VI. Les époux Pierre **Faber** & Susanne **Kettels** (4^{g'}) ont procréé :

- 1^c Jean Faber ;
- 2^c Marguerite Faber.

VI. Les époux Jean-Grégoire **Klein** & Anne-Catherine **Huberty** (2^{h'}), de Wiltz, ont procréé :

- 1^d Mathias Klein, né le 24 nov. 1805.

VII. Les époux Jean-Baptiste **Olinger**, marchand de tabac, & Marie-Catherine **Beyser** (1^{l'}), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^e Maximilien-Léopold Olinger, baptisé le 15 nov. 1790, décédé le 16 juin 1792 (reg. aux actes de bapt. et de décès de Luxemb.) ;
- 2^e Jean-Baptiste Olinger, baptisé le 26 mai 1792, marié à Marie-Elisabeth Lambert (reg. id.) ;
- 3^e Mathias Olinger, baptisé le 22 sept. 1794 (idem) ;
- 4^e Jean-Pierre Olinger, né le 23 pluv. V (11 févr. 1797) (idem) ;
- 5^e Jacques-Joseph-Gangolph Olinger, né le 9 vendémiaire VII, ou 3 sept. 1798 (idem) ;
- 6^e Mathias Olinger, né le 17 floréal IX (7 mai 1801) (idem) ;
- 7^e Séverin Olinger, né le 24 messid. X, ou 13 juillet 1808 (idem).

VII. Les époux Jean-Joseph-Gangolph **Ruth** & Marie-Joseph **Beyser** (2^{l'}), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^f Marie-Joseph Ruth, née le 23 germinal an VI, ou 12 avril 1798 (état-civil de Luxemb.).

VII. Les époux Pierre-Maximilien **Beyser** & Jeanne **Hilger** (6^{l'}) ont procréé :

- 1^g Mathias-François Beyser, né le 23 oct. 1811 à Foffenhoffen, dép^t du Bas-Rhin, marié en premières noces à Joséphine-Collette Saurelle, décédée le 23 juill. 1854 à St-Josse-ten-Noode ; en secondes noces, à Luxembourg, le 11 janvier 1855, à Françoise Ditsch, et décédé le 16 mars 1857 (idem) ;
- 2^g Henriette-Françoise-Cécile Beyser, née à Arnheim le 15 janv.

- 1813, mariée à Luxemb., le 16 déc. 1835, à Jean-Urbain Fischer, relieur à Luxembourg, et décédée le 22 janv. 1857 (idem);
- 3^g **Marie-Jeanne-Cécile** Beysér, née à Luxemburg le 27 mars 1815 (idem);
- 4^g **Marie-Elisabeth** Beysér, née le 6 avril 1817;
- 5^g **Marie** Beysér, née le 31 déc. 1818.

VII. Les époux Michel **Berchem** & Anne-Elisabeth **Matheleux** (1^{m'}), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^h **Marguerite** Berchem, née le 9 pluviôse X, ou 29 janvier 1802, mariée le 23 oct. 1833 à Pierre-André Bruck, imprimeur-libraire à Arlon (état-civil de Luxemb.);
- 2^h **Susanne** Berchem, née le 15 vendém. XII, ou 8 oct. 1803 (idem), décédée;
- 3^h **Anne-Marguerite** Berchem, née le 2 nivôse XIII (23 déc. 1804) (idem), décédée;
- 4^h **Susanne** Berchem, née le 14 brum. XIV ou 5 nov. 1805 (idem), religieuse;
- 5^h **François-Michel** Berchem, né le 9 nov. 1806, marié le 28 nov. 1831 à Thérèse Schmit, tanneur à Luxembourg (idem), (voir ci-après 4^h);
- 6^h **François-Hubert** Berchem, né le 15 novembre 1807, marié le 5 août 1829 à Anne Berchem, née le 26 avril 1808, marchand-cirier à Luxembourg;
- 7^h **Gilles** Berchem, né le 1^{er} sept. 1809, médecin, marié à Arlon à Louise Muskeyn, domicilié à Anvers;
- 8^h **Anne-Marie-Elisabeth** Berchem, née le 3 nov. 1810 (idem), mariée à N. Tedesco, pharmacien à Arlon;
- 9^h **Marie-Cécile** Berchem, née le 22 nov. 1811 (idem);
- 10^h **François** Berchem, né le 6 janv. 1813 (idem), marié;
- 11^h **Jeanne** Berchem, née le 1^{er} février 1814, mariée le 7 février 1843 (idem) à Jean Engel, marchand-chapelier à Luxembourg;
- 12^h **Thérèse-Marguerite** Berchem, née le 17 juillet 1815 (idem).

VII. Les époux François-Hubert **Berchem** & Susanne **Wahl** (3^{m'}), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^h **Elisabeth** Berchem, née le 8 brum. XI, ou 30 oct. 1802, décédée célibataire (idem);
- 2^h **Susanne** Berchem, née le 9 therm. XII ou 28 juill. 1804, mariée le 25 févr. 1829 à Lambert Mersch, marchand à Luxemb., décédée; Mersch a épousé en secondes noces N. Knepper, de Peppingen (id.);
- 3^h **Michel** Berchem, né le 19 juin 1806, marié le 12 oct. 1837 à Eve-Thérèse Roeser, marchand-tanneur à Luxembourg (idem);
- 4^h **Anne** Berchem, née le 26 avril 1808, mariée le 5 août 1829 à

François-Hubert Berchem (*idem*), marchand-cirier à Luxembourg (voir ci-dessus 6*h*");

- 5*i*" Michel Berchem, né le 9 août 1810 (*idem*), décédé;
- 6*i*" Nicolas Berchem, né le 19 sept. 1812 (*idem*), décédé;
- 7*i*" Catherine Berchem, née le 23 mars 1815 (*idem*);
- 8*i*" Elisabeth Berchem, née le 12 août 1819 (*idem*), décédée;
- 9*i*" Anne-Christine Berchem, née le 28 déc. 1820 (*idem*), décédée;
- 10*i*" Jeannette Berchem, née le 30 janv. 1822 (*idem*), décédée;
- 11*i*" Michel-Jean-Pierre Berchem, né le 12 janv. 1826 (*idem*);
- 12*i*" Nicolas Berchem, né le 5 mai 1827 (*idem*).

VII. Les époux Pierre Lahaye & Elisabeth Bremer (1*n*'), marchand à Luxembourg, ont procréé :

- 1*j*" Mathias Lahaye, baptisé le 5 mai 1794, marié le 14 févr. 1827 à Catherine Minners (état-civil de Luxembg.), marchand-aubergiste au Grund;
- 2*j*" Jacques Lahaye, baptisé le 21 sept. 1795, décédé le 28 octobre suivant (*idem*).

VII. Les époux Henri-Joseph Lahaye & Madeleine Stebenater (4*n*'), marchand au Pfaffenthal, ont procréé :

- 1*k*" Jeanne Lahaye, née le 9 therm. VIII, ou 28 juillet 1800, mariée le 10 avril 1822 à Pierre Sivering, tanneur (*idem*), décédée sans postérité;
- 2*k*" Henri Lahaye, né le 29 nov. 1802 (*idem*), marié en premières noces à Catherine Spire, décédée à Luxembourg le 7 mai 1826; en secondes noces, à Anne Reuter, d'Arlon, et décédé le 30 août 1857 (*idem*).

VII. Les époux Jean-Baptiste Loutz & Marie Jost (1*p*'), garde-général des eaux et forêts, ont procréé :

- 1*l*" Adolphe-François Loutz, né le 5 germinal XII ou 26 mars 1804 (état-civil de Luxemb.);
- 2*l*" Jean-Augustin Loutz, né le 27 brum. XIV ou 18 nov. 1805 (*id.*);
- 3*l*" Elisabeth-Augustine Loutz, née le 27 brum. XIV ou 18 nov. 1805 (*idem*);
- 4*l*" Pierre-Ponce Loutz, né le 25 juillet 1807 (*idem*);
- 5*l*" Jean-François-Marie Loutz, né le 21 juin 1812 (*idem*);
- 6*l*" Nicolas-Hippolyte Loutz, né le 27 juillet 1814 (*idem*);
- 7*l*" Suzette-Emilie Loutz, née le 16 janv. 1816 (*idem*);
- 8*l*" Elisabeth-Augustine Loutz, née le 24 juin 1818 (*idem*);
- 9*l*" François-Victor-Jules Loutz, né le 1^{er} juillet 1822 (*idem*).

VII. Les époux Pierre-Ponce Macquin & Anne-Marie Loutz (2*p*'), major de place à Luxembourg, ont procréé :

- 1^m **Anne-Marie Macquin**, née le 29 frim. VIII, ou 20 déc. 1799 (id.);
2^m **Jean-Baptiste-Paul Macquin**, né le 8 prairial an X, ou 28 mai 1802 (idem).

VII. Les époux **Jacques-Antoine-Tissier d'Martigny**, lieutenant au service d'Autriche, puis passé à celui de France, en qualité d'officier dans la 112^e demi-brigade, et **Françoise-Norbette O'Reilly (1^q)**, ont procréé :

- 1ⁿ **Georges-Aurélien-Tissier d'Martigny**, né à Luxembourg le 20 flor. XIII, ou 10 mai 1805, marchand à Remich, marié le 20 août 1832 à Marie-Louise Oberst ;
2ⁿ **Joseph-Napoléon d'Martigny**, né à Remich le 26 vendém. XII, ou 19 oct. 1803, greffier de la justice de paix du canton de Diekirch ;
3ⁿ **François-Joseph-Henri d'Martigny**, né à Remich le 4 avril 1809.

VII. Les époux **Jean-Georges-Franç. Eydt & Anne-Marguer. Schæffer (1^s)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 1^o **Marguerite-Antoinette Eydt**, née le 3 août 1844 (état-civil de Luxembourg) ;
2^o **Anne-Mathilde Eydt**, née le 16 févr. 1846 (idem) ;
3^o **Catherine-Louise Eydt**, née le 3 août 1848 (idem).

VII. Les époux **Antoine Pfinder & Thérèse Eydt (2^s)**, de Luxembg., marchand de vin au même lieu, ont procréé :

- 1^p **Auguste Pfinder**, né le 11 mai 1830 (idem), a été boursier Penziger ;
2^p **Marie Pfinder**, née le 20 mars 1832 (idem) ;
3^p **Catherine Pfinder**, née le 20 mars 1832 (idem) ;
4^p **Christine Pfinder**, née le 12 mai 1833, mariée le 12 mai 1853 à François-Pierre-Ignace-Hubert Werner, de Cologne (idem) ;
5^p **Marguerite Pfinder**, née le 18 févr. 1836, mariée le 10 septembre 1856 à Henri-Joseph Schmitz, natif de Nierst (idem) ;
3^p **Edouard-Auguste Pfinder**, né le 1^{er} juillet 1839 (idem).

VII. Les époux **James Clarck, rentier, & Madeleine Eydt (5^t)**, de Neumuhle, ont procréé :

- 1^q **James-Stratfort Clarck**, né le 18 avril 1857 (idem).

VII. Les époux **Sébastien Beffort, tisserand, & Marie Mersch (1^u)**, du Pfaffenthal, ont procréé :

- 1^r **Galle Beffort**, né le 8 mars 1792, marié le 8 juin 1812 à Barbe Renert (état-civil de Luxemb.) ;
2^r **Sébastien Beffort**, né le 10 juin 1794 (idem) ;
3^r **François Beffort**, né le 10 juin 1796, marié le 17 févr. 1818 à Anne Klees (idem) ;

- 4^r Marie Beffort, née le 25 déc. 1800 (idem) ;
- 5^r Bernard Beffort, né le 29 brum. XII, ou 21 nov. 1803 (idem) ;
- 6^r Marie Beffort, née le 2 nivôse XIV, ou 23 déc. 1805 (idem) ;
- 7^r Marguerite Beffort, née le 15 nov. 1806 (idem) ;
- 8^r Pierre Beffort, né le 2 sept. 1808 (idem).

VII. Les époux Jean **Wagner**, cordonnier, & Marie **Beffort** (2^{u'}), du Pfaffenthal, ont procréé :

- 1^s Anne-Marie Wagner, baptisée le 13 déc. 1788 (reg. id.) ;
- 2^s Pierre Wagner, baptisé le 17 mai 1791 (idem) ;
- 3^s Jean-Michel Wagner, né le 26 nivôse VII, ou 16 janvier 1799, marié le 4 mars 1835 à Marguerite Reuter, poissonnier au Pfaffenthal (idem).

VII. Les époux Georges **Beffort**, tisserand, & Marguerite **Kleffer** (3^{u'}), du Pfaffenthal, ont procréé :

- 1^t Marie Beffort, née le 11 mars 1825, mariée le 11 nov. 1846, à Pierre Weisgerber (idem) ;
- 2^t Joseph Beffort, né le 15 mars 1828 (idem) ;
- 3^t Jeanne Beffort, née le 20 janv. 1830, mariée le 30 avril 1851 à Jean-Pierre Niederfuhr (idem) ;
- 4^t Marie-Anne Beffort, née le 21 avril 1832 (idem).

VII. Les époux Pierre **Flies** & Marie **Beffort** (4^{u'}), tisserand au Pfaffenthal, ont procréé :

- 1^u Marie Flies, née le 8 sept. 1818, mariée le 2 avril 1853 à François-Guillaume Pankoke, sous-officier prussien (idem) ;
- 2^u Marie Flies, née le 9 sept. 1820 (idem) ;
- 3^u Jeannette Flies, née le 19 sept. 1822 (idem) ;
- 4^u Marguerite Flies, née le 18 févr. 1825 (idem) ;
- 5^u Marie Flies, née le 1^{er} juin 1827 (idem) ;
- 6^u Susanne Flies, née le 8 nov. 1829 (idem) ;
- 7^u Marie Flies, née le 3 juillet 1832 (idem) ;
- 8^u Nicolas Flies, né le 22 déc. 1834 (idem) ;
- 9^u Madeleine Flies, née le 2 janv. 1837 (idem).

VII. Les époux Joseph **Beffort**, tisserand, & Jeanne **Beffort** (6^{u'}), du Pfaffenthal, ont procréé :

- 1^v Mathias Beffort, né le 2 avril 1826, marié le 2 décembre 1848 à Catherine Feller (idem) ;
- 2^v Marie Beffort, née le 1^{er} avril 1828 (idem) ;
- 3^v Marguerite Beffort, née le 11 mai 1830 (idem) ;
- 4^v Marie Beffort, née le 20 nov. 1833 (idem) ;
- 5^v Georges Beffort, né le 3 févr. 1837 (idem) ;
- 6^v Marie Beffort, née le 16 août 1839 (idem) ;

- 7^v Anne Beffort, née le 17 mars 1842 (idem) ;
- 8^v Mathias Beffort, né le 8 déc. 1849 (idem).

VII. Les époux Nicolas **Beffort**, tisserand, & Madeleine **Altmeyer** (10^u'), du Pfaffenthal, ont procréé :

- 1^w Nicolas Beffort, né le 25 avril 1835 (idem) ;
- 2^w Nicolas Beffort, né le 15 mars 1836 (idem) ;
- 3^w Anne Beffort, née le 21 août 1837 (idem) ;
- 4^w Barbe Beffort, née le 21 janv. 1839 (idem) ;
- 5^w Marie Beffort, née le 27 janv. 1841 (idem) ;
- 6^w Nicolas Beffort, né le 7 juin 1842 (idem) ;
- 7^w Lucie Beffort, née le 29 juillet 1843 (idem) ;
- 8^w Marie-Joséphine Beffort, née le 14 févr. 1846 (idem) ;
- 9^w François Beffort, né le 10 janv. 1848 (idem) ;
- 10^w Charles Beffort, né le 4 mai 1850 (idem).

VII. Les époux Jean **Britz** & Anne-Marie **Beffort** (1^v'), tisserand au Pfaffenthal, ont procréé :

- 1^x Henri Britz, né le 13 frim. XI, 4 déc. 1802 (reg. id.) ;
- 2^x Marie Britz, née le 12 mess. XIII, ou 1^{er} juin 1805 (idem) ;
- 3^x Anne-Marie Britz, née le 6 nov. 1806 (idem) ;
- 4^x Marguerite Britz, née le 3 mai 1809 (idem) ;
- 5^x Marie-Joseph Britz, née le 27 mars 1811 (idem) ;
- 6^x Marie Britz, née le 27 déc. 1812 (idem) ;
- 7^x Jean Britz, né le 8 nov. 1817 (idem).

VII. Les époux Jean-Adam **Beffort** & Anne-Marie **Scyl** (2^v'), tisserand au Pfaffenthal, ont procréé :

- 1^y Henri Beffort, né le 19 therm. XI, ou 7 juillet 1803 (idem) ;
- 2^y Elisabeth Beffort, née le 4 mars 1806, mariée le 5 mars 1835 à Jacques Koch, journalier à Luxembourg (idem) ;
- 3^y Michel Beffort, né le 9 avril 1806 (idem) ;
- 4^y Jean Beffort, né le 13 juillet 1810 (idem) ;
- 5^y Marie-Joseph Beffort, née le 11 août 1813 (idem) ;
- 6^y Charles-Ambroise Beffort, né le 13 déc. 1813 (idem) ;
- 7^y Catherine Beffort, née le 26 déc. 1819, mariée le 25 avril 1846 à Jean Mangerich, tailleur (idem) ;
- 8^y Elisabeth Beffort, née le 16 août 1822, mariée le 8 juin 1842 à Jean-Nicolas Decker, menuisier à Luxembourg (idem).

VII. Les époux Jacques **Beffort** & Anne-Marguerite **Firgen** (4^v'), tisserand au Pfaffenthal, ont procréé :

- 1^z Henri Beffort, né le 28 juin 1816, marié le 19 avril 1837 à Marie Schmit (idem) ;

- 2z^o **Jean Beffort**, né le 13 juillet 1818, marié le 4 mars 1848 à **Madeleine Struppert**, tisserand à Luxembourg (idem);
- 3z^o **Charles Beffort**, né le 3 mars 1820, ébéniste, marié le 16 févr. 1847 à **Marguerite Fiack** (idem);
- 4z^o **Jean-Baptiste Beffort**, né le 11 janv. 1822, marié le 21 février 1846 à **Anne Dupont**, du Pfaffenthal (idem);
- 5z^o **Marguerite Beffort**, née le 10 janv. 1824, mariée à **Jean Græff**, sous-officier prussien (idem);
- 6z^o **Nicolas Beffort**, né le 7 mars 1826 (idem);
- 7z^o **Jean-Baptiste Beffort**, né le 25 juin 1830 (idem);
- 8z^o **Jean-Pierre Beffort**, né le 7 févr. 1832 (idem);

VII. Les époux **Henri Beffort**, marchand, & **Catherine Winckel** (5v'), de Luxembourg, ont procréé :

- 1a^o **Henri Beffort**, né le 13 juin 1816, marié le 4 octobre 1843 à **Anne Sadeler** (reg. id.);
- 2a^o **Marguerite Beffort**, née le 29 janvier 1818, mariée le 12 juin 1841 à **Théodore Klees**, de Luxembourg (idem);
- 3a^o **Marie-Joseph Beffort**, née le 27 juillet 1819, mariée le 3 sept. 1842 à **Jacques Grosperit** ou **Grosbert**, marchand à Luxbrg. (id.);
- 4a^o **Jacques Beffort**, né le 24 juin 1822 (idem).

VII. Les époux **Sébastien Beffort**, tisserand, & **Joséphine Hous** (6v'), de Luxembourg, ont procréé :

- 1b^o **Barbe Beffort**, née le 20 août 1812 (idem);
- 2b^o **Marie Beffort**, née le 27 sept. 1813, mariée le 2 août 1837 à **Jacques Klees** (idem);
- 3b^o **Jean Beffort**, né le 23 févr. 1815 (idem);
- 4b^o **Catherine Beffort**, née le 27 février 1816, mariée le 12 juillet 1837 à **Jean-Pierre Bolaton**, décédé le 21 août 1852, et remariée le 5 oct. 1853 à **Joseph Merll**, de Luxembourg (idem);
- 5b^o **Marie-Elisabeth Beffort**, née à Namur le 2 sept. 1817, mariée à Luxembourg, le 22 juillet 1840, à **Martin-Grégoire-Joseph Duvi**-**vier** (idem), aujourd'hui geôlier des prisons à Diekirch;
- 6b^o **Marie-Cécile Beffort**, née à Namur le 28 juin 1822, mariée le 11 juin 1851 à **Jean Saltzinger**, de Luxembourg (idem);
- 7b^o **Jean-Pierre Beffort**, né le 27 mars 1826 (idem);
- 8b^o **Madeleine Beffort**, née le 22 mars 1828 (idem);
- 9b^o **Guillaume Beffort**, né le 30 sept. 1830 (idem);
- 10b^o **Jean Beffort**, né le 28 févr. 1837 (idem).

VII. Les époux **Jean-Pierre Beffort** & **Elisabeth Scheer** (7v'), tisserand au Pfaffenthal, ont procréé :

- 1c^o **Elisabeth Beffort**, née le 3 mai 1819 (idem);
- 2c^o **Jean Beffort**, né le 7 déc. 1821 (idem);

- 3^c^m **Elisabeth** Beffort, née le 11 févr. 1824 (idem) ;
- 4^c^m **Catherine** Beffort, née le 6 avril 1826 (idem) ;
- 5^c^m **Marie-Joseph** Beffort, née le 18 mai 1826, mariée le 22 déc. 1852 à Hubert Schiltz, ferblantier au Pfaffenthal (idem) ;
- 6^c^m **Anne** Beffort, née le 9 déc. 1830 (idem) ;
- 7^c^m **Gudule** Beffort, née le 25 août 1833 (idem) ;
- 8^c^m **Henri** Beffort, né le 16 mars 1837 (idem).

VII. Les époux **N. Caspard & Elisabeth Fischbach** (1^{x'}), coutelier à Ettelbruck, ont procréé entr'autres :

- 1^d^m **Regnard** Caspard ;
- 2^d^m **Antoine** Caspard.

VII. Les époux **Philippe Jungels & Anne-Marguerite Fischbach** (1^{y'}), de Wallendorf, ont procréé :

- 1^e^m **Jean** Jungels, né à Wallendorf en 1820 ;
- 2^e^m **Catherine** Jungels.

VII. Les époux **Jean Jungels & Catherine Limes** (2^{y'}), de Brandenbourg, ont procréé :

- 1^f^m **Jean** Jungels ;
- 2^f^m **Léonard** Jungels.

VII. Les époux **Jean Haller & Anne-Marie Hobscheid** (2^{z'}), de Brandenbourg, ont procréé :

- 1^g^m **Hubert** Haller ;
- 2^g^m **Léonard** Haller ;
- 3^g^m **Marie** Haller ;
- 4^g^m **Jean** Haller ;
- 5^g^m **Catherine** Haller.

VII. **François Hobscheid** (3^{y'}) a procréé :

- 1^h^m **Michel** Hobscheid ;
- 2^h^m **Nicolas** Hobscheid ;
- 3^h^m **Léonard** Hobscheid ;
- 4^h^m **Nicolas** Hobscheid.

VII. **Jean Hobscheid** (5^{z'}) a procréé :

- 1ⁱ^m **Léopold** Hobscheid ;
- 2ⁱ^m **Jean** Hobscheid ;
- 3ⁱ^m **Jean-Pierre** Hobscheid ;
- 4ⁱ^m **Louise** Hobscheid ;
- 5ⁱ^m **François** Hobscheid ;
- 6ⁱ^m **Nicolas** Hobscheid ;
- 7ⁱ^m **Joseph** Hobscheid.

VII. Les époux Jean **Spogen** & Catherine **Weber** (3a^{''}), ont procréé :

- 1^j^{''} Jean Spogen ;
- 2^j^{''} Jean-Georges Spogen ;
- 3^j^{''} Jean Spogen ;
- 4^j^{''} Jean-Baptiste Spogen ;
- 5^j^{''} Marie Spogen ;
- 6^j^{''} Elisabeth Spogen.

VII. Les époux Nicolas **Tock** & Thérèse **Kettels** (1b^{''}) ont procréé :

- 1^k^{''} Pierre Tock ;
- 2^k^{''} Catherine Tock.

VIII. Les époux Mathias-François **Beyser** & Françoise **Ditsch** (1g^{''})
ont procréé :

- 1^l^{''} Jeanne-Albertine-Marguerite-Nicole Beyser, née à Luxembg
le 3 janv. 1856 (état-civil de Luxemb.), décédée ;
- 2^l^{''} Joseph Beyser, né le 29 mai 1857 (reg. id.).

VIII. Les époux Jean-Urbain **Fischer**, relieur, & Henriette-Françoise-
Cécile **Beyser** (2g^{''}), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^m^{''} Jean-Pierre-Jules Fischer, né le 28 janv. 1837 (reg. id.) ;
- 2^m^{''} Charles-Joseph-Urbain Fischer, né le 8 avril 1838 (idem) ;
- 3^m^{''} Catherine-Euphrasie-Julie Fischer, née le 1^{er} févr. 1840 (id.) ;
- 4^m^{''} Marie-Albertine Fischer, née le 8 oct. 1842 (idem) ;
- 5^m^{''} François Fischer, né le 6 janv. 1845 (idem) ;
- 6^m^{''} Elise-Joséphine Fischer, née le 18 déc. 1846 (idem) ;
- 7^m^{''} Joseph-Guillaume-Auguste Fischer, né le 11 avril 1849 (id.).

VIII. Les époux Pierre-André **Bruck** & Marguerite **Berchem** (1h^{''}),
imprimeur-libraire à Arlon, ont procréé :

- 1ⁿ^{''} Pierre-Michel Bruck, né à Arlon le 18 août 1834, imprimeur-
libraire à Luxembourg ;
- 2ⁿ^{''} François Bruck ;
- 3ⁿ^{''} Anne Bruck.

VIII. Les époux François-Michel **Berchem** & Thérèse **Schmit** (5h^{''}),
marchand-tanneur à Luxembourg, ont procréé :

- 1^o^{''} Michel-François Berchem, né le 28 mars 1833, décédé le 4 févr.
1849 (état-civil de Luxemb.), étant boursier Penninger ;
- 2^o^{''} Marguerite-Julie Berchem, née le 4 mai 1836, mariée le 7 oct.
1856 à Jean-Baptiste Kuhnén, de Trèves (reg. id.) ;
- 3^o^{''} Anne Berchem, née le 11 juillet 1842 (idem) ;
- 4^o^{''} Anne-Adèle Berchem, née le 29 oct. 1843 (idem).

VIII. Les époux François-Hubert **Berchem** & Anne **Berchem** (6h^{''}),
marchand-cirier à Luxembourg, ont procréé :

- 1^p"" **Susanne Berchem**, née le 3 mai 1830 (état-civil de Luxemb.);
- 2^p"" **François-Hubert Berchem**, né le 28 déc. 1831 (reg. id.);
- 3^p"" **Anne-Susanne Berchem**, née le 27 déc. 1832, mariée le 10 avril 1855 (idem) à Guillaume-Ferdinand Debické, négociant à Luxemb.;
- 4^p"" **Marguerite Berchem**, née le 28 déc. 1833 (idem);
- 5^p"" **Marie-Thérèse Berchem**, née le 5 juillet 1835 (idem);
- 6^p"" **Emile-Gilles Berchem**, né le 28 déc. 1837 (idem);
- 7^p"" **Michel-Léon Berchem**, né le 21 févr. 1841 (idem);
- 8^p"" **Gustave Berchem**, né le 1^{er} juin 1844 (idem);
- 9^p"" **Nicolas-Henri-Alphonse Berchem**, né le 12 févr. 1847, décédé en 1848 (idem).

VIII Les époux **Jean Engel**, marchand-chapelier, & **Jeanne Berchem** (11^h"), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^q"" **Michel-Paul Engel**, né le 21 févr. 1844 (reg. id.), décédé;
- 2^q"" **Virginie Engel**, née le 2 août 1845 (idem), décédée;
- 3^q"" **Marie-Cécile Engel**, née le 21 déc. 1846 (idem), décédée;
- 4^q"" **Charles-André Engel**, né le 17 juin 1849 (idem);
- 5^q"" **Michel-Paul Engel**, né le 28 juin 1850 (idem).

VIII. Les époux **Lambert Mersch** & **Susanne Berchem** (2ⁱ"), marchand à Luxembourg, ont procréé :

- 1^r"" **François-Hubert Mersch**, né le 7 janv. 1830 (idem);
- 2^r"" **Jean-Auguste Mersch**, né le 9 févr. 1833 (idem);
- 3^r"" **Michel Mersch**, né le 6 nov. 1835 (idem);
- 4^r"" **Jean-Emile Mersch**, né le 27 avril 1838 (idem).

VIII. Les époux **Michel Berchem**, marchand-tanneur, & **Eve-Thérèse Roeser** (3ⁱ"), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^s"" **Marie-Elisabeth Berchem**, née le 28 sept. 1838 (reg. id.);
- 2^s"" **Susanne Berchem**, née le 23 mai 1840 (idem);
- 3^s"" **Marie-Anne-Christine Berchem**, née le 9 mai 1844 (idem);
- 4^s"" **Marie-François-Alphonse Berchem**, né le 5 févr. 1849, décédé le 10 juin 1850 (idem);
- 5^s"" **Jean-Pierre Berchem**, né le 21 déc. 1850 (idem).

VIII. Les époux **Mathias Lahaye** & **Catherine Minners** (1^j"), marchand et aubergiste au Grund, ont procréé :

- 1^t"" **Elisabeth Lahaye**, née le 3 nov. 1827, mariée le 4 mai 1848 (id.) à Jean Weinandy, aubergiste à Luxembourg;
- 2^t"" **Catherine Lahaye**, née le 12 juin 1829 (idem);
- 3^t"" **Joseph Lahaye**, né le 22 avril 1831 (idem);
- 4^t"" **Michel Lahaye**, né le 1^{er} janv. 1835 (idem);
- 5^t"" **Pierre Lahaye**, né le 9 juin 1836 (idem);
- 6^t"" **Anne Lahaye**, née le 26 mars 1837 (idem);

- 7^u **Jean-Mathias Lahaye**, né le 2 nov. 1839 (idem);
- 8^u **Anne-Elisabeth Lahaye**, née le 22 mai 1843 (idem).

VIII. Les époux **Henri Lahaye**, marchand, & **Anne Reuter** (2^k), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^u **Hélène Lahaye**, née le 12 nov. 1827 (reg. id.);
- 2^u **Joseph-Augustin-Henri Lahaye**, né le 9 févr. 1829, marié le 17 déc. 1856 à Catherine-Rosalie Lorz, d'Ehnen (idem);
- 3^u **Anne-Marie-Madeleine Lahaye**, née le 1^{er} oct. 1830, mariée le 27 avril 1854 à Henri-Joseph Sivering, conducteur des travaux publics (idem);
- 4^u **Pierre Lahaye**, né le 20 nov. 1832 (idem);
- 5^u **Geneviève Lahaye**, née le 11 juin 1834, mariée le 15 sept. 1853 à Augustin Lampach, notaire à Niederanven (idem);
- 6^u **Dorothée-Charlotte Lahaye**, née le 23 août 1836 (idem);
- 7^u **Henriette-Joséphine Lahaye**, née le 17 mars 1839 (idem).

VIII. Les époux **Georges-Aurélien-Tissier de Martigny**, marchand, & **Marie-Louise Oberst** (1ⁿ), de Remich, ont procréé :

- 1^u **Louise Martigny**, née à Remich le 27 mars 1834 (état-civil de Remich);
- 2^u **Nicolas-Norbert-Tissier Martigny**, né le 13 mars 1836 (reg. id.).

VIII. Les époux **François Beffort** & **Anne Klees** (3^r), teinturier au Pfaffenthal, ont procréé :

- 1^u **Sébastien Beffort**, né le 6 janv. 1819, marié le 23 févr. 1853 à Rose Beffort, fille de Jean Beffort et de Marie Hiltgen (reg. de l'état-civil de Luxemb.);
- 2^u **Jean Beffort**, né le 10 juillet 1820 (reg. id.);
- 3^u **Pierre Beffort**, né le 20 sept. 1825 (idem);
- 4^u **Marie Beffort**, née le 19 févr. 1827 (idem);
- 5^u **Jean Beffort**, né le 21 févr. 1830 (idem).

VIII. Les époux **Jean-Michel Wagner**, poissonnier, & **Marguerite Reuter** (3^s), du Pfaffenthal, ont procréé :

- 1^x **Nicolas Wagner**, né le 26 déc. 1836 (reg. id.);
- 2^x **Jean-Baptiste Wagner**, né le 21 avril 1840 (idem);
- 3^x **Anne-Elisabeth Wagner**, née le 8 févr. 1842 (idem);
- 4^x **Ferdinand Wagner**, né le 14 nov. 1844 (idem);
- 5^x **Elisabeth-Anne-Françoise Wagner**, née le 23 juin 1848 (idem).

VIII. Les époux **Mathias Beffort** & **Catherine Feller** (1^v) ont procréé :

- 1^y **Marie Beffort**, née le 17 sept. 1849 (reg. id.).

VIII. Les époux **Jacques Koch** & **Elisabeth Beffort** (2^y), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^z Charles Koch, né le 2 déc. 1835 (reg. id.);
2^z Marie Koch, née le 12 juin 1847 (idem).

VIII. Les époux Jean-Nicolas **Decker**, menuisier, & Elisabeth **Beffort**
(8^y) ont procréé :

- 1^a Catherine Decker, née le 24 févr. 1844 (reg. id.);
2^a Marie Decker, née le 12 août 1846 (idem);
3^a Joséphine Decker, née le 23 févr. 1849 (idem).

VIII. Les époux Henri **Beffort**, marchand, & Marie **Schmit** (1^z), de
Luxembourg, ont procréé :

- 1^b Marguerite Beffort, née le 21 juillet 1840 (reg. id.);
2^b Madeleine Beffort, née le 16 juillet 1842 (idem);
3^b Anne-Catherine Beffort, née le 23 avril 1844 (idem);
4^b Anne-Marguerite Beffort, née le 9 juin 1848 (idem);
5^b Hélène Beffort, née le 9 juin 1848 (idem);
6^b Jean-Pierre Beffort, né le 21 août 1850 (idem).

VIII. Les époux Jean-Baptiste **Beffort**, marchand, & Anne **Dupont**
(4^z), du Pfaffenthal, ont procréé :

- 1^c Jean-Louis Beffort, né le 26 déc. 1846 (reg. id.);
2^c Jean-Baptiste-Michel Beffort, né le 1^{er} mars 1849 (idem);
3^c Marie Beffort, née le 27 déc. 1850 (idem).

VIII. Les époux Henri **Beffort** & Anne **Sadeler** (1^a) ont procréé :

- 1^d Henri Beffort, né le 13 sept. 1844 (reg. id.);
2^d Théodore Beffort, né le 12 mai 1846 (idem);
3^d Jacques Beffort, né le 26 déc. 1849 (idem).

VIII. Les époux Jacques **Grosbert**, marchand, & Marie-Joseph **Beffort**
(3^a), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^e Anne Grosbert, née le 26 juin 1843 (reg. id.);
2^e Théodore Grosbert, né le 13 déc. 1846 (idem);
3^e Joseph Grosbert, né le 5 févr. 1850 (idem).

VIII. Les époux Jean-Pierre **Bolaton** & Catherine **Beffort** (4^b), de
Luxembourg, ont procréé :

- 1^f Marguerite Bolaton, née le 24 juillet 1838 (reg. id.);
2^f Marie-Joseph Bolaton, née le 22 juillet 1840 (idem);
3^f Jean Bolaton, né le 22 mars 1842 (idem);
4^f Susanne Bolaton, née le 13 févr. 1844 (idem);
5^f Marguerite Bolaton, née le 7 oct. 1845 (idem).

IX. Les époux Hubert **Schiltz**, ferblantier, & Marie-Joseph **Beffort**
(5^c), du Pfaffenthal, ont procréé :

- 1^g Guillaume Schiltz, né le 24 oct. 1853 (reg. id.);

- 2g^{me} **Elisabeth Schiltz**, née le 25 juillet 1855 (idem);
3g^{me} **Jean-Baptiste-Hubert Schiltz**, né le 3 sept. 1856 (idem).

IV. Les époux **Guillaume-Ferdinand Debické**, négociant, & **Anne-Susanne Berchem** (3p^{me}), de Luxembourg, ont procréé :

- 1h^{me} **Albert-Joseph Debické**, né le 27 mars 1856 (reg. id.);
2h^{me} **Emile-Louis Debické**, né le 23 sept. 1857 (idem).

IX. Les époux **Jean Weinandy** & **Elisabeth Lahaye** (1t^{me}), aubergiste au Grund, ont procréé :

- 1i^{me} **Madeleine-Susanne Weinandy**, née le 24 juillet 1849 (reg. id.).

IX. Les époux **Henri-Joseph Sivering** & **Anne-Marie-Madeleine Lahaye** (3u^{me}), de Luxembourg, ont procréé :

- 1j^{me} **Anne-Cécile Sivering**, née le 24 nov. 1855 (reg. id.);
2j^{me} **Irma Sivering**, née le 5 mai 1857 (idem).

Indication nominative des étudiants qui, en qualité de membres de la famille, ont joui d'une bourse Penninger.

- 1° *Pierre Lehel* ou *Eschet*, fils de Jean et d'Eléonore Funck, petit-fils de la sœur du fondateur, doit avoir été le premier boursier Penninger.
- 2° *Nicolas Lehel* ou *Eschet*, frère du précédent, a été boursier Penninger pendant toute la durée de ses études.
- 3° *Jean Herman*, fils de Jean-Jacques Herman, de Vianlen, descendant d'un oncle du fondateur, a aussi été boursier Penninger.
- 4° *Jacques Herman*, fils d'Antoine Herman, de Wehlen, de la même branche que le précédent, a été boursier Penninger.
- 5° *Jean-Charles Klein*, fils de Thomas Klein et de Gertrude Petzin, a encore été boursier Penninger.
- 6° *Jean-Mathias Klein*, frère du précédent, l'a été également.
- 7° *Jean-Pierre Kettels*, fils de Jean-Georges Kettels et de Susanne Molitor ou Schröder, a été boursier Penninger jusqu'à la fin de l'année scolaire 1759 à 1760.
- 8° *Jacques Beffort*, fils de Jean-Adam Beffort et de Marie-Françoise Nospelt, de Luxembourg, a joui de la bourse Penninger pendant l'année scolaire 1761 à 1762.
- 9° *Antoine Eydt*, de Rodenmacher, descendant de Pierre Eydt et de Barbe Eschet ou Lehel, a été boursier Penninger depuis le 1^{er} sept. 1762 jusqu'au 30 avril 1767.

- 10° *François Eydt*, fils de Nicolas Eydt et de Marie-Catherine Warcken, de Neumuhle, a été reçu le 1^{er} mai 1767 au séminaire des écoliers, en qualité de boursier Penninger.
 - 11° *Jean-Pierre Wolff*, fils de Jean-Georges Wolff et de Marie-Thérèse Massa, est entré le 1^{er} octobre 1770 au séminaire des écoliers, comme prétendant à la bourse Penninger.
 - 12° *Pierre Lahaye*, fils de Joseph Lahaye et de Jeanne Berchem, a joui de la bourse Penninger de 1782 à 1792.
 - 13° *Mathias Klein*, fils de Thomas Klein et de Marguerite Simon, de Wiltz, a joui de pareille bourse dep. le 16 avril 1785 jusq. 1795.
 - 14° *François Beyser*, fils de Pierre-Maximilien Beyser et de Jeanne Hilger, de Luxembourg, a joui de la bourse Penninger depuis le 1^{er} avril 1826 jusqu'au 31 déc. 1829.
 - 15° *François Berchem*, fils de Michel Berchem et d'Elisabeth Matheux, a été boursier Penninger depuis le 1^{er} janvier 1830 jusqu'au 30 septembre 1833.
 - 16° *Eydt, Auguste*, de Pulfermuhle, et son frère *Fredéric Eydt*, fils de Jean-Georges Eydt et de Marguerite Reuter, ont été boursiers Penninger depuis le 1^{er} oct. 1833 jusqu'à fin de sept. 1836.
 - 17° *Eydt, Aloïse*, et *Eydt, Jean-Georges*, de Neumuhle, fils de Michel Eydt et de Hélène Limbourg, ont été boursiers Penninger, le premier, depuis le 1^{er} oct. 1836 jusqu'au 30 sept. 1840, et le second, depuis le 1^{er} oct. 1837 jusqu'au 30 sept. 1841.
 - 18° *Lahaye, Joseph-Augustin-Henri*, fils de Henri Lahaye et de Anne Reuter, de Luxembourg, a été boursier Penninger depuis le 1^{er} oct. 1840 jusqu'au 30 sept. 1842.
 - 19° *Eydt, Jean-Henri*, frère d'Aloïse et de Jean-Georges Eydt (17°), a joui d'une bourse Penninger pendant l'année scolaire 1841 à 42.
 - 20° *Pfinder, Auguste*, fils d'Antoine Pfinder et de Thérèse Eydt, a joui d'une bourse Penninger depuis le 1^{er} oct. 1842 jusq. 30 sept. 1848.
 - 21° *Berchem, Michel*, fils de François-Michel Berchem et de Thérèse Schmit, de Luxembourg, a été boursier Penninger depuis le 1^{er} janv. 1844 jusqu'au 28 févr. 1849.
 - 22° *Lahaye, Pierre*, fils de Mathias Lahaye et de Catherine Minners, du Grund, jouit d'une bourse Penninger depuis le 1^{er} oct. 1848.
 - 23° *Berchem, Emile*, fils de François-Hubert Berchem et d'Anne Berchem, a joui d'une bourse Penninger, du 1^{er} avril 1849 au 30 septembre 1854.
 - 24° *Caspard, Antoine*, d'Ettelbruck, fils de N. Caspard, coutelier, et d'Elisabeth Fischbach, jouit d'une pareille bourse depuis le 1^{er} octobre 1854.
-

6° FONDATION PUTZ-LAMORMENIL.

Jean Putz d'Adlersturn, natif d'Igel, chancelier de l'Empereur d'Allemagne, décédé à Prague en Bohême en 1717, et Guillaume et Henri les Germai de Lamormenil, jésuites, ont fondé les bourses d'études de ces noms par un seul et même acte daté de Vienne le 6 janvier 1648.

Le capital primitif de cette fondation s'élevait à 4660 florins de Brabant, faisant fr. 7670.43.

La bourse Putz et la bourse Lamormenil valaient chacune 140 florins Bbt., faisant fr. 228.68.

Ces deux bourses ont toujours été administrées ensemble, parce qu'elles ont été instituées par le même acte.

En vertu d'une décision du 28 juin 1836, le capital de cette fondation a été partagé en deux parties égales, une partie a été affectée à la bourse Putz et l'autre est devenue le capital de la bourse Lamormenil.

Il y a aujourd'hui deux bourses Putz et deux bourses Lamormenil, chacune d'un revenu de fr. 264.55. Ces bourses ont été ainsi réglées par arrêté royal grand-ducal du 28 août 1848.

Acte de fondation.

Par-devant M^{re} François Cuno, notaire royal, résidant en la ville de Luxembourg, chef-lieu du Grand-Duché du même nom, patenté de l'année passée, les patentes de cette année courante n'étant pas encore délivrées en ce moment, et en présence des témoins ci-après dénommés,

Est comparu Monsieur Henri-Dominique de Neunheuser, curé et Provicaire à Luxembourg, président de la commission de l'Athénée en cette ville,

Lequel nous a présentement déposé pour rester annexés à nos minutes, et afin de pouvoir par nous et nos successeurs, en être délivré aux parties intéressées, les expéditions et renseignements nécessaires,

Les titres ci-après détaillés, relatifs aux fondations des bourses ci-après, savoir :

10° L'original écrit sur les deux et demi-premières pages d'une

double feuille de parchemin in-quarto, de la fondation des bourses du défunt sieur Jean Putz, d'Igel, et de défunts frères germains Guillaume et Henri les Lamormaini, pères jésuites, en date de Vienne le six janvier mil six cent quarante-huit, au profit du collège de Luxembourg; ledit original, revêtu des signatures et cachets des fondateurs, commence par les mots : *In nomine Domine. Amen. Nostræ foundationis instrumento*, et finit par ceux : *Ego Gulielmus Lamormaini societatis Jesu sacerdos meo et R. P. Henrici Lamormaini nuper defuncti nomine ac loco subscripti*. Signé Johannes Putz a Turraquila, ce dernier avec paraphe.

Plus une copie authentique et collationnée par C. Thiry, notaire à Luxembourg, en date du vingt-quatre novembre dix-sept cent quatre-vingt-onze, de l'acte d'acceptation par les RR. PP. Hubert Wiltheim, provincial, et François de Steel, recteur du collège de Luxembourg, de la fondation par lesdits sieurs Putz et Guillaume et Henri les Lamormaini; cette acceptation datée de Luxembourg le vingt-quatre février mil six cent quarante-huit, et ladite copie présentement déposée, commençant par les mots : *In nomine Domini. Amen. Nos Hubertus Wiltheim societatis Jesu per gallo-belgicam provincialis et Franciscus de Steel, Collegij ejusdem Luxemburgi Rector, omnibus*, et finissant par : *De verbo ad verbum consonnâ repertum per me infra scriptum Luxemburgi residentem notarium 24 9^{bris} 1791 signé Thiry nots 1791 avec paraphe*, est écrite sur les huit premières pages de trois doubles feuilles de papier in-folio.

Suivent les transcriptions littérales.

In nomine Domini. Amen. Nostræ foundationis instrumento istas condiciones anectimus, et volumus perpetuo inviolabiliter observari. Prima : ut nostri alumni sint catholici; eius nempè Religionis ac Fidei, quam sancta et Apostolica Romana Ecclesia omnium Ecclesiarum Mater de Magistra tenet. Secunda : Ut sufficiens habeant ingenium ad artes liberales, aliasq. scientias addiscendas, quæ nunc docentur, vel posterea docebuntur à Patribus in Collegio Societatis Jesu Luxemburgi. Tertia : Ut ex legitimo matrimonio sint nati. Quarta : Ut originem trahant a Maioribus nostris. Putzianus quidem ab alterutro meorum Aúorum Matthiâ Putz, qui Aquilæ, vulgo in Egel, per alerutrum eiusdem liberorum, vel a Matthia Thilmani, qui Aquælursæ, vulgo Wasserlurs, ad utranq. ripam

Mosellæ, uno supra Treviros miliari vixerunt et defuncti sunt, per sorores meas Elisabetham Joanni Turck in Wafferlurß, vel Mariam in Egel Tilmanno Cornelio quondam nuptas, vel per me ipsum Joannem Putz, si contingerit aliquando meorum posterorum rem ita exigere. Germæo-Lamormainianus autem a parente nostro Joanne Germæo, qui in Lamormaini vixit et obiit, et consequenter ab uno fratrum nostrorum serúatio qui in Dochan, Thoma qui in Amonin, vel Joanne, qui similiter defunctus est in Lamormaini, ubi et Genitor noster. Quinq. hæc nominata loca in Ducatu Luxemburgensi sita sunt. Quinta : aptior et capacior minus apto et capaci præferendus est, siúe per masculinam siúe per femininam lineam a prænominatis trahat originem. Sexta : hoc non obstante, bursa altera vocanda est Putziana, studiosus autem Alumnus Putzianus, altera vero PP. Germeorum de Lamormaini, studiosus vero Alumnus Germæo-Lamormainianus. Septima : liberum sit utrique Alumno complecti statum, quem suppliciter inuocato et consulto Deo voluerit intra Ecclesiæ Catholicæ gremium siúe Ecclesiasticum siúe sæcularem. Octava : durante vitâ retinemus ius Alumnos præsentandi : post mortem autem, Putzianum proponent duo *Seniores*, alter à Matthia Putz, alter à Matthia Tilmanni ducens Originem, si singuli singulos proponant, R. P. Rector habitâ ratione vel indigentia vel maioris utilitatis publicæ, quam ex hujus potius indole quam alterius sperari posse videtur, controúersiam dirimat; si omnia cætera sint paria, alternatim præsententur Mathiæ Putzii et Mathiæ Thilmani posterius, intelligendo posteros Matthiæ Thilmani solos eos, qui ex meis supra dictis sororibus, vel me ipso in casu indigentia descenderint. Germæum similiter Lamormainium proponent primum Seniores posterius serúatij, deinde Thomæ, postremo Joannis, si in cæteris sint pares Candidati, sin minus, semper aptior : in dubijs P. Rector sit arbiter et diribitor. Nona : Si præsentatores (prius tamen moniti, uti monere eos, rogamus, quandocunq. una alteraúe bursa vacabit) quacunque ex causa officium negligant, munus præsentandi pro illa vice transit ad Parochos et Maiores, quos Meyer und Königs-Meyer vocant, seu Judices locorum nominatorum. Sic tamen, ut ex Putziana, et Germæo-Lamormainiana utriusq. lineæ familijs nominentur candidati, si qui supersint, si nemo supersit dictarum familiarum, præsentent alios magis idoneos ex dictis locis oriundos, serúato tamen nomine bursæ et

Alumnorum, et ordine præscripto, uti dictum est. Extinctis familijs, et Parocho ac Judice seu Mairo munere suo non satisficientibus R. P. Rector curet acceptari quoscunque alios Catholicos magis idoneos. Quod si ita contingerit quacunq. ex causa esse alium Alumnum, quam ex nostris familijs statim debebit cedere, quando aliquis ex eisdem præsentabitur. Decima : si (quod Deus aúertat) contingeret societatem Jesu Luxemburgi amplius, aut non esse, aut scholas, aut seminarium non habere, volumus, ut nihilominus fundatio nostra maneat penes domicilium aliud vicinum societatis, ubi Patres docebunt, et illuc ijsdem conditionibus transferantur nostri Alumni. Actum Viennæ die Epiphaniæ sexta Januarij. Anno Christi millesimo sexcentesimo quadragésimo octavo.

Ci-après se trouvent, savoir :

A gauche, le cachet du R^d père Lamormaini, et à droite, celui du sieur Jean Putz, fondateurs, l'un et l'autre sur hostie rouge couverte d'un papier blanc, et immédiatement sous le premier cachet est écrit : Ego Gulielmus Lamormaini Societatis Jesu sacerdos meo et R. P. Henrici Lamormaini nuper defuncti nomine ac loco subscripsi.

Et immédiatement sous l'autre cachet est *Johannes Putz à Turraquilla* avec une espèce de paraphe.

Suit l'acceptation.

In nomine Domini. Amen.

Nos HUBERTUS WILTHEIM societatis Jesu per Gallo-Belgicam provincialis, et FRANCISCUS DE STEEL, Collegii ejusdem Luxemburgi Rector, omnibus quorum intererit notum esse volumus, nobilem et generosum Dominum Johannem Putz à Turraquilla, vulgo von *Udterstohrn*, et RR. PP. Guillelmum et Henricum Germæos Lamormænij fratres germanos societatis nostræ presbyteros pro ac laudabili familiæ suæ ad divinum cultum et obsequium promovendæ studio ductos in manus partim R^{di} patris Joannis Rutii dicti Collegii pro tempore Rectoris, partim patris Claudii de Orchinfaing seminarii studiosorum per nostros in hac urbe instituto præfecti transcripsisse summam quater mille sexcentorum sexaginta florenorum brabantorum, ut ex eâ in emptionem bonorum stabilium vel censuum redimibilium applicata colligatur proventus annuus Ducentorum octoginta florenorum brabantorum quo alantur, ac

vestiantur in prædicto Seminario bini adolescentes, sive humaniarum litterarum sive moralis Theologiæ studiosi, alter ex familiâ nobilis et generosi Domini Putz, von Adlerstörn, alter ex propinquis RR. PP. Guillelmi et Henrici De la Mormainy secundum à fundatoribus prescriptas conditiones et his insertas et de verbo ad verbum sint hæc :

In nomine Domini. Amen. Nostræ foundationis instrumento istas conditiones annectimus et volumus perpetuo inviolabiliter observari. Prima : ut nostri alumni sint catholici ejus nempe religionis et fidei quam sancta et apostolica Romana ecclesia omnium ecclesiarum mater et magistra tenet. Secunda : ut sufficiens habeant ingenium ad artes liberales, aliasque scientias addiscendas quæ nunc docentur, vel postea docebuntur a patribus in collegio societatis Luxemburgi. Tertia : ut ex legitimo matrimonio sint nati. Quarta : ut *originem* trahant a majoribus nostris. *Putzianus* quidem ab alterutro majorum avorum Matthiâ Pütz, qui Aquilæ, vulgo in Igel per alterutrum *ejusdem* liberorum vel à Mathia *Thilmani* qui Aquælursæ vulgo *Wasserliesch* ad utramque ripam Mosellæ uno supra *Treviros* milliari vixerunt et defuncti sunt per sorores meas *elisabetham Joanni Turck* in *Wasserliesch* vel *mariam* in *Igell Thilmano Cornelij* quondam nuptas vel per me ipsum *Joannem Pütz*, si contingerit aliquando majorum posterorum rem ita exigere, germæ la mormaini avus autem a parente nostro *Joanne Germæo* qui in lamormainy vixit et obiit, et consequenter ab uno fratrum nostrorum *servatio* qui in *Dochamps*, *thoma* qui in *Amomijne* vel *joanne* qui similiter defunctus est in lamormainy ubi et genitor noster quinque hæc nominata loca in ducatu Luxemburgensi sita sunt. Quinta : aptior et capatior minus apto et capaci præferendus est per masculinam, sive par fœmininam lineam à prænominatis trahat originem. Sexta : hoc non obstante bursa altera vocanda est *putziana*, studiosus autem alumnus *Putzianus*, alteræ vero patrum germæorum de lamormainy studiosus vero alumnus germæ lamormainianus. Septima : liberum sit utrique alumno complecti statum quem suppliciter invocato et consulto Deo voluerit intra ecclesiæ catholicæ gremium sive ecclesiasticum sive sæcularem. Octava : durante vita retinemus jus alumnos præsentandi, post mortem autem *Putzianum* proponent duo seniores alter à *Mathia pütz*, alter à *Mathia Thilmani* ducens originem, si singuli singulos proponant R. P. Rector habita ratione

vel indigentia vel majoris utilitatis publicæ, quam ex hujus potius indole quam alterius sperari posse videtur; controversiam dirimat, si omnia cætera sint paria alternatim præsententur *Mathiæ putzii* et *Mathiæ Thilmani* posteri, intelligendo posteros *Mathiæ Thilmani* eos solos qui ex meis supra dictis sororibus vel me ipso casu indigentia descenderint, Germæorum similiter Lamormainiarum proponent primum seniores posteri servatij, deinde Thomæ, postremo Joannis semper aptior, in dubiis R^{mus} Pater Rector sit arbiter. Nona : Si præsentatores (prius tamen moniti, ut monere eos rogamus quandocunque una alterave bursa vacabit) quacunque ex causâ Officium negligant munus præsentandi pro illo vice transit *ad parochos et majores quos Meyer und Königsmeier vocant seu judices locorum nominatorum*, sic tamen ut ex putziana et germæo lamormainiana utriusque familiæ lineis nominentur Candidati siqui supersint; si nemo supersit dictarum familiarum, præsentent alios magis idoneos ex dictis locis oriundos servato tamen nomine bursæ et alumnorum et ordine præscripto ut dictum est extinctis familiis et parcho ac judice seu majores munere suo non satisficientibus R^{mus} Pater Rector curet acceptari quoscunque alios catholicos magis idoneos, quod si ita contingerit quacunque ex causâ esse alium alumnus quam ex dictis familiis statim debeat cedere *quando* aliquis ex iisdem præsentabitur. Decima : Si quod Deus avertat contingerit Societatem Jesu Luxemburgi amplius aut non esse, aut scholas aut Seminarium non habere, volumus ut nihilominus fundatio nostra maneat penes domicilium aliud vicinum Societatis ubi patres docebunt, et illuc iisdem conditionibus transferantur nostri alumni. Actum Viennæ die Epiphaniæ sexta Januarii Anno Christi millesimo sexcentesimo quadragesimo octavo.

Ego Guillelmus Lamormainij Societatis Jesu sacerdos meo et R^{di} patris henrici Lamormainy nuper defuncti nomine subscripsi joannes putz à turraquila, has condiciones fundatorum insertas, nos supra nominati et infra scripti provincialis et rector dictæ provinciæ et collegii acceptamus ac nos et nostri in officiis successores fideliter servabimus assignando cuilibet eorum centum florenos pro victu et quadraginta pro lecto et vestibus, ita tamen ut seminarii procurator nomini debeat accepti et expensis hujus modi proventus rationem reddere præter quam nobis et nostris in officio successoribus, quibus tum ex officio tum ex speciali R^{di} patris generalis nostri mandato cura erit, ut fundatorum voluntati et foundationis con-

ditionibus examassim fiat satis porro cum pœcuniæ ex prædecessorum nostrorum voluntate ita exigentibus seminarii rebus impensa fuerit in emptionem, reparationem et commodum domus quæ olim aurea Corona dicebatur hodie vero alumnorum habitationi deservit, cum suis dependentiis ipsum seminarium ratione prædictorum quater mille sexcentorum sexaginta florenorum in rem suam versorum tenebitur duos alumnos à magnifico domino et R^{dis} patribus fundatoribus seu eorum nomine præsentandos ut dictum est alere et vestire loco annui census ducentorum octoginta florenorum, qui alioquin ratione sortis in singulos annos præstandus foret ad cujus rei securitatem tam domus ac dependentiæ prædictæ quam villæ de Beidweiler et Berg census dominicales de Herbern et Mompach, decimæ de Sassenheim ad seminarium integre totaliter et unice pertinentia, nullo censu gravata, nulli hypothecata sed libera prædictæ putz-lamormainianæ foundationis generalis et specialis hypothecæ nomine obligata esse volumus prout de facto obligamus irritum fore declaranter si quid contra hanc nostram obligationem et jus prioritatis eam consequens a quoquam scienter vel ignoranter attentari contingerit, salvo tamen interim jure redimendi quod seminario justa patriæ consuetudines inalienabiliter competit, quo autem jure seminarium ita uti volumus et usuram esse promittimus, ut summa capitalis in nostras vel successorum nostrorum manus refundi debeat et statim citra ullam bursarum cessationem ad censum reponi, vel ad comparanda bona stabilia applicari, prout ad utilitatem bursarum et foundationis perpetuitatem seu nos seu nostri in officio successores e fundatorum vel eos repræsentantium consensu majis expedire judicaverimus, quod ubi factum fuerit intelligimus bonorum vel censuum exceptorum administrationem penes seminarium fore, item si qua bellorum aliave calamitate aliquando contingat consuetos redditus non percipi eo casu seminarium nequaquam obligatum iri ad ordinarium alumnorum sustentationem, nisi quantum ex bursarum bonis perceperint sed vel bursas tantis per cessaturas quem admodum in aliis seminariis fieri consuerit vel annui proventus detrimenta per ipsos alumnos supplenda esse, in quorum omnium fidem ac firmitatem nos et seminarii pro tempore præfectus præsentibus litteris officii nostri sigillo munitis subscripsimus, easque in provinciali hujus urbis cancellaria inseribi curavimus. Datum Luxemburgi die santi Mathiæ apostoli vigesima quarta februarii, anno millesimo sexcen-

tesimo quadragesimo octavo, infra scriptum erat : Concordat cum prætaeto originali in fidem appposito sigillo et propria manu subscripsit : M. Joes Stanneslurst proto not. apost. decanus et parochus judenburgensis. — M. pria et locus sigilli (L. S.) concordat, cum prætaeta copia quod attestor B. dauve notarius apostolicus pastor ex Barveaux in condre pro copia copiæ collata per me infra scriptum Apostolicum ac regium Luxemburgi residentem die 17^{ma} Julii 1696, signatus erat W. ff. Ordt nots. 1696, cum parapho et adhuc inferius erat scriptum, pro copia copiæ authentica signatus. W. ff. Ort. nots. 1718, cum parapho ; plus inferius pro copia cum prædicta copia collationata et eidem consoua per me infrascriptum Notarium publicum Bittburgi residentem die 7^a mensis maji 1736. ita testor (erpelding cum parapho nots. 1736) et plus infra erat : pro extractu authentico copiæ supra dictæ per me notarium subscriptum residentem Neoburgi et consonum repertum de verbo ad verbum 11^{ma} martii 1761, erat subscriptum : attestor N. Schrœder cum parapho.

Pro copia authentica suo extractu authentico de verbo ad verbum consonnâ repertum per me infra scriptum Luxemburgi residentem Notarium 24^a 9^{bre} 1791. Signé : Thiry, nots. 1791 avec paraphe.

Dont acte lu à Monsieur le comparant, lequel a signé.

Fait et passé à Luxembourg, le vingt mars dix-huit cent vingt-trois, en présence des sieurs Materne Bernard, et Jean-Baptiste Faulbecker, tous deux vicaires de la paroisse de St-Pierre, témoins requis et domiciliés de cette ville, lesquels ont signé avec nous Notaire la minute des présentes, qui fut enregistrée à Luxembourg le vingt mars 1823, vol. 59, fol. 46, v^o c^e 1^{re}, reçu cinquante-neuf cents, décime et syndicat compris. Signé, Burnay, vérif^r, avec un trait de plume.

Pour extrait authentique et transcription littérale des deux pièces ci-dessus, déposées au Prothocole du Notaire royal soussigné.

Signé : F. Cuno, n^{re}.

**Arrêté de rétablissement de la fondation
Putz-Lamormaini.**

Le Ministre de l'Intérieur,

Vu,

1° L'arrêté royal du 26 décembre 1818, n° 48, par lequel Sa Majesté ordonne le rétablissement des fondations de bourses pour études, et attribue au Chef du département de l'Instruction publique le droit de le prononcer ;

2° Les dispositions par lesquelles Jean *Putz*, d'Igel, et Henri *Lamormaini* ont créé en faveur de leurs parents et, à leur défaut, des habitants de leurs paroisses, des bourses pour étudier les arts libéraux et les sciences que l'on enseignait au collège de Luxembourg ;

3° Un état des revenus affectés à cette fondation et perçus par le bureau d'administration de l'Athénée de Luxembourg ;

4° Les rapports de la Députation des Etats du Grand-Duché de Luxembourg ;

5° Les rapports de la Commission pour les fondations d'instruction publique établie près du Ministère ;

A résolu :

Art. 1^{er}.

Les bourses créées par *Putz* d'Igel et Henri *Lamormaini* sont rétablies.

Art. 2.

Les études seront faites dans des établissements d'instruction publique des provinces méridionales du Royaume reconnus par le Gouvernement.

Art. 3.

L'administration de cette fondation appartiendra à Messieurs le Bourgmestre et plus ancien Echevin en rang de Luxembourg.

Ils nommeront un Receveur, qui leur rendra annuellement compte de sa gestion.

La collation reste attribuée aux parents des fondateurs de la manière déterminée par les actes de la fondation.

Les fonctions de Proviseurs sont confiées à MM. le Président et plus ancien membre du tribunal civil de première instance à Luxembourg.

Ces Proviseurs feront de suite les publications voulues par l'ar-

ticle 24 de l'arrêté royal du 2 décembre 1823, n° 49, et se conformeront du reste à ce qu'il prescrit.

Art. 4.

Trois expéditions du présent arrêté, l'acte de la fondation et l'état des revenus de la fondation seront adressés à M. le Gouverneur du Grand-Duché de Luxembourg, pour être transcrit au Greffe des Etats provinciaux, conformément à l'art. 9 de l'arrêté royal du 26 décembre 1818, et être ensuite transmis :

Une expédition, l'acte de la fondation et l'état des revenus aux Administrateurs ;

Une expédition et copie de l'acte de la fondation et l'état des revenus aux Proviseurs, et

Une expédition au Bureau d'administration de l'Athénée de Luxembourg, avec invitation de remettre avec ses comptes, auxdits Administrateurs, les titres, papiers, documents et argent qui se trouvent en sa possession, appartenant à ladite fondation.

La Haye, le 27 octobre 1825.

Signé, VAN GOBBELSCHROY.

**Renseignements généalogiques sur la famille de
Jean Putz, d'Adlersturn, fondateur de la
bourse Putz.**

Le grand-père de Jean Putz d'Adlersturn, s'appelait *Mathias Putz* ; il a demeuré à Igel ; il était marié à une fille de Mathias Thilmann, de Wasserlirsch (acte de fondation de la bourse Putz, en date du 6 janvier 1648).

I. Les époux **Putz-Thilmann**, d'Igel, ont procréé :

1a **Agnès Putz**, mariée à Pierre Linden, d'Igel (déclaration du plus ancien échevin et vice-mayeur, de six échevins d'Igel, du mayeur et de l'échevin-foncier pour l'électorat de Trèves, en date du 12 déc. 1718, et un autre acte sans date des échevins de la justice d'Igel) ;

2a **Mathias Putz**, qui a aussi demeuré à Igel (mêmes actes).

II. Les époux Pierre **Linden** & Agnès **Putz** (1a) ont procréé :

1b **Antoine Linden** (mêmes actes).

II. **Mathias Putz**, d'Igel (2a), a procréé :

1c **Jean Putz**, qui a été chancelier de l'Empereur en Silésie et ensuite en Bohême ; il est mort à Prague ; il avait été anobli par

l'Empereur et s'appelait depuis cette époque *Jean Putz d'Adlers-
thurn* ; il est le fondateur de la bourse qui porte son nom ;

2c Marie Putz, mariée à **Corneil Thilmany**, d'Igel, laquelle est morte sans postérité (actes du 16 décembre 1664, reçu par le notaire **Lanser**, et du 20 septembre 1757, reçu par le notaire **Braun**, greffier de la seigneurie d'Igel) ;

3c Elisabeth Putz, mariée à **Jean Turck**, de **Wasserlirsch** (acte de fondation du 6 janvier 1648).

III. Antoine Linden (1b) a procréé :

1d Jean-Pierre Linden (acte des mayeur et échevins de la justice d'Igel, du 8 févr. 1700) ;

2d Catherine Linden, mariée à **Jean Kuborn**, de **Martelange** (même acte, et acte du 12 déc. 1718).

IV. Jean-Pierre Linden, d'Igel (1d), a procréé :

1e Jean Linden, qui a été admis en 1697 au séminaire des écoliers en qualité de boursier **Putz**.

IV. Jean Kuborn & Catherine Linden, de Martelange (2d), ont procréé :

1f Joseph Kuborn, qui a été boursier **Putz** (acte du 12 déc. 1718).

*Descendance de la sœur du fondateur, Elisabeth Putz,
mariée à Jean Turck, de Wasserlirsch.*

I. Jean Turck & Elisabeth Putz (3c), de Wasserlirsch, ont procréé :

1a Marie Turck, mariée à **Pierre Hein**, **Heinen** ou **Heynen**, de **Wasserbillig** (actes suscités du 16 déc. 1664 et du 20 sept. 1757) ;

2a Susanne Turck, mariée à **Jean Clasz**, parfois aussi **Closz**, mayeur à **Reinig** (actes du 30 juillet 1668 et du 23 sept. 1752) ;

3a Louis Turck, marié à **Kœnen** ; on ignore le nom de sa femme ; il conste cependant de l'acte suscité du 12 déc. 1718 qu'il a procréé une fille, mariée à **Modeste Rosch**, et que les époux **Rosch-Turck** ont procréé **Jean Rosch**, de **Kœnen** ;

4a Mathias Turck, dont la descendance est restée inconnue ;

5a Antoine Turck, marié à **Angélique** (acte du 4 oct. 1787, reçu par le notaire **J.-C. Dewald**, de **Wasserbillig**).

II. Les époux Pierre Heynen & Marie Turck (1a), de Wasserbillig, ont procréé :

1b Antoine Heynen, marié à **Anne Faber** (acte du 30 sept. 1745) ;

2b Guillaume Heynen, dont la femme s'appelait **Apolline** (acte du 20 sept. 1759) et **Anne-Marie Birong** (déclaration de trois échevins de la ville de **Grevenmacher** du 11 oct. 1730) ;

3b Marguerite Heynen, mariée à **Nicolas Faber**, de Tavern (acte du 25 sept. 1762).

II. Les époux **Jean Clasz & Susanne Turck (2a)**, de Reinig, ont procréé :

1c Thomas Clasz, qui était marié à **Angélique Reiss**, à Reinig (acte du 12 sept. 1718) ;

2c Marie Clasz, mariée à **Paul Turck**, de Wasserlirsch (même acte et acte du 30 juillet 1668) ;

3c Eve Clasz, mariée à **Jean Beck**, de Wasserbillig (acte du 23 septembre 1752).

II. Les époux **Antoine Turck & Angélique (5a)**, de Wasserlirsch, ont procréé :

1d N. Turck, marié à Wasserlirsch (acte du 4 oct. 1787), le nom de sa femme n'est pas connu ;

2d Marie Turck, mariée à **Mathias Blaiser, Bleser ou Bles**, de Wasserbillig (actes du 20 sept. 1757 et du 4 oct. 1787).

III. Les époux **Antoine Heynen & Anne Faber (1b)**, de Wasserbillig, ont procréé :

1e Mathias Heynen, prêtre et curé à Wasserlirsch (acte du 2 avril 1745) ;

2e Marguerite Heynen, mariée en premières noces à **Mathias Carl**, de Wasserbillig ; en deuxièmes noces, à **Pierre Linx**, et en troisièmes noces, à **Pierre Mehlen** (même acte) ;

3e Marie Heynen, mariée à **Frédéric Rohles**, de Kœnen (idem) ;

4e Antoine Heynen, qui s'est expatrié (idem).

III. Les époux **Guillaume Heynen & Apolline ou Anne-Marie Hrong (2b)**, de Grevenmacher, ont procréé :

1f Marie ou Anne-Marie Heynen, mariée à **Mathias Harsch**, de Grevenmacher.

III. Les époux **Nicolas Faber & Marguerite Heynen (3b)**, de Tavern, ont procréé :

1g Pierre Faber, marié à **Anne Bintz**, domicilié d'abord à Fellerich, ensuite à Lurschberg (acte du 25 septembre 1762).

III. **Thomas Clasz & Angélique Reiss (1c)**, de Reinig, ont procréé :

1h Paul Clasz (acte du 12 déc. 1712), marié à **Catherine Gøergen**.

III. Les époux **Paul Turck & Marie Clasz (2c)**, de Wasserlirsch, ont procréé :

1i Antoine Turck (acte du 30 juillet 1668), marié à Wasserbillig.

III. Les époux Jean **Beck** & Eve **Clasz** (3c), de Wasserbillig, ont procréé :

1j **Jean Beck**, marié à Elisabeth **Fell**, de Tavern (acte du 23 sept. 1752); cette dernière est décédée à Wasserbillig le 1^{er} déc. 1728; son mari y est mort le 4 août 1734 (actes de décès de la paroisse de Wasserbillig).

III. N. **Turck** (1d), de Wasserlirsch, doit avoir procréé :

1k **Angélique Turck**, mariée à N. **Thomas**, de Wasserlirsch (acte du 12 déc. 1718);

2k **Simon Turck**, dont la femme n'est pas désignée nominativement (même acte);

3k **Jean Turck**, dont la descendance est inconnue (acte du 2 septembre 1757).

III. Les époux Mathias **Blees** & Marie **Turck** (2d), de Wasserbillig, ont procréé :

1l **Jean Blees**, marié à Marguerite **Weis**, de Mertert (acte du 4 octobre 1787);

2l **Elisabeth Blees** (même acte);

3l **Anne-Marie Blees**, mariée dans la maison **Blees** à Wasserbillig, à Jean **Zimmer** dit **Blees** (idem);

4l **Marguerite Blees** (idem);

5l **Mathias Blees** (idem), marié le 26 sept. 1723 à Marguerite **Bonnet**, de Luxembourg (reg. aux actes de mariage de ladite ville).

IV. Les époux Mathias **Carl** & Marguerite **Heynen** (2e), de Wasserbillig, ont procréé :

1m **Marguerite Carl**, mariée à Pierre **Molitor**, de Wasserbillig (acte du 30 avril 1745);

2m **Jean Carl**, marié à Anne **Pickart**, de Gonderange (même acte, acte reçu par le notaire **Moris**, de Grevenmacher, du 6 avril 1813); Catherine **Pickart** était veuve de Pierre **Weis**; la maison qu'elle habitait et dans laquelle Jean **Carl** a vécu avec elle, portait le nom de **Weis**, motif pour lequel le nom de **Carl** a été remplacé par celui de **Weis** (certificat du maire de Junglinster, du 21 février 1813, et acte suscité du 6 avril suivant);

3m **Anne Carl**, mariée à Nicolas **Reiner**, mayeur à Kœnen (acte du 30 avril 1745).

IV. Les époux Pierre **Linx** & Marguerite **Heynen** (2e), de Wasserbillig, ont procréé :

4m **Pierre Linx** (même acte).

IV. Les époux Pierre **Mehlen** et Marguerite **Heynen** (2e), de Wasserbillig, n'ont pas délaissé de postérité (idem).

IV. Les époux Frédéric **Rohles** & Marie **Heynen** (3e), de Kœnen, ont procréé :

- 1n **Jean Rohles**, marié à Marguerite Weydert, de Soest (acte id.) ;
- 2n **Marie Rohles**, mariée à Pierre Hoffmann dit *Weis*, de Gonderange (idem) (*).

IV. Les époux Mathias **Harsch** & Marie ou Anne-Marie **Heynen** (1f), de Grevenmacher, ont procréé :

- 1o **Mathias Harsch**, qui a été prêtre (acte du 20 sept. 1757) ;
- 2o **Marco Harsch**, qui a été marié à Marguerite Hoss (acte id.) ;
- 3o **Marie Harsch** (idem).

VI. Pierre **Faber** & Anne **Blitz** (1g), de Fellerich et ensuite de Lurschberg, ont procréé :

- 1p **Marguerite Faber**, mariée à Mathias Adam, d'Osweiler, ensuite de Lurschberg (acte du 25 sept. 1762) ;
- 2p **Mathias Faber** (acte id.) ;
- 3p **Pierre Faber** (idem) ;
- 4p **Eve Faber** (idem) ;
- 5p **Marie Faber** (idem) ;
- 6p **Jean Faber** (idem).

IV. Les époux Paul **Clasz** et Catherine **Gœrgen** (1h), de Reinig, ont procréé :

- 1q **Mathias Clasz** dit *Putz* (**), qui a été docteur en droit à Trèves.

(*) Dans un acte du 30 avril 1745, reçu par le notaire Balthasar Wahl, les nommés *Dominique Kessler*, *Pierre Lutz*, *Louis Lutz* et *Nicolas Faber*, tous échevins de la haute-justice de la seigneurie d'Igel, *Théodore Lutz*, mayor foncier à Reinig, et *Paul Reinig*, échevin au même lieu, ont déclaré, à la requête du curé *Mathias Heinen*, de Wasserlirsch, entre autres : que *Marie Rohles*, fille de *Frédéric Rohles*, de Cœnen, et de *Marie Heinen*, sœur dudit curé, a épousé *Pierre Hoffmann* dit *Weis*, de Gonderange, et qu'elle est domiciliée en ce lieu.

En présence de ce titre authentique, il ne peut que paraître équitable, que ceux des prétendants à la jouissance d'une bourse *Putz*, qui soutiennent qu'ils descendent d'une nommée *Marie Hoffmann*, baptisée à Wasserlirsch le 3 septembre 1752 ou le 5 octobre 1757, et qui figure dans les actes de baptême de la paroisse de ce nom, comme étant la fille de *Pierre Hoffmann* et de *Marie Ræder* au lieu de *Marie Rohles*, justifient encore par des titres en due forme, du mariage de *Marie Ræder* avec ce *Hoffmann*, et de sa descendance de *Frédéric Rohles* et de *Marie Heinen*.

(**) Pour mieux prouver sa parenté avec Jean *Putz* d'Adlersturn, fondateur de la bourse *Putz*, Thomas *Clasz* (1c), grand-père du docteur *Mathias Clasz*, avait pris le nom de *Putz*.

IV. Les époux **Jean Beck** & **Elisabeth Fell** (1j), de Wasserbillig, ont procréé :

1^r **Dorothee Beck** (acte du 23 sept. 1752), mariée le 21 juillet 1720 à **Jean Braun**, de Lellig (acte id., et actes de mariage de la paroisse de Wasserbillig) ;

2^r **Mathias Beck**, marié à **Agnès Weins**, de Betzdorf (acte de baptême de l'ancienne paroisse de Betzdorf, du 16 février 1730, acte de notoriété du 11 juillet 1851, et acte de mariage de l'ancienne paroisse de Mersch, du 14 févr. 1751).

IV. **Simon Turck** & **N. N.** (2k) ont procréé :

1^s **Michel Turck**, de Wasserlirsch (acte du 12 déc. 1718) ;

2^s **Georges Turck**, de Lurschberg (acte du 12 nov. 1753).

IV. Les époux **Jean Blees** & **Marguerite Weis** (1l), de Mertert, ont procréé :

1t **Jean-Mathias Blees**, curé à Sæul (acte du 4 oct. 1787) ;

2t **Jean Blees**, marié à **Susanne Boden**, de Mertert (acte id.).

IV. Les époux **Jean Zimmer** dit **Blees** & **Anne-Marie Blees** (3l), de Wasserbillig, ont procréé entr'autres :

1u **Jean Blees** ou **Zimmer**, marié à **Susanne Fischer**, fille issue du premier mariage de **Marguerite Weis**, qui a été mariée en secondes nocés à **Jean Blees** (1l et 1t, 2t), (acte du 4 oct. 1787).

IV. Les époux **Mathias Blees** & **Marguerite Bonnet** (5l), tailleur d'habits à Luxembourg, ont procréé :

1v **Marie-Eve Blees**, née le 29 mai 1731 (actes de baptême de la ville de Luxembourg), mariée à **Léopold Gilles** ;

2v **Etienne Blees**, baptisé le 10 juin 1733, marié le 30 juin 1758 à **Susanne Engels** (actes de bapt. et de mariage de la ville de Luxbg) ;

3v **Jean Blees**, baptisé le 5 avril 1735 (reg. aux actes de bapt. de id.) ;

4v **Jean-François Blees**, baptisé le 17 janv. 1737 (reg. id.) ;

5v **Jeanne Blees**, baptisée le 19 déc. 1738 (idem).

V. Les époux **Pierre Molitor** & **Marguerite Carl** (1m), de Wasserbillig, ont procréé :

1w **Mathias Molitor**, marié à **Susanne Mehlen** (acte du 30 avril 1745) ;

2w **Anne Molitor** (acte id.).

V. Les époux **Jean Carl** dit **Weis** & **Anne Pickart** (2m), de Gonderange, ont procréé :

1x **Michel Carl** dit **Weis**, marié à **Hemstal** (acte de notoriété du 6 avril 1813) ;

2x **Mathias Carl** dit **Weis**, baptisé le 30 mars 1736 (actes de bapt.

de la paroisse de Junglinster), marié à Marie Willems, de Rippig (même acte de notoriété);

3x Marie Carl ou Weis, baptisée le 15 janv. 1738 (actes de bapt. de Junglinster), mariée à Adam Schmit, de Rippig;

4x Nicolas Carl (acte du 30 avril 1745);

5x Anne Carl (acte id.);

6x François Carl dit Weis, né le 29 juin 1749 (actes de bapt. de Junglinster), marié à Elisabeth Recking, d'Angelsberg (acte de notoriété du 6 avril 1813).

V. Les époux Nicolas Reiner, mayeur, & Anne Carl (3m), de Kœnen, ont procréé :

1y Jean Reiner (acte du 30 avril 1745);

2y Marie-Elisabeth Reiner (acte id.).

V. Les époux Jean Rohles & Marguerite Weydert (1n), de Kœnen, ont procréé :

1z Mathias Rohles, baptisé le 13 avril 1744 (actes de baptême de la paroisse de Hamm), marié le 5 févr. 1768 à Marie Reinert, de Kœnen (actes de mariage de id.);

2z Michel Rohles, baptisé le 17 mai 1750 (reg. de la paroisse de Kœnen), marié à Anne-Marie Scharffbillig, d'Igel.

3z Anne Rohles, baptisée le 15 déc. 1762 (reg. id.).

V. Les époux Marc Harsch & Marguerite Hoss (2o), de Grevenmacher, ont procréé :

1a' Mathias Harsch, baptisé le 26 juillet 1744 (registr. aux actes de bapt. de la paroisse de Grevenmacher), marié le 16 juin 1781 (actes de mariage de id.) à Anne-Catherine Kuttin;

2a' Eve Harsch (acte du 20 sept. 1757);

3a' Mathias Harsch (acte id.);

4a' Elisabeth Harsch (idem);

5a' Agnès Harsch, mariée le 15 déc. 1782 (actes de mariage de la paroisse de Grevenm.) à Nicolas Stromberg, boulanger à Grevenmacher; Agnès Harsch a été mariée en secondes noces à Pierre Befort de la même ville; elle est décédée à Grevenmacher le 12 vendém. XIV, ou 4 oct. 1805;

6a' Susanne Harsch, baptisée le 11 sept. 1763, mariée le 10 février 1784 (actes de bapt. et de mariage de la paroisse de Grevenmacher) à Hubert Cæsar.

V. Les époux Mathias Adam & Marguerite Faber (1p), de Lurschberg, ont procréé :

1b' Mathias Adam, marié à Barbe Faber de Lurschberg;

2b' Pierre Adam, bapt. le 22 févr. 1744, marié à Anne-Marie Dimmer;

- 3b' **Jean-Baptiste Adam**, baptisé le 19 août 1746, boursier Putz, décédé curé à Stockem, le 29 juin 1796, après avoir été pendant vingt-un ans prêtre;
- 4b' **Bernard Adam**;
- 5b' **Jean Adam**;
- 6b' **Anne-Marie Adam**, baptisée le 5 févr. 1749, mariée le 7 nov. 1778 (actes déposés aux archives de la commune d'Igel) à **Jean Adam Heck**, d'Edingen.

V. Les époux **Jean Braun** et **Dorothee Beck** (1r), de Lellig, ont procréé :

- 1c **Mathias Braun**, qui a été boursier Putz, en vertu de la collation faite en sa faveur, le 7 juillet 1753, par **Jean Haag**, de Koenen, et **Pierre Mehlen** (2c), de Wasserbillig; par ordonnance du 4 oct. 1754, le Conseil provincial qui a dépossédé le fils de **Mathias Bles** ou **Blaise** (5l et 4v) de la jouissance de la bourse Putz, l'a attribuée à **Braun**.

V. Les époux **Mathias Beck** & **Agnès Welns** (2r), de Betzdorf, ont procréé :

- 1d' **Elisabeth Beck**, mariée à **Jean-Michel Olinger**, de la maison Deitzen, d'Olingen, décédé le 22 février 1810, à l'âge de 90 ans (acte de notoriété du 11 juillet 1851);
- 2d' **Michel Beck**, né le 6 février 1730 (actes de bapt. de la paroisse de Betzdorf), marié le 16 mars 1755, à **Luxembourg**, à **Angélique Klein**, de Metzervies (actes de mariage de cette ville et même acte de notoriété), et décédé le 4 juillet 1793 (acte de décès de Luxbg);
- 3d' **Nicolas Beck**, né le 30 mars 1732 (actes de bapt. de la paroisse de Betzdorf), marié en 1762 à **Anne-Marie Kiell**, d'Oetrange, décédé le 12 juillet 1791 (actes de baptême et de décès de la paroisse d'Oetrange);
- 4d' **Pierre Beck**, né le 25 oct. 1738, décédé célibataire à Betzdorf, le 9 avril 1790 (actes de bapt. et de décès de la même paroisse);
- 5d' **Jean Beck**, marié le 14 févr. 1751 à **Marie Sinners**, de Schoos, (actes de mariage de l'ancienne paroisse de Mersch et acte de notoriété du 11 juillet 1851);
- 6d' **Marie-Madeleine Beck**, née le 31 juillet 1742 (actes de bapt. de la paroisse de Betzdorf), a été mariée dans la maison **Lehnerts** à **Zittig**.

V. Les époux **Jean Bles** & **Susanne Boden** (2l), de Mertert, ont procréé :

- 1e' **Mathias Bles**, marié à **Barbe Thynes**, de Mertert (acte du 4 octobre 1787);
- 2e' **Bernard Bles** (acte id.);

- 3^e **Marguerite Bles** (acte id.);
- 4^e **Jean-Guillaume Bles** (idem);
- 5^e **Pierre Bles** (idem).

V. Les époux **Jean Bles** ou **Zimmer** & **Susanne Fischer** (1u), ont procréé :

- 1^f **Bernard Bles** ou **Zimmer**, marié à **Catherine Scholtes** ou **Theisen** (acte du 4 oct. 1787);
- 2^f **Elisabeth Bles** ou **Zimmer**, mariée à **Nicolas Leyder**, de **Sæul** (acte id.);
- 3^f **Catherine Bles** ou **Zimmer**, mariée à **Nicolas Welsch** dit **Meitzen**, d'**Oberbillig** (idem);
- 4^f **Marie-Gertrude Bles** ou **Zimmer** (idem);
- 5^f **Marguerite Bles** ou **Zimmer** (idem).

V. Les époux **Léopold Gilles** & **Marie-Eve Bles** (1v), de **Luxembourg**, ont procréé :

- 1^g **Marie-Catherine Gilles**, baptisée le 14 sept. 1708 (actes de bapt. de la ville de **Luxemb.**).

V. Les époux **Etienne Bles** & **Susanne Engels** (2v), de **Luxembg**, ont procréé :

- 1^h **Jacques Bles**, baptisé le 14 janv. 1765 (actes de baptême de la ville de **Luxemb.**);
- 2^h **Jacques Bles**, baptisé le 2 nov. 1766 (reg. id.);
- 3^h **Anne-Christine Bles**, baptisée le 12 mai 1768 (idem);
- 4^h **Anne-Elisabeth Bles**, baptisée le 9 mars 1770 (idem);
- 5^h **Madeleine Bles**, baptisée le 17 juin 1771 (idem);
- 6^h **Jean-Michel Bles**, baptisé le 29 sept. 1772 (idem);
- 7^h **Nicolas Bles**, baptisé le 1^{er} sept. 1774 (idem).

VI. Les époux **Mathias Molitor** & **Susanne Mehlen** (1w), de **Wasserbillig**, ont procréé :

- 1ⁱ **Catherine Molitor**, baptisée le 25 oct. 1743, mariée le 6 février 1765 à **Jean-Adam Schiltz**, de **Mertort** (actes de bapt. et de mariage de la paroisse de **Wasserbillig**);
- 2ⁱ **Jean Molitor**, baptisé le 5 mars 1752 (actes de bapt. de la même paroisse), marié à **Susanne Schiltz**.
- 3ⁱ **Anne-Marie Molitor**, baptisée le 27 févr. 1755 (actes id.), mariée à **Nicolas Kayser**, d'**Oberbillig**;
- 4ⁱ **Mathias Molitor**, baptisé le 26 juin 1758, marié à **Niederanven**.

VI. Les époux **Mathias Carl** dit **Weis** & **Marie Willems** (2x), de **Hemstal**, ont procréé :

- 1^j **Michel Weis**, né à **Hemstal** le 1^{er} janvier 1765, marié à **Anne-Marie Court**, de **Hemstal**.

VI. Les époux Adam **Schmitt** & Marie **Carl** dite **Weis** (3x), de Rip-pig, ont procréé :

- 1k' **Mathias** Schmit, baptisé le 4 sept. 1760 (actes de baptême de la paroisse de Hemstal) ;
- 2k' **Pierre** Schmit, baptisé le 30 oct. 1765 (reg. id.) ;
- 3k' **Angélique** Schmit, baptisée le 2 oct. 1773 (idem) ;
- 4k' **Jean** Schmit, baptisé le 16 déc. 1776 (idem), marié à **Marguerite** Kayser, de Sandweiler ;
- 5k' **Michel** Schmit, baptisé le 1^{er} juillet 1782 (idem).

VI. Les époux François **Carl** dit **Weis** & Elisabeth **Recking** (6x), d'Angelsberg, ont procréé :

- 1l' **Madeleine** Carl ou **Weis**, baptisée le 22 juillet 1775, mariée le 15 janv. 1794 (reg. aux actes de bapt. et de mariage de la paroisse de Mersch) à **Michel** Penning, de Bissen.

VI. Les époux Mathias **Rohles** & Marie **Reinert** (1z), de Kœnen, ont procréé :

- 1m' **Michel** Rohles, né à Coenen le 19 déc. 1774 (actes de bapt. de la paroisse de Kœnen) ;
- 2m' **Jean** Rohles, né à Coenen en 1777 (actes de notoriété du 9 juillet 1733 et du 30 avril 1745).

VI. Les époux Michel **Rohles** & Anne-Marie **Scharffbillig** (2z), d'Igel, ont procréé :

- 1n' **Jean** Rohles, né le 3 févr. 1783 (actes de baptême de la paroisse d'Igel) ;
- 2n' **Pierre** Rohles, né le 29 mai 1791 (reg. id.).

VI. Les époux Mathias **Harsch** & Anne-Catherine **Kütten** (1a'), de Grevenmacher, ont procréé :

- 1o' **Jean-Baptiste** Harsch, né le 29 janv. 1783 (actes de baptême de Grevenmacher), marié le 6 mai 1805 à **Reine** Turping, de Grevenmacher (état-civil de id.) ;
- 2o' **Susanne** Harsch, mariée le 10 févr. 1784 à **Hubert** Cæsar (reg. idem), de Grevenmacher ;
- 3o' **Pierre** Harsch, né le 29 mars 1791, marié à **Elisabeth** Dieudonné (reg. id.).

VI. Les époux Nicolas **Stromberg** & Agnès **Harsch** (5a'), de Grevenmacher, ont procréé :

- 1p' **Mathias** Stromberg, né le 8 oct. 1783 (actes de bapt. de Grevenmacher), maréchal-ferrant, marié le 10 janv. 1809 (état-civil de id.) à **Elisabeth** Heintz, de Grevenmacher.

VI. Les époux **Hubert Cæsar** & **Susanne Marsch** (6a'), de Grevenmacher, ont procréé :

1^{q'} **Antoinette Cæsar**, née le 27 sept. 1793 (actes de bapt. de Grev.), mariée le 19 déc. 1816 à **Nicolas Kncip** de Grevenm. (état-civil de id.).

VI. **Mathias Adam** & **Barbe Faber** (1b), de Lursberg, ont procréé :

1^{r'} **Pierre Adam** ;

2^{r'} **Jean Adam** ;

3^{r'} **Bernard Adam** ;

4^{r'} **Adam Adam**.

VI. Les époux **Pierre Adam** & **Anne-Marie Dimmer** (2b'), ont procréé :

1^{s'} **Marie Adam** ;

2^{s'} **Madeleine Adam** ;

3^{s'} **Anne-Marie Adam**, mariée à **Nicolas Beck**, de Lieschberg (attestation du bourgmestre de Trèves, du 28 avril 1850).

VI. **Jean-Adam Heck** & **Anne-Marie Adam** (6b'), d'Edingen, ont procréé :

1^{t'} **Mathias Heck** ;

2^{t'} **Jean Heck** ;

3^{t'} **Pierre Heck**, baptisé le 14 oct. 1779 ;

4^{t'} **François Heck** ;

5^{t'} **Catherine Heck**.

VI. Les époux **Jean-Michel Olinger** & **Elisabeth Beck** (1d'), de Betzdorf, ont procréé :

1^{u'} **Susanne Olinger**, née le 10 déc. 1748 (actes de bapt. de la paroisse de Betzdorf), mariée à **Dominique Erpelding**, de Budersberg (acte de notoriété du 11 juillet 1851), décédé dans la maison Weins audit Betzdorf, le 22 avril 1793 (actes de décès de la même paroisse) ;

2^{u'} **Anne-Marie Olinger**, née le 24 juillet 1752 (actes de baptême de Betzdorf), mariée à **Jean Jacoby**, laboureur à Oberglabach (actes de mariage de la paroisse de Nommern) ;

3^{u'} **Françoise Olinger**, née le 24 juillet 1752 (actes idem), mariée à **Henri Diederich**, de Berg, où elle est décédée le 13 juillet 1791 (actes de décès de Betzdorf et acte de notoriété du 11 juillet 1851) ;

4^{u'} **Régine Olinger**, baptisée le 13 mars 1754 (actes id.), mariée le 11 déc. 1784 à **Bernard Braun**, fils de **Nicolas Braun** et de **Madeleine Weber**, de Berbourg (actes de mariage de la ville de Luxemb. et acte de notoriété du 11 juillet 1851).

VI. Les époux **Michel Beck**, boulanger, & **Angélique Klein** (2d'), de Luxembourg, ont procréé :

1^{v'} **Anne-Elisabeth Beck**, baptisée le 22 janv. 1756 (actes de bapt. de Luxemb.) ;

- 2^v **Jean Beck**, baptisé le 2 sept. 1757, boursier Putz (*), procureur à Luxembourg, marié à Barbe Jansen (actes de bapt. de Luxemb.), décédé le 25 nov. 1825 (état-civil id.);
- 3^v **Michel Beck**, né le 17 janv. 1759, marié en premières noces, le 12 nov. 1782, à Susanne Everling, veuve de Jean Muller, et en secondes noces, le 11 nivôse IX, ou 1^{er} janv. 1800, à Catherine Hartmann;
- 4^v **Pierre Beck**, né le 12 déc. 1760 (reg. id.);
- 5^v **Marie Beck**, née le 30 oct. 1762, mariée le 22 mai 1786 (actes de bapt. et de mariage de Luxemb.) à Martin Niederprüm, notaire, fils de Philippe Niederprüm et de Marguerite Jansen de Waxweiler, décédé le 18 juillet 1793 (actes de décès id.);
- 6^v **Marguerite Beck**, baptisée le 17 oct. 1764 (reg. id.);
- 7^v **Théodore Beck**, baptisé le 7 avril 1766 (idem);
- 8^v **Pierre Beck**, baptisé le 13 oct. 1767 (idem);
- 9^v **Mathias Beck**, baptisé le 17 août 1769 (idem);
- 10^v **Anne-Catherine Beck**, née le 25 juillet 1771, mariée en premières noces, le 26 pluviôse XII, ou 16 févr. 1804, à Jean-Bapt. Kœiffer, d'Echternach, boulanger, décédé le 21 janvier 1814; en secondes noces, le 4 février 1815, à Jean Schreiner, de Bech, et décédée le 17 nov. 1829 (reg. de l'état-civil de Luxemb.);
- 11^v **Jacques Beck**, né le 21 févr. 1775 (reg. id.);
- 12^v **Louis-Claude Beck**, né le 2 juillet 1776 (idem);
- 13^v **Elisabeth Beck**, née le 19 avril 1778, mariée le 22 prairial VI, ou 10 juin 1798, à Jean-Baptiste Picard, lieutenant au service de France (idem).

VI. Les époux Nicolas **Beck** & Anne **Klell** (3^d), laboureurs à Oetrange, ont procréé :

- 1^w **Anne-Marie Beck**, baptisée le 10 avril 1763, mariée le 3 déc. 1783 à Pierre Gaasch, laboureur, qui s'est établi à Oetrange (reg. aux actes de bapt. et de mariage d'Oetrange);
- 2^w **Marie Beck**, baptisée le 15 nov. 1765 (reg. id.);
- 3^w **Pierre Beck**, baptisé le 20 août 1768 (idem);
- 4^w **Nicolas Beck**, baptisé le 1^{er} mai 1771 (idem);
- 5^w **Susanne Beck**, baptisée le 15 janv. 1773 (idem);
- 6^w **Anne Beck**, baptisée le 13 févr. 1776 (idem);

(*) La bourse Putz a été conférée le 24 avril 1775 à *Jean Beck*, par *Mathias Braun* et *Jean Schriz*; dans l'acte de collation *Mathias Braun* a déclaré être parent avec le fondateur au même degré que le père de *Jean Beck*.

Par sentence du Conseil provincial du 23 juillet 1776, *Jean Beck* a été maintenu dans la jouissance de la bourse Putz, et *Marguerite Greischer*, veuve de *Martin Faber*, a été déclarée non fondée dans la demande qu'elle avait formée que Beck se retire de la bourse Putz pour en laisser jouir son fils.

- 7^{w'} **Hubert Beck**, baptisé le 21 mai 1778 (reg. id.);
- 8^{w'} **Michel Beck**, baptisé le 13 janv. 1781 (idem);
- 9^{w'} **Théodore Beck**, baptisé le 3 janv. 1785 (idem).

VI. Les époux **Jean Beck & Marie Stiners (5^{d'})**, laboureurs à Schoos, ont procréé :

- 1^{x'} **Mathias Beck**, né le 2 oct. 1752 (actes de bapt. de la paroisse de Mersch), marié en premières noces, à Marguerite Beringer, et en secondes noces, à Marie Clement (acte de notoriété du 11 juill. 1851);
- 2^{x'} **Pierre Beck**, né le 30 oct. 1755 (reg. id.), marié à Luxembourg, décédé sans postérité (acte du 11 juillet 1851);
- 3^{x'} **Nicolas Beck**, marié à Marie Klensch, de Larochette (état civil de Fischbach);
- 4^{x'} **Marie-Barbe Beck**, née le 22 juillet 1770 (reg. id.), mariée à François Lantgen, d'Ingeldorf (acte de notoriété id.);
- 5^{x'} **Marie Beck**, née le 12 juillet 1770 (reg. id.), mariée à Michel Lentz, de Schrondweiler (acte id.);
- 6^{x'} **Catherine Beck**, née le 5 janv. 1772, mariée en premières noces à Nicolas Altmeyer, tanneur à Luxembourg, et en secondes noces, le 9 fruct. IX, ou 27 août 1801, à Antoine Schloesser, aussi tanneur à Luxembourg.

VI. Les époux **Mathias Blaise & Barbe Thynes (e')**, de Mertert, ont procréé :

- 1^{y'} **Dominique Blaise** (acte de notoriété du 4 oct. 1787);
- 2^{y'} **Marguerite Blaise** (acte id.);
- 3^{y'} **Anne-Marie Blaise** (idem);
- 4^{y'} **Catherine Blaise** (idem).

VI. Les époux **Bernard Blaise ou Zimmer & Catherine Scholtes (1^{f'})**, ont procréé :

- 1^{z'} **Nicolas Blaise** (acte de notor. du 4 oct. 1787);
- 2^{z'} **Antoinette Blaise** (acte id.);
- 3^{z'} **Pierre Blaise** (idem);
- 4^{z'} **Elisabeth Blaise ou Zimmer** (idem).

VII. Les époux **Jean-Adam Schiltz & Catherine Molltor (1^{z'})**, de Mertert, ont procréé :

- 1^{a''} **Susanne Schiltz**, née le 27 avril 1767 (actes de bapt. de la paroisse de Wasserbillig), mariée à Etienne Kayser, de Wasserbillig;
- 2^{a''} **Jean Schiltz**, baptisé le 17 mars 1770 (actes id.);
- 3^{a''} **Jeannette Schiltz**, baptisée le 24 sept. 1772 (idem);
- 4^{a''} **Nicolas Schiltz**, né le 5 mai 1782 (idem);
- 5^{a''} **Mathias Schiltz**, né le 15 juillet 1783 (idem).

VII. Nicolas **Kayscr** & Anne-Marie **Molttor** (3i'), d'Oberbillig, ont procréé :

1b" **Guillaume Kayser**, né le 14 févr. 1782 (actes de baptême de la paroisse de Wasserbillig);

2b" **Catherine Kayser**, née le 9 mars 1786 (actes id.);

3b" **Mathias Kayser**, né le 28 nov. 1791 (idem).

VII. Les époux Michel **Weis** & Anne-Marie **Court** (1j'), de Hemstal, ont procréé :

1c" **Catherine Weis**, née le 18 mars 1792 (actes de bapt. de la paroisse de Hemstal), mariée à Jean Bisenius, de Hemstal.

VII. Les époux Michel **Penning** & Marie ou Marie-Madeleine **Carl** dite **Weis** (1l'), d'Angelsberg, ont procréé entr'autres :

1d" **Nicolas Penning**, né le 13 therm. X, ou 1^{er} août 1802 (actes de l'état-civil de la commune de Fischbach), marié le 27 juillet 1825 à Catherine Neu, de Luxembourg (état-civil de cette ville).

VII. Les époux Jean-Baptiste **Harsch** & Reine **Turping** (1o'), de Grevenmacher, ont procréé :

1e" **Anne-Catherine Harsch**, née le 31 mars 1806, mariée le 13 févr. 1828 à Paul Dietz, de Grevenmacher (état-civil de cette ville).

VII. Les époux Pierre **Harsch** & Elisabeth **Dleudonné** (3o'), de Grevenmacher, ont procréé :

1f" **Jean-Baptiste Harsch**, né le 29 déc. 1812 (état civil de Grevenm.).

VII. Les époux Mathias **Stromberg** et Elisabeth **Heintz** (1p'), de Grevenmacher, ont procréé :

1g" **Georges Stromberg**, né le 20 janv. 1813, marié le 11 oct. 1836 à Marie Lettal, de Grevenmacher (état-civil de id.).

VII. Les époux Nicolas **Kneip** & Antoinette **Cæsar** (1q'), de Grevenmacher, ont procréé :

1h" **Michel Kneip**, né le 24 oct. 1820 (état-civil de Grevenm.).

VII. Les époux Nicolas **Beck** & Anne-Marie **Adam** (3s'), de Lieschberg, ont procréé :

1i" **Nicolas Beck**, né le 29 juillet 1810 (état-civil de la commune de Lieschberg).

VII. Les époux Dominique **Erpelding** & Susanne **Ollinger** (1u'), de Betzdorf, ont procréé :

1j" **Pierre Erpelding**, né le 19 sept. 1770 (actes de bapt. de la paroisse de Betzdorf), marié dans la maison Weins, de Betzdorf, à Anne-Marie Weissen, de Wecker (acte de notor. du 11 juillet 1751);

- 2j^o **Nicolas** Erpelding, né le 22 févr. 1773 (actes de bapt. de Betzdorf), marié à Hagelsdorf dans la maison Bintz (acte de notoriété du 11 juillet 1851);
- 3j^o **Marie-Françoise** Erpelding, née le 7 janv. 1778 (actes id.), mariée à Schrassig (acte de notor. id.);
- 4j^o **Barbe** Erpelding, née le 14 févr. 1781 (actes id.), mariée à Roodt (acte de notor. id.).
- VII. Les époux Jean **Jacoby** & Anne-Marie **Olinger** (2v'), d'Oberglabach, ont procréé :
- 1k^o **Marie-Françoise** Jacoby, baptisée le 28 août 1777 (actes de naissance de la paroisse de Nommern), mariée à François Hammerel, de Pittingen (Mersch).
- VII. Les époux Jean **Beck**, procureur, & Barbe **Jansen** (2v'), de Luxembourg, ont procréé :
- 1l^o **Marie** Beck, née le 2 juillet 1788, décédée le 3 avril 1789 (actes de naiss. et de décès de Luxemb.);
- 2l^o **Marie-Catherine** Beck, née le 28 mai 1790 (reg. id.), mariée le 5 déc. 1813 à Nicolas-Remy Gomand, marchand de vin à Luxemb.
- VII. Les époux Michel **Beck** & Catherine **Hartmann** (3v'), de Luxembourg, ont procréé :
- 1m^o **Jean** Beck, né le 5 frim. X, ou 26 nov. 1801, marié le 11 juillet 1838 à Anne-Christine-Joséphine Lahaye (état civil de Luxembrg), boulanger à Luxembourg;
- 2m^o **Marguerite** Beck, née le 23 vendémaire XIII, ou 15 oct. 1804, mariée le 21 nov. 1832 (reg. id.) à Mathias George, boulanger au Pfaffenthal, veuf de d'Elisabeth Roulle;
- 3m^o **Jean-Michel** Beck, né le 29 sept. 1811, marié le 2 juillet 1845 à Anne Engel (reg. id.), boulanger et cabaretier à Luxemb., décédé.
- VII. Les époux Martin **Niederprum** & Marie **Beck** (5v'), notaire à Luxembourg, ont procréé :
- 1n^o **Michel** Niederprum, baptisé le 29 mars 1789, marié le 26 oct. 1814 à Christine Hartmann (état civil de Luxemb.);
- 2n^o **Nicolas** Niederprum, baptisé le 19 juin 1791, marié le 2 déc. 1814 (reg. id.) à Marguerite Schlick, d'Echternach, boulanger au Grund, et décédé le 26 fruct. XII, ou 13 sept. 1804 (idem).
- VII. Les époux Jean-Baptiste **Kæiffer**, boulanger, & Anne-Catherine **Beck** (10v'), de Luxembourg, ont procréé :
- 1o^o **Jean-Baptiste** Kæiffer, né le 8 nivôse XIII, ou 29 déc. 1804 (reg. id.);
- 2o^o **Charles-Louis** Kæiffer, né le 21 avril 1806 (idem), marié le 1^{er}

mars 1843 à Marie Berens, d'Eich (état civil de la comm. d'Eich),
et boulanger à Luxembourg;

30^o Marie Kæiffer, née le 22 nov. 1807 (état civil de Luxemb.);

40^o Marie Kæiffer, née le 15 févr. 1809 (reg. id.);

50^o Jean Kæiffer, né le 9 oct. 1810 (idem);

60^o Catherine Kæiffer, née le 29 mars 1812 (idem).

VII. Les époux Pierre **Gaasch** & Anne-Marie **Beck** (1^{w'}), laboureurs
à Oetrange, ont procréé :

1^p Pierre Gaasch, né le 1^{er} nov. 1784 (actes de bapt. de la paroisse
d'Oetrange);

2^p Marguerite Gaasch, née le 17 févr. 1787 (reg. id.);

3^p Jean Gaasch, né le 1^{er} janv. 1790 (idem);

4^p Pierre Gaasch, né le 22 juin 1792 (idem);

5^p Mathias Gaasch, né le 10 mars 1795 (idem);

6^p Michel Gaasch, né le 10 mars 1795 (idem);

7^d Bernard Gaasch, né le 23 déc. 1797 (idem).

VII. Les époux Mathias **Beck** & Marguerite **Beringer** (1^{x'}), labou-
reurs à Schoos, ont procréé entr'autres :

1^q Susanne Beck, baptisée le 7 août 1777 (actes de bapt. de Mersch),
mariée le 30 nivôse VII, ou 19 janvier 1799 à Théodore Beringer
(état civil de la comm. de Lintgen).

VII. Les époux Nicolas **Beck** & Marie **Klensch** (3^{x'}), de Schoos,
puis de Larochette, ont procréé :

1^r Marie Beck, née à Schoos le 2 vendém. XI, ou 24 sept. 1802
(état civil id.), mariée;

2^r Nicolas Beck, né à Schoos le 24 nivôse XIII, ou 14 janv. 1805
(idem), marié;

3^r Jean Beck, né le 25 août 1807 (idem);

4^r Marie Beck, née à Schoos le 17 févr. 1810 (idem), mariée le 19
août 1841 (ét. civ. de Wormeldange), à Jean Marx, de Wormeldange;

5^r Barbe Beck, née le 3 juillet 1812 (état civil de Fischbach).

VII. Les époux François **Lantgen** & Marie-Barbe **Beck** (4^{x'}), culti-
vateurs à Ingeldorf, ont procréé :

1^s Marguerite Lantgen, mariée à Pierre Bissener, à Ingeldorf;

2^s Nicolas Lantgen, marié, sans postérité;

3^s Susanne Lantgen, mariée à N. Portes, à Ingeldorf;

4^s Michel Lantgen, mort célibataire.

VII. Les époux Michel **Lentz** & Marie **Beck** (5^{x'}), de Schrondeweiler,
ont procréé :

1^t Pierre Lentz, né le 7 messid. XII, ou 26 juin 1804 (état civil de
Nommern), professeur à l'université de Gand, marié avec enfants;

2^u **Pierre Lentz**, né le 4 mai 1809 (état-civil de Nommern), marié le 1^{er} juillet 1841 à **Susanne Beringer**, née le 3 avril 1813, fille de **Théodore Beringer** et de **Susanne Beck**, de Schoos (état civil de Fischbach); voir ci-après 5^j'';

3^u **Marie Lentz**, mariée à **Jean Lentz**, de Schrondweiler, émigrés en Amérique (acte de notoriété du 11 juillet 1851).

VII. Les époux **Nicolas Altmeyer**, tanneur, & **Catherine Beck** (6x'), de Luxembourg, ont procréé :

1^u **Jean Altmeyer**, né le 2 vendém. IX, ou 24 sept. 1800 (état civil de Luxemb.).

— Les époux **Antoine Schloesser**, tanneur, & **Catherine Beck** (6x'), du Pfaffenthal, ont procréé :

2^u **Marie-Catherine Schloesser**, née le 7 flor. XI, ou 27 avril 1803 (reg. id.), décédée ;

3^u **Marie-Catherine Schloesser**, née le 2 nivôse XIV, ou 23 déc. 1805, mariée le 14 déc. 1826 à **Jean-Auguste Gesché**, menuisier, né à Landsberg, près de Francfort-s/O., le 28 juin 1802 (idem) ;

4^u **Barbe Schloesser**, née le 8 avril 1808, mariée en premières nocces, le 28 sept. 1825, à **Michel Kæmpff**, horloger à Luxembourg, décédé le 5 févr. 1829; en secondes nocces, le 31 oct. 1849, à **Jean-Pierre Koltz**, chef de bureau au Gouvernement (id.), sans postér.;

5^u **Reine Schloesser**, née le 2 janv. 1811, mariée le 28 oct. 1835 à **Chrétien Esser**, né le 19 oct. 1807 à Grimlinghausen (idem), greffier de la justice de paix de Treis (Prusse) ;

6^u **Marie Schloesser**, née le 15 déc. 1813, décédée célibataire le 12 juin 1855 (idem).

VIII. Les époux **Etienne Kayser** & **Susanne Schiltz** (1a''), de Wasserbillig, ont procréé :

1^u **Nicolas Kaiser**, né le 4 avril 1802 (état-civil de Mertert), prêtre.

VIII. Les époux **Jean Bisenius** & **Catherine Wets** (1c''), de Hemstal, ont procréé :

1^u **Melchior Bisenius**, né le 15 déc. 1815 (état civil de la comm. de Bech), marié à Beaufort.

VIII. Les époux **Nicolas Penning**, receveur de douane, & **Catherine Neu** (1d''), ont procréé entr'autres :

1^x **Michel Penning**, né à Kehlen le 30 avril 1827 (état civil de la comm. de Kehlen).

VIII. Les époux **Paul Dietz** et **Anne-Catherine Harsch** (1e''), de Grevenmacher, ont procréé :

1^y **Jean-Baptiste Dietz**, né le 21 avril 1829 (état civil de Grevenm.), médecin à Grevenmacher.

VIII. Les époux **Georges Stromberg & Marie Lettal (1g^u)**, de Grevenmacher, ont procréé :

12^u **Mathias Stromberg**, né le 21 mai 1841 (état civil id.).

VIII. Les époux **Pierre Erpelding & Anne-Marie Weissen (1j^u)**, laboureurs à Betzdorf, ont procréé :

1a^u **Barbe Erpelding**, née le 22 avril 1799, mariée le 10 avril 1825 à Jean Engling, de Bech, dans la maison Weins de Betzdorf (état civil de la comm. de Betzdorf) ;

2a^u **Catherine Erpelding**, née le 11 nov. 1801 (reg. id.), mariée à N. Thinnes, de Niederanven ;

3a^u **Mathias Erpelding**, né le 20 mars 1803 (idem), mariée à Doherie en France (acte de notoriété du 11 juillet 1851) ;

4a^u **Pierre Erpelding**, né le 11 avril 1806 (idem), marié à Niederanven (acte de notor. id.) ;

5a^u **Susanne Erpelding**, née le 12 mars 1808 (idem), mariée à Antoine Schmitz, de Biver (acte de notor. id.) ;

6a^u **Angélique Erpelding**, née le 26 août 1811, décédée célibataire ;

7a^u **Nicolas Erpelding**, né le 22 déc. 1812 (idem), commis des accises à Luxembourg, marié à N. Delahaye, de Niederanven.

VIII. Les époux **François Hammerel & Marie-Françoise Jacoby (1k^u)**, de Pittingen, ont procréé :

1b^u **Théodore Hammerel**, né le 22 déc. 1807 (état civil de la comm. de Mersch), gendarme, puis douanier ; marié à Barbe Meyer.

VIII Les époux **Nicolas-Remy Gomand**, marchand de vin, & **Marie-Catherine Beck (2l^u)**, de Luxembourg, ont procréé :

1c^u **Barbe-Hortense Gomand**, née le 13 novembre 1814 (état civil de Luxemb.) ;

2c^u **Catherine-Philippine Gomand**, née le 1^{er} déc. 1815 (reg. id.) ;

3c^u **Jean-Henri Gomand**, né le 11 févr. 1817 (id.), marié, et décédé ;

4c^u **Nicolas Gomand**, né le 31 janv. 1819 (idem) ;

5c^u **Hippolyte-Michel Gomand**, né le 20 juillet 1820 (idem) ;

6c^u **Victoire-Marguerite Gomand**, née le 20 nov. 1821, mariée le 9 juillet 1847 à Jean Schiltz (idem), piqueur cantonal ;

7c^u **Constant-François Gomand**, né le 26 juillet 1823, marié le 6 avril 1845 à Anne Dantz, de Luxembourg (idem).

VIII. Les époux **Jean Beck**, boulanger, & **Anne-Christine-Joséphine Lahaye (1m^u)**, de Luxembourg, ont procréé :

1d^u **Jean-Baptiste-Joseph Beck**, né le 16 déc. 1839 (reg. id.) ;

2d^u **Jean-Baptiste Beck**, né le 6 févr. 1841 (idem) ;

3d^u **Anne-Marguerite Beck**, née le 22 mai 1844 (idem) ;

4d^u **Mathias-Ernest Beck**, né le 2 déc. 1846 (idem) ;

5d^u **Félix Beck**, né le 14 janv. 1851 (idem).

VIII. Les époux **Mathias George**, boulanger, & **Marguerite Beck** (2^m), du Pfaffenthal, ont procréé :

- 1^e Anne George, née le 30 mars 1836 (reg. id.) ;
- 2^e **Nicolas-Alexandre** George, né le 23 juillet 1838 (idem) ;
- 3^e **Mathias-Alexandre** George, né le 26 févr. 1843 (idem) ;
- 4^e Anne George, née le 18 sept. 1845 (idem).

VIII. Les époux **Jean-Michel Beck** & **Anne Engel** (3^m), boulanger-cabaretier à Luxembourg, ont procréé :

- 1^f Anne Beck, née le 25 mai 1846 (reg. id.) ;
- 2^f **Marie** Beck, née le 19 juin 1850 (idem).

VIII. Les époux **Michel Niederprum** & **Catherine Hartmann** (1ⁿ), boulangers à Luxembourg, ont procréé :

- 1^g **Nicolas** Niederprum, né le 11 août 1815 (état civil de Lxbg.) ;
- 2^g **Remy-Alexandre** Niederprum, né le 24 déc. 1817 (reg. id.) ;
- 3^g **Alexandre** Niederprum, né le 28 févr. 1820 (idem).

VIII. Les époux **Nicolas Niederprum** & **Marguerite Schlick** (2ⁿ), boulangers au Grund, ont procréé :

- 1^h **Michel-Eugène** Niederprum, né le 14 sept. 1818, marié en premières noces, le 8 févr. 1841, à Marguerite Baisé, aussi Besé, et en secondes noccs, le 31 juillet 1850, à Marguerite Hess (état civil de Luxemb.) ;
- 2^h **Martin** Niederprum, né le 7 oct. 1821, marié à Elisabeth Hartmann (reg. id.) ;
- 3^h **Jean-Pierre** Niederprum, né le 30 juillet 1823 (idem).

VIII. Les époux **Charles-Louis Kæiffer**, boulanger et marchand de vin, & **Marie Berens** (2^o), de Luxembourg, ont procréé :

- 1ⁱ **Catherine** Kæiffer, née le 7 janv. 1843 (état civil id.) ;
- 2ⁱ **Marie** Kæiffer, née le 17 juin 1845 (reg. id.) ;
- 3ⁱ **Julie** Kæiffer, née le 7 avril 1847 (idem) ;
- 4ⁱ **Anne-Catherine-Joséphine** Kæiffer, née le 9 janv. 1849 (idem) ;
- 5ⁱ **Charles-Jean** Kæiffer, né le 20 févr. 1850 (idem).

VIII. Les époux **Théodore Beringer** & **Susanne Beck** (1^q), laboureurs à Schoos, ont procréé :

- 1^j **Jean** Beringer, né le 6 frim. IX, ou 15 déc. 1800, marié le 17 févr. 1834 à Catherine Muller (état civil de la comm. de Fischbach), sans descendance ;
- 2^j **Anne** Beringer, née le 23 pluv. XI, ou 12 févr 1803, mariée en premières noccs à Joseph Weicker, décédé le 8 mars 1835, et en secondes noccs, le 2 novemb. 1836, à Jean Canivé, de Schoos (reg. id.) ;

- 3j^m **Michel Beringer**, né le 3 janv. 1807 (*idem*), décédé ;
- 4j^m **Marie-Barbe Beringer**, née le 11 juin 1810 (*idem*), décédée ;
- 5j^m **Susanne Beringer**, née le 3 avril 1813, mariée le 1^{er} juillet 1841 à **Pierre Lentz**, marchand à Diekirch, né à Schrontweiler le 4 mai 1809, fils de Michel Lentz et de Marie Beck (état civil *id.*) — voir 2t^m ci-avant ;
- 6j^m **Théodore Beringer**, né le 2 févr. 1816 (*idem*) ;
- 7j^m **Michel Beringer**, né le 3 avril 1821, marié le 31 mai 1855 à **Barbe Kremer**, de Fischbach (état-civil de la comm. de Fischbach).

VIII. Les époux **Jean Marx & Marie Beck** (4r^m), de Wormeldange, ont procréé :

- 1k^m **Marie Marx**, née le 24 juin 1843 (état civil de Wormeld.) ;
- 2k^m **Anne Marx**, née le 24 mai 1845 (*reg. id.*) ;
- 3k^m **Catherine Marx**, née le 19 mai 1846 (*idem*) ;
- 4k^m **Marguerite Marx**, née le 7 févr. 1849 (*idem*) ;
- 5k^m **Pierre-Charles Marx**, né le 30 déc. 1851 (*idem*).

VIII. Les époux **Pierre Bissener & Marguerite Lantgen** (1s^e), d'Ingeldorf, ont procréé :

- 1l^m **Barbe Bissener**, née le 17 avril 1818 (état civil d'Ettelbruck), mariée le 26 mars 1835 à **Nicolas Gonner**, jardinier au Pfaffenthal (état civil de Luxembg.), veuf de **Susanne Weimerskirch** ; **Barbe Bissener** décédée, en laissant un fils ;
- 2l^m **Catherine Bissener**, mariée à **Thomas Zeyen**, journalier à Ingeldorf ;
- 3l^m **Elisabeth Bissener** ;
- 4l^m **Jean Bissener** ;
- 5l^m **Susanne Bissener** ;
- 6l^m **Catherine Bissener**.

VIII. Les époux **Jean-Auguste Gesché**, menuisier et cabaretier, & **Marie-Catherine Schloesser** (2u^m), de Luxembourg, ont procréé :

- 1m^m **Marie-Catherine Gesché**, née le 3 juillet 1828, mariée le 18 février 1848 (état civil de Luxemb.) à **Charles-Frédéric-Louis-Henri Krug**, vétérinaire au service de Prusse ;
- 2m^m **Marie-Barbe Gesché**, née le 5 juin 1830 (*reg. id.*) ;
- 3m^m **Marie-Anne dite Caroline Gesché**, née le 11 juin 1832 (*idem*) ;
- 4m^m **Chrétien-Auguste Gesché**, né le 6 sept. 1834 (*idem*) ;
- 5m^m **Marte-Adelaïde Gesché**, née le 30 avril 1836 (*idem*) ;
- 6m^m **Barbe-Eléonore Gesché**, née le 19 mai 1838 (*idem*) ;
- 7m^m **Marie-Joséphine Gesché**, née le 25 juillet 1841 (*id.*), décédée ;
- 8m^m **Marguerite-Florentine Gesché**, née le 24 sept. 1843 (*idem*), décédée ;
- 9m^m **Charles-Chrétien-Joseph Gesché**, né le 10 août 1845 (*idem*).

VIII. Les époux Chrétien **Esser**, greffier de la justice de paix, & Reine **Schlæsser** (5u''), de Treis, ont procréé :

- 1n''' **Jacobé-Régine-Christine** Esser ;
- 2n''' **Auguste** Esser ;
- 3n''' **Edouard** Esser.

IX. Les époux Jean **Engling** & Barbe **Erpelding** (1a''), laboureurs à Betzdorf, ont procréé :

- 1o''' **Susanne** Engling ;
- 2o''' **Marie** Engling, mariée à Mathias Freibourger ;
- 3o''' **Jean** Engling ;
- 4o''' **Angélique** Engling ;
- 5o''' **Pierre** Engling, qui a été boursier Putz ;
- 6o''' **Nicolas** Engling ;
- 7o''' **Catherine** Engling ;
- 8o''' **Barbe** Engling.

IX. Les époux Théodore **Hammerel** & Barbe **Meyer** (1b''), ont procréé :

- 1p''' **Henri-Joseph** Hammerel, né à Dickirch le 17 mars 1835 (état civil de Dickirch).

XI. Les époux Jean **Schiltz**, piqueur cantonal, & Victoire-Marguerite **Gomand** (6c'') ont procréé :

- 1q''' **Marie** Schiltz, née le 21 oct. 1846 (état civil de Luxemb.) ;
- 2q''' **Anne** Schiltz, née le 4 mars 1847 (idem).

IX. Les époux Constant-François **Gomand** & Anne **Dantz** (7c'') ont procréé :

- 1r''' **Jean-Baptiste** Gomand, né le 9 oct. 1845 (reg. id.) ;
- 2r''' **Constant-Pierre** Gomand, né le 3 mars 1850 (idem).

XI. Les époux Michel **Niederprum**, ferblantier, & Marguerite **Besé** (1h''), de Luxembourg, ont procréé :

- 1s''' **Marguerite** Niederprum, née le 12 juin 1842 (reg. id.) ;
- 2s''' **Lucie-Marguerite** Niederprum, née le 11 sept. 1843 (idem) ;
- 3s''' **Elisabeth** Niederprum, née le 17 nov. 1846 (idem).

IX. Les époux Martin **Niederprum**, fileur de tabac, & Elisabeth **Hartmann** (2h''), de Luxembourg, ont procréé :

- 1t''' **Marie-Joséphine** Niederprum, née le 17 nov. 1847 (reg. id.) ;
- 2t''' **Marie-Elisabeth** Niederprum, née le 26 janv. 1850 (idem).

XI. Les époux Joseph **Weicker** & Anne **Berlinger** (3j''), de Schoos, ont procréé :

- 1u''' **Susanne** Weicker, née le 12 juin 1829 (état civil de Fischbach) ;

2^u™ **Théodore Weicker**, né le 22 sept. 1831 (reg. id.) ;

3^u™ **Joseph Weicker**, né le 27 avril 1833 (idem) ;

4^u™ **Catherine Weicker**, née le 17 sept. 1835 (idem).

— Les époux **Jean Canivé & Anne Beringer** (3^j™), de Schoos, ont procréé :

5^u™ **Anne-Catherine Canivé**, née le 21 sept. 1837 (reg. id.) ;

6^u™ **Jean Canivé**, né le 21 sept. 1837 (idem) ;

7^u™ **Anne Canivé**, née le 9 sept. 1839 (idem) ;

8^u™ **Jacques Canivé**, né le 9 sept. 1839 (idem) ;

9^u™ **Pierre Canivé**, né le 8 mai 1843 (idem), boursier Putz ;

10^u™ **Michel Canivé**, né le 1^{er} févr. 1845 (idem).

IX. Les époux **Charles-Frédéric-Louis-Henri Krug**, vétérinaire, & **Marie-Catherine Gesché** (1^m™) ont procréé :

1^o™ **Marie-Catherine Krug**, née à Luxembourg le 31 déc. 1849 (état civil de Luxemb.) ;

2^o™ **Charles-Jean-Pierre Krug**, né à id., le 8 oct. 1850 (reg. id.) ;
décédé ;

3^o™ **Guillaume Krug**, né à Cologne le 30 sept. 1854 ;

4^o™ **Gustave Krug**, né à Altenhoven (régence d'Aix-la-Chapelle) le 20 nov. 1857.

Renseignements généalogiques concernant la famille de Guillaume et de Henri les Germai de Lamormenil, fondateurs de la bourse Lamormenil.

I. Suivant un certificat généalogique délivré en 1654 par la Cour de Dochamps, **Jean Germai & Marlon**, sa femme, qui ont demeuré à Lamormenil, ont procréé :

1^a **Poncolet Germai**, dont il n'est fait aucune mention dans les autres actes concernant la famille ;

2^a **Servais Germai**, qui, d'après l'acte de fondation, a demeuré à Dochamps, mais dont la postérité est restée inconnue ;

3^a **Thomas Germai**, a demeuré à Amonine (acte de fondation) et a été marié à Marguerite Folhey (déclaration reçue le 19 sept. 1664 par Damien, notaire et vicaire à Amonine, et arbre généalogique dressé en 1718 par la Cour de Dochamps) ;

4^a **Jean Germai**, qui a demeuré à Lamormenil (acte de fondation), marié à Jehenne de Jehonville (même déclar. du 19 sept. 1664 et arbre général. du 5 avril 1747) ;

5^a **Guillaume Germai**, et

6^a **Henri Germai**, tous deux jésuites et fondateurs de la bourse La-

mormenil (les actes suscités et une attestation des échevins de la Cour de Dochamps du 19 juillet 1664).

- II. Thomas **Germai** & Marguerite **Folhey** (3a), d'Amonine, ont procréé :
- 1b **Marie Germai** (mentionnée dans un acte du 4 mai 1670), mariée, en premières noces, à Antoine Doseau, et en secondes noces, à Hubert Petitjean (*) (même acte), de Dochamps ;
 - 2b **Cécile Germai**, mariée à Hubert Raskin, d'Amonine (attestation des lieutenant, mayeur et sommes de la Cour d'Amonine, du 27 sept. 1681) ;
 - 3b **Evrard Germai** dit *Lamormenil* (**), marié à Anne D'Awaille, d'Amonine (déclaration reçue le 19 sept. 1664 par Damien, notaire et vicaire à Amonine).
- II. Les époux Jean **Germai** & Jehenne **de Jehonville** (4a), de Lamormenil, ont procréé :
- 1c **Servais Germai** (attestation généalog. délivrée en 1654 par la Cour de Dochamps) ;
 - 2c **Jean Germai** (même attestation) ;
 - 3c **Remi Germai** (idem) ;
 - 4c **Marguerite Germai**, mariée à Denis Gilles, mayeur à Dochamps (idem, et arbre généalog. du 5 avril 1747) ;
 - 5c **Madeleine Germai** (idem), mariée à N. Michel, à Dochamps (acte du 4 mai 1670 et attestation des mayeur et échevins de la Cour de Dochamps, du 5 oct. 1679) ;
 - 6c **Catherine Germai** (idem).
- III. Les époux Hubert-Evrard **Petitjean** & Marie **Germai** (1b), de Dochamps, ont procréé :
- 1d **Jean-Jacques Petitjean** (acte du 4 mai 1670) ;
 - 2d **Evrard Petitjean**, marié à Jeanne Jacques, de Dochamps (arbre généalog. dressé en 1718 par la Cour de Dochamps) ;
 - 3d **Hubert Petitjean**, boursier en 1697 (déclaration du 11 nov. de la même année).

(*) Les *Petitjean* étaient communément désignés sous le nom *Evrard*. C'est sous ce dernier nom qu'ils figurent dans l'arbre généalogique établi en 1718 par la Cour de Dochamps ; dans d'autres actes ils figurent avec les deux noms (acte du 4 mai 1670).

(**) En vertu de l'acte de fondation, l'étudiant qui avait la jouissance d'une bourse Lamormenil, était désigné sous ce dernier nom, qui est parfois resté à ces personnes ; c'est ainsi que *Evrard Germai*, fils de Thomas, frère du fondateur, est désigné sous le nom de *Lamormaini* ; *Alexis Brasseur*, qui a joui de cette bourse avant 1795, était généralement désigné sous le nom de *Lamormenil* ; le 1^{er} août 1754 est décédé à Luxembourg le prêtre Pierre Collette, ci-devant boursier, et l'acte de décès porte *Collette* dit *Lamormenil*.

III. Les époux Hubert **Raskin** & Cécile **Germat** (2b), d'Amonine, ont procréé ;

1e **Marie Raskin**, mariée à Louis **Martin** (déclarat. des Lieutenant, mayeur et sommes de la Cour d'Amonine, du 22 sept. 1681) ;

2e **Lambert Raskin** (attestation du 4 mai 1670), boursier ;

3e **Gérard Raskin** (même attest.), aussi boursier.

III. Evrard **Germat** dit *Lamormenil* & Anne **D'Awaille** (3b), d'Amonine, ont procréé :

1f **Evrard Lamormenil**, qui a été le premier boursier à Luxembourg et à Prague, et qui a été marié à Catherine **Philippin**, de Laroche (déclaration reçue le 19 sept. 1664 par Damien, notaire et vicaire à Amonine).

III. Les époux Denis **Gilles** & Marguerite **Germat** (4c), de Dochamps, ont procréé :

1g **Jeanne Gilles**, mariée à Jean **Bodson**, mayeur de Dochamps, (certificat de la Cour de Dochamps du 29 juillet 1664 et arbre généalogique du 5 avril 1747).

III. Les époux N. **Michel** & Madeleine **Germat** (5c), de Dochamps, ont procréé :

1h **Michel Michel** (attestation des mayeur et échevins de la Cour de Dochamps du 5 oct. 1679 et acte du 4 mai 1670) ;

2h **Jean-Michel Michel** (même attestat.).

IV. Les époux Evrard **Petitjean** & Jeanne **Jacques** (2d), de Dochamps, ont procréé :

1i **Anne Evrard**, mariée à Gaspard Etienne (acte de notoriété dressé en 1718 par la justice de Dochamps) ;

2i **Hubert-Evrard Petitjean** dit *Lamormenil*, boursier en 1697 (déclaration reçue le 11 novembre de la même année par le curé de Dochamps).

IV. Les époux Louis **Martin** & Marie **Raskin** (1e), ont procréé :

1j **Pierre Martin** (déclaration des Lieutenant, mayeur et sommes de la Cour d'Amonine du 22 sept. 1681).

IV. Les époux Evrard **Germat** dit *Lamormenil* & Catherine **Philippin** (1f), ont procréé :

1k **Henri Lamormenil**, qui a été boursier en 1670 (acte du 4 mai de la même année).

IV. Les époux Jean **Bodson** & Jeanne **Gille** (1g), de Dochamps, ont procréé :

- 11 **Denis Bodson**, marié à **Anne de la Falize** (arbre généalogique du 5 avril 1747) ;
- 21 **Anne Bodson**, mariée à **Gilles Philippart**, de **Lamormenil** (déclaration reçue le 25 juin 1706 par P.-J. Durhier, notaire à Laroche).
- V. Les époux **Gaspard Etienne** & **Anne Evrard** (11), ont procréé :
- 1m **Jeanne Etienne**, mariée à **Lambert Godfroid** (acte de notoriété de la justice de Dochamps de 1718).
- V. Les époux **Denis Bodson** & **Anne de la Falize** (11), ont procréé :
- 1n **Anne Bodson**, mariée à **Henri Collette** (arbre généalogique du 5 avril 1747) :
- 2n **Pierre Bodson** (déclaration du curé de Dochamps du 4 mars 1704), boursier **Lamormenil**, à partir du 1^{er} octobre de la même année.
- V. Les époux **Gilles Philippart** & **Anne Bodson** (21), ont procréé :
- 1o **Jean-Pierre Philippart dit Lamormenil** (déclaration reçue le 25 juin 1706 par P.-S. Durhier, notaire à Laroche).
- VI. Les époux **Lambert Godfroid** & **Jeanne Etienne** (1m), ont procréé :
- 1p **Marguerite Godfroid**, baptisée le 13 oct. 1735 (reg. aux actes de bapt. de la paroisse d'Amonine), mariée à **Jean-Joseph Brasseur** ;
- 2p **Martin Godfroid**, baptisé le 25 septembre 1730 (reg. id.), marié à **Jeanne-Catherine Simon**.
- VI. Les époux **Henri Collette** & **Anne Bodson** (1n), ont procréé :
- 1q **Henri** ou **Henri-Nicolas Collette**, qui a été marié trois fois : en secondes noces, à **Marie-Jeanne Donsart**, et en troisièmes noces, à **Marie** ou **Marie-André Thomas** ;
- 2q Probablement aussi **Pierre Collette dit Lamormenil**, prêtre, décédé à **Luxembourg** le 1^{er} août 1754 (actes de décès de cette ville).
- VII. Les époux **Jean-Joseph Brasseur** & **Marguerite Godfroid** (1p), ont procréé :
- 1r **Alexis Brasseur**, né le 17 juillet 1775, marié, en premières noces, à **Marguerite Schneider**, décédée le 17 janvier 1818, en secondes noces, à **Anne-Marie Schockmel**, et décédé le 12 mai 1841 (reg. de l'état civil d'Esch-sur-l'Alzette).
- VII. Les époux **Martin Godfroid** & **Jeanne-Catherine Simon** (2p), d'Amonine, ont procréé :
- 1s **Marie-Jeanne Godfroid** ;
- 2s **Marie-Catherine-Lambertine Godfroid**, baptisée le 27 févr. 1773, mariée à **Dochamps**, le 24 nov. 1794, à **Antoine France**, de **Franzel**, et décédée le 5 sept. 1807 (reg. aux actes de bapt. et de mariage de la paroisse de **Dochamps** et reg. de l'état civil de la même comm.).

VII. **Henri Collette** ou **Henri-Nicolas Collette** (1g), a procréé :

- 1t **Jean-Jacques** Collette, marié à Marie-Anne Jacques ;
- 2t **Marie-Joseph** Collette, mariée à François Robert dit *Bonasse* ;
- 3t **Marie-Catherine** Collette, mariée à Pierre Rachem ;
- 4t **Marie-Anne** Collette, mariée à François-Joseph Latour ;
- 5t **Anne-Marie** Collette, mariée à Lambert Denis ;
- 6t **Marie-Françoise** Collette, mariée à Jean-Joseph Martin ;
- 7t **Marie-Joseph** Collette, mariée à Jean-Pierre Georis, cultivateur à Frayneux ;
- 8t **Marie-Anne** Collette, mariée à Lambert Lecoq, cultivateur à Frayneux.

VIII. Les époux **Alexis Brasseur**, huissier, & **Marguerite Schneider** (1r) ont procréé :

- 1u **Jean-Baptiste** Brasseur, né à Mondercange le 24 juin 1802, professeur à l'université de Liège, marié (état civil de la commune de Mondercange) ;
- 2u **Isidore** Brasseur, né le 21 germ. XII, ou 11 avril 1804 (reg. id.) ;
- 3u **Marie** Brasseur, née le 10 nivôse XIV, ou 31 déc. 1805, mariée en premières noces, le 25 mars 1829, à François Bisserot, vitrier à Luxembourg, décédé le 3 déc. 1834, et en secondes noces, le 3 févr. 1836, à Jules-Charles Rhaesa, militaire prussien (état-civil de Mondercange et de Luxembourg) ;
- 4u **Dominique-Léopold** Brasseur, né à Mondercange le 13 nov. 1807, notaire à Esch-sur-l'Alzette, marié le 24 sept. 1845 à Marie-Madeleine de Wacquant, de Fœtz (état civil de la c^{ue} de Mondercange).

— Les époux **Alexis Brasseur** & **Anne-Marie Schockmel** (1r), huissier à Esch-sur-l'Alzette, ont procréé :

- 5u **Dominique** Brasseur, né le 6 déc. 1821 ;
- 6u **Hubert** Brasseur, né le 20 mars 1823, professeur à l'université de Gand, marié le 3 mai 1852 à Marguerite-Thérèse-Anne Bourgraaf, de Luxembourg (état civil d'Esch-s/A. et de Luxemb.) ;
- 7u **Anne-Marie** Brasseur, née le 25 oct. 1824 (reg. d'Esch-s/A.) ;
- 8u **Michel** Brasseur, né le 13 oct. 1826 (reg. id.) ;
- 9u **Marguerite** Brasseur, née le 19 août 1828 (idem) ;
- 10u **Marie** Brasseur, née le 9 juin 1830 (idem) ;
- 11u **Pierre** Brasseur, né le 21 juin 1832 (idem) ;
- 12u **Dominique** Brasseur, né le 14 juin 1833 (idem).

VIII. Les époux **Antoine France** & **Marie-Catherine-Lambertine Godfroid** (2s), de Dochamps, ont procréé :

- 1v **Antoine-Joseph** France, baptisé le 25 janv. 1796 (actes de bapt. de Dochamps), marié le 26 avril 1841 à Marie-Thérèse-Joseph Gaspard, née à Stavelot le 27 mars 1809 (état civil de la comm. de Heyd).

VIII. Les époux Jacques-Joseph **Collette** & Marie-Anne **Jacques** (1*f*)
ont procréé :

- 1*w* **Anne-Marie** Collette, mariée à Jean-François Raskin, cultivateur à Devantuve ;
- 2*w* **Marie-Anne** Collette, célibataire à Laidprangeleux ;
- 3*w* **Lambertine** Collette, mariée à Henri-Joseph Piret, cultivateur à Marcouray ;
- 4*w* **Marie-Thérèse** Collette, mariée à Dieudonné Raskin, aubergiste à Verviers ;
- 5*w* **Jean-Jacques** Collette, cultivateur à Laidprangeleux, marié à Marie-Thérèse Collette ;
- 6*w* **Jean-Louis** Collette, domicilié à Neuville.

VIII. Les époux François-Joseph **Robert** dit *Bonasse* & Marie-Joseph **Collette** (2*f*) ont procréé :

- 1*x* **Henri-Joseph** Robert, cultivateur à Tavigny ;
- 2*x* **Henri-Louis** Robert, cultivateur aux Villettes ;
- 3*x* **François-Joseph** Robert, cultivateur aux Villettes.

VIII. Les époux Pierre **Rachem** & Marie-Catherine **Collette** (3*f*) ont procréé :

- 1*y* **Marie-Anne** Rachem, cultivatrice à Marcourt.

VIII. Les époux François-Joseph **Latour** & Marie-Anne **Collette** (4*f*)
ont procréé :

- 1*z* **Marie** Latour, mariée à Jean-Louis Daguay, cultivateur à Frayneux ;
- 2*z* **Marie-Catherine** Latour, célibataire ;
- 3*z* **Marie-Joseph** Latour, célibataire.

VIII. Les époux Lambert **Denis** & Anne-Marie **Collette** (5*f*) ont procréé :

- 1*a'* **François-Joseph** Denis, cultivateur à Lamormenil ;
- 2*a'* **Lambert** Denis, cultivateur à Frayneux ;
- 3*a'* **Marie-Joseph** Denis, mariée à Nicolas-Joseph Collard, cultivateur à Lamormenil.

VIII. Les époux Jean-Joseph **Martin** & Marie-Françoise **Collette** (6*f*)
ont procréé :

- 1*b'* **Richard-Joseph** Martin, cultivateur à Mormont, célibataire ;
- 2*b'* **Marie-Madeleine** Martin, mariée à Jean-Hubert Mafa ;
- 3*b'* **Marie-Françoise** Martin, mariée à Jean-Joseph Bastin.

IX. Les époux François **Bisserot** & Marie **Brasseur** (3*u*), de Luxembourg, ont procréé :

- 1*c'* **Jeanne** Bisserot, née le 12 août 1831 (état civil de Luxemb.) ;

- 2^c **Marie-Anne Bisserot**, née le 3 juillet 1832 (reg. id.);
- 3^c **Gérard Bisserot**, né le 12 mai 1833 (idem).

— Les époux **Jules-Charles Rhæsa**, marchand, & **Marie Brasseur (3u)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 4^c **Léopold-Jules Rhæsa**, né le 16 mars 1836 (reg. id.);
- 5^c **Charles-Léopold Rhæsa**, né le 20 oct. 1839 (idem);
- 6^c **Guillaume-Gustave Rhæsa**, né le 3 janv. 1841 (idem);
- 7^c **Emile-Alexis Rhæsa**, né le 16 mars 1842 (idem);
- 8^c **Adolphe-Chrétien Rhæsa**, né le 30 juillet 1843 (idem);
- 9^c **Pierre-Charles Rhæsa**, né le 21 févr. 1845 (idem);
- 10^c **Herman Rhæsa**, né le 26 avril 1846 (idem);
- 11^c **Marguerite-Catherine Rhæsa**, née le 11 août 1847 (idem);
- 12^c **Anne-Julie-Albertine Rhæsa**, née le 28 juillet 1849 (idem).

IX. Les époux **Léopold-Dominique Brasseur**, notaire, & **Marie-Madeleine de Wacquant (4u)**, d'Esch-s/A., ont procréé :

- 1^d **Henri-Léopold-Théodore Brasseur**, né le 16 oct. 1847 (état civil de la comm. d'Esch-s/A.);
- 2^d **Amélie-Marie-Thérèse Brasseur**, née le 18 sept. 1849 (reg. id.).

IX. Les époux **Antoine-Joseph France** & **Marie-Thérèse-Joseph Gaspard (1u)**, d'Amonines, ont procréé :

- 1^e **Louis-Antoine-Joseph France**, né le 10 déc. 1843 (état civil de la commune d'Amonines);
- 2^e **Jean-Henri-Joseph France**, né le 24 sept. 1845 (reg. id.).

Indication nominative des étudiants qui, en qualité de parents du fondateur, ont joui d'une bourse Putz.

- 1^o *Jean Linden*, fils de Jean-Pierre Linden, d'Igel, a obtenu la jouissance de la bourse Putz en 1697.
- 2^o *Joseph Kuborn*, de Martelange, fils de Jean et de Catherine Linden, a été boursier Putz.
- 3^o *Mathias Harsch*, fils de Mathias et de Marie Heynen, de Grevenmacher, a été boursier Putz.
- 4^o Un fils de Mathias Blees et de Marguerite Bonnet a joui de la bourse Putz jusqu'au commencement d'octobre 1754.
- 5^o *Mathias*, fils de Jean Braun et de Dorothee Beck, de Lellig, a été boursier Putz depuis le mois d'octobre 1754 jusqu'à la fin de septembre 1757; ce Braun a obtenu la jouissance de ladite bourse en vertu d'une sentence du Conseil provincial du 4 octobre 1754, par laquelle le fils Blaise a été condamné à laisser suivre la bourse à Braun.

- 6° *Nicolas Blees*, de Luxembourg, fils des époux Blees-Bonnet, a été boursier Putz après Braun (*voir* 4° et 5°); il en a joui depuis le mois d'octobre 1757 jusqu'à la fin de septembre 1761.
- 7° *Jean-Baptiste Adam*, fils de Mathias Adam et de Marguerite Faber, de Lurschberg, a été boursier Putz depuis le mois d'octobre 1763 jusqu'à la fin de ses études.
- 8° *Jean Beck*, fils de Michel Beck et d'Angélique Klein, de Luxembourg, a été boursier Putz, en vertu d'une collation du 24 avril 1775, laquelle a été maintenue par un arrêt du Conseil provincial en date du 23 juillet 1776.
- 9° *Nicolas Leyder*, de Sæul, a eu la jouissance de la bourse Putz en 1797.
- 10° *Nicolas Kayser*, fils d'Etienne Kayser et de Susanne Schiltz, de Wasserbillig, a touché le revenu de la bourse Putz de puis le mois de décembre 1822 jusqu'au 30 sept. 1833.
- 11° *Jean-Pierre Harsch*, de Grevenmacher, a été boursier Putz depuis le 1^{er} oct. 1829 jusqu'au 1^{er} mai 1831.
- 12° *Henri-Willibrord Gomand*, fils de Nicolas-Remy Gomand et de Marie-Catherine Beck, de Luxembourg, et petit-fils de Jean Beck (*voir* n° 8° ci-dessus), a joui d'une bourse Putz depuis le 1^{er} oct. 1833 jusqu'au 31 déc. 1836.
- 13° *Nicolas Niederprum*, de Luxembourg, fils de Michel Niederprum et de Catherine Hartmann, de Luxembourg, a joui d'une bourse Putz depuis le 1^{er} avril 1837 jusqu'au 30 sept. 1838.
- 14° *Michel Penning*, fils de Nicolas Penning et de Catherine Neu, de Luxembourg, a joui de la bourse Putz depuis le 1^{er} avril 1837 jusqu'au 30 sept. 1844.
- 15° *Jean-Baptiste Dietz*, fils de Paul Dietz et d'Anne-Catherine Harsch, de Grevenmacher, a été boursier Putz depuis le 1^{er} octobre 1844 jusqu'au 30 sept. 1850.
- 16° *Chrétien-Auguste Gesché*, fils de Jⁿ-Auguste Gesché et de Marie-Catherine Schloesser, de Luxembourg, a joui d'une bourse Putz depuis le 1^{er} janv. 1849 jusqu'au 1^{er} oct. 1853.
- 17° *Pierre Engling*, fils de Jean Engling et de Barbe Erpelding, de Betzdorf, a été boursier Putz depuis le 1^{er} oct. 1850 jusqu'au 31 déc. 1855.
- 18° *Pierre Canivé*, fils de Jean Canivé et d'Anne Beringer, de Schoos, jouit d'une bourse Putz depuis le 1^{er} févr. 1856.

Indication nominative des étudiants qui, en qualité de parents des fondateurs, ont joui d'une bourse Lamormenil.

- 1° *Evrard Germai* dit *Lamormenil*, fils d'Evrard et d'Anne d'Awaille, d'Amonine, a été le premier boursier.
- 2° *Hubert Petitjean* ou *Lamormenil*, fils d'Evrard Petitjean et de Jeanne Jacques, de Dochamps, a été boursier Lamormenil en 1697.
- 3° *Pierre Bodson*, fils de Denis Bodson et d'Anne de la Falize, a été admis comme boursier Lamormenil le 1^{er} oct. 1704.
- 4° *Pierre Collette*, fils de Henri Collette et d'Anne Bodson, a été boursier Lamormenil.
- 5° *Jean-Guillaume Lamormenil* a été boursier jusqu'au 1^{er} avril 1762.
- 6° *Jacques Lamormenil* a joui de la bourse de ce nom, depuis le 1^{er} avril 1762 jusqu'au 30 sept. 1766.
- 7° *Jacques Parmentier* a été boursier Lamormenil depuis le 1^{er} octobre 1766 jusqu'au 30 sept. 1771.
- 8° *Gaspard-Dieudonné Godfroid*, probablement un fils de Lambert Godfroid et de Jeanne Etienne, a été boursier Lamormenil depuis le 1^{er} oct. 1771 jusqu'au 1^{er} avril 1772.
- 9° *François-Joseph Parmentier* a obtenu la jouissance de la bourse Lamormenil le 1^{er} oct. 1772.
- 10° *Alexis Brasseur*, fils de Jean-Joseph Brasseur et de Marguerite Godfroid, a été boursier Lamormenil, du 6 octobre 1791 au 31 mars 1794.
- 11° *Jean-Baptiste Brasseur* a joui de la bourse Lamormenil depuis le mois d'octobre 1818 jusqu'à la fin de septembre 1829.
- 12° *Dominique Brasseur* a été boursier Lamormenil depuis le 1^{er} oct. 1833 jusqu'au 1^{er} avril 1835.
- 13° *Hubert Brasseur* a joui de la bourse Lamormenil à partir du 1^{er} avril 1835.
- 14° *Gérard Bisserot*, fils de François Bisserot et de Marie Brasseur, de Luxembourg, a joui de cette bourse depuis le 1^{er} janv. 1842 jusqu'au 30 sept. 1844.
- 15° *Pierre Brasseur* a joui de la même bourse depuis le 1^{er} oct. 1844 jusqu'au 30 sept. 1851.
- 16° *Dominique Brasseur* a été boursier Lamormenil depuis le 1^{er} oct. 1846 jusqu'à la fin de décembre 1852.
- 17° *Alexis Brasseur* a joui de cette bourse depuis le 1^{er} janvier 1853 jusqu'au 30 sept. 1854.

Les étudiants *sub* nos 11, 12, 13, 15, 16 et 17 sont les fils d'Alexis

Brasseur, décédé huissier à Esch-sur-l'Alzette, dont il est question au n^o 10 ci-dessus.

- 18^o *Léon Rhæsa*, fils de Jules-Charles Rhæsa et de Marie Brasseur, de Luxembourg, a joui d'une bourse Lamormenil depuis le 1^{er} oct. 1852 jusqu'au 1^{er} juillet 1856.
- 19^o *Louis-Antoine-Joseph* et *Jean-Henri-Joseph les France*, fils d'Antoine France et de Marie-Thérèse Gaspard, d'Amonine, jouissent chacun d'une bourse Lamormenil depuis le 1^{er} oct. 1857.

7^o FONDATION SIMONY-BRONCQUART.

Par testament du 31 décembre 1657, les époux Simony-Broncquart ont légué une somme de deux mille dahlers, à 30 sols pièce, faisant fr. 4937.98, pour les revenus en être employés à l'entretien de deux étudiants au séminaire des écoliers à Luxembourg.

La dame Susanne Broncquart, veuve Simony, en considération de ce que les revenus de ces deux mille dahlers étaient insuffisants pour couvrir les frais d'entretien de deux étudiants, a stipulé par acte du 22 novembre 1663, qu'il n'y aurait qu'un seul boursier pour cette fondation.

La fondation faite par les époux *Simony-Broncquart* a probablement été appelée fondation *Feller* ou *Simony-Feller*, parce que le testament du 31 décembre 1657 porte qu'à tous les prétendants aux bourses instituées, seront toujours préférés les enfants de Jean-Bernard Feller, procréés ou à procréer de son mariage avec Anne Ungedullig, nièce des fondateurs.

Par arrêté royal grand-ducal du 28 août 1848, le revenu de la bourse Simony-Feller a été fixé à 110 florins des Pays-Bas, faisant fr. 232.80.

Acte de fondation.

Par-devant M^{re} François Cuno, notaire royal, résidant en la ville de Luxembourg, chef-lieu du Grand-Duché du même nom, patenté de l'année passée, les patentes de cette année courante n'étant pas encore délivrées en ce moment, et en présence des témoins ci-après dénommés,

Est comparu Monsieur Henri-Dominique de Neunheuser, curé

et Provicairé à Luxembourg, président de la commission de l'Athénée en cette ville ;

Lequel nous a présentement déposé, pour rester annexés à nos minutes, et afin de pouvoir par nous et nos successeurs, en être délivrés aux parties intéressées, les expéditions et renseignements nécessaires,

Les titres ci-après détaillés, relatifs aux fondations des bourses ci-après, savoir :

3^o Une copie collationnée par le notaire J.-P. Huberty, de Luxembourg, en date du sept janvier dix-sept cent quatre-vingt-quatorze, d'une expédition authentique du Testament du sieur Antoine-Oger Simony et Dame Susanne Bronquart, passé devant le notaire Freierstein de cette ville, le dernier décembre seize cent cinquante-sept, commençant par les mots : *Contenu de la disposition des conjoints le sieur Antoine-Oger Simony, et D^e Susanne Bronquart du dernier 10^{bre} 1657, notaire A. Freierstein, et finissant par ceux : par moi Notaire soussigné à Luxembourg, le 7^e janvier 1794, quod attestor.* Signé J.-P. Huberty, not^{re} 1794 avec paraphe.

Suit la transcription littérale de ladite copie déposée.

Contenu de la disposition des conjoints le sieur Antoine-Oger Simony et la D^e Susanne Bronquart du dernier 10^{bre} 1657, notaire A. Freierstein. — pour n'avoir esté fait aucun traité de mariage et n'arriver diffulté après leur décès, après meure délibération ordonnent, qu'arrivant le décès de l'un ou de l'autre, tous les biens meubles et immeubles, dettes actives, marchandises, actions leur appartenans seront au mesme instant tenuz et reputez p^r immeubles et la moitié echuez aux plus proches parens et héritiers du défunt, le survivant fera de l'autre moitié à sa volonte coë sienne, mais ne jouyra que de son vivat de l'autre moitié en usat en bon père de famille, et au jour du décès du survivat l'héritier du prémourant de sa moitié, dont la jouissance avait esté au survivant, en cas toutefois que le survivant se remary devant tout doit-il partager meubles et immeubles avec les héritiers du prémourant, et après debtes payées laisser suivre la moitié, la maison toutesfois en cette ville demeurera entière au survivat si long-temps qu'il vivra et en jouyra par forme de douaire.

Ledit sieur Antoine Ogier déclare son héritier le seul pierre

Ogier Simony son nepveux demeurant chez luy à l'exclusion de tous autres et les conjoints en consideraon des avantages faicts aux niepees de la d^e Susanne les colloquants en estat de religion et de mariage, et estat raisonable que l'héritier du s^r Antoine en soit recompensé, ordonnent que des aussitost après le decès de l'un ou de l'autre la propriété de la maison de Hellinggen avec tous les biens et revenus droits, rentes et Jurisdicions y appartenantes coe aussy les chevaux, chariots et attelages soit devolue et eschue audit Pierre Ogier Simony pour en jouyr, user et profiter sans contradiction ny empeschement du d^r survivat, d'aucuns parens ou heritiers de l'un ou de l'autre : pour la poursuite des debtes les conjoints commettent leur nepveux J. B. Feller avec tout pouvoir mesme de substituer autruy empechem' luy survenat, pour salaire lui donnent 600 dallers à prendre hors de ce que leur doivent la mère du dit Feller, et son frere le cure d'esch : pour les frais de la d^e poursuite il les prendra hors de la totalité des biens de la communauté, d'ou aussy doitvet estre payées toutes leurs debtes passives.

Le survivat donnera incontinent à l'hopital de Thionville 100 patagons pour une messe anniversaire le 3^e novembre. Item au PP. Dominicquains 100 fl. 66^s autant aux PP. Recollets et cent au PP. capucins de cette ville.

Le survivat sera obligé à faire celebrer 200 messes le tout hors de la totalité des biens.

NB. En outre donnent les conjoints au sem^{re} de cette ville 1800 dallers mis a interest et deus par messire Pierre Ernest de la Roche s^r de Mersch a laquelle somme serat joints deux cent dallers pris des arrerages d'iceluy capital pour faire une somme de deux milles, que soit mis à interest pour en nourrir deux escoliers audit sem^{re} a condition que les proches parens soient preferez et y nourris, moyennant le supplem^t de ce qui manquera à la somme pour estre égal à celle des autres, de 100 fl. chacun, aux défauts des parents les d^{tes} bourses doibvent estre conférées aux estudians pauvres auxquels estudians tous seront toutefois préferez les enfants du d^r J. Bernard Feller procréez ou à procréer en son présent mariage avec Anne Ungedullig niepce des d^{tes} conjoints.

Moyennant que les conditions et reversales du directeur de satisfaire à ce que dessus, luy seront cedées les titres de constitution de la d^e somme de deux mille dallers.

Item. ordonnent les conjoints, que le dernier vivant sera obligé de pourvoir Anne leur servante d'honneste entretien sa vie durant et ce hors de la totalité de leur succession.

Declarant la d^e Dam^e Susanne Bronquart qu'elle institue pour ses héritiers les enfants de ses deux sœurs Marguerite et Marie et la fille de son frere Mathias Bronquart, docteur en médecine a Stenay, en sorte que celle-cy aie autāt, que tous les enfans d'une sœur, et en cas, que l'un ou l'autre des instituez meur devat elle, Susanne, que les enfants du defunt représentent et jouissent de sa portion.

Toutefois encore avant que les instituez partagent, ils donnent à l'autre sœur Catherine vefve de mre Martin Fourquin cent patagons en cas qu'elle survive.

Après ces déclarations les d^s conjoints ont promis et stipulé entre les mains du Notaire de faire garder les d^{es} dispositions sous obligations de tous leurs biens.

et pour les ainsi faire garder ont constitué pour exécuteur de leurs d^{es} dispositions de derniere volonté en la forme, que dict est, le susd^t J. Bernard Feller leur nepveu, luy donnat a ce plein pouvoir et mandem^t special renonçants à toutes exceptions des droicts ou coutumes contraires coe aussy au Reliefs des primes et notamment la d^e Susanne et renoncé au benefice de senat Consult Veilleïau, aussi si qua mulier, après qu'elle en a été suffisam^t informé, scavoir qu'une femme ne se peut obliger ny ses biens pour son marit ny pour ses debtes sans la d^e renonciaon.

NB. et en cas qu'aucuns des héritiers de l'un ou de l'autre des dits conjoints se veillent opposer à cette disposiōn, ils entndt et veillent, qu'icelluy sera privé de son contingent, qu'il y aurait pu prétendre et icelluy contingent ipso facto escheu aux autres héritiers qu'y voudront conformer, ni est, qui soit faite revocaon ou changement conjointement avec les d^s conjoints avat leur decès. Ainsi faict à Luxemb. en présence des s^s Michiel Prestavenne dit le Boccage, s^r de Beivre et Baudovin du Jardin munitionnaire du Roy en cette ville lesquels ont signé cette avec le d^s s^r Simony et la d^e D^e Susanne Bronquart ne sachant escrire at requis les susd^s témoins les s^s de Boccage et du Jardin de signer tant en son nom qu'en qualité de temoings avec moy Notaire. — Ainsi signé : Anthoine Simony, le Boccage, Bon Jardin, A. Freierstein Nots. et plus bas était encore signé A. Freuerstein avec p^{fe}.

ensuite est pour copie authentique collationnée et trouvée conforme à l'expédition originelle remise à l'instant par moi Notaire soussigné à Luxembourg le 7^e janvier 1794. Quod attestor. Signé J. P. Huberty nots 1794 avec paraphe.

Dont acte lu à Monsieur le comparant, lequel a signé.

Fait et passé à Luxembourg, le vingt mars dix-huit cent vingt-trois, en présence des sieurs Materne Bernard, et Jean-Baptiste Faulbecker, tous deux vicaires de la paroisse de St-Pierre, témoins requis et domiciliés de cette ville, lesquels ont signé avec nous Notaire la minute des présentes, qui fut enregistrée à Luxembourg le vingt mars 1823, vol. 59, fol. 46, v^o c^e 1^{re}, reçu cinquante-neuf cents, décime et syndicat compris. Signé, Burnay, vérif^r, avec un trait de plume.

Pour extrait authentique et collationné sur la copie susdite reposant au Prothocole du Notaire royal soussigné.

Signé : F. Cuxo, n^{re}.

Autre acte concernant la fondation Simony-Feller.

Vff Heudt Zwey Bvndt zwanzigsten Novembris sechszechen hundert sechsigh funff Vor mir Vnderschriebenem Von Ihrer Majt̄ hohen Rhatt zu Mechelen Admittirtem Bvndt approbirtem Notario Anthon Freierstein vndt den zu endt dieses benenten glaubwurdigen Zeugen Ist eigenpersohnlich kommen vndt erschienen die tugentreiche Frau Susanna Bronckart Wittwe weilandt herren Anthon ogier Simoni Zeitlebens burger Bvndt Kauffman zu Luzenburgh, welche erklert vndt angezeigt wie daß nachden ḡlter Ihr verstorbeney Cheman Bndt Sie durch ihre am leyten Decembris 1757 vor mir Notario Vffgerichten leyten willens disposition, vnder anderen zwey tausent Luzemburger Dhaller Capital in daß Seminarium der Herren PP. Societatis alhie zu Vnderhalt zweyer Studenten verordnet auch selbiges Capital vff die Schuldt, so weilands der Herr von der Feltz schuldig wehre, assignirt, vndt versichert gehabt, aber seithero gemelter Herr von der Feltz druff einige bezahlung gethaen vndt dardurch die obgemelte Hauptsumm der Zwey tausent Dhaller in etwas gemeindert, womit den dieselbe Hauptsumm genzlich implirt worden, als hette Sie erschie-

nende vorserst ein Capitalschuldt von vier hondert Creutzdhaller zu vierzig acht stüber strück, Welche der Herr Michael Priestavene genandt Boccaige Herr zu Bievre Ihre schuldigh Vndt Vff Pension stehet, dargestellt, mit der Condition, daß das iemigh so noch ahn den Capital der zwey daußent Dhaller ermanglet auß der obgltter schuldt des herren von der Fels oder dessen erben gezogen werden sollen, vndt weilen Sie erschiehende Frau Susanna Bronckart vernohmen, daß die Pension von der obgemelter haubtsomme von zwey daußent Dhaller nicht gnugsam seye zween Studenten in gitem Seminario zu Vnderhalten, als thette Sie hie mit Verordnen, daß nur ein Student in gemelten Seminario außßer den einkünfften, gemelten Capitals mit hondert Carllus gulden solle Vnderhalten werden, mit dießer Condition edoch, daß aldie weil sie Vnter ihre befreunde zween junger Knaben Vndt Weisen, nemblich Johannis vndt Anthonius Johaußen Denings Kinder befinden, daß daß ienigh so der Vffheb oder Pension der zwey daußent Dhaller mehr als die obgemelte hondert Carllus gulden ertragen wirdt, zu derselben beyder Kinder Vnderhalt, Es seye in studiis oder handtwerck zu lehren Applicirt vndt angewendt werden solle Vndt daß bis dahin Sie ihre studia usque ad theologiam moralem nemblich bis dahien Sie nach vollender philosophie die casus conscientiae werden gehört oder aber die lehriahr ihrer Ambter vollendt haben vndt solle in einem oder anderem fall einem dem anderen succediren aber nachdeme solche lehr Vff einen Vndt anderen Wegh absolvirt vndt Vollenzogen solle der Vberrest alter Pension oder Vffhub dem Seminario verbleiben Vndt zu nuht Vndt Vnderhalt des Studenten nothwendigkeiten applicirt Vndt angewendt werden, mit dießer obligation daß selbiger Student schuldigh sein solle alle Tagh ein Vatter Vnßer sambt dem Englische gruß vor ihrer Fundatoren Seele zu bitten, Wan Er aber zum Priesterlichen Standt kommen wirdt solle Er alle Jahr einmahl daß Ambt der heiligen Mess voralte Fundatores celebriren, vndt daß zu Danckbarkeit ihme geschehene Vorstandts vndt wenn es sich wegen Kreigs oder anderer Vngelegenheit zutrüge daß auß der ganzer obgemelter haubtsomme nicht so viel Vffhebs erschine als hondert Carolus gulden, solle der Student solches auß dem seinigen suppliciren vndt ersetzen, wan auch sich zutrüge daß gemelter Student wegen Vbelen Verhaltens oder incapacitet unfehig wehre welches bey herren Patris Rectoris des Collegii

oder Regentis des Seminarii man er ein Priester der Societet sein wirdt, vndt sonsten nicht, discretion stehen solle, vndt solle in dem fall die annehmung eines anderen Studenten aus der freundschaft, man deren Vorhanden vndt in mangel Deren ein ander durch gemelten Patrem Rectorem oder obgemelten Regenten in qualitate obstehet assumirt vndt angenohmen werden, woll verstanden, daß von der Einnahm der Regent gktes Seminarii ninmandt als allein seinem Superiori rechnung zu leisten schuldigh sein solle, vndt solle auch man eine oder andere hauptsomm abgelegt würde, selbige durch glten Rectoren vndt Regenten zu vnterhalt des Studenten angelegt werden, wie sie solches in Ihrem gewissen vor gott vndt Rhattsamb befinden werden, Also geschehen zu Luxembourgh in der erscheinende Behausung vndersten stube, in beysein des Notarien Johan Bernardten Feller, wohnhafft zu Konzigh, vndt Johan Wilhelm Sträwe, von Monioc, welche dießen Actum nehent mir Notarien so woll in ihrem als der erscheinender nahme, vnderschriften, weilen Sie erkleret der schrift vnterfahren zu sein, alles vff dero selben gesinnen und begehren vff tagh vndt Jahr obstehet, wahren vnderschriften JB. Feller, Nots, Johan Wilhelm Sträwe von Monjoc testis, A. Freierstein.

Pro copia verlesen mit der Original minute prothocolli, vndt Ist dero selben von Worth zu Wort gleichlauthendt befunden worden, durch mich vnterschiedenen Notarien sic attestor. Gezeichnet Pet. Naey, nots.

**Arrêté de rétablissement de la fondation
Simony-Broncquart.**

Le Ministre de l'Intérieur,
Vu,

1° L'arrêté royal du 26 décembre 1818, n° 48, par lequel Sa Majesté a ordonné le rétablissement des fondations de bourses pour études, et a attribué au Chef du département de l'Instruction publique le droit de le prononcer ;

2° L'acte testamentaire en date du dernier jour de décembre 1657, par lequel *Antoine-Oger Simony* et *Susanne Broncquart*, conjoints, ont créé deux bourses au séminaire de *Luxembourg* en faveur de leurs parents et, à leur défaut, 1° des enfants de *J.-Bernard Feller*, 2° de tous autres étudiants pauvres ;

3° L'état des revenus affectés à cette fondation et actuellement perçus par le bureau d'administration de l'Athénée de *Luxembourg* ;

4° Les rapports de la Députation des Etats du Grand-Duché de Luxembourg ;

5° Les rapports de la Commission pour les fondations d'instruction publique ;

A résolu :

Art. 1^{er}.

La fondation pour études faite par les époux *Antoine-Oger Simony et Susanne Broncquart*, est rétablie.

Art. 2.

Les études seront faites dans des établissements d'instruction publique du Royaume reconnus par le Gouvernement.

Art. 3.

Messieurs le Bourgmestre et plus ancien Echevin en rang de Luxembourg sont nommés Administrateurs - collateurs de cette fondation, à laquelle ils nommeront un Receveur, qui leur rendra chaque année compte de sa gestion.

Les fonctions de Proviseurs sont confiées à MM. le Président et plus ancien juge en nomination du tribunal civil à *Luxembourg*.

Art. 4.

Trois expéditions du présent arrêté, l'acte et l'état des revenus de la fondation seront adressés à M. le Gouverneur du Grand-Duché de *Luxembourg*, pour être transcrit au Greffe des Etats provinciaux, conformément à l'article 9 de l'arrêté royal du 26 décembre 1818, et être transmis :

Une expédition, l'acte et l'état des revenus de la fondation aux Administrateurs-collateurs ;

Une expédition et copie de ces deux pièces aux Proviseurs, et

Une expédition au Bureau d'administration de l'Athénée, avec invitation de remettre avec les comptes, auxdits Administrateurs-collateurs, les titres, documents, papiers et argent qu'il possède, appartenant à ladite fondation.

La Haye, le 27 octobre 1828.

Signé, VAN GOBBELSCHROY.

Renseignements généalogiques sur la famille des fondateurs de la bourse **Simony-Feller.**

Le testament des époux *Antoine-Ogier Simony & Susanne Broncquart* fait connaître :

- 1° Qu'*Antoine-Ogier Simony* a eu un neveu nommé *Pierre-Ogier Simony* ;
- 2° Que *Susanne Broncquart*, femme *Simony* a eu un frère, *Mathias Broncquart*, médecin, qui a eu pour femme *Marie-Madeleine Gevins*.

Les époux **Mathias Broncquart & Marie-Madeleine Gevins** ont procréé **Antoine Broncquart**, baptisé à Luxembourg le 3 juill. 1745 (actes de bapt. de la même ville).

A l'époque où les époux *Simony-Broncquart* ont fait leur testament, le médecin *Mathias Broncquart*, qui demeurait alors à Stenai, paraît n'avoir plus eu qu'une seule fille.

- 3° Que la femme *Simony*, née *Broncquart*, a aussi eu trois sœurs :
 - a. *Catherine Broncquart*, dont le mari n'est pas dénommé, mais qui doit avoir été mariée à un *Ungedullig* ou *Ungeduldig* (probablement à *Euchaire Ungeduldig*) ;
 - b. *Marie Broncquart*, qui a été mariée à *Simon de Leynbogh* (v. l'acte de bapt. suscité du 3 juillet 1745) ;
 - c. *Catherine Broncquart*, mariée à *Martin Fourquin*.
- 4° Que *Jean-Bernard Feller*, notaire à Clemency, a eu pour femme *Anne Ungedullig* ou *Ungeduldig*, fille des époux *Ungedullig-Broncquart* et nièce de la femme *Simony*.

La femme du notaire *Feller* a eu une sœur, appelée *Elisabeth Ungedullig*, laquelle a été mariée à *Dening*, aussi *Devening*, *Jean*, orfèvre à Luxembourg.

Les époux **Devening-Ungedullig** ont procréé :

- 1° **Antoine Devening**, baptisé le 21 janv. 1652 (actes de bapt. de la ville de Luxembourg) ;
- 2° **Jean Devening**.

Le 22 nov. 1665 les époux *Devening-Ungedullig* étaient déjà morts.

Descendance des époux Feller-Ungedullig.

I. Les époux **Jean-Bernard Feller & Anne Ungedullig** ont procréé entr'autres :

- 1a **Susanne Feller**, baptisée à Luxembourg le 11 nov. 1641 (actes de bapt. de cette ville) ;
- 2a **Dominique Feller**, baptisé le 14 juin 1643 (reg. id.) ;

3a Jean-Théodore Feller, baptisé le 11 déc. 1653 (*idem*);

4a Jeanne Feller, mariée à Alexandre Monvoisin.

II. Les époux Alexandre **Monvoisin** & Jeanne **Feller** (*4a*) ont procréé :

1b Anne-Barbe Monvoisin, mariée à Gérard Thiry (*), de Florenville;

2b Marie-Thérèse Monvoisin, mariée à Jacques Schanus, notaire à Clemency.

III. Les époux Gérard **Thiry** & Anne-Barbe **Monvoisin** (*1b*), de Florenville, ont procréé :

1c Nicolas Thiry.

III. Les époux Jacques **Schanus**, notaire, & Marie-Thérèse **Monvoisin** (*2b*), de Clemency, ont procréé :

1d Philippe Schanus, notaire à Clemency, marié le 12 juin 1748 à Catherine Dondelinger (actes de mariage de Luxemb.);

2d Joseph Schanus, marié le 20 avril 1748 à Marie-Jeanne Kuttén (*id.*).

IV. Nicolas **Thiry** (*1c*) a procréé :

1e Jean-François Thiry.

IV. Les époux Philippe **Schanus**, notaire, & Catherine **Dondelinger** (*1d*), de Luxembourg, ont procréé :

1f Jean-Mathias Schanus, marié le 29 oct. 1786 (actes de mariage de Luxemb.) à Hélène Remond;

2f Marie-Thérèse Schanus, baptisée le 15 juillet 1750, mariée le 17 déc. 1773 (actes de bapt. et de mariage de *id.*) à Henri Meyer, écrivain, puis notaire à Luxembourg, ensuite à Messancy, et décédée en ce dernier lieu le 17 nov. 1789;

3f Marguerite Schanus, mariée le 24 avril 1786 à Joseph Defresne (*reg. id.*).

IV. Les époux Joseph **Schanus** & Marie-Jeanne **Kuttén** (*2d*) ont procréé :

1g Joseph Schanus, qui a été boursier Simony-Feller.

V. Jean François **Thiry** (*1e*) a procréé :

1h Jean-François Thiry, qui a été boursier Simony, mais qui, en suite d'une sentence du Conseil provincial en date du 22 déc. 1786, a dû laisser suivre la bourse au fils Schanus, issu du mariage entre Joseph Schanus et Marie-Jeanne Kuttén.

V. Les époux Jean-Mathias **Schanus** & Hélène **Remond** (*1f*), de Luxembourg, ont procréé :

(*) Les descendants des époux *Gérard Thiry et Anne-Barbe Monvoisin*, s'étant établis dans le Luxembourg wallon, leur postérité est peu connue dans le Grand-Duché.

- 1i **Antoine-Joseph Schanus**, baptisé le 24 févr. 1788 (actes de bapt. de Luxemb.), marié à Anne-Catherine Schwirtz, notaire dans la commune de Frisange (état civil de cette comm.) ;
- 2i **Catherine Schanus**, baptisée le 2 mars 1789 (reg. id.) ;
- 3i **Jean-Nicolas Schanus**, baptisé le 7 mai 1792 (idem) ;
- 4i **Dominique Schanus**, né le 30 prairial IV, ou 18 juin 1797 (id.) ;
- 5i **Jean-Nicolas Schanus**, baptisé le 2 mai 1797 (actes de bapt. de Luxemb.), receveur de douane, marié à Héléne-Elisabeth-Henriette Bonner.

V. Les époux **Henri Meyer & Marie-Thérèse Schanus (2f)** ont procréé :

- 1j **Henri Meyer**, baptisé le 12 sept. 1774 (actes de bapt. de Luxbg.), tailleur d'habits, marié à Luxembourg, le 2 juillet 1809, à Marie Klein, de Contern (état civil de Luxemb.) ;
- 2j **Agnès Meyer**, baptisée le 24 avril 1776 (actes de bapt. id.).

VI. Les époux **Antoine-Joseph Schanus**, notaire, & **Catherine Schwirtz (1i)**, de Hellange, ont procréé :

- 1k **Joseph-Antoine Schanus**, né le 23 fruct. VIII, ou 10 sept. 1800 (état civil de la comm. de Frisange) ;
- 2k **Jacques-Joseph Schanus**, né le 3 germ. X, ou 24 mars 1802 ;
- 3k **Jean-Pierre Schanus**, né le 23 thermidor XI, ou 11 août 1803 (reg. id.) ;
- 4k **Anne-Marie-Amélie Schanus**, née le 27 nivôse XIII, ou 17 janv. 1805 (idem) ;
- 5k **Catherine-Amélie Schanus**, née le 21 avril 1806 (idem) ;
- 6k **Jeanne-Léopoldine Schanus**, née le 29 août 1811, mariée le 16 mars 1840 à Henri Loser, de Rosport (idem) ;
- 7k **Jacques-Ferdinand Schanus**, né le 23 avril 1813 (idem) ;
- 8k **Michel-Joseph-Willibrord Schanus**, né le 3 mai 1815 (idem) ;

VI. Les époux **Jean-Nicolas Schanus & Héléne-Elisabeth-Henriette Bonner (2i)** ont procréé :

- 1l **Jean-Louis-Auguste Schanus**, né le 2 juin 1820, à Vaals, province de Limbourg.

VII. Les époux **Henri Loser**, notaire, & **Jeanne-Léopoldine Schanus (6k)**, de Hellange, ont procréé :

- 1m **Henri-Joseph-Antoine Loser**, né le 12 déc. 1840 (état civil de Frisange) ;
 - 2m **Antoine-Hubert Loser**, né le 17 janv. 1842 (reg. id.) ;
 - 3m **Marie-Susanne Loser**, née le 5 juillet 1843 (idem) ;
 - 4m **Marie-Amélie Loser**, née le 14 août 1845 (idem) ;
 - 5m **Emilie-Hélène-Sophie-Julie Loser**, née le 8 juillet 1847.
-

Indication nominative des étudiants qui, en qualité de membres de la famille, ont joui de la bourse fondée par les époux Simony-Broncquart.

- 1° *Jean-Mathias Schanus*, a joui de la bourse Simony-Feller depuis le 1^{er} oct. 1768 jusqu'au 30 sept. 1771; cet étudiant était le fils de Philippe Schanus et de Catherine Dondelinger.
- 2° *Pierre et Robert les Schanus* ont joui de la même bourse depuis le 1^{er} oct. 1771 jusqu'en 1778.
- 3° *Joseph Schanus*, fils de Joseph Schanus et de Marie-Jeanne Kuten, a obtenu la jouissance de cette bourse en suite d'une sentence du Conseil provincial en date du 22 déc. 1786.
- 4° Le 21 août 1798 (4 fruct. VI) la bourse Simony-Feller a été conférée à un fils de Mathias Schanus, décédé, et en son vivant greffier de la municipalité de Bascharage.
- 5° *Ferdinand Schanus et Willibrord Schanus*, fils du notaire Antoine-Joseph Schanus et de Catherine Schwirtz, de Hellange, ont joui de la bourse Simony-Feller, le premier, depuis le 1^{er} oct. 1825 jusqu'au 30 sept. 1832, le dernier, depuis le 1^{er} oct. 1832 jusqu'à la fin de mars 1834.
- 6° *Auguste Schanus*, de Waels, fils de Jean-Nicolas Schanus et de Hélène-Elisabeth-Henriette Bonner, a joui de la bourse Simony-Feller depuis le 1^{er} oct. 1835 jusqu'au 30 sept. 1837.
- 7° *Joseph Loser*, fils de Henri Loser, en son vivant notaire à Hellange, et de Jeanne-Léopoldine Schanus, jouit de la bourse Simony-Feller depuis le 1^{er} oct. 1850.

8° FONDATION STRENGE.

Le capital affecté à cette fondation était de mille patacons, faisant fr. 4609.10.

Le capital étant devenu disponible le 22 octobre 1681, jour du décès de la sœur du fondateur, et la bourse Strengé n'ayant été conférée pour la première fois que le 8 mai 1688, le Conseil provincial, par sentence du 9 novembre 1697, a ordonné que les intérêts seraient capitalisés, afin d'en former une seconde bourse.

Lors de la suppression des Jésuites la fondation Strengé possédait les capitaux ci-après :

1° Fl. 560 dans le capital de 1120 florins, à la charge des héritiers Bintz, de Bofferdange, produisant par an <i>remboursé en 1774 à la caisse du domaine autrichien</i> ;	fl. sols 30 »
2° Un capital de 840 fl. à la charge du comte Marchand d'Ansenbourg, rapportant annuellement <i>remboursé en 1778 à la même caisse</i> ;	52 10
3° Fl. 230 du capital à la charge des héritiers Zievel, rapportant <i>remboursé le 1^{er} octobre 1774 à la dite caisse</i> ;	14 »
4° Un capital de 420 fl. à la charge des héritiers La-loire, ci-devant Virotte, produisant <i>remboursé le 31 décembre 1786 à la même caisse</i> .	22 10
5° Un capital de 70 fl. à la charge de Nicolas Roeser, d'Aspelt, rapportant annuellement <i>remboursé le 12 janvier 1773 à cette caisse</i> ;	3 15
6° Un capital de 280 fl. à la charge de N. Heuschling et onze consorts du village de Sandweiler, produisant en intérêts annuels <i>remboursé le 12 mars 1783 à la dite caisse</i> ;	17 10
7° Un capital de 420 flor. à charge de Henri Harles, puis Vincent Théato, de Luxembourg, rapportant . . . <i>remboursé en 1785 à la même caisse</i> ;	22 10
8° Un capital de 280 fl. à la charge de la communauté d'Ouren, rapportant annuellement	17 10
9° Un autre de 280 fl. à la charge de Nicolas Fender et de vingt-cinq consorts de la confrérie du métier de St-Eloi, de Luxembourg, produisant aussi	17 10
10. Fl. 175 du capital de 2800 fl. à la charge du fils de Jean Clees, de Luxembourg, produisant	8 15
11° Fl. 420 du capital de 1400 fl. à la charge de la communauté de Machtumb, rapportant	22 10
TOTAL des revenus. . . fl.	229 »

Après le départ des Autrichiens la fondation Strengé n'avait donc plus qu'un revenu de 48 florins 15 sols de Brabant, faisant fr. 81.21 ; en 1828 ce revenu était encore le même.

Le règlement des anciens comptes des fondations de bourses a

permis d'améliorer sensiblement la situation du capital de la fondation Strengé.

Par arrêté royal grand-ducal du 28 août 1848, la jouissance de la bourse Strengé a pu être fixée à fr. 126.98.

Acte de fondation.

Par-devant M^{re} François Cuno, notaire royal, résidant en la ville de Luxembourg, chef-lieu du Grand-Duché du même nom, patenté de l'année passée, les patentes de l'année courante n'étant pas encore délivrées en ce moment, et en présence des témoins ci-après dénommés,

Est comparu Monsieur Henri-Dominique de Neunheuser, curé et provicaire à Luxembourg, président de la commission de l'Athénée en cette ville,

Lequel nous a présentement déposé pour rester annexés à nos minutes, et afin de pouvoir, par nous et nos successeurs, en être délivré aux parties intéressées, les expéditions et renseignements nécessaires,

Les titres ci-après détaillés, relatifs aux fondations des bourses ci-après, savoir :

9° Une copie littérale et collationnée, tirée par Nous soussigné, François Cuno, sur les deux premières pages d'une feuille de timbre de soixante-quinze centimes, et enregistrée au bureau de Luxembourg, par Burnay, lequel a reçu cinquante-neuf cents, décime et syndicat compris, le quinze mars dix-huit cent vingt-trois, commençant par les mots : *Extrait du Registre intitulé : Catalogus bursarum seminarii*, page 126, et finissant par ceux : *Enregistré à Luxembourg le quinze mars 1823, vol. 59, fol. 40, v° c° 7, reçu cinquante-neuf cents, décime et syndicat compris*, signé Burnay, vérif^r, avec un trait de plume.

Suit la transcription dudit Extrait.

Extrait du Registre intitulé : *Catalogus Bursarum seminarii*, page 126, ainsi conçu :

COPIA.

Litterarum foundationis cum adiectis conditionibus admittendorum.

Extrait du testament de feu Jean Strengé, secrétaire et greffier au Conseil du Roi à Luxembourg.

CLAUSES CONCERNANT.

Pour le 17^e je laisse à ma sœur Regine la pension d'un capital de mille pattacons, pour en iouyr sa vie durant : a quel effect lui seront suivies auant partage des lettres d'engageres pour la d^e somme, et après son trépas seront appliqués au proufict du seminaire en cette ville dont les RR. peres Jesuites en ont la direction et ce a l'entretien d'un seminariste qui soit de ma parentel et le plus proche en ligne precedera, le plus éloigné soit paternel ou maternel et à leur deffault obviendra à un enfant de Luxembourg à la dénomination de mes héritiers et leurs descendans et ayans cause.

Sur la fin estait : faict à Luxembourg le jour de vendredy veille de n^{re} Dame de l'assomption 14 d'aoust 1676 dans la 76^e année de mon age, commencé le jour de l'inúention de S^e croix 3 may dernier. estait signe J. Strengé.

Pour copie littérale et collationnée sur celle trouvée audit Registre à l'instant remis, par moi soussigné, Notaire royal résidant à Luxembourg, le quinze mars dix-huit cent vingt-trois. Signé F. Cuno, n^{re}, avec paraphe.

Enregistré à Luxembourg le quinze mars 1823, vol. 59, fol. 40, v^o c^e 7, reçu cinquante-neuf cents, décime et syndicat compris. Signé Burnay, v^r, avec un trait de plume.

Dont acte lu à Monsieur le comparant, lequel a signé.

Fait et passé à Luxembourg, le vingt mars dix-huit cent vingt-trois, en présence des sieurs Materne Bernard, et Jean-Baptiste Faulbecker, tous deux vicaires de la paroisse de St-Pierre, témoins requis et domiciliés de cette ville, lesquels ont signé avec nous Notaire la minute des présentes, qui fut enregistrée à Luxembourg le vingt mars 1823, vol. 59, fol. 46, v^o c^e 1^{re}, reçu cinquante-neuf cents, décime et syndicat compris. Signé, Burnay, vérif^r, avec un trait de plume.

Pour extrait authentique et copie littérale de la pièce ci-dessus transcrite, de laquelle le Notaire royal soussigné est dépositaire. *Signé : F. Cuno, n^{re}.*

Arrêté de rétablissement de la fondation Strengé.

Le Ministre de l'Intérieur,

Vu,

1^o L'arrêté en date du 26 décembre 1818, n^o 48, par lequel

Sa Majesté ordonne le rétablissement des fondations de bourses, et attribue au département de l'Instruction publique le droit de le prononcer ;

2° Le Testament en date du 14 août 1676, par lequel Jean Strengé, secrétaire et greffier au Conseil du Roi à Luxembourg, a créé une bourse au séminaire de Luxembourg en faveur de ses parents et, à leur défaut, des jeunes gens de Luxembourg ;

3° Un état des revenus affectés à cette fondation et aujourd'hui perçus par le bureau d'administration de l'Athénée de *Luxembourg* ;

4° Les rapports de la Députation des Etats du Grand-Duché de Luxembourg ;

5° Les rapports de la Commission pour les fondations d'Instruction publique établie près du Ministère ;

A résolu :

Art. 1^{er}.

La fondation de *Jean Strengé* est rétablie.

Art. 2.

Les études seront faites dans des établissements d'Instruction publique du Royaume reconnus par le Gouvernement.

Art. 3.

Sauf les droits des parents du fondateur qui justifieraient y être appelés, l'administration et la collation de cette fondation seront exercées par MM. le Bourgmestre et plus ancien Echevin en rang de Luxembourg. Ils nommeront un Receveur qui leur rendra chaque année compte de sa gestion.

MM. les Président et plus ancien juge en fonctions du tribunal de première instance à *Luxembourg* sont nommés Provisseurs.

Art. 4.

Trois exemplaires du présent arrêté, l'acte et l'état des revenus de la fondation seront adressés à M. le Gouverneur du Grand-Duché de *Luxembourg*, pour être transcrits au Greffe des Etats provinciaux, conformément à l'article 9 de l'arrêté royal du 26 décembre 1818, et être ensuite transmis :

Une expédition, l'acte et l'état des revenus de la fondation aux Administrateurs-collateurs ;

Une expédition et copie de ces deux pièces aux Provisseurs, et

Une expédition au Bureau d'administration de l'Athénée de *Luxembourg*, avec invitation de remettre, avec ses comptes, auxdits

Administrateurs-collateurs, les titres, documents, papiers et argent qu'il possède, appartenant à ladite fondation.

La Haye, le 27 octobre 1825. *Signé*, VAN GOBBELSCHROY.

Un arrêté de M. le Ministre d'Etat, président du Gouvernement du Grand-Duché, en date du 22 mars 1858, a modifié l'art. 3 de l'arrêté du 27 octobre 1825, de la manière suivante :

M. de la Fontaine, capitaine-commandant de la gendarmerie du Grand-Duché, et époux de la dame Charlotte-Adrienne de Villers, exercera, à titre de sa femme, et sous la réserve des droits que d'autres descendants de feu les époux Geisen-Strengé justifieraient d'avoir à l'exercice des mêmes droits concurremment avec lui, la collation de la bourse Strengé, chaque fois qu'à défaut d'un parent du fondateur, elle sera dans le cas d'être conférée à un enfant de Luxembourg.

Sentence du Conseil pour l'incorporation de la bourse de Monsieur Strengé au séminaire et pour le commencement d'une seconde sur les arrérages.

Les Gouverneur Président et gens du conseil du roi notre Sire ordonné es pays duché de Luxembourg et comté de Chiny, à tous ceux qui ces présentes lettres verront salut.

Savoir faisons que vu l'instance d'entre les héritiers de feu Jean Strengé en son vivant secrétaire du roy, et greffier en ce conseil, demandeurs aux fins de leur requête du 9 juillet 1686 et poursuivie par honoré Jean Philippe Geisen, conseiller du roi en ce dit conseil, d'une part, le R. P. Recteur du Collège des PP. jésuites en cette ville, et le père Paschasius, directeur du séminaire en cette dite ville défendeurs, d'autres; savoir ladite requête tendante à ce que les défendeurs soient condamnés d'accepter un capital de mille patagons dus par la veuve et hoires de feu honoré Nicolas de Cheresy, vivant seigneur de Gondringen, pour l'entretien d'un séminariste, en conformité du testament dudit feu greffier Strengé du 14 août 1676, avec adjonction du procureur general du roi pour prendre telles conclusions pour le bien public qu'il trouvera convenir; deffenses des défendeurs, appointment en droit du 5 mars 1687, contredit et salvations des parties respectives, ensem-

ble les conclusions du procureur général du roi sur ces prises, le jugement interlocutoire sur ce ensuivi le 26 avril de la même année 1687 ordonnant commissaire pardevant lequel les défendeurs exhiberoient les actes de leur admission et fondation de leur collège en cette ville, les actes de fondations du séminaire et fondations particulières des bourses comme aussi les actes en vertu desquels lesdits defendeurs ont pris l'administration d'icelui et des bourses fondées, exhiberont spécification de la consistance desdites bourses et de tout ce qu'a été légué ou donné audit séminaire, pour en être pris communication par le procureur général du Roy, et telles conclusions qu'il trouvera convenir. Cependant que par provision les demandeurs feront entrer les arrérages dus dudit capital en vertu des sentences rendues à la charge de feu honoré nicolas de Cheresy, sa veuve et hoires, et exécutoirielle y ensuivies pour être appliqué en conformité du testament dudit feu jean Strengé, — procès-verbal du commissaire, les actes, titres et documents y exhibés par les défendeurs en conformité dudit jugement, les contestations, contredits et salvations des parties, requêtes d'emploi du demandeur signifiées aux défendeurs le 7 du présent mois en vertu du décret du 6, contredits des deffendeurs et pièces y jointes, signifiées le 15 par décret du 15, autre écrit du demandeur signifié en forme de reponse auxdits contredits, ensemble lesdites conclusions du procureur général du roi, tout considéré

La Cour déclare que mille patagons du capital, et les pensions qui en proviendront, que feu jean Strengé, vivant secretaire du roi et greffier en ce conseil, a laissé par son testament du 14 août 1676 pour être appliqués au profit du séminaire en cette ville, à l'entretien d'un séminariste qui soit de la parentèle et du plus proche en ligne soit paternelle ou maternelle, et à leur défaut d'un enfant de cette ville à la dénomination de ses héritiers et descendants, seront et demeureront unis aux autres bourses et fondations dont ledit seminaire est composé, ensuite de l'acceptation en faite par le directeur dudit séminaire en son écrit exhibé au verbal du commissaire le 26 du mois d'octobre 1688, pour être par lui regies et administrées comme il convient, ainsi que les autres bourses y annexées.

Si seront les intérêts dudit capital échus depuis le décès d'anne regine Strengé arrivé le 22 octobre 1684 et jusques au 8 mai 1688

auquel jour N. Plumeling a été admis au séminaire, employés à constitution de rente pour augmentation de la fondation faite par ledit Jean Strengé, et en cas de remboursement des capitaux le remploi en sera fait par ledit directeur de l'avis desdits héritiers, moyennant quoy, met partie hors de cour et procès, compensant le dépens pour cause, réservés ceux du droit de visite qui seront à la charge dudit conseiller Geisen.

Et avant de disposer sur la proposition faite par les defendeurs en l'écrit exhibé au verbal du 14 juillet 1690 la cour leur ordonne d'exhiber l'acte d'admission et d'octroi de feu Philippe second, roi d'Espagne comme duc de Luxembourg, pour l'érection de leur collège en cette ville, et tous les titres qui concernent ladite admission, autres que ceux exhibés audit verbal du 4 juillet dernier, comme aussi les commissions que les directeurs dudit séminaire ont eu de leurs supérieurs pour regir et administrer ledit séminaire, pour être le tout communiqué au procureur général du Roi et la déclaration veue tant sur lesdits titres produits qu'à produire, être ultérieurement ordonné comme en justice appartiendra.

Mandant au premier huissier sur ce requis de signifier et mettre ces présentes en due exécution.

Prononcé à Luxembourg, le 9 novembre seize cent quatre vingt dix sept. Par ordonnance, signé : J. G. Gilsdorff.

Testament du fondateur de la bourse Strengé.

Au nom de la très S^{te} Trinité Dieu le Père, le Fils et S^t Esprit.
Amen.

Je Jean Strengé Sec^{re} et Greffier au Cons^l du Roy à Luxembourg. Pour disposer du peu de biens que le bon Dieu m'at presté en ce monde (neansmoins plus grands que je n'en ay merité) Ensemble de ceux a moy obvenus par succession et heredité de feux mes pere et mere, Valentin Strengé Vivant aussy Sec^{re} et Greffier aud^t Cons^l et Magdalaine Fellerine Et ce par forme de Testament lequel Je desire et mon intention est qu'il sorte son effet lorsqu'il aura pleu à Sa Bonté divine m'appeller de cette vie mortelle a l'Eternelle.

1.

En prem^{er} lieu Je recommande ma pauvre ame doiz maintenant pour lors a Sa Divine misericorde a la protection et Intercession

de la Sacrée Vierge Marie sa Très S^{te} Mère de mes patrons S^t Jean Baptiste et S^t Jean Evangeliste au Patron du mois ensemble celui du Jour auquel Je decederay mon Ange Gardien et tous les SS^{ts} de la Cours Celeste lesquels Je supplie la vouloir secourir et defendre contre les malings esprits l'assister et conduire a leur Comp^{te} bienheureuse.

2.

Je choisy ma sepulture en l'Eglise de S^t Nicolas ma paroisse et ce audevant ou a un des costées de l'autel de la S^{te} Croix que feu le R^d Doyen et Curé Sire Jacques Deusing m'at de son vivant accordé et son Success^r sire Anthoine Feller Cure moderne at aussi verbalement confirmé.

3.

Je veu et desire estre pour ce donné en aulmone à lad^{te} Eglise vingt cinq pattacons; esquelz seront compris les fraiz de l'inscription de la pierre sepulchrale laquelle Je ne desire estre que de mon nom, surnom, qualité de mon office, le jour de mon trespas et le Requiescat in pace. Amen.

4.

Mon intention et volonté est aussy pour le quatriesme qu'incontinent après mond^t trespas lon sonne les cloches de S^t Nicolas éant seulement l'espace d'un Miserere mei Deus etc. et non plus et ce par forme d'advertan aux vivans de prier pour le trespasse et se continuera les jours suivans jusques a celui de mon enterrem^t aux heures ord^{res}.

5.

Que si l'heure de mon trespas arrive du matin Je desire pour le cinquiesme que soyent dictes ez Eglises des Religieux de ceste ville y compris celle de l'abbaye de n^{re} Dame a Munster et de ma paroisse en chacune d'icelles cinc messes de Requiem et toutes celles des altaristes de S^t Nicolas, ma paroisse.

6.

Je dsire pour le sixiesme pareille nombre de messes que dessus le lendemain de mon trespas.

7.

Pour le septiesme je désire qu'au jour de mon enterrement deux Religieux de lad^{te} Abbaye deux de la Comp^{te} de Jesu en ceste ville le sieur Curé et chapelains de ma paroisse et deux de chaque ordre des mendians disent aussy chun une messe pour le repos de mon ame.

8.

Je desire pour le huitiesme que mesme chose s'observe le jour de mes obseques : voulant que pour chaque messe basse soyent donnez dix sols en aulmone et pour les messes haultes quarante sols pour chūne, et qu'ausd^e P.P. de la Comp^{te} et P.P. Capucins au lieu d'argent soit faicte la Charité a la discretion de mes executeurs testamentaires et de mes hrs.

9.

Pour le neufiesme Je desire qu'a l'anniversaire se celebrent les sacrifices en pareil nombre qu'a mon enterrem^t et que se face la charité ausd^e Religieux a la discretion de mes heritiers.

10.

Pour le dixiesme Je desire et ma volonté est que la messe de l'aurore et perpetuelle que J'ay fondé et se diet à l'autel de la S^{te} + en mad^{te} Paroisse soit celebrée tout au long de la prem^{re} année de mon trespas (de Requiem) avec la collecte apres le de profundis Pro famulo tuo Joanne : sauf ez dimenges et haultes festes esquelles se dira la messe du jour avec commémoration pour les trespassez, et la messe dicte, le de profundis ainsy qu'a l'ordinaire : Et l'année revolue la messe de l'aube du jour se dire comme auparavant, suivante la fondation : En adjoutant seulem^t et exprimant perpetuelem^t en la collecte apres le de profundis Pro famulo tuo Joanne.

11.

Pour l'onziesme je veu qu'au jour de mes exeques lon face cuire successivement pour trois muids du grain meistillon des miches a distribuer aux pauvres et vingt patt^{es} en menue monnoye.

12.

Pour le douziesme Je desire qu'a huit pauvres qui porteront les luminaires soit donné a chūn un manteau de frize en drap noir a trente sols laulne plus ou moins lesquels manteaux leur demeureront et leur sera baillé pour chaque jour qu'ils assisteront à l'enterrement et exeques une piece de six sols qui pour les trois jours reviendront à chūn dixhuics sols.

13.

Pour le treiziesme je desire et veu qu'un cap^{al} de cent pattacons soit mis a rente pour l'entretien des luminaires du chandelier que jay faiet faire et donné a N^{re} Dame qui pende en la naive de l'E-

glise Parochiale de S^t Michel administrée par les P.P. Dominicains en ceste ville.

14.

Je veus et desire pour le quatorziesme que soitourny à l'Eglise de S^t Nicolas ma Paroisse perpetuelm^t l'huile que sera besoing jour et nuict en la lampe pindante dans la naifre à l'honneur du S^t Sacrement de l'Autel : Le frais de l'huile seront pris par celuy qui possedera ma maison en laquelle je reside presentement et laquelle j'affecte à ce.

15.

Pour le quinziesme je legue à l'Eglise de mad^{me} paroisse de S^t Nicolas cinq^{te} pattacons pour estre employez a la reparation d'icelle Eglise à la direction de mes exécuteurs testamentaires.

16.

Pour le seiziesme je desire que soyent donnez vingt cinc pattacons a la sodalité de l'annonciation de N^{re} Dame.

Pour la fabrique des PP. Recollects de ceste ville aussy vingt cinq pattacons.

Aux PP. Capucins pareillem^t vingt cinc pattacons a la fabrique.

A l'Hospital de S^t Jean en la ville basse cinq^{te} pattacons a la direction des proviseurs d'iceluy Hospital.

17.

Pour le dix septiesme Je laisse a ma sœur Regine la pension d'un capital de mille pattacons pour en jouyr sa vie durante, aquel effect luy seront suivies avant partage des lettres d'engagièrre pour lad^{te} somme, et apres son trespas seront appliquez au prouffict du Seminaire en ceste ville, dont les RR. PP. Jesuites en ont la direction, ceci a l'entretien d'un seminariste qui soit de ma parentel et le plus proche en ligne precedera le plus esloigné, soit paternel ou maternel; et a leur default obviendra a un enfant de Luxembourg a la dominaõn de mes heritiers et leurs descendans hoirs ou ayans cause.

18.

Si seront suivys a mad^{me} Sœur Regine aussy avant partage une demie douzaine de cuillieres d'argent autant de forchettes une saliere et deux goublets aussy d'argent et puis cent pattacons en argent comptant dont elle en aura la libre disposition.

19.

Pour le dixneufiesme Je déclare et entend que du surplus qui

obviendra a mad^e Sœur en immeuble ou engagier de mon heredité, elle en jouyra et le tiendra par fide commis et n'en pourra disposer de la propriété sinon au Benefice de mes nepveux niepce leurs descendans ou proches parens.

20.

Pour le vingtiesme Je laisse a ma Sœur Anthoinette Strengé Religieuse au cloistre de la fondation de Berlaymont Lalaing en la ville de Bruxelles la Jouyssance sa vie durante de la pension aussy d'un cap^{al} de mille pattacons, dont le cours commancera a son prouffict l'année après mon trespas et finira après l'année de son decés; et si l'année de l'echéance at commencee au temps de son decés le Cloistre en jouyra pour l'année entiere et parapres cessera.

21.

Pour le vingt uniesme A mon filieul filz de mon cousin *Piere Ernest Strengé a Macheren le Comte* je laisse un capital de deux cent pattacons en lettres d'engagère; et en cas du rembourseme^t, iceluy capital sera remployé au benefice de mond^t filieul, a quoy mes h^{rs} tiendront la main que led^t remploy se face : que si mond^t filieul Strengé vient a deceder avant le age de majorité sans laisser enfans procreez en legitime mariage, led^t cap^{al} retournera a mes h^{rs} ou leurs descendans et ayans cause. Si seront donnez apres mon trespas a mond^t cousin Pierre Ernest cinq^{te} pattacons pour un memoire et a sa disposition.

22.

A ma servante Catharine Vanhassel laquelle m'at servi plusieurs années fidelem^t je desire pour le vingt deux^{me} que son loyer de quinze dallers par an luy soit paye par entier encor bien qu'au temps de mon trespas l'anne ne fust encore revolue.

Item que luy soit donné un de mes lits avec le traversin linceux et couverte.

Item. je desire quelle jouysse de ma maisonnette vis a vis de celle de ma demeure sa vie durante soit qu'elle la veuille habiter ou la laisser a louage remettant a ma sœur Regine de la tenir en son service si bon luy semble.

22.

Item. Je desire et ma volonté est pour le vingt deux^{me} qu'incontinent après mon trespas enterrement et exeques; soit fait un inventaire de tous mes meubles qui se trouveront en la maison

mortuaire, a la reserve de ceux dont jay disposé cy dessus et en pouvoir encor disposer soit par codicil donation ou autrem^t. Lesquels meubles je desire qu'ilz soyent vendus au plus offrant; et les deniers en procedans employez suivante la présente disposition.

23.

Pour le vingt troisieme je denomme et institue pour mes h^{res} mad^{te} sœur Regine Margthe Strengé pour une moitié de ma succession aux conditions de fidecommis cidessus. L'autre moitié obviendra a mes nepveux et niepce ou leurs representans.

24.

Pour le vingt quatrieme je denomme pour Executeurs du pres^t mon Testament et du codicil qu'en pouray faire et prie Monsieur le Procureur General M^r Xphe Ernest Bosch et mon cousin le sieur Oliverius Schutz Eschevin de ceste ville, de s'en voulloir encharger, et d'accepter a gré et sçavoir led^t Procureur General, l'Image et grande peinture qui pende en ma sale representante la S^{te} Vierge S^t Joseph avec l'enfant de Jesus au berceau qui est de la main de feu le S^r Lucas Bosch son cousin et m'at esté donnee par feu le Seig^r President Weyms: et mond^t cousin l'Eschevin Schutz la S^{te} Cicile qui pend aussy en mad^{te} salle et puis chun un souverain d'or. pour une petite memoire leur recommandant l'exécution de cestuy mon testament et ce qu'en dispend.

25.

Revocant et annullant par le présent les testaments par moy faicts en mes maladies en juillet 1655 et en janvier 1670. le prem^r reçu par feu le Not^{re} Knepper et le second par le Notaire Gerber; lesquels instruments jay dechiré et aneanty desirant que le prest sorte son plain effect pour être telle ma dern^{re} volonté.

26.

Me reservant neantmoins la faculté de faire un ou plusieurs codicils ainsy que je trouveray convenir. Faict à Luxembourg Jour de vendredi de Nre Dame de l'assomption 14 d'Aoust mille seize cent septente six dans la septante six^{me} année de mon eage commencés le Jour de l'Invention de la S^{te} Croix 3^{me} May dernier.

Signe STRENGE.

Sur la dernière page est écrit :

Dans le présent Cayier de deux feuilles de papier se treuve escrit de ma main le testament et dernière volonté de moy Jean Strengé Sec^{re} et Greffier au Conseil du Roy a Luxembourg soub-

scrit. Cachetté du cachet de feu mon Pere le Greff^r Valentin Strengé dont je me suis servy. desirant qu'il sorte son effect apres mon trespas ce que j'annote icy aussy de ma main et requiere Vous Strabius Not^{re} publique de voulloir attester par vre signature a raison de vre office de Nre publique.

Ce que je notaire confesse volontreremt avoir faict a sa requisition. faict à Luxembourg en pnce de Sire Theodor Faulbecker et de Jean Herman comme tesmoingz a ce requis qui ont signé quant au s^r testateur, le 27^e de 9^{bre} 1676. Signés. Strengé. Thdor Faulbecker, Joannes Herman et J. Strabius notr.

Plus bas est écrit :

Cejourdhuy 4^{me} de decembre 1676 Je soussigné Clercq Juré de Luxembourg et notaire publicq. suis esté appelé a la maison de feu Monsieur le Greffier Jean Strengé où estant parvenu Madam^{me} Regine Strengé me présenta le prst cahier en pnce des SS^{rs} Jean Valentin Geisen et Jean Philippe Geisen et de Jacque François Le Maistre tous trois avocats au Conseil provincial de ceans freres et beau frères comme nepveux dud^t seig^r Strengé, lesquels recognurent les cachet et signatures de l'endossement me requerans d'en faire l'ouverture ainsy qu'at esté fait et le prst cahier delivre aux compts susnommez en pnce du s^r Laurent de Belva premier clercq au Greffe et de Jean Herman sergeant du Magistrat de ceste ville. Co^e tesmoins a ce requis qui ont signe la pnte à Luxembourg les Jour mois et an quedessus. Signé. L: de Belúa, Joannes Herman.

Quod attestor Signe. J. P. MANNART, Not.

**Renseignements généalogiques sur la descendance
de Valentin Strengé, père du fondateur de la
bourse de ce nom.**

Dans son testament du 14 août 1676, le fondateur de la bourse Strengé dit que son père s'appelait *Valentin Strengé*, qu'il était substitut greffier au Conseil du Roi, et que sa mère avait nom de *Madeleine Fellerin*.

I. Valentin **Strengé**, substitut-greffier, & *Madelcine* (*), ont procréé :

1^a Jean Strengé, baptisé le 14 mai 1601, vivant secrétaire du Roi

(*) Dans son testament Jean Strengé désigne sa mère sous le nom de *Madeleine Fellerin*, tandis que dans son acte de baptême du 14 mai 1601, elle est appelée *Madeleine Praetz*, et que dans celui de son second fils, Melchior Strengé, du 16 mai 1605, elle est nommée *Madeleine Dabnae*.

et greffier en son Conseil provincial, décédé célibataire le 4 déc. 1676 (actes de bapt. et de décès de la ville de Luxembourg), fondateur de la *bourse Strengé* ;

2a Melchior Strengé, baptisé le 16 mai 1603 (actes de bapt. de id.), sans postérité ;

3a Jean-Adam Strengé, baptisé le 22 mars 1606 (mêmes actes), sans postérité ;

4a Marie Strengé, baptisée le 3 mars 1609 (idem), mariée à Jean-Valentin Geisen, avocat au Conseil provincial à Luxembourg, greffier du siège des Nobles et syndic de la ville de Luxembourg ;

5a Régine Strengé, baptisée le 18 juillet 1611, décédée célibataire le 22 octobre 1681 (actes de bapt. et de décès de id.) ;

6a Antoinette Strengé, religieuse au couvent de Berlaimont à Bruxelles (testament de Jean Strengé, n° 20).

II. Les époux Jean-Valentin **Geisen** & Marie **Strengé** (4a), de Luxembourg, ont procréé :

1b Jean-Valentin Geisen, baptisé le 4 juillet 1639 (acte de bapt. id.), avocat au Conseil, syndic de la ville de Luxembourg et greffier du siège des Nobles, marié à Marie-Barbe Pergener, décédé le 15 sept. 1725, à l'âge de 88 ans, sa femme étant prédécédée le 17 janv. 1704 (actes de décès de Luxemb.) ;

2b Jean Geisen, baptisé le 9 nov. 1462 (reg. id.), postérité inconnue ;

3b Philippe-Jacques Geisen, baptisé le 12 nov. 1644 (idem), avocat, puis conseiller au Conseil du Roi, marié à Régine-Catherine Gobelinus ;

4b Marie Geisen, baptisée le 8 juin 1647, mariée à Jacques-François Lemaistre, avocat, puis greffier au Conseil du Roi, décédée le 12 janv. 1689 (actes de bapt. et de décès id.) ; après lequel décès son mari a épousé en secondes noces Anne-Elisabeth Putz, veuve de François de Blaret, vice-colonel au service d'Espagne ;

5b Remacle Geisen, baptisé le 14 mars 1650 (reg. id.), sans postérité connue.

III. Les époux Jean-Valentin **Geisen** & Marie-Barbe **Pergener** (1b), de Luxembourg, ont procréé :

1c Marie-Françoise Geisen, baptisée le 15 févr. 1671 (actes de bapt. de la ville de Luxemb.), sans postérité connue ;

2c Régine Geisen, baptisée le 29 mars 1672 (reg. id.), sans postérité ;

3c Jean Geisen, baptisé le 15 janv. 1674 (idem), postérité inconnue ;

4c François-Maximilien Geisen, baptisé le 7 sept. 1676 (idem), sans postérité ;

5c Marie-Catherine Geisen, baptisée le 7 sept. 1677 (idem), mariée au sieur de Lanser, procureur-général et conseiller du Roi (testament de Jean-Valentin Geisen, du 24 et du 30 mai 1724) ;

- 6c Anne-Marguerite-Raphaël Geisen**, baptisée le 12 nov. 1680 (id.); postérité inconnue;
7c Marie-Agnès Geisen, baptisée le 13 février 1682 (idem), sans postérité;
8c Marguerite Geisen, baptisée le 12 août 1684, mariée le 3 mai 1726 à Laurent Lejeune (actes de bapt. et de mariage de Luxemb.), toparque à Lullange; le 18 oct. 1735, Laurent Lejeune a épousé en secondes noces Pétronille Lejeune (actes de mariage id.);
9c Lucie-Françoise Geisen, baptisée le 25 janvier 1687 (reg. id.);
10c Régine-Marie-Barbe-Chrysogone-Louise-Françoise Geisen, baptisée le 25 nov. 1688, mariée le 25 mars 1718 à François baron de Biwitz, aide-de-camp et lieutenant-colonel (reg. id.); après la mort de ce dernier, sa veuve est revenue demeurer à Luxembourg avec son fils Ignace-François de Biwitz.

III. Les époux **Philippe-Jacques Geisen & Régine-Catherine Gobellus** (3b), de Luxembourg, ont procréé :

- 1d Jean-Henri Geisen**, postérité inconnue;
2d Régine-Marguerite Geisen, baptisée le 24 avril 1675 (actes de bapt. de Luxemb.), sans postérité connue;
3d Guillaume-Charles-Arnould Geisen, baptisé le 8 févr. 1677 (reg. idem), sans postérité;
4d Jean-François Geisen, baptisé le 12 mars 1680 (idem), entré au service militaire; colonel en 1737; mort sans postérité;
5d Anne-Marie-Joséphine Geisen, baptisée le 22 mars 1682 (idem), décédée le 4 fév. 1697 étant postulante religieuse à la Congrégation;
6d René-Louis Geisen, baptisé le 12 mars 1684 (idem), seigneur de Diekirch, de Reckingen, de Hassel et conseiller au Conseil provincial, marié à Anne-Marie-Madeleine de Blochausen, celle-ci décédée le 18 sept. 1745 et lui mort le 22 nov. 1771 (actes de décès id.);
7d Sidonie Geisen, baptisée le 23 sept. 1688 (idem);
8d Marie-Catherine-Dominique Geisen, baptisée le 12 sept. 1689 (idem), sans postérité.

III. Les époux **Jacques-François Lemaistre & Marie Geisen** (4b), de Luxembourg, ont procréé :

- 1e Jean-Valentin Lemaistre**, baptisé le 9 janv. 1679 (reg. id.);
2e Elisabeth Lemaistre, baptisée le 15 déc. 1681 (idem);
3e Régine-Catherine Lemaistre, baptisée le 14 déc. 1683 (idem);
4e Guillaume-Emmanuel-Sidon Lemaistre, baptisé le 17 oct. 1689 (idem).

IV. Les époux **Jean de Lanser & Catherine Geisen** (5c), de Luxembourg, ont procréé :

- 1f Jean-Henri de Lanser.**

IV. Les époux René-Louis de Geisen & Anne-Marie-Madeleine de Blochausen (6d), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^g **Jean-Henri-François-Jacques-Charles** de Geisen, baptisé le 30 mars 1737 (actes de bapt. de Luxemb.), chevalier héréditaire du St-Empire, seigneur de Dickirch, de Bettingen, de Sprinkingen et de Limpach, entré au service de l'Empereur d'Allemagne, retiré du service militaire avec le grade de major au régiment du prince Eugène de Savoie, marié en 1778 à Victoire-Dieudonnée comtesse de la Fonteyne-d'Harnoncourt, née à Sorbey, près de Longwy, et décédé le 4 mai 1794; sa veuve morte le 15 janv. 1848, à l'âge de 97 ans, sans postérité (actes de bapt. et de décès de Luxemb.);
- 2^g **Marie-Gisberte-Louise-Rose** de Geisen, baptisée le 31 août 1741 mariée le 28 avril 1768 (actes de bapt. et de mariage id.) à Jean-Charles-Adam marquis de Villers, chevalier et seigneur de Grignoncour, lieutenant-colonel de cavalerie.

V. Les époux Jean-Charles-Adam de Villers & Marie-Gisberte-Louise-Rose de Geisen (2g) ont procréé :

- 1^h **Jacques-Louis-Gisbert** marquis de Villers, baptisé le 5 mars 1767 (actes de bapt. de Luxemb.), marié à Waldburge de Limpach;
- 2^h **Mathias-Laurent-Camille** comte de Villers, baptisé le 9 août 1769 au château de Bourgeul (France), marié le 11 frimaire VII, ou 1^{er} déc. 1798, à Anne-Françoise de Martiny (état civil de Luxemb.), et en secondes nocces, à Joséphine-Dorothée de Hofnagel de Schutbourg, à Born;
- 3^h **Jacques-Louis-Victor** comte de Villers, baptisé le 15 févr. 1779 au château de Bourgeul (France), marié à Mélanie de Cugnon, à Luxembourg;
- 4^h **Marie-Anne-Joséphine** de Villers, née à Bourgeul le 14 mai 1775, mariée le 12 nov. 1808 à Marie-François-Joseph de Golbery (état civil de Luxemb.).

VII. Les époux Jacques-Louis-Gisbert marquis de Villers & Waldburge de Limpach (1h) ont procréé :

- 1ⁱ **Eugénie-Louise-Camille** de Villers, célibataire;
- 2ⁱ **Louis** marquis de Villers, conseiller supérieur de Régence à Munster, marié à Berthe de Salis-Soglio.

VI. Les époux Mathias-Laurent-Camille comte de Villers & Joséphine-Dorothée de Hofnagel (2h), de Born, ont procréé :

- 1^j **Victor**, comte de Villers, capitaine de cavalerie en retraite à Born, marié;
- 2^j **Jean-Charles-Louis-Augustin** de Villers, né le 28 août 1806 (état civil de Luxemb.);

- 3j **Marie-Anne-Joséphine-Louise** de Villers, née le 23 janvier 1808 (reg. id.), mariée à Charles-Théodore de St-Ognon, à Wolfsfeld ;
- 4j **Charles-Victor-Camille** de Villers, né le 7 oct. 1810 (idem), commandant de place à Huy ;
- 5j **Antoinette** de Villers.

VI. Jacques-Louis-Victor comte de **Villers** & **Mélanie de Cugnon** (3h), de Luxembourg, ont procréé :

- 1k **Waldburge-Alphonsine** de Villers, née le 4 mai 1815 (état civil de Luxemb.), décédée ;
- 2k **Charlotte-Adrienne** de Villers, née le 24 déc. 1823, mariée le 15 sept. 1845 à Prosper-Emile-Joseph-Théodore de la Fontaine, capitaine-commandant de la gendarmerie du Grand-Duché (reg. id.) ;

VI. Les époux Marie-François-Joseph de **Golbery** & Marie-Anne-Joséphine de **Villers** (4h), ont procréé :

- 1l **Georges** de Golbery, juge de paix à Kinsheim ;
- 2l **Philippe** de Golbery, juge au tribunal de Saint-Dié, département des Vosges.

VII. Les époux Prosper-Emile-Joseph-Théodore de la **Fontaine** & **Charlotte-Adrienne de Villers** (2k), de Luxembourg, ont procréé :

- 1m **Victoire-Marie-Gasparine** de la Fontaine, née le 15 juin 1846 (état civil de Luxemb.) ;
- 2m **Louis-Marie-Edouard-Théodore** de la Fontaine, né le 26 juin 1847 (reg. id.).

Renseignements généalogiques sur la parenté collatérale de Valentin Strengé, père du fondateur de la bourse de ce nom.

Par testament du 14 août 1676, Jean Strengé a légué à sa sœur *Régine* les revenus d'un capital de *mille patacons* ; après le décès de celle-ci, cette somme devait être employée à la fondation d'une bourse d'études au séminaire des écoliers à Luxembourg.

Régine Strengé étant morte le 22 octobre 1681, et la bourse Strengé n'ayant été occupée, la première fois, que le 8 mai 1688, le Conseil du Roi à Luxembourg a ordonné, par sentence du 9 novembre 1697, que les intérêts disponibles soient capitalisés pour augmenter ladite fondation.

Le 10 janvier 1688, *Jean-Valentin Geisen* et *Jacques-François Le-maistre*, le premier, fils, et le second, gendre de Jean-Valentin Geisen et de Marie Strengé, cette dernière sœur du fondateur de la bourse de ce nom, recherchés tous à ce sujet, par le sieur Plumling, avocat à Luxembourg, et par le sieur Knauff, clerc-juré à Vianden, ont souscrit

une déclaration portant leur consentement pour que celui des fils Knauff ou Plumling, qui serait reconnu être le plus proche parent du fondateur de la bourse, obtienne au séminaire des écoliers la jouissance de la bourse entière, et que celui des deux qui serait le moins proche parent ait la jouissance des revenus des intérêts capitalisés pendant le temps que la bourse Strengé n'était pas encore occupée.

Il est reconnu que les Plumling descendent de *Marthe Strengé* ; la parenté de cette dernière avec le fondateur Jean Strengé, est donc réellement établie par la déclaration suscitée, laquelle est d'ailleurs le seul titre régulier établissant cette parenté.

Le 24 avril 1763, le sieur Prommenschenkel, notaire et échevin à Diekirch, a attesté que *Mathias Henneco*, de Bœvange, est de la famille Strengé. Ce Prommenschenkel était un descendant de *Marthe Strengé* ; *Mathias Henneco* descendait de *Dorothee Strengé*, sœur ou cousine de la première. Le 29 septembre 1672, le fondateur de la bourse Strengé a aussi été parrain d'un enfant des époux Henneco-Strengé ; leurs descendants ont donc aussi droit à la jouissance de cette bourse.

Par son testament le fondateur de la bourse a fait un legs en faveur de son filleul, qu'il dit être le fils de son cousin, *Pierre-Ernest Strengé*, de Grevenmacher. Les droits des descendants de ce dernier à la jouissance de la bourse Strengé, sont donc incontestablement établis par le fondateur même.

On peut admettre que *Marthe Strengé*, *Dorothee Strengé* et *Pierre-Ernest Strengé* descendent d'un ou de plusieurs frères du père du fondateur, Jean Strengé.

- 1a *Marthe Strengé* était mariée à Guillaume Plumling, cleric-juré à Grevenmacher ;
- 2a *Dorothee Strengé* avait épousé Antoine Henneco, marchand à Luxembourg ;
- 3a La descendance de *Pierre-Ernest Strengé* est restée inconnue jusqu'à ce jour.

I. Les époux Guillaume Plumling & Marthe Strengé (1a), de Grevenmacher, ont procréé :

- 1b **Valentin-Guillaume Plumling**, avocat à Luxembourg, marié : 1^o à Marie-Agnès Rumling, décédée le 25 juillet 1697 ; 2^o à Anne-Marie Pfaltz, décédée le 27 mai 1727 (actes de décès de Luxemb.) ;
- 2b **N. Plumling**, baptisé à Grevenmacher le 15 nov. 1653 (actes de bapt. de la paroisse de ce nom), qui paraît avoir embrassé l'état ecclésiastique ;
- 3b **Anne-Barbe Plumling**, baptisée le 23 juin 1655 (mêmes actes), mariée à N. Prommenschenkel, admodiateur à Niederweis ;
- 4b **Marguerite Plumling**, baptisée le 13 févr. 1658 (reg. id.) ;
- 5b **Marie-Madeleine Plumling**, mariée à Jean-Frédéric Knauff, cleric-

juré à Vianden, où elle est décédée le 9 avril 1723 (actes de bapt. et de décès de la ville de Vianden).

I. Les époux Antoine **Henneco** & **Dorothee Strenge** (2a), de Luxembourg, ont procréé :

- 1c **Pierre** Henneco, baptisé le 5 juin 1653 (actes de bapt. de la ville de Luxemb.);
- 2c **Elisabeth** Henneco, mariée le 28 mai 1680 (actes de mariage id.) à Pierre Bourgeois, chamoiseur;
- 3c **Marie-Catherine** Henneco, baptisée le 23 juin 1657 (actes de baptême id.);
- 4c **Henri** Henneco, baptisé le 13 janv. 1658 (reg. id.);
- 5c **Jean** Henneco, baptisé le 5 avril 1660 (idem);
- 6c **Marie** Henneco, baptisée le 31 déc. 1664 (idem);
- 7c **Georges** Henneco, baptisé le 26 sept. 1667 (idem);
- 8c **Jean** Henneco, baptisé le 29 sept. 1672 (idem), marié à Madelcine Aspelt, d'Useldange.

II. Les époux **Valentin-Guillaume Plumling**, avocat, & **Marie-Agnès Rumling** (1b), de Luxembourg, ont procréé :

- 1d **Jean-Mathias** Plumling, baptisé le 2 févr. 1674 (actes de bapt. de Luxemb.), prêtre, nommé sacristain de l'église paroissiale de Saint-Nicolas à Luxembourg, le 22 juin 1702;
- 2d **Anne-Elisabeth** Plumling; baptisée le 28 mars 1676 (reg. id.);
- 3d **Jean-François** Plumling, baptisé le 9 mai 1679 (idem).

III. Les époux **Nicolas Prommenschenckel** & **Anne-Barbe Plumling** (3b), de Niederweis, ont procréé :

- 1e **Philippe** ou *Philippe-Jacques* Prommenschenckel, notaire à Diekirch, marié, en premières noces, à Catherine, aussi Catherine-Joséphine Fischeid ou Fischet, et en secondes noces, le 4 juin 1738, à la veuve Claire Hormans;
- 2e **Susanne** Prommenschenckel, mariée à Jean-Baptiste Molitor, d'Ettelbruck;
- 3e **Anne-Catherine** Prommenschenckel, baptisée le 7 août 1692, mariée à Jean Junck.

IV. Les époux **Jean-Frédéric Knauff**, clerc-juré, & **Marie-Madeleine Plumling** (5b), de Vianden, ont procréé :

- 1f **Elisabeth** Knauff, mariée à Michel Namur, de Luxembourg;
- 2f **Jean-Etienne** Knauff, baptisé le 14 oct. 1679 (actes de bapt. de la paroisse de Vianden);
- 3f **Jean-Jacques** Knauff, baptisé le 26 mars 1681 (reg. id.);
- 4f **Jean-Frédéric** Knauff, baptisé le 4 avril 1684 (idem);
- 5f **Odile** Knauff, baptisée le 19 mai 1687 (idem);
- 6f **Jean-Maternelle** Knauff, baptisé le 19 mai 1687 (idem).

II. Les époux Jean **Henneco** & Madeleine **Aspelt** (8c), d'Useldange, ont procréé :

- 1g **Mathias** Henneco, marié à Anne-Marie Rix, de Bœvange-sur-l'Attert ;
- 2g **Julienne** Henneco, mariée le 25 janv. 1733 (actes de mariage de la ville de Luxemb.) à Laurent-François Leroy.

III. Les époux Philippe ou Philippe-Jacques **Prommenschenckel**, notaire, & Catherine ou Catherine-Joséphine **Fischeld** (1e), de Diekirch, ont procréé :

- 1h **Christophe** Prommenschenckel, baptisé le 3 août 1719 (actes de bapt. de la paroisse de Diekirch) ;
- 2h **François-Wolfgang** Prommenschenckel, baptisé le 14 septembre 1720 (reg. id.) ;
- 3h **Anne-Catherine** Prommenschenckel, baptisée le 20 janvier 1723 (idem) ;
- 4h **Marie** Prommenschenckel, baptisée le 6 avril 1725 (idem), mariée à Michel Welter, de Diekirch ;
- 5h **Anne-Elisabeth** Prommenschenckel, baptisée le 6 déc. 1729 (id.) mariée le 7 déc. 1753 (actes de mariage id.) à Charles Joseph-Antoine Suttor, official à Bertrange ;
- 6h **André** Prommenschenckel, baptisé le 13 janv. 1732 (idem) ;
- 7h **Jean** Prommenschenckel, baptisé le 9 sept. 1733 (idem).

— Les époux Philippe-Jacques **Prommenschenckel** & Claire **Hormans** (1e) ont procréé :

- 8h **Jean-Jacques** Prommenschenckel, baptisé le 28 sept. 1738 (idem) ;
- 9h **Jean-Regnard** Prommenschenckel, baptisé le 25 août 1740 (id.) ;
- 10h **Jean-Michel** Prommenschenckel, baptisé le 6 oct. 1741 (idem) ;
- 11h **Susanne** Prommenschenckel, baptisée le 19 juin 1745 (idem).

III. Les époux Jean-Baptiste **Molitor** & Susanne **Prommenschenckel** (2e), d'Ettelbruck, ont procréé :

- 1i **Jean-Baptiste** Molitor, baptisé à Ettelbruck le 12 mai 1771 (actes de bapt. de la paroisse id.), marié à Anne, aussi Anne-Marie Bias, de Diekirch.

III. Les époux Jean **Jung** ou **Junck** & Anne-Catherine **Prommenschenckel** (3e) ont procréé :

- 1j **Jean-Nicolas** Junck, né le 8 nov. 1714 ;
- 2j **Catherine** Junck, née le 6 janv. 1716, mariée : 1^o à Dominique Calteux, 2^o, le 10 déc. 1754, à Jacques Ungeschick (actes de mariage de Luxemb.) ;
- 3j **Jean-Philippe** Junck, né le 2 mai 1717 ;
- 4j **Anne-Catherine** Junck, née le 16 oct. 1718 ;

- 5j **Anne-Marie Junck**, née le 21 avril 1720 ;
- 6j **Jean Junck**, né le 8 mai 1721 ;
- 7j **Théodore Junck**, né le 9 août 1724 ;
- 8j **Christophe Junck**, né le 11 janv. 1726 ;
- 9j **Marguerite Junck**, née le 6 mars 1728 ;
- 10j **Antoine Junck**, né le 5 déc. 1730 ;
- 11j **Jean-Guillaume Junck**, né le 25 oct. 1731 ;
- 12j **Marie-Madeleine Junck**, née le 8 mai 1733, mariée le 4 avril 1758 à François Lessel, de Grevenmacher (actes de mariage de la paroisse de Grevenm.).

III. Les époux Michel **Namur** & Elisabeth **Knauff** (1f), de Luxembourg, ont procréé :

- 1k **Jean-Valentin Namur**, baptisé le 8 nov. 1696, marié à Marie-Catherine Servais, et décédé le 23 oct. 1739 (actes de bapt. et de décès de Luxemb.) ;
- 2k **Mathias Namur**, baptisé le 1^{er} janv. 1699 (reg. id.) ;
- 3k **Anne-Marie Namur**, baptisée le 14 mars 1700, mariée le 24 juin 1729 à François Beaufort, et en secondes noces, le 22 sept. 1737, à Pierre Lamborelle, et décédée le 23 sept. 1774 (idem) ;
- 4k **Catherine** ou *Marie-Catherine* Namur, baptisée le 7 nov. 1702 (idem) ;
- 5k **Appoline Namur**, baptisée le 28 mai 1705 (idem) ;
- 6k **Marie-Barbe Namur**, baptisée le 29 janvier 1708, mariée le 19 nov. 1732 à Jean-Nicolas Beaucolin, fils de Reginaldi Beaucolin et de Marie Chevalier, de Metz (idem) ;
- 7k **Catherine Namur**, baptisée le 14 février 1711, mariée le 26 déc. 1735 à Sébastien Nospelt ; en secondes noces, le 19 mars 1745, à Guillaume Gerich, et décédée le 5 octobre 1766 ;
- 8k **Jean Namur**, baptisé le 12 mars 1714 (idem).

III. Les époux Mathias **Henneco** & Anne-Marie **Rix** (1g), de Bœvange-sur-l'Attert, ont procréé :

- 1l **Thomas Henneco**, baptisé le 24 août 1724, marié à Barbe Weber, de Bœvange-sur-l'Attert.

III. Les époux François-Laurent **Leroy** & Julienne **Henneco** (2g), de Luxembourg, ont procréé :

- 1m **Agnès Leroy**, baptisée le 5 sept. 1735 (actes de bapt. de Luxemb.) ;
- 2m **Anne-Marie Leroy**, baptisée le 29 avril 1738 (reg. id.).

IV. Les époux Michel **Welter** & Marie **Prommenschenkel** (4h), de Diekirch, ont procréé :

- 1n **Charlotte Welter**, baptisée le 8 oct. 1756 (actes de bapt. de Diekirch), mariée à Bertrange, le 29 oct. 1780, à Guillaume Kraus,

natif de Vianden et menuisier à Luxembourg (actes de mariage de la paroisse de Bertrange).

IV. Les époux Charles-Joseph-Antoine **Suttor**, official à Bertrange, décédé le 31 janv. 1779, & Anne-Elisabeth **Prommenschenkel** (5h), décédée le 17 oct. 1791 (actes de décès de la paroisse de ce nom), ont procréé :

1o **Marie-Madel.** Suttor, baptisée le 26 oct. 1758, mariée en premières noces, le 1^{er} mai 1779 (actes de bapt. et de mariage de la paroisse de Bertrange), à Jean-Guillaume Fehr, official à Bertrange, décédé à Luxembourg le 6 mars 1800 (état civil de cette ville); en secondes noces, le 10 oct. 1811 (état civil de Bertrange), à Jacques-Philippe-Joseph d'Huart, fils de Jean-François-Henri-Gérard d'Huart, chevalier du St-Empire, et d'Anne-Marguerite de Villers, veuf de Marie-Françoise-Henriette Dampon, décédée à Bertrange le 11 févr. 1811 (état civil id.), sans postérité ;

2o **Jacques-Philippe-Christophe** Suttor, décédé curé à Bertrange ;

3o **Jean-Pierre** Suttor, né à Bertrange le 2 déc. 1760 (actes de bapt. de la paroisse de Bertrange), marié en premières noces à Christine Reding, de Nagem ; en deuxièmes noces, à Elisabeth Ransonnet, et en troisièmes noces, à Anne Baclesse, décédé médecin à Luxembourg, le 22 juin 1831.

IV. Les époux Jean-Baptiste **Molitor** & Anne-Marie **Blas** (1i), de Diekirch, ont procréé :

1p **Jean-Philippe** Molitor ;

2p **Jean-Joseph** Molitor, né à Diekirch le 8 mars 1805 (état civil de Diekirch), marié à Hefingen, le 21 sept. 1837 (état civil de la commune de ce nom), à Eugénie-Marguerite Mathieu, de Scherfenhof, médecin à Arlon ;

3p **Marie-Madeleine** Molitor, née le 12 mars 1807, mariée le 12 déc. 1827 (état civil de Diekirch) à Jean-Nicolas Kœnig, géomètre.

IV. Les époux Dominique **Caltoux** & Catherine **Junck** (2j) ont procréé :

1q **Elisabeth** Caltoux, mariée à Joseph Mersch.

— Les époux Jacques **Ungeschick** & Catherine **Junck** (2j), de Luxembourg, ont procréé :

2q **Jeanne-Madeleine** Ungeschick, mariée à François Geyger, marchand à Luxembourg.

IV. Les époux François **Lessel** & Marie-Madeleine **Junck** (12j), de Grevenmacher, ont procréé :

1r **Jean-Nicolas** Lessel, né le 9 oct. 1759 (actes de bapt. de Grev.);

2r **Charles-Gaspard** Lessel, né le 23 nov. 1760 (reg. id.);

- 3^r **Jean-Grégoire** Lessel, né le 27 nov. 1762 (idem);
- 4^r **Charles-Antoine** Lessel, né le 25 févr. 1764 (idem);
- 5^r **Jean-François** Lessel, né le 30 avril 1765 (idem), marié le 11 déc. 1792 à Anne Seywert (actes de mar. de Grevenm.), et en secondes noces, à Barbe Stumper;
- 6^r **Jean-Louis** Lessel, né le 19 avril 1766 (idem);
- 7^r **Georges-Henri** Lessel, né le 17 juillet 1767 (id.), marié à Wasserbillig, à Madeleine Bech, veuve Botz;
- 8^r **Charles-Joseph** Lessel, né le 14 sept. 1768 (idem);
- 9^r **Jacques** Lessel, né le 17 déc. 1769 (idem);
- 10^r **Elisabeth** Lessel, née le 7 nov. 1771 (idem).

IV. Les époux Jean ou *Jean-Valentin* **Namur** & Marie-Catherine **Servais** (1^k), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^s **Jean-Corneil** Namur, baptisé le 25 juin 1737 (acte de bapt. de Luxemb.).

IV. Les époux François **Beaufort** & Anne-Marie **Namur** (3^k), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^t **Marie-Joseph** Beaufort, baptisée le 9 févr. 1731 (reg. id.);
- 2^t **Catherine** Beaufort, baptisée le 9 févr. 1733 (idem).

— Les époux Pierre **Lamborelle** et Anne-Marie **Namur** (3^k), de Luxembourg, ont procréé :

- 3^t **Jean** Lamborelle, baptisé le 4 sept. 1738 (reg. id.);
- 4^t **Jean-Pierre** Lamborelle, baptisé le 7 avril 1743 (idem), décédé prêtre;
- 5^t **Marie-Jeanne** Lamborelle, mariée à Nicolas Bergem, marchand à Luxembourg, y décédée le 3 sept. 1793 (idem).

IV. Les époux Jean-Nicolas **Beaucolin** & Marie-Barbe **Namur** (6^k), typographe à Metz, ont procréé :

- 1^u **Jean** Beaucolin, marié le 30 sept. 1779 (actes de mariage de Luxemb.), à Marguerite Mersch, de Luxembourg, décédé le 26 nov. 1816 (état civil id.);
- 2^u **Marie-Catherine** Beaucolin, mariée le 16 févr. 1777 (actes id.) à Jean-Baptiste Zell, de Luxembourg, décédée à Luxembourg le 20 mars 1821 (état civil id.);
- 3^u **Antoinette** Beaucolin, mariée le 14 nov. 1767 à Jacques Lemoine, de Longwy (actes id.), décédée le 24 déc. 1813 (état civil id.);
- 4^u **N.** Beaucolin, mariée à N. Maguin, de Longwy, décédée à Longwy;
- 5^u **N.** Beaucolin, mariée à N. Desgranges, décédée à Luxembourg (reg. id.).

IV. Les époux Sébastien **Nospelt** & Catherine **Namur** (7^k), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^v **Anne-Marie** Nospelt, baptisée le 29 déc. 1738 (actes de bapt. de Luxemb.);
- 2^v **Catherine** Nospelt, baptisée le 7 mars 1741, mariée à **Joseph Husquin**, de Liège (actes de bapt. et de mariage de Luxemb.);
- 3^v **Nicolas-Sébastien** Nospelt, baptisé le 19 janv. 1744 (reg. id.).
- Les époux **Guillaume Gerich** & **Catherine Namur** (7*k*), de Luxembourg, ont procréé :
- 4^v **Jean-Nicolas** Gerich, baptisé le 1^{er} oct. 1746 (reg. id.);
- 5^v **Pierre** Gerich, baptisé le 24 sept. 1747 (idem);
- 6^v **Madeleine** Gerich, baptisée le 20 nov. 1752 (idem).
- IV. Les époux **Thomas Henneco** & **Barbe Weber** (1*l*), de Bœvange-sur-l'Attert, ont procréé :
- 1^w **Dorothée** Henneco, mariée le 3 mars 1791 (actes de mariage de Luxemb.) à **Joseph Verheiden**, veuf de **Marie André**, de Luxemb.;
- 2^w **Mathias** Henneco, baptisé le 26 févr. 1751.
- V. Les époux **Guillaume Kraus** & **Anne-Marie-Charlotte Welter** (1*n*), de Luxembourg, ont procréé :
- 1^x **Sébastien** Kraus, baptisé à Luxembourg le 5 déc. 1784 (reg. id.).
- V. Les époux **Jean-Pierre Suttor**, médecin, & **Christine Reding** (3*o*), ont procréé :
- 1^y **Charles-Antoine-Joseph Guillaume** Suttor, né à Bertrange le 23 janv. 1784 (actes de bapt. de la paroisse de ce nom), marié en premières noces à **N. Rodt**, de Dasbourg, et en secondes noces, à **Charlotte Meder**, d'Ettelbruck, décédé notaire audit Ettelbruck.
- Les époux **Jean-Pierre Suttor**, médecin, & **Elisabeth Hansonnet** (3*o*), ont procréé :
- 2^y **Marie-Marguerite-Elisabeth** Suttor, née à Luxemb. le 13 sept. 1788 (actes de bapt. de cette ville), mariée à Bertrange, le 14 oct. 1807 (état civil de ladite comm.), à **Jean-Bapt. Thorn**, de Remich, avocat, à Luxembourg, décédé gouverneur de la province de Hainaut (Belgique);
- 3^y **Marie-Madeleine** Suttor, née à Luxemb. le 8 juin 1790 (reg. id.), mariée en premières noces, le 21 déc. 1807 (état civil de la comm. de Bertrange), à **Daniel Tucks**, natif d'Arzfeld, notaire à Bittbourg, puis à Echternach, y décédé le 17 nov. 1814, et en secondes noces, le 1^{er} mars 1817, à **Auguste-Guillaume Lemcké**, lieutenant au service de Prusse (état civil de Luxemb.);
- 4^y **Marie-Philippine** Suttor, née le 30 sept. 1791 (reg. id.), décédée;
- 5^y **Jacques-Philippe-Christophe** Suttor, né le 15 févr. 1793 (idem), décédé;
- 6^y **Marie** Suttor, née le 20 févr. 1795 (idem), décédée;

7y **Elisabeth Suttor**, née le 3 brum. V, ou 24 oct. 1796 (*idem*), mariée en premières noces à Ubald Philippe, notaire à Mersch, et en secondes noces, à François Laurent.

— Les époux Jean-Pierre **Suttor**, médecin, & Anne **Baclesse** (3o), ont procréé :

8y **Marie-Thérèse Suttor**, née le 11 nivôse IX, ou 1^{er} janvier 1801 (état civil de Luxemb.), décédée ;

9y **Jean-François-Pierre-Louis Suttor**, né le 9 messidor X, ou 28 juin 1802 (reg. id.), marié le 16 déc. 1824 à Marie-Anne Tschallener d'Ettelbruck (état-civil de la comm. de ce nom), géomètre en chef du cadastre, à Luxembourg ;

10y **Marie-Elisabeth Suttor**, née à Bertrange le 25 pluv. XII, ou 15 févr. 1804 (état civil de Bertrange), mariée à Jean-François-Charles-Joseph d'Huart, propriétaire à Puttlinge (France) ;

11y **Pierre-Louis Suttor**, né le 10 germinal XIII, ou 31 mars 1805 (reg. id.), décédé ;

12y **Joséphine-Elisabeth-Willibrordine Suttor**, née le 8 oct. 1807 (*idem*), mariée le 30 avril 1829 (état civil de Luxemb.) à Nicolas-Mathias Laukens, de Rodenmacher ;

13y **Jacques-Philippe-Louis Suttor**, né le 3 oct. 1810 (*idem*), marié et porteur de contraintes à Mondorf ;

14y **Elisabeth-Angélique Suttor**, née le 4 nov. 1812 (*idem*), mariée le 12 juin 1830 à Henri baron de Lindenau, lieutenant au service de Prusse, aujourd'hui sous-directeur des prisons à Trèves ;

15y **Jean-Pierre-Louis Suttor**, né le 19 mars 1818 (état civil de Luxemb.), décédé.

V. Les époux Jean-Nicolas **Kœntig**, géomètre, & Marie-Madeleine **Molltor** (3p) ont procréé entr'autres :

1z **Jean-Nicolas-Philippe Kœnig**, né le 21 oct. 1828 (état civil de Diekirch).

V. Les époux François **Geyger** & Jeanne-Madeleine **Ungeschick** (2q), de Luxembourg, ont procréé :

1a' **Jacques Geyger**, né le 14 nov. 1780 (actes de bapt. de Luxemb.), horloger, marié le 14 messidor XIII, ou 3 juillet 1805, à Marie-Julienne Barth (état civil id.) ;

2a' **Jean-Baptiste Geyger**, né le 16 mars 1789 (actes id.), orfèvre, marié le 28 nov. 1814 à Jeanne Strock (état civil id.).

V. Les époux Jean-François **Lessel**, boulanger, & Barbe **Stumper** (5r), de Grevenmacher, ont procréé :

1b' **Georges Lessel**, né le 22 ventôse V, ou 12 mars 1797 (état civil de Grevenm.) ;

2b' **Barbe Lessel**, née le 6 ventôse VI, ou 24 févr. 1798 (reg. id.) ;

3b' Anne-Marie Lessel, née le 9 prair. VIII, ou 29 mai 1800, mariée le 2 sept. 1835 à Augustin Keiffer, marchand, natif d'Arion (reg. id.).

V. Les époux **Georges-Henri Lessel & Madeleine Bech (7r)**, vignerons à Grevenmacher, ont procréé :

1c' François Lessel, né le 2 fruct. VI, ou 19 août 1798 (état civ. id.) ;

2c' Madeleine Lessel, née le 9 mess. X, ou 28 juin 1802 (idem) ;

3c' Elisabeth Lessel, née le 13 févr. 1806, mariée le 2 sept. 1839 (idem) à Henri Bouault, vigneron à Grevenmacher.

V. Les époux **Nicolas Bergem**, marchand, & **Marie-Jeanne Lamborelle (5t)**, de Luxembourg, ont procréé :

1d' Pierre Bergem, baptisé le 29 nov. 1764, marié le 6 nov. 1794 à Madeleine Brincour, fille de Dominique Brincour et de Catherine Rudolf (actes de bapt. et de mar. de Luxemb.) ;

2d' Pierre-Herman Bergem, baptisé le 17 nov. 1766 (reg. id.) ;

3d' Marie-Antoinette Bergem, baptisée le 16 janv. 1768 (idem) ;

4d' Charles-Antoine-Joseph Bergem, baptisé le 16 mars 1769 (id.) ;

5d' Marie-Madeleine Bergem, baptisée le 26 juin 1770 (idem) ;

6d' Marie Bergem, baptisée le 26 sept. 1771 (idem) ;

7d' Catherine Bergem, baptisée le 28 nov. 1772 (idem) ;

8d' Pierre-Nicolas et Hilaire les Bergem, baptisés le 16 mars 1776, dédédé, le premier, le 22 septembre, et le second, le 10 déc. 1780 (actes de décès de Luxemb.) ;

9d' Jean-Christophe Bergem, baptisé le 4 mars 1777 (idem) ;

10d' Catherine Bergem, baptisée le 10 mars 1778, décédée le 23 sept. 1780 (reg. id.) ;

11d' Jean-Nicolas Bergem, baptisé le 14 janv. 1780 (idem) ;

V. Les époux **Jean Beaucolin**, typographe, & **Marguerite Mersch (1u)**, de Luxembourg, ont procréé :

1e' Antoine Beaucolin, né le 1^{er} avril 1780 (actes de bapt. de Luxbg), décédé à Vérone (Italie) le 6 germ. XIII.

2e' Jacques-Christophe Beaucolin, né le 23 juin 1781 (reg. id.), marié à Sophie Robin, de Neufchâteau (Vosges), décédé le 15 nov. 1853, imprimeur-libraire audit Neufchâteau ;

3e' Anne-Catherine Beaucolin, née le 14 avril 1783 (idem), mariée le 28 déc. 1814 à Frédéric Gørike (état civil de Luxemb.), décédée en 1851 à Francfort-sur-l'Oder, sans postérité ;

4e' Marie-Elisabeth Beaucolin, née le 10 juin 1784 (idem), mariée à N. Dégat, jardinier-fleuriste, décédé le 25 janv. 1833 à St-Brice (Seine) ;

5e' Joseph Beaucolin, né à Metz le 21 mai 1786, marié le 15 juillet 1818 (état civil de Luxembg.), à Anne-Marie Hastert, typographe, décédé à Luxembourg le 25 mars 1852, sans postérité ;

- 6^e **Nicolas** Beaucolin, né à Metz le 23 mars 1788, décédé le 1^{er} mai 1813, à Markolsheim (Alsace), commis à cheval des droits réunis ;
7^e **Anne-Antoinette** Beaucolin, née à Metz le 22 avril 1790, célib.;
8^e **Anne** Beaucolin, née à Metz le 18 mai 1792, mariée à Luxemb., le 28 avril 1818, à Schlichterla, Auguste-Fréd.-Guill., sous-officier prussien, sans postérité ;
9^e **Anne-Françoise** Beaucolin, née à Metz le 1^{er} vendém. III, ou 23 sept. 1794, mariée le 27 déc. 1816 (état civil de Luxemb.), à Nicolas Ludwig, menuisier, dédée à Luxembourg le 9 août 1828 ;
10^e **Léopold** Beaucolin, né à Metz le 22 floréal V, ou 11 mai 1797, marié le 28 sept. 1829 (état civil de Luxemb.) à Marie Schanck, de Kehlen, typographe à Luxembourg.

V. Les époux Jean-Baptiste **Zell**, facteur de poste, & Marie-Catherine **Beaucollin** (2^u), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^f **Jean-Mathias** Zell, baptisé le 5 déc. 1778 (actes de baptême de Luxemb.) ;
2^f **Marie-Louise** Zell, baptisée le 12 déc. 1779 (reg. id.), décédée le 14 févr. 1780 (actes de décès id.) ;
3^f **Susanne** Zell, baptisée le 24 juin 1781 (idem), mariée le 17 nov. 1813 à Dominique Jacoby (état civil de Luxemb.) ;
4^f **Marie-Anne** Zell, baptisée le 2 avril 1783 (idem) ;
5^f **Jean-Pierre** Zell, baptisé le 18 sept. 1784 (idem) ;
6^f **Jean-Pierre-Joseph** Zell, baptisé le 11 mai 1786 (idem), marié le 12 janv. 1825 (état civil id.) à Elisabeth Englen, aussi Inglen ;
7^f **Marie-Barbe** Zell, baptisée le 9 mars 1788, décédée le 19 mai 1789 (actes de bapt. et de décès id.) ;
8^f **Michel** Zell, baptisé le 8 avril 1792, décédé le 3 août 1793 (id.) ;
9^f **Madeleine** Zell, baptisée le 2 mars 1794 (idem), mariée le 30 juillet 1828 (état civil de Luxemb.) à Michel Schummer.

V. Les époux Jacques **Lemoine**, procureur, & Antoinette **Beaucollin** (3^u), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^g **Marie-Jeanne** Lemoine, baptisée le 8 juillet 1773, mariée le 23 août 1793 (actes de bapt. et de mar. de Luxembourg) à Jean-Joseph Augustin, horloger, natif de Liège ;
2^g **Pierre** Lemoine, baptisé le 31 janv. 1776 (actes de bapt. id.) ;
3^g **Nicolas** Lemoine, baptisé le 11 mai 1777 (idem) ;
4^g **Marie-Barbe** Lemoine, baptisée le 17 mai 1778 (idem), mariée le 13 sept. 1806 (état civil de Luxbg) à Jean-Pierre-Rose-Bernard Degisors, de Grunstadt ;
5^g **Marguerite** Lemoine, baptisée le 18 sept. 1780 (idem), mariée le 8 floréal IX, ou 29 avril 1801 (état civil de id.), à Nicolas-Louis-Abraham Mathieu, natif de Paris, et commissaire de police à Luxembourg, et en secondes noces, le 7 nov. 1821 (état civil id.) à Thomas Fendius, de Luxembourg ;

- 6g'** Catherine Lemoine, baptisée le 25 oct. 1781, décédée le 7 oct. 1783 (actes de bapt. et de décès id.) ;
- 7g'** Frédéric Lemoine, baptisé le 1^{er} mars 1786 (reg. id.) ;
- 8g'** Pierre Lemoine, baptisé le 4 juillet 1788 (idem).
- V. Les époux Joseph **Husquain**, puis **Heuskln**, marchand, & Catherine **Nospelt** (2v), de Luxembourg, ont procréé :
- 1h'** Joseph Husquain, né le 22 juin 1776 (actes de bapt. de Luxbg), marié le 18 prair. XI, ou 7 juin 1803, à Marie-Anne Pergameny, marchand à Luxembourg ;
- 2h'** Pierre-Donat Husquain, né le 1^{er} avril 1779 (idem), marié à Catherine Goldschmidt, fabricant de tabac à Vianden, y décédé le 10 nov. 1813 ; sa veuve mariée en secondes noces à Jean-Philippe Matelet ;
- 3h'** Jacques Husquain, né le 13 janv. 1782 (idem), marié le 5 juillet 1811 (état civil de Luxbg) à Marie Wittenauer, marchand à Luxbg.
- V. Les époux Joseph **Verheiden** & Dorothée **Henneco** (1w), de Luxembourg, ont procréé :
- 1i'** Marie-Eve Verheiden, baptisée le 16 juillet 1793 (reg. id.) ;
- 2i'** Madeleine Verheiden, baptisée le 17 déc. 1794 (idem) ;
- 3i'** Henri Verheiden, né le 6 ventôse V, ou 24 févr. 1797, serrurier, marié le 24 oct. 1817 à Catherine Hertert (état civil de Luxbg) ;
- 4i'** Anne-Elisabeth Verheiden, née le 22 prair. VII, ou 11 juin 1799 (reg. id.).
- VI. Les époux Charles-Antoine-Joseph **Suttor**, notaire, & Charlotte **Meder** (1y), d'Ettelbruck, ont procréé entr'autres :
- 1j'** Vincent-Guillaume Suttor, né le 18 févr. 1826 (état civil d'Ettelbruck).
- VI. Les époux Jean-Baptiste **Thorn**, avocat, & Marie-Marguerite-Elisabeth **Suttor** (2y), de Luxembourg, ont procréé :
- 1k'** Jean-Pierre Thorn, né le 23 nov. 1808 (état civil de Luxemb.), marié en Belgique ;
- 2k'** Marie-Césaire-Eponine Thorn, née le 23 oct. 1810, mariée le 3 févr. 1830 (reg. id.) à François-Toussaint Dubois, avocat, aujourd'hui gouverneur de la province de Luxembourg, à Arlon ;
- 3k'** Marie-Euphrasie Thorn, née le 2 oct. 1812 (idem.) ;
- 4k'** François-Traséos-Scipion Thorn, né le 22 févr. 1814 (idem).
- VI. Les époux Jean-François-Pierre-Louis **Suttor**, aujourd'hui géomètre en chef du cadastre, & Marie-Anne **Tschallener** (9y), ont procréé :
- 1l'** Charles-François Suttor, né le 12 sept. 1825 (état civil d'Ettel-

- bruck), marié le 26 mai 1852 (état civil de Diekirch) à Susanne Lacis, de Diekirch ;
- 2^l **Jean-François-Joseph Suttor**, né le 25 avril 1828 (reg. idem), marié le 2 mai 1857 (état civil de Remich) à Thérèse Thorn, de Remich ;
- 3^l **Guillaume Suttor**, né le 26 juin 1830 (idem) ;
- 4^l **Elisabeth Suttor**, née le 28 avril 1832 (état c. de Mersch), mariée le 15 juillet 1857 (état civil de Luxemb.) à Joseph Graff, conducteur des travaux publics à Luxembourg ;
- 5^l **Gustave Suttor**, né le 4 août 1834 (reg. id.) ;
- 6^l **Euphrasie Suttor**, née le 5 août 1838 (idem) ;
- 7^l **Charles-Eugène Suttor**, né le 12 sept. 1840 (idem) ;
- 8^l **François-Eugène Suttor**, né le 18 juin 1844 (idem).

VI. Les époux **Jean-Franç.-Joseph-Charles d'Huart & Marie-Elisabeth Suttor** (10^y) ont procréé :

- 1^m **Elisabeth-Auguste d'Huart** ;
- 2^m **Marie-Anne-Sophie d'Huart**, mariée en France ;
- 3^m **Gustave d'Huart**, employé dans la douane, marié ;
- 4^m **Ferdinand d'Huart** ;
- 5^m **Marie-Françoise-Léontine-Philippe d'Huart**, née à Puttlinge (France) le 23 nov. 1838, mariée le 27 mars 1856 à Jean-Baptiste Olinger, alors instituteur à Vianden (état civil de la commune de Mondorf) ;
- 6^m **Eponine d'Huart** ;
- 7^m **Alexandrine d'Huart**, mariée en France ;
- 8^m **Anne d'Huart** ;
- 9^m **Amélie d'Huart** ;
- 10^m **Marie d'Huart** ;
- 11^m **Nicolas d'Huart**, né le 12 nov. 1844 (état civil de id.), décédé ;
- 12^m **Joséphine-Virginie d'Huart**, née le 17 mai 1846 (reg. id.).

VI. Les époux **Jean-Baptiste Geyger**, orfèvre, & **Jeanne Stroek** (2^a), de Luxembourg, ont procréé :

- 1ⁿ **Jean-Pierre Geyger**, né le 23 nov. 1815 (état civil de Luxbg) ;
- 2ⁿ **Lambert et Jeanne-Madeleine les Geyger**, nés le 5 juillet 1817 (reg. id.) ;
- 3ⁿ **Jacques Geyger**, né le 4 avril 1819 (idem) ;
- 4ⁿ **Agnès Geyger**, née le 11 mai 1820 (idem) ;
- 5ⁿ **Marie-Joséphine Geyger**, née le 26 juillet 1821 (idem) ;
- 6ⁿ **Jacques Geyger**, né le 18 mai 1823 (idem) ;
- 7ⁿ **Wencelas Geyger**, né le 2 juin 1825 (idem) ;
- 8ⁿ **Mathias Geyger**, né le 8 oct. 1826 (idem) ;
- 9ⁿ **Jean-Pierre Geyger**, né le 24 sept. 1828 (idem) ;
- 10ⁿ **Catherine Geyger**, née le 14 nov. 1830 (idem).

VI. Les époux **Augustin Keiffer**, marchand, & **Anne-Marie Lessel** (3^{b'}), de Grevenmacher, ont procréé :

- 1^{o'} **Auguste-Pierre Keiffer**, né le 18 mai 1836 (état civil de Grev.), décédé ;
- 2^{o'} **Barbe Keiffer**, née le 21 nov. 1838 (reg. id.) ;
- 3^{o'} **Joseph-Augustin Keiffer**, né le 9 mars 1840 (idem).

VI. Les époux **Henri Bouault**, vigneron, & **Elisabeth Lessel** (3^{c'}), de Grevenmacher, ont procréé :

- 1^{p'} **François Bouault**, né le 15 juillet 1840 (état civil de Grevenm.) ;
- 2^{p'} **Henri Bouault**, né le 15 avril 1842 (reg. id.) ;
- 3^{p'} **Elisabeth Bouault**, née le 13 mai 1844 (idem) ;
- 4^{p'} **Anne Bouault**, née le 21 mars 1846 (idem).

VI. Les époux **Nicolas Ludwig**, menuisier, & **Anne-Françoise Beaucolin** (9^{e'}), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^{q'} **Susanne Ludwig**, née le 17 févr. 1817 (état civil de Luxembourg), décédée ;
- 2^{q'} **Anne Ludwig**, née le 21 oct. 1818, mariée le 4 sept. 1840 (état civil id.) à Jean Jung, menuisier à Luxembourg ;
- 3^{q'} **Jean Ludwig**, né le 28 mai 1820 (reg. id.) ;
- 4^{q'} **Rosalie Ludwig**, née le 2 juillet 1822, mariée le 2 mai 1844 à Jean-Baptiste Duhr, cordonnier à Luxembourg (idem) ;
- 5^{q'} **Anne-Joséphine Ludwig**, née le 19 juin 1824 (idem), décédée ;
- 6^{q'} **Catherine Ludwig**, née le 10 mai 1826 (idem), mariée en France ;
- 7^{q'} **Marie-Catherine Ludwig**, née le 29 juin 1828 (idem), décédée.

VI. Les époux **Léopold Beaucolin**, typographe, & **Marie Schanck** (10^{e'}), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^{r'} **Marie-Joséphine Beaucolin**, née le 27 avril 1833 (reg. id.) ;
- 2^{r'} **Antoinette-Marguerite Beaucolin**, née le 6 avril 1835, décédée ;
- 3^{r'} **Mathias-Joseph-Félicien Beaucolin**, né le 9 juin 1838, décédé ;
- 4^{r'} **Mathias-Antoine-Goar Beaucolin**, né le 6 juillet 1842 (idem) ;
- 5^{r'} **Nicolas-Louis-Albert Beaucolin**, né le 25 juin 1844 (idem) ;
- 6^{r'} **Marie-Anne-Marguerite Beaucolin**, née le 24 févr. 1848, décédée.

VI. Les époux **Jean-Pierre-Joseph Zell** & **Elisabeth Ingeln** (6^{f'}), de Luxembourg, ont procréé entr'autres :

- 1^{s'} **Louis-Joseph Zell**, né le 8 juin 1823 (état civil de Luxbg) ;
- 2^{s'} **Michel-Léopold Zell**, né le 19 juillet 1829 (reg. id.).

VI. Les époux **Jean-Joseph Augustin**, orfèvre, & **Marie-Jeanne Le-moine** (1^{g'}), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^{t'} **Jean-Bernard Augustin**, né le 5 thermid. IV, ou 23 juillet 1796 (état civil id.), décédé ;
- 2^{t'} **Barbe Augustin**, née le 13 ventôse VI, ou 3 mars 1798, qui a

procréé *Antoine Augustin*, né le 9 juin 1821, géomètre du cadastre, marié le 28 mai 1851 à Marie-Françoise-Virginie Martha (reg. id.);
3^{u'} *Madeleine Augustin*, née le 11 nivôse VIII, ou 1^{er} janvier 1800 (idem), religieuse;
4^{t'} *Marie-Louise-Elisabeth Augustin*, née le 27 brum. X, ou 18 nov. 1802 (idem), religieuse.

VI. Les époux Nicolas-Louis-Abraham *Mathieu*, commissaire de police, & Marguerite *Lemotne* (5^{g'}), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^{u'} *Jacques-Nicolas Mathieu*, né le 11 ventôse X, ou 2 mars 1802 (état civil de Luxbg);
- 2^{u'} *Joséphine-Marguerite-Louise-Cécile Mathieu*, née le 18 avril 1806 (reg. id.);
- 3^{u'} *Louis-Joseph-Emmanuel Mathieu*, né le 2 mars 1808 (idem).

VI. Les époux Joseph *Heuskin* & Anne *Pergameny* (1^{h'}), marchands à Luxembourg, ont procréé :

- 1^{v'} *Susanne Heuskin*, née le 16 ventôse XII, ou 7 mars 1804, mariée le 22 avril 1823 à Georges-Joseph de Lamock, receveur des contributions (état civil de Luxemb.);
- 2^{v'} *Elisabeth Heuskin*, née le 6 prair. XIII, ou 26 mai 1805, mariée le 1^{er} sept. 1826 à Jean Kauffmann, sous-officier prussien, et veuf de Christine-Charlotte Liebig (reg. id.);
- 3^{v'} *Marguerite Heuskin*, née le 25 déc. 1806 (idem);
- 4^{v'} *Catherine Heuskin*, née le 15 avril 1808 (idem);
- 5^{v'} *Jean-Baptiste-Joseph Heuskin*, né le 7 janv. 1810, marié le 3 oct. 1839 à Marguerite Pelling, boulanger à Luxemb. (idem);
- 6^{v'} *Jacques Heuskin*, né le 5 mai 1811 (idem);
- 7^{v'} *Jean-Mathias Heuskin*, né le 28 avril 1812 (idem);
- 8^{v'} *Marie-Joséphine Heuskin*, née le 12 oct. 1815 (idem).

VI. Les époux Pierre-Donat *Heuskin*, marchand de tabac, & Catherine *Goldschmitt* (2^{h'}), de Vianden, ont procréé entr'autres :

- 1^{w'} *Jean-Pierre-Donat Heuskin*, né le 26 nov. 1809 (état civil de Vianden), marié le 23 février 1837 (état civil de Wormeldange) à Elisabeth Bach, aujourd'hui marchand et aubergiste à Wormeld.;
- 2^{w'} *Jean-Joseph Heuskin*, tanneur à Rochefort.

VI. Les époux Jacques *Heuskin* & Marie *Wittenauer* (3^{h'}), marchands à Luxembourg, ont procréé :

- 1^{x'} *Marie Heuskin*, mariée à Jean-Pierre Schrodt-Chardon, brasseur à Echternach;
- 2^{x'} *Marie-Jeanne Heuskin*, née le 27 déc. 1813 (état civil de Lux.);
- 3^{x'} *Anne Heuskin*, née le 21 sept. 1817, mariée le 3 février 1836 à Nicolas Barth, fabricant de tabac à Luxembourg (reg. id.).

VI. Les époux **Henri Verheiden**, serrurier, & **Catherine Hertert (3ⁱ)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 1^y' **Barbe** Verheiden, née le 3 juillet 1818, mariée le 16 janv. 1838 à Jean-Mathias-Dominique Bernier, né à Bittbourg, le 9 mars 1818, fils de Jean-Baptiste Bernier, officier au service de France, et d'Apolline Flesch (état civil de Luxemb.);
- 2^y' **Adam** Verheiden, né le 6 janv. 1820 (reg. id.);
- 3^y' **Barbe-Philippine** Verheiden, née le 12 déc. 1824, mariée le 24 mai 1848 à Pierre-Joseph Mantz, tailleur à Luxembourg (idem);
- 4^y' **Marie-Anne** Verheiden, née le 24 avril 1827 (idem);
- 5^y' **Anne** Verheiden, née le 23 avril 1830 (idem).

VII. Les époux **Charles-François Suttor** & **Susanne Laets (1^l)**, ont procréé :

- 1^z' **Marie** Suttor, née à Diekirch le 2 nov. 1852;
- 2^z' **Joseph** Suttor, né à Diekirch le 19 avril 1854;
- 3^z' **Elisa** Suttor, née à Luxembourg le 6 sept. 1855;
- 4^z' **François** Suttor, né à Luxembourg le 14 août 1857.

VII. Les époux **Jean Jung**, menuisier, & **Anne Ludwig (2^q)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 1^a" **Jean-Nicolas** Jung, né le 10 juillet 1841 (état civil de Luxemb.);
- 2^a" **Antoine** Jung, né le 4 oct. 1842 (reg. id.);
- 3^a" **Jean** Jung, né le 5 sept. 1844 (idem), mort;
- 4^a" **Jean** Jung, né le 10 août 1846 (idem), mort;
- 5^a" **Antoinette** Jung, née le 10 déc. 1847 (idem);
- 6^a" **Jean-Baptiste** Jung, né le 5 mai 1849 (idem).
- 7^a" **François** Jung, né le 6 mars 1851 (idem);
- 8^a" **Elise** Jung, née le 29 févr. 1852 (idem);
- 9^a" **Joseph** Jung, né le 25 févr. 1853 (idem), mort;
- 10^a" **Madeleine** Jung, née le 17 mars 1854 (idem).

VII. Les époux **Jean-Baptiste Duhr**, cordonnier, & **Rosalie Ludwig (4^q)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 1^b" **Nicolas** Duhr, né le 27 juin 1845 (état civil de Luxemb.);
- 2^b" **Anne** Duhr, née le 11 juin 1847 (idem), morte;
- 3^b" **Jean-Nicolas** Duhr, né le 17 août 1849 (idem), mort;
- 4^b" **Anne** Duhr, née le 10 oct. 1851 (reg. id.);
- 5^b" **Pierre** Duhr, né le 17 août 1853 (idem);
- 6^b" **Charles** Duhr, né le 30 mars 1856 (idem).

VII. Les époux **Georges-Joseph de Lamock** & **Susanne Heuskin (1^v)** ont procréé :

- 1^c" **Elisabeth** de Lamock, née à Steinfort le 13 mars 1826 (état civil

de Steinfort), mariée le 27 déc. 1849 (état civil de Luxembourg) à Bernard Kcil ;

2^c **Caroline** de Lamock, née le 25 avril 1828 (état civil id.) ;

3^c **Joseph** de Lamock, né le 7 août 1830 (idem) ;

4^c **Jean** de Lamock, né le 8 juillet 1832 (idem).

VII. Les époux **Jean Kauffmann** & **Elisabeth Heuskin** (2^v) ont procréé :

1^d **André** Kauffmann, né le 12 juillet 1827 (état civil id.) ;

2^d **Frédéric-Ferdinand** Kauffmann, né le 9 oct. 1828 (idem) ;

3^d **Edouard** Kauffmann, né le 7 janv. 1832 (idem).

VII. Les époux **Jean-Baptiste Heuskin**, boulanger, & **Marguerite Pelterling** (5^v), de Luxembourg, ont procréé :

1^e **Nicolas** Heuskin, né le 3 oct. 1840 (reg. de Luxemb.) ;

2^e **Marie-Joséphine** Heuskin, née le 18 mai 1842 (idem) ;

3^e **Jean-Victor** Heuskin, né le 12 mars 1844 (idem) ;

4^e **Marie-Félicité** Heuskin, née le 29 janv. 1846 (idem).

VII. Les époux **Jean-Pierre-Donat Heuskin**, marchand et aubergiste, & **Elisabeth Bach** (1^w), de Wormeldange, ont procréé :

1^f **Jean-Pierre-Donat** Heuskin, né le 24 mai 1839 (état civil de Wormeld.) ;

2^f **Jean-Henri** Heuskin, né le 12 févr. 1841 (idem) ;

3^f **Jean-Joseph** Heuskin, né le 20 juillet 1843 (idem) ;

4^f **Michel** Heuskin, né le 30 nov 1845 (idem).

VII. Les époux **Jean-Pierre Schrodtt-Chardom**, brasseur, & **Marie Heuskin** (1^x), d'Echternach, ont procréé entr'autres :

1^g **Joséphine-Caroline** Schrodtt-Chardom, née le 20 sept. 1837 (état civil d'Echternach), mariée le 29 avril 1858 à **Louis Kackeiser**, armurier à Luxembourg (état civil de Luxemb.) ;

2^g **Marie-Catherine** Schrodtt-Chardom, née le 16 juillet 1843 (état civil de Luxemb.).

VII. Les époux **Nicolas Barth**, fabricant de tabac, & **Anne Heuskin** (3^x), de Luxembourg, ont procréé :

1^h **Marie-Jeanne-Ernestine** Barth, née le 20 janv. 1837 (état civil de Luxemb.) ;

2^h **Nicolas-Ernest-François** Barth, né le 21 janv. 1841 (reg. id.).

VII. Les époux **Jean-Mathias-Dominique Bernier** & **Barbe Verhelden** (1^y) ont procréé :

1ⁱ **Henri** Bernier, né le 12 mars 1838 (état civil de Luxemb.) ;

2ⁱ **Jean-Baptiste-Joseph** Bernier, né le 19 mars 1840 (idem) ;

VII. Les époux Pierre-Joseph Mantz, tailleur, & Barbe-Philippine Verheiden (3y'), de Luxembourg, ont procréé :

- 1j^e Jean-Pierre-Daniel-Joseph Mantz, né le 26 janv. 1849 (reg. id.);
- 2j^e Marguerite-Philippine-Barbe Mantz, et
- 3j^e Darice-Philippine-Barbe Mantz, nées le 11 févr. 1850 (idem).

—

Indication nominative des étudiants qui, en qualité de membres de la famille, ont joui de la bourse Strengé.

- 1^o *Jean-Mathias Plumling*, fils de l'avocat Valentin-Guillaume Plumling et d'Agnès Rumling, a été reçu le 8 mai 1688 au séminaire des écoliers comme boursier Strengé.
- 2^o *Jean-Frédéric Knauff*, fils de Jean-Frédéric Knauff et de Marie-Madeleine Plumling, de Vianden, a été le second boursier Strengé.
- 3^o *François-Wolfgang Prommenschenkel*, fils de Philippe-Jacques Prommenschenkel et de Catherine-Joséphine Fischeid, a aussi été boursier Strengé au séminaire des écoliers.
- 4^o Les deux fils du conseiller *Jacques-Philippe Geisen* et de Reine-Catherine Gobelinus, de Luxembourg, ont été en 1693 au séminaire des écoliers, l'un jouissant de la bourse entière et l'autre de la partie de la bourse Strengé.
- 5^o *Jean-Michel Stoety*, a été admis au séminaire des écoliers comme boursier Strengé, sur la déclaration des sieurs J.-V. et Ph. les Geisen, en date du 3 déc. 1717, qu'il était le plus proche parent de la famille Strengé.
- 6^o *Jean Namur*, fils de Michel, et d'Elisabeth Knauff, de Luxembourg, a été boursier Strengé.
- 7^o *Jean-Pierre Lamborelle*, fils de Pierre, et d'Anne-Marie Namur, a été boursier Strengé depuis le commencement d'octobre 1755 jusqu'à la fin de mars 1665.
- 8^o *Michel Klensch* a cessé d'être boursier Strengé à la fin de septembre 1758.
- 9^o *Rodolphe Bodson*, d'Echternach, fils de Michel, juge audit lieu, a été boursier Strengé depuis le commencement d'octobre 1758 jusqu'à la fin de septembre 1759.
- 10^o *Mathias Henneco*, fils de Thomas, et de Barbe Weber, de Boevangesur-l'Attert, a été boursier Strengé depuis le commencement d'octobre 1764 jusqu'à la fin de mars 1766.

- 11° *Jacques-Philippe-Christophe Suttor*, fils de Charles-Joseph-Antoine, et d'Anne-Elisabeth Prommenschenkel, de Bertrange, a commencé à jouir de la bourse Strengé le 1^{er} avril 1766.
 - 12° *Jean-Pierre Suttor*, frère du précédent, a obtenu le 1^{er} oct. 1769 la jouissance de la bourse Strengé.
 - 13° *Jean-Nicolas et Jean-Louis les Lessel*, fils de François, et de Marie-Madeleine Junck, aussi Jung, de Grevenmacher, ont obtenu la jouissance de la bourse Strengé en 1781.
 - 14° *Jean-Baptiste Molitor*, fils de Jean-Baptiste, et de Susanne Prommenschenkel, d'Ettelbruck, a joui de la bourse Strengé depuis le 24 févr. 1785 jusqu'en 1795.
 - 15° *Joseph Heuskin*, fils de Joseph Heuskin et de Catherine Nospelt, de Luxembourg, a joui de la bourse Strengé depuis le 1^{er} nov. 1789 jusqu'en 1794.
 - 16° *Joseph Molitor*, fils de Jean-Baptiste Molitor et d'Anne-Marie Bias, de Diekirch, a joui de la bourse Strengé depuis le 1^{er} janvier jusqu'au 30 sept. 1829.
 - 17° *Jean-Nicolas-Philippe Kœnig*, fils de Jean-Nicolas, et de Marie-Madeleine Molitor, a été boursier Strengé depuis le 1^{er} oct. 1841 jusqu'au 30 sept. 1842.
 - 18° *Charles-François Suttor*, d'Ettelbruck, fils de Jean-François-Pierre-Louis, et de Marie-Anne Tschallener, a été boursier Strengé depuis le 1^{er} oct. 1842 jusqu'au 30 mars 1845.
 - 19° *Guillaume Suttor*, frère du précédent, a joui de la bourse Strengé depuis le 1^{er} avril 1845 jusqu'au 30 sept. 1846.
 - 20° *Charles-Eugène Suttor*, de Mersch, frère des deux précédents, a joui de la bourse Strengé depuis le 1^{er} octobre 1847 jusqu'au 31 mars 1855.
 - 21° *Gustave Suttor*, frère du précédent, a été boursier Strengé, du 1^{er} oct. 1851 au 31 mars 1852.
 - 22° *Nicolas-Louis-Albert Beaucolin*, fils de Léopold Beaucolin et de Marie Schanck, de Luxembourg, jouit de la bourse Strengé depuis le 1^{er} avril 1855.
-

9^o FONDATION TYNNER.

Par un acte de fondation de 1629 et par testament du 8 mars 1633, Sébastien de Tynner, seigneur de Hollenfelz, a affecté une somme de 3200 dahlers à 30 sols pièces, monnaie du pays, à la fondation de trois bourses d'études au séminaire à ouvrir à Luxembourg par les RR. PP. Jésuites.

Ces bourses devaient être conférées à trois étudiants pauvres de la seigneurie de Hollenfelz, à désigner par les seigneurs et les dames de ce lieu, successeurs du fondateur.

Vers le temps de l'institution de la fondation Tynner, la seigneurie de Hollenfelz comprenait le bourg ou la franchise de ce nom, Greisch et Callenbach, et une partie des localités de Nospelt, Tuntingen, Brouch, Saeul, Reckingen, Kehlen et Garnich.

Sébastien de Tynner étant mort sans postérité, sa belle-sœur Lucie de Hohenstein, veuve de Brouckhoven, devint propriétaire de toute la seigneurie de Hollenfelz.

Le 17 septembre 1751 cette dame paya au directeur du séminaire des écoliers une somme de 1800 dahlers sur le legs de Tynner, et il fut stipulé alors que les 1400 dahlers encore dus, resteraient affectés sur ladite seigneurie.

La dame de Brouckhoven étant morte en 1654, Jean-Martin de Brouckhoven qui avait épousé Claude-Marguerite de Raville, lui succéda en qualité de propriétaire de la seigneurie de Hollenfelz. En 1660 et en 1666 celui-ci fut condamné à payer les arrérages de la rente au séminaire des écoliers à Luxembourg.

Vers 1676 une dame de Brouckhoven fut mariée au comte Ferdinand de Diedrichstein, lequel étant mort, elle épousa en secondes noces, vers 1685, le chevalier de Brias, et par ce mariage la seigneurie de Hollenfelz devint une propriété de la famille de Brias.

Après la guerre de 1684 le nombre des boursiers Tynner paraît avoir été réduit, le capital dû par de Brias ayant été perdu en partie.

En 1700 les dames de Marienthal firent l'acquisition de la moitié de la seigneurie de Hollenfelz.

Il y a encore aujourd'hui à l'Athénée une bourse Tynner, la-

quelle a été fixée par l'arrêté royal grand-ducal du 28 août 1848 à 150 florins, faisant fr. 317.46.

Acte de fondation et testament du fondateur.

Par-devant M^{re} François Cuno, notaire royal, résidant en la ville de Luxembourg, chef-lieu du Grand-Duché du même nom, patenté de l'année passée, les patentes de l'année courante n'étant pas encore délivrées en ce moment, et en présence des témoins ci-après dénommés,

Est comparu Monsieur Henri-Dominique de Neunheuser, curé et Provicaire à Luxembourg, président de la commission de l'Athénée en cette ville;

Lequel nous a présentement déposé, pour rester annexés à nos minutes, et afin de pouvoir par nous et nos successeurs, en être délivré aux parties intéressées, les expéditions et renseignements nécessaires,

Les titres ci-après détaillés, relatifs aux fondations des bourses ci-après, savoir :

6° L'original de la donation de trois mille deux cents thalers, en langue allemande, faite par feu le sieur Sébastien de Tynner, seigneur de Hollenfeltz, pardevant le notaire Val. Strengé de Luxembourg, en l'an seize cent vingt-neuf; la dite donation écrite sur la première page d'une feuille de grand parchemin, au bas duquel pend le cachet du fondateur sur cire rouge emboîté, et dont les jour et mois sont effacés par vétusté, commence par les mots: *Ich Sebastianus von Tynner Herr zu Hollenfeltz, R. Marggrauischer*, et finissant par ceux ci-après: *Sebastian von Tynner, Herr zu Hollenfeltz. (de la Neuforge Procurator gnalis specialiter a D. Donatore requisitus et acceptans quae supra.) Idem fateor ego Valentinus Strengé substitutus Graphaeary et Notarius vt supra*, signé B. Strengé avec paraphe.

Plus une copie française translaturée de l'allemand et collationnée par le notaire et greffier Val. Strengé de Luxembourg, du testament du même sieur Sébastien Tynner, en date du 8 mars seize cent trente-trois, passé devant le notaire Nicolas Dhame, résidant à Larochette; écrite sur treize pages de papier in folio, et commençant par: *et translaturé D. Au nom de la Tressainte Trinité du*

père, du fils et du S^t Esprit. Amen, et finissant par : de Luxembourg subscript estait sousigné V. Strengé.

Suivent les transcriptions :

Ich Sebastian von Tynner Herr zu Hollenfels R^r Marggraui-
scher Rats Amtman zu Beseldingen Hauptman Thue Kundt hie-
mit öffentlich bekennende jedermänniglich, nachdem mir Unleugst
vorkommen daß die Ehrwürdige herrn Patres des Collegy der
Societet IESU in der Stadt Luxemburg bedacht seindt casus
conscientiae zu lehren sodan mit der Zeit ein Seminarium des
orths vßzurichten worin etliche bequeme Jüngling vfferzogen und
gelehrt werden sollen umb folgendts im Priesterlichen standt trewe
undt dhienliche sehsorger zur ehren gottes, heyl und woffarth
dieß landts befürdert zu werden darzu dan nit geringe Mittlen
erfordert, In ahusehung dessen vndt auß sonderlichen mich hierzu
treibenden eyffer habe Ich mich zuvorderß zur ehren gottes, her-
nechst zu trost weylandt der wohlEdlen Mariae von Tynner ge-
borenen von Hohenstein, meiner in Gott ruhenden vielgeliebten
Gemahlin (der Gott neben andren Christglaubigen ein fröhliche
Ufferstehung verleihen wolle) auch meiner selbst fehlen unsern
lieben Eltern, brüder, Schwester vndt freundt, sehlenheyl
reyfflich und wohlbedachtlich resoliirt undt endtschlossen eine
geldtsteuer meiner gelegenheitt nach zu befürderungh, eines so
löblichen Werks undt Vorhabens zu thun, nemlich mitt einer
Sommen von drey daussendt vndt Zwei hondert thaller jeden zu
dreyßig Stüber Luxemburger Wehrung gerechnet, welche ich darzu
abgeordnet undt hiemit abordne, dieser gestalt daß von jezt
gltr Sommen von dreydaussendt Zweyhondert thaller nach meinem
ableben ein thausendt derselbiger thaller durch meine Erben als-
baldt innerhalb Jahr undt tagh in hendt des Ehrw. hern Patris
Rectoris der Societet Jesu erleget oder in guten gangbaren Pfandts-
brieffen angewiesen werden sollen biß undt dahin daß ungezweif-
felt seminarium vffgericht und in esse gebracht wird alsdan
sollen von denselbigen dreydaussendt zwei hondert Thaller jähr-
licher abnugung drey studenten in dem seminario nachdem sie
albereiß in syntaxi wohl zugenommen vndt solcher wohlthat vndt
gunst fähig vndt würdig errachtet auch die apparentz bei Ihnen
erspüret sich zum geistlichen standt zu begeben vnderhalten werden
vndt dieselbe drey studenten, wan undt so oft eine oder mehr

plagen fellig sein werden jedesmahls durch den hern oder Frauen zu Holfenfels, oder auch im fall vnderschiedliche Herrn zu Holfenfels zuer Zeit vorhanden allein durch den oder die jehnlige welcher den mehrentheill an der **herrschaft** besitz vnd dho sie gleich wehren, durch den oder die Eltiste sollen ernennet undt aufgenommen werden, wosern sie, wie oben gesagt von Herrn Collatorn solcher gunst vndt wohlthat fähig vnd würdigh erkennet, jedoch ist mein hauptmans von Tyuner, hern zu Holfenfels will vndt meinung mir vnd meinen Erben vnd nachkommen ausdrücklich vorbehalten, wosern under obgl^{en} dreyen Knaben, die außentlich undt nachmals Kommen werden, ettwan einer oder zween von den hern Collatoribus praesentirt werden die ganz arm undt ohne andre hülffmittlen zur dritten schulen nicht Kommen kondten, daß sie ein Jahre langh in dem Seminario vnderhalten vndt versucht vndt deren verhalten nach continuirt undt bestettiget oder durch die Herrn Collatorn beurlaubet, sodan auch die jehnlige welche sich nachdem sie einmal in das Seminarium vff undt ahgenohmen ettwan ungehorsamb, koxisch, vnd widerspenstigh erzeigen oder junst übelhielten, durch hern Donatorn und Collatorn beurlaubt vndt außgewiesen werden sollen weyllen meinem ausdrücklichen und schließlichen willen meine Erben vff besagte weiß ganz fleißlich außrichten. Im fahl solches Seminarium vor oder innerhalb sechs jahren nach meinem absterben ein anfang gewinnet vndt in daß werck gebracht wirdt mittler weill aber soll das Collegium Societatis Jesu zu Luxemburg Einthausendt thaller von besagter Sommen empfangen wie obgesagt undt selbigen geldts genieffen bis zu Uffrichtung deß Seminarij undt als dan dieße thausendt thaller widerumb erschieffen vnd zugleich mit den andren zwey thausendt zwey hondert thaller zu erhaltungh dreyer Jünglingh anlegen worüber dan der Ehrwürdig P. Rector Collegij Societatis sich gungl. mir der gebühr nach schriftlich reuersirt, mit dießem einverleibten gedingh daß obgte. drey Jünglingh wie andre in dem Seminario gehalten werden, by een Verlust der zwey thausendt zwey hondert thaller, dan in allewegh ist mein freyer wollbedachter will, meynung, ordnung, undt befehl daß mehrglte. Patres Societatis Jesu Einthausendt thaller zu der Ehr undt Dhienst gottes von meinem Erben bekommen, und für sich behalten sollen wan solches Seminarium innerhalb gesehter Zeit nit angefangen noch vffgerichtet wurde,

zu wahrem Brkandt dessen obstehet, habe Ich Sebastiam von Tynner Herr zu Holfenfels diese Donation vndt giffit eigener handt unterschrieben undt mit anhengung meines Insteigels wesentlich bekräftiget vndt noch zu mehrerer Versicherungh und bestettigung gebetten, und hiemit bitte, den Edlen Ehrenfesten undt hochgelehrten herrn Engelbertum de la Neuveforge Kayf. Raytt. Rath vndt deroselben Procuratorn gnäl nicht allein diese meine Donation mit vndt neben mir zu vnderschreiben sonder auch daß derselb undt seine Successorn Procuratores gnales zu der ehren Gottes der heyligen Institution beforderung behülfflich seyn wollen damit dieser mein Will ohne Widerstandt einigs menschen vollezogen werde auch gebetten und hiemit bitte den Ehrenvesten Valentinum Strengge, Luxembourghischen Raths-Greffiers substituten auch Kayf. gewalts creirten vndt durch jetzt wohlg. Rath admittirten offenbaren Notarien sich ingleichen ahie zu vnderschreiben, welches ich Engelbert de la Neuveforge Rath undt Procurator general sodan ich Greffiers substitut undt Notarius respectiue obengemelt bekenne uff seit vorstehet gethan zu haben. So geben zu Luxembourgh ahm Jahrs nach der geburt Unfers Erlösers vndt Seligmachers Jesu Christi Thausendt sechs hondert zwanzigh und neun. id. était à gauche signé Sebastian von Tynner Herr zu Holfenfels (avec plusieurs traits de plume); plus de la Neuveforge Procurator gnalis specialiter à D. Donatore requisitus et acceptans quae supra.

Idem fateor ego Valentinus Strengge substitutus Graphaearij et notarius ut supra. Signé B. Strengge avec paraphe.

Au bas pend comme déjà dit est le sceau du fondateur sur cire rouge emboité.

Au dos se trouve :

N° 5° A° 1629. tiroir 16, n° 5.

Donatio trium millium et ducentorum dalerorum. facta a domino Sebastiano Tynner Dno in hohenfeltz facta seminaris sub conditione et nisi seminarium procedat collegium ex illa summa capitali habeat daleros mille.

3200 Daler.

4800 fl.

n° 3.

Observaon. La lacune pointée sur le revers de la première feuille de la transcription littérale de la donation a été nécessitée par la

raison qu'à la dixième ligne extrêmement pliée (de l'original parchemin) partie des mots sont effacés et partie illisibles.

Suit la transcription du testament du même S^r Tynner.

TRANSLAT D.

(8 mars 1633.)

Au nom de la Tressainte Trinité du père du fils et du S^r Esprit. Amen. connu, notoire, manifest soit à tous qui ce pnt Instrument public verront liront ou lyre oyront, qu'en l'an de Nre Seigneur, Sauveur et redempteur Jesu Christ, mil six cent trente trois mardy huitième jour du mois de mars, entre dix et onze heures devant midi, est comparu pardevant moy Nicolas d'hame Notaire créé de l'authorité Impériale, admis et approuvé par le conseil provincial du roy nre Sire à Luxembourg, off^r resident en la franchise de la rochette, et les témoins ci embas dénommés et subscript ad et quant et moy spécialement priez, requis et appelez, au ch^{au} de Hollenfeltz au poisle proche de la cuisine de devant en sa personne noble et honoré seigneur Sebastian de Tynner, S^r de Hollenfeltz bien aulcunement indispos de corps, mais fort et sain de cœur, de Jugement, sens et entendement entiers, assiz sur une chaise et at^r cœur jeun, et après y avoir bien aduisé et délibéré dit et déclaré à moy et lesdits témoins, quayans interieurement et serieusement pensé en soy mesme considéré et reduit au cœur que tous hommes sont mortels, et qu'il ny at chose plus certaine que la mort, et rien de plus incertain que le temps et heure d'icelles quand et comment l'homme finiras sa vie, et decedera de ce monde, et que feue sa bien aymée Compaigne noble et honorée dame marie de Tynner née de Hohenstein dame de Hollenfeltz, avec laquelle il avait vescu en mariage trente cinq ans sans que le bon Dieu les ayt beni d'aucuns enfants estait allé de vie à trespas l'an 1628 et luy pour sa personne tellement extenué par les gouttes et aultres accidents et incommodités de la vieillesse qu'il faisait à craindre que sa vie en ce monde ne serat de grande durée ny de beaucoup d'années, A cette cause en premier lieu pour le repos et soulas de l'ame de feue sa d^e compaigne, et secondement pour éviter et prévenir aux mises, contensions et querelles qui se pourraient mouvoir et sousciter entre ses plus proches parens pour et à cause de ses biens temporels, et au contraire pour entretenir et nourrir paix, concord et amitié entre

eux aussy de recognoistre aulcunement ses amis et bienfaiteurs, il se aurait proposé, résould, arresté et conclud d'ordonner faire, et disposer pour son testament volonté et disposition derniere au regard de ses d^{is} biens ce que sensuyt, et en premier lieu et déclaré que comme passé cinq ans il aurait faict, et dressé vun testament et disposé de ses biens, le confirme par sa main et seau, et consequament le 12 de 7^{bre} 1629 faict publier, et signer par moy le susd^t Notaire, son Pasteur et les Justiciers et Eschevins de ce lieu, lequel testament il revoquoit, cassoit et annulloit par cestes avec bonne et meure deliberation, come si oneques n'en fust esté dit ny escrit un mot et ce pour le changement depuis advenu et pour cause ad ce mouvantes sur quoi le testateur recommandant en toute humilité son ame, comme son plus grand et précieux thrésor et joyaux, lorsque par la volonté divine elle sera separée du corps mortel et partira de ce monde à son créateur Sauveur, et redempteur et aux mérites de sa douloureuses mort et passion, il pardonne du profond de son cœur maintenant come lors et lors come maintenant à tous ceux qui oneques l'ont offensé le suppl^t au reciproque pour l'amour de N^{re} Seigneur Jesu Christ de luy pardonner semblablement toutes les offenses et fautes qu'il leur pourroit avoir faict, et quant à son corps mort qu'icelluy soit inhumé en la terre sainte au cloistre de Marienthal auprès de feue sa compagne selon l'ordre et coustume des Catholiques et avec les solemnités accoutumés et aultant, de prestres que l'on pourroit avoir et recouvrir pour offrir et faire les sacrifices de la messe priant et requerant de faire les exéques et funérailles à l'advenant de son Estat et qualité avec messe haulte et basse; comme aussi faire un sermon funèbre pour le bien et soulagement de son âme, le tout aussi tost que faire se pourrat après son trespas; Si ordonne aussy que soient habilez de noir et docuil douze personnes de ceste S^{rie} lesquels porteront et tiendront chascune un flambeau durant le temps des d^{es} Exeques, ausquels seront aussy donnez les depens oulter et pardessus le pd^{is} habillements. Ordonne et veulx aussy que seront cuicts douze malders de seigle pour douze cents pauvres, en telle sorte, que de chaque Stier soient cuitz dix mitsches, et que à chascun des pauvres qui compareront aux dits Exéques, et assisteront à prier Dieu pour son ame, soit donné une desd^{tes} mitsches; et aux gens vieulx et caducques encore six patarts pour une livre de lard. et en cas que ne comparaisseront ny se presen-

tassent aultant de pauvres que la quantité de mitsches s'extend, seront les miches restantes distribuées entre les pauvres gens de mesnages de ceste S^{rie} comme aussy l'argent restant du lard. ordonne qu'aussytost que sa chere ame delaissera son corps mortel seront envoyez soixante florins Carolus aux PP. Cordeliers et Dominicains à Luxembourg a repartir moitié par moitié pour dire des messes pour le soulagement de son ame, *ordonne en oultre que son héritier testamentaire et ses successeurs possesseurs de ceste Seigneurie de Hollenfeltz feront faire et tenir une anniversaire du jour de son trespas ; pas seulement l'année lors prochaine ainsi aussy toutes suivantes le service divin a toute perpétuité pour le testateur avec trois ou quatre Prêtres, le premier jour pour sa personne et le jour en suivant pour feue sa chère compagne, et donneront auxd^{ts} Prestres les présens convenables et aux pauvres gens qui y comparaisseront et prieront Dieu pour son ame le pain de deux malders de seigle ou bien la juste valeur en argent, aux Pères de la Société de Jesu à Luxembourg lègue et ordonne ledit testateur allin de prier Dieu pour son ame mil dallers simple monnoye de Luxembourg a payer l'an revolu apres son deces et lorsqu'ils auront érigé un seminaire, l'interest d'une aultre somme de deux mils deux cents desd^{ts} dallers à payer annuellement hors la S^{rie}, à condition toutefois qu'alors lesd^{ts} mille dallers y seront adioustez et acruex, et que trois pauvres estudiants hors de S^{rie} de Hollenfeltz ou autres au choix d'un Seigneur de la d^{te} Seig^{rie} en seront nourris et entretenus audit Seminaire, mais si (contre espoir) led^t Seminaire ne fut basti ny érigé lesdits Pères auront et tiendront lesd^{ts} premiers mille dhallers proprement et l'interest des aultres deux mils deux cent dhallers restans seront distribués entre les pauvres de ceste Seig^{rie} par le possesseur du château d'icelle, et ce sans danger ny charge de conscience, pour lesquels trois mil deux cents dhallers sera et demeurera hypotecqué la disme de Seul que le testateur tient par engagère du Marquis de Baden, avec ceste condition si la d^{te} disme de Seul viendrait a estre desengagée en peu ou beaucoup de temps cy après que les detenteurs de ceste Seig^{rie} employeront seurement de recheff a l'effet que dessus les deniers en provenant et debvreront payer annuellement l'interest d'iceux au seminaire, ou au pauvres de cette Seigneurie, auquel effet seront alors affectez et obligez les deux tiers hereditaires du S^r testateur en icelle Seig^{rie}, au cloistre*

de Mariendall ordonne et lègue le S^r testateur deux cent dhallers simples monnoye de Luxembourg, priant et requérant la 1^{re} Dame et devotes religieuses de cestuy noble cloistre, de reciproquement vouloir annuellement pour le soulagement de son ame, et de celle de sa chere compagne faire chanter quatre haultes messe de Requiem, aux PP. Cordeliers et capucins de Luxembourg, ordonne et legue le S^r Testateur a chacun desd^s ordres cinquante dhallers monnoye de Luxembourg, affin qu'ilz se souviennent de luy en leurs devotes prieres, a Soeur Marguerite la solitaire au S^t Esprit annuellement sa vie durante le jour du decès du testateur l'interest ou pension de cent dhallers à l'effet de prier semblablement Dieu pour luy, sy faict ordonne et legue par ceste a la confrerie de la société Illecq cinquante dhallers monnoye de Luxembourg, et aux Eglises paroissiales ou curez ci-après denommez ordonne et legue le S^r Testateur cent dhallers en monnoye de Luxembourg de trente solz pièce affin que doiz la datte de son trespas, ils facent et celebrent perpetuellement et a toujours la messe durante la quinzaine pour luy et feue sa bonne Compagne, et comme les Peres dominiquins avaient grandement affaire d'argent pour le bastiment de leur cloistre, leur avait led^t argent ja esté compté et payé ne servant ceci sinon de memoire qua raison de ce Ilz seront tenuz de faire et de raisouvenir du service suivant les Eglises parochiales qui ont encore a recepvoir leur part entière, ou en partie, Item à l'église de Garrick sont leguez et ordonnez cent dhallers a condition que dessus, sur quoi la communauté dudit lieu avait desia reçu quarante deux dhallers, et ne restoient par ainsy a payer que cinquante et huit dhallers, à la Paroche et confrerie de S^t Sebastien à Greich a pareille condition de lire la Messe durant la quinzaine, sont semblablement leguez et ordonnez cent dhallers et à l'église parochiale de Tintingen, sont ordonnez pour pareil service divin cent dhallers, cela ainsy faict at le S^r Testateur déclaré, que comme feu Ill^{me} hault et puissant Prince et Seigneur Jean Charles Marquis de Baden Ch^r de Malte ne lavait pas seulement marié mais aussy le pourveu d'office et ne sachant rien de meilleur pour et en tres humble gratitude et reconnoissance de ce envers mon d^t Seig^r le Marquis, il aurait faict et ordonné en l'église parochiale de Seul cent dhallers monnoye de Luxembourg et les aussy payé en argent comptant, a condition que pour l'interest annuel en provenant le cure moderne et ses successeurs Illecq feroient et celebrieroient pour

le d^e Seign^r Marquis et a tout jamais vne messe durant la quinzaine, et prieront pour l'ame d'icelluy, et en faisant le service de la messe, diront aussy une collecte pour le Testateur, et feue sa chere Compagne, ordonnant par et en vertu de cestuy testament à son heritiere instituée, et aux héritiers et successeurs d'icelle, détenteurs de la maison et Seig^{rie} de Hollenfeltz de prendre bon et soigneux esgard à ce que tous les services ci-dessus specifiez soient faicts, et accomplis en la sorte que dit est, Nota bene, et en cas que l'un ou l'autre trouvast de la difficulté, et se sentoit grévé de faire led^e service divin ainsi ordonné pour les sommes legatées et payées comé dit est cy-dessus, seront les deniers receux et retirez de ceulx qu'y se pourroient trouver grevez, et iceux deniers employés ailleurs fidelem^t et asseurement pour le service ordonné et legatés. outre ce declare le S^r Testateur que comé luy et sa chere compagne précédée avoient par cy devant arrenté et doté l'autel en la chapelle de cestuy chäu de seize cent dhallers ou de cent des d^e dhallers de rente annuelle en suyte de fondation sur ce faicte laquelle un chapellain et vicaire qui fera le service divin et tiendra escolle, suivant lad^e fondation doit avoir annuellement outre la demeure en la maison et dependance située en la franchise et y appartenante est ordonné par ceste qu'aud^e service divin et paiement desd^e cent dhallers nentrevienne et n'arrive aucune faute ny negligence, Sy et autrefois hypothecqué reellement par ceste sa part en la disme de Medernach Seigneurie de Mœrstorff pour lesd^e cent dhallers par an, Nota Et pour venir et disposer d'autres ses biens et moyens le s^r Testateur lègue et ordonne aux enfans des d^e frere et soeurs de Langensaltz ou en environ delà au pays de Duringen vne fois pour tout, et pour renonciation entière a tous biens meubles et immeubles de luy testateur la somme de deux mille florins d'Allemagne a quinze batz la piece monnoye d'Empire, requerant par ceste Mossieurs les bourguemres et Conseillers dudit Langensaltz de senquerir et informer desd^e heritiers, les adjourner pardevant eux et repartir lesd^e deux mil florins d'Allemagne entre eux suivant la coustume du pays, lesquels le Testateur ou les heritiers leur enverront iufailiblement avec encore cinquante florins mesme monnoye que le Testateur leur presente pour tenir une collation par ensemble, A sa chere Sœur Dame Anne née de Hohenstein Dame de Dires faict et donne le S^r Testateur pour Vun present sa chaisne d'or despagne avec la

Croix y pendante, et une paire de brasselets d'or, A son cher S^r et frere noble honoré S^r Jacob de Turland Lieutenant Collonel et legate et faict present en vertu de ceste pour une memoire fraternelle la rose d'or du S^r Testateur avec les treize diaments y enchassez, A sa chere sœur Compagne aud^t de Turland sa bague d'or avec cinq diaments, *Item au gendre d'Icelle noble et honoré S^r Alexandre de LArchilla residant à Luxembourg, legate et ordonne le S^r Testateur huit mils dhallers a trente patars piece monnoye de Luxembourg, et ce pour renonciation entiere et a toujours mais a tous biens meubles et immeubles du Chateau et Seigneurie de Hollenfeltz avec toutes gagières sy trouvant argent, or et vasselles d'argent provenant tant de luy Testateur que de feue sa chere Compagne*, oultre ce qu'il at desia reçu de luy et de sa tante Dame Aunc lucia de Brouckhouen, mere de Hohenstein Dame d'Arendoncke et Hollenfeltz suivant le contract naguères entre eux dressé lesd^{ts} huit mil dhallers a payer au prisme l'an révolu apres la datte du trespas du Testateur, A Dame Chatarine de Tourland femme du dit Largilla donne et legate led^t S^r de Hollenfeltz Testateur son carquant d'or despagne, avec ceste reserve néanmoins qu'apres le deces d'icelle ledit carquant tombera a sa fille marie, filieule a feue la compagne du S^r Testateur, A la d^{ce} marie sa niepce et au frère d'icelle son neupveu et filleul Sebastian de Largilla seront donne a leur mariage *à chascun trois cens florins Carolus*, a son chere cousin noble et honoré Guillaume Geribad Lieutenant colonel led^t S^r de Hollenfeltz faict present par ceste de sa chaine d'or d'Vn tour à laquelle pend le pourtrait du marquis de Baden, et a sa fille marie filieule a feue la compagne du S^r Testateur faict et ordonne le testateur pour Vun present à son mariage trois cens florins Carolus, A noble et honoré son bien aymé cousin Jean de Zailing S^r de Mattigneul faict led^t S^r de Hollenfeltz present de son cordon de chapeau avec seize diaments y enchassés et a Sebastien fils dud^t de Zailing son cousin et fillieul pour Vun présent nuptial donne Il trois cens florins Carolus, A son bien aymé cousin noble et honoré Hans martin de Brouckhouen S^r d'Arendonck faict et ordonne le Testateur sa grosse chaine d'or et son Joyaux garny de diamans et sur lequel est le pannage noir de plume de heron, au chapelain qui sera ici en service au trespas du S^r Testateur, et assistera a faire prieres et oblations pour son ame sera un de ses habits noirs avec un manteau noir. A catherine Lemmel vesve à Luxem-

bourgh seront donnez cent dhallers monnoye de Luxembourg, pour recompense de ses fidèles services et au Palfernier son habit de deuil, avec et parmy ce at le Testateur aussy déclaré que certain Joyalier de Franckfort, appellé Bick prétend de luy quarante dhallers ou florins d'Allemagne (vulgo gulden Batzen.) et encores que (selon sa souvenance) ils estoient payez, sy est neantmoins la volonté finale du S^r Testateur en cas que led^t Joyaulier les tirera pour ce en droit, en proces de luy payer lad^{te} debte et le donner sur sa conscience sans playder avec luy aussy come led^t S^r de Hollenfeltz avait cy devant acheté Vun cheval d'un marchand hollandais que Joachim Bosch de Luxembourg cognoit bien, et se dit son facteur pour environ soixante dhallers dont il luy avoit donné une obligation, et que led^t cheval estoit mort bien tost apres, et apparu qu'il avoit esté defectueux. Il Testateur aurait faict difficulté de les payer, neantmoins affin que sa conscience nen demeure chargée, il ordonne que l'on aura a payer le d^t marchand en conformité de lad^{te} obligation, or pour et affin que tout et vun chacun les legatz ci-dessus specifiez tant pour Ecclesiastiques que seculiers soient payez et satisfaitz et le testament desposition et volonté derniere dud^t S^r de Hollenfeltz soient pleinement et entierement accomplis, suivies et entretenus aussy ses subiectz regis et gouvernés paysiblement d. Vng Seig^r, *Il institue et ordonne en vertu de cestuy son testament ainsy que selon la coutume de ce pays faire se peult et doit pour estre ferme, stable et subsistant pour son heritiere unique du tous aultres ses biens meubles et immeubles restant noble scavoir : Noble et honorée Dame Lucia vesve de Brouckhouen née de Hohenstein dame d'Arendonek et hollenfelltz sa bien aymée sœur, l'Instituant et denommant quant et quant aussy pour executrice de cestuy son d^t Testament pour Incontinent apres son trespas et quand tous legatz ci-dessus specifiez seront payez et satisfaitz. et ced^t testament entierement accompli apprehender, et se saisir des deux parts héréditaires qu'il sat reservé à la moitié du chāu et Seigneurie de Hollenfeltz quant et avec l'autre tiers qu'il at cy devant vendé et cedé a icelle en propriété par contract, estant prest de la faire assurer aud^t tiers par transport à faire pardevant le siège des Nobles sitost que le Seigneur Justicier des nobles de cestuy duché de Luxembourg sera retourné au pays, de l'autre son tiers qu'elle at herité de sa d^{te} sœur feue la compagne de Testateur du semblable tiers a*

elle cédé par la dame de Diese, et finalement du tiers encore restant quelle at eu et acquis hereditairement de son d' cousin de Largilla par contract faict avec luy avec toutes franchises, Jurisdiction et justice haulte moyenne et basse droicts et droictures ensemble de tous meubles de mesnage et establerie, granges, et aux champs, argent comptant, Joyaux, chaisne d'or et vasselles d'argent avec toutes engagères, et aultres debtes, jardins, jardins à arbres, preytz champs, hayez bois rivières et aultres casus sans du tout rien en excepter ny horsmettre provenant de luy, et de sa d^{ce} feuë compagne ains de plus s'en enparer plainement et entierement pour soy avec exclusion de tous et vun chascun, les tenir en faire laisser et disposer comē d'aultres ses propres maisons, Seigneuries, gens, rentes et revenuz biens meubles et immeubles avec ceste expresse ordonnance en cas que quelq un du costé du parentel du Testateur ou de feuë sa compagne len voudroient troubler, empecher et inquieter, ou bien sopposer au contenu de cestuy testament et disposition de derniere volonté, qui Icelui ou iceux auront ipso facto fourfaict le legat a eux ordonnez et seront, et demeureront exclus de cestuy Testament, En temoignage de ce qu'est contenu en cestuy testament lat ledit S^r de hollenfeltz soubscript et signé de sa propre main, dont il y a depesché deux originaux, et les confirmé et corrobore par apposition de son sceaux, requerant et priant a moy notaire susd^t de soubserire et signer quant et avec les temoings dignes de foy ad ce appelez, et y apposer mon cachet, ce que je notaire publicq confesse par ceste avoir volontiers faict à cause d'office en tesmoignage de vérité, faict et passé à Hollenfeltz au Chateau Illecq, en présence de venerable et devot Sire Dominiq Veilant curé de Tutange et hollenfeltz, et fellers Peter Eschevin dud^t hollenfeltz les jour et an que dessus, ainsy estoit soubscript Sebastian von Tinner S^r de hollenfeltz avec son grand sceau y mis, testis Dominicus Beylandt de Liege curé de Tutange et Peter feller, Eschevin, N. Dhame Nots avec son cachet y apposé, plus bas estoit script ce que s'ensuyt, après que tout ce que dessus at ainssy esté conclu a le S^r Testateur ordonné qu'au pauvre bateux Paultgen son portier seront donnez les despens sa vie durant en la maison en cas qu'il se comporte bien, en tesmoignage de quoy at led^t Testateur aussy signé ceste ainsy soubscript Sebastien Sebastian de Tinner, S^r de Hollenfeltz, embas estoit script Translat d'Allemagne en français et y trouvé

concorde en substance par moy Greffier du Conseil provincial de Luxembourg subscript estoit sousigné V. Strengé.

Dont acte lu à Monsieur le comparant, lequel a signé.

Fait et passé à Luxembourg, le vingt mars dix-huit cent vingt-trois, en présence des sieurs Materne Bernard, et Jean-Baptiste Faulbecker, tous deux vicaires de la paroisse de S^t Pierre, témoins requis et domiciliés en cette ville, lesquels ont signé avec Nous Notaire la minute des présentes qui fut enregistrée à Luxembourg, le vingt Mars 1823, vol. 59, fol^o 46, v^o c^o 1^{re} reçu cinquante-neuf cents, décime et syndicat compris. Signé, Burnay, vérif^e, avec un trait de plume.

Pour copies authentiques, collationnées et conformes aux actes de donation et testament littéralement transcrits ci-dessus, par Nous soussigné Notaire royal dépositaire desdits titres.

Signé : F. CUNO, n^{re}.

Acte d'acceptation de la fondation Tinner.

Ich Hubertus Wiltheim zur Zeit Rector des Collegii Societatis Jesu binnet dieser statt Luxemburg, thue Kundt hiermit öffentlich bekennend vor mir Vnndt meine Nachkommendt Rectorn Jezgl^r Societet Nachdem der wohlEdell Vnndt Gestrenge Sebastian von Tynner Herr zu Hollensfelz Fürstl. Marggl. Rath Vnndt Auptman zu Beseldingen Sich vulengst zu der ehren Vndt beförderung des Dienst Gottes, benentlich zu stiftung Vnndt auffrichtung eines Seminarii vor die Jugendt so sich der lehr Vnndt studio zu Vndergeben bequemen werden, dahin resoluirt Vndt entschlossen mitt einer Sommen gelts von drey deuffendtz zweihondert Luxemburger Thaller darzu zu steuern, Vnndt daß Vff condition, maß, weiß Vnndt gestelt wie solches die darüber vffgerichte durch gl. Herrn von Hollensfelz vnderscriebene vnnndt mitt desto angebornen Insiegel bekräftigte Von Wortt zu Wortt hernach Inscrite Beschreibung außweisset, dieses buchsteblich Inhalts.

Ich Sebastian von Tynner Herr zu Hollensfelz, Fürstl. Marggl. Rats, Auptman der Herrschaft Beseldingen Thue Kundt hiemitt öffentlich bekennende Jedermenniglich, Nachdem mir Vulengst vorkommen, daß die Ehrwürdige Herrn Patres des Collegii der Societet JESU in der statt Luxemburg bedacht seindt casus cons-

cientiae zu lehren, so dan mitt der Zeit ein Seminarium ~~des~~
orts Bffzurichten worin ettliche bequeme Jünglingh vfferzogen
vndt gelehrt werden sollen, umb folgendts im priesterlichen standt
trewe vndt dhienliche sehsorger zur ehren Gottes, heil vndt
wollfahrt dießlandts befördert zu werden, darzu dan nit geringe
mittlen erfordert, In ansehung dessen vnnndt auß sonderlichen mich
hierzv treibendem eyffer, habe Ich mich zuvorderß zur ehren Got-
tes, hernechst zu trost weilandt der wohlEdlen Mariae von Tynner
geborne Von Hohenstein meiner In Gott ruhenden viellgeliebten
Gemahlin (deren Gott gnade, neben andern Christglaubigen eine
fröhliche vfferstehung verleihen wolle) auch meiner selbst sehlen
vndt vnsere lieben Eltern, brüder, Schwester vndt freunt,
sehlenheil reifflich vndt wohlbedachtlich resolürt vndt endt-
schlossen eine geltstzewer meiner gelegenheitt nach zu befürderung
eines so löblichen Werks vndt Vorhabens zu thun, nemlich mitt
einer Sommen von dreydaussendt vndt Zweyhondert Thaller Jeden
zu dreissig stüber Luxemburger wehrung gerechnet, welche Ich darzu
abgeordnet, vndt hiemitt ahnordne dieser gestalt, daß von
Jhrgl^r Sommen der dreydaussendt Zweyhondert Thaller nach mein-
nem ableben durch meine Erben als baldt Innerhalb Jahr vndt
Tagh In Hendt des Ehrwürdigen Patris Rectoris der Societet
JESU erleget oder in gutter gangebahren pfandtsbrieffen abge-
wießen werden sollen, biß vndt dahin daß vngeweißelt Semi-
narium Bffgerichtet vndt In esse gebracht wirdt, alßdan sollen
von denselbigen dreydaussendt Zweyhondert Thaller Jährlicher ab-
nutzung drey studenten in dem Seminario nachdem sie allbereits
in syntaxi wohl zugenommen vndt solcher wohlteht vndt gunst
fähig vndt würdig erachtet, auch die apparentz bey Ihnen erspüret
sich zum geistlichen standt zu begeben vnderhalten werden, vndt
dieselbe drey studenten, wan vndt sonst eine oder mehr plagen
fellig sein werden, Jedesmahls durch den Herrn oder Frauen
zu Hollenfels oder auch im fahl vnderschiedliche Herren zu Hol-
lenfels zuer Zeit vorhanden, allein durch den oder diejenige,
welche den mehrentheill ahn der **Herrschaft** besitzet,
vndt dho sie gleich mehren, durch den oder die Eltiste sollen er-
nannt, vndt auffgenohmen werden, wosern sie aber wie obenge-
sagt von herren Collatoren solcher gunst vndt wohlthatt fähig
vndt würdig erkennet, Jedoch Ist mein Haubmans von Tynner
Herrn zu Hollenfels, will vndt meinung, mir vndt meinen

Erben Vndt Nachkommen außdrücklich vorbehalten, woforu Vnder obgl. dreyen Knaben die anfenklich Vnndt nachmahls kommen werden ettwan einer oder zween von den Herren Collatoribus praesentirt würden die gang arm Vnndt ohne andere hülfsmitteln zur dritten schulen nicht kommen kundten daß sie ein Jahr langh in dem Seminario Vnderhalten vndt versucht vndt deren Verhalten nach continuirt vndt bestettiget, oder durch die herren Collatoren beurlaubet, so dan auch diejenige, welche sich nachdem sie einmahl In daß Seminarium Vff vndt ahngenohmen ettwan vnghehorsamb, kopisch vndt widerspenstigh erzeugen, oder sunst Übell hielten, durch herrn donatorn vndt Collatoren beurlaubet, vndt außgewiesen werden sollen, weyllen meinen außdrücklichen vndt schließlichen willen meine Erben vff besagte weiß gang fleißlich außrichten, Im fahl solches seminarium vor oder Innerhalb sechs Jahren nach meinem absterben ein anfangh gewinnet Vnndt in daß werk gebracht würdt, mittler weill aber soll daß Collegium societatis JESU zu Luxemburg ein Tausendt Thaller von besagter Sommen empfangen wie obengesagt, Vndt selbigen gelts genieffen biß zur Vffrichtung des Seminarii, Vnndt alsdan diese Thausendt Thaller wiederumb erschieffen vndt zugleich mitt den andern Zweydausendt zweyhondert Thaller zu erhaltung dreyer Junglingh anlegen, darüber dan der Ehrwürdig P. Rector Collegii Societatis sich gegl. mir der gebühr nach schriftlich reuersirt mitt dießen einverleibten gedingh daß obgl. drey Jüngling wie andere in dem Seminario gehalten werden beyem Verlust der Zweydausendt zweyhondert thaller, dan in allewegh ist mein freyer wolbedachter will, meinung ordnung Vndt befelß daß mehrgl. Patres societatis JESU Ein taussendt Thaller zu der Ehr Vnndt Dhiensf Gottes von meinen Erben bekommen haben Vnndt vur sich behalten sollen, wan solches Seminarium innerhalb gesehter Zeitt nit angefangen noch Vffgerichtet wurde. Zu wahren Urkunt deffen obstehet hab Ich Sebastian von Tynner Herrn zu Hollenselß diese donation Vnndt giffit eigenerhandt Vnterscrieben Vnndt mit anhengung meines Insigels wissentlich befrefftiget, Vnndt noch zu mehrerer Verfsicherung Vnndt bestettigung gebetten, Vndt hiemitt bitte den Edlen Ehrevesten vndt Hochgelehrten Herrn Engelbertum de la Neuveforge Kaysl. Majtt. Rath Vnndt deroselben Procuratoren gñal nicht allein diese meine donation mitt vndt neben mir zu Vnterscrieben, sondern auch

daß derselb und seine Successores Procuratores gñales zu der Ehren Gottes der heyligen Institution beförderung behüßlich sein wollen, womit dieser mein will ohne widerstandt einigs menschen vollegezogen werde, auch gebetten und hiemit bitte den Ehrevesten Valentinum Strenge Luxemburgischer Rathß Greffiers Substituten auch kayßl. gewalts creirten Bndt durch jetzt wohlgl. Rathß admittirter offenbaren Notarien ingleichem allhie zu Vnderschreiben, welches Ich Englebert de la Neuveforge Rathß Bndt Procurator gñal So dan Ich Grieffiers Substitut vndt notarius respectiue obengemelt bekenne Vßbitt vorstehet, gern gethan zu haben. So geben zu Luxemburg ahm Jahrs nach der gebuhrt Vnsers Erlösers Bndt seligmachers JESU Christi thausendt sechshundert Zwanzig Bndt neuhn, also Vnderschrieben Sebastian von Tynner, Herr zu Sollenfels, E. de la Neuveforge, Procurator gñalis specialiter a D. Donatore requisitus et acceptans quae supra, Bndt mit obgl. siegell besieglet, Bndt den gedachter Herr zu Sollenfels Donator Vmb Verfertigung hieoben conditionirten Reuersals angehalten, so verpffichte vndt obligire Ich mich mitt vndt krafft dies ahnstatt eines zu recht bestendigen Reuersals vor mich Vndt meine Successores Rectorn Bndt daß Collegium, alle Bndt Jede in Vorgeschriebener donation specificirte Bndt mich vndt die meinige betreffende clauselen puncten Bndt artl. genzlich Bndt vnuerbrüchlich zu halten, denselben zugeloben vndt zu volleziehen, Trewlich Bndt ohne gefahr; dessen zu wahren Vrkundt hab Ich Hubertus Wiltheim Rector obengemelt dies Reuersal wissentlich eigener handt Vnderschrieben Bndt zu mehrer bekräftigung des Collegii allhie gewöhlicher siegell heruff drucken thun, so geben zu Luxemburg am Bier Bndt zwanzigsten Juny Jahr 1629. Ware vnterschrieben Hub. Wiltheim Bndt war des Collegii Soc^{us} JESU sigilii Vßf rothe Postge Vßgedrucket.

Pro copia authentica

Durch mich Vnterschriebenen offenbahren Notarien gegen sein original abgelesen vndt von Wortt zu wortt gleich lautendt erfunden worden Vßf heut den 23. X^{bris} 1661.

Gezeichnet: D. KNEPPER, nots.
1661.

Arrêté de rétablissement de la fondation Tynner.

Le Ministre de l'Intérieur,

Vu,

1° L'arrêté royal du 26 décembre 1818, n° 48, par lequel Sa Majesté ordonne le rétablissement des fondations de bourses, et attribue au chef du département de l'Instruction publique le droit de le prononcer ;

2° Les dispositions par lesquelles Sébastien de Tynner, seigneur de Hollenfeltz, a fait une fondation de bourses en faveur d'étudiants pauvres ;

3° L'état des revenus de cette fondation, aujourd'hui perçus par le bureau d'administration de l'Athénée de *Luxembourg* ;

4° Les rapports de la Députation des Etats du Grand-Duché de Luxembourg ;

5° Les rapports de la Commission pour les fondations d'Instruction publique ;

A résolu :

Art. 1^{er}.

La fondation de bourses créée par *Sébastien de Tynner*, seigneur de Hollenfeltz, est rétablie.

Art. 2.

Les études devront être faites dans des établissements d'Instruction publique du Royaume.

Art. 3.

Seront Administrateurs de cette fondation, MM. les Bourgmestre et plus ancien Echevin en rang de Luxembourg. Ils nommeront un Receveur qui leur rendra annuellement compte de sa gestion.

Le comte *de Brias*, comme descendant du dernier héritier de la terre de Hollenfeltz, est, sauf les droits d'autres membres de la famille, nommé collateur des bourses de ladite fondation.

MM. les Président et plus ancien juge en nomination du tribunal de première instance à *Luxembourg*, rempliront les fonctions de Proviseurs.

Art. 4.

Quatre expéditions du présent arrêté, les actes et l'état des revenus de la fondation, seront adressés à M. le Gouverneur du Grand-Duché de *Luxembourg*, pour être transcrits au Greffe des Etats provinciaux, conformément à l'art. 9 de l'arrêté royal du 26 décembre 1818, et être ensuite transmis :

Une expédition, les actes et l'état des revenus de la fondation aux Administrateurs;

Une expédition et copie de ces pièces au Collateur ;

Une expédition et pareille copie aux Proviseurs, et

Une expédition au Bureau d'administration de l'Athénée de Luxembourg, avec invitation de remettre, avec ses comptes, auxdits Administrateurs, les titres, documents, papiers et argent qu'il possède, appartenant à ladite fondation.

La Haye, le 27 octobre 1825.

Signé, VAN GOBBELSCHROY.

Indication nominative des étudiants qui ont joui d'une bourse Tinner.

La dame Lucie de *Hohenstein*, veuve de *Brouckhoven*, et ses descendants ont constamment exercé le droit de collation des bourses Tinner.

- 1° *Antoine Feller*, présenté par dame de *Brouckhoven*, a occupé la bourse Tinner en 1645.
- 2° *Louis Neufmoulin* a obtenu la bourse du comte de *Brias* ; il n'a quitté le séminaire des écoliers qu'en 1698.
- 3° *Pierre-Ernest Vittot* a occupé la bourse Tinner depuis 1698 jusqu'en 1706, sur la présentation de la comtesse de *Brias*, dame de *Hollenfelz*, en date du 27 sept. 1698.
- 4° *Philippe* baron de *Pallant* a été boursier Tinner, depuis 1707 jusqu'en 1713, sur la présentation de *François-Marie* de *Brias*, en date du 27 nov. 1706, réitérée par lui et son épouse le 18 décembre suivant.
- 5° *Victor Fouch* a obtenu la bourse du comte de *Brias* le 25 septembre 1736.
- 6° *N. Prince* est devenu boursier Tinner, sur la présentation du même, en date du 8 sept. 1789.

- 7° *Alphonse d'Olimart* a été boursier Tinner à partir de 1759, en conformité d'une collation de la douairière de Katzner, née comtesse de Brias, confirmée le 20 décembre de la même année, par Frédéric comte de Brias (*).
- 8° *Nicolas-Philippe Jaguenau* a été boursier Tinner, en suite d'une collation du comte Frédéric de Brias, en date du 15 déc. 1760.
- 9° *Lambert de Katzner* a obtenu la jouissance de la bourse de son oncle, ledit comte de Brias (collation du 20 mars 1765).
- 10° *Jean Blum*, de Reckingen, a aussi obtenu la bourse Tinner du comte F. de Brias (collation du 5 avril 1767).
- 11° *Jean-Baptiste Servais*, id. (collation du 18 mars 1769).
- 12° *Frédéric de Katzner*, neveu du comte Frédéric de Brias, a été boursier Tinner depuis le commencement d'octobre 1771.
- 13° *Etienne Brosius*, de Tuntingen, a été présenté le 29 mai 1793 par la comtesse de Brias pour la jouissance de la bourse Tinner.
- 14° *Philippe Blum*, de Reckingen,
- 15° *Henri Streit*, de Holsthum, et
- 16° *Jean Bartz*, de Tuntingen, ont eu la jouissance de la bourse Tinner, après le régime autrichien, sur la proposition d'un membre de la famille de Brias.
- 17° *Félix Hilbert*, de Meysembourg, a joui de la bourse Tinner depuis le 1^{er} oct. 1826 jusqu'au 30 sept. 1832.
- 18° *Mathias Bertha*, de Septfontaines, a été boursier Tinner depuis le 1^{er} janv. 1844 jusqu'à la fin de décembre 1852.
- 19° *Pierre Kieffer*, d'Etzelbruck, jouit de cette bourse depuis le 1^{er} janvier 1853.

Ces trois derniers ont obtenu la jouissance de cette bourse en vertu des collations du comte de Brias, décédé général en Belgique.

(*) Le comte *Frédéric de Brias* avait épousé *Mario-Françoise* baronne de Cassal.

Les enfants des époux de *Brias-de Cassal* sont :

1. *Louis*, comte de Brias, membre de la Légion-d'Honneur, au service de France ;
 2. *Marie-Léopoldine*, comtesse de Brias, mariée à *Claude-Ignace-Anselme* Brugière de Barante, auditeur au Conseil d'Etat, en France ;
 3. *Victoire* de Brias.
-

10^o FONDATION WILTHEIM.

Le capital primitif de la bourse fondée par Christophe Wiltheim était de 1500 écus, à trente sols l'un, faisant 2250 florins de Brabant, équivalant à fr. 3703.49.

Une somme de 1890 florins de Brabant, appartenant au capital de la fondation Wiltheim, ayant été versée le 6 septembre 1777 dans la caisse du domaine autrichien, il n'est plus resté à cette bourse que le revenu d'une ferme située à Dippach, lequel a été réalisé par 705 francs.

Le capital étant resté disponible pendant un certain temps, le revenu de la bourse Wiltheim s'est successivement accru, et, par arrêté royal grand-ducal du 28 août 1848, la jouissance en a pu être fixée à soixante florins P.-B., faisant fr. 126.98.

Acte de fondation.

Par-devant M^{re} François CUNO, notaire royal, résidant en la ville de Luxembourg, chef-lieu du Grand-Duché du même nom, patenté de l'année passée, les patentes de l'année courante n'étant pas encore délivrées en ce moment, et en présence des témoins ci-après dénommés,

Est comparu Monsieur Henri-Dominique de Neunheuser, curé et provicaire à Luxembourg, président de la commission de l'Athénée en cette ville,

Lequel nous a présentement déposé pour rester annexés à nos minutes, et afin de pouvoir, par nous et nos successeurs, en être délivré aux parties intéressées, les expéditions et renseignements nécessaires,

Les titres ci-après détaillés, relatifs aux fondations des bourses ci-après, savoir :

5^o Une copie authentique sur la première page d'une grande feuille de parchemin, par G. Rang, notaire à Luxembourg, en date du vingt-sept septembre seize cent trente-trois, de l'acte de donation de quinze cents Thalers, faite par feu le sieur Christophe Wiltheim, directeur des Jésuites en cette ville, le cinq janvier seize cent trente-trois, commençant par les mots : *Wir Richter und Scheffen der Statt Lügemburg, thun Kund und*, et finissant

par ceux : Wiederbrachter Seligkeit. Ein Tausend sechs hundert dreißig drey. Signé G. Rang, Nots. avec paraphe, et au bas pend le sceau du Magistrat d'alors, imprimé sur cire verdâtre.

Suit la transcription littérale.

Wir Richter und Scheffen der Statt Lügemburg, thun Kundt undt bekennen öffentlich hiemit dießen Brieff gegen Jedermenniglichen, denen solcher vorkombt, zu sehen, lesen oder hören lesen, daß ahn heut dato nachgeseht vor Uns Eigenpersönlich erschienen Vndt gestanden ist, Magister Christophorus Wiltheim, Weylandt des Ehrevesten Vndt hochgelerten herrn Melchior Wiltheims der Rechten Licentiat, zeitlebens der Königlichen Regierung alhie Aduocat seligen sohn Religiosus der Societät Jesu, welcher öffentlichen erklärt, daß nachdem er macht undt gewalt von dem hochwürdigen Herrn Patre Provincialj selbiger Societät, über seine albereits Mütterlichen seithen hero ererbten gütern seines gefallens zu disponiren empfangen, so derselb uns vorgelegt, undt von Wort zu Worten hernach folget: Ego infra scriptus Societatis Jesu in Gallo Belgicâ Provincialis, potestatem facio Magistro Christophoro Wiltheim dictae Societatis Religioso, Disponendi de omnibus et singulis suis bonis maternis sive Donatione inter vivos, sive causa mortis, aut alio quovis modo prout ei ad maiorem Dei gloriam videbitur. In quorum fidem has manu propriâ subscriptas, et officii nostri sigillo munitas. Dedimus Valencenis quinta Januarii 1633. Ita erat subscriptum Joannes Lobesius etc. undt mit desso Provincialen Insiegel besiegelt etc. als het er dem Rathe Christi folgen wollen, indem er sagt, man solle das seinig verkauffen Undt alles under die Armen austheilen, deme zufolge derselb bester formen maß undt gestalt als er das vermög geist- Undt weltlichen rechten, Undt nach Lands und dießer Statt gebrauch ahn Kräftigsten und beständigsten immer thun soll, kân oder mage, cediren und übergeben, cedirt und übergibt auch hiemit und in Kraft dieses per donationem inter vivos, Erblich und immermehr, zu ewigen tagen und jaren, unwiderruslich, den obern baumgarten, gelegen binnent dieser Staat, zur einer seiten der herrn franciscanergarten, zur andern seiten neben einem kleinen gäßlein, und des herrn licentiaten hillbergersgarten, obenher zu uff die Neuen-gäß undt unden wider der frauen Witwe, Weylandt des verstorbenen herrn licentiaten Tevals seligen garten, so von dießen ab-

getheilt ist stoßend, So vor fünfzehn hondert Daler in der Erbftantheilung aestimirt und angenommen worden, dessen Auß- und Eingang zur Neuen gassen geht, zu Nutz des *Seminarii* so alhie in dießer Stat Lüzemburg uffgericht werden solle, under der *Direction* des Ehrwürdigen herrn *Patris Rectoris Collegii Societatis Jesu* hieselbsten zur Underhalt der armen Studenten, welche *Theologiam moralem*, oder *Casus conscientiae* in gefagtem *Collegio* hören, oder sonst andre schoulen alhier *frequentiren* werden, nach bescheidenheit eines Ehrwürdigen Herrn *Patris Rectoris* alhie, so zur Zeit ist, oder künftig sein wirdt, jedoch mit diesem gedinge als nemblich, daß obwohl seine frauwe Mutter Margretha von Büßbach, weylandt des H. Bog verstorbenen herrn advocaten Melchioren Wiltheims selichen nach verlassenen Witib, jezundt profes der Congregation unserer lieben frauen zur heiligen Dreyfaltigkeit alhie, in irem den 23. Juli des abgelauffenen 1632 jahrs, aufgerichtem Testament obgen. obenem baumgarten in der Neuegassen, vor und umb eine summe gelts von fünfzehn hondert Dalern, den Daler zu dreißig stüber gerechnet, oder sonst gangbare pfandschaft dem herrn Johan von Büßbach des hochlöblichen Kayserlichen Camergericht zu Speyer beßigern Tzen Brudern legirt und verlassen, und desselben Gartens legatum hernacher am zweiten septembris 1632 wohlbedächtlich revocirt, und mehrges. gartens disposition per codicillos ihrem Sohn Mag^o Christoph. Wiltheim Religioso Societatis Jesu genßlichen anheimb gestelt und übergeben, gestelt, seinem gefallen nach damit zu schalten und zu walten, so het er jedoch aus freundlicher Wohlmeynung und gebührenden respect den er gegen wohlg. herrn beßigern, als seinem vielgeehrten herrn oheimb traaget, denselben garten nochmalen vermiz erlegung obgen. sommen nemblich fünfzehn hondert Lüzemburger Daler, oder Sulzische pfandschaft Einraumung so ihme herrn Beßigern zugetheilt worden, anerbotten jedoch mit diesem gedinge, daß er sich erklar, mehrbesagte Sommen der fünfzehn hondert Dalern oder Sulzische pfandschaft in solchem Werth zu geben oder dieselbe Sulzische Pfandschaft einräumen oder solche Somma geld bahr erlege, alles innerhalb dreyen monaten von heut dato an zu rechnen, und biß Künftigen Neuen Jahrstage 1634 Inclusive. Im fall aber unterdessen vielges. Summa nicht sollte ganz und richtig von Ime er-

legt oder die Sulzische pfandschaft zuhanden gestellt oder eingeräumt worden, solte diß anerbieten revocirt, nichtig und kraftlos sein und gehalten werden, und obgem. garten dem Seminario verbleiben. So aber gegen zuversicht das Seminarum Keinen Fortgang gewinnen würde, solle die Nutzbarkeit desselbigen gartens so ein Herr pater Rector alhie mit Intervention gemeltes Herrn procuratorn gnalis bestes fleißes, es seye mit verkauffung oder Verlassung selbigen gartens verschaffen wirdt (wie er Magister Wiltheim dan Ihnen hiemit vollkommen macht und gewalt zuisset, und zugestelt haben will) den armen studenten so aus dieser Staat gebürtig, oder in Mangel deren, der nechsten ahn dieser Staat gebürtig, Einen, zween oder mehrere nach discretion und Wohlbelieben ermeltes Herrn patris Rectoris dieses Collegii außspendirt werden solle, welches alles durch jezigen herrn patrem Rectorem und Ihrer Konigl. Mayet. Herrn Substituten Procuratoren gnalis und dero successores alles im Namen des Seminarii und obges. armen also angenommen worden und nachdem obgen. M^r Christoph Wiltheim Donatoris Will und Meynung ist daß gegenwärtige Donaon Iren vollen und gewissen effect erlange und daß in diesem fall Keine gewöhnlichen Ceremonien undt formalitäten hinderlassen werden, hat derselb erklärt und nochmalen hiemit durch diese Donaon erklären thut, daß er sich genzlichen und zumahl vielgenannten Gartens enteufert und enterbt sowohl des Dominii als possession desselbigen und dessen hinausten gangen und ermelten herrn patrem Rectorem und herrn substituten Procuratorem gnalis nomine pauperum und in tali qualitate obsteht, damit anerbete und in possessionem gesetzt, und hie mit einsezendt, auch darüber gebürenden Verzug und Ustrag mit Mund, handt und holz und halm wie Land und alhie staaträuchig, vor Uns richter und Scheffen darüber gethan, treuelich ohngefehr.

Urkundlich dessen haben wir Richter und scheffen Uff bit und begeren des Donatoris diese Donaon durch unseren differ Zeit comitirten staatsgerichtschreibern nicht allein unterschrieben sondern und zu mehrer Bekräftigung dieser staat Lügembg Insteigel wissentlich heranhangen thun. So geben ward zu Lügemburg abm 27 Septembris des Jahrs unserer widerbrachter seligkeit, ein tausend sechs hundert dreißig und drey. Signé G. Rang, nots avec paraphe.

Dont acte lu à Monsieur le comparant, lequel a signé.

Fait et passé à Luxembourg, le vingt mars dix-huit cent vingt-

trois, en présence des sieurs **Materne Bernard**, et **Jean-Baptiste Faulbecker**, tous deux vicaires de la paroisse de **St-Pierre**, témoins requis et domiciliés de cette ville, lesquels ont signé avec nous Notaire la minute des présentes, qui fut enregistrée à **Luxembourg** le vingt mars 1823, vol. 59, fol. 46, v^o c^e 1^{re}, reçu cinquante-neuf cents, décime et syndicat compris. Signé, **Burnay**, vérif^r, avec un trait de plume.

Pour extrait authentique et collationné sur la copie ci-dessus restée au Prothocolle de nous Notaire royal soussigné. Signé : F. Cuno, n^o.

—

Arrêté de rétablissement de la bourse Wiltheim.

Le Ministre de l'intérieur,

Vu,

1^o L'arrêté royal du 26 décembre 1818, n^o 48, par lequel Sa Majesté ordonne le rétablissement des fondations de bourses, et attribue au Chef du département de l'instruction publique le droit de le prononcer ;

2^o L'acte, en date du 5 janvier 1633, par lequel **Christophe Wiltheim**, directeur des Jésuites à *Luembourg*, a fait au séminaire de cette ville un don de *quinze cents* Thalers, pour servir à la fondation d'une bourse pour l'étude de la Théologie en faveur d'étudiants pauvres ;

3^o L'état des revenus de cette fondation, actuellement perçus par le bureau d'administration de l'Athénée de *Luxembourg* ;

4^o Les rapports de la Députation des Etats du Grand-Duché de Luxembourg ;

5^o Les rapports de la commission des fondations d'instruction publique, établie près du Ministère ;

A résolu :

Art. 1^{er}.

La fondation faite en faveur des études théologiques, par *Christophe Wiltheim*, est rétablie.

Art. 2.

Les études seront faites dans des séminaires épiscopaux des provinces méridionales du *Royaume*.

Art. 3.

MM. les Bourgmestre et plus ancien Echevin en rang de *Lu-*

xembourg seront Administrateurs-collateurs de cette fondation, à laquelle ils nommeront un Receveur, qui leur rendra annuellement compte de sa gestion.

MM. les Président et plus ancien juge en rang du tribunal civil de première instance à *Luxembourg* rempliront les fonctions de Proviseurs.

Art. 4.

Trois expéditions du présent arrêté, l'acte et l'état des revenus de la fondation seront adressés à M. le Gouverneur du Grand-Duché, pour être transcrits au greffe des États provinciaux, conformément à l'article 9 de l'arrêté royal du 26 décembre 1818, et être ensuite transmis :

Une expédition, l'acte et l'état des revenus de la fondation aux Administrateurs-collateurs ;

Une expédition et copie de ces deux pièces aux Proviseurs, et

Une expédition au bureau d'Administration de l'Athénée de *Luxembourg*, avec invitation de remettre, avec les comptes, auxdits Administrateurs-collateurs, les titres, documents, papiers et argent dont il est en possession, appartenant à ladite fondation.

La Haye, le 27 octobre 1825. *Le Ministre de l'intérieur,*
Signé, VAN GOBBELSCHROY.

**Déclaration interprétative de l'acte de fondation
de la bourse Wiltheim.**

Ego Christophorus Wiltheim Soc^{us} JESU sacerdos attestor illam meam mentem ac intentionem fuisse quando fundavi bursam in seminario Luxemburgensi anno 1633 ex hereditate mea, in capitali summa 2250 florenorum Brabanticorum.

1° Ut aleretur in seminario prædicto *pauper aliquis scholaris natus honestis catholicis parentibus pro ratâ portione* annui census.

2° Ut si quis nominis et familiae Wilthemianæ ista bursa egeret, aliis præferatur, dein alii consanguinei donatoris.

3° *Quod si census annuus non sufficiat ad alendum bursarium, aliquot annis accumulatur dum satis sit.*

4° *Quod si seminarium dissolveretur, prædicta pecunia reapplicatur ad usum bonumque pauperum scholarium R^{di} P. Rectoris Collegii Luxemburgensis interventu et administratione, prout in*

litteris donationis habetur. Hæc autem ut majorem auctoritatem habeant R^{do} Patri Præposito Provinciali Gallo Belgicæ Soc^{us} JESU Superiori meo, approbanda trado humillime. Scripsi Luxemburgi 20 julii 1654, et mea manu signavi.

Unterzeichnet, CHRISTOPHORUS WILTHEIM,
Soc^{us} JESU sacerdos.

Vidit et probavit. Luxembg, 23 juillet.
Unterzeichnet, Petr. PENNEY.

Renseignements généalogiques sur la famille du fondateur de la bourse Wiltheim (*).

Il résulte de l'acte institutif de la fondation de ce nom que *Christophe Wiltheim* a été fils de *Melchior Wiltheim*, qui a été licencié en droit et avocat au Conseil provincial à Luxembourg.

Suivant un arbre généalogique reposant aux archives de Saint-Vith, duquel le bourgmestre de cette ville a délivré, le 11 décembre 1847, une copie authentique, *Melchior Wiltheim*, marié à *Marguerite de Busbach*, a été le fils de *Guillaume Wiltheim*, burgrave à Dasbourg et de *Marguerite Zanders*.

D'après le même arbre généalogique, *Guillaume Wiltheim*, un des principaux bienfaiteurs de l'hôpital de Saint-Vith, est mort le 12 mai 1629, et a eu pour père *A. Wiltheim*, décédé en 1600.

Les lettres-patentes en date du 13 novembre 1627, par lesquelles l'empereur Ferdinand II a ennobli *Guillaume* et *Jean*, ainsi qu'*Eustache*, *Jean* et *Christophe* les *Wiltheim* et leurs descendants des deux sexes, font connaître que les deux premiers étaient frères et que les trois derniers étaient cousins entre eux.

Jean Wiltheim, frère de Guillaume, qui doit être né en mai ou en juin 1558, a été marié le 24 février 1585 à Marguerite Brenner, et est mort le 5 janvier 1636 (**).

(*) Ces renseignements généalogiques s'écartant en plusieurs points de ceux publiés jusqu'ici sur la famille *Wiltheim*, les sources où ils ont été puisés, sont régulièrement indiquées.

(**) Suivant *Merjai*, les *Viri illustres Luxemburgenses* et un autre *Jean Wiltheim* qui a écrit la biographie de *Jean Wiltheim*, secrétaire et greffier du Conseil provincial, le père de ce dernier aurait été *Nicolas Wiltheim*, échevin de St-Vith.

Jean Wiltheim, qui peut encore avoir eu d'autres frères que *Guillaume*, est le premier de cette famille qui se soit établi à Luxembourg. La rue, dont la maison Wiltheim a fait le coin, porte le nom de *Rue Wiltheim*. Au-dessus de la porte d'entrée de cette maison était placée une statuette en pierre, re-

- I. **Guillaume Wiltheim**, burgrave à Dasbourg, & **Marguerite Zanders** ont procréé :
- 1a **Melchior Wiltheim**, licencié en droit, avocat au Conseil provincial, marié à **Marguerite Busbach** (arbre généalogique de St-Vith, acte de baptême de **Melchior Strengé**, de la paroisse de St-Nicolas à Luxembourg, du 16 mai 1603, où la qualification d'avocat lui est donnée);
 - 2a **Anne Wiltheim**, mariée à **Jean Dahm**, de Bittbourg (arbre généalogique id.);
 - 3a **N. Wiltheim**, mariée à **N. Biever**, de Dasbourg (idem).
- I. **Jean Wiltheim**, secrétaire du Roi et greffier du Conseil provincial à Luxembourg, & **Marguerite Brenner**, ont procréé :
- 1b **Eustache Wiltheim**, docteur en droit, seigneur de Waldbredimus et de Gondelage, devenu substitut-secrétaire et greffier du Conseil provincial le 15 février 1626, garde des chartres le 26 déc. 1636, conseiller lettré au même Conseil le 3 février 1637, président provisoire le 23 nov. 1646, et président définitif dudit Conseil depuis le 8 juill. 1648 jusqu'en 1667, marié à **Marie Benninck**, et décédé le 22 janv. 1667 ;
 - 2b **Jean-Gaspard Wiltheim**, né vers 1591, jésuite et missionnaire en Allemagne, de 1626 à 1637 ;
 - 3b **Jean-Guillaume Wiltheim**, également jésuite et missionnaire, puis professeur au collège de Luxembourg ;
 - 4b **Marie Wiltheim**, mariée à **Christophe Binsfeld**, procureur-général en 1636 (actes de bapt. de Luxembourg du 7 mars 1642, du 8 juin 1647, du 8 janv. 1648, du 5 déc. 1658 et du 10 août 1661) ;
 - 5b **Marguerite Wiltheim**, mariée à **Roger de Bergeroth**, nommé en 1629 conseiller au Conseil provincial. Ce **Roger de Bergeroth**, licencié en droit et avocat audit Conseil, avait épousé, le 31 janvier

présentant un homme sauvage tenant de la main droite un morceau de bois noueux élevé au dessus de la tête, et serrant de la gauche un hibou contre le corps.

Suivant un acte reçu le 18 février 1489 par **Nicolas Schuess**, de Schledelingen, et **Frédéric de la Croix**, tous deux échevins de Luxembourg, **Pierre Wolff**, de Vilcheringen, aussi échevin de cette ville, et sa femme **Catherine**, ont vendu à **Reynnekin de Pere**, marchand, bourgeois à Luxembourg, et à sa femme **Catherine**, leur maison avec courcelle et étable derrière, située sur le vieux Marché et appelée *Zum wilden Mann* (à l'homme sauvage), pour le prix de 200 florins à 32 sols de Luxembourg chaque, outre une rente foncière annuelle de 4 florins à payer par moitié à l'hôpital de St-Jean-sur-la-Pierre et au monastère du St-Esprit à Luxembourg (archives du Gouvernement du Grand-Duché). La maison à l'*Homme sauvage* existait donc à Luxembourg avant d'être la propriété des Wiltheim.

- 1601, en premières noces, **Madeleine Dronckmann**, décédée le 27 sept. 1602. sans postérité (actes de mariage et de décès de Luxbg);
- 6b **Jean Wiltheim**, avocat au Conseil provincial, le 2 janvier 1633, marié à **Anne-Philippine Scouville** (*), qui a épousé en secondes noces, le 13 janv. 1675, **Georges de Balloufeaux** (acte de mariage de Luxemb.);
- 7b **Dorothee Wiltheim**, mariée à **Jean de Busbach**, frère de **Marguerite de Busbach**, femme de **Melchior Wiltheim**;
- 8b **Catherine Wiltheim**, baptisée le 31 août 1601 (actes de baptême de Luxemb.);
- 9b **Elisabeth Wiltheim**, baptisée le 15 mai 1603 (reg. id.);
- 10b **Alexandre Wiltheim**, baptisé le 3 oct. 1604 (idem), entré en 1624 dans l'ordre des Jésuites, professeur de Rhétorique, puis recteur du collège de Luxembourg, vivait encore en 1674 (**).

II. Les époux **Melchior Wiltheim**, avocat, & **Marguerite Busbach** (1a), de Luxembourg, ont procréé :

- 1c **Christophe Wiltheim**, jésuite et fondateur de la bourse Wiltheim;
- 2c **Gertrude Wiltheim**, qui a été religieuse au couvent de la Congrégation à Luxembourg, dans lequel sa mère veuve entra également en 1631, et y prit le voile sous le nom de *sœur Monique* (voir *Bertholet*, Histoire du duché de Luxembourg, vol. VIII, p. 65).

II. Les époux **Jean Dahm** aussi **Dham** & **Anne Wiltheim** (2a), de Neuerbourg, ont procréé :

- 1d **Lucie Dham**, mariée à **N. Schweisdalle**, de Neuerbourg (arbre général. de St-Vith);
- 2d **Susanne Dham**, mariée à **Adam Birton**, de Bittbourg (arb. id.);
- 3d **Hubert Dham**, qui a été prévôt à Arlon (idem).

II. Les époux **Bleever-Wiltheim** (3a), de Dasbourg, ont procréé :

- 1e Une fille, mariée à un nommé **Veyder**, de Vianden.

II. **Eustache de Wiltheim**, président du Conseil provincial, & **Marie Benninck** (1b), ont procréé :

(*) *Jean Wiltheim* ne peut pas avoir été marié à *Odile Alscheid*, qui figure déjà comme veuve Wiltheim dans un acte de baptême du 29 juillet 1642, où elle a été marraine. D'un autre côté, *Anne-Philippine Scouville*, dans son acte de mariage avec *Georges de Balloufeaux*, en date du 15 janvier 1675, est désignée comme veuve de *Jean Wiltheim* et non pas de *Jean-Baptiste Wiltheim*; elle ne peut d'ailleurs pas avoir été la seconde femme de ce dernier, sa première n'étant morte que le 10 septembre 1706.

(**) *Hubert Wiltheim*, qui a été recteur du collège des Jésuites à Luxembourg, vers 1630, et qui depuis a été deux fois provincial de cet ordre dans la Gaule-Belgique, était natif de St-Vith.

1^f **Jean-Mathias** de Wiltheim, avocat au Conseil provincial, seigneur à Ober- et Niederauven, mort en 1681, après avoir été marié en premières noces à Anne-Elisabeth Mathelin, et en secondes noces, le 22 août 1674 (actes de mariage de Luxemb.) dans la chapelle de Mansfeld, à Marie-Pétronille d'Huart, fille de Pierre Huart, seigneur de Grimbiéville et de Grimbiémont, etc., etc., et de Béatrix Harre (*) ;

2^f **Jean-Baptiste** de Wiltheim, seigneur de Waldbredimus et de Roedt, licencié en droit, reçu avocat au Conseil provinc. le 6 nov. 1655, nommé substitut du procureur-général le 23 sept. 1661, conseiller lettré au même Conseil le 6 juin 1678, marié à Anne-Marie D'ham, et décédé le 20 déc. 1707, sa femme étant déjà morte le 10 sept. 1706.

3^f **Anne-Marie** de Wiltheim, mariée à Nicolas de Chérisey, seigneur de Gondelange, décédé le 22 oct. 1679 (actes de décès de la paroisse de Waldbredimus).

II. Les époux **Christophe de Binsfeld**, procureur-général, & **Marie de Wiltheim (4b)**, de Luxembourg, ont procréé :

1^g **Gertrude** de Binsfeld, mariée à Jean-Georges de Ballonfeaux, seigneur de Bous (actes de bapt. de Luxemb., notamment celui du 15 déc. 1676) ;

2^g **Jean-Guillaume** de Binsfeld, qui est entré dans l'ordre des Jésuites.

III. Les époux **Roger de Bergerot**, conseiller au Conseil provincial, & **Marguerite de Wiltheim (5b)**, ont procréé :

1^h **Marguerite** de Bergerot, baptisée le 10 oct. 1607 (actes de bapt. de Luxemb.), mariée à Ferdinand de Greisch ; dans un acte de baptême du 22 juin 1680, où elle a figuré comme marraine, elle est désignée comme veuve de Greisch. M^{te} de Bergeroth, décédée le 5 févr. 1688, âgée de 82 ans (actes de décès de Luxemb.) ;

2^h **Gertrude** de Bergeroth, baptisée le 2 oct. 1609 (act. de bapt. id.) ;

(*) Il n'a été découvert ni dans les registres des diverses paroisses de Luxembourg, ni dans ceux de l'ancienne paroisse de Hostert, dont Ober- et Niederauven dépendaient, aucun acte de baptême ou de mariage pouvant servir à démontrer que *Jean-Mathias de Wiltheim* ait aussi été marié à El. de Gressenich. Quand on considère que le dernier enfant procréé par Jean-Mathias Wiltheim et El. Mathelin a été baptisé le 8 février 1672, et que le 22 août 1674 il a été marié à Marie-Pétronille d'Huart, il devient très-difficile de placer entre ces deux dates son mariage avec Elisabeth de Gressenich, ainsi que la naissance des deux enfants que cette dernière doit lui avoir donnés (observation faite parce qu'il a été avancé que Marie-Pétronille d'Huart a été la troisième femme de J.-M. de Wiltheim).

3h **Jean**, plus souvent **Jean-Henri** de Bergeroth, co-seigneur de Bertrange, avocat au Conseil provincial, syndic de Luxembourg, marié à Marguerite Dham, décédée le 7 juillet 1703 à l'âge de 86 ans (actes de décès de Luxemb.).

II. **Jean de Wiltheim**, avocat au Conseil, & **Anne-Philippine de Scouville** (6b), de Luxembourg, ont procréé :

1i **Odile** de Wiltheim, baptisée le 7 mai 1660, mariée le 7 févr. 1683 à Emmanuel de Mesmacre, seigneur de Lograve (Hainaut), capitaine de cavalerie au service d'Espagne, fils de Hyéronime de Mesmacre et de Marguerite de Weder, et décédée le 15 sept. 1740, son mari étant mort le 4 août 1725 (actes de bapt., de mariage et de décès de Luxemb.).

II. Les époux **Jean de Busbach** & **Dorothée de Wiltheim** (7b), de Luxembourg, ont procréé :

1j **Marguerite-Isabelle** ou **Sybille** de Busbach, mariée à Jean-Prosper d'Arnould, avocat postulant au Conseil prov. dès le 19 avril 1635, substitut du procureur-général le 28 avril 1646, conseiller lettré, puis président du même Conseil, le 27 oct. 1669, en remplacement de son père, mort le 24 septembre précédent, et décédée le 2 avril 1704 à l'âge de 83 ans (actes de décès de Luxembourg) (*).

III. Les époux **N. Schweisdall** & **Lucie Dham** (1d), de Neuerbourg, ont procréé :

1k **N. Schweisdall**, marié à une demoiselle de Pergener.

III. Les époux **Adam Birton**, échevin et clerc-juré de Bittbourg, & **Susanne Dham** (2d), ont procréé :

1l **Christophe** Birton, curé à Bittbourg ;

2l **Lucie** Birton, mariée à Jean Léonard, suivant d'autres à Nicolas Girich, clerc-juré à Bittbourg (arbres généalogiques des divers prétendants à la bourse Wiltheim).

III. Les époux **de Veyder-Biever** (1e), de Vianden, ont procréé :

1m **Gaspard** de Veyder, de Buckendorf, marié à N. de Biever ;

2m **N. de Veyder** dit *de Malberg* (**), marié à N. de Biever ;

(*) Dans divers actes de baptême de la ville de Luxembourg, de 1650 à 1699, la fille de Jean de Busbach et de Dorothée de Wiltheim est appelée *Marguerite Busbach*, et son mari, *Jean d'Arnould*.

(**) Suivant l'article intitulé : « Tradition populaire et notice historique sur le domaine de *la Sauvage*, » par M. le baron Emmanuel d'Huart, de Bétange, inséré dans les Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le Grand-Duché de Luxembourg,

- 3^m N. de Veyder, mariée à N. de Piret, seigneur de St-Ode :
- 4^m N. de Veyder, mariée à N. d'Emmerodt, morte sans postérité.

III. Les époux Jean-Mathias de **Wiltheim**, avocat, & Anne-Elisabeth **Mathelin** (1^f), de Luxembourg, ont procréé :

- 1ⁿ Marie de Wiltheim, baptisée le 7 nov. 1664 (actes de baptême de Luxembg, dans lequel elle est formellement désignée comme le premier enfant des époux de Wiltheim-Mathelin) ;
- 2ⁿ Marguerite de Wiltheim, baptisée le 24 janv. 1666 (actes id.) ;
- 3ⁿ Louis de Wiltheim, baptisé le 20 mars 1668 (idem) ;
- 4ⁿ Guillaume-Charles de Wiltheim, baptisé le 8 févr. 1672 (idem).

— Les époux Jean-Mathias de **Wiltheim** & Marie-Pétronille d'**Huart** (1^f) ont procréé :

- 5ⁿ Martin-Ignace de Wiltheim, baptisé le 27 juin 1675 (actes id.), marié le 10 mai 1699 à Anne-Marguerite de Simony, domicilié à Senningen ;
- 6ⁿ François de Wiltheim, baptisé le 12 déc. 1676 (idem).

III. Les époux Jean-Baptiste de **Wiltheim** & Anne-Marie d'**Hann** (2^f), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^o Anne-Louise de Wiltheim, baptisée le 19 déc. 1675 (act. de bapt. de Luxemb.), mariée à Mathias-Ignace-Gabriel-Adam de Villers-Masbourg (actes de bapt. de l'anc. paroisse de Waldbredimus) ;
- 2^o Anne-Marie-Joséphine de Wiltheim, baptisée également le 19 déc. 1675, mariée le 27 déc. 1699 (actes de bapt. et de mariage de Luxembg) à Adrien de Paheau, seigneur de Grandhalley, fils de Gérard de Paheau, seign. de Thine et de Grandhalley et de dame Agnès de Grimont de Treignie ; postérité inconnue ;
- 3^o Marie-Marguerite-Joséphine de Wiltheim, baptisée le 20 mars 1678 (actes id.), non mariée ;
- 4^o Nicolas-François-Charles de Wiltheim, baptisé le 21 janv. 1684 (idem).

III. Les époux Nicolas de **Chérisey** & Anne-Marie de **Wiltheim** (3^f), de Gondelange, ont procréé :

- 1^p Anne-Marie de Chérisey, née le 22 oct. 1667, mariée le 5 oct. 1689 (actes de mar. de l'anc. paroisse de Waldbredimus) à Philippe-

n° VII, année 1850, p. 46, une famille de *Weyder* a possédé ce domaine, et le troisième propriétaire de ce nom a été Jean-Henri de Weyder-Malberg, seigneur de Malberg, marié à N. de Biever. N. Veyder dit de Malberg, marié à N. de Biever, doit être le même personnage, car sur les arbres généalogiques de cette famille on trouve aussi Maurice ou François-Maurice de Veyder-Malberg, qui est encore le même que François-Maurice de Weyder-Malberg, que l'empereur Charles VI a honoré, le 10 janvier 1732, du titre de baron.

Herman de Flesgin, seign. de Mondorf, fils de Guillaume Flesgin et d'Anne-Marie de Veyder, et décédé à Gondelange le 21 oct. 1729; elle décédée à Gondelange le 24 avril 1744 (actes de décès de la même paroisse);

2^p **Marie-Reine** de Chérisey, mariée le 10 juillet 1701 à Otton de Pergener, seigneur de Neuerbourg;

3^p **Eustache** de Chérisey, décédé le 23 juillet 1684 (actes de décès de Waldbredimus);

4^p **René** de Chérisey;

5^p **Jean-Baptiste** de Chérisey;

6^p **Charles-Raphaël** de Chérisey, baptisé le 4 juin 1674 (actes de bapt. de Luxemb.).

III. **Jean-Georges de Ballonfeaux & Gertrude Binsfeld (1g)** ont procréé :

1^g **Georges** de Ballonfeaux, seigneur d'Oetrange, capitaine, puis major retraité, marié le 13 janv. 1675 (act. de mar. de Luxemb.) à Anne-Philippine de Scouville, veuve de Jean de Wiltheim, décédé le 3 juin 1703 à l'âge de 80 ans, sa femme lui ayant survécu jusqu'au 29 déc. 1725, où elle est décédée, âgée de 87 ans (actes de décès de Luxemb.).

III. Les époux **Ferdinand de Greisch & Marguerite de Bergeroth (1h)** ont procréé :

1^r **Marie-Marguerite** de Greisch, née en 1638, mariée à Jean-François de Bande, capitaine d'infanterie au service d'Espagne, et décédée le 8 avril 1702 (actes de décès de Luxemb.).

III. Les époux **Jean-Henri de Bergeroth, avocat au Conseil provinc., & Anne-Marguerite D'Ham (3h)**, de Luxembourg, ont procréé :

1^s **Marie-Marguerite** de Bergeroth, baptisée le 25 avril 1645, décédée célibataire le 23 juin 1681 (act. de bapt. et de déc. de Luxb.);

2^s **Marie-Jacobé** de Bergeroth, baptisée le 25 avril 1645, mariée le 13 mai 1681 à Arnold-Louis de Prinnet, et décédée le 26 févr. 1698, sans postérité connue (actes de bapt., de mar. et de décès id.);

3^s **Odile** de Bergeroth, baptisée le 4 sept. 1646 (actes de bapt. id.);

4^s **Odile** de Bergeroth, baptisée le 8 avril 1649 (idem);

5^s **Anne-Marie** de Bergeroth, baptisée le 13 avril 1650, mariée le 11 oct. 1682 à Jacques d'Anly, major retraité et seigneur de Mesnil, et décédée le 1^{er} sept. 1730, son mari étant prédécédé le 16 déc. 1712 (actes id.);

6^s **Jean-Adolphe** de Bergeroth, baptisé le 17 juillet 1652 (actes de bapt. id.);

7^s **Christophe-Guillaume-Philippe** de Bergeroth, baptisé le 5 juill. 1659 (idem).

III. Les époux **Emmanuel de Mesmacre & Odile de Wiltheim** (12), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^t **Emmanuel-Juste** de Mesmacre, baptisé le 30 mai 1686 (actes de bapt. de Luxemb.);
- 2^t **Guillaume-François** de Mesmacre, baptisé le 17 novembre 1688 (reg. id.);
- 3^t **Anne-Louise** de Mesmacre, baptisée le 15 mars 1693 (idem);
- 4^t **Juste-François** de Mesmacre, baptisé le 1^{er} juillet 1695 (idem);
- 5^t **Isabelle-Antoinette** de Mesmacre, baptisée le 26 oct. 1699, mariée le 10 déc. 1720 à **Henri de Franckenberg**, capitaine au régiment de Kœnigseck, et décédée le 13 avril 1750 (act. de bapt., de mar. et de décès id.).

III. Les époux **Jean ou Jean-Prosper d'Arnoult & Marguerite-Isabelle ou Sybille de Busbach** (13), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^u **Alphonse-Mathias** d'Arnoult, baptisé le 11 nov. 1650, décédé célibataire le 18 juill. 1703 (act. de bapt. et de décès de Luxemb.);
- 2^u **Guillaume-Charles** d'Arnoult, baptisé le 21 février 1653, créé baron le 26 déc. 1706 par l'empereur Charles VI, seign. de Schengen et de Berbourg, marié à **Anne-Marie de Linden**, et décédé le 6 nov. 1720, sa femme n'étant morte que le 31 oct. 1731 (act. id.);
- 3^u **Jean-Eustache** d'Arnoult, baptisé le 27 juin 1655, décédé célibataire le 14 mai 1688 (idem);
- 4^u **Christophe** d'Arnoult, baptisé le 2 août 1658, chevalier, créé le 26 déc. 1716, par l'empereur Charles VI, baron de Meysembourg, nommé président du Conseil prov. en 1699, marié le 19 déc. 1694 à **Anne-Barbe de Baillet**, fille de **Maximilien-Antoine de Baillet**, seign. de Latour et de Bétange, et d'**Anne-Marie Cœnen**, et décédé le 30 janv. 1746, sa femme étant déjà morte le 8 juillet 1724 (act. de bapt., de mar. et de décès id.).

IV. Les époux **Nicolas Girich & Lucie Birton** (21), de Bitbourg, ont procréé :

- 1^v **Anne-Claire** Girich, mariée à **Jean Schaack**, notaire et échevin de Bitbourg, décédée le 28 janv. 1740 (actes de décès de Bitbourg et arbres généalogiques produits par les boursiers de la famille de Wiltheim);
- 2^v **Jean-Léonard** Girich, marié à **Claudine de Tournon**, conseiller au Parlement de Besançon, et petite-nièce du cardinal de Tournon (arbres généal. id.), postérité inconnue;
- 3^v **Marie-Catherine** Girich, mariée à **Antoine-Tobie Audrion**, commissaire d'artillerie au service de France (arbres généalog. idem), postérité inconnue.

IV. Les époux **Gaspard de Veyder & N. de Blever** (1*m*), de Buckendorf, ont procréé :

- 1*w* **Marie-Marguerite-Thérèse** de Veyder, mariée à Guillaume de Flesgin, seigneur de Rumlange, etc. (actes de bapt. de la paroisse de Waldbredimus) ;
- 2*w* **Englebert** de Veyder, seigneur de Villers-St^e-Gertrude, du chef de son épouse Anne de Bouvet ;
- 3*w* **Lamorai** de Veyder, mort célibataire.

IV. Les époux **Jean-Henri de Weyder de Malberg & N. de Blever** (2*m*) ont procréé :

- 1*x* **Jean-Werner** de Weyder-Malberg, évêque d'Eleuthéropolis, suffragant de Cologne (Notice de M. le baron d'Huart, de Bétange) ;
- 2*x* **Marie-Susanne** de Weyder-Malberg, héritière des domaines et forges de la Sauvage, mariée le 3 mai 1677 à Jean de Groulart-Jalhay (même Notice).

IV. Les époux **Martin-Ignace de Wiltheim & Anne-Marguerite de Simony** (5*n*), de Senningen, ont procréé :

- 1*y* **François** de Wiltheim ;
- 2*y* **Jean-Baptiste** de Wiltheim ;
- 3*y* **Françoise-Catherine** de Wiltheim ;
- 4*y* **Pierre-Gérard** de Wiltheim ;
- 5*y* **Marie-Régine** de Wiltheim ;
- 6*y* **Jean-Henri** de Wiltheim, curé à Weiler-la-Tour ;
- 7*y* **Anne-Marie** de Wiltheim, baptisée le 11 févr. 1716 (act. de bapt. de la paroisse de Hostert) ;
- 8*y* **Jean-Nicolas-Sophie** de Wiltheim, baptisé le 21 août 1718 (id.) ;
- 9*y* **Jean-Michel** de Wiltheim, baptisé le 9 févr. 1722 (idem).

IV. Les époux **Mathias-Ignace-Gabriel-Adam de Villers-Malberg & Anne-Louise de Wiltheim** (*) (1*o*) ont procréé :

- 1*z* **Anne-Marie-Joseph** de Villers-Masbourg, baptisée le 2 nov. 1716 (actes de bapt. de l'anc. paroisse de Waldbredimus) ;
- 2*z* **Laurent-Alard-Gabriel-Joseph** de Villers-Masbourg, né le 9 mai et baptisé le 24 juin 1720 (reg. id.).

IV. Les époux **Philippe-Herman de Flesgin**, seigneur de Gondelange, etc., & **Anne-Marie de Chertsey** (1*p*) ont procréé :

- 1*α'* **Anne-Marie-Angélique** de Flesgin, mariée à Jean-Baptiste de Martiny, seigneur de Weiler-la-Tour, Roeser, &c., conseiller au

(*) La famille de Villers-Masbourg a probablement quitté Waldbredimus pour s'établir dans le Luxembourg wallon, parce qu'on retrouve dans la suite le sieur de Villers comme baillif du comté d'Orchimont vers 1755.

Conseil provinc., et décédée le 14 juillet 1725 (actes de décès de Luxemb.), son mari ayant encore vécu jusqu'au 7 janv. 1737, auquel il est mort à l'âge de 70 ans (reg. id.) ;

2a' **Jean-François** de Flesgin, baptisé le 14 oct. 1694, décédé le 24 août 1745 (actes de bapt. et de décès de Waldbredimus) ;

3a' **Jean-Oswald** de Flesgin, baptisé le 2 févr. 1697, décédé le 27 juillet 1729 (reg. id.), prêtre et chanoine ;

4a' **Christophe** de Flesgin, baptisé le 7 août 1701 (act. de bapt. id.), postérité inconnue ;

5a' **Anne-Marie-Françoise** de Flesgin, baptisée le 17 février 1704 (idem), postérité inconnue (*) ;

6a' **Marie-Joseph-Adrienne** de Flesgin, baptisée le 21 nov. 1708 (idem), postérité inconnue.

IV. **Georges de Ballonfeaux**, seigneur d'Oetrange, major retraité, & **Anne-Philippe de Scouville** (1q) ont procréé :

1b' **François** de Ballonfeaux, baptisé le 15 déc. 1676, marié le 28 janv. 1719 à Marie-Marguerite de Martial (act. de bapt. et de mar. de Luxembourg) ; sa grand'mère, Gertrude de Binsfeld, a été sa marraine ;

2b' **Anne-Elisabeth** de Ballonfeaux, baptisée le 21 mai 1678 (actes de bapt. id.) ;

3b' **Anne-Marie** de Ballonfeaux, baptisée le 29 févr. 1680, décédée le 21 janv. 1696 (act. de bapt. et de décès id.) ;

4b' **Marie-Madeleine** de Ballonfeaux, baptisée le 29 avril 1681 (reg. idem).

IV. Les époux **Henri de Franckenberg**, capitaine, & **Isabelle-Antoinette de Mesmacre** (5l) ont procréé :

1c' **Emmanuel-Henri** de Franckenberg, baptisé le 13 avril 1720 (actes de bapt. de Luxemb.) ;

2c' **Jean-Georges** de Franckenberg, baptisé le 17 juin 1721 (reg. id.) ;

3c' **François-Xavier** de Franckenberg, baptisé le 5 janv. 1724 (id.) ;

(*) Aucune des filles de Philippe-Herman Flesgin et d'Anne-Marie de Chérisey n'a été mariée avec un de Villers ; suivant la Notice historique sur le domaine de la Sauvage, par M. d'Huart, de Bétange, VII^{me} Publication de la Société des anciens monuments, année 1852, Jean-Charles marquis de Villers a procréé avec sa femme, Catherine-Françoise-Béatrix de Haën, Jean-Charles-Adam marquis de Villers, marié à N. de Geisen ; Anne-Marie-Camille marquise de Villers, mariée à Jean-François-Henri-Gérard, chevalier, baron d'Huart, et Jeanne-Marie, marquise de Villers, mariée à Philippe-Jacques de Martini, seigneur de Weiler-la-Tour. Les trois derniers de Villers ne sont, par conséquent, pas membres de la famille de Wiltheim, comme descendants des époux de Flesgin-de Chérisey.

- 4c' **Joseph-Henri de Franckenberg**, baptisé le 16 juill. 1725 (idem) ;
5c' **Marguerite-Françoise de Franckenberg**, baptisée le 30 octobre 1728 (idem).

IV. Les époux **Guillaume-Charles baron d'Arnoult**, seigneur de Schengen et de Berbourg, & **Anne-Marie de Linden** (2u) ont procréé :

- 1d' **Jean-Antoine** baron d'Arnoult et de Soleuvre, baptisé le 23 juill. 1682, décédé célibataire le 10 janv. 1729 (actes de bapt. et de décès de Luxemb.) ;
2d' **Alphonse-Dominique** baron d'Arnoult et de Soleuvre, baptisé le 3 août 1683, seigneur de Soleuvre, Differdange, Berbourg, marié à **Régine de Metzenhausen**, dame de Linster, décédée le 6 avril 1759 (reg. id.) ;
3d' **Marie-Marguerite-Elisabeth-Sybille** baronne d'Arnoult et de Schengen, décédée le 31 août 1763 à l'âge de 79 ans (actes de décès id.) ; son acte de décès ne porte pas qu'elle ait été mariée ;
4d' **Anne-Elisabeth** baronne d'Arnoult et de Soleuvre, baptisée le 20 août 1688, mariée le 23 déc. 1724 (actes de bap. et de mar. de Luxemb.) à **Philippe-François comte de Korkorzova**, qui était déjà mort en 1740 ; postérité inconnue ;
5d' **Anne-Barbe** baronne d'Arnoult et de Soleuvre, baptisée le 3 mars 1690 (act. de bapt. id.) ; postérité inconnue ;
6d' **Jean-Jacques-Dominique** baron d'Arnoult et de Soleuvre, baptisé le 4 août 1692 (reg. id.), sans postérité ;
7d' **Anne-Marie-Barbe** baronne d'Arnoult et de Soleuvre, baptisée le 1^{er} juillet 1695 (idem), postérité inconnue ;
8d' **Willibrord-Joseph-Ignace** baron d'Arnoult, seign. de Soleuvre, baptisé le 18 mars 1698, marié à **Marie-Anne-Philippine** baronne de Rodeck-Deikan, et décédé le 27 sept. 1736 (actes de bapt. et de décès id.) ;
9d' **Lothaire-Philippe** baron d'Arnoult et de Soleuvre, baptisé le 3 mai 1703, général-major, décédé le 10 avril 1775 (reg. id.), postérité inconnue ;
10d' **Gertrude-Françoise-Xavière** baronne d'Arnoult et de Soleuvre, baptisée le 28 avril 1707 (act. de bapt. id.), sans postérité.

IV. Les époux **Christophe baron d'Arnoult**, seigneur de Meysembourg, de Kayl, etc., président du Conseil provincial, & **Anne-Barbe de Ballet** (4u) ont procréé :

- 1e' **Marie-Gertrude-Françoise-Xavière** baronne d'Arnoult, baptisée le 1^{er} octobre 1695, mariée en premières noces au comte **Charles-Ferdinand Custine de Wiltz**. en secondes noces, le 9 juin 1752, à **Lothaire-Frédéric Mohr de Wald**, colonel au service de France, et décédée le 20 déc. 1754 (actes de bapt., de mariage et de décès de Luxemb.) ;

2e' **Anne-Marie-Joseph-Elisabeth** baronne d'Arnoult, baptisée le 1er mai 1697 (act. de bap. id.), sans postérité ;

3e' **Marie-Anne-Joseph-Françoise-Ignace-Marguerite** baronne d'Arnoult, baptisée le 22 août 1703 (reg. id.), sans postérité.

V. Les époux **Jean Schaack**, notaire et échevin à Bitbourg, & **Anne-Claire Girlich** (1v) ont procréé :

1f' **Pierre-Jacques-Henri** Schaack, baptisé le 15 avril 1713 (actes de bap. de Bitbourg) ;

2f' **Anne-Antoinette** Schaack, baptisée le 6 juillet 1714 (reg. idem), mariée à François, aussi Frédéric-Damien Bochkoltz, seigneur de Wilwerwiltz, décédé le 10 nov. 1786 (act. de décès de Wilwerw.) ;

3f' **Marie-Catherine** Schaack, mariée à Zacharie-André Schausten, échevin et cleric-juré de Bitbourg (arbres géneal. produits par les prétendants à la bourse Wiltheim) ;

4f' **Anne-Elisabeth** Schaack, mariée à Jean-Jacques Tesch, de Falkenstein ;

5f' **Christophe** Schaack, justicier du comté de Vianden, seigneur-engagiste d'Erpeldange, marié à Anne Corselius, de Vianden (arbres géneal. id.).

V. Les époux **Guillaume de Flesgin**, seigneur de Rumlange, etc., & **Marie-Thérèse Veyder** (1w) ont procréé :

1g' **Philippe-Herman** de Flesgin, marié le 5 oct. 1687 à Anne-Marie de Chérissey, et décédé à Gondelange le 21 oct. 1727 (act. de mar. et de décès de la paroisse de Waldbredimus). L'acte de mariage ne fait nullement mention de la parenté existante entre P.-H. de Flesgin et A.-M. de Chérissey.

Pour la descendance des époux de *Flesgin - de Chérissey*, voir IV, 1a' à 6a' ci-avant.

V. Les époux **Jean de Groulhart-Jalhay** & **Marie-Susanne de Weyder-Malberg** (2x) ont procréé :

1h' **Marie-Françoise** de Groulhart-Jalhay, mariée le 9 sept. 1699 à François-Sébastien de Baur de Kitzingen, seigneur d'Everlange, dont elle eut deux fils, morts sans alliance ;

2h' **Marguerite-Albertine** de Groulhart-Jalhay, mariée à Henri de Billché de Valansart.

V. Les époux **Jean-Baptiste de Martiny**, seigneur de Weiler-la-Tour, etc., & **Anne-Marie-Angélique de Flesgin** (1a') ont procréé :

1i' **Philippe-Jacques** de Martiny, officier aux gardes-wallonnes, seigneur de Roeser, etc., marié à Jeanne-Marie marquise de Villers, fille de Jean-Charles marquis de Villers et de Catherine-Françoise-Béatrix baronne de Haën ;

- 2i' **Marie-Anne-Françoise-Joseph** de Martiny, baptisée le 21 déc. 1710, décédée le 4 août 1753 (act. de bapt. de Luxemb. et de décès de Waldbredimus);
- 3i' **Pierre-Herman-Joseph** de Martiny, baptisé le 9 déc. 1711 (act. de bapt. de Luxemb.);
- 4i' **Otton-Louis-Joseph** de Martiny, baptisé le 16 août 1713 (idem);
- 5i' **Jean-Baptiste-Henri-Joseph** de Martiny, baptisé le 25 juin 1715 (idem);
- 6i' **Anne-Marie-Louise-Gérardine-Françoise-Joseph** de Martiny, baptisée le 16 nov. 1716 (idem);
- 7i' **Marie-Ernestine** de Martiny, baptisée le 21 oct. 1718 (idem);
- 8i' **Marie-Odile** de Martiny, baptisée le 3 févr. 1720 (idem);
- 9i' **Emmanuel-Joseph** de Martiny, baptisé le 16 nov. 1721 (idem);
- 10i' **Christophe-Joseph-Adrien** de Martiny, baptisé le 19 mars 1723 (idem);
- 11i' **Jacques-Laurent-Joseph** de Martigny, baptisé le 11 août 1724 (idem).

V. Les époux **François de Ballonfeaux**, seigneur d'Oetrange, & **Marie-Marguerite de Martial** (1b') ont procréé :

- 1j' **Anne-Philippine-Xavière** de Ballonfeaux, baptisée le 22 juillet 1723 (actes de bapt. de Luxemb.), mariée à N. de Rollé;
- 2j' **Catherine-Antoinette** de Ballonfeaux, baptisée le 29 mars 1730, mariée le 20 janv. 1767, au château de Schrassig, à Charles-Henri de Hausen, fils de Frédéric-Antoine-Libert baron de Hausen, seigneur de Relingen, et de Marie-Louise de Schelplers (act. de bapt. et de mar. de l'église d'Oetrange);
- 3j' **Barbe** de Ballonfeaux, baptisée le 28 oct. 1731 (act. de bapt. id.);
- 4j' **Odile** de Ballonfeaux, baptisée le 20 janv. 1735 (idem);
- 5j' **Jean-François** de Ballonfeaux, baptisé le 16 mai 1737, marié le 25 janv. 1774 à Pétronille-Eléonore Van der Noot, décédée le 10 juin 1781, lui décédé à Luxembourg le 21 avril 1789 (act. de bapt., de mar. et de décès d'Oetrange).

V. Les époux **Alphonse-Dominique baron d'Arnoult** et **de Soleuvre** & **Régine de Metzenhausen** (2d') ont procréé :

- 1k' **Jean-Philippe** baron d'Arnoult et de Soleuvre, mort célibataire;
- 2k' **Christophe-Antoine** baron d'Arnoult et de Soleuvre, marié à Marie-Antoinette-Philippine-Louise de Blanchart d'Ars, dame du Châtelet, d'Arloncourt, etc., membre des Etats nobles du duché de Luxembourg, mort en 1795;
- 3k' **Willibrord-Joseph-Ignace** baron d'Arnoult et de Soleuvre, mort célibataire;
- 4k' **Charles** baron d'Arnoult et de Soleuvre, mort célibataire;
- 5k' **Henri-Damien** baron d'Arnoult et de Soleuvre, marié à Eve-

Thérèse marquise de Coppens, décédé avant 1791, sa veuve ayant épousé, le 23 août 1791, Charles-Joseph Petit, major au régiment de Wurtemberg (actes de mar. de Luxemb.);

6^{k'} **Charles-Michel-Emmanuel** baron d'Arnoult et de Soleuvre, mort célibataire.

V. Les époux Philippe-François comte de **Korkorzova**, capitaine, grand-maître de l'Ordre Teutonique, & Anne-Elisabeth baronne d'Arnoult (4^{d'}) ont procréé :

1^{l'} **François-Paul-Ignace-Jean-Népomucène** comte de Korkorzova, baptisé le 2 juillet 1728 (actes de bapt. de Luxemb.).

V. Les époux Willibrord-Joseph-Ignace baron d'Arnoult, seigneur de Soleuvre, & Marie-Anne-Philippine de **Rodeck-Delkan** (8^{d'}) ont procréé :

1^{m'} **Marie-Marguerite-Elisabeth-Anne-Ferdinande** baronne d'Arnoult, baptisée le 19 nov. 1735, mariée le 9 mars 1761 à Charles-Georges comte d'Hofflise, chevalier, seign. de Valfroicourt, Obersingen, etc., etc., major des cuirassiers, fils de Marc-César comte d'Hofflise, seigneur de Valfroicourt, et de Marguerite de Monbelliard, comtesse de Francquemont (actes de bapt. et de mariage de Luxemb.), postérité inconnue ;

2^{m'} **Marie-Joséphine-Ferdinande-Augustine-Françoise-de-Paule** baronne d'Arnoult, baptisée le 12 nov. 1736, mariée le 7 janvier 1760 à Jean-Charles-Gabriel baron de Cunou, marquis de Ville, capitaine au service de France, fils de Nicolas-Jean-Pierre baron de Cunou, marquis de Ville, et de Madeleine-Gabriëlle comtesse d'Hunolstein, de Nancy (actes id.), postérité inconnue.

V. Le comte Charles-Ferdinand **Custine de Wiltz** & son épouse, Marie-Gertrude-Françoise-Xavière baronne d'Arnould (1^{e'}), ont procréé :

1^{n'} **Anne-Barbe** Custine comtesse de Wiltz, baptisée le 13 juillet 1716 (actes de bapt. de Luxemb.), postérité inconnue ;

2^{n'} **Christophe-Charles-Ignace** Custine comte de Wiltz, baptisé le 29 juillet 1717 (actes id.), postérité inconnue ;

3^{n'} **Antoine-François** Custine comte de Wiltz, baptisé le 23 mai 1719 (idem), postérité inconnue ;

4^{n'} **Anne-Marie-Barbe-Françoise-Xavière** Custine comtesse de Wiltz, baptisée le 6 déc. 1720 (idem) ;

5^{n'} **Marie-Thérèse-Victoire-Charlotte-Gabriëlle-Ernestine** Custine comtesse de Wiltz, née le 3 juin 1723 (idem), mariée le 23 août 1738 à Innocent-Marie marquis d'Immécourt, officier supérieur au service de France.

VI. Les époux François-Damien, parfois aussi *Frédéric-Damien* **Bochkoltz**, official à Mœstroff, & Anne-Antoinette **Schaack** (2^f) ont procréé :

- 10' **Jean-François** Bochkoltz, baptisé le 23 déc. 1753 (actes de bapt. de Mœstroff), juge royal à Bittbourg, marié le 21 juin 1787 à Eléonore-Sophie Flesch, de Folkendange, fille de Hugues Flesch et d'Anne-Claire Schaack, résidant alors à Vianden (act. de bapt. et de mar. de Mœstroff et de Vianden);
- 20' **Christophe** Bochkoltz, marié à Thérèse Zanders (renseignements géneal. fournis par les prétendants à la bourse Wiltheim);
- 30' **Louis-Joseph** Bochkoltz, marié à Susanne Servais, de Wiltz (renseignem. id.).

VI. Les époux Zacharie-André **Schausten** & Marie-Cather. **Schaack** (3^f), de Bitbourg, ont procréé :

- 1^p **Apolline** Schausten, née le 18 août 1724, mariée le 9 août 1750 à Jean-Nicolas Wellenstein, né à Ehnen le 3 mars 1722, propriétaire à Ehnen (actes de bapt. de Bitbourg et d'Ehnen, et actes de mar. de ce dernier lieu);
- 2^p **Marie-Rosalie** Schausten, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame à Luxembourg (renseign. géneal. fournis par les prétendants à la bourse Wiltheim);
- 3^p **Marie-Joseph** Schausten (renseignements et actes id.), postérité inconnue;
- 4^p **Marie-Sophie-Thérèse** Schausten (idem), morte célibataire (id.);
- 5^p **Bénott** Schausten, marié à N. Rodolph, des usines dites *Quinte*, sans postérité (idem).

VI. Les époux Jean-Jacques-Hugues **Tesch**, seigneur de Falkenstein, & Anne-Elisabeth **Schaack** (4^f) ont procréé :

- 1^q **André-Zacharie** Tesch, décédé curé à Rittersdorf (renseign. géneal. fourn. par les prétend. à la bourse Wiltheim);
- 2^q **Marie-Madeleine** Tesch, morte célibataire (renseign. id.);
- 3^q **Jean-Jacques** Tesch, avocat au Conseil provincial, échevin à Luxembourg, né à Vianden en 1739, et assesseur de la prévôte de ce nom, ensuite juge d'instruction au tribunal d'arrondissement, marié le 6 mars 1764 (actes de mariage de Luxemb.) à Marie-Nicole Eyden, fille de l'avocat Jean-Jacques-Bernard Eyden et de Marie-Barbe Ambrosy, et décédé à Luxembourg le 16 février 1831, âgé de 91 ans, sa femme étant prédécédée à Itzig le 3 juin 1809 (act. de décès de Luxemb. et de Hesperange);
- 4^q **Jean-Hugues-Frédéric** Tesch, lieutenant dans Latterman, marié à Françoise Lownowitz, décédé sans postérité à Léoben en Styrie (renseign. id.).

VI. Les époux **Christophe Schaack & Anne Corsellus (5^e)**, de Vian-
den, ont procréé :

- 1^{er} **Anne-Claire** Schaack, mariée à Jean-Henri-François Flesch, de
Kilbourg (renseign. id.) ;
- 2^{es} **Anne-Apolline** Schaack, mariée à N. de Strasser (idem) ;
- 3^{es} **N.** Schaack, mariée à N. Baptiste, de St-Vith (idem).

VI. Les époux **Philippe-Jacques de Martiny**, seigneur de Roeser, etc.,
& **Jéanne-Marie** marquise de **Villers (1^{re})** ont procréé :

- 1^{re} **Marie-Joseph-Philippine** de Martiny, baptisée le 8 août 1768
(act. de bapt. de Luxemb.), mariée le 16 juin 1790 à Henri-Joseph
de Tarragon, seigneur de Mainvilliers, capitaine retraité du service
de France, veuf de Marie-Charlotte-Béatrix de Reumont, décédé
le 4 avril 1792 (actes de mar. et de décès de la paroisse de Weiler-
la-Tour) ;
- 2^{es} **Anne-Françoise** de Martiny, baptisée le 22 août 1769 (actes de
bapt. de Luxemb.), morte célibataire ;
- 3^{es} **Henri-Gérard** de Martiny, marié à une comtesse de Rosières ;
- 4^{es} **Jean-Charles-Adam-Joseph** de Martiny, marié.
- 5^{es} **Marie-Caroline-Augustine-Joséphine** de Martiny, morte célibat. ;
- 6^{es} **Jean-Antoine-Adolphe** de Martiny, lieutenant au service de
l'Autriche, puis capitaine de cavalerie et directeur du haras royal,
mort le 3 nov. 1823 (état civil de Luxemb.), marié en premières
noces à Julie-Charlotte-Léopoldine d'Olimart, de Bettendorf, morte
à Aspelt le 23 janvier 1812, et en secondes noces, à Elisabeth-
Louise-Julie de Neunheuser.

VI. Les époux **Jean-François de Ballonfeaux**, seigneur d'Oetrange,
& **Pétronille-Eléonore Van der Noot (5^e)**, demeurant au château
de Schrassig, ont procréé :

- 1^{er} **Jean-François-Xavier-Nicolas** de Ballonfeaux, baptisé le 1^{er} nov.
1774, décédé le 18 avril 1795 (actes de bapt. et de décès de Luxb.) ;
- 2^{es} **Henri-Laurent** de Ballonfeaux, baptisé le 13 oct. 1775 (actes de
bapt. id.) ;
- 3^{es} **Damien-Juste-Paul-Joseph** de Ballonfeaux, baptisé le 23 oct.
1776, décédé le 25 avril 1795 (actes de bapt. et de décès id.) ;
- 4^{es} **Henri** de Ballonfeaux, né le 14, baptisé le 15 sept. 1777 (actes
de bapt. de l'église d'Oetrange) ;
- 5^{es} **Charles-Henri-François** de Ballonfeaux, baptisé le 4 oct. 1778,
décédé le 17 juin 1795 (actes de bapt. et de décès de Luxemb.) ;
- 6^{es} **François-Henri-Antoine-Jean** de Ballonfeaux, baptisé le 23 août
1780, décédé le 23 juin 1781 (actes de bapt. et de décès de l'église
d'Oetrange).

VI. Les époux **Christophe-Antoine** baron **d'Arnoult** et de **Soleuvre**

& Marie-Antoinette-Philippine-Louise de **Blanchard-d'Ars** (2^{k'})
ont procréé :

- 1^{u'} **Reine-Françoise** baronne d'Arnoult et de Soleuvre, morte à l'âge de 4 ans ;
- 2^{u'} **Paul-Antoine-Jean-Népomucène** baron d'Arnoult et de Soleuvre, marié à Joséphine-Henriette de Prouvy de Plassigny, domicilié à Berbourg (dans l'acte de naissance de sa fille il est désigné sous les prénoms de *Pantaléon-Antoine*) (état civil de Habay-la-Neuve) ;
- 3^{u'} **Pierre-Georges** baron d'Arnoult et de Soleuvre, domicilié à Bourglinster, décédé célibataire à Luxembourg le 14 déc. 1841 (actes de décès de Luxemb.) ;
- 4^{u'} **Antoine-Gabriel** baron d'Arnoult et de Soleuvre, célibataire, demeurant à Differdange ;
- 5^{u'} **Marie-Thérèse-Walburge** baronne d'Arnoult et de Soleuvre, mariée à Habay-la-Neuve à Jacques-Franç.-Célini baron de Cressac, officier supérieur du génie au service de France.

VI. Les époux Henri-Damien baron **d'Arnoult et de Soleuvre**, seigneur de Berbourg, et Eve-Thérèse **de Coppens** (5^{k'}) ont procréé :

- 1^{u'} **Anne-Régine-Christine** baronne d'Arnoult et de Soleuvre, baptisée le 7 déc. 1767 (actes de bapt. de Luxemb.) ;
- 2^{u'} **Marie-Eve-Caroline-Ludovine** baronne d'Arnoult et de Soleuvre, baptisée le 13 mars 1770 (actes id.), mariée à François-Joseph-Libère baron de Waha, seigneur de Berbourg (actes id.).

VII. Les époux Jean-François **Bochkoltz**, avocat, & Sophie-Eléonore **Flesch** (10[']), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^{u'} **Marie-Anne-Claire-Nicole** Bochkoltz, baptisée le 16 mars 1788, mariée le 16 févr. 1822 à Charles-Auguste Kuhné, officier d'artillerie au service de Prusse (état civil de Luxemb.) ;
- 2^{u'} **Marie-Madeleine-Apolline** Bochkoltz, baptisée le 31 juill. 1789 (actes id.), sans postérité ;
- 3^{u'} **Marie-Thérèse** Bochkoltz, baptisée le 5 mai 1791 (idem) ;
- 4^{u'} **Anne-Marie-Bernardine** Bochkoltz, baptisée le 2 mars 1793, mariée le 30 août 1813 (actes de bapt. et de mar. de Luxemb.) à François-Joseph Bochkoltz, baptisé à Wilwerwiltz le 27 avril 1787, fils de Louis-Joseph Bochkoltz, propriétaire à Wilwerwiltz, et de Susanne Servais (actes de bapt. de la paroisse de Pintsch) ;
- 5^{u'} **Marie-Madeleine-Françoise-Xavière** Bochkoltz, baptisée le 7 déc. 1794 (actes id.) ;
- 6^{u'} **Anne-Apolline-Eléonore** Bochkoltz, née le 9 nivôse V, ou 29 déc. 1796, mariée le 21 nov. 1818 à Louis Schloeder, négociant à Luxembourg (état civil de Luxemb.) ;

- 7^{w'} **Marguerite** Bochkoltz, née le 4^e jour complémentaire de l'an VI, ou 20 sept. 1798 (reg. id.) ;
8^{w'} **Marie-Madeleine** Bochkoltz, née le 8 prairial VIII, ou 28 mai 1800 (idem) ;
9^{w'} **Gudule-Eléonore** Bochkoltz, née le 8 prair. X, ou 28 mai 1802, mariée le 4 déc. 1828 à Jean-Pierre Reuter, négociant à Luxembourg (idem) ;
10^{w'} **Jean** Bochkoltz, né le 9 sept. 1806 (idem).

VII. Les époux **Christophe Bochkoltz**, admodiateur des comtes de Kesselstadt à Dodembourg, & **Thésèse Zanderem** (2^{o'}) ont procréé :

- 1^{x'} **Frédéric-Daniël** Bochkoltz, marié à Thècle Bruinning ;
2^{x'} **Joseph** Bochkoltz, avocat à Sarrebruck, marié à N. Saur (renseignements gééal. fournis par les prétend. à la bourse Wiltheim) ;
3^{x'} **Louis** Bochkoltz, admodiateur des comtes de Kesselstadt à Dodembourg, marié (renseignem. id.) ;
4^{x'} **Antoine** Bochkoltz, marié à N. Servatius (idem) ;
5^{x'} **Marie-Anne** Bochkoltz, mariée à N. Kreschel (idem) ;
6^{x'} **Eléonore** Bochkoltz, mariée à N. Deister, Landrath à Wittlich (idem) ;
7^{x'} **Jean** Bochkoltz, notaire, marié à Marguerite Ritter (idem) ;
8^{x'} **Marguerite** Bochkoltz, mariée à N. Schwartz (idem).

VII. Les époux **Louis-Joseph Bochkoltz** & **Susanne Servats** (3^{o'}), de Wilwerwiltz, ont procréé :

- 1^{y'} **Marguerite** Bochkoltz, mariée à François Christ, de Trèves (renseignements gééal. id.) ,
2^{y'} **Frédéric** Bochkoltz, marié à Agnès Pirotte, de St-Hubert (id.) ;
3^{y'} **François-Joseph** Bochkoltz, baptisé le 27 avril 1787 (actes de bapt. de la paroisse de Pintsch), marié le 30 août 1813 à Marie-Anne-Bernardine Bochkoltz, de Luxembourg (état civil de Luxbg) ; voir le n^o 2^{w'} ci-avant.
4^{y'} **Thérèse** Bochkoltz, mariée à François Pirotte, de Saint-Hubert (renseignem. id.) ;
5^{y'} **Nicolas** Bochkoltz, marié à Thérèse Lambiotte (idem) ;
6^{y'} **Théodore** Bochkoltz, mort prêtre ;
7^{y'} **Chrétien** Bochkoltz, veuf de N. Geswin, à Wilwerwiltz (renseignements id.) ;
8^{y'} **Sophie** Bochkoltz (idem) ;
9^{y'} **Xavière** Bochkoltz, mariée à François Warin (idem).

VII. Les époux **Nicolas Wellenstein** & **Apolline Schausten** (1^{p'}), d'Ehnen, ont procréé :

- 1^{z'} **Marie-Thérèse** Wellenstein, née à Ehnen le 29 juin 1751 (actes

de bapt. d'Ehnen), morte religieuse au couvent de Sainte-Sophie à Luxembourg ;

2z' **Nicolas Wellenstein**, né le 14 janv. 1753, marié le 20 nov. 1780 à Marianne de Matherne, de St-Vith, proprétaire à Ehnen ;

3z' **Marguerite Wellenstein**, née le 7 sept. 1754, mariée à Théodore-Ignace de la Fontaine, conseiller au Conseil prov. à Luxembourg, décédée le 11 pluv. XII, ou 1^{er} févr. 1804 (actes de bapt. d'Ehnen et état civil de Stadtbredimus) ;

4z' **Zacharie Wellenstein**, né à Ehnen le 2 juin 1756, mort curé à Moutfort, le 1^{er} mars 1828 ;

5z' **Anne-Claire Wellenstein**, née à Ehnen le 24 août 1758 (actes de bapt. d'Ehnen), supérieure au même couvent de Ste-Sophie ;

6z' **Mathias Wellenstein**, né à Ehnen le 6 janv. 1761, mort curé à Stadtbredimus.

VII. Les époux Jean-Jacques **Tesch** & Marie-Nicole **Eyden** (3q') ont procréé :

1a" **Marie-Madeleine Tesch**, baptisée le 19 févr. 1765 (act. de bapt. de Luxemb.) ; morte jeune ;

2a" **Marie-Barbe Tesch**, baptisée le 16 août 1766, morte célibataire le 30 août 1839 (état civil de Luxemb.) ;

3a" **Nicolas-Jacques-Antoine-Etienne Tesch**, baptisé le 3 août 1767 (act. de bapt. id.), mort jeune ;

4a" **Marie-Françoise Tesch**, baptisée le 8 août 1768 (act. id.), morte en 1808 ;

5a" **Materne-Augustin Tesch**, baptisé le 25 juillet 1769 (id.), mort en bas âge ;

6a" **Marie-Ursule-Charlotte Tesch**, baptisée le 15 août 1770 (idem), morte le 5 sept. 1845 (état civil id.) ;

7a" **Benoît-Emmanuel-Donat Tesch**, baptisé le 8 juillet 1771 (id.), marié à Hesperange, le 9 juin 1810, à Marguerite Zeller, rentière, fille de feu Pierre Zeller, ex-colonel au service de France, et de Marie-Françoise Feigel (état civil de Hesperange), et mort le 31 mars 1833 (état civil de Luxemb.) ;

8a" **Marie-Madelaine-Anne dite Nanette Tesch**, baptisée le 26 juill. 1772 (act. de bapt. id.) ; morte jeune ;

9a" **Jean-Frédéric Tesch**, baptisé le 1^{er} nov. 1773 (idem), notaire à Messancy, marié à Marie-Cécile Nothomb ;

10a" **Ferdinand-Materne Tesch**, baptisé le 1^{er} nov. 1773 (idem), marié à Hesperange, le 21 oct. 1829, à Marie-Cécile Seitz, fille de François Seitz et de Susanne Gindorf, de Luxembourg ;

11a' **François-Laurent-Léopold Tesch**, baptisé le 21 nov. 1774 (id.), mort en 1800 ;

12a' **Marie-Thérèse-Joséphine Tesch**, baptisée le 10 avril 1776 (id.), morte jeune ;

- 13^a **Pierre-Hubert-Jean-Népomucène** Tesch, baptisé le 16 mai 1777 (*idem*), capitaine d'artillerie ;
- 14^a **Guillaume-Joseph** Tesch, baptisé le 14 avril 1779 (*id.*), mort enfant ;
- 15^a **Marie-Barbe** dite *Marie-Anne* Tesch, baptisée le 1^{er} juillet 1780 (*idem*) ;
- 16^a **Emmanuel-Bénott** Tesch, baptisé le 1^{er} juill. 1781 (*id.*), mort jeune.

VII. Les époux **Jean-Henri-François Flesch & Anne-Claire Schaack** (1^{re}), de Vianden, ont procréé :

- 1^b **Apolline** Flesch, mariée à **Jean-Mathias-Dominique Laeis**, avocat à Echternach (renseignements fournis par les prétendants à la bourse Wiltheim) ;
- 2^b **Sophie-Eléonore** Flesch, mariée le 21 juin 1787 (actes de mar. de Vianden) à **Jean-François Bochkoltz**, baptisé le 23 déc. 1753 (actes de bapt. de Mœstroff), avocat à Luxembourg (*voir*, pour la descendance, n^o 1^o ci-dessus) ;
- 3^b **Christophe** Flesch, marié le 27 mars 1783 à **Marie-Anne Léo**, fille de **François Léo** et d'**Elisabeth Warken**, de Dickirch (act. de mar. de Dickirch) ;
- 4^b **Antoine** Flesch, greffier de la justice de paix de Wiltz, marié à **Gudule Jaans**, et décédé à Wiltz le 26 mars 1831 (état civil de Wiltz) ;
- 5^b **Thérèse** Flesch, morte célibataire.

VII. Les époux **Henri-Joseph de Tarragon & Marie-Joseph-Philippine de Martiny** (1^{re}), de Weiler-la-Tour, ont procréé :

- 1^c **Régine** de Tarragon, baptisée le 14 mars 1792 et décédée le 4 avril suivant (actes de bapt. et de décès de la paroisse de Weiler-la-Tour).

VII. Les époux **Jean-Antoine-Adolphe de Martiny & Julie-Charlotte-Léopoldine d'Ollmart** (6^{re}) ont procréé :

- 1^d **Marie-Philippine-Joséphine** de Martiny, née à Luxembourg le 17 vendém. XII, ou 10 oct. 1803, mariée le 14 janv. 1824 à **Corneil-Guillaume-Apollon Van de Poel**, capitaine-aide-de-camp au service des Pays-Bas (état civil de Luxemb.), et mariée en secondes noces à un officier supérieur de l'armée des Pays-Bas ;
- 2^d **Dorothee** de Martiny, mariée en premières noces à **N. Gerardy**, rentier à Tintigny, et en secondes noces, à un officier supérieur belge retraité, sans enfants ;
- 3^d **Anne-Olympe-Caroline** de Martiny, mariée à **Alexandre de Neunheuser**, propriétaire à Izel (Luxemb. belge), avec enfants ;

- 4^d **Jean-Charles-Adolphe** de Martiny, célibataire, demeurant à Izel;
- 5^d **Caroline-Marguerite** de Martiny, mariée à Ernest de Neunheuser, ex-receveur de contributions, demeurant aujourd'hui à Etalle (Luxembourg belge), morte;
- 6^d **Dorothée-Ernestine-Christine** de Martiny, morte religieuse au Sacré-Cœur à Metz.

— Les époux **Jean-Antoine-Adolphe de Martiny & Elisabeth-Julie de Neunheuser** (6^s), ont procréé :

- 7^d **Ernestine-Dorothée-Henriette** de Martiny, née le 30 janv. 1815 (état civil de Luxemb.);
- 8^d **Philippine** de Martiny, née le 3 janv. 1818 (reg. id.);
- 9^d **Marie-Angé** de Martiny, née le 26 juin 1821 (idem).

VII. Les époux **Pantaléon-Antoine baron d'Arnoult et de Soleuvre & Joséphine-Henriette de Prouvy de Plasigny** (2^u), ont procréé :

- 1^e **Marie-Antoinette** d'Arnoult, baronne de Soleuvre, née le 22 févr. 1817 (état civil de Habay-la-Neuve), mariée le 25 janv. 1837 à **Christophe-Philippe-Bernard-Hugues de Nell**, de Trèves (état civil de Manternach), sans postérité.

VII. Les époux **Jacques-François-Célini baron de Cressac & Marie-Thérèse-Waldburge d'Arnoult, baronne de Soleuvre** (5^u), de Metz, ont procréé :

- 1^f **Céline** baronne de Cressac, mariée à **Léon** baron de Cressac;
- 2^f **Célini** baron de Cressac, marié à **Henriette** baronne de Vincent;
- 3^f **Edouard** baron de Cressac.

VII. Les époux **François-Joseph-Libert baron de Waha & Marie-Eve-Ludovine-Caroline d'Arnoult, baronne de Soleuvre** (2^v) ont procréé :

- 1^g **Philippe-Eugène-Arnoult-Joseph-Raimond** baron de Waha, né le 5 mai 1790 (actes de bapt. de Luxemb.), marié le 19 février 1819 (état civil de Berbourg), à **Anne-Catherine Hostert**, de Berb.);
- 2^g **Marie-Joséphine-Eve-Ernestine-Julienne-Charlotte** baronne de Waha, née le 14 sept. 1791 (actes de bapt. de Luxemb.), mariée le 14 juillet 1819 (état civil de Berbourg) à **Jean-Pierre Forschler**, maréchal-des-logis de la maréchaussée à Grevenmacher;
- 3^g **Charles-François** baron de Waha, né le 21 déc. 1793 (actes de bapt. de Luxemb.), marié le 13 déc. 1819 à **Elisabeth Maximiner**, native de Bissen, domiciliée à Berbourg (état civil de la comm. de Berbourg);
- 4^g **Victoire** baronne de Waha, mariée à **Jacques de Vigneule-Dusar**;

5g^o **Léopoldine** baronne de **Waha**, mariée à **Jean-Gérard** de la Gardelle de **Falkenstein** ;

6g^o **Charles-Jean-Théodore** baron de **Waha**, marié à **Marie-Marguerite-Auguste** **Lacis**, fille de **Henri-Joseph** **Lacis** et de **Susanne** **Ruth**, de **Diekirch** ;

7g^o **Louise-Raimonde** baronne de **Waha**, née le 26 brum. VIII, ou 17 nov. 1799 (état civil de **Luxembourg**), mariée à **Jean-François** **Laurent** ;

8g^o **Charles-Joseph** baron de **Waha**, né le 3 pluviôse an X, ou 23 janv. 1802 (reg. id.) ;

9g^o **Eugénie** baronne de **Waha**, née le 2 pluviôse XII (état civil de **Berbourg**), mariée à **Jacques-Ignace** **Chaudayn**.

VIII. Les époux **Charles-Auguste Kuhné** & **Marie-Anne-Claire-Nicole** **Bochkoltz** (1w') ont procréé à **Luxembourg** :

1h^o **Julienne-Thérèse** **Kuhné**, née le 12 mars 1823 (état civil de **Luxemb.**).

VIII. Les époux **François-Joseph** **Bochkoltz**, négociant, & **Anne-Marie-Bernardine** **Bochkoltz** (4w'), de **Wilwerwiltz**, ont procréé :

1i^o **François** **Bochkoltz**, né le 16 févr. 1815 (état civil de **Luxemb.**), marié le 19 juill. 1854 (état civil de la comm. de **Kopstal**) à **Victoire-Adolphine** **Fox** ;

2i^o **Anne-Claire** **Bochkoltz**, née le 18 nov. 1816 (état civ. de **Luxb.**) ;

3i^o **Nicolas** **Bochkoltz** ;

4i^o **Joséphine** **Bochkoltz** ;

5i^o **Eléonore** **Bochkoltz**.

VIII. Les époux **Jean-Pierre** **Reuter**, négociant, & **Gudule-Eléonore** **Bochkoltz** (9w'), de **Luxembourg**, ont procréé :

1j^o **Jean-Pierre-Prosper-Alphonse** **Reuter**, né le 14 mars 1830 (état civil de **Luxemb.**) ;

2j^o **Joseph-Jules** **Reuter**, né le 17 janvier 1832 (reg. id.) ;

3j^o **François-Victor** **Reuter**, né le 11 mai 1835 (idem) ;

4j^o **Clarice-Gudule-Malvine** **Reuter**, née le 23 avril 1844 (idem).

VIII. Les époux **Nicolas** **Wellenstein** & **Marie-Anne** **de Materne** (2z'), d'**Ehnen**, ont procréé :

1k^o **Jean-Baptiste** **Wellenstein**, né le 10 août 1781, marié en 1813 à **Susanne** **Buschmann**, domicilié à **Trèves**, décédés ;

2k^o **Nicolas** **Wellenstein**, né le 5 mars 1783, ancien membre des **Etats** du **Grand-Duché**, célibataire demeurant à **Ehnen** ;

3k^o **Zacharie** **Wellenstein**, né le 12 janvier 1792, avocat et propriétaire, marié le 23 mai 1820 à **Caroline** **Foulon**, de **Liège**, y demeurant ;

4^k **Jean Mathias Wellenstein**, né le 24 mars 1795, ancien administrateur-général du Grand-Duché, demeurant à Dreibern.

VIII. Les époux **Théodore-Ignace de la Fontaine**, conseiller au Conseil provinc., & **Marguerite Wellenstein** (3^{z'}), de Luxembourg, ont procréé :

1^l **Apolline-Antoine de la Fontaine**, baptisée le 11 octobre 1776 (actes de bapt. de Luxemb.), décédée le 11 pluv. XII, ou 1^{er} févr. 1804 (état civil de Stadtbredimus) ;

2^l **Anne-Régine-Elisabeth de la Fontaine**, baptisée le 3 avril 1778 (act. id.), décédée le 11 pluv. XII, ou 1^{er} févr. 1804 (état civ. id.) ;

3^l **Zacharie-Joseph-Marie-Quirin de la Fontaine**, baptisé le 11 nov. 1779, déléédé le 21 mai 1784 (act. de bapt. et de décès id.) ;

4^l **Jean-Mathias de la Fontaine**, baptisé le 15 juin 1781, décédé le 23 avril 1784 (actes id.) ;

5^l **Marie-Thérèse-Jeanette de la Fontaine**, baptisée le 24 sept. 1783 (actes de bapt. id.), décédée le 11 pluv. XII, ou 1^{er} févr. 1804 (état civil de Stadtbredimus) ;

6^l **Françoise-Catherine-Pétronille de la Fontaine**, baptisée le 31 mai 1785 (actes id.) ;

7^l **Gaspard-Théodore-Ignace de la Fontaine**, baptisé le 6 janvier 1787 (actes id.), marié le 25 juin 1816 à **Joséphine Franck** (état civil de Differdange), ancien gouverneur, aujourd'hui président du Conseil d'Etat du Grand-Duché ;

8^l **Apolline-Antoinette de la Fontaine**, baptisée le 27 avril 1788 (actes id.) ;

9^l **Marie-Anne-Bénédicte de la Fontaine**, baptisée le 5 sept. 1789 (idem) ;

10^l **Françoise-Xavière-Joséphine-Claire-Agathe de la Fontaine**, baptisée le 5 févr. 1792, décédée le 5 mars 1796 (actes de bapt. ; et de décès id.) ;

11^l **Marie-Catherine-Françoise-Eugénie-Aldégonde de la Fontaine**, baptisée le 11 avril 1795 (actes de bapt. id.), mariée le 27 janvier 1819 à **Cosme-Damien Dutreux**, médecin à Luxembourg (état civil de Stadtbredimus) ;

12^l **Jean-François-Nicolas-Georges de la Fontaine**, baptisé le 4 floréal VIII, ou 23 avril 1799 (état civil id.).

VIII. Les époux **Benoît-Emmanuel-Donat Tesch**, avoué licencié, & **Marguerite Zeller** (7^a), de Luxembourg, ont procréé :

1^m **Jean-Joseph-Eugène Tesch**, né le 8 juillet 1811, marié le 3 juillet 1833 à **Marie-Claire-Catherine Roeser** (état civ. de Luxemb.), aujourd'hui agent du trésor à Neufchâteau ;

2^m **Marie-Barbe-Philippine Tesch**, née le 29 janv. 1813, mariée le 21 mai 1834 à **Jean-Joseph-Norbert Metz** (reg. id.), ancien admi-

nistrateur-général des finances, aujourd'hui maître de forges à Eich; elle décédée à Luxembourg le 29 janv. 1845 (reg. id.).

VIII. Les époux Jean-Frédéric **Tesch**, notaire, & Marie-Cécile **Nothomb** (9a"), de Messancy, ont procréé :

- 1ⁿ Marie-Nicole Tesch ;
- 2ⁿ Rosalie Tesch, mariée à François Laurent, de Luxembourg, professeur à Bruxelles ;
- 3ⁿ Constant Tesch, procureur du Roi ;
- 4ⁿ Jean-Baptiste-Victor Tesch, né le 10 mars 1812, marié à Caroline Nothomb, d'Esch-sur-l'Alzette ;
- 5ⁿ Adolphe Tesch ;
- 6ⁿ Cécile Tesch ;
- 7ⁿ Emmanuel Tesch ;
- 8ⁿ Elisabeth Tesch.

VIII. Les époux Ferdinand-Matierne **Tesch**, receveur des contributions, & Marie-Cécile **Selts** (10a"), de Hesperange, ont procréé :

- 10ⁿ Marie-Susanne-Albertine Tesch, née le 25 juillet 1832, mariée le 7 nov. 1850 (état civil de la comm. de Hesperange) à Jean-Joseph-Norbert Metz, veuf de Marie-Barbe Philippine Tesch (voir n° 2^m ci-dessus) ;
- 20ⁿ Marie-Barbe-Joséphine Tesch, née le 28 avril 1832, mariée le 15 févr. 1854 à Georges-Charles-Jacq.-Marie-Gustave Munchen, décédé (état civil de Hesperange).

VIII. Les époux Jean-Mathias-Dominique **Laeis** & Apolline **Flesch** (1b") ont procréé :

- 1^p Ernest Laeis, avocat, marié à Pétronille Baptiste, de St-Vith, demeurant à Echternach ;
- 2^p Nicolas Laeis, juge de paix à Houffalize, marié à Thérèse Jacqueniu, sans postérité.

VIII. Les époux Christophe **Flesch** & Marie-Anne **Léo** (3b"), de Diekirch, ont procréé :

- 1^q Jean-Louis Flesch, né le 15 mars 1784 (actes de bapt. de la ville de Diekirch) ;
- 2^q Anne-Apolline Flesch, née le 16 sept. 1785 (reg. id.), mariée à Nicolas Bernier, lieutenant au service de France, domicilié à Bitbourg, et décédé à Paris le 16 févr. 1823 ;
- 3^q Gaspard-Christophe Flesch, né à Diekirch le 7 mai 1787 (id.) ;
- 4^q Simon-François Flesch, né le 15 août 1789 (idem) ;
- 5^q Joseph-Antoine Flesch, né le 7 frimaire VI, ou 27 nov. 1797, marié le 9 févr. 1831 à Madeleine Meyter, de Stegen (état civil de Diekirch et respectivement d'Ermsdorf).

VIII. Les époux Antoine **Flesch**, greffier de justice de paix, & Gudule **Jaans** (46^u), à Wiltz, ont procréé :

- 1^{re} **Nicolas Flesch**, né le 27 mai 1806 (état civil de Wiltz), marié à Antonine Malfait, demeurant à Bruxelles;
- 2^{re} **Antoine Flesch**, mort célibataire;
- 3^{re} **Eléonore Flesch**, encore célibataire;
- 4^{re} **Jean-Pierre Flesch**, né le 3 mai 1812 (reg. idem), marié le 30 mars 1843 à Anne Hastert, de Luxembourg (état civ. de Luxemb.), aujourd'hui secrétaire de la commission des prisons en la même ville.
- 5^{re} **Ernest Flesch**, né le 22 juin 1814, marié le 12 octobre 1843 à Elisabeth Hastert, de Luxembourg (reg. id.);
- 6^{re} **Sophie Flesch**, mariée à Sarrebruck.

VIII. Les époux Philippe-Engène-Arnould-Joseph-Raimond baron **de Waha**, cultivateur, & Anne-Catherine **Hostert** (19^u), de Berbourg, ont procréé :

- 1^s **Jean-Philippe de Waha**, né le 21 mars 1814 (état civil de Berbourg), marié le 12 févr. 1840 à Catherine Wagner, de Berbourg (état civ. de Manternach).

VIII. Les époux Jean-Pierre **Forschler**, maréchal-des-logis de la maréchaulsée, & Marie-Joséphine-Eve-Ernestine-Julienne-Charlotte **de Waha** (29^u) ont procréé :

- 1^{te} **Louise Forschler**, religieuse de l'ordre de S^{te}-Chrétienne;
- 2^{te} **Henri-Joseph Forschler**, né à Virton le 10 juillet 1822 (état civ. de Virton);
- 3^{te} **Louise Forschler**, institutrice à Echternach.

VIII. Les époux Charles-François **de Waha**, garde-forestier, & Elisabeth **Maximier** (39^u), de Berbourg, ont procréé :

- 1^u **Eugène de Waha**, né le 12 mars 1820 (état civil de la comm. de Berbourg);
- 2^u **Nicolas de Waha**, né le 6 mars 1822 (reg. id.);
- 3^u **Catherine de Waha**, née le 6 mars 1822 (idem);
- 4^u **Charles de Waha**, né le 17 déc. 1823 (état civil de la comm. de Manternach);
- 5^u **Jean-Philippe de Waha**, né le 22 nov. 1825 (reg. id.);
- 6^u **Charles-Ferdinand de Waha**, né le 26 janv. 1827 (idem).

VIII. Les époux Jacques **de Vigneulx** & Victoire **de Waha** (49^u), ont procréé :

- 1^{re} **Sophie de Vigneulx** (renseignements fournis par des prétendants à la bourse Wiltheim);
- 2^{re} **Marie-Anne de Vigneulx** (idem);
- 3^{re} **Nicolas de Vigneulx** (idem).

VIII. Les époux Jean-Gérard de la Gardelle & Léopoldine de Waha (5g^o) ont procréé :

- 1x^o François-Joseph de la Gardelle (mêmes renseignements) ;
- 2x^o Victoire de la Gardelle (idem) ;
- 3x^o Jacques de la Gardelle (idem) ;
- 4x^o Marie de la Gardelle (idem).

VIII. Les époux Jean-François Laurent & Louise-Raimonde de Waha (7g^o) ont procréé :

- 1y^o François-Joseph Laurent (mêmes renseignements) ;
- 2y^o François Laurent (idem) ;
- 3y^o Charles Laurent (idem) ;
- 4y^o Léonie Laurent (idem) ;
- 5y^o Marie Laurent (idem).

VIII. Les époux Jean-Jacques Chaudayn & Eugénie de Waha (8g^o) ont procréé :

- 1z^o Eugénie Chaudayn (mêmes renseignements) ;
- 2z^o Joséphine Chaudayn (idem) ;
- 3z^o Léopoldine Chaudayn (idem).

IX. Les époux Jean-Baptiste Wellenstein & Susanne Buschmann (1k^o), de Trèves, ont procréé :

- 1a^o Gustave Wellenstein, propriétaire à Trèves, célibataire.

IX. Les époux Zacharie Wellenstein, avocat et propriétaire, & Caroline Foulon (3k^o), de Liège, ont procréé :

- 1b^o Caroline Wellenstein, mariée à Philippe Servais, maître de forges à Weilerbach ;
- 2b^o Virginie Wellenstein, mariée à Nicolas Simonis, négociant à Anvers ;
- 3b^o Félicie Wellenstein, mariée à Charles Lamarche, négociant à Liège ;
- 4b^o Alfred Wellenstein, ingénieur civil à Liège.

IX. Les époux Gaspard-Théodore-Ignace de la Fontaine & Joséphine Franck (7l^o), de Luxembourg, ont procréé :

- 1c^o Prosper-Emile-Joseph-Théodore de la Fontaine, né le 30 sept. 1817, capitaine-commandant de la gendarmerie, marié le 15 sept. 1845 à Charlotte-Adrienne de Villers (état civil de Luxemb.) ;
- 2c^o François-Joseph-Albert-Léon de la Fontaine, né le 18 nov. 1819 (reg. id.), avocat à Luxembourg, marié le 25 févr. 1851 (état civil d'Eich) à Anne-Marie-Joséphine-Françoise Collart, de Dommeldange ;
- 3c^o Marie-Louise-Pauline de la Fontaine, baptisée le 23 juill. 1821 (reg. id.), décédée ;

- 4^c **Lucien-Irvin-Edmond** de la Fontaine, baptisé le 24 juill. 1823 (idem), avocat et suppléant du juge de paix à Luxembourg;
- 5^c **Alphonse** de la Fontaine, né le 5 juillet 1825 (idem), commissaire de district à Luxembourg;
- 6^c **Marie-Pauline-Eugénie** de la Fontaine, née le 8 juillet 1829, mariée le 12 févr. 1852 (idem) à Antoine-Auguste-Hubert-Charles-Nicolas Collart, de Bettembourg;
- 7^c **Herman-Théodore-Joseph-Eugène** de la Fontaine, né le 7 mars 1832 (idem), décédé.

IX. Les époux Cosme-Damien **Dutreux**, décédé médecin à Luxemb., & Marie-Catherine-Françoise-Eugénie-Aldégonde **de la Fontaine** (11^l) ont procréé :

- 1^d **Jacques** Dutreux, né le 23 nov. 1819 (état civil de Remich), contrôleur de douane;
- 2^d **Elisabeth-Pauline** Dutreux, née le 27 juillet 1823 (état civ. de Luxemb.);
- 3^d **Marie-Anne-Ernestine** Dutreux, née le 10 avril 1826 (idem);
- 4^d **Jeanne-Pauline-Elisabeth** Dutreux, née le 21 déc. 1828 (id.).

IX. Les époux Jean-Joseph-Eugène **Tesch** & Marie-Claire-Catherine **Roeser** (1^m), de Neufchâteau, ont procréé :

- 1^e **Elvire** Tesch;
- 2^e **Eugénie** Tesch, née le 7 mars 1837;
- 3^e **Jean** Tesch.

IX. Les époux Jean-Joseph-Norbert **Metz**, maître de forges, & Marie-Barbe-Philippine **Tesch** (2^m) ont procréé :

- 1^f **Emile** Metz, né le 23 févr. 1835 (état civil de Luxemb.);
- 2^f **Marie-Madeleine** Metz, née le 13 août 1836 (reg. id.), mariée le 18 sept. 1856 (état civil d'Eich) à Edouard Metz, né à Conz le 5 nov. 1831, fils d'Adolphe Metz et de Marie-Anne Kleutgen, industriel à Eich;
- 3^f **Gustave** Metz, né le 24 févr. 1838 (état civ. de Luxemb.).

IX. Les époux Jean-Joseph-Norbert **Metz**, maître de forges, & Marie-Susanne-Albertine **Tesch** (1^o) ont procréé :

- 1^g **Marie-Cécile** Metz, née le 12 août 1851 (état civ. de Hesperange).

IX. Les époux Georges-Charles-Jacques-Marie-Gustave **Munchen** & Marie-Barbe-Joséphine **Tesch** (2^o) ont procréé :

- 1^h **Charles-Gustave-Ferdinand** Munchen, né le 21 nov. 1854 (état civil de Hesperange).

IX. Les époux Ernest **Laels**, avocat, & Pétronille **Baptiste** (1^p), d'Echternach, ont procréé entr'autres :

1^{re} **Pétronille Laeis**, mariée à **Auguste Metz**, décédé maître de forges à Eich.

IX. Les époux **Nicolas Bernier** & **Anne-Apolline Flesch** (2^q°) ont procréé :

1^{er}° **Jean-Mathias-Dominique Bernier**, né le 9 mars 1818 (état civ. de Bitbourg), marié le 16 janv. 1838 à **Barbe Verheiden**, née le 3 juillet 1818, fille de **Henri Verheiden** et de **Catherine Herter**, de Luxembourg (état civil de cette ville).

IX. **Joseph-Antoine Flesch** & **Madeleine Meyter** (5^q°), d'Ermsdorf, ont procréé entr'autres :

1^{er}° **Philippe Flesch**, né le 8 mars 1822 (état civ. d'Ermsdorf).

IX. Les époux **Jean-Pierre Flesch** & **Anne Hastert** (4^{re}°), de Luxembourg, ont procréé :

1^{er}° **Jean-Nicolas-Auguste Flesch**, né le 22 juin 1844 (état civil de Luxemb.);

2^{de}° **Eléonore-Marie-Gudule Flesch**, née le 6 déc. 1845 (reg. id.);

3^{de}° **Marie-Louise-Alexandrine Flesch**, née le 3 mai 1847 (idem);

4^{de}° **Augustine-Alexandrine Flesch**, née le 6 mars 1849 (idem);

5^{de}° **Marie-Louise-Ottoline Flesch**, née le 18 oct. 1850 (idem);

6^{de}° **Anne-Marie Flesch**, née le 25 août 1853 (idem).

IX. Les époux **Jean-Philippe de Waha**, cultivateur, & **Catherine Wagner** (1^s°), de Berbourg, ont procréé :

1^m°° **Philippe-Eugène-Arnould-Joseph-Raimond de Waha**, né le 15 juin 1848 (état civil de Manternach);

2^m°° **Marie-Catherine-Philippine de Waha**, née le 11 juillet 1850 (reg. id.);

3^m°° **Barbe-Marie-Louise de Waha**, née le 2 janv. 1854 (idem);

4^m°° **Marie-Antoinette-Joséphine-Lambertine-Joseph-Théodorine de Waha**, née le 4 déc. 1854 (idem).

X. Les époux **Philippe Servais**, maître de forges, & **Caroline Wellenstein** (1^b°°), de Weilerbach, ont procréé :

1ⁿ°° **Paul Servais**;

2ⁿ°° **Ernest Servais**.

X. Les époux **Nicolas Simonts**, négociant, & **Virginie Wellenstein** (2^b°°), d'Anvers, ont procréé :

1^o°° **Georges Simonis**.

X. Les époux **Charles Lamarche**, négociant, & **Félicie Wellenstein** (3^b°°), de Liège, ont procréé :

1^p°° **Ida Lamarche**.

X. Les époux Prosper-Emile-Joseph-Théodore **de la Fontaine**, capitaine-commandant de la gendarmerie, & Charlotte-Adrienne **de Villers** (1^c"), de Luxembourg, ont procréé :

1^q" **Victoire-Marie-Gasparine** de la Fontaine, née le 15 juin 1846 (état civil de Luxemb.);

2^q" **Louis-Marie-Edouard-Théodore** de la Fontaine, né le 2 juin 1847 (reg. id.);

3^q" **Léon-Marie-Eugène-Anatole** de la Fontaine, né le 18 janvier 1851 (idem).

X. Les époux François-Joseph-Albert-Léon **de la Fontaine**, avocat, & Anne-Marie-Joséphine-Françoise **Collart** (2^c"), de Luxembourg, ont procréé :

1^r" **Charles-Théodore-Marie-Léon** de la Fontaine, né le 7 février 1852 (état civ. de Luxemb.);

2^r" **Charles-Marie-Joseph-Alphonse** de la Fontaine, né le 9 juin 1853 (reg. id.);

3^r" **Marie-Anne-Joséphine-Léontine** de la Fontaine, née le 24 août 1854 (idem);

4^r" **Charles-Auguste-Louis-Eugène** de la Fontaine, né le 2 déc. 1857. (idem).

X. Les époux Antoine-Auguste-Hubert-Charles-Nicolas **Collart**, propriétaire et membre des Etats du Grand-Duché, & Marie-Pauline-Eugénie **de la Fontaine** (6^c"), de Bettembourg, ont procréé :

1^s" **Marie-Antoinette-Théodorine-Auguste-Eugénie** Collart, née le 2 juillet 1853 (état civ. de Bettembourg);

2^s" **Marie-Joséphine-Félicité** Collart, née le 2 août 1854 (reg. id.);

3^s" **Marie-Adrienne-Alexandrine-Alice** Collart, née le 25 février 1856 (idem).

X. Les époux Auguste **Metz**, maître de forges, & Pétronille **Lacta** (1^h"), ont procréé :

1^t" **Charles-Léon** Metz, né à Berbourg le 1^{er} nov. 1842 (état civ. de Manternach);

2^t" **Ernest-Auguste** Metz, né à Berbourg le 19 juin 1844 (reg. id.);

3^t" **Norbert-Paul** Metz, né à Berbourg le 1^{er} févr. 1846 (idem);

4^t" **Marie-Albertine-Pétronille** Metz, née à Mullenbach le 11 oct. 1852 (état civ. d'Eich).

X. Les époux Jean-Mathias-Dominique **Bernier**, gendarme, & Barbe **Verhelden** (1ⁱ"), ont procréé entr'autres :

1^u" **Henri** Bernier, né le 12 mars 1838 (état civ. de Luxemb.);

2^u" **Jean-Baptiste-Joseph** Bernier, né le 17 mars 1840 (reg. id.).

Indication nominative des étudiants qui, en qualité de membres de la famille, ont joui de la bourse Wiltheim.

La bourse Wiltheim a été rarement occupée par un membre de la famille.

Ferdinand de Villers-Masbourg, petit-fils de Mathias - Ignace - Gabriël de Villers-Masbourg et d'Anne-Louise de Wiltheim, a eu la jouissance de cette bourse à partir du 1^{er} octobre 1778, et son frère *Adolphe* en a joui également en 1794 à 1795.

Joseph Reuter, fils de Jean-Pierre Reuter et de Gudule-Eléonore Bochkoltz, de Luxembourg, a joui de la bourse Wiltheim depuis le 1^{er} oct. 1850 jusqu'au 30 sept. 1852.

Henri Bernier, fils de Dominique Bernier et de Barbe Verheiden, a été boursier Wiltheim depuis le 1^{er} oct. 1852 jusqu'au 1^{er} juillet 1856.

Auguste Flesch, fils de Jean-Pierre Flesch et d'Anne Hastert, de Luxembourg, a joui de cette bourse depuis le 1^{er} juillet 1856 jusqu'à la fin de février 1857.

Mathias de Waha, fils de Jean-Philippe de Waha et de Catherine Wagner, de Berbourg, jouit de la bourse Wiltheim depuis le 1^{er} mars 1857.

II.

FONDATEIONS

*de bourses d'études attachées à l'Athénée
de Luxembourg depuis 1830.*

1^o FONDATION SCHWARTZ.

Par testament du 29 janvier 1745, l'abbé Jean-Bernard Schwartz, chapelain de Notre-Dame à Luxembourg, a légué un capital de mille cent écus de Luxembourg, faisant fr. 5069.94, pour être employé à un bénéfice perpétuel à conférer par le directeur temporel de la chapelle dite de Notre-Dame, d'abord au neveu du testateur, après à un des fils de sa sœur mariée à Luxembourg, et ensuite à son plus proche parent, et à défaut d'un tel parent, à un étudiant du village de Clemency, avec les conditions que ces étudiants devraient être aptes à l'état ecclésiastique et que dès qu'un prêtre pourvu de ce bénéfice obtiendrait un autre bénéfice ecclésiastique ou une cure, il devrait abandonner le premier pour être conféré à un autre conformément aux dispositions du testateur.

Le bénéfice fut érigé le 20 février 1761 par l'archevêque de Trèves et agréé le 25 avril 1761 par le Conseil provincial.

Le bureau de bienfaisance de la ville de Luxembourg s'étant mis en possession du capital du bénéfice Schwartz, en conformité de la loi du 4 ventôse an IX, sous prétexte que l'existence en avait été celée au domaine, auquel il avait été incorporé en vertu de la loi du 5 frimaire an VI, la contestation survenue à ce sujet entre l'État et la ville fut vidée par arrêt de la cour supérieure de justice du 16 juin 1836, et la propriété de ce bénéfice définitivement adjugée au domaine du Grand-Duché.

Le Gouvernement prenant en considération que l'intention du

fondateur de ce bénéfice avait été surtout de favoriser l'instruction de ses parents et des jeunes gens de Clemency, son endroit natal, et qu'il n'avait vu dans la création de ce bénéfice que le moyen le plus sûr d'atteindre ce résultat, lit des propositions pour que la jouissance des revenus du capital légué pût être abandonnée aux étudiants qui, d'après les dispositions du testament du 29 janvier 1745, justifieraient d'y avoir droit.

Sur ce rapport, Sa Majesté Guillaume I^{er}, d'heureuse mémoire, daigna statuer que les revenus du bénéfice Schwartz pouvaient être abandonnés à un descendant de la sœur du fondateur, en se réservant de décider en chaque cas des questions, si un secours serait accordé, à *qui* et quel en serait le montant. Depuis cette époque les revenus de ce bénéfice formèrent une bourse conditionnelle.

A la demande du comité consultatif pour les affaires des fondations d'instruction, M. l'Administrateur-général chargé de ce service, à l'effet de régler définitivement le sort de la fondation Schwartz, soumit, avec l'agrément souveraine, à la Chambre un projet de loi ayant pour objet d'ériger le capital de ce bénéfice en bourse d'études à conférer conformément aux intentions du fondateur, et à administrer comme les autres bourses de l'Athénée.

Cette loi fut sanctionnée le 22 décembre 1854 et un arrêté royal grand-ducal du 16 mars 1855 fixa à fr. 242 le montant du revenu annuel de la bourse Schwartz.

Acte de fondation du bénéfice Schwartz.

Im Namen der allerheiligsten Dreyfaltigkeit. Amen.

Kund und zu wissen seye all den so dieses berühren und denen es vorkommen mag, daß heut zwangigs neunt January, tausend sieben hundert vierzig fünf, vor mir unterschriebenen zu Lügemburg sesshaft durch den provinziälischen Rath allda admittirten geschworen, offenbar Notarien und unten benannten Zeugen heysen, der ehrwürdige Johannes Bernardus Schwarz, Priester, Capellan der Kapelle Beatae Mariae Virginis consolatrix afflictorum baußent dieser Stadt, gebürtig von Künzig, in seinem Bett zwar frank liegend, dennoch seines Verstands und Gedächtniß, wie uns Notarien und Zeugen geschienen, genießend, frey öffentlich, ohne Anleitung jemand's, angezeigt und erklärt bey sich,

zur höchsten Ehren Gottes, beschlossen zu haben, seine letzten Willens Disposition zu machen, wie er dan krafft dieses nachfolgender gestalt machen und disponiren thut. Bevorab empfehlet er seine Seel ihrem Erschöpfer, in die Vorbitt der allerseligst Jungfrauen, seiner sonderlich Beschirmerin, seines heiligen Schutz Engels, aller Engeln, Patronen und Heiligen des Himmels, seinen Leib aber der gewiehen Erde, so er verlanget nach seinem Tod, vor dem Fußbret des hohen Altars in obiger Capellen, alwo er zeithero vielen Jahren das Glück und Ehr gehabt die heilige Mess aufzuopfern, begraben werden, mit der gewöhnlicher Conduct des Cleri dieser Stadt, so ihnen bis vor ahngedachte Capell zu begleiten zu würdig gebitten, und der ehrwürdige Pater Heymans Priester societatis Jesu, in dieser Stadt Directoren selbiger Capellen ihnen aldort abzunehmen und begraben zu thun, mit zwey Singmessen und soviel Lesmessen als am Tag des Begräbniß in selbiger Capelle werden können gelesen werden, benebent zwey gleich andern Tages Begängnis.

Item fundirt Herr testator eine Somme Gelds von tausend und hundert Reichs Thaler a 56 Stüber Stück lüzemburger Webrung, um zu einem beneficio perpetuo erigirt und angewendet zu werden, welches zu seiner Zeits durch einen zeitlichen patrem Directorem gedachter Capellen für das erstemal seines Herrn testatorem Nepven Johanni Baptistae Schwartz von Künzig, so anjeko seine principia alhier lehret, conferirt werden, in Abgang dessen, aber einem der Söhne seines Testatoren in dieser Stadt verheirathet Schwester Maria Schwartz, und in defectu desselben demnächst befreunten seines Herrn Testatore so zum geistlich Standt aspirir und fähig sein mag, welches also zu ewige Zeithen continuirt und durch einen zeitlichen Directoren gedachter Capelle observirt werden solle, zu Gunst deffo Herrn Testatoren Freundschaft um in Abgang derselben zu Gunst eines oder andern fähig Student aus dem Dorff Künzig, mit diesem Beding dannoch daß sobald einer mit diesem beneficio versehener Priester mit einem andern genügsam beneficio ecclesiastico oder Pfarrei versehen würde, schuldig sein soll daß alhier verordnetes beneficium zu verlassen, um einem andern, wie hier oben gesagt conferirt zu werden ad sacros ordines, der zum Studieren eines testatoren Freund ist bis ad sacros ordines, zu welchem End obgemelte Capital Somme von eilf hundert Reichs Thaler so wirk-

lich auf Interesse, zu Belast der Wittwe und Erben des abgelebten Thürwärter Jungers, auf deren Gütern zu nutz des Herrn testatoren, zufolge Bricschaft so er darüber zu haben erklärt affectirt stehen, falls selbige wiederlegt würden annus so bald möglich auf sichere hypotheque auf Interesse wieder ansgestellt werden solle, und also unterhalten werden soll so oft selbige Somme wiederlegt werden möchte oder aber zu Erkaufung Zimmöbel-Güter angewendet zu werden zur Unterhaltung dieses Beneficii perpetui.

Ehe und zu vorn aber selbiges für das erstmal conferirt werden, will und ordnet testator daß sein Bruder Joannes Schwartz an noch eheledigen Standes wohnend mit Ihm schon zeithero etlich Jahren, der jährlich Einkünften obglter Haupt Somme der eilfhundert Reichs-Thaler, wie auch aller andern Interesse der Capital Somme und anderer actionen und pretentionen so Herr Testator hinterlassen und zur Zeit seines Todes haben mögte, genießen soll die Tags seines Lebens wie imgleich der Einkünfte der patriomonal Gütern seines Herrn testatoren sowohl als der Interesse oder Einkünfte der Geldern, so aus dem Verkauf seines Herrn testator mobiliarschaft, so er will und ordnet, nach seinem Tod, dem höchstbietenden (vorbehalten diejenige Haus Möbel, deren er, zu seinem Brauch und Wohnung (mit einem oder anderen obgl^r seiner Nepven vonnöthen haben mag, so er zu dem End in esse lassen kommen wird) verkauft zu werden, herkommen möge, so auch auf Interesse aufgestellt werden sollen, zu welchem End sollen, nach deffo testatore Tod, behörendes Inventarium über seine Mobiliarschaft aufgerichtet werden, alles mit diesem Laft und Beding, daß obgl^r sein Bruder Johannes obgemelter Johan Baptiste Schwartz oder in Mangel dessen ein obgemelter Sohn Mariae Schwartz, zum studir avanciren und wie sich geziemen mag, in Kost, Kleidung und Zubehör unterhalten solle, bis er subdiaconatum erreicht haben wird, alsdann solle dieser selbst der Einkünfte von obgemelter Hauptsumme der Eilfhundert Reichs Thaler genießen, und von selbiger Zeit an obligirt sein, alle und jede Woche, zwo Messen zur intention des sl. testator zu lesen, desgleich sollen alle und jede successores in gefagtem beneficio zu thun und zu ewigen Zeit zu continuiren schuldigs sein, sobald selbiges conferirt sein wird, die Kost des Herrn testatoren seelengereist soll deffo obgemelter Bruder Joannes Schwartz aus gedachtes Herrn Hinterlassenschaft bezahlen.

Zur Execution und Vollziehung dieser Fundation bittet Herr testator unterthänigst den wohllehmwürdigen Herrn Pastor S^o Nicolai in dieser Stadt Pauli Keller und deffo in selbiger Pfabr Herrn Successor et Pastores die Commission executoris testamenti, und Gottes Ehr Glorie anzunehmen damit gemelter beneficium wird verkstellig gemacht und unterstalt werden.

Endlich will und ordnet Herr testator daß nach Tod obgemelten seines Bruders alle und jede Güter, sowohl Möbel als Immobilien, so er, kraft dieses Instruments, aus deffo Hinterlassenschaft bekommen haben wird zurück, an seines Herrn testatore Freundschaft, zufolge hiesiges Landesbrauch fallen solle, und falls er sich, wie bis stato keine apparenz vorband verheirathete, so soll er all dessen so hieoben belangend Ihnen geschrieben entlassen sein, und alles, so Ihnen hierin betreffen, nul und nichtig sein.

Wollend und ordnend Herr Testator daß nach seinem Tod gegenwärtige seine Disposition wie sie am besten bestehen soll, kann oder mag, observirt werden solle, unangesehen allen solemnität oder formalität, so selbiger dem Rechts oder Landesbrauch wegen ermangeln mogten.

Also geschehen zu Lügemburg am Tags, Monat und Jahr obstehet in deffo hr. Testator Schlafzimmer in beiseyn des ehrwürdigen hr. Dominic Bredimus Priester altariste ad sanctum Nicolaum und den ehrsame Waltheri Haas, Bürger Schlosser und Jean-Claude Jungblut, Bürger Dröher in dieser Stadt, hierzu sonderlich berufene Zeugen, Urfund und nach gehaltener Vorlesung all dessen haben Hr Testator und gemelte Zeugen so schreibens erfahren, wie sie erfragt erklärt, benebent mir Notaris unterschrieben vorbehalten gemelter Haas und Jungblut so schreibens unerfahren, wie sie erfragt, erklärt, verhandzeichnet.

Joannes Bernardus Schwartz, Dominicus Bredimus, testis ut supra. Hand W. H. Zeichen, Waltherus Haas, Hand X Zeichen, Jean Claude Jungblut, In fidem, P. Spyr, nots. 1745.

Für gleichlautende Ausfertigung abgefertigt durch den unterschriebenen Jakob Funck, Notar in Luxemburg als Besitzer des Protokolls des Notar Spyr.

Signé, J. FUNCK, N^o.

Loi relative à l'institution de la bourse Schwartz.

Nous GUILLAUME III, par la grâce de Dieu, Roi des Pays-Bas, Prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg, etc., etc., etc.

De commun accord avec la Chambre des Députés ;
Avons ordonné et ordonnons :

Article unique.

L'État se dessaisit du capital du bénéfice fondé par feu l'abbé Jean-Bernard Schwartz, suivant testament du 29 janvier 1745.

Ce capital est érigé en bourse d'études à conférer conformément aux intentions du fondateur, à des jeunes gens qui feront leurs études à l'Athénée ou au séminaire clérical à Luxembourg.

Cette bourse sera administrée comme les autres bourses d'études attachées à l'Athénée.

Mandons et ordonnons que la présente loi soit insérée au Mémorial du Grand-Duché, pour être exécutée et observée par tous ceux que la chose concerne.

Walferdange, le 22 décembre 1854.

Pour le Roi Grand-Duc,

Son Lieutenant-Représentant dans le Grand-Duché,

(Signé) HENRI, PRINCE DES PAYS-BAS.

Par le Prince Lieutenant du Roi Grand-Duc,

Le Secrétaire p^r les affaires du Grand-Duché,

L'Adm.-gén. de la Justice, (Signé) G. D'OLIMART.

(Signé) WURTH-PAQUET.

Arrêté royal grand-ducal déterminant le mode de jouissance et de collation de la bourse Schwartz.

Nous GUILLAUME III, par la grâce de Dieu, Roi des Pays-Bas, Prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg, etc., etc., etc.

Vu la loi du 22 décembre 1854, relative à l'érection en bourse d'études du capital du bénéfice fondé par feu le prêtre Jean-Bernard Schwartz, vivant chapelain de la chapelle de Notre-Dame située devant la ville de Luxembourg ;

Vu une copie du testament en date du 29 janvier 1745, par lequel le susdit chapelain Schwartz a créé un bénéfice en faveur de son neveu ou d'un des fils de sa sœur Marie Schwartz, ou d'un

autre de ses plus proches parents ou enfin d'un étudiant du village de Clemency ;

Vu les arrêtés royaux du 26 décembre 1818 et du 2 décembre 1823, concernant l'administration des bourses d'études ;

Sur le rapport de Notre Administrateur-général de la Justice ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}.

Le montant de la jouissance de la bourse Schwartz, érigée par la loi susvisée, est fixé à deux cent quarante-deux francs par an.

Art. 2.

Pour pouvoir jouir de la bourse Schwartz, il faut faire ses études à l'Athénée ou au séminaire clérical à Luxembourg, aspirer et être capable à l'état ecclésiastique.

Art. 3.

Cette bourse sera conférée, suivant les intentions du fondateur :

1° à un descendant de sa sœur Marie Schwartz, qui était mariée à Luxembourg ;

2° à défaut d'un tel descendant, au plus proche parent du fondateur ; et

3° à défaut d'un tel parent, à un étudiant du village de Clemency.

Art. 4.

Le curé de la paroisse de Notre-Dame à Luxembourg est nommé collateur de la bourse Schwartz.

Art. 5.

Notre Administrateur-général de la Justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le 16 mars 1855.

Pour le Roi Grand-Duc,

Son Lieutenant-Représentant dans le Grand-Duché,

(Signé) HENRI, PRINCE DES PAYS-BAS,

Par le Prince Lieutenant du Roi Grand-Duc,

Le Secrétaire p^r les affaires du Grand-Duché,

L'Adm.-gén. de la Justice,

(Signé) G. D'OLIMART.

(Signé) WURTH-PAQUET.

**Renseignements généalogiques sur la famille du
fondateur Jean-Bernard Schwartz (*).**

I. N. Schwartz, de Sélange, a procréé :

- 1a N. Schwartz, marié à Sélange ;
- 2a Nicolas Schwartz, marié à Barbe Christoffel, de Clémency, où il a demeuré ;
- 3a N. Schwartz, mariée à N. Meyers, de Gerlange.

II. N. Schwartz (1a), de Sélange, a procréé :

- 1b Henri Schwartz, marié à Susanne Pallen.

II. Les époux Nicolas Schwartz & Barbe Christoffel (2a), de Clémency, ont procréé :

- 1c Jean-Bernard Schwartz, prêtre et fondateur de la bourse Schwartz ;
- 2c Dominique Schwartz, marié le 18 déc. 1710 (actes de mariage de Clémency) à Anne Hiltgen de Wolkrange, domicilié à Clémency ;
- 3c Marie Schwartz (acte de fondation du 29 janv. 1745), mariée le 8 août 1728 (actes de mar. de Luxemb.) à François Braun, tailleur d'habits en cette ville, et décédée le 16 févr. 1780, son mari étant mort le 21 févr. 1774 (actes de décès de Luxemb.) ;
- 4c Jean Schwartz, mort célibataire à Luxembourg, le 14 mai 1747, à l'âge de 67 ans (actes de décès de cette ville).

II. Les époux N. Meyers & N. Schwartz (3a), de Gerlange, ont procréé :

- 1d Catherine Meyers, mariée à N. Muller, de Gerlange.

III. Les époux Henri Schwartz & Susanne Pallen (1b), de Sélange, ont procréé :

- 1e Henri Schwartz, marié à Luxembourg, le 29 sept. 1732, à Marguerite Schaus, veuve de Guillaume Mertz (actes de mariage de Luxemb.) ;
- 2e Nicolas Schwartz, marié à Luxembourg, le 19 juillet 1733 (actes idem), à Catherine Hubert, fille de Guillaume Hubert et d'Alexis Edmond, de Fontenai.

(*) Les registres aux actes de baptême et de mariage de l'ancienne paroisse de Clémency ne contenant aucun acte antérieur à 1691, et ces livres étant encore incomplets, les renseignements généalogiques se ressentent de ces imperfections. L'intérêt des prétendants futurs à la bourse Schwartz et l'équité exigent ici, qu'avant de conférer cette bourse, les différents postulants soient astreints à justifier de leur parenté avec le fondateur au moyen de titres authentiques, du moment que, dans les renseignements, les titres ou registres dont ils sont extraits, ne sont pas indiqués.

III. Les époux Dominique **Schwartz** & Anne **Hiltgen** (2c), de Clemency, ont procréé :

- 1f **Jean-Baptiste** Schwartz, qui a joui en premier lieu du bénéfice Schwartz (testament du 29 avril 1745) ;
- 2f **Marguerite** Schwartz, mariée le 23 nov. 1734 (actes de mar. de Clemency) à Christophe Beringer.

III. Les époux François **Braun**, tailleur, & Marie **Schwartz** (3c), de Luxembourg, ont procréé :

- 1g **Pierre-François** Braun, baptisé le 16 août 1729 (act. de bapt. de Luxemb.) ;
- 2g **Susanne** Braun, baptisée le 15 janv. 1731, décédée le 4 mai 1758 (act. de bapt. et de décès id.) ;
- 3g **Anne-Marie** Braun, baptisée le 3 avril 1733 (act. de bapt. id.) ;
- 4g **Michel** Braun, baptisé le 19 janv. 1735, décédé prêtre, le 12 oct. 1789, a joui du bénéfice Schwartz (actes de bapt. et de décès id.) ;
- 5g **Marie-Elisabeth** Braun, baptisée le 4 février 1737 (actes de bapt. idem) ;
- 6g **Godfroid** Braun, baptisé le 22 juin 1738 (act. id.) ;
- 7g **Marie** Braun, baptisée le 8 oct. 1739 (idem) ;
- 8g **Marie** Braun, baptisée le 19 oct. 1740 (idem) ;
- 9g **Philippe** Braun, baptisé le 21 déc. 1742, décédé prêtre, le 22 oct. 1781 (act. de bapt. et de décès id.) ;
- 10g **Jean** Braun, baptisé le 17 janv. 1746 (act. de bapt. id.) ;
- 11g **Pierre** Braun, baptisé le 15 mars 1747 (idem).

III. Les époux N. **Muller** & Catherine **Meyers** (1d), de Gerlange, ont procréé :

- 1h **Marguerite** Muller, mariée à Paul Plugger, de Mamer.

IV. Les époux Nicolas **Schwartz** & Catherine **Hubert** (2e), de Luxembourg, ont procréé :

- 1i **Pierre** Schwartz, baptisé le 1^{er} août 1734 (act. de bapt. de Luxb.) ;
- 2i **Jacques** Schwartz, baptisé le 23 oct. 1735 (act. id.) ;
- 3i **Marguerite** Schwartz, baptisée le 10 févr. 1738 (idem) ;
- 4i **Charles** Schwartz, baptisé le 25 sept. 1741 (idem) ;
- 5i **Jean-Baptiste** Schwartz, baptisé le 19 janv. 1748 (idem).

IV. Les époux Christophe **Beringer** & Marguerite **Schwartz** (2f), de Clemency, ont procréé :

- 1j **Marguerite** Beringer, mariée le 19 févr. 1765 à Bernard Küffer, domiciliés à Clemency.

V. Les époux Paul **Plugger** & Marguerite **Muller** (1h), de Mamer, ont procréé :

1k **Jeanne Pluger**, mariée le 3 mars 1783 (actes de mar. de Luxb.) à **Jean Meicher**, maçon, fils de **Jean Meicher** et de **Madeleine Steimmer**, de **Puttlange**.

V. Les époux **Bernard Küffer & Marguerite Berlinger (1j)**, de **Clemency**, ont procréé :

1l **Guillaume Küffer**, marié le 28 janvier 1794 (actes de mariage de **Clemency**) à **Marguerite Muller**, et décédée le 27 déc. 1808 (état civil id.).

VI. Les époux **Jean Meicher & Jeanne Pluger (1k)**, de **Luxembourg**, ont procréé :

1m **Marguerite Meicher**, baptisée à **Luxembourg** le 12 mars 1786 (actes de bapt. de **Luxemb.**) ;

2m **Marie Meicher**, baptisée le 11 févr. 1788, mariée le 17 février 1808 à **Augustin Laux**, de **Luxembourg** (état civil id.) ;

3m **Anne-Marguerite Meicher**, baptisée le 18 avril 1791, décédée le 9 mai 1794 (actes de bapt. et de décès id.) ;

4m **François Meicher**, baptisé le 1^{er} avril 1793, décédé le 3 novembre suivant (actes id.).

VI. Les époux **Guillaume Küffer & Marguerite Muller (1l)**, de **Clemency**, ont procréé :

1n **Jean Küffer**, né à **Clemency** le 13 janv. 1795 (actes de bapt. de **Clemency**), marié le 8 févr. 1828 (état civil de **Luxemb.**) à **Thérèse Schreiner**, de **Luxembourg** ;

2n **Elisabeth Küffer**, née le 2 messid. VIII, ou 21 juin 1800, mariée le 14 mars 1834 (état civ. de **Clemency**) à **Nicolas Birgen**, cloutier, né à **Arlon** le 24 nivôse an IX, ou 14 janvier 1801, fils de **Michel Birgen** et de **Elisabeth Bauer**, et veuf de **Susanne Mousty**, décédé à **Clemency** le 2 janv. 1834 (état civ. id.).

VII. Les époux **Augustin Laux**, boulanger, & **Marie Meicher (2m)**, de **Luxembourg**, ont procréé :

1o **Jean Laux**, né le 26 févr. 1809 (état civil de **Luxemb.**), célibat. ;

2o **Joseph Laux**, né le 7 avril 1811, professeur à l'école normale, marié le 12 sept. 1850 à **Marie-Anne Wildschutz** (état civil de **Luxembourg**) ;

3o **Marie Laux**, née le 6 nov. 1812 (reg. id.), décédée ;

4o **Augustin-Joseph Laux**, né le 23 juillet 1813 (idem), marié, avec enfants, domicilié à **Paris** ;

5o **Antoine Laux**, né le 15 avril 1817 (idem), marié à **Marie Schreiner**, de **Mersch**, sans enfants.

VII. Les époux **Jean Küffer ou Kteffer & Thérèse Schreiner (1n)**, de **Strassen**, ont procréé :

1^p **André Kieffer**, né à Papierberg, le 27 mai 1829 (état civil de la comm. d'Eich), qui a joui du revenu du bénéfice Schwartz en suite d'une décision souveraine du 14 nov. 1843, n^o 2530.

VII. Les époux **Nicolas Birgen**, cloutier, & **Elisabeth Küffer** (2ⁿ), de Clemency, ont procréé :

1^q **Michel Birgen**, né à Clemency le 14 mars 1836 (état civ. de Clemency), boursier Schwartz depuis le 1^{er} oct. 1851.

VIII. Les époux **Joseph Laux** & **Marie-Anne Wildschutz** (2^o), de Luxembourg, ont procréé :

1^r **Jean-Joseph-Félix Laux**, né le 26 août 1851 (état civ. de Luxb.);

2^r **Catherine-Julie-Victoire Laux**, née le 3 avril 1854 (reg. id.);

3^r **Marie Laux**, née le 27 avril 1856 (idem);

4^r **Caroline Laux**, née le 17 févr. 1858 (idem).

2^o FONDATION CLOMES.

Par testament olographe du 28 octobre 1851, feu le professeur Clomes a institué, près de l'Athénée de Luxembourg, une bourse d'études au capital de 6000 fr. au moins, en faveur des descendants directs de ses trois sœurs, pour, s'ils possèdent les dispositions nécessaires, y pouvoir faire leurs études soit au gymnase, soit à l'école industrielle.

A ce capital de 6000 fr. a encore été ajouté, conformément aux intentions du fondateur, la somme de 4000 fr. montant du prix de vente de sa bibliothèque.

Acte de fondation de la bourse Clomes.

Par-devant Maître Jean-Nicolas Mothe, notaire résidant à Luxembourg, soussigné,

Fut présent : Le sieur Michel Klensch, greffier en chef près le tribunal d'arrondissement de Luxembourg, demeurant à Luxembourg,

Lequel a déposé entre les mains du notaire soussigné pour être mis au rang de ses minutes et pour en délivrer des expéditions et extraits à qui il appartiendra,

1^o Le testament olographe du sieur Pierre Clomes, professeur à l'Athénée de Luxembourg, décédé le vingt-neuf avril dernier,

2° Le papier qui a servi d'enveloppe à ce testament.

Ces deux pièces ne sont pas encore enregistrées, mais le seront avant les présentes.

3° Une expédition du procès-verbal d'ouverture de ce testament, dressé par le Président dudit tribunal le deux mai courant.

Dont acte, rédigé en langue française choisie par le comparant.

Fait et passé à Luxembourg en l'étude, en présence des sieurs Jean-Louis-Adrien Schneider, boulanger, et Philippe Bous, tourneur en chaises, demeurant à Luxembourg.

L'an mil huit cent cinquante-trois le quatre mai, et après lecture faite en français et interprétation donnée en langue du pays, tant au comparant qu'aux témoins, en présence du comparant tous ici présents et connus du notaire d'après leurs noms, états et demeures, a le comparant signé la minute des présentes avec les témoins et le notaire.

Enregistré (sans renvoi ni mot rayé) à Luxembourg le six mai mil huit cent cinquante-trois, volume cent trente-cinq, folio dix-neuf, cases neuf et dix. Reçu deux francs quinze centimes, savoir :

en principal.	1 70
26 %	» 45
	<hr/>
	2 15

Le Receveur (signé) F. LECLERC.

Suit copie dudit testament :

Ceci est mon testament.

Je donne tous mes biens, meubles et immeubles, et généralement tout ce que je laisserai à ma mort, à mon neveu Bingen, Antoine, actuellement curé à Schoenberg, en Prusse, mais avec les charges suivantes :

1° Il me fera enterrer et célébrer des obsèques selon mon état de prêtre.

2° Il cèdera mon pré, situé dans la commune d'Useldange, à mon petit neveu Tibesart, Michel, propriétaire à Useldange, lequel sera tenu de fonder en mon nom dans l'église d'Useldange un service anniversaire du prix de deux cents francs ; le pré y servira d'hypothèque.

3° Il sera établi à l'Athénée de Luxembourg une bourse d'étude de six mille francs au moins en faveur des descendants directs de mes trois sœurs, lesquels, s'ils possèdent les dispositions nécessai-

res, pourront y faire leurs études soit au gymnase, soit à l'école industrielle.

4° Je défends de vendre publiquement ma collection de livres. Mon héritier se choisira les ouvrages de théologie qui lui conviendront; les autres ouvrages seront cédés à la bibliothèque publique de Luxembourg, à un prix très-bas et sous des conditions très-favorables; la somme qui en proviendra servira à augmenter la bourse d'étude mentionnée ci-dessus.

Fait à Luxembourg, le vingt-huit octobre mil huit cent cinquante-un. , Signé : P. Clomes, professeur à l'Athénée.

Enregistré (sans renvoi ni mot rayé) à Luxembourg le six mai mil huit cent cinquante-trois, volume quarante, folio quarante-neuf, cases cinq à huit. Reçu six francs quarante-trois centimes, savoir :

en principal. . .	5 10
26 % add ^{ns} . . .	1 33
	<hr/>
	6 43

Le Receveur (signé) F. LECLERC.

Suit copie du procès-verbal d'ouverture.

Extrait des minutes déposées au Greffe du tribunal d'arrondissement de Luxembourg.

DESCRIPTION DU TESTAMENT.

L'an mil huit cent cinquante-trois, le deux du mois de mai,

Par-devant Nous Charles-Mathias André, Président du Tribunal d'arrondissement de Luxembourg, assisté de notre greffier Michel Klensch, est comparu Monsieur Lucien Richard, juge de paix du canton de Luxembourg, lequel nous a présenté le testament olographe de défunt Pierre Clomes, professeur à l'Athénée de Luxembourg, y demeurant, y décédé le vingt-neuf du mois dernier, en déclarant que ce testament lui a été remis dans la mortuaire du défunt, lors de l'apposition des scellés, pour, aux termes de l'article mille sept du code civil, être décrit par nous et son dépôt ordonné en mains d'un notaire à commettre par nous; nous avons audit comparant donné acte de sa comparution et de la présentation dudit testament, lequel nous avons décrit comme suit :

Ce testament est renfermé dans une enveloppe de papier bleu, et cacheté au moyen de pains à cacheter, et porte pour inscription : « Testament de P. Clomes. »

Après avoir ouvert ce paquet, nous y avons trouvé ledit testament, lequel est écrit sur la première page d'un quart de papier et porte pour intitulé : Ceci est mon testament. Il contient en outre dix-huit lignes, qui sont suivies de la signature du testateur en ces termes : « P. Clomes, professeur à l'Athénée. »

La première ligne commence par les mots : « Je donne tous mes biens » et la dernière finit par les mots : « mil huit cent cinquante-un. »

Dans la septième ligne le mot « dans » est surchargé, de même que le mot « trois » dans la dixième ligne.

Il ne se trouve dans ce testament aucune autre surcharge ni rature.

Ayant ainsi décrit ledit testament, nous l'avons paraphé ne varietur avec le comparant et Monsieur Antoine Bingen, curé à Schoenberg, en Prusse, qui était présent à la présentation et à l'ouverture dudit testament, et ordonnons qu'il soit déposé en main du notaire Mothe de cette ville que nous commettons à l'effet de le recevoir et le mettre au rang de ses minutes, et chargeons notre greffier d'effectuer ledit dépôt.

De tout quoi nous avons dressé le présent procès-verbal, qui, après lecture, a été signé par les comparants, nous et notre greffier, ainsi que l'enveloppe dudit testament.

Signés : A. Bingen, L. Richard, André et Klensch.

Enregistré à Luxembourg, le trois mai mil huit cent cinquante-trois, volume quatre-vingt-dix-neuf, folio cinquante-six, case deux. Reçu trois francs quarante centimes en principal et quatre-vingt-neuf cent. pour les 26 % add^{ts}. Le Receveur, signé Dumont.

Pour extrait, le Greffier, signé Klensch.

Enregistré (deux rôles sans renvoi) à Luxembourg, le trois mai mil huit cent cinquante-trois, volume quatre-vingt-dix-neuf, folio cinquante-six, case trois.

Reçu pour droit de greffe 2 10

26 % add^{ts} » 55

Ensemble deux francs soixante-cinq centimes . 2 65

Le Receveur (signé) F. LECLERC.

Pour expédition conforme délivrée à la demande de M^r l'administrateur des bourses d'études de l'Athénée le deux janvier mil huit cent cinquante-cinq.

(Signé) MOTHE, not^{re}.

**Loi relative à l'acquisition de la bibliothèque
Clomes (1^{er} déc. 1854).**

NOUS **GUILLAUME III**, par la grâce de Dieu, **ROI DES PAYS-BAS,**
PRINCE D'ORANGE-NASSAU, GRAND-DUC DE LUXEMBOURG, etc., etc.;

De commun accord avec la Chambre des députés ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}.

Le Gouvernement est autorisé à acquérir au profit de la bibliothèque publique de l'athénée la collection de livres de feu le professeur Clomes, pour la somme de quatre mille francs, qui doit servir à augmenter le capital de la bourse d'étude fondée à l'athénée, en vertu du testament du sieur Clomes, en faveur des descendants directs de ses trois sœurs.

Art. 2.

La somme susmentionnée, ainsi que celle nécessaire pour payer les honoraires revenant aux experts qui ont été chargés d'évaluer la bibliothèque en question et au commis qui a été chargé d'établir le catalogue des ouvrages compris dans cette bibliothèque, ainsi que les frais des fournitures faites pour la rédaction de ce catalogue, seront payés sur le crédit ouvert à cette fin, au budget de l'administration générale de la justice, exercice 1855.

Le Gouvernement est chargé de réclamer de la ville de Luxembourg la part qui peut lui incombent dans les dépenses dont il s'agit.

Art. 3.

L'héritier de feu le sr Clomes ne devant retirer aucun bénéfice du capital de six mille francs affecté à la bourse susmentionnée et du prix de vente de la bibliothèque dont il s'agit, il est dispensé de payer à l'Etat le droit de succession ou tout autre droit quelconque du chef des deux sommes précitées, pourvu que la somme de six mille francs soit versée entre les mains de l'administrateur-receveur des bourses d'études à Luxembourg, dans les trois mois qui suivront la promulgation de la présente loi.

Mandons et ordonnons que la présente loi soit insérée au **Mémorial du Grand-Duché**, pour être exécutée et observée par tous ceux que la chose concerne.

Walferdange, le 1^{er} décembre 1854.

Pour le Roi Grand-Duc :

Son Lieutenant-Représentant dans le Grand-Duché,

Signé : HENRI, PRINCE DES PAYS-BAS.

Par le Prince Lieutenant du Roi Grand-Duc :

*L'Administrateur-général de
la justice,*

Signé : WURTH-PAQUET.

*Le secrétaire pour les affaires
du Grand-Duché,*

Signé : G. D'OLIMART.

Arrêté portant établissement de la bourse Clomes
(29 mars 1855).

NOUS **GUILLAUME III**, par la grâce de Dieu, ROI DES PAYS-BAS,
PRINCE D'ORANGE-NASSAU, GRAND-DUC DE LUXEMBOURG, etc., etc.,

Vu l'expédition authentique délivrée le 2 janvier 1855 par le notaire Mothe, de Luxembourg, du testament olographe de feu le sieur Pierre Clomes, professeur à l'athénée de la même ville, en date du 28 octobre 1851, lequel testament porte entr'autres :

« 3° Il sera établi à l'athénée de Luxembourg une bourse d'étude
» de six mille francs au moins en faveur des descendants directs de
» mes trois sœurs, lesquels, s'ils possèdent les dispositions néces-
« saires, pourront y faire leurs études soit au gymnase soit à l'école
» industrielle.

» 4° Je défends de vendre publiquement ma collection de livres.
» Mon héritier se choisira les ouvrages de théologie qui lui con-
» viendront, les autres ouvrages seront cédés à la bibliothèque
» publique de Luxembourg à un prix très-bas, et sous des condi-
» tions très-favorables; la somme qui en proviendra servira à aug-
» menter la bourse d'étude mentionnée ci-dessus. »

Vu l'écrit en date du 27 juin 1853, intitulé : *Acte de fondation de la bourse Clomes*, écrit qui remplace, quant à cette bourse, les formalités prescrites par l'art. 1008 du Code civil à l'égard de la mise en possession, et par l'art. 1014 du même Code, relative à la délivrance, et par lequel le sieur Bingen, héritier universel du sieur Clomes, a consenti à la délivrance et l'a réglée ;

Vu la loi du 1^{er} décembre 1854, n° 990, concernant l'acquisition de la bibliothèque Clomes pour la somme de 4000 francs, qui doit servir à augmenter le capital de la bourse d'étude fondée par lui ;

Vu les arrêtés royaux du 26 décembre 1818 et du 2 décembre 1823, et l'art. 910 du Code civil ;

Sur le rapport de Notre Administrateur-général de la justice ;
Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}.

L'établissement d'une bourse d'étude au capital de dix mille fr. (fr. 10,000 ») par feu le sieur Pierre Clomes, vivant professeur à l'athénée de Luxembourg, est autorisé.

Art. 2.

Cette fondation sera exécutée conformément au testament susvisé et à l'arrêté royal du 2 décembre 1823 (Journal officiel, n° 49); elle sera administrée comme les fondations des autres bourses d'étude attachées à l'athénée; le collateur en sera ultérieurement désigné.

Art. 3.

Notre Administrateur-général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le 29 mars 1855.

Pour le Roi Grand-Duc :

Son Lieutenant-Représentant dans le Grand-Duché,

Signé : HENRI, PRINCE DES PAYS-BAS.

Par le Prince Lieutenant du Roi Grand-Duc :

*L'Administrateur-général
de la justice,*

Signé : WURTH-PAQUET.

*Le Secrétaire pour les affaires du
Grand-Duché,*

Signé : G. D'OLIMART.

**Arrêté portant désignation des Collateurs de la
bourse Clomes.**

NOUS GUILLAUME III, par la grâce de Dieu, ROI DES PAYS-BAS, PRINCE D'ORANGE-NASSAU, GRAND-DUC DE LUXEMBOURG, etc., etc.,

Vu Notre arrêté du 29 mars 1855, n° 235, autorisant l'établissement de la bourse d'étude fondée à l'athénée de Luxembourg par feu le professeur Clomes, pour études à y faire, soit au gymnase soit à l'école industrielle, par les descendants directs de ses trois sœurs, lorsqu'ils posséderont les qualités requises ;

Vu l'art. 24 de l'arrêté royal du 2 décembre 1823, ainsi conçu :

« Lorsque le fondateur n'aura point attaché le droit de collation » à certain titre ou fonction, et que ce droit deviendra vacant par » décès ou autrement, les proviseurs appelleront de la manière » indiquée à l'art. 22, les parents ou autres intéressés à se présen-

» ter devant eux pour faire valoir leurs droits. Ils feront rapport
» aux Etats députés du résultat de la convocation.

» Si les droits des prétendants ne sont l'objet d'aucune contes-
» tation, ou si, soit les proviseurs, soit les Etats députés, parvien-
» nent à aplanir les difficultés qui auraient pu s'élever, Notre
» ministre confirmera, s'il y a lieu, les collateurs désignés; mais
» lorsque ces difficultés subsisteront, Notre dit ministre décidera
» provisoirement, sauf le recours en justice réglée.

» Il en sera de même dans le cas où le droit de collation serait
» réclamé par un tiers, contre un collateur reconnu en exercice.»

Vu le procès-verbal en date du 27 septembre 1855, de la réunion
des descendants des trois sœurs du fondateur;

Attendu que pour désigner les collateurs de la bourse Clomes,
il a été procédé de la manière prévue au premier alinéa de l'ar-
ticle 24 ci-dessus transcrit de l'arrêté du 2 décembre 1823, et que
les parents du fondateur ont déclaré désirer que les trois plus an-
ciens professeurs de langues anciennes à l'athénée soient nommés
collateurs;

Attendu qu'il n'y a pas lieu de régler dès-à-présent les cas par-
ticuliers qui pourraient se présenter relativement à la jouissance
de la bourse Clomes, ainsi que l'ont demandé les trois sœurs du
fondateur;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}.

Sont nommés collateurs de la bourse Clomes : les trois plus
anciens professeurs de langues anciennes à l'athénée de Luxem-
bourg.

Art. 2.

Notre Administrateur-général de la justice est chargé de l'exé-
cution du présent arrêté.

La Haye, le 4 février 1856.

Pour le Roi Grand-Duc :

Son Lieutenant-Représentant dans le Grand-Duché,

Signé : HENRI, PRINCE DES PAYS-BAS.

Par le Prince Lieutenant du Roi Grand-Duc :

*L'Administrateur-général
de la justice,*

Signé : WURTH-PAQUET.

*Le Secrétaire pour les affaires du
Grand-Duché,*

Signé : G. D'OLIMART.

**Renseignements généalogiques sur la famille
du fondateur de la bourse Clomes.**

- I. **Guillaume Clomes**, de la maison *Oswald* d'Useldange, marié le 8 janvier 1772 à **Marguerite Muller**, de Holtz (actes de mariage d'Useldange), a procréé :
 - 1a **Anne-Catherine Clomes**, née le 6 mai 1773, mariée le 3 mars 1794 (actes de bapt. et de mar. d'Useldange) à Sébastien Bingen, d'Everlange ;
 - 2a **Marie-Elisabeth Clomes**, née le 2 août 1777 (actes de bapt. id.), mariée à Antoine Welter, cultivateur à Obercolpach ;
 - 3a **Anne-Marie Clomes**, née le 22 oct. 1781, mariée le 22 brumaire an XIV, ou 13 nov. 1805 (actes de bapt. et état civil id.), à François Reimen, laboureur à Everlange ;
 - 4a **Pierre Clomes**, né le 15 janv. 1790 (actes de bapt. id.), prêtre et professeur à l'athénée de Luxembourg, décédé le 29 avril 1853, fondateur de la bourse Clomes.

- II. Les époux Sébastien **Bingen** & **Anne-Marie Clomes** (1a), d'Everlange, ont procréé :
 - 1b **Marguerite Bingen**, née le 8 mars 1795, mariée le 19 janv. 1820 à Jean-Pierre Tibesart, décédée le 3 mai 1838 (état civil de la commune d'Useldange) et domiciliée à Useldange ;
 - 2b **Antoine Bingen**, né le 23 prairial XI, ou 12 juin 1803, prêtre, décédé curé à Schœnberg en Prusse, le 14 déc. 1854 ;
 - 3b **Susanne Bingen**, née le 20 frim. XIV, ou 11 déc. 1805 (état civ. d'Useldange), mariée à Nicolas Kemp, de Vichten, cultivateur à Kaundorf ;
 - 4b **Catherine Bingen**, née le 24 mars 1808, mariée le 11 mai 1836 à Jean Wagener, d'Useldange (reg. id.). Les époux Wagener-Bingen émigrés en Amérique.

- III. Les époux Antoine **Welter** & **Marie-Elisabeth dite Catherine Clomes** (2a), d'Obercolpach, ont procréé :
 - 1c **Marguerite Welter**, mariée à Jean Eilenbecker, de Schwebach, cultivateur à Obercolpach, puis émigrés en Amérique en 1848 ;
 - 2c **Catherine Welter**, mariée à Nicolas Zeches, de Lintgen, et décédée ; Nicolas Zeches et ses enfants sont partis pour l'Amérique ;
 - 3c **Pierre Welter**, né le 22 ventôse XI, ou 13 mars 1803 (état civ. d'Ell), marié le 11 juillet 1833 (état civil de Fischbach) à Marie Weicker, de Schoos ;
 - 4c **Marguerite Welter**, mariée à Joseph Belge, postillon pensionné à Arlon ;
 - 5c **Nicolas Welter**, messenger à Obercolpach, marié, et émigré en Amérique avec femme et enfants ;

- 6c **Marguerite Welter**, mariée à **Jacques Conter**, laboureur à **Hondelage** ;
- 7c **Théodore Welter**, émigré en **Amérique** ;
- 8c **Anne-Marie Welter**, mariée à **Antoine Reichling**, de **Harlange**.

II. Les époux **François Reimen** & **Anne-Marie Clomes** (3a), laboureurs à **Everlange**, ont procréé :

- 1d **Marguerite Reimen**, née à **Everlange** le 17 mars 1809, mariée le 19 janv. 1832 à **Claude Risch**, de **Merzig** (état civil de la commune d'**Useldange**) ;
- 2d **Barbe Reimen**, née à id. le 10 mai 1812 (reg. id.) ;
- 3d **Marie-Catherine Reimen**, née à id. le 3 févr. 1815 (idem) ;
- 4d **Théodore Reimen**, né à id. le 30 déc. 1817 (idem) ;
- 5d **Anne-Marguerite Reimen**, née à id. le 13 juin 1822 (idem) ;
- 6d **Anne Reimen**, née à id. le 24 oct. 1828 (idem).

Les époux *Reimen-Clomes* sont partis pour l'**Amérique** avec leurs enfans.

III. Les époux **Pierre Tibesart** & **Marguerite Bingen** (1b), d'**Useldange**, ont procréé :

- 1e **Michel Tibesart**, né le 21 déc. 1821, laboureur à **Useldange**, marié le 10 nov. 1847 (état civil d'**Useldange**) à **Madeleine Welter**, de **Buschroth** ;
- 2e **Madeleine Tibesart**, née le 28 mai 1824, mariée le 3 mars 1851 (reg. id.) à **Henri Reiser**, de **Kehlen**, cultivateur à **Useldange** ;
- 3e **Madeleine dite Barbe Tibesart**, née le 12 févr. 1832 (reg. id.), mariée en 1852 à **Jean Grang**, laboureur à **Buschrodt**.

III. Les époux **Nicolas Kemp** & **Susanne Bingen** (3b), de **Kaundorf**, ont procréé :

- 1f **Jean-Baptiste Kemp** ;
- 2f **Ferdinand Kemp**.

III. Les époux **Jean Wagener** & **Catherine Bingen** (4b), d'**Useldange**, avaient procréé avant de partir pour l'**Amérique** avec leurs enfans :

- 1g **Anne-Catherine Wagener**, née le 8 nov. 1836 (état civil de la comm. d'**Useldange**) ;
- 2g **Marguerite Wagener**, née le 28 mai 1838 (reg. id.) ;
- 3g **Marie-Catherine Wagener**, née le 10 oct. 1842 (idem) ;
- 4g **Susanne Wagener**, née le 17 oct. 1844 (idem).

En **Amérique** les époux *Wagener-Bingen* ont encore procréé un fils appelé *Jean Wagner*.

III. **Nicolas Zeches** & **Catherine Welter** (2c), de **Lintgen**, ont procréé :

- 1^h Jean Zeches, né le 17 déc. 1823 (état civ. de Lintgen) ;
- 2^h Anne-Marguerite Zeches, née le 30 janv. 1826 (reg id.) ;
- 3^h Nicolas Zeches, né le 9 août 1828 (idem) ;
- 4^h Jean-Baptiste Zeches, né le 11 déc. 1829 (idem) ;
- 5^h Marguerite Zeches, née le 16 juin 1832 (idem) ;
- 6^h Anne-Marie Zeches, née le 17 janv. 1835 (idem).

III. Les époux Pierre **Welter** & Marie **Welcker** (3c), laboureurs à Schoos, ont procréé :

- 1ⁱ Nicolas Welter, né le 10 janv. 1836 (état civil de la commune de Fischbach) ;
- 2ⁱ Joseph Welter, né le 12 oct. 1839 (reg. id.) ;
- 3ⁱ Théodore Welter, né le 5 janv. 1842 (idem) ;
- 4ⁱ Marie Welter, née le 20 juillet 1844 (idem) ;
- 5ⁱ Charles Welter, né le 9 mai 1847 (idem).

III. Les époux Joseph **Belge** & Marguerite **Welter** (4c), d'Arlon, ont procréé deux fils.

III. Les époux Claude **Risch** & Marguerite **Belmen** (1d), d'Everlange, ont procréé :

- 1^j Philippe Risch, né à Everlange, le 2 nov. 1832 (état civil de la comm. d'Useldange).

3^o FONDATION SEYLER.

La dame Anne-Barbe-Marguerite Seyler, veuve de feu le sieur François Scheffer de Luxembourg, a fondé par testament olographe du 9 janvier 1849, douze bourses d'études au capital total de cinquante-six mille francs, savoir :

En faveur des descendants de ses frères et sœurs, deux bourses de 500 fr. l'une, pour études universitaires, ou autres études supérieures, et quatre bourses de 200 fr. l'une, pour études à faire à l'Athénée.

En faveur de jeunes gens de la ville et à leur défaut de la campagne, une bourse de 500 fr. pour faire des études universitaires et cinq bourses, de 400 fr. l'une, pour étudier à l'Athénée.

Acte de fondation des bourses Seyler.

Par-devant Jean-Baptiste Klein, notaire résidant en la ville de Luxembourg, chef-lieu du Grand-Duché de ce nom, en présence des témoins soussignés, est comparu

Monsieur Michel Klensch, greffier du tribunal d'arrondissement de Luxembourg, demeurant à Luxembourg,

Lequel nous a remis pour rester déposés entre nos minutes un testament olographe accompagné d'un codicille sur feuille séparée de Madame Anne-Barbe-Marguerite Seyler, veuve de feu François Scheffer, en son vivant propriétaire-rentière, demeurant à Luxembourg, où elle est décédée le dix du courant mois.

Ledit testament commence par ces mots : « Cejourd'hui le neuf Janvier mil huit cent quarante-neuf je soussigné » et est terminé par ceux-ci « ledit jour neuf Janvier mil huit cent quarante-neuf en mon domicile à Luxembourg » suivis de la signature ; il est écrit sur les dix premières pages de trois feuilles de papier ordinaire.

Ledit codicille commence par les mots : « Moi Anne-Barbe Seyler, veuve Scheffer, je lègue » et est terminé par ceux-ci : « je dit Mil huit cent cinquante-six » suivis de la signature ; il est écrit sur la première page d'une demi-feuille de papier ordinaire plié en deux.

Ces deux pièces sont paraphées par Messieurs le Vice-Président et le greffier du tribunal d'arrondissement séant à Luxembourg et encore par Maître Jean-Nicolas Mothe, notaire résidant à Luxembourg, qui en fait la présentation à Monsieur le Vice-Président susdit.

Lesquels testament et codicille ont été annexés au présent acte.

Le dépôt se fait en vertu de l'ordonnance de Monsieur le Vice-Président susdit en date de cejourd'hui dûment enregistrée, dont l'expédition également enregistrée contenant trois rôles et demi d'écriture nous a été remise en même temps par le sieur comparant ; et laquelle après avoir été paraphée par les témoins et nous notaire est aussi demeurée ci-annexée.

Dont acte lu et interprété tant au comparant dont les noms, état et demeure sont connus du notaire soussigné, qu'aux témoins en présence du comparant.

Fait et passé à Luxembourg, en l'étude, le onze mars mil huit cent cinquante-six, en présence d'André Neumann, menuisier demeurant à Luxembourg, et de Nicolas Bigelbach, menuisier demeurant au Neudorf, qui comme témoins pour ce requis ont signé avec Monsieur le comparant et nous notaire la présente minute.

Signé : Klensch, Neumann, Biegelbach, Klein.

Enregistré sans renvoi ni mot rayé, à Luxembourg, le onze mars mil huit cent cinquante-six, volume cent cinquante, folio quatre-vingt-un, case sept, reçu deux francs quinze centimes, savoir :

en principal . . . 1 70
additionnels . . . » 45

Ensemble. . . 2 15

Le Receveur, signé F. LECLERC.

Suit le testament :

Cejourd'hui le neuf Janvier Mil huit cent quarante-neuf, je soussigné Anne Barbe Marguërithe Seyler, veuve de François Scheffer, domicilier à Luxembourg, déclare avoir fait mon testament et dispositions de dernière volonté ainsi qu'il suit :

.
.

je veux que mes exécuteurs testamentaires emploient des premier deniers rentrés une somme de dix mille francs pour fonder à l'athénée de Luxembourg cinq bourses d'études de cents francs chaque à perpétuité pour être donné à des enfans de la ville qui se distinguent par leurs bonne conduite et application, de parans honnêtes et sans fortune.

je veut que mes exécuteurs testamentaires fondent près d'une université une bourse d'études de cinq cents francs au capital de dix mille francs à perpétuité, également pour des jeunes gens de parangs honnêtes et sans fortune de la ville ou de la campagne s'il n'y en aurait pas en ville. Mon intention est que les bourses soit donné au vrai mérite et non par faveur.

je veut que mes exécuteurs testamentaires emploient des deniers les plus liquides de ma succession une somme de seize mil francs, pour fonder à l'athénée de Luxembourg, quatre bourses d'études de deux cent francs à perpétuité au profit des membres de la famille Seyler, dont je parlerai ci-après.

je veut que mes exécuteurs testamentaires fondent près d'une Université ou d'un établissement quelconque ou de plusieurs Université ou Établissement deux bourses chaqu'une de cinq cent francs pour être donné à deux descendants de l'une ou de l'autre des six branches Seyler ci-après indiqué.

.
.

je donne et legue le restant de toute ma fortune sans exception à la famille Seyler dont je suis membre, et je veut qu'elle soit divisé en six parts égale dont une pour les descendant de ma sœur Cathérine Seyler, veuve en première noce du sieur Triacca, en deuxième du sieur Desert.

Une pour les descendant de mon frère de Jean-Guillaume Seyler.
une pour les descendant de mon frère Jean-Pierre-Thoma Seyler,
une pour les descendant de ma sœur Marguerithe Seyler, v^e Heldenstem,

une pour les descendant de ma sœur Petronille Seyler épouse Biwer.

et enfin une pour les descendant de ma sœur Thérèse Seyler épouse Fischer.

Le partage ainsi fait en six part égalle, le sous partage s'il devez avoir lieu se fera dans chaque branche conformément à la loi.

J'institue donc tous les dit descendant mes seules et unique héritiers à l'exclusion de tous autres.

Je nomme pour mes exécuteurs testamentaires les sieurs: Jean-Nicolas Mothe notaire à Luxembourg et Jacques Weber, notaire à Eich, auxquels je donne la saisine de mes biens et effets mobilier et que je prie de veiller à la stricte exécution de mes volontés. Outre le remboursement de leurs déboursé je donne à chacun de mes exécuteurs testamentaires une somme de quinze cents francs.

En foi de quoi j'ai daté, écrit entierement et signé de ma propre main mon présent testament, le dit jour neuf Janvier mil huit cent quarante-neuf, en mon domicile à Luxembourg.

(Signé) Anne Barbe Marguérithe Seyler veuve de françois Scheffer.

Enregistré sans renvoi ni mot rayé en trois rôles à Luxembourg, le onze mars mil huit cent cinquante-six, volume quarante-cinq, folio cinquante-neuf à folio soixante-un, case huit. Reçu quarante-quatre francs vingt-trois centimes, pour nomination de deux exécuteurs testamentaires salariés 30 »

Pour droit de testament. 3 10

35 10

26 % 9 13

44 23

Le Receveur, signé F. LECLERC.

Pour expédition conforme délivrée à M. l'Administrateur-général de la Justice, sur sa demande, ce jourd'hui vingt mars mil huit cent cinquante-six.

(Signé) KLEIN.

Requête des exécuteurs testamentaires de la Dame Seyler, en autorisation de pouvoir établir les bourses fondées par elle.

A Son Altesse Royale le Prince HENRI des Pays-Bas, Lieutenant-Représentant de Sa Majesté le Roi Grand-Duc dans le Grand-Duché de Luxembourg, à La Haye.

ALTESSE ROYALE,

Le testament olographe de la dame Anne-Barbe-Marguerite Seyler, veuve de M. François Scheffer, de Luxembourg, en date du 9 janvier 1849, porte entr'autres :

« Je veut que mes exécuteurs testamentaires emploient des premiers deniers rentré une somme de dix mille francs pour fonder » à l'athénée de Luxembourg cinq bourses d'étude de cent francs » chaque à perpétuité pour être donné à des enfants de la ville de » Luxembourg qui se distinguent par leur bonne conduite et application, de parents honnêtes et sans fortune.

» Je veut que mes exécuteurs testamentaires fondent près d'une » université une bourse d'études de cinq cents francs au capital de » dix mille francs à perpétuité, également pour des jeunes gens de » parangs honnêtes et sans fortune de la ville ou de la campagne » s'il n'y en aurait pas en ville. Mon intention est que les bourses » soit donné au vrai mérite et non par faveur.

» Je veut que mes exécuteurs testamentaires emploient des deniers les plus liquides de ma succession une somme de seize mil » francs pour fonder à l'athénée de Luxembourg quatre bourses » d'études de deux cent francs à perpétuité au profit des membres » de la famille Seyler dans l'une ou l'autre des six branches dont » je parlerai ci-après.

» Je veut que mes exécuteurs testamentaires fondent près d'une » université ou d'un établissement quelconque ou de plusieurs universités ou établissement deux bourses chaque une de cinq cent » francs pour être donné à deux descendants de l'une ou de l'autre » des six branches Seyler ci-après indiqué. »

Les soussignés Jean-Nicolas Mothe, notaire à Luxembourg, et Jacques Weber, notaire à Eich, en leur qualité d'exécuteurs testamentaires de ladite dame veuve Scheffer, qui est décédée en cette ville le 10 mars dernier, viennent supplier Votre Altesse Royale de daigner les autoriser à établir les fondations de bourses d'études dont il s'agit dans le testament susmentionné, conformément à l'art. 910 du code civil, et d'autoriser l'administrateur-receveur des bourses d'études à les accepter (art. 937 du même code) après qu'il en aura demandé la délivrance. (Art. 1034 C. c.)

La dame veuve Scheffer nous a ordonné de fonder à l'Athénée de Luxembourg, neuf bourses d'études, dont *cinq* de cent francs chacune en faveur des enfants de la ville de Luxembourg, qui se distinguent par leur bonne conduite et par leur application, et qui appartiennent à des parents honnêtes et sans fortune, et *quatre* de deux cents francs chacune, au profit des membres de la famille Seyler dans l'une ou l'autre des six branches qu'elle a elle-même dénommées dans son testament, et qui descendent tous de l'un ou de l'autre des frères ou sœurs de la testatrice, à savoir :

1° de sa sœur Anne-Catherine Seyler, veuve en premières noces du sieur Triacca et en secondes noces du sieur Desert ;

2° de son frère Jean-Guillaume Seyler ;

3° de son frère Jean-Pierre-Thomas Seyler ;

4° de sa sœur Marguerite Seyler, veuve Heldenstein ;

5° de sa sœur Pétronille Seyler, épouse Biver ;

6° de sa sœur Thérèse Seyler, épouse Fischer.

Les soussignés sont d'avis que ces bourses peuvent être administrées de la même manière que les autres bourses de l'Athénée, et que le droit de collation en peut être conféré au bourgmestre et à l'échevin le plus ancien en rang de la ville de Luxembourg, auxquels le droit de collation de la plupart des autres bourses de l'Athénée est réservé.

Pour ce qui concerne les trois autres bourses, ils sont décidés à les établir également près de l'Athénée, pour qu'elles soient administrées de la même manière que les neuf bourses susmentionnées ; la collation en sera également abandonnée au bourgmestre et premier échevin de la ville de Luxembourg ; mais celle à faire en faveur d'un jeune homme de ladite ville, ou de la campagne, à défaut d'un candidat de la ville, ne pourra être conférée, en conformité des intentions de la testatrice que pour

étudier à une université, tandis que les deux autres à fonder en faveur des descendants de l'une ou de l'autre des six branches de la famille Seyler, ne pourront être conférées que pour étudier à une université ou à un autre établissement d'instruction superposé à l'Athénée.

En fondant ces trois dernières bourses à Luxembourg, les sous-signés pensent agir dans l'intérêt bien entendu des élèves boursiers, qui pourront, ainsi que la loi du 23 juillet 1848 sur l'enseignement supérieur et moyen le leur permet, suivre une université ou un établissement d'instruction de leur choix, qui ne subiront aucune retenue sur le montant de la jouissance de leurs bourses, parce que l'administrateur-receveur des bourses d'étude jouit d'un traitement fixe à raison des services qu'il rend, tandis que les ayants-droit à ces bourses auront l'assurance que le Gouvernement du Grand-Duché en surveillera l'administration régulière plutôt qu'un Gouvernement étranger.

Dans l'espoir de l'accueil favorable de cette demande, les sous-signés ont l'honneur d'être, avec le plus profond respect,

de Votre Altesse Royale

les très-humbles et très-obéissants serviteurs,

(Signé) MOTHE,

pour lui et pour son collègue M^e WEBER.

Luxembourg, le 10 avril 1856.

Arrêté royal grand-ducal autorisant l'établissement des bourses Seyler.

NOUS GUILLAUME III, par la grâce de Dieu, Roi des Pays-Bas, Prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg, etc., etc., etc.

Vu l'expédition du testament olographe d'Anne-Barbe-Marguerite Seyler, veuve de François Scheffer, de Luxembourg, en date du 9 janvier 1849, portant entr'autres :

« Je veux que mes exécuteurs testamentaires emploient des premiers deniers rentrés, une somme de dix mille francs pour fonder à l'Athénée de Luxembourg cinq bourses d'études de cent francs chacune à perpétuité, pour être données à des enfants de la ville, qui se distinguent par leur bonne conduite et application, de parents honnêtes et sans fortune.

» Je veux que mes exécuteurs testamentaires fondent près d'une

» université une bourse d'études de cinq cents francs au capital de
» dix mille francs, à perpétuité, également pour des jeunes gens
» de parents honnêtes et sans fortune de la ville ou de la camagne,
» s'il n'y en aurait pas en ville. Mon intention est que les bourses
» soient données au vrai mérite et non par faveur.

» Je veux que mes exécuteurs testamentaires emploient des de-
» niers les plus liquides de ma succession une somme de seize mille
» francs pour fonder à l'Athénée de Luxembourg, quatre bourses
» d'études de deux cents francs, à perpétuité, au profit des mem-
» bres de la famille Seyler, dans l'une ou l'autre des six branches
» dont je parlerai ci-après.

» Je veux que mes exécuteurs testamentaires fondent près d'une
» université ou d'un établissement quelconque ou de plusieurs uni-
» versités ou établissements deux bourses chacune de cinq cents
» francs, pour être données à deux descendants de l'une ou de l'au-
» tre des six branches Seyler ci-après indiquées. »

Vu la requête présentée le 10 avril 1856, par laquelle maître
Mothe, notaire à Luxembourg, demande, tant en son nom qu'en
celui de maître Weber, notaire à Eich, en leur qualité d'exécu-
teurs testamentaires de ladite A.-B.-M. Seyler, veuve Scheffer,
décédée à Luxembourg, le 10 mars 1856;

1° à être autorisés à établir près de l'Athénée de Luxembourg
les fondations de bourses dont il s'agit;

2° à ce que ces fondations soient administrées de la même ma-
nière que les autres fondations de bourses d'études de l'Athénée de
Luxembourg;

3° à ce que le droit de collation de ces bourses soit donné au
bourgmestre et à l'échevin le plus ancien en rang de la ville de
Luxembourg;

4° à ce que tout en établissant près de l'Athénée de Luxembourg
les trois bourses du revenu de cinq cents francs chacune, ces
bourses ne soient conférées que pour des études à faire dans un
établissement d'enseignement supérieur, conformément aux in-
tentions de la testatrice;

Vu les articles 910, 937 et 1014 du Code civil;

Vu l'arrêté royal du 2 décembre 1823;

Sur le rapport de Notre Administrateur-général de la Justice;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}.

L'établissement des fondations de bourses d'études susmentionné est autorisé.

Ces fondations seront administrées et les bourses d'études *Seyler* seront conférées de la manière exprimée dans la requête susvisée des exécuteurs testamentaires.

Art. 2.

L'administrateur-receveur des bourses d'études de l'Athénée de Luxembourg est autorisé à accepter les susdites fondations après qu'il en aura demandé la délivrance.

Art. 3.

Notre Administrateur-général de la Justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le 25 avril 1856.

Pour le Roi Grand-Duc,

Son Lieutenant-Représentant dans le Grand-Duché,
(Signé) HENRI, PRINCE DES PAYS-BAS.

Par le Prince Lieutenant du Roi Grand-Duc,

Le Secrétaire p^r les affaires du Grand-Duché,
L'Adm.-gén. de la Justice, (Signé) G. D'OLIMART.
(Signé) WURTH-PAQUET.

**Renseignements généalogiques sur la descendance
des frères et sœurs de la fondatrice des
bourses Seyler.**

I. Christophe *Seyler*, fils de Dominique *Seyler* et de Marie *Græff*, de *Clemency*, & Marguerite *Servais*, fille de Henri *Servais* et d'Anne-Marguerite *Simon*, de *Rodenhof*, mariés à Luxembourg le 5 janv. 1755 (actes de mar. de id.), ont procréé :

1^a Catherine *Seyler*, baptisée le 4 janvier 1756, mariée le 16 mai 1780, dans la chapelle archiépiscopale de Trèves, à Joseph-Antoine *Triacca*, de *Coblence*, décédé le 5 mars 1793; après lequel décès sa veuve a épousé en secondes noces, le 20 nivôse an VII, ou 9 janv. 1799, Pierre *Desert*, né à *Provins*, département de *Seine-et-Marne* (France); elle décédée le 17 nov. 1846 (actes de bapt., de mar. et de décès de *Luxemb.*);

2^a Jean-Guillaume *Seyler*, né le 16 janv. 1757, pharmacien à *Sarrebourg*, puis à *Luxembourg*, marié le 8 octobre 1780 à Marie-Ange *Chevalier*, décédée le 20 avril 1792 (actes de bapt., de mar. et de

- décès de Luxemb. et de Sarrebourg); lui décédé à Luxembourg le 3 déc. 1823 ;
- 3a Jean Seyler**, baptisé le 20 octobre 1758, mort à l'âge de 10 ans (actes id. de Luxemb.);
- 4a Marie-Marguerite Seyler**, baptisée le 14 nov. 1759 (actes de bapt. idem), morte jeune ;
- 5a Jean-Pierre-Thomas Seyler**, baptisé le 22 déc. 1761, médecin, marié à Ettelbruck le 20 nivôse VII, ou 9 janv. 1801, à Pétronille Gœbel, veuve de Gaspard Wattelet, décédé à Diekirch le 18 mai 1835 (actes de bapt. id. et de l'état civ. d'Ettelbruck et de Diekirch) ;
- 6a Marie-Marguerite Seyler**, baptisée le 4 mai 1763, mariée le 31 janv. 1785 (actes de bapt. et de mar. de Luxemb.) à François Hœldensteen, pharmacien à Echternach, où elle est morte le 30 août 1887 ;
- 7a Elisabeth Seyler**, baptisée le 10 sept. 1764 (actes de bapt. idem), morte à l'âge de 11 ans ;
- 8a Pétronille Seyler**, baptisée le 7 oct. 1765, mariée le 9 avril 1787 (actes de bapt. et de mar. id.) à Mathias Biver, médecin, natif de Gosseldange et domicilié alors à Redange, ensuite à Ettelbruck, y décédée le 8 février 1837, enterrée avec son époux, mort le 5 avril suivant, à Lauterbourg ;
- 9a Anne-Marguerite Seyler**, baptisée le 13 avril 1767 (act. de bapt. idem), morte en bas âge ;
- 10a Marie-Philippine Seyler**, baptisée le 27 août 1768 (actes id.), morte jeune ;
- 11a Anne-Barbe-Marguerite Seyler**, baptisée le 29 avril 1771, mariée le 17 sept. 1791 (actes de bapt. et de mar. id.) à François Scheffer, fils de François Scheffer et de Thérèse Bastien, baptisé le 14 mars 1761, décédé le 9 sept. 1844. — *C'est cette Dame qui a fondé les bourses Seyler.*
- 12a Marie-Thérèse Seyler**, baptisée le 27 mars 1773, mariée le 1^{er} sept. 1791 à Nicolas Fischer, tanneur à Luxembourg, mort le 29 janv. 1832 ; elle décédée le 20 oct. 1839 (actes de bapt., de mar. et de décès id.).

II. Les époux Joseph-Antoine Triacca, marchand, & Catherine Seyler (1a), de Luxembourg, ont procréé :

- 1b Anne-Françoise Triacca**, baptisée le 23 mars 1781, mariée le 16 pluviôse XIII, ou 5 févr. 1805, à Jean-Baptiste-François Muskeyn, né à Anvers le 23 septembre 1771 (actes de bapt. et de l'état civil de Luxemb.);
- 2b Jean-Antoine Triacca**, baptisé le 30 janvier 1783, décédé le 5 mars 1793 (act. de bapt. et de décès de Luxemb.);
- 3b Venand-Théodore Triacca**, baptisé le 7 sept. 1784 (act. de bapt. idem), décédé le 1^{er} oct. 1784 ;

- 4b **François-Joseph Triacca**, baptisé le 4 sept. 1785, décédé le 15 oct. 1805 (actes et état civ. id.);
- 5b **Jean-Guillaume-Christophe Triacca**, baptisé le 19 sept. 1787, décédé le 20 oct. 1788 (act. de bapt. et de décès id.);
- 6b **Marie-Elisabeth Triacca**, baptisée le 26 mars 1789, décédée le 25 avril 1791 (actes id.);
- 7b **Barbe Triacca**, baptisée le 28 avril 1791, décédée le 16 août 1791 (idem);
- 8b **Pierre-Joseph-Bonaventure Triacca**, baptisé le 14 juillet 1792, marié le 8 mai 1816 (actes de bapt. et état civ. id.) à Jeanne Hendel.

II. Les époux **Jean-Guillaume Seyler**, pharmacien, & **Marie-Anne Chevalier (2a)** ont procréé :

- 1c **Marie-Elisabeth Seyler**, née à Sarrebourg le 24 nov. 1781 (actes de bapt. de Sarreb.), mariée le 13 fructidor XIII, ou 31 août 1805 (état civ. de Luxemb.), à Jean-Aloïse-Conrad Settegast, vétérinaire, né à Coblenz le 15 avril 1783;
- 2c **Christophe-Jacques Seyler**, né à Sarrebourg le 22 janvier 1785, décédé;
- 3c **Jean-Jacques-Christophe Seyler**, né le 28 mars 1784, décédé le 7 juin 1808;
- 4c **Catherine-Marguerite Seyler**, née à Sarrebourg le 12 déc. 1786 (act. de bapt. de Sarreb.), mariée le 21 déc. 1809 (état civ. de Lux.) à Michel-Christophe Brimmeyr, fabricant à Luxembourg;
- 5c **Anne-Barbe Seyler**, née à Sarrebourg le 24 juillet 1789 (act. id.), mariée le 12 nov. 1818 (état civ. de Luxemb.) à Jean-Pierre-David Heldenstein, pharmacien, né à Echternach; elle décédée le 22 avril 1849.

II. Les époux **Jean-Pierre-Thomas Seyler**, médecin, & **Pétronille-Jeanne Cœbel (5a)**, de Diekirch, ont procréé :

- 1d **Jean-Pierre-Nicolas-Janvier Seyler**, né à Diekirch le 11 nivôse an VIII, ou 1^{er} janv. 1800 (état civ. de Diekirch);
- 2d **Pétronille-Adolphe Seyler**, née à Diekirch le 28 prairial an IX, ou 17 juin 1801, mariée le 10 juin 1823 à Jean Wolff, aujourd'hui conseiller à la Cour supérieure de justice du Grand-Duché (état civ. de Luxemb. et de Diek.);
- 3d **Higène-Mathias-Aristide-Napoléon Seyler**, né à Diekirch le 21 nivôse XIII, ou 11 janv. 1805, mort jeune;
- 4d **Françoise-Julienne-Pétronille-Sophie-Joséphine Seyler**, née à Diekirch le 15 mai 1806, décédée le 12 octobre suivant;
- 5d **Théophile-Hippolyte-Guillaume Seyler**, né le 17 mars 1808, décédé le 31 janv. 1809;
- 6d **Pétronille-Françoise-Laurence-Claire Seyler**, née à Diekirch le 10 août 1810, mariée le 15 févr. 1830 à Louis-Cécile-Antoine Da-

gois, ingénieur des travaux publics, natif de Paris (état civil de Diekirch).

II. Les époux François **Heldenstein**, pharmacien, & Marie-Marguerite **Seyler** (6a), d'Echternach, ont procréé :

- 1^e **Marie-Anne Heldenstein**, née à Echternach le 28 déc. 1785, mariée le 18 avril 1809 à Albert Henri, de Longwy ;
- 2^e **Louise-Henriette Heldenstein**, née le 7 août 1787, mariée le 18 avril 1809, à Marie-Joseph Lefebure, de Bruxelles ;
- 3^e **Marie-Marguerite-Léopoldine Heldenstein**, née le 13 nov. 1790, morte le 29 oct. 1794 ;
- 4^e **Jean-Pierre-David Heldenstein**, né le 29 déc. 1792, pharmacien, marié à Luxembourg, le 12 nov. 1816, à Anne-Barbe Seyler, fille de Jean-Guillaume Seyler et de Marie-Ange Chevalier (voir n° 5c ci-dessus) ;
- 5^e **François-Adolphe Heldenstein**, né le 16 juin 1794, mort jeune ;
- 6^e **Nicolas-Eustache Heldenstein**, né le 28 mars 1796, mort en mai suivant ;
- 7^e **François-Bonaventure Heldenstein**, né le 16 juillet 1797, décédé le 9 mars 1798 ;
- 8^e **Barbe-Hélène Heldenstein**, née le 18 août 1798, décédée le 21 mars 1805 ;
- 9^e **Lambertine-Constance-Jeanne Heldenstein**, née le 15 oct. 1800, mariée le 28 sept. 1826 à Jean-Pierre-Jérôme Brimmeyr, natif de Greisch et pharmacien à Echternach ;
- 10^e **Mathias-François-Corneil Heldenstein**, marié le 22 déc. 1830, à Bruxelles, à Marie-Jeanne Goossons, née le 22 août 1809 ;
- 11^e **Charles-Romain-Eugène Heldenstein**, né le 30 déc. 1804, mort le 28 févr. 1805.

II. Les époux Mathias **Biver**, médecin, & Pétronille **Seyler** (8a), d'Ettelbruck, ont procréé ;

- 1^f **Marie-Marguerite-Pétronille Biver**, née le 21 avril 1788, mariée le 13 juillet 1808 à Ambroise Heuart, de Lintgen, et décédée le 6 mai 1846 ;
- 2^f **Christophe Biver**, né le 26 mai 1789, mort le même jour ;
- 3^f **Christophe Biver**, né le 5 janvier 1791, mort jeune ;
- 4^f **Marie-Elisabeth Biver**, née le 29 mai 1792, morte jeune ;
- 5^f **André-Mathias Biver**, né le 14 mars 1794, médecin, marié à Hollerich, le 5 juin 1822, à Anne-Justine Gérard, de Cessingen, née le 23 pluv. IX, ou 12 févr. 1801 (état civil de Hollerich) ;
- 6^f **Jean-Guillaume Biver**, né le 10 sept. 1795, mort jeune ;
- 7^f **Jean-Pierre-Christophe Biver**, né le 27 février 1799, décédé en bas âge ;

- 8f **Jean-François-Victor Biver**, né le 23 déc. 1800, mort le 25 novembre 1807 ;
9f **Dominique-Grégoire Biver**, né le 3 janvier 1803, décédé le 25 déc. 1807 ;
10f **Marie-Pétronille-Xistine Biver**, née le 6 août 1804 ;
11f **Jeanne-Léopoldine-Henriette Biver**, née le 15 nov. 1807 ;
12f **Anne-Catherine Biver**, née le 30 avril 1812 ;

II. Les époux **François Scheffer**, négociant, & **Anne-Barbe-Marguerite Seyler** (11a), de Luxembourg, ont procréé :

- 1g **Anne-Barbe-Bénédictée Scheffer**, née le 26 mars 1793, décédée le 4 mai 1794 (actes de bapt. et de décès de Luxemb.) ;
2g **François-Etienne Scheffer**, né le 17 fruct. V, ou 3 sept. 1797, décédé le 15 pluv. VI, ou 3 févr. 1798 (état civil de Luxemb.) ;
3g **Pétronille-Barbe-Frédérique Scheffer**, née le 29 messidor VIII, ou 18 juillet 1800, décédée le 26 févr. 1807 (reg. id.).

II. Les époux **Nicolas Fischer**, teneur, & **Marie-Thérèse Seyler** (12a), de Luxembourg, ont procréé :

- 1h **Jean-Christophe Fischer**, né le 24 juin 1792, décédé le 10 mars 1796 (actes de bapt. et de décès de Luxemb.) ;
2h **Marie-Marguerite-Thérèse Fischer**, née le 29 nov. 1793, décédée le 5 nov. 1806 (actes id.) ;
3h **Jean-Mathias-Henri Fischer**, né le 22 juin 1795 (act. de bapt. id.), marié le 23 févr. 1824 (état civil id.) à Rosalie-Charlotte dite *Henriette* Garnier, née le 28 ventôse VII, ou 20 mars 1799 ;
4h **François-Brunon Fischer**, né le 27 vendém. IV, ou 18 oct. 1796, décédé le 2 janv. 1816 (état civ. id.) ;
5h **Marie-Marguerite-Pétronille Fischer**, née le 2 prair. VII, ou 21 mai 1799, décédée le 14 nov. 1806 (reg. id.) ;
6h **Marie-Françoise-Pétronille Fischer**, née le 13 pluviôse X, ou 2 févr. 1802, mariée le 7 mai 1833 à Mathias Ulrich, avocat ;
7h **Barbe-Sophie Fischer**, née le 1^{er} jour complémentaire de l'an XII, ou 18 sept. 1804, morte le 9 oct. 1806 (reg. id.) ;
8h **Marie-Thérèse-Françoise Fischer**, née le 3 janv. 1807, décédée à Diekirch le 10 juin 1837 (état civ. de Luxb. et de Diek.) ;
9h **Pierre Fischer**, né le 1^{er} juillet 1807 (état civ. de Luxb.) ;
10h **Jean-Baptiste Fischer**, né le 4 mai 1810, décédé le 12 févr. 1841, (reg. id.) ;
11h **Anne-Marguerite Fischer**, née le 31 oct. 1812 (idem), mariée le 8 mars 1842 (état civ. de Diekirch) à Gustave-Otton-Nicolas-Anselme Gerth de Pirch, lieutenant au service de Prusse.

III. Les époux **Jean-Baptiste-François Muckeyn** & **Anne-Françoise Trlacca** (1b), d'Anvers, ont procréé :

- 1i **Marguerite-Catherine-Marie-Joséphine Muskeyn**, née à Anvers le 12 mars 1806, mariée le 11 juillet 1844 à Servais Boumans, décédé le 7 juillet 1851 ;
- 2i **Catherine-Barbe-Françoise Muskeyn**, née à Anvers le 5 juin 1807 ;
- 3i **Emile-Pétronille Muskeyn**, née à Anvers le 25 oct. 1808 ;
- 4i **Eulalie-Louise-Thérèse Muskeyn**, née à Anvers le 12 févr. 1810, mariée à Arlon, le 23 oct. 1838, à Gilles Berchem, médecin, demeurant aujourd'hui à Anvers ;
- 5i **Adélaïde-Françoise-Joséphine Muskeyn**, née à Anvers le 21 oct. 1811, mariée le 22 mai 1834 à Pierre-Edouard Serrure, d'Anvers ;
- 6i **Léocadie-Joséphine-Jeannette Muskeyn**, née à Anvers le 27 avril 1814, mariée à Luxembourg, le 5 mai 1845, à Rodolphe-Henri de Schlutterbach, capitaine au service de Prusse (état civ. de Luxb) ;
- 7i **Julie-Marie-Françoise-Anastasie Muskeyn**, née à Anvers le 22 mars 1816, mariée le 17 juin 1845 à Gérard-Bernard Blancké, d'Amsterdam.

III. Les époux **Pierre-Joseph-Bonaventure Triacca**, marchand, & **Jeanne Mendel** (8b), de Luxembourg, ont procréé :

- 1j **Susanne Triacca**, née le 12 févr. 1817 (état civ. de Luxembourg), décédée ;
- 2j **Catherine Triacca**, née le 11 janv. 1818, mariée le 16 janv. 1839 à Jean-Victor Hoffman, libraire à Luxembourg (reg. id.) ;
- 3j **Anne-Rosalie Triacca**, née le 3 sept. 1819, mariée le 25 nov. 1839 à François-Charles Triacca, de Meyen (idem) ;
- 4j **Anne-Marie Triacca**, née le 6 sept. 1820, morte (idem) ;
- 5j **Barbe-Constance Triacca**, née le 12 déc. 1821, mariée le 30 sept. 1845 à Jean-Joseph Muller, de Mayen (idem) ;
- 6j **Pierre-Joseph-Ambroise Triacca**, né le 4 avril 1824 (idem), émigré en Amérique ;
- 7j **Françoise Triacca**, née le 16 août 1825 (idem), morte ;
- 8j **Anne Triacca**, née le 16 août 1825, mariée le 25 juillet 1847 à Frédéric-Guillaume Muller, de Meyen.

III. Les époux **Jean-Conrad-Aloïse Settegast**, vétérinaire, & **Marguerite-Elisabeth Seyler** (1c), de Coblenz, ont procréé :

- 1k **Guillaume-Amand Settegast**, né le 22 sept. 1811, décédé ;
- 2k **Guillaume-Marie Settegast**, né le 22 nov. 1814, marié le 10 janv. 1843 à Joséphine Matony, de Coblenz ;
- 3k **Antoine-Joseph-Conrad Settegast**, né à Coblenz le 15 nov. 1820, marié le 9 mai 1842 à Marie-Cécile Vandernoot, de Luxembourg (état civ. de Luxemb.).

III. Les époux **Michel-Christophe Brimmeyr**, fabricant, & **Catherine-Marguerite-Antoinette Seyler** (4c), de Luxembourg, ont procréé :

- 1/ **Marie-Catherine-Wilhelmine** Brimmeyr, née le 28 sept. 1810 (état civ. de Luxemb.), morte le 24 janv. 1811 ;
- 2/ **Barbe-Micheline-Héloïse-Amélie** Brimmeyr, née le 14 févr. 1812, mariée le 4 juin 1835 à Jean-Baptiste Fresez, professeur de dessin à Luxembourg (reg. id.) ;
- 3/ **Dominique-Barbe-Conrardine** Brimmeyr, née le 4 août 1813, décédée le 24 août 1814 (idem) ;
- 4/ **Pierre-Joseph-Michel-Félix** Brimmeyr, né le 25 févr. 1815, mort jeune.

III. Les époux Jean-Pierre-David **Heldenstein**, chevalier de l'ordre de la Couronne de Chêne, bourgmestre de la ville, & Anne-Barbe **Seyler** (5c), de Luxembourg, ont procréé :

- 1m **Brigitte-Marguerite-Wilhelmine** Heldenstein, née le 10 octobre 1817, décédée le 3 oct. 1819 (état civ. de Luxemb.) ;
- 2m **François-Ignace-David** Heldenstein, né le 1^{er} févr. 1820, marié le 29 nov. 1849 à Marguerite-Antoinette Aldenkort (reg. id.), pharmacien à Grevenmacher ;
- 3m **Angélique-Louise-Eléonore** Heldenstein, née le 6 nov. 1822, mariée le 15 nov. 1849 à Marie-Nicolas-Ignace-Guillaume Weckbecker (idem), pharmacien à Luxembourg ;
- 4m **Susanne-Françoise-Wilhelmine** Heldenstein, née le 20 janvier 1825, décédée le 2 novembre suivant (idem) ;
- 5m **Albert-Marie-Pierre** Heldenstein, né le 21 nov. 1827, agronome, marié le 26 juin 1856 à Catherine Wilhelm, de Clausen (idem) ;
- 6m **Cécile-Eugénie** Heldenstein, née le 17 nov. 1831, mariée le 30 nov. 1852 (idem) à Jean-Baptiste Knaff, marchand à Grevenmacher ;
- 7m **Edmond-Rodolphe** Heldenstein, né le 6 nov. 1833 (idem) ;
- 8m **François-Constantin** Heldenstein, né le 15 oct. 1834, mort le même jour (idem).

III. Les époux Jean **Wolff**, conseiller honoraire de la Cour supérieure de justice, & Pétronille-Adolphe-Lisette **Seyler** (2d), de Luxembourg, ont procréé :

- 1n **Barbe-Pétronille-Valérie-Sophie** Wolff, née à Diekirch le 18 avril 1824, mariée à Diekirch, le 19 juill. 1845, à Alphonse Munchen, lieutenant-adjutant au contingent ;
- 2n **Jean-Baptiste-Théophile-Edouard** Wolff, né à Diekirch le 3 oct. 1825, marié en premières noces, à Luxembourg le 5 juillet 1849, à Jeannette-Victorine-Delphine Deitz, décédée le 10 février 1853 (état civil de Luxembourg), et en secondes noces, en mai 1857, à Marie-Thérèse-Georgine de Schweitzer.

III. Les époux Louis-Cécile-Antoine **Dagois**, ingénieur des travaux

publics, & Pétronille-Françoise-Laurence-Claire **Seyler (64)**, de Dickirch, ont procréé :

- 1o **Léon-François-Thomas** Dagois, né à Dickirch le 1^{er} mars 1831 ;
- 2o **François-Paul-Adolphe** Dagois, né à id. le 11 mars 1832 ;
- 3o **Hippolyte-Nicolas-Antoine-David** Dagois, né à id. le 24 juillet 1833 ;
- 4o **Reine-Charlotte-Clarisse** Dagois, née à id. le 20 mars 1835, mariée le 22 mai 1856 à Nicolas Mergen, avocat-avoué à Dickirch, décédée le 9 sept. 1857 (état civ. de Dick.).

III. Les époux **Albert Henry & Marie-Anne Heldenstein (1e)**, ont procréé :

- 1p **François-Albert-Marie** Henry, né à Echternach le 23 janv. 1810, décédé le 23 mai 1813 ;
- 2p **Marie-Françoise-Adèle** Henry, née à Montereau le 18 janv. 1812, morte le 29 janv. 1816 ;
- 3p **Thérèse-Olympiade** Henry, née à Montereau le 12 octobre 1815, mariée le 30 juillet 1839 à Abel-Charles-Jean-Pierre Huvier, de Provins ;
- 4p **Barbe-Adélaïde** Henry, née le 27 octobre 1816, mariée le 18 juin 1839 à Charles-Auguste Dumont, de St-Omer.

III. Les époux **Marie-Joseph Lefebure & Louise-Henriette Heldenstein (2e)**, de Scharbeck, ont procréé :

- 1q **Marie-Jeanne-Louise-Lambertine-Euphrasie** Lefebure, née le 11 févr. 1810 ;
- 2q **François-Joseph-Dominique** Lefebure, né le 2 août 1811, marié le 12 déc 1850 à A.-Marie Heyde, de Leyden ;
- 3q **François-Louis-Joseph** Lefebure, né le 21 avril 1813, décédé le 9 mai suivant ;
- 4q **Catherine-Wilhelmine-Clotilde** Lefebure, née le 18 juillet 1815, morte en décembre 1816 ;
- 5q **Isidore-Julien-Mathias** Lefebure, né le 21 févr. 1817 ;
- 6q **Elise-Louise-Julie-Mathilde** Lefebure, née le 4 nov. 1819, a pris le 22 mai 1843 l'habit des sœurs Noires, sous le nom de *sœur Godlief* ;
- 7q **Guillaume-Pierre** Lefebure, né le 31 janv. 1821, décédé à Dixmude le 21 oct. 1888.

III. Les époux **Jean-Pierre-Jérôme Brimmeyr**, pharmacien, & **Lambertine-Constance-Jeanne Heldenstein (9e)**, d'Echternach, ont procréé :

- 1r **Marguerite-Clotilde** Brimmeyr, née le 30 juin 1827, mariée à Chrétien-Philippe-Gérard-Jacques Bruinier, premier lieutenant des chasseurs luxembourgeois ;

2^r **Marie-Catherine-Adélaïde** Brimmeyr, née le 30 juillet 1830, mariée à Remacle-Constant Crespin, premier lieutenant des chasseurs luxembourgeois ;

3^r **Rodolphe-Albert** Brimmeyr, né le 25 octobre 1834, docteur en sciences, à Echternach.

III. Les époux **Mathias-Corneil Heldenstein**, orfèvre, & **Marie-Jeanne-Albertine Goossons** (10^e), de Bruxelles, ont procréé :

1^s **Adèle** Heldenstein, née le 26 févr. 1830 ;

2^s **Guillaume-Louis** Heldenstein, né le 14 juillet 1832 ;

3^s **Anne-Marie-Valérie** Heldenstein, née le 19 janv. 1835 ;

4^s **Thérèse-Emma** Heldenstein, née le 16 févr. 1837, et décédée le 29 oct. 1838.

III. Les époux **Ambroise Heuardt**, propriétaire, & **Marie-Marguerite-Pétronille Biver** (1^f), de Lintgen, ont procréé :

1^t **Mathias-Eugène-Joseph** Heuardt, né le 10 mars 1810 (état civil de Lintgen), marié le 9 juin 1836, à Marie-Françoise Mathey, de Bettembourg (état civ. de Bettemb.) ;

2^t **Jean-Pierre-Adélaïdis** Heuardt, né le 21 févr. 1812, décédé le 14 oct. 1817 (reg. id.) ;

3^t **Pétronille-Claudine** Heuardt, née le 7 juillet 1814, mariée le 11 févr. 1839 (reg. id.) à Henri Witry de Lintgen ;

4^t **Henri-Alphonse** Heuardt, né le 3 mai 1816, mort le 23 juillet 1843 (reg. id.) ;

5^t **Marie-Catherine-Françoise** Heuardt, née le 9 mars 1823, mariée le 27 mars 1845 à Nicolas Reuter, marchand à Luxembourg (id.) ;

6^t **Catherine-Victoire** Heuardt, née le 23 mars 1825, mariée le 5 mai 1857 (idem) à Jean-Baptiste Knaff, médecin à Grevenmacher.

III. Les époux **André-Mathias Biver**, médecin, & **Anne-Justine Gerard** (5^f), ont procréé :

1^u **Hector-Antoine-François-Mathias** Biver, né à Echternach le 10 mai 1823 ;

2^u **Georges-Philippe-Auguste** Biver, né à id. le 23 avril 1825, décédé le 7 décembre suivant ;

3^u **Pierre-Ernest-Dominique** Biver, né à Luxembourg, le 29 avril 1829 (état civ. de Luxemb.) ;

4^u **Françoise-Justine** Biver, née le 24 sept. 1831 (reg. id.) ;

5^u **Pétronille-Sophie-Eléonore** Biver, née le 12 sept. 1833 (idem) ;

6^u **Catherine-Clotilde** Biver, née le 1^{er} juin 1835 (idem), décédée le 30 juillet 1837 ;

7^u **Sixtine-Albertine** Biver, née le 12 juillet 1837 (idem) ;

8^u **Mathias-Alfred** Biver, né à Bruxelles le 24 févr. 1842.

III. Les époux Jean-Mathias-Henri **Fischer**, en dernier lieu entreposeur du sel, & Rosalie-Charlotte **Garnier** (3*h*) ont procréé :

- 1*v* **Marie-Thérèse Fischer**, née le 4 déc. 1824 (état civ. de Luxemb.);
- 2*v* **Elise-Delphine Fischer**, née le 7 juillet 1826 (reg. id.);
- 3*v* **Constant-Henri-François Fischer**, né le 28 janvier 1828 (idem), émigré en Amérique;
- 4*v* **Scipion-Auguste Fischer**, né le 6 oct. 1829 (idem), décédé le 10 du même mois;
- 5*v* **Hyacinthe-Marguerite-Mathilde Fischer**, née le 25 nov. 1830 (idem), décédée le 11 oct. 1831;
- 6*v* **Gustave Fischer**, né le 17 févr. 1833 (idem), décédé le 24 septembre suivant;
- 7*v* **Henriette-Clotilde-Françoise Fischer**, née le 14 juill. 1834, mariée le 17 nov. 1853 (état civ. de Luxemb.) à Frédéric-Guillaume-Louis Seefisch. natif de Potsdam;
- 8*v* **Henri-Mathias-Bonaventure Fischer**, né le 14 juill. 1834 (idem);
- 9*v* **Pierre-Auguste Fischer**, né le 28 août 1836 (idem);
- 10*v* **Edouard-André Fischer**, né le 28 oct. 1838 (idem);
- 11*v* **Julie-Augustine Fischer**, née le 22 mars 1840, décédée le 5 mars 1843 (idem);

III. Les époux Mathias **Ulrich**, ancien administrateur-général, aujourd'hui avocat, & Marie-Françoise-Pétronille **Fischer** (6*h*), de Diekirch, ont procréé :

- 1*w* **Marie-Elvire-Désirée-Françoise-Catherine Ulrich**, née le 28 nov. 1843, décédée le 1^{er} janv. 1844.

III. Les époux Gustave-Otton-Nicolas-Anselme-Gerth de **Pirch** & Anne-Marguerite **Fischer** (11*h*) ont procréé :

- 1*x* **Eulalie-Pauline-Françoise de Pirch**, née le 12 février 1845, décédée le 20 août 1847 (état civil de Luxemb.);
- 2*x* **Emile-Otton-Mathias de Pirch**, né le 11 juillet 1846 (reg. id.);
- 3*x* **Gustave-Pierre-Edouard de Pirch**, né le 14 avril 1849 (idem).

IV. Les époux Servais **Boumans**, directeur du trésor à Anvers, & Marguerite-Catherine-Marie-Joséphine **Muskeyn** (1*i*) ont procréé :

- 1*y* **Joseph Boumans**, né à Anvers le 21 sept. 1846.

IV. Les époux Gilles **Berchem**, médecin, & Eulalie-Louise-Thérèse **Muskeyn** (4*i*), d'Anvers, ont procréé :

- 1*z* **Joséphine-Françoise-Eulalie Berchem**, née le 23 sept. 1839;
- 2*z* **Anne-Catherine-Joséphine-Euphrosine Berchem**, née le 9 novembre 1840;
- 3*z* **Edouard-Emile-Marie Berchem**, né le 22 sept. 1845;
- 4*z* **Françoise-Gérardine-Eulalie Berchem**, née le 7 oct. 1850.

IV. Les époux Rodolphe-Henri de Schlutterbach & Léocadie-Joséphine-Jeannette Muskeyn (6i) ont procréé :

- 1a' **Françoise-Charlotte-Léocadie** de Schlutterbach, née le 6 mars 1846 (état civ. de Luxemb.);
- 2a' **Caroline-Ida-Charlotte** de Schlutterbach, née le 28 août 1847 (reg. id.);
- 3a' **Ferdinand-Henri-Adolard** de Schlutterbach, né le 23 août 1848 (idem).

IV. Les époux Gérard-Bernard Blancké & Julie-Françoise-Anastasie Muskeyn (7i), d'Amsterdam, ont procréé :

- 1b' **Gérard-Joseph-François** Blancké, né le 29 mars 1847;
- 2b' **Jean-Servais** Blancké, né le 6 janv. 1849;
- 3b' **Elisabeth-Françoise-Marie** Blancké, née le 22 févr. 1850.

IV. Les époux Jean-Victor Hoffman, libraire, & Catherine Triacca (2j), de Luxembourg, ont procréé :

- 1c' **Jean-Victor-Eugène** Hoffman, né le 5 octobre 1839 (état civil de Luxemb.);
- 2c' **Marie-Madeleine** Hoffman, née le 15 oct. 1844 (reg. id.);
- 3c' **François-Joseph-Paul** Hoffman, né le 15 oct. 1851 (idem).

IV. Les époux François-Charles Triacca, fabricant de papier, & Anne-Rosalie Triacca (3j), de Meyen, ont procréé :

- 1d' **Catherine-Jeanne-Rosalie** Triacca, née à Meyen le 4 sept. 1840;
- 2d' **Catherine-Joséphine** Triacca, née le 6 nov. 1842;
- 3d' **Marie-Thérèse** Triacca, née le 2 janv. 1845;
- 4d' **Julienne-Françoise** Triacca, née le 15 avril 1848, décédée le 25 août 1850.

IV. Les époux Jean-Joseph Muller & Barbe-Constance Triacca (5j), de Meyen, ont procréé :

- 1e' **Jeannette-Henriette** Muller, née le 16 juillet 1846;
- 2e' **Marie-Catherine-Françoise** Muller, née le 26 nov. 1847;
- 3e' **Frédéric-Joseph-Auguste** Muller, né le 23 févr. 1849.

IV. Les époux Frédéric-Guillaume Muller & Anne Triacca (8j), de Meyen, ont procréé :

- 1f' **Marie** Muller, née le 10 mai 1848, décédée le 5 oct. 1849;
- 2f' **Jean-Pierre-Antoine** Muller, né le 23 juillet 1850.

IV. Les époux Guillaume-Marie Settegast & Joséphine Matony (2k) ont procréé :

- 1g' **Joseph-Guillaume** Settegast, né à Coblenz le 17 sept. 1843;
- 2g' **Jules-Joseph-Marie** Settegast, né à id. le 29 mars 1845;

- 3g' **Mathias-Joseph** Settegast, né à id. le 16 mars 1847;
4g' **Marie-Antoinette-Marguerite-Cécile** Settegast, née à Biberich le 28 févr. 1850.

IV. Les époux **Antoine-Joseph-Conrard Settegast**, négociant, & **Marie-Cécile Vandernoot (3h)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 1h' **Jean-Pierre-Léon** Settegast, né le 3 avril 1843 (état civil de Luxemb.);
2h' **Marguerite-Cécile-Berthe** Settegast, née le 30 avril 1846 (reg. id.);
3h' **Adèle-Irma** Settegast, née le 15 févr. 1849 (idem);
4h' **Cécile-Eugénie-Valérie** Settegast, née le 3 août 1850 (idem);
5h' **Maximilien** Settegast, né le 5 févr. 1853 (idem);
6h' **Marie-Louise** Settegast, née le 13 mars 1857 (idem);

IV. Les époux **Jean-Baptiste Fresez** & **Barbe-Micheline-Héloïse-Amélie Brimmeyr (2l)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 1i' **Marie-Susanne-Julie** Fresez, née le 17 avril 1836, décédée le 26 févr. 1837 (état civ. de Luxemb.);
2i' **Emile-Jean-Pierre** Fresez, né le 14 avril 1838 (reg. id.);
3i' **Paul-Michel** Fresez, né le 15 avril 1840 (idem);
4i' **Marie-Eléonore** Fresez, née le 15 déc. 1841 (idem);
5i' **Léocadie-Florentine** Fresez, née le 17 oct. 1843 (idem);
6i' **Henri-Auguste** Fresez, né le 19 févr. 1846 (idem).

IV. Les époux **François-Ignace-David Heldenstein**, pharmacien, & **Marguerite-Antoinette Aldenkort (2m)**, de Grevenmacher, ont procréé :

- 1j' **Oscar-David-Marie-François** Heldenstein, né le 19 déc. 1850 (état civ. de Grevenm.);
2j' **Eugénie-Antoinette** Heldenstein, née le 13 juin 1852 (reg. id.);
3j' **Cécile-Antoinette** Heldenstein, née le 13 juin 1853 (idem);
4j' **Julie-Marie-Ignace** Heldenstein, née le 9 sept. 1854 (idem);
5j' **Henri-Alphonse-Victor** Heldenstein, né le 23 déc. 1856 (idem).

IV. Les époux **Marie-Nicolas-Ignace-Guillaume Weckbecker**, pharmacien, & **Angélique-Louise-Eléonore Heldenstein (3m)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 1k' **Marie-Barbe-Sophie** Weckbecker, née le 14 déc. 1854 (état civil de Luxemb.);
2k' **Jean-Pierre-Raoul** Weckbecker, né le 12 janv. 1856 (reg. id.);
3k' **Emilie-Clémentine-Angélique** Weckbecker, née le 15 février 1858 (idem).

IV. Les époux **Albert-Marie-Pierre Heldenstein**, agronome, & **Catherine Wilhelm (5m)**, de Clausen, ont procréé :

- 1l' **Pierre-Marie-Paul** Heldenstein, né le 24 oct. 1857 (état civ. de Lux.).

IV. Les époux Jean-Baptiste **Knaff**, marchand, & Cécile-Eugénie **Heldenstein** (6*m*), de Grevenmacher, ont procréé :

- 1*m'* **Anne-Barbe Knaff**, née le 8 janv. 1854 (état civ. de Grevenm.);
- 2*m'* **Jean-Baptiste-Eugène Knaff**, né le 1^{er} juin 1856 (reg. id.).

IV. Les époux Alphonse **Munchen** & Barbe-Pétronille-Valérie-Sophie **Wolf** (1*n*) ont procréé :

- 1*n'* **Philippe-Charles-Auguste Munchen**, né à Echternach le 4 juillet 1846 ;
- 2*n'* **Héloïse-Eléonore-Marie-Jeanne Munchen**, née à id. le 27 juin 1847 ;
- 3*n'* **Marie-Delphine Munchen**, née à Diekirch le 3 août 1849 ;
- 4*n'* **Alphonse Munchen**, né à id. le 3 sept. 1850 ;
- 5*n'* **Jeanne-Rosalie Munchen**, née à id. le 15 déc. 1851.

IV. Les époux Jean-Baptiste-Théophile-Edouard **Wolf** & Jeannette-Victorine-Delphine **Beltz** (2*n*), de Luxembourg, ont procréé :

- 1*o'* **Jean-Edouard Wolf**, né le 1^{er} avril 1851 (état civil de Luxemb.);
- 2*o'* **Jean-Baptiste-Théophile-Victor Wolf**, né le 10 févr. 1853 (idem).

IV. Les époux Nicolas **Mergen**, avocat-avoué, & Reine-Charlotte-Clarisse **Dagols** (4*o*), de Diekirch, ont procréé :

- 1*p'* **Louis-Michel-Antoine Mergen**, né le 14 mars 1857 (état civil de Diekirch).

IV. Les époux Abel-Charles-Jean-Pierre **Huvier** & Thérèse-Olympiade **Hcury** (3*p*), de Provins, ont procréé :

- 1*q'* **Albertine-Marie-Thérèse Huvier**, née le 22 août 1841 ;
- 2*q'* **Albert-Jean-Marie Huvier**, né le 19 sept. 1843 ;
- 3*q'* **Jean-Auguste-Ernest Huvier**, né le 4 mai 1846.

IV. Les époux Mathias-Eugène **Heuardt** & Marie-Françoise **Mathey** (1*t*), propriétaires à Bettembourg, ont procréé :

- 1*r'* **Pierre-Mathieu Heuardt**, né le 25 juin 1834 (état civ. de Bettemb.);
- 2*r'* **Pétronille-Raphaëlle Heuardt**, née le 8 avril 1836 (reg. id.);
- 3*r'* **Eugénie-Pétronille Heuardt**, née le 9 oct. 1838 (idem);
- 4*r'* **Jean-Pierre-Edouard Heuardt**, né le 12 oct. 1840 (idem);
- 5*r'* **Catherine-Françoise Heuardt**, née le 4 janv. 1843 (idem);
- 6*r'* **Nicolas-Eugène Heuardt**, né le 16 juin 1845 (idem).

IV. Les époux Henri **Witry** & Pétronille-Claudine **Heuardt** (3*t*), propriétaires à Lintgen, ont procréé :

- 1*s'* **Michel-Auguste Witry**, né le 29 nov. 1839 (état civ. de Lintgen);
- 2*s'* **Eugène-Paul Witry**, né le 30 juin 1841 (reg. id.);
- 3*s'* **Catherine-Pétronille-Eudoxie Witry**, née le 21 mars 1844 (id.);

4^s **Mathilde-Victoire Witry**, née le 17 avril 1846, décédée le 19 avril 1847² (idem) ;

5^s **Jean-Pierre-Victor Witry**, né le 25 juillet 1849 (idem).

IV. Les époux **Nicolas Reuter & Marie-Catherine-Françoise Heuardt** (5^t), marchands à Luxembourg, ont procréé :

1^t **Elisabeth-Pétronille-Saphie Reuter**, née le 10 mai 1846 (état civ. de Luxemb.) ;

2^t **Henri Reuter**, né le 23 juillet 1849 (reg. id.) ;

3^t **Victoire Reuter**, née le 3 oct. 1851 (idem) ;

4^t **Jean-Pierre-Jules Reuter**, né le 15 avril 1856 (idem).

IV. Les époux **Frédéric-Guillaume-Louis Seefisch & Henriette-Clotilde-Françoise Fischer** (7^v) ont procréé :

1^u **Marie-Charlotte-Henriette Seefisch**, née à Luxembourg le 14 sept. 1854 (état civ. id.) ;

2^u **Henri-Louis-Guillaume Seefisch**, né à id. le 17 janv. 1855 (id.).

Renseignements sur les étudiants qui, en qualité de membres de la famille, ont déjà joui ou jouissent encore d'une bourse Seyler.

1^o **Edmond-Rodolphe Heldenstein**, fils de Jean-Pierre-David Heldenstein et de Anne-Barbe Seyler, de Luxembourg, a joui d'une bourse de l'athénée depuis le 10 oct. 1856 jusqu'au 30 sept. 1857.

2^o **Michel-Auguste Witry**, de Lintgen, jouit d'une pareille bourse depuis le 1^{er} oct. 1856 ; cet étudiant est le fils de Henri Witry et de Pétronille-Claudine Heuardt.

3^o **Edouard-André Fischer**, fils de Jean-Mathias-Henri Fischer et de Rosalie-Charlotte Garnier, de Luxembourg, jouit aussi d'une telle bourse depuis la même époque.

4^o **Paul-Michel Fresez**, fils de Jean-Baptiste Fresez et de Barbe-Micheline-Héloïse-Amélie Brimmeyr, est aussi en possession de la jouissance d'une pareille bourse depuis ledit jour.

5^o **Eugène-Paul Witry**, frère du n^o 2 ci-dessus, jouit d'une bourse Seyler, comme élève de l'athénée, depuis le 1^{er} oct. 1857.

6^o **Rodolphe-Adelbert Brimmeyr**, fils de Jean-Pierre-Jérôme Brimmeyr et de Lambertine-Constance-Jeanne Seyler, d'Echternach, a joui d'une bourse universitaire depuis le 1^{er} oct. 1856 jusqu'à la fin du mois de septembre 1857.

7^o **Hippolyte-Nicolas-Antoine Dagois**, fils de Louis-Cécile-Antoine Dagois et de Pétronille-Françoise-Laurence-Claire Seyler, jouit d'une pareille bourse depuis le 1^{er} oct. 1856.

8^o **Edmond-Rodolphe Heldenstein**, porté au n^o 1 ci-dessus, jouit aussi d'une bourse universitaire depuis le 1^{er} oct. 1857.

4^o FONDATION NAUERT.

Feu l'abbé Nauert, en son vivant curé à Grosbous, a institué deux fondations dans l'intérêt de l'instruction des descendants de son frère et de ses deux sœurs.

A la première des deux fondations, le curé Nauert a affecté un capital de 2000 francs, dont les revenus sont destinés à être employés dans l'intérêt de l'instruction primaire desdits descendants; à la seconde fondation il a assigné un capital de 4000 francs, pour, au moyen des revenus à en provenir, aider les plus proches parents de sa famille dans les études qu'ils sont dans le cas de faire à l'effet de devenir prêtres, professeurs, jurisconsultes, médecins, instituteurs, agents forestiers, industriels ou agronomes.

Extrait du testament de feu le curé Nauert, en tant qu'il concerne les fondations qu'il a faites en faveur de l'instruction.

Auszug aus den in der Kanzlei des Bezirks-Gerichts zu Diekirch hinterlegten Urkunden.

Heute den vierten August tausend acht hundert sechs und fünfzig um neun Uhr des Vormittags, im Justiz-Pallaste zu Diekirch, Vor Uns Anton Lefort, Präsident des Bezirks-Gerichts zu Diekirch, in Beisein des Hrn. Paul Andreas Thibeau, Gerichtsschreiber des besagten Gerichts, erschien Herr Johann Angelsberg, Notar im Amtswohnsitz zu Feulen, welcher uns das olographische Testament des zu Grosbous am gestrigen Tage verstorbenen Herrn Pastor Johann Nicolas Nauert versiegelt überreichte, erklärend dasselbe in dem Zustande wie es uns vorliegt von der Haushälterin des Verbliebenen, Anna Maria Thomé, zu nachstehendem Zwecke erhalten zu haben, Uns ersuchend, das fragliche Testament zu eröffnen, den Zustand desselben zu beschreiben und einen Notar zu dessen Verwahrer zu ernennen.

Wir ertheilten dem Herrn Komparenten Akt über sein Erscheinen, Ueberreichen und Ersuchen und schritten zur Bestätigung des Zustandes dieses Testaments wie folgt.

Das fragliche Testament war unter Kreuzband in der Form

eines Briefes versiegelt. Die obere Kreuzband von weißem Papier enthält folgende Aufschrift:

„Testament im Fall meines Absterbens doppelt verfaßt am
„ersten Oktober 1855.

„J. N. Nauert, Pfarrer.“

(Folgt nun die Beschreibung des Testaments und der Codicillen, dann kommt:)

Nachdem wir so den Zustand des fraglichen Testaments so wie der die Codicille enthaltende Blätter beschrieben, selbe auf allen Seiten sammt den Umschlägen mit den Herrn Comparenten ne varietur unterschrieben hatten, verordnen wir, daß das fragliche Testament sammt den Codicillen und Umschlägen bei dem Herrn Notar Angelsberg zu Feulen stehend niedergelegt werden, um seinen Urkunden der Reihe nach beigefügt zu werden, und angesehen daß v. Herr Notar hier anwesend ist, werden ihm das Testament sammt den beschriebenen Codicillen und Umschlägen übergeben, welches er anerkennt und über welchen Empfang er sich dadurch beladen erklärt und denselben bescheinigt.

Ueber alles dieses haben wir gegenwärtiges Protokoll errichtet, welches der Herr Ueberbringer mit Uns und unserm Gerichtsschreiber nach Vorlesung unterschrieben hat.

(Gezeichnet) Angelsberg, A. Lefort und P.-A. Thibeau.

Enregistré à Diekirch le cinq août dix-huit cent cinquante-six, volume septante-deux, folio cinq, case deux, reçu quatre francs vingt-neuf centimes.

Le Receveur (signé) WELL.

Zür gleichlautenden Auszug,

Der Gerichtsschreiber (gezeichnet) P.-A. THIBEAU.

Enregistré neuf rôles sans renvoi à Diekirch le cinq août 1800 cinquante-six, volume septante-deux, folio cinq, case trois. Reçu onze francs nonante-un centimes.

Principal fr. . . . 9 45

Additionnels. . . . 2 46

Ensemble. . . . 11 91

Le Receveur (signé) WELL.

Im Namen der allerheiligsten Dreifaltigkeit. Amen.

Da der Tod gewiß, die Stunde desselben aber ungewiß ist, empfehle ich vorerst meine Seele der Gnade und Barmherzigkeit

Gottes, über meinen zeitlichen Nachlaß aber verfüge ich freiwillig und wohlbedächtig nachstehende Punkte, welche als ein letzter Wille von mir gelten und heilig und gewissenhaft befolgt werden sollen.

.

Durch gegenwärtiges Testament, welches ich eigenhändig geschrieben, datirt und unterschrieben habe, zu Racheecourt im Canton Messancy, im Jahre achtzehn hundert fünf und fünfzig am ersten October widerrufe und annullire ich alle früheren gemachten letztwilligen Verfügungen und erkläre dieses mit den darauf bezüglichen Codicillen alleın für gültig.

Dies ist mein letzter Wille.

(Unterschrieben) Jean-Nicolas Nauert, Pfarrer.

Visé pour timbre, vol. 18, N° 659 et enregistré volume trente-sept, folio nonante, case douze, à Diekirch, le cinq août 1800 cinquante-six.

Reçu pour visa	1	70
Id. pour droit d'enregistrement	5	10
id. pour la nomination d'exécuteurs.	1	70
id. pour additionnels.	1	77

Ensemble dix francs vingt-sept centimes. 40 27

Le Receveur (signé) WELL.

Erstes Codicille zu meinem Testamente vom ersten October achtzehnhundert fünfzig fünf.

Um die Verwandten meiner Familie auf gleiche Art zu begünstigen und an meiner Erbschaft zu theiligen, vermache ich eine freie Summe von zwei tausend Franken, wovon für Successionsgebühren, Staatsabgaben oder sonstige Lasten kein Abzug gemacht werden darf bei meinem Absterben.

Dieses Capital soll unter einer hinlänglichen hypothekarischen Sicherung auf Zinsen angelegt und durch den zeitlichen beim Luxemburger Athenäum angestellten Börsenadministrator gleich diesen unter obrigkeitlicher Rechnungs-Aufsicht verwaltet werden.

Die Bestimmung dieses Stipendiums ist, die Kinder und Enkel meiner drei Geschwister Susanne, Pierre und Cathérine Nauert, welche in den Pfarren Eschdorf und Walferdingen wohnen, im Lesen, Schreiben, Rechnen u. s. w. zu unterrichten und zu sittlichen brauchbaren Menschen zu bilden.

Zu dem Ende sollen die mir Nächstverwandten der beiden genannten Ortschaften die hundert Franken Zinsen gleich theilen, das heißt jeder Theil fünfzig Franken erhalten.

Zufolge dieser Verfügung sollen bei der Vergebung jedesmal Zeugnisse über das sittliche Betragen der fraglichen Zöglinge von einer Commission ausgestellt werden, welche aus den zeitlichen Pfarrern von Eschdorf und Walsordingen und den Bürgermeister und Präsidenten des Kirchenrathes der beiden Dörter besteht und gemäß diesen Subsídien verliehen werden.

Der zeitliche Herr Direktor und der zeitliche Börsenadministrator des Luxemburger Athenäums sollen mit der Collation dieser hundert Franken Zinsen beauftragt sein.

Da es sich um die gute Sache handelt, hege ich das Vertrauen zu den H. H. Collatoren und den zwei bezeichneten Commissionen, sie werden meinem Wunsche entsprechen und meinen letzten Willen ehren.

Zu dem Ende soll jedem der beiden genannten Pfarrer gleich nach meinem Absterben eine treue Abschrift dieses Testamentes zugeschickt werden.

Diese Stiftung soll während der ersten sechs Monate nach meinem Ableben stattfinden.

Ich befehle ausdrücklich, daß diese Stiftung stets ausschließliches Eigenthum meiner Familie verbleibe, nie und in keinem Falle zu den Staatsgütern oder Schulfonds der Gemeinde geschlagen oder auf sonst irgend eine Art ihrer Urbestimmung entfremdet werde.

Sollte dies etwa im Laufe der Zeiten wider meine Erwartung je der Fall sein, soll das ganze Kapital von zwei tausend Franken den Universalerben meines Testamentes, meinem Bruder und seinen Kindern erfallen sein und ohne weitere Formalitäten sogleich ausgezahlt werden.

Zu Vollziehern dieses meines letzten Willens ernenne ich Herrn Hermann Dermalen Pfarrer zu Useldingen und Hrn. Even Pfarrer in Rindschleiden, welche beide mein Zutrauen vollends besitzen. Sie sollen für nichts verantwortlich, aber wachsam und besorgt sein, daß dieser mein letzter Wille pünktlich erfüllt werde, sollte gleich meine ganze Erbschaft dadurch verschlungen werden.

Gegenwärtiges Testament habe ich eigenhändig geschrieben und

unterscriben zu Arlon den zehnten October im Jahre tausend acht hundert fünfzig fünf.

(Unterscriben) Jean Nicolas Nauert, Pfarrer.

Visé pour timbre vol. 18, n° 660 et enregistré volume trente-sept, folio nonante-deux, case première, à Dickirch, le cinq août mil huit cent cinquante-six.

Reçu pour visa	0 90
» pour enregistrement.	5 40
» pour majoration	<u>1 33</u>
Ensemble sept francs trente-trois centimes.	7 33

Le Receveur (signé) WELL.

Stammbaum meiner Familie, welche ich zur Vergebung der Studienbörse und der Schulgelder in den Akt der Stiftung eingeführt zu werden wünsche.

Johannes Nauert und Elisabetha Gœdert haben gezeugt:

- 1° Susanna Nauert in erster Ehe Gemahlin des Gerard Kœmptgen, in zweiter des Joannes Baptista Reckinger.
- 2° Petrus Nauert Gemahl der Anna Maria Pletschette.
- 3° Catharina Nauert Ehegattin des Franciscus Jans.
- 4° Joannes Nicolaus Nauert, Pfarrer.

Susanna Nauert und Gerard Kœmptgen haben gezeugt:

- 1° Catharina Kœmptgen-Wagener.
- 2° Elisabetha Catharina Gemahlin des Thomas Badu.
- 3° Maria Gattin des Hubertus Weimeschkirch.
- 4° Joanna Gemahlin des Nicolas Wiltgen.
- 5° Elisabetha Ehefrau des Jean-Nicolas Hermann.
- 6° Susanna, ehelos.

Aus zweiter Ehe:

- 7° Susanna Reckinger Gemahlin des Joannes Weiler.

Petrus Nauert und Anna Maria Pletschette:

- 1° Michaël Nauert, 2° Susanna, 3° Joannes Baptista, 4° Wilibrordus, 5° Nicolaus, 6° Joannes Nicolas, 7° Michaël.

Catharina Nauert und Franciscus Jans:

- 1° Nicolaus Jans Gemahl der Susanna Consbrück.
- 2° Susanna Ehegattin von Michel Philippe.
- 3° Catharina Gattin des Joannes Jost.
- 4° Margarita, ehelos.

Joannes Wagener und Catharina Kœmptgen :

1° Nicolaus, 2° Joannes Nicolaus, 3° Franciscus, 4° Joannes,
5° Petrus, 6° Catharina, 7° Susanna.

Nicolaus Wiltgen und Joanna Kœmptgen.

Joannes Nicolaus Hermann und Elisabetha Kœmptgen :

1° Nicolaus, 2° Anna Maria, 3° Joannes Baptista.

Thoma Badu und Elisabetha Catharina Kœmptgen :

1° Susanna, 2° Joannes Nicolaus, 3° Joanna, 4° Joannes
Baptista, 5° Maria.

Hubertus Weimeschkirch und Maria Kœmptgen :

1° Joannes Baptista, 2° Joannes, 3° Andreas, 4° Lucia,
5° Joannes Petrus.

Joannes Weiler und Susanna Reckinger :

1° Joannes Josephus, 2° Margarita Josepha, 3° Joannes
Nicolaus.

Nicolaus Jans und Susanna Consbrück.

Susanna Jans und Michaël Philippe.

Catharina Jans und Joannes Jost.

Margarita Jans.

Großbaus, den 10. Juli 1856.

(Unterschrieben) J.-N. Nauert, Pfarrer.

Visé pour timbre, vol. 18, N° 664 et enregistré volume trente-sept, folio nonante-deux, case onze, à Dickirch, le cinq août mil huit cent cinquante-six. Reçu trois francs cinq centimes, savoir :

Visa	» 90
Enregistremént. . .	1 70
Additionnels . . .	» 45
	<hr/>
	3 05

(Signé) WELL.

Zweites Codicille zu meinem Testamente vom ersten October achtzehn hundert fünf und fünfzig.

In Erwägung, daß mein Vermögen wenig bedeutend ist, und ich für meine zahlreiche Familie ein bleibendes Denkmal stiften möchte, so stelle ich durch gegenwärtiges olographische Testament folgendes Stipendium fest.

Ich vermache zu dem Ende eine freie Summe von vier tausend

Frauen von welcher für Staats-Abgaben oder sonstige Lasten nach meinem Absterben kein Abbruch gemacht werden darf. Dieses Kapital soll auf Zinsen unter einer hinlänglichen hypothekarischen Sicherung auf Zinsen angelegt und durch den zeitlichen Administrator der beim Luxemburger Athenäum bestehenden Stipendien gleich diesen unter obrigkeitlicher Rechnungs-Aufsicht verwaltet werden.

Die Bestimmung dieser Stiftung ist, die Nächstverwandten meiner Familie zu Geistlichen, Professoren, Juristen, Medicinern, Schullehrern, Förstern und Professionisten zu bilden. Auch zur Erlernung der Ackerbauwissenschaft soll dieses Stipendium verwendet werden können. Die Zinsen der Stiftung sollen der fernern Ausbildung wegen sowohl im Aus- als Inland verzehrt werden dürfen.

Da es meine Absicht ist den Nachkömmlingen meiner Familie Liebe zur Tugend einzusößen, verordne ich, daß nur diejenigen Beiträge erhalten sollen, welche fleißig arbeiten, dem Laster nicht ergeben sind, sondern Gottesfurcht besitzen, die Pflichten ihrer Religion erfüllen, ihre Kinder christlich erziehen und fleißig zur Schule und zum Religionsunterrichte anhalten.

Sollte sich bisweilen kein zum Studiren oder zur Erlernung eines Handwerks taugliches Subjekt vorfinden, soll der Ertrag der Zinsen den gesittetsten, fähigsten und dürftigsten Zöglingen meiner Familie zur Entrichtung der gewöhnlichen Schulgelder für Lesen, Schreiben, Rechnen u. s. w. bezahlt werden.

Gemäß dieser Verordnung sollen die bezüglichen Zeugnisse über sittliches Betragen und die gemachten Fortschritte jedesmal von einer eigenen Commission ausgestellt werden, welche aus dem zeitlichen Pfarrer, Präsident des Kirchenrathes und Bürgermeister der Pfarre Eschdorf besteht und zufolge diesen Subsidien verliehen werden.

Bei Erledigung eines Theils oder des ganzen Stipendiums sollen jedesmal die von der fraglichen Commission mit günstigen Zeugnissen versehenen Zöglinge von den Herrn Collatoren geprüft und der Fähigste allein in den Besitz des Stipendiums eingesetzt werden.

Zu Collatoren ernenne ich den zeitlichen Herrn Studiendirektor des Luxemburger Athenäums, den zeitlichen Religionslehrer und den zeitlichen Börsenverwalter der gedachten Anstalt.

Wer einmal im Besiz der Börse ist, soll selbe bis zur Vollendung seiner Studien oder Lehrjahre behalten.

Doch bei Erlernung einer ausständigen Profession können die Zinsen der Stiftung unter zwei Lehrlinge vertheilt werden.

Ich verordne ausdrücklich, daß dieses Stipendium stets ausschließliches Eigenthum meiner Familie verbleibe, nie und in keinem Falle zu den Domänen-Gütern geschlagen oder auf irgend sonst eine Art seiner Urbestimmung entfremdet werde.

Sollte dies etwa im Lauf der Zeiten wider meine Erwartung je der Fall sein, soll das stägliche ganze Capital meinen testamentlichen Erben sogleich ohne weitere Formalitäten erfolgen sein und ausgezahlt werden.

Dies ist mein letzter Wille.

Zum Vollzieher meines letzten Willens ernenne ich Hrn. Hermann dormaligen Pfarrer zu Useldingen, welcher meine Liebe und mein Zutrauen vollends besitzt. Er soll für nichts verantwortlich, aber wachtsam und besorgt sein, daß mein letzter Wille während den ersten sechs Monaten nach meinem Absterben pünktlich erfüllt werde, und diese Stiftung statffinde, sollte gleichwohl der größte Theil meiner Erbschaft dadurch verschlungen werden.

Ich habe Jahre lang gespart und mir absichtlich manches Vergnügen versagt um nach meinem Tode ein Wohlthäter meiner Familie und der leidenden Menschheit werden zu können.

Gegenwärtiges Supplementar Codicille zu meinem Testamente vom ersten October achtzehn hundert fünfzig fünf habe ich eigenhändig geschrieben und unterschrieben zu Grosbous im Jahre tausend acht hundert fünfzig fünf am vier und zwanzigsten October.

(Unterschrieben) Jean Nicolas Nauert, Pfarrer.

Visé pour timbre vol. 18, N° 661 et enregistré volume trente-sept, folio nonante-deux, case douze, à Diekirch, le cinq août mil huit cent cinquante-six.

Reçu neuf francs quarante-sept centimes.

Visa	» 90
Enregistrement	5 10
Exécuteurs	1 70
Additionnels	1 77

9 47

Le Receveur (signé) WELL.

Für zweite gleichlautende Ausfertigung, ertheilt auf Verlangen der Testaments-Executoren des zu Grosbous verstorbenen H. Pastors J. N. Nauert, am fünf und zwanzigsten September achtzehn hundert sechs und fünfzig.

(Gezeichnet) ANGELSBURG.

Arrêté royal grand-ducal concernant l'établissement des fondations Nauert.

Wir Wilhelm III, von Gottes Gnaden König der Niederlande, Prinz von Oranien-Nassau, Großherzog von Luxemburg, &c., &c., &c.,

Nach Einsicht der authentischen Ausfertigung des olographischen Testaments des zu Grosbous am 3ten August 1856 verstorbenen Pastors Johann Nicolas Nauert, welches derselbe zu Rache-court im Canton Messancy am 1sten October 1855 geschrieben hat, so wie der diesem Testamente beigefügten Codicillen, die zwei ersten folgenden Inhalts sind:

„Erstes Codicille zu meinem Testamente vom ersten October
„achtzehn hundert fünfzig fünf.

„Um die Verwandten meiner Familie auf gleiche Art zu begünstigen und an meiner Erbschaft zu theilhaben, vermache ich
„eine freie Summe von zwei tausend Franken, wovon für Successionsgebühren, Staatsabgaben oder sonstige Lasten kein Abzug gemacht werden darf bei meinem Absterben.

„Dieses Capital soll unter einer hinlänglichen hypothekarischen
„Sicherheit auf Zinsen angelegt, und durch den zeitlichen beim
„Luxemburger Athenäum angestellten Börsenadministrator gleich
„diesem, unter obrigkeitlicher Rechnungsaufsicht verwaltet werden.

„Die Bestimmung dieses Stipendiums ist, die Kinder und
„Enkel meiner drei Geschwister Susanne, Pierre und Cathérine
„Nauert, welche in den Pfarren Eschdorf und Wallerdingen wohnen, im Lesen, Schreiben, Rechnen u. s. w. zu unterrichten und
„zu sittlichen brauchbaren Menschen zu bilden.

„Zu dem Ende sollen die mir Nächsterwandten der beiden genannten Ortschaften die hundert Franken Zinsen gleich theilen,
„das heißt, jeder Theil soll fünfzig Franken erhalten.

„Zusolge dieser Verfügung sollen bei der Vergebung jedesmal
„Zeugnisse über das sittliche Betragen der fraglichen Zöglinge
„von einer Commission ausgestellt werden, welche aus den zeit-

„lichen Pfarrern von Eschdorf und Wallferdingen und den Bürgermeistern und Präsidenten des Kirchenrathes der beiden Dörter besteht und gemäß diesen, Subsidien verliehen werden.

„Der zeitliche Herr Director und der zeitliche Börsenadministrator des Luxemburger Athenäums sollen mit der Collation dieser hundert Franken Zinsen beauftragt sein.

„Da es sich um die gute Sache handelt, hege ich das Zutrauen zu den H. H. Collatoren und den zwei bezeichneten Commissionen, sie werden meinem Wunsch entsprechen und meinen letzten Willen ehren.

„Zu dem Ende soll jedem der beiden genannten Pfarrer gleich nach meinem Absterben eine treue Abschrift dieses Testaments zugesandt werden.

„Diese Stiftung soll während der ersten sechs Monate nach meinem Ableben stattfinden.

„Ich befehle ausdrücklich, daß diese Stiftung stets ausschließliches Eigenthum meiner Familie verbleibe, nie und in keinem Falle zu den Staatsgütern oder Schulfonds der Gemeinde geschlagen oder auf sonst irgend eine Art ihrer Urbestimmung entfremdet werde.

„Sollte dies etwa im Laufe der Zeiten wider meine Erwartung je der Fall sein, soll das ganze Kapital von zwei tausend Franken den Universalerben meines Testaments, meinem Bruder und seinen Kindern erfallen sein und ohne weitere Formalitäten sofort gleich ausgezahlt werden.

„Zu Vollziehern dieses meines letzten Willens ernenne ich Herrn Hermann, dormalen Pfarrer zu Useldingen und Herrn Even Pfarrer in Rindschleiden, welche beide mein Zutrauen vollends besitzen. Sie sollen für nichts verantwortlich, aber wachsam und besorgt sein, daß dieser mein letzter Wille pünktlich erfüllt werde, sollte gleich meine ganze Erbschaft dadurch verästelungen werden.

„Gegenwärtiges Testament hab ich eigenhändig geschrieben und unterschrieben zu Arlon am zehnten October im Jahre tausend acht hundert fünfzig fünf.

„Unterzeichnet Jean-Nicolas Nauert, Pfarrer.

„Zweites Codicille zu meinem Testamente vom ersten October achtzehn hundert fünf und fünfzig.

„In Ermägung, daß mein Vermögen wenig bedeutend ist, und

„ich für meine zahlreiche Familie ein bleibendes Denkmal stiften
„möchte, so stelle ich durch gegenwärtiges olographische Testament
„folgendes Stipendium fest.

„Ich vermache zu dem Ende eine freie Summe von vier tau-
„send Franken, von welchen für Staatsabgaben oder sonstige La-
„sten nach meinem Absterben kein Abbruch gemacht werden darf.
„Dieses Kapital soll auf Zinsen unter einer hinlänglichen hypo-
„thekarischen Sicherung auf Zinsen angelegt und durch den zeit-
„lichen Administrator der beim Luxemburger Athenäum bestehen-
„den Stipendien gleich diesen unter obrigkeitlicher Rechnungs-
„Aufsicht verwaltet werden.

„Die Bestimmung dieser Stiftung ist, die Nächstverwandten
„meiner Familie zu Geistlichen, Professoren, Juristen, Medicinern,
„Schullehrern, Förstern und Professionisten zu bilden. Auch zur
„Erlernung der Ackerbauwissenschaft soll dieses Stipendium ver-
„wendet werden können. Die Zinsen der Stiftung sollen der fer-
„neren Ausbildung wegen sowohl im Aus- als Inland verzehrt
„werden dürfen.

„Da es meine Absicht ist den Nachkömmlingen meiner Familie
„Liebe zur Tugend einzulößen, verordne ich, daß nur diejenigen
„Beiträge erhalten sollen, welche fleißig arbeiten, dem Laster nicht
„ergeben sind, sondern Gottesfurcht besitzen, die Pflichten ihrer
„Religion erfüllen, ihre Kinder christlich erziehen und sie fleißig
„zur Schule und zum Religionsunterrichte anhalten.

„Sollte sich bisweilen kein zum Studiren oder zur Erlernung
„eines Handwerks taugliches Subjekt vorfinden, soll der Ertrag
„der Zinsen den geüttesten, fähigsten und dürftigsten Zöglingen
„meiner Familie zur Entrichtung der gewöhnlichen Schulgelder für
„Lesen, Schreiben, Rechnen u. s. w. bezahlt werden.

„Gemäß dieser Verordnung sollen die bezüglichen Zeugnisse über
„sittliches Betragen und die gemachten Fortschritte jedesmal von
„einer eigenen Commission ausgestellt werden, welche aus dem
„zeitlichen Pfarrer, Präsident des Kirchenrathes und Bürgermeister
„der Pfarre Eschdorf besteht und zufolge diesen Subsidiën ver-
„stehen werden.

„Bei Erledigung eines Theils oder des ganzen Stipendiums
„sollen jedesmal die von der fraglichen Commission mit günstigen
„Zeugnissen versehenen Zöglinge von den Herrn Collatoren ge-
„prüft und der Fähigste allein in Besitz des Stipendiums einge-
„setzt werden.

„Zu Collatoren ernenne ich den zeitlichen Herrn Studiendi-
rector des Luxemburger Athenäums, den zeitlichen Religions-
lehrer und den zeitlichen Börsenverwalter der gedachten Anstalt.

„Wer einmal im Besitz der Börse ist, soll selbe bis zur Vol-
endung seiner Studien oder Lehrjahre behalten.

„Doch bei Erlernung einer anständigen Profession können die
Zinsen der Stiftung unter zwei Lehrlinge vertheilt werden.

„Ich verordne ausdrücklich, daß dieses Stipendium stets aus-
schließliches Eigenthum meiner Familie verbleibe, nie und in
keinem Falle zu den Domänen-Gütern geschlagen oder auf irgend
sonst eine Art seiner Urbestimmung entfremdet werde.

„Sollte dies etwa im Laufe der Zeiten wider meine Erwartung
je der Fall sein, soll das fragliche ganze Kapital meinen testa-
mentlichen Erben sogleich ohne weitere Formalitäten erfallen sein
und ausbezahlt werden.

„Dies ist mein letzter Wille.

„Zum Vollzieher meines letzten Willens ernenne ich Hrn. Her-
mann, dormaligen Pfarrer zu Useldingen, welcher meine Liebe
und mein Zutrauen vollends besitzt. Er soll für nichts verant-
wortlich, aber wachsam und besorgt sein, daß mein letzter Wille
während den ersten sechs Monaten nach meinem Absterben pünkt-
lich erfüllt werde, und diese Stiftung stattfinde, sollte gleichwohl
der größte Theil meiner Erbschaft dadurch verschlungen werden.

„Ich habe Jahre lang gespart und mir absichtlich manches Ver-
gnügen ver sagt, um nach meinem Tode ein Wohlthäter meiner
Familie und der leidenden Menschheit werden zu können.

„Gegenwärtiges Supplementar-Codicille zu meinem Testament
vom ersten October achtzehnhundert fünfzig fünf hab ich eigen-
händig geschrieben und unterschrieben zu Großbous im Jahre
tausend achthundert fünfzig fünf, am vier und zwanzigsten October.

„Unterschrieben Jean-Nicolas Nauert, Pfarrer.

„Stammbaum meiner Familie, welchen ich zur Vergebung der
Studienbörse und der Schulgelder in den Akt der Stiftung ein-
geführt zu werden wünsche.

» Joannes Nauert und Elisabetha Gœdert haben gezeugt :

» 1° Susanna Nauert, in erster Ehe Gemahlin des Gerard

» Kœmpfen, in zweiter Ehe des Joannes Baptista Reckinger.

» 2° Petrus Nauert Gemahl der Anna Maria Pletschette.

- »3° Catharina Nauert Ehegattin des Franciscus Jans.
- »4° Joannes Nicolaus Nauert , Pfarrer.
- »Susanna Nauert und Gerard Koemptgen haben gezeugt :
 - »1° Catharina Koemptgen-Wagner.
 - »2° Elisabetha Catharina Gemahlin des Thomas Badu.
 - »3° Maria , Gattin des Hubertus Weimeschkirch.
 - »4° Joanna Gemahlin des Nicolas Wiltgen.
 - »5° Elisabetha Ehefrau des Jean-Nicolas Hermann.
 - »6° Susanna, ehelos.
 - »Aus zweiter Ehe :
 - »7° Susanna Reckiger Gemahlin des Joannes Weiler.
- »Petrus Nauert und Anna Maria Pletschette :
 - »1° Michaël Nauert , 2° Susanna , 3° Joannes Baptista , 4° Wil-
 - »librordus , 5° Nicolaus , 6° Joannes Nicolaus , 7° Michaël.
- »Catharina Nauert und Franciscus Jans :
 - »1° Nicolaus Jans Gemahl der Susanna Consbrück.
 - »2° Susanna Ehegattin von Michel Philippe.
 - »3° Catharina Gattin von Joannes Jost.
 - »4° Margarita , ehelos.
- »Joannes Wagener und Catharina Koemptgen :
 - »1° Nicolaus , 2° Joannes Nicolaus , 3° Franciscus , 4° Joan-
 - »nes , 5° Petrus , 6° Catharina , 7° Susanna.
- »Nicolaus Wiltgen und Joanna Koemptgen.
- »Joannes Nicolaus Hermann und Elisabetha Koemptgen :
 - »1° Nicolaus , 2° Anna Maria , 3° Joannes Baptista.
- »Thomas Badu und Elisabetha Catharina Koemptgen :
 - »1° Susanna , 2° Joannes Nicolaus , 3° Joannes , 4° Joannes
 - »Baptista , 5° Maria.
- »Hubertus Weimeschkirch und Maria Koemptgen :
 - »1° Joannes Baptista , 2° Joannes , 3° Andreas , 4° Lucia ,
 - »5° Joannes Petrus.
- »Joannes Weiler und Susanna Reckinger :
 - »1° Joannes Josephus , 2° Margarita Josepha , 3° Joannes
 - »Nicolaus.
- »Nicolaus Jans und Susanna Consbrück.
- »Susanna Jans und Michaël Philippe.

- »Catharina Jans und Joannes Jost.
- »Margarita Jans.
- »Grosbous den 10. Juli 1856.

„Unterschieden J. N. Nauert, Pfarrer.“

Nach Einsicht der Artikel 910, 937 und 1014 des Civilgesetzbuches, so wie der Königlichen Beschlüsse vom 2. Dezember 1823 und 12. Februar 1829;

Auf den Bericht Unseres General-Administrators der Justiz;
Haben beschlossen und beschließen :

Art. 1.

Die obenangeführten testamentarischen Verfügungen des zu Grosbous verstorbenen Pfarrers Johann Nicolaus Nauert sind hierdurch genehmigt; der Verwalter und Einnehmer der Studienstipendien beim Athenäum zu Luxemburg ist zugleich ermächtigt die durch diese Verfügungen errichteten zwei Stiftungen anzunehmen.

Art. 2.

Die beiden Nauert'schen Stiftungen sollen nach dem Willen des Fundators in Uebereinstimmung mit den obenbezogenen Königlichen Beschlüssen verwaltet und die Einkünfte derselben gemäß den durch den Stifter festgesetzten Bedingungen verwendet werden.

Art. 3.

Unser General-Administrator der Justiz ist mit der Vollziehung des gegenwärtigen Beschlusses beauftragt.

Luxemburg, den 7. November 1856.

Für den König Großherzog,

Dessen Statthalter im Großherzogthum,

(Gez.) H e i n r i c h, Prinz der Niederlande.

Durch den Prinzen, Statthalter des König-Großherzogs,

Der Cabinets-Secretär für die Luxemburgischen
Angelegenheiten,

Der Gen.-Adm. der Justiz,

(Gez.) G. d'Almart.

(Gez.) Gyschen.

**Renseignements généalogiques sur la famille
de feu le curé Nauert.**

- I. **Jean Nauert & Elisabeth Gœdert**, d'Eschdorf, ont procréé :
 - 1a **Susanne** Nauert, née à Eschdorf, mariée en premières noces, à Gérard Kœmptgen, natif de Lintgen, et en secondes noces, le 5 juillet 1826, à Jean-Baptiste Reckinger, natif de Cruchten ;
 - 2a **Pierre** Nauert, né à Eschdorf, marié le 22 janv. 1824 à Anne-Marie Pletschette ;
 - 3a **Catherine** Nauert, née à Eschdorf, mariée le 5 juillet 1826 à François Jaans, de Bereldange, décédée en ce dernier lieu le 27 sept. 1842, son mari ayant encore vécu jusqu'au 4 nov. 1846 (état civil de la commune de Steinsel) ;
 - 4a **Jean-Nicolas** Nauert, prêtre, décédé curé à Grosbous le 3 août 1856, qui a institué les deux fondations de ce nom.

- II. Les époux **Gérard Kœmptgen & Susanne Nauert (1a)**, d'Eschdorf, ont procréé :
 - 1b **Catherine** Kœmptgen, mariée le 6 août 1831 à Jean Wagner, de Merscheid, demeurant à Eschdorf ;
 - 2b **Elisabeth-Catherine** Kœmptgen, mariée à Thomas Badu, de Lintgen, y demeurant ;
 - 3b **Marie** Kœmptgen, mariée le 10 oct. 1842 à Hubert Weimerskirch, d'Eschdorf, y demeurant ;
 - 4b **Jeanne** Kœmptgen, mariée à Jean Wiltgen, né et demeurant à Eschdorf ;
 - 5b **Elisabeth** Kœmptgen, mariée à Jean-Nicolas Herman, né et domicilié à Esch-sur-la-Sûre ;
 - 6b **Susanne** Kœmptgen.

- Les époux **Jean-Baptiste Reckinger & Susanne Nauert (1a)**, d'Eschdorf, ont procréé :
 - 7b **Susanne** Reckinger, mariée le 25 juillet 1845 à Jean Weiler, de Brandenbourg, domicilié à Eschdorf.

- II. Les époux **Pierre Nauert & Anne-Marie Pletschette (2a)**, d'Eschdorf, ont procréé :
 - 1c **Michel** Nauert ;
 - 2c **Susanne** Nauert ;
 - 3c **Jean-Baptiste** Nauert ;
 - 4c **Willibrord** Nauert ;
 - 5c **Nicolas** Nauert ;
 - 6c **Jean-Nicolas** Nauert ;
 - 7c **Michel** Nauert.

II. Les époux François **Jaans** & Catherine **Nauert** (3a), de Bereldange, ont procréé :

1d **Nicolas** Jaans, né à Bereldange le 1^{er} juillet 1827, marié le 7 févr. 1852 à Susanne Consbruck (état civ. de Steinsel), demeurant à Walferdange ;

2d **Susanne** Jaans, née à id. le 15 mai 1829, mariée le 15 janvier 1850 à Michel Philippe (reg. id.), demeurant à Heisdorf ;

3d **Catherine** Jaans, née à id. le 1^{er} avril 1833 (idem), mariée à Jean Jost, demeurant à Walferdange ;

4d **Marguerite** Jaans, née à id. le 10 mars 1836 (idem), mariée à Henri Meiter, de Steinsel, demeurant à Heisdorf.

III. Les époux Jean **Wagener** & Catherine **Kœmptgen** (1b), d'Eschdorf, ont procréé :

1e **Nicolas** Wagener ;

2e **Jean** Wagener ;

3e **François** Wagener ;

4e **Jean** Wagener ;

5e **Pierre** Wagener ;

6e **Catherine** Wagener ;

7e **Susanne** Wagener.

III. Les époux Thomas **Badu** & Catherine **Kœmptgen** (2b), de Lintgen, ont procréé :

1f **Susanne** Badu, née à Lintgen le 18 avril 1844 (état civ. de Lintg.) ;

2f **Jean-Nicolas** Badu, né à id. le 25 nov. 1846 (reg. id.) ;

3f **Jeanne** Badu, née à id. le 1^{er} juin 1851 (idem) ;

4f **Philippe** Badu, né à id. le 30 sept. 1853 (idem) ;

5f **Marie** Badu, née à id. le 3 déc. 1855 (idem) ;

6f **Nicolas-Joseph** Badu.

III. Les époux Hubert **Weimerskirch** & Marie **Kœmptgen** (3b), d'Eschdorf, ont procréé :

1g **Jean-Baptiste** Weimerskirch ;

2g **Jean-Baptiste** Weimerskirch ;

3g **Jean** Weimerskirch ;

4g **Lucie** Weimerskirch ;

5g **Jean-Pierre** Weimerskirch.

III. Les époux Jean **Wiltgen** & Jeanne **Kœmptgen** (4b), d'Eschdorf, ont procréé :

1h **Jean-Baptiste** Wiltgen.

III. Les époux Nicolas **Herman** & Elisabeth **Kœmptgen** (5b), d'Esch-sur-la-Sûre, ont procréé :

1i **Nicolas** Herman ;

- 2i **Anne-Marie Herman** ;
- 3i **Jean-Baptiste Herman**.

III. Les époux **Jean Weller** & **Susanne Reckinger** (7c), d'Eschdorf, ont procréé :

- 1j **Jean-Joseph Weiler** ;
- 2j **Marguerite-Joséphine Weiler** ;
- 3j **Jean-Nicolas Weiler**.

III. Les époux **Nicolas Jaans** & **Susanne Konsbruck** (1d), de Walferdange, ont procréé :

- 1k **Michel Jaans**, né à Walferdange le 7 déc. 1852 (état civil de la comm. de Walferd.) ;
- 2k **Jean-Pierre Jaans**, né à id. le 31 mai 1854 (reg. id.) ;
- 3k **Marie Jaans**, née à id. le 1^{er} déc. 1856 (idem).

III. Les époux **Michel Philippe** et **Susanne Jaans** (2d), de Heisdorf, ont procréé :

- 1l **Pierre Philippe** ;
- 2l **Marguerite Philippe**, née à Heisdorf le 8 sept. 1856 (état civil de la comm. de Steinsel).

III. Les époux **Jean Jost** & **Catherine Jaans** (3d), de Walferdange, ont procréé :

- 1m **Marguerite Jost**, née le 19 nov. 1855 (état civ. de Walferd.) ;
- 2m **Mathias Jost**.

5° FONDATION JOSEPH PAQUET.

Monsieur le D^r Joseph Paquet a été professeur à l'Athénée depuis 1828, jusqu'au jour de son décès survenu le 4 février 1858. Lors de la création des fonctions de censeur, en conformité du règlement général du 24 janvier 1850, le Gouvernement lui confia ce poste important.

Pendant les derniers jours de la maladie à laquelle il a succombé à l'âge de 53 ans, il a institué la bourse d'études qui porte son nom.

**Acte d'établissement de la fondation pour études
dite « Bourse Joseph Paquet. »**

Par-devant Jean-Baptiste Klein, notaire résidant en la ville de Luxembourg, chef-lieu du Grand-Duché de ce nom, en présence des témoins soussignés, sont comparus :

1° Monsieur Hubert Paquet, marchand-tanneur :

2° Monsieur François-Xavier Würth, Directeur-général de l'intérieur, agissant à titre de son épouse Madame Catherine Paquet ;

3° Monsieur Charles Simonis, avocat-avoué agissant au nom et comme fondé de pouvoir de Monsieur Jean-Nicolas Paquet, officier de l'Ordre Léopold, conseiller à la Cour de cassation, demeurant à Ixelles lez Bruxelles, suivant procuration reçue en minute par maître Charles Ectors, notaire résidant à Anderlecht, le vingt-cinq février dr ;

4° Monsieur Léon Würth, avocat-avoué, agissant au nom et comme fondé de pouvoir de Madame Barbe Paquet et de son époux Monsieur Nicolas Dutreux, ingénieur en chef des ponts et chaussées, domiciliés à Arlon, suivant procuration reçue en minute par maître Bosseler, notaire à Arlon, le seize février dernier ;

5° Mademoiselle Marguerite Paquet, rentière ;

Demeurant tous lesdits comparants à Luxembourg.

Lesquels ès noms et qualités qu'ils agissent et en exécution des dispositions de dernière volonté ci-après transcrites, déclarent établir une fondation de bourses d'études près de l'Athénée de Luxembourg, au capital de six mille francs, sous la dénomination de BOURSE JOSEPH PAQUET, et former en même temps le capital de ladite bourse par le transport et l'abandon à l'établissement de la fondation des valeurs suivantes :

1° D'une créance de la somme de deux mille francs, montant d'une obligation souscrite au profit de feu Monsieur Jean Paquet, propriétaire-rentier, demeurant au Pfaffenthal, par Guillaume Lorang, ci-avant marchand de grains à Dommeldange, aujourd'hui cabaretier demeurant à Eich, suivant acte passé devant Maître Jacques Weber, notaire à Eich, le quinze janvier dix-huit cent cinquante-deux. 2000 »

Ladite somme de deux mille francs est exigible depuis le quinze janvier dix-huit cent cinquante-sept et est pro-

ductive d'intérêts à raison de cinq pour cent à l'an, payable le quinze janvier de chaque année.

Il a été hypothéqué à la sûreté de cette obligation quatre pièces de terre et deux prés sis territoire d'Eich et un pré sis territoire de Beggen, sur lesquels immeubles il a été pris inscription au bureau des hypothèques de Luxembourg, le vingt janvier mil huit cent cinquante-deux, volume deux cent quarante-sept, numéro cent soixante-huit.

2° D'une créance de la somme de quatorze cent dix-sept florins cinquante cents (trois mille francs) montant d'une obligation souscrite au profit dudit sieur Jean Paquet, par Chrétien Klepper, autrefois garde-forestier particulier, aujourd'hui marchand de bois, et Marguerite Mangan, son épouse, demeurant ensemble à Eich, obligés solidairement par acte passé devant ledit notaire Weber, le vingt-huit janvier dix-huit cent quarante-trois 3000 »

Ladite somme de trois mille francs est exigible depuis le vingt-huit janvier dix-huit cent quarante-huit et elle est productive d'intérêts à raison de cinq pour cent à l'an, sans retenue, payables le vingt-huit janvier de chaque année.

Il a été hypothéqué à la sûreté de cette obligation une maison d'habitation avec étable, jardin et autres dépendances sis à Eich et deux pièces de terre sises sur le territoire dudit lieu, sur lesquels immeubles inscription a été prise au bureau des hypothèques de Luxembourg, le trente-un janvier mil huit cent quarante-trois, volume cent trente-neuf, numéro deux cent vingt-huit, renouvelée le quinze septembre mil huit cent cinquante-deux, volume deux cent cinquante-sept, numéro cent cinquante-six.

3° D'une somme de mille francs en argent comptant, que les fondateurs ont présentement remise et délivrée à Monsieur Wolff, ci-après qualifié, qui le reconnaît et en consent quittance. 1000 »

Ensemble six mille francs. . . 6000 »

Les deux créances susénoncées dépendent de la succession de

feu Monsieur Joseph Paquet, vivant professeur-censeur à l'Athénée de Luxembourg, comme ayant été attribuées audit défunt dans la succession de son père Monsieur Jean Paquet susdit, suivant acte de partage sous seing-privé, en date du vingt-six mars mil huit cent cinquante-trois, enregistré à Luxembourg, le vingt-neuf avril mil huit cent cinquante-trois, volume quarante, folio quarante-six, case première à folio quarante-sept, case sept, au droit de six francs quarante-trois centimes, perçu par le receveur Leclerc.

En conséquence du transport ci-dessus l'administration des bourses d'études de l'Athénée de Luxembourg touchera ces créances, soit des débiteurs susdénommés, soit de tous autres qu'il appartiendra, avec les intérêts qui en sont courus depuis les dernières échéances.

Et la fondation créée en jouira, fera et disposera en toute propriété, au moyen des présentes; à cet effet les fondateurs, héritiers chacun pour un cinquième dudit défunt sieur Joseph Paquet, mettent et subrogent ladite fondation en leur place et dans tous les droits, actions et hypothèques au sujet des susdites obligations et notamment dans l'effet des inscriptions ci-dessus énoncées.

La présente fondation a eu lieu à charge de l'exécution entière des dispositions de dernière volonté de feu Monsieur Joseph Paquet susdit, manifestées par lui dans les termes suivants :

*« J'institue près de l'Athénée de Luxembourg une bourse d'études
» du revenu de trois cents francs à conférer par le Gouvernement
» sur l'avis de la conférence des professeurs, à un étudiant pauvre
» de la ville, ayant une bonne conduite, soit de l'athénée gymnase,
» soit de l'école industrielle. La bourse sera donnée au plus méritant. »*

Elle a été autorisée par arrêté royal grand-ducal, en date du trente-un mars mil huit cent cinquante-huit, numéro deux cent quatre-vingt-trois, et est formellement acceptée ainsi que le transport ci-dessus par l'administrateur-receveur des bourses d'études de l'Athénée de Luxembourg, Monsieur Jean Wolff, professeur audit Athénée, demeurant à Luxembourg, ici présent et agissant en exécution dudit arrêté qui l'autorise tant à l'acceptation de la fondation qu'à en recevoir le capital.

Les grosses des obligations et les bordereaux des inscriptions susénoncés ont été remis à Monsieur Wolff qui le reconnaît.

A ce faire a assisté et fut présent le susdit Chrétien Klepper,

Lequel a déclaré en ce qui le concerne, avoir pour agréable le transport qui précède et se le tenir pour bien et dûment notifié.

Pour faire signifier les présentes audit Guillaume Lorang, tout pouvoir est donné au porteur de leur expédition.

Les procurations susmentionnées resteront annexées en expédition, paraphées ne varientur, par les parties, aux présentes avec lesquelles elles seront soumises à la formalité de l'enregistrement.

Demeurera également annexé au présent acte l'arrêté royal susénoncé.

Dont acte lu et interprété tant aux comparants et intervenant dont les noms, états et demeures sont connus du notaire soussigné, qu'aux témoins, en présence des comparants et intervenant.

Fait et passé à Luxembourg, en l'étude, le sept mai dix-huit cent cinquante-huit, en présence des sieurs André Neumann, menuisier, et Mathias Schmit, boulanger, demeurant tous les deux à Luxembourg, qui comme témoins pour ce requis ont signé avec tous les comparants et intervenant ainsi que le notaire la présente minute.

Signés : Paquet-Funck, Würth-Paquet, Marg. Paquet,
Ch. Simonis, L. Würth, Wolff, Chr. Klepper, Mathias
Schmit, Neumann, Klein.

Enregistré trois rôles sans renvoi, à Luxembourg, le dix mai mil huit cent cinquante-huit, volume cent soixante-deux, folio premier, case trois à folio deux, case deux, reçu deux francs quinze centimes, savoir :

Pour droit principal. . .	1 70
Les 26 % add ^{els} . . .	» 45
	<hr/>
	2 15

Le Receveur (signé) F. LECLERC.

Pour expédition délivrée etc.

(Signé) KLEIN.

**Arrêté royal grand-ducal relatif à l'établissement
de la fondation Joseph Paquet.**

Nous GUILLAUME III, par la grâce de Dieu, Roi des Pays-Bas, Prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg, etc., etc., etc.

Vu le rapport de Notre Ministre d'État, Président du Gouvernement, en date du 18 mars 1858, portant que feu le s^r Paquet, par des dispositions de dernière volonté, que ses héritiers offrent d'exécuter, a statué entr'autres comme suit :

« J'institue près de l'athénée de Luxembourg une bourse d'études du revenu de trois cents francs à conférer par le Gouvernement sur l'avis de la conférence des professeurs, à un étudiant pauvre de la ville, ayant une bonne conduite, soit de l'athénée gymnase, soit de l'école industrielle. La bourse sera donnée au plus méritant. »

Vu les art. 910 et 937 du code civil;

Vu les arrêtés royaux du 26 décembre 1818, du 2 décembre 1823 et du 18 février 1829, concernant l'administration des fondations de bourses d'études;

Sur le rapport de Notre Ministre d'État Président du Gouvernement et vu la délibération y annexée prise par le Gouvernement en Conseil;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}.

L'établissement de la fondation de la bourse d'études susmentionnée est autorisé. En conséquence l'administrateur-receveur des bourses d'études de l'Athénée est autorisé à recevoir des héritiers Paquet le capital affecté à la fondation.

Art. 2.

Les intérêts de la bourse d'études Paquet seront gérés de la même manière que ceux des autres fondations du même genre attachées à l'Athénée.

Art. 3.

Cette bourse sera conférée par le membre du Gouvernement chargé de l'instruction supérieure et moyenne, après délibération du Gouvernement en Conseil, sur l'avis de la conférence des professeurs, à un étudiant pauvre de la ville de Luxembourg ayant une bonne conduite; le postulant le plus méritant aura la préfé-

rence pour la collation, et il en jouira pour faire ses études soit aux classes du gymnase, soit à celles de l'école industrielle de l'Athénée.

Art. 4.

L'administrateur-receveur des bourses d'études de l'Athénée est autorisé à accepter la fondation de bourse instituée par feu le D^r Paquet.

Art. 5.

Notre Ministre d'État Président du Gouvernement est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le 31 mars 1858.

Pour le Roi Grand-Duc,

Son Lieutenant-Représentant dans le Grand-Duché,

(Signé) HENRI, PRINCE DES PAYS-BAS.

Par le Prince Lieutenant du Roi Grand-Duc,

Le Secrétaire p^r les affaires du Grand-Duché,

Le Ministre d'État, Prés. du
Gouvernement,

(Signé) G. D'OLIMART.

(Signé) SIMONS.



III.

FONDATIIONS

*de bourses d'études administrées avec celles de
l'Athénée, sans être spécialement attachées
à cet établissement.*

1^o FONDATION TANDEL.

Depuis plus d'un siècle le capital affecté aux bourses Tandel est partagé en deux parties, dont l'une est administrée à Trèves et sert à payer trois bourses d'études de fr. 67.50 chacune.

L'autre partie du capital de la fondation Tandel a été administrée dans le Grand-Duché par un receveur nommé à cette fin par les chefs des maisons dans lesquelles ont vécu les frère et sœurs du fondateur. En 1730 Christophe-Guillaume Schaack, juge à Vianden, a déjà été receveur de cette partie de la fondation Tandel, qui est restée soumise au même régime jusqu'en 1854, et dont les revenus ont servi à payer trois bourses d'études de 60 francs l'une, ainsi que les frais d'administration qui paraissent avoir toujours été assez considérables.

A la demande de plusieurs membres de la famille du fondateur, la partie du capital de la fondation Tandel, restée dans le Grand-Duché, a été placée sous le régime prévu par les arrêtés royaux du 26 décembre 1818 et du 2 décembre 1823; l'arrêté royal grand-ducal du 22 septembre 1854 qui décrète le rétablissement de cette partie de ladite fondation, fixe à trois le nombre des bourses Tandel, au revenu de fr. 120 l'une, faisant juste le double de la jouissance payée antérieurement aux boursiers.

Acte de fondation des bourses Tandel, extrait du testament en date du 24 mars 1633.

Im Nahmen der heiligen untheilbarer Dreyfaltigkeit. Kund und zu wissen seye hiermit Jedermänniglich daß ich Petrus Tandel

Zum ersten demnach
.
.

Item. Meiner nachfolgender freundschaft, als nemblich 1. Theis zu Londorff, 2. Meiner Schwester Elßen zu Walstorff, 3. meiner Schwester threinen zu obergegen, 4. meinem Bruder henrich zu Bassendorff, 5. meinem Bruder hanßen zu Tandel sambt dero Kindern und Nachkommenden, seze legire und verordne ich zu Ewigen Tagen und Zeithen Eintausendt Königsthalen in specie und ein Tausend und vierhundert Creuz rhr in specie, der Erzherzogen Alberten und Elisabethen zu Oesterreich stemfels und wapfens; und will daß alle und jedes Jahrs drey so zum studieren lust hetten, auß meiner jez specificierten Freundschaft, von dem Jahrs scheinenden interesse desselbigen gelds zu Studierung gehalten werden sollen, auch wan die erste drey ihre studia absolviret, und weiter nicht studiren wollen, aldan andere drei in selbigem grade succediren, und unterhalten werden sollen, dabey ich den ferner verordne, und will außdrücklich, im Fall unter meinen obgesetzten fünff Verwandten und Nächsten freunden Keine Kinder oder deren Nachkommendt, so zur Studierung dienlich weren, vorhanden, daß alsdan solch angelegt stypendium, meiner nechster freundschaft darnach, so dienliche Kinder hetten, vergünstiget werden und zu dem end genießen sollen, Jedoch daß es in alleweg bey obg^{ten} fünffen und deren Nachkommendt verpleiben solle. Wann es aber sach were, daß in ganzer freundschaft keine dienliche Kinder zur Studierung vorhanden, so sollen die armen das Stypendij so lang genießen, bis dahin andere drey von der Freundschaft sich einstellen werden.

Demnach dan die Eintausend Königs- und Bierzehnhundert Creuz rhr allbereit angelegt und davon briefflichen schein vorhanden, aber Zumittels etwas mögt restituirt werde, also daß nach meinem tödtlich ableben nit alles in specie in briefflichen schein vorhanden? so sollen meine testaments Executoren, so viel

aus meiner hinterlassenen Bahrtschafft vorab und außnehmen, biß dahin die obgt summa ergänzet, und zu bekehrten Endt inmaßen obstehet, angelegt sein worden.

Damit nun die hauptSumma unfehlbarer und desto sicherer seye, auch das davon scheinende interesse jährlich desto richtiger und fleißiger außgericht, gehandthabt und dieser meiner sagung und ordnung in allen puncten und Clausulen dießfalß nachgelebt werden mögt: Alß bitte demnach Unterthänig die hochwürdig und gnädige Herren Joannem Agribium à Stertkingen der Kayserlichen Praelaturen St. Maximini bei Trier Abten ꝛ. Und den Herren Joannem Wilhelmum Hausman von Wammendig des Erzhohen Rhombstifts zu Trier Probsten ꝛ. und bey der Ihrer hochwürden und gnadl. herren Nachkommende, daß dieselbe alle schriftliche Documenta soviel hauptsumma Zegternenntes Stypendij wegen betrifft (und von dieses meines Testaments Executoren in originalibus Eingehändig werden soll) in ihre gnädige protection und gewahr samb auff und annehmen wollen und da es sach wäre, daß einer oder der andere unter diesen dreyen studiosis post absolutum studium philosophicum auf andere Universitäten studiren und sich verfügen wollt, solle ihm von hoherm Dgl. herren gnädig vergünstiget werden.

.

so geschehen zu Pfsalzell Donnerstags den vier und zwanzigsten tag Martij Im Jahr Unfers herren und seligmachers Jesu Christi Eintausent sechs hundred und drey und dreißig. Waren unterschrieben.

Petrus Tandel Canonicus Palat. wie oben stehet daß dies mein letzter will sey.

Nicolaus Letigh Cantor Palatiolensis mit pphe.

Hermanus Roodt Canonicus Palatiolensis mit pphe.

Paulus Wolter Canonicus et scholasticus mit pphe.

Petrus Dillen Canonicus Palatiolensis mit pphe.

Casparus Krössel Canonicus Palatiolensis mit pphe.

Johannes Roll vicarius Palat.

Nicolas Wallrich vicarius in Pfsalzel.

Anton Glockner Meyer zu Erang und nots publicus.

ad requisitionem Dni testatoris manu propria subs pphe.

(L.S.) (L.S.) (L.S.) (L.S.) (L.S.) (L.S.) (L.S.) (L.S.)

In Jahren Unseres seligmachers ein Tausent sechs Hundert drey und dreyßigsten uff Donnerstag den vier und zwanzigsten monaths Martij Vormittag zwischen acht und neun uhren vor mir öffentlichen Kayserlichen Notarien und hierin benenten Hl. gezeugen gegenwärtigkeit hat der Ehrwürdig Herr Peter Tandell Canonicus des stifts B. M. Virginis zu Balgell wohl bedachten gemüths gegenwärtige schrift vorgelegt, und übergeben, sprechend, daß darin sein letzter will begriffen währe, welchen er nach seinem Todt also vest zu halten begehrt und seine gegenwärtige Herren Confratres als dessen gezeugen gebetten, welches sein testament erzuforderst, dannach die darin zu Endt Ernente Zeugen alle, neben ufftrückung ihrer Pittschafft alsbaldt neben mir unterschrieben haben, und ist damahlen gleich verschloßen und mit glr Herrn testatoris und mein unterschriebenen Notarij Pittschafft obsigniert worden. Alles uff obglr Herrn Testatoris beschehene Pitt. geschehen zu Balgell uff Jahr, Tag und Monath wie obstehet in gl. H. testatoris Behaußung untesten kleinen stüben. A. Glockner, nots Implis ad requisitionem specialem Dni testatoris subscripsit mit pphe.

**Sentence du Conseil provincial concernant la col-
lation et la comptabilité des bourses Tandel.**

13 avril 1758.

Entre Guillaume Tandel de Tandel, Pierre Ludwig de Longsdorff, Jean Weins d'Oberjegen, et François Schmares de Bastendorf, supplians par requêtes du treizième et vingt-unième octobre mil sept cent cinquante.

N. Susewind, Docteur et Professeur es Droits en l'université de Trèves, Rescribant,

Le Reverend Abbé de S' Maximin aussi Rescribant.

Vu les pièces fournies par inventaire,

Les Président et Gens du Conseil provincial de Sa Majesté l'Impératrice Reine apostolique de Hongrie et de Bohême, Notre Souveraine à Luxembourg décrétant la peine comminée par decret du vingt-cinq février mil sept cent cinquante et en déboutant le premier rescribant de sa Duplique, et faisant droit, déclarent qu'à chaque vacance de l'une des trois bourses dont question au procès, les supplians devront être nommément invités pour être entendus

sur les degrés de proximité des aspirants avec le fondateur, qu'iceux suppliants seront pareillement invités pour intervenir aux Comptes des revenus d'icelles bourses, déclarent les parties dans leurs soutenemens ultérieurs et contraires respectivement non recevables ni fondées. Compensent les dépens, et pour cause, condamnent les avocats Eyden et Scheer junior, chacun à deux florins d'or d'amende au profit de Sa Majesté, pour n'avoir pas produit leurs Procures.

Fait à Luxembourg le treize avril mil sept cent cinquante-huit.

Pour duplicat : (signé) GERDEN.

**Arrêté royal grand-ducal du 22 sept. 1854 décrétant
le rétablissement de la fondation Tandel.**

Nous GUILLAUME III, par la grâce de Dieu, Roi des Pays-Bas, Prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg, etc., etc., etc.

Vu l'extrait du testament reçu le 24 mars 1633 par Antoine Glockner, mayeur et notaire public à Erang, par lequel le chanoine Pierre Tandel, domicilié à Pfaltzel (Prusse) a légué une somme de mille Kœnigsthaler et mille quatre cent Kreuzreichthalers, pour les revenus de ces sommes servir à trois bourses d'études fondées en faveur des descendants de ses cinq frères et sœurs, à défaut de ceux-ci, en faveur de ses autres parents, et à défaut de parents, en faveur d'étudiants pauvres, jusqu'à ce qu'elles soient de nouveau réclamées par des parents;

Vu les arrêtés royaux du 26 décembre 1818 et du 2 mars 1823;

Sur le rapport de Notre Administrateur-général de la Justice contenant proposition pour le rétablissement de la partie de la fondation Tandel conservée dans le Grand-Duché;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}.

La fondation de bourses d'études créée par feu le chanoine Pierre Tandel, vivant domicilié à Pfaltzel, est rétablie pour la partie dont le capital a été conservé dans le Grand-Duché de Luxembourg.

Art. 2.

Il est formé trois bourses des revenus du susdit capital, chacune de cent vingt francs.

Art. 3.

Sont appelés à la jouissance de ces bourses :

- a) Les descendants des cinq frères et sœurs du fondateur ;
- b) A défaut de ceux-ci, les autres parents du fondateur, et
- c) A défaut de parents, des étudiants pauvres, qui cependant cesseront d'en jouir dès qu'il se présentera un parent du fondateur pour l'obtenir.

Art. 4.

Sont collateurs de ces bourses, le descendant le plus âgé de chacun des cinq frères et sœurs du fondateur.

Art. 5.

L'administrateur-receveur des bourses d'études de l'Athénée est nommé administrateur-receveur de la fondation Tandel.

Art. 6.

Toute vacance d'une bourse Tandel est publiée par les soins de l'administrateur-receveur, qui réunira dans un délai à fixer par lui les titres des divers prétendants à la jouissance.

Ces demandes sont communiquées aux collateurs qui seront convoqués par lui à cette fin à Diekirch.

En cas d'absence d'un ou de plusieurs des collateurs, deux d'entr'eux peuvent disposer.

Le procès-verbal de collation est soumis par l'administrateur-receveur à l'approbation de l'Administrateur-général afférent.

Art. 7.

Si les collateurs réunis en nombre pair sont partagés d'avis et en cas d'absence de quatre ou de tous les collateurs, l'Administrateur-général disposera de toute bourse vacante sur le vu des pièces produites par les postulants.

Art. 8.

Ceux qui voudront jouir d'une bourse Tandel, devront suivre les cours des langues anciennes, de la philosophie ou de la théologie et faire leurs études dans un des établissements d'enseignement supérieur et moyen ou au séminaire du Grand-Duché.

Ceux d'entr'eux qui, après avoir achevé leurs études en philosophie dans le Grand-Duché, voudront suivre des cours universitaires, conserveront la jouissance de leur bourse.

Art. 9.

Notre Administrateur-général de la Justice est chargé de l'exé-

cution du présent arrêté et il prendra de suite les mesures nécessaires pour assurer l'administration des intérêts de la fondation Tandel conformément aux dispositions des arrêtés royaux susvisés, eu égard à ce qui précède.

Walferdange, le 22 septembre 1854.

Pour le Roi Grand-Duc,

Son Lieutenant-Représentant dans le Grand-Duché,

(Signé) HENRI, PRINCE DES PAYS-BAS.

Par le Prince Lieutenant du Roi Grand-Duc,

Le Secrétaire p^r les affaires du Grand-Duché,

L'Adm.-gén. de la Justice, (Signé) G. D'OLIMART.

(Signé) WURTH-PAQUET.

Renseignements généalogiques sur la famille du fondateur des bourses Tandel.

Par sentence du 13 avril 1758, le Conseil provincial à Luxembourg, statuant sur un procès entre Guillaume *Tandel* de Tandel, Pierre *Ludig* de Longsdorf, Jean *Weins* d'Obersgegen et François *Schmarres* de Bastendorf, d'une part, et

N. *Susewind*, docteur et professeur à l'université de Trèves, et l'Abbé de St-Maximin, d'autre part,

Ayant déclaré qu'à chaque vacance de l'une des trois bourses Tandel, les quatre premiers dénommés devaient être invités à l'effet d'être entendus sur le degré de proximité des aspirants avec le fondateur, les chefs des maisons *Heinen* de Tandel, *Ludes* de Longsdorf, *Weins* d'Obersgegen et *Schmarres* de Bastendorf, ont établi, pour les diverses familles qui ont réclamé la jouissance d'une de ces bourses, un arbre généalogique, qu'ils ont certifié et signé.

Ces divers documents ne manquent pas d'être utiles dans bien des cas; mais comme, sur la plupart, les noms de famille des intéressés sont remplacés par ceux des voueries ou maisons dans lesquelles ils ont demeuré, il devient assez difficile de s'assurer de l'exactitude des données y contenues.

La descendance des frères et sœurs du fondateur des bourses Tandel étant, depuis plus d'un siècle, répandue dans beaucoup de localités, les chefs des quatre maisons suscitées ne peuvent, depuis longtemps, plus connaître tous les membres des différentes familles entre lesquelles elle est répartie; aussi est-il permis de croire qu'ils ont été parfois induits en erreur; inconvénient qui aurait été écarté, s'ils avaient toujours exigé que les prétendants à une bourse justifiasent de leurs droits par

des extraits de naissance et de mariage en due forme, du moins à partir de 1730, époque depuis laquelle les registres d'inscription de ces actes ont été assez régulièrement tenus dans la majorité des paroisses.

Cette règle étant scrupuleusement suivie pour la collation des bourses d'études attachées à l'athénée de Luxembourg, les collateurs des *bourses Tandel* feront bien de s'y conformer également, parce qu'elle est la seule qui puisse les garantir contre toute erreur, et éviter des procès entre les aspirants à la jouissance de ces bourses.

Les renseignements généalogiques ci-après sont tirés de plusieurs anciens actes généalogiques rédigés longtemps avant le 13 avril 1758, ainsi que de certains arbres généalogiques établis depuis cette dernière époque, sauf que toutes les données, sur l'exactitude desquelles peut s'élever un doute, et qui ne concordent pas avec d'autres données sur les mêmes familles, ont été écartées pour prévenir toute confusion.

I. N. **Tandel**, de la maison *Heinen* de Tandel, a procréé :

- 1^a **Jean Tandel**, marié dans la maison paternelle à Tandel (testament du fondateur) ;
- 2^a **Henri Tandel**, marié dans la maison *Schmartz* ou *Schmarres* de Bastendorf (idem) ;
- 3^a **Catherine Tandel**, mariée dans la maison *Weins* à Obersgegen (idem) ;
- 4^a **Elisabeth Tandel**, mariée dans la maison *Bauler* à Walsdorf, 1^o à Jean Bauler et 2^o à N. N. (attestation des juge et échevins de de la ville et du comté de Vianden, reçue le 18 août 1725, par J.-F. Knauff, greffier et notaire, et testament id.) ;
- 5^a **Mathias Tandel**, marié : 1^o dans la maison *Prommers* à Bettendorf et 2^o dans la maison *Ludes* ou *Ludig* à Longsdorf (testament idem) ;
- 6^a **Pierre Tandel**, prêtre-chanoine, mort à Pfalzel, fondateur des *bourses Tandel*.

II. **Jean Tandel** (1^a), de la maison ou vouerie *Heinen* à Tandel, a procréé :

- 1^b **Nicolas Tandel**, marié dans la maison paternelle, à Susanne Mullenbach (attestation généalog. des échevins de la justice de Dickirch, du 21 mars 1729) ;
- 2^b **Mathias Tandel**, qui a été prêtre (testament id.).

II. **Henri Tandel** (2^a), de la maison ou vouerie *Schmartz* ou *Schmarres* à Bastendorf, a procréé :

- 1^c **Marie Tandel**, mariée dans la maison paternelle, à Nicolas Valerius (acte généalogique reçu le 5 janv. 1808 par le notaire André, de Vianden).

II. Catherine **Tandel** (3a), mariée à Obersgegen dans la maison *Weins*, a procréé :

1d **Jean Weins**, marié dans la maison paternelle à Obersgegen (acte général. du 14 déc. 1717) ;

2d **Catherine Weins**, mariée à Mathias, dans la maison *Hechels* de Berscheid (acte id.) ;

3d **Barbe Weins**, mariée dans la maison *Roths* à Lahr (idem) ;

4d **Corneil Weins**, marié dans la maison *Schrantz-Oberst* à Kœrperich (idem) ;

5d **N. Weins**, mariée dans la maison *Schellen* à Freylingen (idem).

II. Jean **Bauler** & Elisabeth **Tandel** (4a), de la maison *Bauler* à Walsdorf, ont procréé :

1e **Pierre Bauler**, dit *Wecker*, marié dans la maison paternelle, à Marie Beydenbach (acte suscité du 18 oct. 1725).

— Pendant son second mariage Elisabeth **Tandel** a procréé trois enfants, savoir :

2e **Michel** (testament du fondateur) ;

3e **Marie** (idem), et

4e **Marguerite**, mariée à Flassweiler (idem).

II. Les époux Mathias **Tandel** & N. **Prommers** (5a), de Bettendorf, ont procréé :

1f **Mathias Tandel**, marié dans *Mertzhaus* à Bettendorf (attestation général. du 19 juin 1728) ;

2f **Marie Tandel**, mariée dans *Weinshaus* à Bastendorf (attestat. id. et testam. du fondat.).

— Mathias **Tandel** & N. **Ludes** ou **Ludig** (5a), de Longsdorf, ont procréé entr'autres :

3f **Pierre Tandel** ou *Ludig*, marié dans la maison paternelle à Longsdorf.

III. Nicolas **Tandel** & Susanne **Mullenbach** (1b), de *Heinenhaus* à Tandel, ont procréé :

1g **Marie Tandel**, mariée dans la maison paternelle, à Mathias *Welter*, d'Ingeldorf (attestat. suscitée du 21 mars 1729), sans postérité ;

2g **Claude Tandel**, marié dans la maison paternelle, à Angélique *Glesener*, de Stegen (arbre général. du 30 mai 1775) ;

3g **Etienne Tandel**, marié dans la maison *Welter* à Ingeldorf (arbre général. id.) ;

4g **Frédéric Tandel**, premier boursier Tandel.

III. Nicolas **Valertus** dit *Schmartz* & Marie **Tandel** (1c), de Bastendorf, ont procréé entr'autres :

1*h* Marie Valerius dite *Schmartz*, mariée dans la maison paternelle, à Antoine Wœlen (arbre généal. du 5 janv, 1808).

III. Jean **Weins** (1*d*), d'Obersgegen, a procréé :

1*i* Marguerite Weins, mariée dans la maison patern. à Obersgegen (acte généal. du 4 août 1753) ;

2*i* Jean Weins, marié dans la maison *Meyers* à Lahr (acte id.).

III. Les époux Mathias **Hechels** & Catherine **Weins** (2*d*), de *Hechels-*
haus à Berscheid, ont procréé :

1*j* Elisabeth Hechels, mariée dans la maison *Hechels* de Berscheid (acte du 14 déc. 1717) ;

2*j* Susanne Hechels, mariée dans la maison *Heinesch* à Kœrperich (acte id.) ;

3*j* Marguerite Hechels, mariée dans ladite maison à Kœrperich (idem) ;

4*j* Barthélemi Hechels, marié dans la maison *Machtemes* à Kœrperich (idem).

III. Barbe **Weins** (3*d*), de *Rothshaus* à Lahr, a procréé :

1*k* Marie Roths, mariée dans la maison *Ewes* de Hoffelt (acte id.) ;

2*k* Lucie Roths, mariée à N. Eisenbach, de Neuerbourg (idem) ;

3*k* Marguerite Roths, mariée dans la maison *Holtz* à Lahr (idem), a procréé deux fils et une fille dont les noms sont inconnus.

III. Les époux Corneil **Weins** & N. **Schrantz** (4*d*), de *Schrantz-*
Obersthaus à Kœrperich, ont procréé :

1*l* Pierre Schrantz, marié dans la maison paternelle à Kœrperich (acte id.) ;

2*l* Michel Schrantz, marié dans la maison *Heynen* à Sinspelt (idem) ;

3*l* Martin Schrantz, marié dans ladite maison à Sinspelt (idem).

III. Les époux Pierre **Bauler** dit *Wecker* & Marie **Beydenbach** (1*e*), de Walsdorf, ont procréé :

1*m* Catherine Wecker, mariée à N. Kauth, de Walsdorf ;

2*m* Jean Wecker, prêtre (acte du 18 oct. 1725).

III. Mathias **Tandel** (1*f*), de *Mertzhaus* à Bettendorf, a procréé :

1*n* Nicolas Tandel, premier boursier, prêtre-bénédictin ;

2*n* Mathias Tandel, marié dans la maison paternelle à Bettendorf ;

3*n* Pierre Tandel (pour les trois, arbre généal. du 19 juin 1728).

III. Pierre **Tandel** dit *Ludig* ou *Ludes* (3*f*), de *Ludeshaus* à Longsdorf, a procréé entr'autres :

1*o* Marie Tandel ou *Ludig*, mariée dans la maison *Ludes* à Longsdorf, à Nicolas Linden (arbre généal. du 30 oct. 1744). !

IV. Les époux Claude **Tandel** & Angélique **Glesener** (2g), de *Heinenhaus* à Tandel, ont procréé entr'autres :

1p **Mathias** Tandel, marié dans la maison *Heinen* de Tandel, à Elisabeth Conzemius (attestation du 21 mars 1729).

IV. Etienne **Tandel** (3g), de *Weltershaus* à Ingeldorf, a procréé :

1q **Marie** Tandel dite *Welter*, mariée dans la maison *Friederes*, plus tard *Freres*, de Tandel, à Michel, suivant d'autres, à Guillaume Conzemius (arbres général. du 30 mai 1775 et du 9 juin 1839) ;

2q **Théodore** Tandel dit *Welter*, marié dans la maison *Oidems* d'Ingeldorf (arbre général. du 30 mai 1775).

IV. Les époux Antoine **Wøllen** dit *Schmartz* & Marie **Valertus** (1h), de *Schmartzhaus* à Bastendorf, ont procréé entr'autres :

1r **Elisabeth** Wøllen, mariée à Jean Schmartz, dans la maison paternelle à Bastendorf (arbre général. du 5 janv. 1808).

IV. Marguerite **Weins** (1i), de la maison de ce nom, à Obersgegen, a procréé :

1s **Jean** Weins, marié dans la maison paternelle à Obersgegen ;

2s **Martin** Weins, marié dans la maison *Hirts* à Obersgegen ;

3s **Dominique** Weins, marié dans la maison *Sontag* à Friesborn.

IV. Elisabeth **Hechels**, mariée dans *Hechelshaus* à Berscheid (1j), a procréé :

1t **Catherine** Hechels, mariée dans la maison paternelle à Berscheid (acte du 14 déc. 1717) ;

2t **Marguerite** Hechels, mariée dans la maison *Heinisch* à Kœrperich (acte id.) ;

3t **Jean** Hechels, marié à Marguerite, dans la maison *Thœnes* d'Outscheid (acte du 14 sept. 1724 et arbre général. du 24 mai 1784).

IV. Les époux Barthélemi **Hechels** & N. **Machtemes** (4j), de la maison *Machtemes* à Sevenich, ont procréé :

1u **Sébastien** Machtemes, marié dans la maison paternelle à Sevenich (acte du 14 déc. 1717) ;

2u **Jean** Machtemes, marié à Butzeroth (acte id.) ;

3u **Jean** Machtemes, marié dans la maison *Scheiffers* à Durscheid (idem).

IV. Les époux N. **Eisenbach** & Lucie **Boths** (2k), de Neucrbourg, ont procréé :

1v **Mathias** Steil (acte id.).

IV. Pierre **Schrantz** (1l), marié dans la maison *Schrantz-Oberst* de Kœrperich, a procréé entr'autres :

- 1^w **Michel Schrantz**, marié dans la maison paternelle à Kœrperich (acte id.).
- IV. **Martin Schrantz (3d)**, de *Heyenhaus* à Sinspelt, a procréé :
- 1^x **Pierre Schrantz** (acte du 14 déc. 1717) ;
2^x **Lucie Schrantz**, mariée à **Hubert Roppes**, de Plascheid (acte id.) ;
3^x **Jean Schrantz**, marié dans la maison *Weins* à Obersgegen (id.).
- IV. Les époux **N. Kauth & Catherine Wecker (1m)**, de Walsdorf, ont procréé entr'autres :
- 1^y **Jean-Pierre Kauth** (acte du 18 oct. 1725).
- IV. **Mathias Tandel dit Metzen (2n)**, de la maison *Metzen* de Bettendorf, a procréé :
- 1^z **Barbe Tandel dite Metzen**, mariée dans la maison paternelle, à **N. Dichter** (arbre gééal. du 19 juin 1728).
- IV. **Nicolas Linden dit Ludes ou Ludig & Marie Tandel (1o)**, de la maison *Ludes* de Longsdorf, ont procréé entr'autres :
- 1^{a'} **Jean Linden dit Ludig**, marié dans la maison *Ludes* de Longsdorf, à **Susanne Batz** (arbre gééal. du 30 oct. 1744).
- V. **Mathias Tandel & Elisabeth Conzemius (1p)**, de *Heinenhaus* à Tandel, ont procréé :
- 1^{b'} **Guillaume Tandel**, marié dans la maison paternelle. en premières noces à **Jeanne Krebs**, et en secondes noces à **Agnès Otto** (attestations gééal. du 21 mars 1729 et du 16 mai 1754) ;
2^{b'} **Eve Tandel**, mariée à **Nicolas Schaack**, d'Oehl (Ell) (attestation des échevins de la Marckvogtei de Diekirch en date du 24 oct. 1743 et de la justice de Wiltz, du 16 mai 1754) ;
3^{b'} **Anne-Marie Tandel**, mariée à **N. Schengen**, de Mœstroff (attest. du 16 mai 1754) ;
4^{b'} **Marie-Catherine Tandel**, mariée à **Jean-Pierre Haas**, de Prum (idem) ;
5^{b'} **Barbe Tandel**, mariée à **François Bertrand**, de Wiltz (idem).
- V. Les époux **Michel ou Guillaume Conzemius & Marie Tandel dite Welter (1q)**, de *Friedereshaus* à Tandel, ont procréé :
- 1^{c'} **Anne Conzemius**, mariée dans la maison paternelle à Tandel, à **Michel Gralinger** (arbre gééal. du 5 mai 1831) ;
2^{c'} **Pierre Conzemius**, mariée à **Marie May**, dans la maison *Theisen* de Bastendorf (attest. id.) ;
3^{c'} **Barbe Conzemius**, mariée à **Jean-Nicolas Michaelis**, dans la maison *Michels* à Reisdorf (id. du 21 prair. VIII, ou 10 juin 1800) ;
4^{c'} **Marie Conzemius ou Friederes**, morte célibataire (idem).

- V. Les époux **Théodore Tandel** dit *Welter* & **N. Adam** (2q), d'*Oidems-haus* à Ingeldorf, ont procréé entr'autres :
- 1d' **Jean Tandel** dit *Oidems*, marié dans la maison *Klesen* à War-ken (arbre généal. du 30 mai 1775).
- V. Les époux **Jean Schmartz** & **Elisabeth Wollen** (1r), de *Schmartz-haus* à Bastendorf, ont procréé entr'autres :
- 1e' **Pierre Schmartz**, marié dans la maison paternelle, à Marguerite Weiler (arbre généal. du 5 juin 1808).
- V. **Jean Weins** (1s), marié dans la maison *Weins* à Obersgegen, a procréé :
- 1f' **Jean Weins**, qui a été marié dans la maison paternelle (arbre généal. du 4 août 1753) ;
 - 2f' **Venand Weins**, qui a été boursier Tandel (arbre id.) ;
 - 3f' **Guillaume Weins**, marié dans la maison *Condesch* à Nusbaum (idem) ;
 - 4f' **Jacques Weins** (idem) ;
 - 5f' **Anne-Marie Weins**, mariée à Jean Spartz, à Jetzen (idem) ;
 - 6f' **Marthe Weins**, mariée dans *Kuhnenhaus* à Longsdorf (idem) ;
 - 7f' **Pierre Weins**, marié à Neidhausen (idem).
- V. **Dominique Weins** dit *Sontag* (3s), de Friesborn, a procréé :
- 1g' **Jean Sontag**, marié dans la maison paternelle à Friesborn ;
 - 2g' **Jean Sontag**, marié dans la maison *Pilesz* à Hasdorf ;
 - 3g' **Théodore Sontag**, marié à Hasdorf ;
 - 4g' **Nicolas Sontag**, marié à Sinspelt.
- V. **Catherine Hechels** (1t), mariée dans *Hechelshaus* à Berscheid, a procréé :
- 1h' **Pierre Hechels**, marié dans la maison paternelle à Berscheid (acte du 14 déc. 1717) ;
 - 2h' **Susanne Hechels**, mariée dans la maison *Gæbels* (acte id.) ;
 - 3h' **Marie Hechels**, mariée à Mathias Thielen, de Geichling (idem) ;
 - 4h' **Anne-Marie Hechels**, mariée à Nicolas Leiser, de Geichling (id.) ;
 - 5h' **Elisabeth Hechels**, mariée à Jean Muller, de Fischbach (idem) ;
 - 6h' **Frédéric Hechels**, marié dans la maison *Dichter* à Berscheid (idem).
- V. **Jean Heinesch** & **Marguerite Hechels** (2t), de Kœrperich, ont procréé :
- 1i' **Marguerite Heinesch**, mariée dans la maison *Niedesz-Linckesz* de Bollendorf (acte du 14 déc. 1717) ;
 - 2i' **Elisabeth Heinesch**, mariée dans la maison *Hammertges* à Hammerdingen (acte id.) ;
 - 3i' **Jean Heinesch**, marié dans la maison *Niesen* à Wetlingen (id.).

- V. Jean **Hechets** & *Marguerite* (3t), mariés dans *Thoeneshaus* d'Outscheid, ont procréé :
- 1j' **Elisabeth** Thoenes, mariée à **Nicolas** Gœbels, de Geichling (acte du 14 déc. 1717) ;
 - 2j' **Jean** Thoenes, marié dans la maison *Mertz* à Obersgegen (idem) ;
 - 3j' **Mathias** Thoenes, qui a été boursier Tandel et curé à Oberweis (idem).
- V. Sébastien **Machtemes** (1u), de Sevenich, a procréé :
- 1k' **Jean** Machtemes (acte du 14 déc. 1717) ;
 - 2k' **Jacques** Machtemes (acte id.) ;
 - 3k' **Pierre** Machtemes (idem) ;
 - 4k' **Marie** Machtemes (idem).
- V. Jean **Machtemes** (2u), de Butzeroth, a procréé :
- 1l' **Elisabeth** Machtemes (actes id.) ;
 - 2l' **Catherine** Machtemes (idem) ;
 - 3l' **Venand** Machtemes (idem).
- V. Les époux **Hubert Roppes** & **Lucie Schrantz** (2x), de Plascheid, ont procréé entr'autres :
- 1m' **Jean** Roppes, marié dans la maison paternelle à Plascheid (acte idem).
- V. Jean **Schrantz** (3x), marié dans la maison *Weins* à Obersgegen, a procréé :
- 1n' **Jean** Schrantz dit *Weins* (acte id.) ;
 - 2n' **Marguerite** Schrantz dite *Weins* (idem).
- V. N. **Dichter** & **Barbe Tandel** (1z), mariés dans la maison *Metzen* à Bettendorf, ont procréé :
- 1o' **Henri** Dichter, marié dans la maison *Metzen* à Bettendorf (arbre général. du 19 juin 1728) ;
 - 2o' **Nicolas** Dichter, prêtre et curé à Aun (arbre id.) ;
 - 3o' **Philippe** Dichter, marié à Dickirch (idem) ;
 - 4o' **Elisabeth** Dichter, mariée dans *Willemshaus* à Folkendange (id.).
- V. Jean **Linden** dit *Ludig* & **Susanne Batz** (1a'), dans la maison *Ludes* à Longsdorf, ont procréé :
- 1p' **Catherine** Linden, mariée dans la maison *Ludes* de Longsdorf, à Michel Linkels (arbre général. du 30 oct. 1744) ;
 - 2p' **André** Linden, marié le 25 janv. 1695 dans *Richtershaus* à Lasheset (arbre id.) ;
 - 3p' **Nicolas** Linden, né le 10 mai 1676 (idem) ;
 - 4p' **Catherine** Linden, née le 18 janv. 1680 (idem) ;
 - 5p' **Nicolas** Linden, né en 1688 (idem).

VI. Les époux Guillaume **Tandel** & Jeanne **Krebs** (1b'), de *Heinenshaus* à Tandel, ont procréé :

1q' **Marie-Elisabeth** Tandel, mariée dans la maison *Heinen* de Tandel, à Léonard Hoschet, et décédée en 1768 (attestation généalog. du 21 mars 1729) ;

2q' **René** Tandel, qui a été boursier Tandel (attest. id.).

— Les époux Guillaume **Tandel** & Agnès **Otto** (1b') ont procréé :

3q' **Marie-Elisabeth** Tandel, mariée à Jean-Gaspard Willmar, de Wetteldorf, veuf en premières noces de Marie-Elisabeth Aldringen.

VI. Les époux Nicolas **Schaack** & Eve **Tandel** (2b'), d'Ell, ont procréé :

1r' **Nicolas** Schaack, marié à Susanne Wilwerding, d'Allerborn ;

2r' **Pierre** Schaack, jésuite, mort à Ell (boursier Tandel) ;

3r' **Joseph** Schaack, prêtre, mort curé à Wolkrange (France), boursier Tandel ;

4r' **Anne-Marie** Schaack, mariée le 20 déc. 1751 à Pierre Eyschen, de Niederpallen, qui s'est établie à Baschleiden.

VI. Les époux N. **Schengen** & Anne-Marie **Tandel** (3b), de Mœstroff, ont procréé entr'autres :

1s' **Charles** Schengen, qui a été boursier Tandel (arbre généalog. du 10 mai 1754).

VI. Les époux Jean-Pierre **Haas** & Marie-Catherine **Tandel** (4b'), de Prum, ont procréé :

1f' **Charles-Antoine** Haas, marié à Marguerite Nels (arbre général. du 16 mai 1754) ;

2f' **Martin** Haas, qui a eu la jouissance d'une bourse Tandel.

VI. Les époux François **Bertrand** & Barbe **Tandel** (5b'), de Wiltz, ont procréé :

1u' **Marie** Bertrand, mariée à Joseph Theis (arbre id.) ;

VI. Les époux Michel **Grallinger** & Anne **Conzemius** (1c'), de la maison *Friederes*, aussi *Freres*, de Tandel, ont procréé entre autres ;

1w' **Marie** Grallinger, mariée dans la maison paternelle, à Claude Victor (arbre général. du 9 mars 1839).

VI. Les époux Pierre **Conzemius** & Marie **May** (2c'), de la maison *Theisen* à Bastendorf, ont procréé :

1w' **Pierre** Conzemius, marié dans la maison paternelle à Bastendorf, (arbre général. du 5 mai 1831) ;

2w' **François** Conzemius, marié dans la maison *Enders* à Bettendorf (arbre général. du 17 juillet 1848).

VI. Jean-Nicolas **Michaëlis** & Barbe **Conzemus** (3c'), de Reisdorf, ont procréé :

1x' **Mathias** Michaëlis, marié dans la maison *Homes* de Reisdorf, (attestation généal. du 24 prairial an VIII, ou 13 juin 1800) ;

2x' **Jean-Guillaume** Michaëlis, qui a été boursier Tandel (attestat. idem).

VI. Jean **Tandel** dit *Klesen* (1d'), de Warken, a procréé :

1y' **Marguerite** Klesen, mariée dans la maison paternelle, à Nicolas Klein (arbre généal. du 30 mai 1775).

VI. Les époux Pierre **Schmartz** & Marguerite **Weller** (1e'), de Bastendorf, ont procréé :

1z' **François** Schmartz, né en 1727, marié en 1763 dans la maison *Schmartz* de Bastendorf, à Jeanne Maillet, de Lipperscheid.

VI. Jean **Weins**, de la maison *Weins* d'Obersgegen (1f'), a procréé :

1a" **Nicolas** Weins, marié dans la maison paternelle d'Obersgegen (arbre généal. du 4 août 1753) ;

2a" **Thomas** Weins, marié à Neidhausen (arbre id.) ;

3a" **Mathias** Weins, marié à Hilpach (idem) ;

4a" **Elisabeth** Weins, mariée à Obersgegen, dans la maison *Mertz* (idem)

5a" **Susanne** Weins, mariée à Kœrperich (idem) ;

6a" **Marie** Weins, morte célibataire (idem).

VI. Les époux Jean **Spartz** & Anne-Marie **Weins** (5f'), de Jetzen, ont procréé :

1b" **Jean** Spartz, baptisé le 21 oct. 1717, marié dans *Spartzenhaus* : en premières noces, à Anne-Catherine Mertz, d'Obersgegen, et en secondes noces, à Madeleine Moos, de Hettingen ;

2b" **Barbe** Spartz, mariée à Antoine Thielen, de Stockem.

VI. Pierre **Hechels** (1h'), mariée dans la maison paternelle à Berscheid, a procréé :

1c" **Pierre** Hechels, marié dans la maison *Hechels* à Berscheid (acte du 14 déc. 1717) ;

2c" **Frédéric** Hechels, marié à Alff (ferme) (même acte).

VI. N. **Gœbels** & Susanne **Hechels** (2h') ont procréé entr'autres :

1d" **Susanne** Gœbels, mariée à Gaspard Heymersch, de Kœrperich (même acte).

VI. Jean **Heinesch**, marié dans la maison *Niesen* de Wetlingen (3i'), a procréé entr'autres :

1e" **Nicolas** Heinesch dit *Niesen*, marié dans la maison paternelle à Wetlingen (acte id.).

VI. Les époux **Nicolas Gœbels** & **Elisabeth Thœmes** (1j'), de Geichlingen, ont procréé :

- 1f^o **Susanne Gœbels**, mariée dans la maison paternelle à Geichlingen, à Gérard Hauw (attest. général. de la justice de Vianden du 14 sept. 1727), et, d'après d'autres, à Gérard Haan (arbre général. du 29 mai 1784) ;
- 2f^o **Eve Gœbels**, mariée à Mettendorf dans la maison *Theis* (arbre idem) ;
- 3f^o **Marie Gœbels**, mariée à Rodershausen dans la maison *Greibers* (idem) ;
- 4f^o **Pierre Gœbels**, marié à Freylingen dans la maison *Schelen* (id.) ;
- 5f^o **Marguerite Gœbels**, mariée à Mendorf (idem).

VI. **Jean Roppes**, marié dans la maison *Plascheid* (1m'), a procréé entr'autres :

- 1g^o **Jean Roppes**, marié dans la maison *Dingels* à Scheuren.

VI. Les époux **Michel Linckels** & **Catherine Luden** (1p'), de la maison *Ludes* à Longsdorf, ont procréé :

- 1h^o **Marguerite Linckels**, mariée dans la maison paternelle, à Nicolas Gœbels ;
- 2h^o **Guillaume Linckels**, boursier Tandel et curé à Wasserbillig ;
- 3h^o **Nicolas Linckels**, marié dans la maison *Steffes*, autrefois *Wenandy* à Walsdorf ;
- 4h^o **Mathias Linckels**, marié à Marguerite Adam, dans la maison *Oidems* à Ingeldorf.

VI. **André Luden** (2p'), de la maison *Richter* à Laschet, a procréé entr'autres :

- 1i^o **Catherine Linden**, mariée dans la maison paternelle à Laschet.

VII. Les époux **Léonard Hoschet** & **Marie-Elisabeth Tandel** (1q'), de *Heinenhaus* à Tandel, ont procréé :

- 1j^o **René Hoschet**, marié dans la maison *Heinen* de Tandel, à Elisabeth Schleck (arbre général. du 1^{er} juin 1791) ;
- 2j^o **Michel Hoschet**, marié à Marie Gebges de Hosingen (arbre id.) ;

VII. Les époux **Jean-Gaspard Willmar** & **Marie-Marguerite Tandel** (3q'), de Wetteldorf, ont procréé :

- 1k^o **Jean-Georges Willmar**, marié en premières noces, le 7 janvier 1787, à Marie-Catherine Graas, et en secondes noces, le 31 déc. 1795, à Marie-Jeanne Graas (actes de mariage de Luxemb.), décédé conseiller d'Etat et gouverneur du Grand-Duché le 1^{er} janv. 1831 ;
- 2k^o **Christine Willmar**, mariée à N. Fœlix, conseiller à la Cour d'appel de Cologne, avec enfants.

VII. Les époux Nicolas **Schaack** & Susanne **Wiltwerding** (1^{r'}), ont procréé :

- 1^{re} **Elisabeth** Schaack, mariée à Michel Steichen, de Noertzingen;
- 2^{me} **Susanne** Schaack;
- 3^{me} **Joséphine** Schaack.

VII. Les époux Pierre **Eyschen** & Anne-Marie **Schaack** (4^{r'}), de Baschleiden, ont procréé entr'autres :

- 1^m **Pierre** Eyschen, décédé curé à Martelange;
- 2^m **Guillaume** Eyschen, décédé curé à Kœrich;
- 3^m **Pierre** Eyschen, marié à Catherine Kellen, à Baschleiden.

VII. Les époux Charles-Antoine **Haas** & Marguerite **Nells** (1^{t'}), ont procréé :

- 1ⁿ **Jean-Pierre-Antoine** Haas;
- 2ⁿ **Marie-Catherine** Haas;
- 3ⁿ **Georges-Antoine** Haas;
- 4ⁿ **Marie-Marguerite** Haas.

VII. Les époux Joseph **Theis** & Marie **Bertrand** (1^{u'}), ont procréé :

- 1^o **Albert** Theis;
- 2^o **Georges** Theis;
- 3^o **Joseph** Theis, qui a été boursier Tandel.

VII. Les époux Claude **Victor** & Marie **Grallinger** (1^{v'}), de la maison *Friederes* ou *Freres* de Tandel, ont procréé :

- 1^p **Anne-Elisabeth** Victor, née en 1736, mariée en 1758 dans la maison *Freres* de Tandel, à Nicolas Kellen, de Platen (arbre gén. du 9 mars 1839).

VII. Pierre **Conzemius** (1^{w'}), de Bastendorf, a procréé :

- 1^q **Claude** Conzemius, marié à Bastendorf dans la maison paternelle (arbre gén. du 5 mai 1831);
- 2^q **Marie** Conzemius, mariée à Nicolas Olsem, de Colmar (arbre idem).

VII. François **Conzemius** de la maison *Enders*, de Bastendorf (2^{w'}), a procréé :

- 1^r **Jean-Nicolas** Conzemius, marié dans la maison *Hermes* à Erpeldange (arbre gén. du 17 juillet 1848).

VII. Mathias **Michaëlis** dit *Homes*, de Reisdorf (1^{x'}), a procréé :

- 1^s **Guillaume** Homes, marié dans la maison paternelle à Reisdorf (arbre gén. du 13 juin 1800).

VII. Nicolas **Klein** & Marguerite **Tandel** dite *Klesen* (1^{y'}), de War-ken, ont procréé :

1^{er} **Michel Klein**;

2^{er} **Catherine Klein**, baptisée le 20 août 1745, mariée le 20 mai 1789 (actes de bapt. et de mar. d'Ettelbruck), à Théodore Majerus, veuf d'Eve Kleiners, de Bastendorf.

VII. Les époux François **Schmartz** & Jeannette **Mallet** (1z'), de la maison *Schmartz* de Bastendorf, ont procréé :

1^{er} **Marguerite Schmartz**, mariée dans la maison paternelle à Bastendorf : en premières noces, en 1784, à Jean Schröder, de Cruchten, mort en 1796, et en secondes noces, en 1797, à P^{er} Schrantz, de Stegen (arbre gén. du 5 janv. 1808) ;

2^{er} **Anne-Marie Schmartz**, née en 1778, mariée en 1804 à Mathias Faltz, dans la maison *Wilmes* à Tandel (arbre id.) ;

3^{er} **Marie Schmartz**, mariée en 1785 à Jean May, dans la maison *Gæbels* à Bastendorf (idem).

VII. Nicolas **Weins** (1a"), de la maison de ce nom, à Obersgegen, a procréé :

1^{er} **Marguerite Weins**, mariée dans la maison paternelle à Obersgegen, sans enfants (arbre gén. du 8 oct. 1851) ;

2^{er} **Anne-Marie Weins**, mariée dans la maison paternelle, à N. Kauth (arbre id.) ;

3^{er} **Susanne Weins** (idem).

VII. Les époux Jean **Spartz** & Anne-Catherine **Mertz** (1b"), d'Obersgegen, ont procréé :

1^{er} **Jacques Spartz**, né le 13 février 1739, marié à Anne-Catherine Dimmer, dans la maison *Spartz* à Halsdorf.

— Les époux Jean **Spartz** & Madeleine **Moos** (1b") ont procréé :

2^{er} **Anne-Catherine Spartz**, baptisée le 20 février 1758, mariée à Mathias Grethen, dans la maison *Grethen* à Oberweiler ;

3^{er} **Jean Spartz**, baptisé le 10 sept. 1760, marié à Eve Dimmer, de Halsdorf.

VII. Les époux Antoine **Thielen** & Barbe **Spartz** (2b"), de Stockem, ont procréé entr'autres :

1^{er} **Mathias Thielen**, marié à Anne Dimmer, de Halsdorf.

VII. Nicolas **Niesen** ou **Heinesch** (1e"), de Wittlingen, a procréé :

1^{er} **Jean Niesen** ou *Heinesch*, marié à Wittlingen.

VII. Les époux Gérard **Hauw**, d'après d'autres Gérard **Haas**, & Susanne **Gæbels** (1f"), de Geichlingen, ont procréé :

1^{er} **Marie Hauw** ou Haan dite *Gæbels*, mariée dans la maison paternelle à Geichlingen (arbre gén. du 29 mai 1784) ;

- 2z^o **Marguerite Hauw dite Gœbels**, mariée le 4 janv. 1750 à Gérard Reuland dit *Closen*, de Rodershausen (arbre id.);
3z^o **Théodore Hauw**, boursier Tandel, devenu prêtre.

VII. Jean **Roppes** dit *Dingels* (1g^o), marié dans *Dingelhaus* à Scheuren, a procréé :

- 1a^o **Marguerite Roppes**, mariée dans la maison paternelle, à Jacques Hockelmann;
2a^o **Marie Roppes**, mariée à Frédéric Eckes, dans *Eckeshaus* à Krautscheid;
3a^o **Anne Roppes**, mariée à Pierre Meyers, dans *Meyershaus* à Urhausen;
4a^o **Anne-Catherine Roppes**, mariée dans *Menschenhaus* à Irrenhausen.

VII. Les époux Nicolas **Gœbels** & Marguerite **Linckels** (1h^o), de *Ludeshaus* à Longsdorf, ont procréé :

- 1b^o **Marguerite Gœbels**, mariée dans la maison paternelle à Longsdorf, avec Pierre Scholteis, à Lallig;
2b^o **Gertrude Gœbels**, mariée à Nicolas Mereken, à Bous;
3b^o **Elisabeth Gœbels**, mariée à Pierre Wagener, à Schieren;
4b^o **Théodore Gœbels**, boursier Tandel, qui a été capucin.

VII. Les époux Mathias **Linckels** & Marguerite **Adam** (4h^o), d'Ingeldorf, ont procréé :

- 1c^o **Jean-Guillaume Linckels**, marié dans la maison *Oidemx* à Ingeldorf, à Catherine Ehrens;
2c^o **Catherine Linckels**;
3c^o **Marie-Catherine Linckels**;
4c^o **Elisabeth Linckels**;
5c^o **Susanne Linckels**;
6c^o **Marie Linckels**;
7c^o **Eve Linckels**;
8c^o **Pierre Linckels**.

VII. Catherine **Linden** (1i^o), mariée dans la maison *Richter* à Laschet, a procréé :

- 1d^o **Christophe**.

VIII. Les époux René ou Regnard **Hoschet** & Elisabeth **Schleck** (1j^o), de la maison *Heinen* à Tandel, ont procréé :

- 1e^o **Anne-Marie Hoschet**, mariée en 1786 à Pierre Mergen, de Heischberg (arbre gén. du 1^{er} juin 1791);
2e^o **Nicolas Hoschet**, qui a été boursier Tandel.

VIII. Les époux Jean-Georges **Willmar** & Marie-Catherine **Graas** (1k^o), de Luxembourg, ont procréé :

- 1^f^m **Marie-Madeleine-Gudule Willmar**, baptisée le 6 janvier 1788 (actes de bapt. de Luxemb.), morte jeune ;
- 2^f^m **Jean-Gaspard Willmar**, baptisé le 6 juillet 1789 (actes idem), mort jeune ;
- 3^f^m **Jean-Pierre-Christine Willmar**, baptisé le 29 nov. 1790 (idem), marié en premières noces à une demoiselle Visschers, de Liège, et en secondes noces à la dame veuve Petithuguein, de Rignée, créé baron et décédé à La Haye, étant ministre plénipotentiaire du roi des Belges près la cour des Pays-Bas ;
- 4^f^m **Jean-Jacques-Madeleine Willmar**, baptisé le 6 mars 1792, marié le 11 août 1831 (état civ. de Luxemb.) à Jeanne-Madeleine-Ernestine Munchen, ancien administrateur-général et président du Gouvernement, aujourd'hui conseiller d'état du Grand-Duché, à Luxemb. ;
- 5^f^m **Georges-Evrard-André Willmar**, baptisé le 30 nov. 1793 (actes de bapt. id.), mort jeune ;
- 6^f^m **Etienne-Elisabeth-Georges Willmar**, baptisé le 25 nov. 1794, marié à N. Cochard, de Namur, inspecteur-général des ponts-et-chaussées en Belgique.

— Les époux **Jean-Georges Willmar & Marie-Jeanne Graas (1^k)**, ont procréé :

- 7^f^m **Léonard-Joseph-Henri Willmar**, né à Bitbourg, le 22 mai 1805, marié à N. Hodson, de Verviers, négociant à Londres.

VIII. Les époux **Michel Steichen & Elisabeth Schaack (1^l)**, de Noertzingen, ont procréé entr'autres :

- 1^g^m **Pierre-Joseph Steichen**, curé à Kœrich ;
- 2^g^m **Jean-Marc Steichen**, également prêtre ;
- 3^g^m **Pierre-Guillaume Steichen**, décédé vicaire à Remich, le 16 oct. 1836, à l'âge de 32 ans.

VIII. Les époux **Pierre Eyschen & Catherine Kellen (3^m)**, de Baschleiden, ont procréé :

- 1^h^m **Elisabeth Eyschen**, née vers 1789, mariée dans la maison paternelle, à Philippe Risch ;
- 2^h^m **Nicolas Eyschen**, né le 6 janv. 1794, marié à Weiswampach, le 27 nov. 1822, à Anne-Marie Toutsch ;
- 3^h^m **Gérard Eyschen**, né le 13 prairial VIII, ou 2 juin 1800, marié en premières noces, le 7 juin 1832, à Marie-Christine Wurth, et en secondes noces, le 6 juin 1850, à Marie-Jeanne-Françoise Wurth (état civ. de Luxemb.) ;
- 4^h^m **Pierre Eyschen**, prêtre, décédé à Paris ;
- 5^h^m **Jean Eyschen**, curé à Eisenschmit.

VIII. Les époux **Nicolas Kellen dit Freres & Anne-Elisabeth Victor (1^p)**, de Tandel, ont procréé :

1ⁱ"" René Kellen, né en 1776, marié en 1799 à Anne-Marie Jacoby, dans la maison *Laux* de Longsdorf ;

2ⁱ"" Laurent Kellen, né en 1780, marié en 1816 à Catherine Binsfeld, de Bech, dans la maison *Freres* à Tandel.

VIII. Claude **Conzemius** (1^q"), de Bastendorf, a procréé entr'autres :

1^j"" Marguerite Conzemius, mariée à Théodore Neu, de Niederfeulen.

VIII. Les époux Nicolas **Olsem** & Marie **Conzemius** (2^q"), de Colmar, ont procréé entr'autres :

1^k"" Anne-Marguerite Olsem, mariée à Nicolas Heffenisch, de Colmar.

VIII. Jean-Nicolas **Conzemius** (1^r"), de la maison *Hermes* à Erpeldange, a procréé :

1^l"" Pierre Conzemius ;

2^l"" Michel Conzemius, curé ;

3^l"" Sébastien Conzemius, marié à Barbe Flick, à Erpeldange ;

4^l"" Catherine Conzemius.

VIII. Guillaume **Homes** (1^s"), marié à Reisdorf, a procréé entr'autres :

1^m"" Jean Homes ;

2^m"" Nicolas Homes ;

3^m"" Anne Homes, et

4^m"" Mathias Homes.

VIII. Les époux Théodore **Majerus** & Catherine **Klein** (2^l"), de Warken, ont procréé entr'autres :

1ⁿ"" Martin Majerus, baptisé le 5 mai 1789 (actes de bapt. de l'ancienne paroisse d'Ettelbruck), marié à Susanne Welter, de Niederfeulen.

VIII. Les époux Jean **Schröder** & Marguerite **Schmartz** (1^u"), de Bastendorf, ont procréé :

1^o"" François Schröder, marié dans la maison *Schmartz* à Bastendorf, à Catherine Schartz ;

2^o"" Théodore Schröder, marié dans la maison *Zenners* ;

3^o"" Nicolas Schröder, né en 1793, curé à Waldbillig.

— Les époux Pierre **Schrantz** & Marguerite **Schartz** (1^u"), de Bastendorf, ont procréé :

4^o"" Pierre Schrantz, né en 1798, propriétaire à Hoscheid ;

5^o"" Mathias Schrantz, né en 1805, marié à Bastendorf.

VIII. Les époux Mathias **Faltz** & Anne-Marie **Schmartz** (2^u"), de *Wilmeshaus* à Tandel, ont procréé :

1^p"" Marie Faltz, née en 1806, mariée en 1833 à Jean-Pierre Kohner, dans la maison *Wilmes* à Tandel ;

- 2^p^m **Marguerite Faltz**, mariée en 1852 à François Beringer, à Diekirch ;
- 3^p^m **Jean Faltz**, né en 1808, marié dans la maison *Bartholomy* à Gilsdorf ;
- 4^p^m **Catherine Faltz**, née en 1811, mariée à Pierre Lanners, de Bettendorf ;
- 5^p^m **Susanne Faltz**, née en 1813, mariée à Jean Jungels, de Brandenburg ;
- 6^p^m **Michel Faltz**, né en 1816, marié à N. Lutgen, de Lipperscheid.

VIII. Les époux **Jean May & Marie Schmartz** (3^u"), de Bastendorf, ont procréé entr'autres :

- 1^q^m **Anne May**, mariée en 1804, en la maison paternelle à Bastendorf, à Nicolas Jacoby, de Longsdorf.

VIII. Les époux **N. Kauth & Anne-Marie Weins** (2^v"), de la maison *Weins* à Obersgegen, ont procréé :

- 1^r^m **Nicolas Kauth**, marié dans la maison *Weins* à Obersgegen ;
- 2^r^m **Mathias Kauth**, marié à Catherine Henckels à Obersgegen ;
- 3^r^m **Susanne Kauth**, mariée dans *Nickelshaus* à Brandenburg ;
- 4^r^m **Marguerite Kauth**, mariée : en premières noces, à Mathias Post de Vianden, et en secondes noces, à Mathias Bastendorf ;
- 5^r^m **Susanne Kauth**, mariée dans la maison *Thines* à Obersgegen.

VIII. Les époux **Jacques Spartz & Anne-Catherine Dimmer** (1^w"), d'Oberweiler, ont procréé :

- 1^s^m **Henri Spartz**, baptisé le 24 août 1767 ;
- 2^s^m **Eve Spartz**, mariée à Antoine Hermes, de Stockem ;
- 3^s^m **Jacques Spartz**.

VIII. Les époux **Mathias Grethen & Anne-Catherine Spartz** (2^w"), d'Oberweiler, ont procréé :

- 1^t^m **Elisabeth Grethen** ;
- 2^t^m **Jean Grethen** ;
- 3^t^m **Pierre Grethen** ;
- 4^t^m **Mathias Grethen** ;
- 5^t^m **Catherine Grethen** ;
- 6^t^m **Marie Grethen** ;
- 7^t^m **Jean Grethen**.

VIII. **Jean Niesen** (1^y"), marié à Witlingen, a procréé :

- 1^u^m **Susanne Niesen**, mariée dans la maison paternelle à Witlingen.

VIII. **Gérard Reuland dit Clos & Marguerite Gœbels** (2^z"), de Rodershausen, ont procréé :

- 1^v^m **Anne-Marie Clos**, baptisée en 1762, mariée dans la maison

- paternelle, à Nicolas Doener (arbre généalogique du 29 mai 1784) ;
2^v^m **Marie-Catherine** Clos, baptisée le 8 mai 1757, mariée dans la
maison *Walters* à Eisenbach (arbre id.) ;
3^v^m **Anne-Marie** Clos, célibataire (idem) ;
4^v^m **Jean-Baptiste** Clos, baptisé le 16 juillet 1766 (idem).

VIII Jacques **Hockelman** & Marguerite **Roppes** (1^a^m), de Scheuren,
ont procréé entr'autres :

- 1^w^m **Anne-Catherine** Hockelman dite *Dingels*, mariée à Pierre Bretz
de Weidingen.

VIII. Les époux Frédéric **Eckes** & Marie **Roppes** (2^a^m), de la maison
Eckes à Krautscheid, ont procréé entr'autres :

- 1^x^m **Jean** Eckes, marié dans la maison paternelle à Krautscheid.

VIII. Les époux Pierre **Meyers** & Anne **Roppes** (3^a^m), de *Meyers-*
haus à Urhausen, ont procréé :

- 1^y^m **Marguerite** Meyers, mariée à Pierre Reusch, de la maison
Reusch à Urhausen.

VIII. Anne-Catherine **Roppes** dite *Dingels* (4^a^m), mariée dans la
maison *Menschen* à Irrenhausen, a procréé :

- 1^z^m **Marguerite** Menschen, mariée dans la maison paternelle à Ir-
renhausen.

VIII. Les époux Pierre **Scholtels** ou **Scholtes** & Marguerite **Gœbels**
(1^b^m), de la maison *Ludes* de Longsdorf, ont procréé entr'autres :

- 1^a^m **Anne-Marie** Scholtes, mariée dans la maison *Ludes* de Longs-
dorf, à Jean-Pierre Conerad, de Berg.

VIII. Les époux Jean-Guillaume **Linckels** & Anne-Marie **Ehrens** (1^c^m),
de la maison *Oidems* à Ingeldorf, ont procréé :

- 1^b^m **Guillaume** Linckels, marié à Catherine Speyer, à Ingeldorf.

IX. Les époux Pierre **Mergen** & Anne-Marie **Hoschet** (1^e^m), de la
maison *Heinen* à Tandel, ont procréé :

- 1^c^m **Michel** Mergen, marié en 1821 à Marie Weirens, de Christnach,
dans la maison paternelle à Tandel ;
2^c^m **Nicolas** Mergen, né le 6 floréal an X, ou 26 avril 1802 ;
3^c^m **Pierre** Mergen, né le 21 août 1813, émigré en Amérique ;
4^c^m **Catherine** Mergen, mariée à Antoine Gœdert, de Merzig ;
5^c^m **Elisabeth** Mergen, mariée à N. Lentz, à Hosingen ;
6^c^m **Marguerite** Mergen, mariée à Louis Simonis, de Bettigny.

IX Les époux Jean-Pierre-Christine **Willmar** & N. **Visschers** (3^f^m)
ont procréé :

1^d^m **Georges Willmar** ;

2^d^m **Sophie Willmar**.

— Les époux Jean-Pierre-Christine **Willmar** & N. **Petitthuguenin** (3^f^m), de Rigné, ont procréé :

3^d^m **Sosthène Willmar**.

IX. Les époux Etienne-Elisabeth-Georges **Willmar** & N. **Cochard** (6^f^m) ont procréé :

1^e^m **Susette Willmar**.

IX. Les époux Léonard-Joseph-Henri **Willmar** & N. **Hodson** (7^f^m) ont procréé :

1^f^m **Léon Willmar** ;

2^f^m **Paul Willmar** ;

3^f^m **Marie Willmar**.

IX. Les époux Philippe **Risch** & Elisabeth **Eyschen** (1^h^m), de Baschleiden, ont procréé :

1^g^m **Marguerite Risch**, mariée dans la maison paternelle, à Jean Reding ;

2^g^m **Jean-Baptiste Risch**, né le 1^{er} juin 1822 (état civ. de Baschleiden), marié le 23 février 1848 (état civil de Mamer) à Marguerite Wecker, de Capellen.

IX. Les époux Nicolas **Eyschen** & Anne-Marie **Toutsch** (2^h^m), de Weiswampach, ont procréé :

1^h^m **Madeleine Eyschen**, née à Weiswampach le 23 janvier 1824, religieuse ;

2^h^m **Charles Eyschen**, né le 28 déc. 1825 ;

3^h^m **Anne Eyschen**, née le 6 janv. 1828, religieuse ;

4^h^m **Jean-Pierre Eyschen**, né le 25 mars 1830, marié en 1857 à Eve Neu, de Grosbous ;

5^h^m **Frédéric Eyschen**, né à Weiswampach le 13 mars 1832, rédemptoriste ;

6^h^m **Madeleine-Mathilde Eyschen**, née le 29 janvier 1836, fille de charité de St-Vincent-de-Paul à Paris ;

7^h^m **Gaspard-Frédéric Eyschen**, né le 28 déc. 1838 ;

8^h^m **Charles-Nicolas Eyschen**, né le 19 févr. 1840, étudiant ;

9^h^m **Martin Eyschen**, né le 29 août 1842 ;

10^h^m **Marie Eyschen**, née le 20 oct. 1844 ;

11^h^m **Madeleine dite Léné Eyschen**, née le 16 févr. 1846 ;

12^h^m **Jean Eyschen**, né le 1^{er} mars 1848.

IX. Les époux Gérard **Eyschen** & Marie-Christine **Wurth** (3^h^m), ont procréé :

- 1^{is} **Jean-Baptiste-Gérard-Charles Eyschen**, né le 2 sept. 1887 (état civ. de Luxembourg), décédé boursier Tandel ;
- 2^{is} **Théodore Eyschen**, né le 17 sept. 1839 (reg. id.) ;
- 3^{is} **Jean-Xavier Eyschen**, né le 15 juin 1843 (idem) ;
- 4^{is} **Jean-Paul Eyschen** ;
- 5^{is} **Marie-Julie Eyschen**, décédée.

IX. Les époux René **Kellen** & Marie **Jacoby** (1^{is}), de Longsdorf, ont procréé :

- 1^j **Nicolas Kellen**, né en 1801, marié en 1831 à Marie Sinner, dans la maison paternelle à Longsdorf ;
- 2^j **Susanne Kellen**, née en 1811, mariée en 1836 à Mathias Zenners, dans la maison *Backes* à Walsdorf ;
- 3^j **Elisabeth Kellen**, née en 1814, mariée en 1839 à N. Goedert, dans la maison *Schrantz* à Körperich.

IX. Les époux Laurent **Kellen** & Catherine **Binsfeld** (2^{is}), de *Frereshaus* à Tandel, ont procréé :

- 1^k **Angélique Kellen**, née en 1808, mariée en 1832 à Pierre Thilges, d'Erpeldange, avec enfants ;
- 2^k **Nicolas Kellen**, né en 1810, marié dans *Frereshaus* à Tandel, à Anne-Marie Wester, de Schrondeweiler ;
- 3^k **Anne-Marie Kellen**, née en 1812, mariée en 1833 à Jean Peters, de Nachtmanderscheid, morte en 1847 ;
- 4^k **François Kellen**, né en 1820, marié en 1852 à Marie-Jeanne Kellen, de Platen, domicilié à Diekirch.

IX. Les époux Théodore **Neu** & Marguerite **Conzemius** (1^j), de Niederfeulen, ont procréé entr'autres :

- 1^l **Jean Neu**, né le 12 sept. 1835, boursier Tandel.

IX. Les époux Nicolas **Heffensch** & Anne-Marguerite **Olsem** (1^k), de Colmar, ont procréé entr'autres :

- 1^m **Jean-Baptiste Heffensch**, né le 17 juillet 1848.

IX. Les époux Sébastien **Conzemius** & Barbe **Flick** (3^l), d'Erpeldange, ont procréé entr'autres :

- 1ⁿ **Jean-Nicolas Conzemius**, né le 13 mai 1839.

IX. Les époux Martin **Majerus** & Susanne **Welter** (1ⁿ), de Niederfeulen, ont procréé :

- 1^o **Madeleine Majerus**, née à Niederfeulen le 9 avril 1821.

IX. Mathias **Schrantz** (5^o), de Bastendorf, a procréé entr'autres :

- 1^p **Anne-Marie Schrantz**, mariée en 1855 à Dominique Welbes, de Hoscheid.

IX. Les époux **Nicolas Jacoby & Anne May** (1^{q^e}), de la maison *Guebels* à Bastendorf, ont procréé :

- 1^{q^e} **Marguerite Jacoby**, mariée dans la maison paternelle, à Pierre Huberty ;
- 2^{q^e} **Marguerite Jacoby**, mariée à François Hosinger, à Merscheid ;
- 3^{q^e} **Marguerite Jacoby**, mariée à Bissen ;
- 4^{q^e} **Michel Jacoby**, marié à Birkelterhof ;
- 5^{q^e} **François Jacoby**, marié à N. Petry, de Stegen, domicilié à Bastendorf ;
- 6^{q^e} **Nicolas Jacoby**, émigré en Amérique.

IX. **Nicolas Kauth** (1^{r^e}), de la maison *Weins* à Obersgegen, a procréé :

- 1^{r^e} **Nicolas Kauth**, marié à Marie Kinn, de Fohren, dans la maison paternelle à Obersgegen ;
- 2^{r^e} **Mathias Kauth** ;
- 3^{r^e} **Jean Kauth** ;
- 4^{r^e} **Marguerite Kauth** ;
- 5^{r^e} **Jean Kauth**, le jeune ;
- 6^{r^e} **Guillaume Kauth**.

IX. Les époux **Mathias Post & Marguerite Kauth** (4^{r^e}), de Vianden, ont procréé :

- 1^{s^e} **Catherine Post**, mariée à Joseph Bastendorf, à Vianden ;
- 2^{s^e} **Nicolas Post**, né le 24 juin 1807, instituteur à Mersch, marié le 3 oct. 1838 à Anne Hoffmann (état civ. de Mersch).

IX. Les époux **Nicolas Dœner & Anne-Marie Clos** (1^{v^e}), de Rodershausen, ont procréé :

- 1^{t^e} **Susanne Dœner**, mariée à Pierre Leiber, dans la maison *Clos* de Rodershausen ;
- 2^{t^e} **Henri Dœner**, prêtre ;
- 3^{t^e} **Marguerite Dœner**, mariée à Jean Kneip, de Dorscheid ;
- 4^{t^e} **Marie-Catherine Dœner**, mariée à Luc Welter, dans la maison *Kauls* à Hupperdange ;
- 5^{t^e} **Pierre Dœner** ;
- 6^{t^e} **Anne-Marie Dœner** ;
- 7^{t^e} **Susanne Dœner** ;
- 8^{t^e} **Adam Dœner**.

IX. Les époux **Pierre Bretz & Anne-Catherine Hockelman** (1^{w^e}), de Weidingen, ont procréé :

- 1^{w^e} **Nicolas Bretz** ;
- 2^{w^e} **Maximilien Bretz** ;
- 3^{w^e} **Anne-Catherine Bretz** ;

- 4^u Marie Bretz ;
- 5^u Catherine Bretz ;
- 6^u Marie-Anne Bretz.

IX. Jean **Eckes** (1^x), de la maison *Eckes* de Krautscheid, a procréé :
1^v Anne Eckes, mariée à Nicolas Wehrshausen dit *Eckes*, à Krautscheid.

IX. Les époux Pierre **Reusch** & Marguerite **Meyers** (1^y), d'Urhausen, ont procréé entr'autres :

- 1^w Nicolas-Pierre Reusch, marié à Marguerite Meyer, à Urhausen.

IX. *Marguerite*, mariée dans la maison *Menschen* (1^z), à Irrenhausen, a procréé :

- 1^x Marguerite Menschen, mariée à Valentin-Gérard Grasges.

IX. Les époux Pierre ou Jean-Pierre **Conerad** & Anne-Marie **Scholtes** (1^a), de la maison *Ludes* à Longsdorf, ont procréé entr'autres :

- 1^y Marie-Marguerite Conerad dite *Ludig*, mariée dans la maison paternelle, à Philippe Dondelinger ;
- 2^y Marie-Elisabeth Conerad, mariée à Nicolas Pulles ou *Scheler*, à Ulweiler.

IX. Les époux Guillaume **Linckels** & Catherine **Speyer** (1^b), d'*Oidemshaus* à Ingeldorf, ont procréé :

- 1^z Nicolas Linckels, marié dans la maison paternelle, à Catherine Engling, de Bech.

X. Les époux Michel **Mergen** & Marie **Welrens** (1^c), de *Heinenshaus* à Tandel, ont procréé :

- 1^a Anne Mergen, mariée dans la maison paternelle, à Michel Sinner ;
- 2^a Nicolas Mergen, né en 1825, boursier Tandel, avocat-avoué à Dickkirch, marié à N. Dagois, décédée ;
- 3^a Marie Mergen, née en 1828 ;
- 4^a Pierre Mergen, né en 1829.

X. Les époux Jean **Reding** & Marguerite **Btsch** (1^g), de Baschleiden, ont procréé :

- 1^b Jean-Baptiste Reding ;
- 2^b François Reding.

X. Les époux Jean **Peters** & Anne-Marie **Kellen** (3^k), de Nachtmanderscheid, ont procréé :

- 1^c Marguerite Peters ;
- 2^c Mathias Peters ;
- 3^c Nicolas Peters.

- X. Les époux Nicolas **Kauth** & Marie **Klun** (1^{re}), de la maison *Weins* à Obersgegen, ont procréé :
- 1^d **Dominique** Kauth, décédé, sans enfants, dans la maison *Weins* à Obersgegen ;
 - 2^d **Susanne** Kauth, mariée à Sébastien Zender, dans la maison *Weins* à Obersgegen ;
 - 3^d **Jean** Kauth, marié dans la maison *Betzen* à Obersgegen ;
 - 4^d **Nicolas** Kauth, marié dans la maison *Thielen* à Obergeckler.
- X. Les époux Jean **Bastendorf** & Catherine **Post** (1^s), de Vianden, ont procréé :
- 1^e **Nicolas** Bastendorf ;
 - 2^e **Marie** Bastendorf.
- X. Les époux Nicolas **Post** & Anne **Hoffmann** (2^s), de Mersch, ont procréé :
- 1^f **Marguerite** Post, née le 19 oct. 1839 (état civil de la commune de Mersch) ;
 - 2^f **Jean-Nicolas** Post, né le 26 oct. 1841 (reg. id.) ;
 - 3^f **Marie-Reine** Post, née le 7 avril 1843 (idem) ;
 - 4^f **Jean-Nicolas-François** Post, né le 11 mai 1845 (idem) ;
 - 5^f **Pierre-Paul** Post, né le 12 janv. 1847 (idem) ;
 - 6^f **Adélaïde-Françoise** Post, née le 6 nov. 1848 (idem) ;
 - 7^f **Théodore** Post, né le 12 juillet 1850 (idem).
- X. Les époux Nicolas **Wehrshausen** dit *Eckes* & Anne **Eckes** (1^v), de Krautscheid, ont procréé :
- 1^g **Guillaume** Eckes dit *Wehrshausen*, marié à Anne Meyer, de *Meyershaus* de Bickendorf.
- X. Les époux Nicolas-Pierre **Reusch** & Marguerite **Meyers** (1^w), d'Urhausen, ont procréé :
- 1^h **Marguerite** Reusch ;
 - 2^h **Elisabeth** Reusch ;
 - 3^h **Nicolas** Reusch ;
 - 4^h **Pierre** Reusch ;
 - 5^h **Marie** Reusch, mariée à Thomas Schœnecker, à Niederpierre-scheid ;
 - 6^h **Valentin** Reusch.
- X. Les époux Philippe **Dondelinger** & Marie-Marguerite **Conrad** (1^y), de la maison *Ludes* à Longsdorf, ont procréé :
- 1ⁱ **Gertrude** Dondelinger, mariée dans la maison *Ludes* de Longsdorf, à Pierre Sinner, de Grosbous ;
 - 2ⁱ **Pierre** Dondelinger, marié à Bettendorf ;
 - 3ⁱ **Nicolas** Dondelinger, marié à Christnach.

X. Les époux Nicolas **Pulles** dit *Scheler* & Marie-Elisabeth **Conrad** (2y^{****}), de *Pulleshaus* à Ulweiler, ont procréé :

1j^{****} **Elisabeth Scheler** dite *Pulles*, mariée dans la maison paternelle, à Charles Pesch, de Geichlingen.

X. Les époux Nicolas **Linckels** & Catherine **Engling** (1z^{****}), de la maison *Oidems* à Ingeldorf, ont procréé :

1k^{****} **Nicolas Linckels**, qui a été boursier Tandel, aujourd'hui prêtre et professeur de religion à l'école moyenne et industrielle d'Echternach ;

2k^{****} **Jean-Guillaume Linckels** ;

3k^{****} **Michel Linckels** ;

4k^{****} **Mathias Linckels** ;

5k^{****} **Catherine Linckels** ;

6k^{****} **Elisabeth Linckels**.

XI. Les époux Nicolas **Mergen**, avocat-avoué, & N. **Dagols** (2a^{****}), de Diekirch, ont procréé :

1l^{****} **Louis-Michel-Antoine Mergen**, né le 14 mars 1857 (état civil de Diekirch).

XI. Les époux Guillaume **Wehrhausen** & Anne **Meyer** (1g^{****}), de Krautscheid, ont procréé :

1m^{****} **Catherine Wehrhausen**, mariée le 11 mars 1813, sous le nom de *Catherine Eckes*, à Pierre Seffern, maréchal-ferrant de Schœneck.

XI. Les époux Pierre **Sinner** & Gertrude **Dondellinger** (1i^{****}), de la maison *Ludes* à Longsdorf, ont procréé :

1n^{****} **Jacques Sinner**, marié à Marie-Anne Foxius, de Weiswampach, dans la maison paternelle à Longsdorf ;

2n^{****} **Marguerite Sinner**, mariée à Nicolas May, de Bettendorf ;

3n^{****} **Pierre Sinner**, marié à Anne Mersch, à Schandel ;

4n^{****} **Marie Sinner**, née le 13 mars 1807, mariée le 7 mars 1831 à Nicolas Kellen, fils de René Kellen et d'Anne Jacoby, de Longsdorf ;

5n^{****} **Thérèse Sinner**, mariée : en premières noces, à Henri Schwartz, de Wiltz, et en secondes noces, à Bernard Manderscheid, de Neurbourg ;

6n^{****} **Marie-Anne Sinner**, mariée à Théodore Tholl, de Vianden ;

7n^{****} **Thérèse Sinner**, mariée à Conrad Koch, à Grasprum ;

8n^{****} **Jean-Pierre Sinner**, marié à N. Steichen, à Pletschetterhof ;

9n^{****} **Michel Sinner**, marié à Anne Mergen, de Tandel ;

10n^{****} **Marguerite Sinner**, mariée à Charles Even, de Beaufort ;

11n^{****} **Louise Sinner**, mariée à Gerolstein.

XI. Pierre **Dondellinger** (2i^{****}), de Bettendorf, a procréé :

- 1^p **Nicolas Dondelinger**, marié à Bettendorf;
- 2^p **Catherine Dondelinger**, mariée à Nicolas Suttor, à Ermsdorf;
- 3^p **Catherine Dondelinger**, mariée à Jean Weynand, à Obercolpach;
- 4^p **Jean Dondelinger**, marié à Reisdorf;
- 5^p **Marie Dondelinger**, mariée à Michel Kinnen, à Eschweiler;
- 6^p **Marie Dondelinger**, à Bettendorf;
- 7^p **Pierre Dondelinger**, à Bettendorf.

XI. Nicolas **Dondelinger** (3ⁱ), de Christnach, a procréé :

- 1^q **Bernard Dondelinger**, marié à Christnach;
- 2^q **Jean-Pierre Dondelinger**, marié à Weiswampach;
- 3^q **N. Dondelinger**, mariée à N. Hamen, de Friedhof, près de Diekirch.

XI. Les époux Charles **Pesch** & Elisabeth **Scheler** dite *Pulles* (1ⁱ), d'Ulwerhof, ont procréé :

- 1^r **Elisabeth Pesch**;
- 2^r **Etienne Pesch**;
- 3^r **Valentin Pesch**;
- 4^r **Marie Pesch**;
- 5^r **Susanne Pesch**;
- 6^r **Léonard Pesch**;
- 7^r **Goar Pesch**.

XII. Les époux Pierre **Seffern**, maréchal-ferrant, & Catherine **Beckes** (1^m), de Krautscheid, ont procréé :

- 1^s **Jean Seffern**;
- 2^s **Marie-Catherine Seffern**;
- 3^s **Elisabeth Seffern**;
- 4^s **Anne Seffern**;
- 5^s **Pierre Seffern**;
- 6^s **Pierre-Joseph Seffern**;
- 7^s **Marie Seffern**;
- 8^s **Susanne Seffern**;
- 9^s **Elisabeth Seffern**.

Indication nominative des étudiants qui, en qualité de membres de la famille, ont joui d'une bourse Tandel.

- 1^o *Frédéric Tandel*, fils de Nicolas, et de Susanne Mullenbach, de la maison *Heinen* à Tandel, et
- 2^o *Nicolas Tandel*, fils de Mathias, de la maison *Mertz* à Bettendorf, ont joui les premiers d'une de ces bourses.

- 3° *Mathias Thoenes*, fils de Jean Hechels dit *Thoenes* et de Susanne Thoenes, de Geichlingen, a aussi joui d'une bourse Tandel.
 - 4° *René Tandel*, fils de Guillaume Tandel et de Jeanne Kreps, de *Heinenhaus*, a été boursier Tandel.
 - 5° *Pierre Schaack*, fils de Nicolas Schaack et d'Eve Schaack, d'Ell, et
 - 6° Son frère *Joseph Schaack*, ont aussi été boursiers Tandel.
 - 7° *Charles Schengen*, fils de Nicolas Schengen et d'Anne-Marie Tandel, de Mœstroff, a eu la jouissance d'une bourse Tandel.
 - 8° *Nicolas Welter*, de Bettendorf, a été reçu boursier Tandel le 28 janv. 1734.
 - 9° *Martin Haas*, fils de Jean-Pierre Haas et de Marie-Catherine Tandel, de Prum, a été boursier Tandel.
 - 10° *Jean Theis*, fils de Jean, et de Marie Bertrand, de Wiltz, a aussi joui d'une bourse Tandel.
 - 11° *Jean-Guillaume Michaëlis*, fils de Jean-Nicolas, et de Barbe Conzemius, a été boursier Tandel.
 - 12° *Guillaume Linckels*, fils de Michel, et de Catherine Linden, qui a été curé à Wasserbillig, a joui d'une bourse Tandel.
 - 13° *Théodore Gœbels*, fils de Nicolas, et de Marie Linckels, a encore été boursier Tandel.
 - 14° *Théodore Haaw*, suivant d'autres *Haan*, fils de Gérard, et de Susanne Gœbels, a joui d'une pareille bourse.
 - 15° *Nicolas Hoschet*, fils de René, et d'Elisabeth Schleck, de la maison *Heinen* à Tandel,
 - 16° *Pierre Seffern*, de Bickendorf,
 - 17° *Pierre Schrœder*, de Gilsdorf, et
 - 18° *Nicolas Sinner*, de Fouhren, ont aussi été boursiers Tandel.
 - 19° *Nicolas Mergen*, de Tandel,
 - 20° *Nicolas Linckels*, d'Ingeldorf, et
 - 21° *Jean-Baptiste-Charles-Gérard Eyschen*, ont également joui d'une bourse Tandel.
 - 22° *Jean Neu*, de Niederfeulen, fils de Théodore, et de Marguerite Conzemius,
 - 23° *Nicolas Conzemius*, fils de Sébastien Conzemius et de Barbe Flick, d'Erpeldange, et
 - 24° *Everard Kellen*, fils de Nicolas Kellen et de Marie Sinner, de Longsdorf, jouissent en ce moment chacun d'une bourse Tandel.
-

2^o FONDATION DE JEAN-GUILLAUME PUTZ DE LULLANGE.

Jean-Guillaume Putz de Lullange a affecté une somme de 320 écus de Luxembourg à une fondation de bourses d'études.

Cette fondation a été rétablie par arrêté royal du 13 décembre 1833; les administrateurs de l'époque furent maintenus.

Le peu de soins que les administrateurs portèrent à la gestion des intérêts de cette fondation, furent cause que plusieurs capitaux en furent perdus; les ressources restreintes que présenta la succession du dernier administrateur, ne permirent pas de recouvrer au profit de la fondation Putz les sommes perdues ou compromises par sa négligence.

Aujourd'hui la gestion des intérêts de la fondation Putz est confiée à l'administrateur-receveur des bourses d'études de l'Athénée, concurremment avec un membre de la famille du fondateur.

Le capital de cette fondation est de fr. 1743.

Acte de fondation de la bourse Putz de Lullange; 13 janvier 1741.

Uff heudt dato 13^{ten} Jahrs 1741 ist vor mir unterschriebenen zu Beslingen seßhafften Notario beyseins endts benenten zeugen kommen und erschienen der achtpare Joannes Wilhelmus Pütz, eheledigen standts gebürtigh aus Kaulerts-Hauß von Lullingen, der welcher uns öffentlich erkläht wie er hiedurch erklähen thut eine sommam geldts von drey hondert zwanzigh Reichstaller ad 56 stüber jeden auf interesse zum zwanzigsten pfenning hin und wieder ausgestellt zu haben, die welche sommam der 320 reichstaller, oder den die darabfallende jährliche pensionen willt er compt zur mitsteuer zweyer Studenten (als des empfn nächst Verwandten) studiren zu thun ahngewend zu werden undt daß zu den ewigen Tagen und Jahren auf folgende gestalt.

Daß nemblich die zwey dem Compt nächst Verwandte aus der Kaulerts familie sollen jederzeith die präferentz haben, und daß doch keiner die nießungh der Fundation jemahlen solle haben bis er ad figuras oder infimam ahngenohmen ist, so willt auch comparent fondator daß die erst ahnfangende zu studiren sollen berechtigt sein ihr

Studium gänglich zu absolviren, und dieser fondations gelder bis dahin zu genießen, ohne daß zu selber nießung ein ander (obschon er dem fondatori mitt den Studirenden in aquali gradu verwandt währe) könne angenommen werden. Wan aber sein solte daß die zwey gaudentes Ihr Studium absolvirt, und keiner in der verwändtschafft währe der studiren wolle, in solchem, in all solchem fall sollen auch die zwei emeriti studiosi berechtigt sein dieser Fondation zu genießen umb ihnen zur mittsteuer zu thienen zum geistlichen standt zu kommen und langer nicht.

Wen aber nur einer in der freundschaft währe der studiren thäte, so soll derselbe berechtigt sein der ganzer Fondation allein zu genießen bis dahin der zweyter zukommt, im widrigen fall wan sein solte daß drey oder mehr in der freundschaft währen so in aquali gradu thäten sein, in all solchem fall wilt fondator daß die zwey (so durch drey impartialische geistliche werden die bequämsten erkant werden) sollen die praferenz haben. Solte es auch sein daß keiner in der verwändtschafft wäre der Studiren thäte in allsolchem fall wilt fondator daß alsdan jährliche pensionen durch die auffrichter dieser Fondation sollen aufgehoben undt ferner auff interesse außgestellt werden umb diese Fondation desto mehr zu stärken und zu verbessern.

Damit dan auch selbe zu den ewigen tagen undt jahren underhalten werde, so ist seines Fondatoris einzig will daß jederzeit sollen sein zwey auffrichter und Verwalter der einkünfften derselben welchen solle aus den einkünfften der fondation jahrs gegeben werden jedem ein Reistaller für ihr auffricht undt Mühewaltung, deren der eine solle sein aus der verwändtschafft des fondatoris, der andere ein frembder deßselben, und wan einer zu sterben käme es seye der frembder oder der verwändter, so solle der Ueberlebender berechtigt sein auß seiner eigener authorithät einen anderen hierzu bequähme zu sich zu assumiren umb dieses amt mit ihme zu vertreten, undt auff ersuchen des fondatoris oder desto nächst verwändten sowoll des empfanghs als der außgab dieser Fondation gute und treuliche rechenhschafft von sich zu geben dieses officium zu vertreten seint durch fundatoren erbetten worden der Ehrw. Hr Servatius Dupont priester Vicarius zu Wattermall als frembder und den Nicolaus Putz bürger der freyheit oberbeßlinger des fondatoris bruder, die welche allhier auch gegentwertigh obiges officium unter obgemelten condition mit last

undt entlaßt abgenohmen undt versprochen sich selbes treulich zu acquittiren unter gewöhnlicher obligation.

Und solte es auch sein daß in gegenwärtigem fondations Act einige durch die rechten darzu erforderete nothwendige Clausul oder formalitãth verabsäumet und ausgelassen wäre, so ist des fondatoris will annoch daß denselben hiemit derogirt, und obgemelte puncten undt Conditionen nichts desto weniger unzerbrüchlich gehalten werden sollen.

Also bescheen in der freyheith oberbeßlingen ahm tagh, Monath Jahr wie obstehet ahnseins ægidij Schmitz Scheffen der freyheith oberbeßlingen wohuhafft dasellebst und Leonardij Stephanij von gemeltem oberbeßlingen als hierzu erbettene gezeugen so dieses mit dem comptin fondatori und die administration der fondation acceptanten benebent mir notario nach Vorlesungh unterschrieben.

sind auf der urkunde unterschrieben wie folgt: Joannes wilhemmus pueg, Servatius DuPont, vicarius in Wattermal acceptans, Nicolaus pütz acceptirent, ægidius schmitz, testis Leonard Stephani et Testor J. P. Franck, nots mit pphe.

Für gleichlautende Abschrift dem Herrn Staats-Anwald von Diekirch in gemäßheit seines schreiben vom 16^{ten} X^{bre} 1854, n^o 2130 durch den unterzeichneten Nicolas Wolff depositar der urkunde und Notar residirend zu Clerff am 18^{ten} december 1800 fünfzig vier ertheilt.

(Gez.) WOLFF, N^o.

Arrêté royal du 15 décembre portant établissement de la fondation Putz de Lullange.

LÉOPOLD, Roi des Belges,

A tous présens et à venir, Salut.

Vu l'expédition de l'acte passé devant le Notaire Franck à Basbellain, province de Luxembourg, le 10 janvier 1741, par lequel feu le sieur Jean-Guillaume Putz de Lullange, même province, fonde et dote deux bourses d'études en faveur de sa famille, et établit que les fonctions d'administrateurs seront exercées par deux personnes dont l'une sera un de ses parents et l'autre une personne étrangère à sa famille, et donne au survivant de ces administrateurs le droit de choisir son co-administrateur;

Vu les avis de l'administration locale et les propositions de la Députation des États de Luxembourg ;

Vu les arrêtés du 26 décembre 1818 (Journal officiel N° 48) et 2 décembre 1823 (Journal officiel N° 49) ;

Sur le rapport de Notre Ministre de l'Intérieur ;

Nous avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. La fondation de bourses d'études créée par feu le sieur Jean-Guillaume Putz en faveur de sa famille est rétablie.

Art. 2. Seront administrateurs-collateurs de cette fondation les sieurs Nicolas Feyder de Lullange et André Peters de Weiswampach, administrateurs actuels.

Lorsqu'une de ces places deviendra vacante, la proposition du nouvel administrateur-collateur appartiendra à l'administrateur-collateur encore en fonctions, qui se conformera à cet égard à la volonté du fondateur. La nomination sera faite par Notre Ministre de l'Intérieur après avoir entendu les proviseurs de la fondation et la Députation des États.

Art. 3. Seront proviseurs le juge de paix du canton de Clervaux et le bourgmestre de cette commune.

Art. 4. Notre Ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 15 décembre 1833.

(Signé) LÉOPOLD.

Par le Roi.,

Le Ministre de l'Intérieur,

(Signé) CH. ROGIER.

Arrêté réglant le nombre et le taux de la jouissance des bourses Putz de Lullange.

NOUS GUILLAUME III, par la grâce de Dieu, Roi des Pays-Bas, Prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg, etc., etc., etc.

Vu les arrêtés royaux du 26 décembre 1818 et du 2 décembre 1823, concernant l'administration des fondations des bourses d'études ;

Vu l'arrêté royal belge du 15 décembre 1833 portant rétablissement de la fondation de deux bourses d'études créées par Jean-Guillaume Putz de Lullange en faveur de sa famille, suivant acte reçu le 10 janvier 1741 par le notaire Franck de Basbellain ;

Vu la demande de la famille actuelle du fondateur tendant à ce que les revenus de la susdite fondation ne servent qu'à former une seule bourse d'études aussi longtemps qu'ils ne s'élèveront pas à plus de 250 francs par an, et qu'une seconde bourse ne soit formée que lorsque cette somme sera dépassée, laquelle dernière bourse pourra être conférée sans s'élever à cette dernière somme ;

Vu l'avis des proviseurs de la fondation Putz, concernant cette demande ;

Sur le rapport de Notre Administrateur-général des Affaires étrangères, de la Justice et des Cultes, chargé provisoirement de l'Instruction publique, Président du Gouvernement ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}.

Les revenus de la fondation susmentionnée ne serviront qu'à former une seule bourse d'études, aussi longtemps que par suite de l'accumulation des intérêts non employés, ils ne dépassent pas la somme de deux cent cinquante francs (fr. 250), mais lorsqu'ils dépasseront cette somme il en sera formé successivement une seconde bourse, qui pourra cependant être conférée, s'il y a lieu, même avec un revenu moindre que celui de la première.

Art. 2.

Notre Administrateur-général, Président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le 6 avril 1853.

Pour le Roi Grand-Duc,

Son Lieutenant-Représentant dans le Grand-Duché,

(Signé) HENRI, PRINCE DES PAYS-BAS.

Par le Prince Lieutenant du Roi Grand-Duc,

Le Secrétaire p^r les affaires du Grand-Duché,

L'Adm.-gén., Président du (Signé) G. D'OLIMART.

Gouvernement,

(Signé) WILLMAR.

3^o FONDATION MAREISE.

Marie Mareise, enfant unique de Guillaume Mareise, originaire de Bois-le-Duc, et de Marie-Madeleine Scheffer, qui figure dans les registres aux actes de baptême de la paroisse St-Nicolas à Luxembourg sous le nom d'Anne-Catherine Mareise, est née le 3 février 1691 ; après le décès de sa mère, survenu le 2 janvier 1736, qui a survécu à son mari, elle s'est retirée au couvent de Bonnevoie, où elle a institué sa bourse quatre jours avant sa mort arrivée le 14 janvier 1764.

Le capital de la bourse Mareise est de mille écus de Luxembourg, faisant fr. 4609.10.

Acte de fondation de la bourse Mareise ; 9 janvier 1764.

Cejourd'hui neuvième Janvier 1764, Je Notaire de la résidence de Luxembourg, soussigné, ayant de rechef été mandé en l'Abbaye de Bonnevoie, par Mademoiselle Marie Mareise, fille libre, jouissante de ses droits, là où étant, et introduit dans sa chambre, avec les témoins ci-bas nommés, nous l'avons trouvée allitée et malade, cependant saine d'esprit et entendement, comme il nous a paru ; laquelle nous a déclaré de sa pure, franche, et libre volonté, qu'ayant fait son testament passées quelques années, clos et cacheté, endossé par le notaire Schwab, par lequel elle a légué mille écus pour la fondation d'un bénéfice perpétuel en faveur des enfants de sa famille qui souhaiteraient parvenir aux ordres sacrés du sacerdoce ; mais comme elle apprend aujourd'hui qu'une telle fondation est nulle, par l'art. 17 de l'édit du 15 7^{bre} 1753, Voulant cependant pourvoir à ce que les uns ou les autres de sa famille ayent du moins la facilité à éduquer et faire étudier leurs enfants, elle revoque par la présente la dite fondation qu'elle avait ordonné, par son dit testament, ordonne et veut cependant que le même capital de mille écus faisant deux mille huit cent florins Brabant à vingt sols pièce, argent au cours moderne de cette Province, énoncé en son dit testament, restera placé à constitution d'intérêt à la direction de son exécuteur testamentaire qu'elle a nommé par son testament et que *l'intérêt de ce capital servira à perpétuité*

à faire étudier l'un ou l'autre enfant mâle de sa famille à nommer par son exécuteur testamentaire tant et si long-temps que lui exécuteur testamentaire vivra lequel pourra même nommer l'un après l'autre de ses enfans s'il le juge à propos et celui qui sera par lui nommé jouira des intérêts dudit capital aux ordres de ses père et mère, au moment qu'il entrera dans les basses classes de la latinité et jusqu'à ce qu'il aura fini ses études, soit de la THÉOLOGIE de DROIT ou de MÉDECINE et quand même il irait étudier pourvu d'une autre bourse à Louvain, telle qu'elle puisse être, il continuera à jouir des revenus de cette fondation pour son entretien et pour assister aux frais des degrés de bachelier ou licence qu'il prendra à ladite université de Louvain et à chaque fois que cette fondation viendra à vaquer il sera libre à son dit exécuteur testamentaire de la conférer à qui de la famille il jugera à propos et dans telle classe ou étude que le nommé puisse se trouver, lequel nommé en jouira jusques à ses études achevées sans que qui que ce soit de la famille puisse contester sa nomination, ni commencer le moindre procès à ce sujet, ladite testatrice déclarant expressement par la présente que celui de sa famille et de leurs descendants à perpétuité qui s'aviseront d'intenter un procès au sujet de la nomination faite de l'un ou de l'autre de la famille à quel degré que ce puisse être que lui et ses enfans en seront privé, Voulant que son dit exécuteur testamentaire tant qu'il vivra, fasse entrer les intérêts annuels de la dite somme et qu'il la paye au pourvu de la pension de cette fondation et en cas de remboursement dudit capital ou partie d'icelui, qu'il ait soin de les replacer le plutôt possible sur de bonnes et valables hypothèques et après la mort de son exécuteur testamentaire, elle veut et ordonne que cette nomination échoira à MM. les Justicier et Echevins de la ville de Luxembourg, à la pluralité des voix, lesquels elle supplie, de vouloir bien accepter, et d'y nommer dès lors, après le décès de son exécuteur testamentaire, à perpétuité sur le même pied qu'elle l'a dit et ordonné par le présent pour son dit exécuteur testamentaire, les déclarant exempts d'examiner la proximité du degré de parenté des aspirants à la pension de cette fondation leur laissant libre de nommer lequel ils voudront de la parentée, pourvu qu'il leur conste qu'il est de la dite parenté ou descendant d'icelle, suppliant MM. les dits Justicier et Echevins de vouloir bien prendre toutes les précautions possibles à la requête de son dit exécuteur

testamentaire pour qu'après la mort, d'elle testatrice, cette fondation soit rendue stable et à rester telle à perpétuité *tant pour le bien et avantage des enfants descendant de toute la famille d'elle testatrice* DU COTÉ ET LIGNE DES SCHEFFER, soit par les hommes ou femmes et au cas que son exécuteur testamentaire pendant son vivant n'aurait nommé et présenté aux dits MM. les Justicier et Echevins de la dite ville de Luxembourg une personne idoine, pour, après son trépas recevoir les intérêts annuels et le remboursement des capitaux, remplacements et conservation d'iceux qu'en ce cas, après son décès, *ils veuillent bien en nommer une personne idoine et moyennée de la famille ou au défaut de telle, une autre qu'ils trouveront convenir pour la susdite besogne, qui sera obligé de remplacer les capitaux remboursés* à leur autorisation ou du moins approbation, lequel rendra compte de sa gestion toute et quante fois il en sera requis auxdits MM. les Justicier et Echevins ou au Commissionné et dénommé par eux et tirera un salaire modéré hors desdits intérêts à lui taxer par lesdits Justicier et Echevins déclarant qu'au cas qu'il ne se trouverait plus aucun descendant de la dite famille qu'en ce cas M^{rs} les Justicier et Echevins pourront nommer qui bon leur semblera, pourvu qu'il soit issu d'une honnête famille bourgeoise et qu'il soit né de la ville de Luxembourg, et pour que la présente fondation soit d'autant plus stable, elle supplie MM. lesdits Justicier et Echevins de la vouloir réaliser lorsqu'elle leur sera présentée et d'en ordonner l'enregistrement dans leurs autres actes publics déclarant en outre de révoquer le legue de trois cents écus qu'elle avait fait par son dit testament, en faveur de l'abbaye de Bonnevoie d'autant que cette somme destinée pour ladite abbaye lui a été remboursé, conformément à l'acte en donné aujourd'hui pardevant moi dit notaire et témoins ci-bas nommés et que cette somme se trouve par elle testatrice autrement dépensé et ne subsiste plus, telle étant sa dernière volonté qu'elle veut être exécutée et ait son plain et entier effet après son trépas par forme de codicil, ou de telle autre manière qu'il pourra mieux valoir et subsister ainsi que son codicil précédent qu'elle a déjà fait le jour d'hier 8^e de ce mois de même que son testament pour autant qu'il n'est point changé par le présent codicil, qui, quant au reste doit valoir et subsister suivant sa forme et teneur, telle étant sa dernière volonté. Ainsi fait et passé en l'abbaye de Bonnevoeye en présence de Sire Antoine Hames

prêtre chapelain de la paroisse de Hollerich et de Jean Neyen, Bourgeois voiturier de la ville de Luxembourg, qui, comme témoins à ce requis ont signés avec la testatrice sachant tous signer, comme ils ont déclaré de ce enquis, après haute lecture, quant et moi notaire, ut supra, étaient signés : M. Mareis, A. Hames, prêtre testis, Joannes Neus et plus bas in fidem était signé : f. Kleber, nots. 1764 avec paraphe.

Je soussigné Notaire déclare que la demoiselle Marie Mareise testatrice d'autre part étant décédée en l'Abbaye de Bonnevoye le 13^e Janvier 1764, là ou étant mandé aujourd'hui 14^{me} du même mois, là ou m'étant trouvé avec le notaire Schwab, on a trouvé son testament mentionné dans le présent codicil, enfermé dans sa chambre qui s'est trouvé avoir effectivement été endossé par le notaire Schwab le 7 juin 1755 et icelui ayant été trouvé sain et entier en présence des héritiers présomptifs nommés dans l'acte d'ouverture que ledit notaire Schwab en a dressé en ma présence, ce jourd'hui ledit testament a été ouvert, lecture en fait, de suite leur ai également fait la lecture du présent codicil aussi ci-joint du 8^e de ce mois, lequel testament avec l'endossure et acte d'ouverture ont été déposés au protocole dudit notaire Schwab, pour être exécuté pour autant qu'il n'y est pas dérogé par les présents deux codicils et j'ai dressé le présent pour qu'à l'avenir on puisse toujours découvrir ou ledit testament repose.

Fait à Bonnevoye le 14 Janvier 1764 était signé : ita testor
f. Kleber nots. 1764 avec pphe.

Pour expédition,

(Signé) f. KLEBER, nots 1764.

Vu le codicil ci-dessus et les clauses y insérées.

Les Justicier et Echevins de la ville de Luxembourg, tenant ledit codicil pour réalisé ordonnent que son contenu soit inscrit de mot à autre ds registres publics de ce Magistrat pour en être dépêché acte aux parties requerantes.

Fait à Luxembourg, le 16 avril 1765.

(Signé) KEYSER.

Pour copie conforme,

(Signé) F. SCHMIT-BRUCK.

**Arrêté du 22 février 1833 réglant l'administration
de la fondation Mareise.**

La Commission du Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg;

Vu le codicille du 9 janvier 1764, par lequel Marie Mareise a créé une bourse au profit de ses parents ou à leur défaut des étudiants de Luxembourg;

Le rapport fait le 18 janvier dernier à M. le référendaire intime de Sa Majesté, concernant cette fondation;

La lettre de ce fonctionnaire du 2 de ce mois, n° 8, portant que Sa Majesté le Roi Grand-Duc approuve l'avis émis dans ce rapport et autorise la Commission du Gouvernement à disposer en conséquence;

Les arrêtés des 26 décembre 1818 et 2 décembre 1823;

Arrête :

Art. 1^{er}.

La fondation faite pour études par Marie Mareise est placée sous la surveillance du Gouvernement et sera administrée conformément à l'arrêté réglementaire du 2 décembre 1823.

Art. 2.

Le droit de collation de la bourse appartient à MM. les Bourgmestre et Échevins de la ville de Luxembourg.

Art. 3.

Ils nommeront un administrateur-receveur qui leur rendra annuellement compte de sa gestion. Ce compte sera arrêté définitivement par la Commission du Gouvernement, conformément à l'art. 6 de l'arrêté du 2 décembre 1823.

Ils feront parvenir à la Commission expédition de la résolution qu'ils prendront à cet égard.

Art. 4.

Le présent arrêté sera expédié à MM. les Bourgmestre et Echevins de la ville de Luxembourg, qui entreront immédiatement en fonctions.

Il sera transcrit avec l'acte de fondation de la bourse au registre

ouvert à cette fin au secrétariat général du Gouvernement, conformément à l'art. 9 de l'arrêté du 26 décembre 1818.

Luxembourg, le 22 février 1833.

La Commission du Gouvernement,

(Signé) DE GÖEDECHE, Président.

Par la Commission,

(Signé) GELLÉ, Secrétaire-général.

**Renseignements généalogiques sur la famille
de la fondatrice de la bourse Marcise.**

- I. Henri **Scheffer**, orfèvre, originaire de la Silésie, décédé à Luxembourg le 9 octobre 1699, & son épouse Marie **Feltz**, morte le 4 juillet 1711, ont procréé :
 - 1a **Henri Scheffer**, baptisé le 3 octobre 1665, marié à Anne-Marie **Macher**, de Remich, décédé le 18 oct. 1727 (actes de bapt. et de décès de Luxemb.);
 - 2a **Marie-Madeleine Scheffer**, baptisée le 8 avril 1668, mariée le 1^{er} déc. 1685 à Guillaume **Marheisz**, de Bois-le-Duc, décédée le 2 janv. 1736;
 - 3a **Marguerite Scheffer**, baptisée le 1^{er} juillet 1670, mariée le 7 nov. 1685 à Pierre **Paccart**, marchand à Grevenmacher;
 - 4a **Marie Scheffer**, baptisée le 9 juin 1673;
 - 5a **Marie-Marguerite Scheffer**, baptisée le 4 déc. 1674;
 - 6a **Damien Scheffer**, baptisé le 8 août 1679;
 - 7a **Jean Scheffer**, baptisé le 8 août 1679;
 - 8a **Nicolas Scheffer**, baptisé le 11 mai 1682;
 - 9a **Théodosie Scheffer**, baptisée le 24 août 1683;
 - 10a **Jean-Ignace Scheffer**, baptisé le 29 juin 1686.
- II. Les époux Henri **Scheffer**, orfèvre, & Anne-Marie **Macher** (1a), de Luxembourg, ont procréé :
 - 1b **Marie Scheffer**, baptisée le 24 juin 1695, mariée : en premières noces, le 28 oct. 1713, à Pierre **Mathieu**, et en secondes noces à Joseph **Ransonnet**, marchand à Luxembourg, et décédée le 7 oct. 1766, son mari prédécédé le 5 juin 1758 (actes de bapt., de mar. et de décès de Luxemb.);
 - 2b **Henri Scheffer**, baptisé le 1^{er} mars 1697, moine à l'abbaye de St-Maximin de Trèves, sous le nom de *père Willibrord*; en 1742 le père Willibrord Scheffer était abbé de St-Maximin (acte de bapt. de Luxemb.);
 - 3b **Théodosie Scheffer**, baptisée le 6 mars 1698 (actes id.);

- 4b **Jean Scheffer**, baptisé le 3 oct. 1700, marié en juin 1729 à Anne Döhr ou Duhr, et décédé le 20 avril 1766, sa femme étant déjà morte le 8 avril 1764 (actes de bapt., de mar. et de décès id.);
- 5b **Marguerite Scheffer**, baptisée le 22 févr. 1703 (act. de bapt. id.);
- 6b **Nicolas Scheffer**, baptisé le 17 sept. 1705 (actes id.);
- 7b **Jean-Henri Scheffer**, baptisé le 8 sept. 1707 (idem);
- 8b **Jean-Mathias Scheffer**, baptisé le 7 févr. 1710, décédé le 2 déc. 1727 (act. de bapt. et de décès id.);
- 9b **Marguerite Scheffer**, baptisée le 30 oct. 1712, mariée à Pierre Collignon, substitut-greffier, puis greffier du Conseil provincial et notaire à Luxembourg, et décédée le 22 juin 1782 (actes id.).
- II. Les époux **Guillaume Marcise & Marie-Madeleine Scheffer (2a)**, de Luxembourg, ont procréé :
- 1c **Anne-Catherine Marcise**, baptisée le 5 févr. 1691 (actes de bapt. de Luxembourg), appelée *Marie Marcise*, décédée au cloître de Bonnevoie le 13 janv. 1764, fondatrice de la *Bourse Marcise*.
- II. Les époux **Pierre Paccart & Marguerite Scheffer (3a)** ont procréé entr'autres :
- 1d **Henri Paccart**, baptisé à Luxembourg le 9 août 1687 (act. de bapt. de Luxemb.).
- III. Les époux **Joseph Ransonnet, marchand, & Marie Scheffer (1b)**, de Luxembourg, ont procréé :
- 1e **Marie-Jeanne Ransonnet**, baptisée le 10 juin 1719, mariée à Augustin Broucque, notaire à Luxembourg, et décédée le 21 janvier 1767 (actes de bapt. et de décès de Luxemb.);
- 2e **Madeleine Ransonnet**, baptisée le 5 juin 1721 (act. de bapt. id.);
- 3e **Marie-Joseph Ransonnet**, baptisée le 5 juin 1723, mariée le 4 févr. 1768 à Gaston Gravelin, veuf d'Elisabeth Perrard (actes de bapt. et de mar. id.), sans postérité connue;
- 4e **Jean-Gabriel Ransonnet**, baptisé le 5 juin 1726 (act. de bapt. id.);
- 5e **Henri-Joseph Ransonnet**, baptisé le 11 sept. 1728, avocat, échevin de la ville de Luxembourg et landmeyer de Schuttrange, marié le 9 sept. 1756 à Marie-Elisabeth Lepayen et décédé le 29 août 1781 (actes de bapt., de mar. et de décès id.);
- 6e **Marie-Jeanne Ransonnet**, baptisée le 5 déc. 1732 (act. de bpt. id.);
- 7e **Jean-Jacques Ransonnet**, baptisé le 15 août 1734 (act. id.), curé à Mamer. Par acte du magistrat de la ville de Luxembourg, en date du 26 juillet 1781, J.-J. Ransonnet a été nommé régisseur de la fondation Marcise.
- III. Les époux **Jean Scheffer, orfèvre, & Anne Duhr (4b)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 1f **Anne-Marie** Scheffer, baptisée le 28 sept. 1730 (actes de bapt. de Luxemb.);
- 2f **Marguerite** Scheffer, baptisée le 2 mars 1732, mariée le 20 août 1747 à Charles Roesener, orfèvre, de Vienne en Autriche, et décédée le 18 nov. 1770 (act. de bapt., de mar. et de décès de Luxb.);
- 3f **Louise** Scheffer, baptisée le 9 nov. 1733 (actes de bapt. id.);
- 4f **Philippe** Scheffer, baptisé le 17 avril 1735 (actes id.);
- 5f **Pierre** Scheffer, baptisé le 17 avril 1737 (idem);
- 6f **Willibrord** Scheffer, baptisé le 12 oct. 1738 (idem), prêtre;
- 7f **Marie-Joseph** Scheffer, baptisée le 17 sept. 1740, mariée, en premières noces, à Jean-Christophe Chevalier, et en secondes noces, le 1^{er} mars 1771, à Jean-Henri Pœcking, orfèvre, natif de Halle (actes de bapt. et de mar. de Luxemb.);
- 8f **Jean-Henri** Scheffer, baptisé le 8 oct. 1742 (actes de bapt. id.).

III. Les époux **Pierre Collignon & Marguerite Scheffer (9b)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 1g **Marie-Joseph** Collignon, baptisée le 16 juillet 1737 (act. de bapt. de Luxemb.), décédée célibataire à Frisange, le 24 mars 1780 (actes de décès de Frisange);
- 2g **Madeleine** Collignon, baptisée le 15 nov. 1738 (actes de bapt. de Luxemb.);
- 3g **Marie-Catherine-Gabriëlle** Collignon, baptisée le 21 août 1740, mariée à Jean-Pierre Schmit, greffier de la cour de Rodenmacher, et décédée le 20 avril 1774 (act. de bapt. et de décès de Luxemb.); après la mort de sa première femme, J.-P. Schmit a épousé en secondes noces Susanne-Marguerite Vallet;
- 4g **Jean-Henri-Willibrord** Collignon, baptisé le 25 janv. 1742 (actes de bapt. id.);
- 5g **Henri-Joseph** Collignon, baptisé le 25 janv. 1742 (act. id.);
- 6g **Jean-François-Willibrord** Collignon, baptisé le 31 janvier 1743 (idem), prêtre, curé à Dalheim;
- 7g **François-Xavier** Collignon, baptisé le 16 juillet 1744 (idem);
- 8g **Jean-Pierre** Collignon, baptisé le 13 oct. 1745 (idem);
- 9g **Jeanne-Françoise** Collignon, baptisée le 27 nov. 1746 (idem);
- 10g **Martin** Collignon, baptisé le 24 mars 1748 (idem);
- 11g **Jean-Baptiste** Collignon, baptisé le 14 juillet 1749 (idem), marié à Anne-Marie Stiltgen;
- 12g **Michel-Nicolas-Eugène** Collignon, baptisé le 14 avril 1751 (id.), prêtre bénédictin.

IV. Les époux **Augustin Broucque, notaire, & Marie-Jeanne Rausonnet (1e)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 1h **Madeleine** Broucque, mariée le 23 novemb. 1743 à Jean-François Doster, avocat à Luxembourg (actes de mar. de Luxemb.).

IV. Les époux **Henri-Joseph Ransonnet**, échevin, & **Marie-Elisabeth Lepayen (5e)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 1i **Marie-Catherine-Joséphine-Elisabeth Ransonnet**, baptisée le 20 juillet 1757 (actes de bapt. de Luxemb.);
- 2i **Marie-Willibrordine-Elisabeth-Joséphine Ransonnet**, baptisée le 18 mai 1758, mariée le 14 fructidor an XI, ou 1^{er} sept. 1803, à **Maximilien-Philippe de Boland** (actes de bapt. et de mariage id.);
- 3i **Jacques-Joseph Ransonnet**, baptisé le 21 août 1759;
- 4i **François-Guillaume-Joseph Ransonnet**, baptisé le 8 juillet 1760 (actes de bapt. id.);
- 5i **Marie-Louise-Waldburge Ransonnet**, baptisée le 17 juillet 1761, décédée le 4 août 1768 (act. de bapt. et de décès id.);
- 6i **Hubert-Henri Ransonnet**, baptisé le 30 juillet 1762 (act. id.);
- 7i **François-Xavier Ransonnet**, baptisé le 5 sept. 1763 (idem);
- 8i **Joseph Ransonnet**, baptisé le 5 sept. 1763 (idem);
- 9i **Anne-Elisabeth Ransonnet**, baptisée le 21 août 1765 (idem);
- 10i **Anne-Marie Ransonnet**, baptisée le 21 août 1765, mariée le 20 févr. 1792 à **Joseph-Antoine Ransonnet**, fils de **Nicolas Ransonnet** et de **Marie-Joseph-Ursule Forron** (actes de bapt. et de mar. id.);
- 11i **Catherine-Elisabeth Ransonnet**, baptisée le 29 mars 1767 (id.).

IV. Les époux **Charles Roesener**, orfèvre, & **Marguerite Scheffer (2f)** ont procréé :

- 1j **Anne-Thérèse Roesener**, baptisée le 8 janv. 1749 (actes de bapt. de Luxemb.);
- 2j **Marie-Joséphine Roesener**, baptisée le 1^{er} avril 1750 (actes id.), mariée à **Frédéric Gloner**, chirurgien, décédée à Dalheim le 23 juill. 1796;
- 3j **Charles-François Roesener**, baptisé le 27 juillet 1753 (idem);
- 4j **Jean-Charles-Joseph Roesener**, baptisé le 3 nov. 1755 (idem);
- 5j **Augustin Roesener**, baptisé le 22 juin 1757;
- 6j **Jean-Christophe Roesener**, baptisé le 4 avril 1761, marié à **Echternach**, le 4 juillet 1787 (actes de mar. d'Echternach), à **Elisabeth Lahr**, y décédé le 21 mars 1824;
- 7j **Madeleine Roesener**, baptisée le 3 oct. 1763 (actes de bapt. de Luxemb.);
- 8j **Pierre Roesener**, baptisé le 27 juin 1766 (act. id.);
- 9j **Willibrord Roesener**, baptisé le 5 avril 1770 (idem).

IV. Les époux **Jean-Christophe Chevalier**, orfèvre, & **Marie-Joséphine Scheffer (7f)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 1k **Anne-Joseph Chevalier**, baptisé le 18 août 1759 (actes de bapt. de Luxemb.);
- 2k **Marie Chevalier**, baptisée le 30 juillet 1761 (actes id.);

- 3k **Jean Chevalier**, baptisé le 25 nov. 1763 (idem);
- 4k **Jean-Henri Chevalier**, baptisé le 24 janv. 1765 (idem);
- 5k **Willibrord Chevalier**, baptisé le 10 déc. 1767 (idem).

— Les époux **Jean-Henri Pœlking**, orfèvre, & **Marie-Josephine Scheffer (7f)** de Luxembourg, ont procréé :

- 6k **Anne-Jacobé Pœlking**, baptisée le 5 déc. 1771 (actes id.);
- 7k **Jacques-Charles Pœlking**, baptisé le 19 août 1774 (idem).

IV. Les époux **Jean-Pierre Schmit** & **Marie-Catherine-Gabriëlle Collignon (3g)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 1l **Jean-Pierre Schmit**, baptisé le 30 mai 1770 (act. de bapt. id.);
- 2l **Marguerite Schmit**, baptisée le 5 nov. 1771 (act. id.), décédée le 19 juillet 1772 (actes de décès id.);
- 3l **Anne-Marie Schmit**, baptisée le 21 avril 1774, mariée le 30 sept. 1794 à **Urbain Lambert**, aubergiste à Luxembourg (act. de bapt. et de mar. id.).

IV. Les époux **Jean-Baptiste Collignon** & **Anne-Marie Stiltgen (11g)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 1m **Gaspard Collignon**, baptisé le 29 mai 1780, décédé le 29 mars 1782 (actes de bapt. et de décès de Luxemb.);
- 2m **Jean-Baptiste Collignon**, baptisé le 4 mai 1782 (act. id.);
- 3m **Marguerite Collignon**, baptisée le 31 mars 1784 (idem).

V. Les époux **François Doster**, avocat, & **Madeleine Broucque (1i)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 1n **Jeanne-Thérèse Doster**, baptisée le 4 févr. 1748 (actes de bapt. de Luxemb.);
- 2n **Jean-François Doster**, baptisé le 4 févr. 1750 (act. id.);
- 3n **Jean-Michel-Nicolas Doster**, baptisé le 7 févr. 1751 (idem);
- 4n **Marie-Joseph Doster**, baptisée le 30 mars 1752 (idem);
- 5n **Marie-Marguerite Doster**, baptisée le 16 août 1753 (idem);
- 6n **Marie-Madeleine-Thérèse Doster**, baptisée le 3 nov. 1754 (id.).

V. Les époux **Joseph-Antoine Ransonnet** & **Anne-Marie Ransonnet (10i)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 1o **Jacques-Antoine-Joseph Ransonnet**, baptisé le 23 mars 1793, décédé le 29 mars 1795 (actes de bapt. et de décès de Luxemb.);
- 2o **Jacques-Joseph-Pierre Ransonnet**, baptisé le 14 sept. 1795 (act. de bapt. id.).

V. Les époux **Frédéric Gloner**, chirurgien, & **Marie-Joseph Roesener (2j)** ont procréé :

- 1p **Catherine Gloner**, née à **Wiltz** le 2 févr. 1796, mariée le 10 févr.

1819 à Jean-Baptiste Kontz, tanneur, veuf en premières noces de Jeanne Funck (état civil de Luxemb.).

V. Les époux Jean-Christophe **Roesener**, orfèvre, & Elisabeth **Lahr** (6j), d'Echternach, ont procréé entr'autres :

1q **Willibrord Roesener**, né le 9 mars 1791, marié : en premières noces à Marie-Catherine Erpelding, décédée à Echternach le 7 août 1832, et en secondes noces, à Luxembourg le 7 janvier 1839, à Madeleine Rouff (état civ. de Luxemb.);

2q **Marie-Susanne Roesener**, née le 9 floréal an V, ou 28 avril 1797, mariée le 1^{er} juin 1820 à Jean-Baptiste Ferron, marchand-chapelier à Luxembourg (état civ. id.).

V. Les époux Urbain **Lambert** & Anne-Marie **Schmitt** (3l) ont procréé :

1r **Urbain Lambert**, marié à Madeleine Muller, demeurant à Bourg-à-Maître;

2r **Jean-Pierre Lambert**, né le 29 frim. V, ou 19 déc. 1796, marié à N. Tockert, à Larochette;

3r **Marie-Barbe Lambert**, née le 17 frim. XI (état civ. de Luxemb.), mariée le 13 févr. 1822 (état civ. de Steinsel) à Pierre Bofferding, de Helmsange;

4r **Françoise Lambert**, née à Helmsange le 15 juin 1809, mariée le 19 nov. 1828 (état civ. de Lorentzweiler) à Nicolas Reckinger, de Bofferdange.

VI. Les époux Jean-Baptiste **Kontz**, tanneur, & Catherine **Gloner** (1p), de Luxembourg, ont procréé :

1s **Anne-Joséphine Kontz**, née le 20 nov. 1819 (état civ. de Luxb.);

2s **Jean-Baptiste Kontz**, né le 24 août 1821 (reg. id.);

3s **Jean-Baptiste Kontz**, né le 6 nov. 1823 (idem);

4s **Antoine Kontz**, né le 29 mars 1825 (idem);

5s **François Kontz**, né le 1^{er} août 1826 (idem);

6s **Catherine Kontz**, née le 25 oct. 1827, mariée le 17 avril 1844 à Charles-Chrétien-Benoît May, maître de musique, natif de Hohlstedt (état civ. de Luxemb.).

VI. Les époux Jean-Baptiste **Ferron**, marchand-chapelier, & Marie-Susanne **Roesener** (2q), de Luxembourg, ont procréé :

1t **Jean-Baptiste Ferron**, né le 13 avril 1821, marié le 24 oct. 1850 (état civ. de Luxemb.), à Marguerite Martiny;

2t **Thérèse Ferron**, née le 23 sept. 1822 (reg. id.);

3t **Jean-Pierre Ferron**, né le 25 février 1824 (idem), avocat à Luxembourg;

4t **Louis Ferron**, né le 8 nov. 1825 (idem);

5t **Madeleine Ferron**, née le 14 avril 1827 (idem);

6t **Nicolas Ferron**, né le 13 juin 1829, marié le 24 octobre 1855 à **Marie Jentgen** (état civ. id.);

7t **Jean-François Ferron**, né le 13 févr. 1831 (reg. id.);

8t **Catherine-Cécile Ferron**, née le 26 mai 1833 (idem);

9t **Madeleine Ferron**, née le 17 sept. 1835 (idem);

10t **François Ferron**, né le 14 juillet 1837 (idem).

VI. Les époux **Urbain Lambert**, fermier, & **Madeleine Muller** (1r), de Bourglinster, ont procréé :

1u **Urbain Lambert**, né à Helmsange le 16 sept. 1817 (état civil de Lorentzweiler), marié le 5 février 1844 à **Marguerite Steichen**, de Sandweiler (état civ. id.);

2u **Anne-Marie Lambert**, née à Helmsange le 5 avril 1819, mariée le 15 sept. 1836 (reg. id.), à **Nicolas Reuter**, de Bofferdange;

3u **Marie Lambert**, mariée à **Nicolas Mangen**, de Bourglinster;

4u **Jean-Pierre Lambert**, né à Helmsange le 22 févr. 1823 (reg. id.), marié le 16 févr. 1846 (état civ. de Junglinster), à **Marie Steichen**, de Sandweiler;

5u **Angélique Lambert**, née à Bofferdange le 11 juin 1825, mariée le 19 déc. 1849 à **Michel Schwartz**, de Heisdorf (idem);

6u **Pierre-André Lambert**, né à Bofferdange le 15 avril 1828;

7u **Marguerite Lambert**, née le 16 déc. 1832, mariée à **N. Kraus**, de Bourglinster;

8u **Jean Lambert**, né le 12 janv. 1836.

VI. Les époux **Pierre Bofferding** & **Marie-Barbe Lambert** (3r), de Heisdorf, ont procréé,

1v **Nicolas Bofferding**, né le 14 août 1822 (état civ. de Steinsel);

2v **Jean-François Bofferding**, né le 21 août 1824, marié le 11 oct. 1844 (reg. id.) à **Catherine Hilger**;

3v **Marguerite Bofferding**, née le 26 oct. 1827 (idem);

4v **Urbain Bofferding**, né le 29 août 1829 (idem);

5v **Marie Bofferding**, née le 8 sept. 1832 (idem);

6v **Barbe Bofferding**, née le 3 mai 1835 (idem);

7v **Anne Bofferding**, née le 8 juillet 1841 (idem);

8v **Madeleine Bofferding**, née le 15 oct. 1843 (idem).

VI. Les époux **Nicolas Reckinger** & **Françoise Lambert** (4r), de Bofferdange, ont procréé :

1w **Jean Reckinger**, né le 15 sept. 1829 (état civ. de Lorentzweiler);

2w **Urbain Reckinger**, né le 20 janv. 1832 (reg. id.);

3w **Jean-Pierre Reckinger**, né le 30 déc. 1832 (idem);

4w **Frédéric Reckinger**, né le 9 déc. 1833 (idem);

5w **Pierre Reckinger**, né le 28 déc. 1834 (idem);

6w **Pierre Reckinger**, né le 15 août 1836 (idem);

- 7w **Michel Reckinger**, né le 23 janv. 1838 (reg. id.);
- 8w **Françoise Reckinger**, née le 27 juillet 1840 (idem);
- 9w **Anne Reckinger**, née le 9 juin 1843 (idem);
- 10w **Jean-Pierre Reckinger**, né le 27 juillet 1845 (idem);
- 11w **Jean-Pierre Reckinger**, né le 28 mai 1852 (idem);
- 12w **Madeleine Reckinger**, née le 13 oct. 1855 (idem).

VII. Les époux **Jean-Baptiste Ferron**, marchand, & **Marguerite Martiny (1t)**, de Luxembourg, ont procréé :

- 1x **Marie-Marguerite Ferron**, née le 28 juillet 1851 (état civil de Luxemb.);
- 2x **Jean-Baptiste-Philippe Ferron**, né le 13 avril 1854 (reg. id.);
- 3x **Jean-Baptiste Ferron**, né le 23 mars 1855 (idem).

VII. Les époux **Nicolas Ferron** & **Marie Jentgen (6t)** ont procréé :

- 1y **Marie Jentgen**, née le 25 nov. 1855.

VII. Les époux **Urbain Lambert** & **Marguerite Stetchen (1u)** ont procréé :

- 1z **Urbain Lambert**, né à Sandweiler le 18 déc. 1846 (état civil de Sandweiler);
- 2z **Pierre Lambert**, né à Sandweiler le 2 nov. 1848 (reg. id.);
- 3z **Jean-Pierre Lambert**, né à Klingelscheuer le 5 août 1853 (état civil de Lorentzweiler);
- 4z **Nicolas Lambert**, né à id. le 26 août 1855 (reg. id.).

VII. Les époux **Nicolas Reuter** & **Anno-Marie Lambert (2u)**, de Helmdange, ont procréé :

- 1a' **Joséphine Reuter**, née le 16 avril 1841 (état civ. de Lorentzw.);
- 2a' **Angélique Reuter**, née le 4 mars 1843 (reg. id.);
- 3a' **Marguerite Reuter**, née le 19 mai 1844 (idem);
- 4a' **Marie Reuter**, née le 6 oct. 1846 (idem);
- 5a' **Jean-Pierre Reuter**, né le 18 nov. 1848 (idem);
- 6a' **Michel Reuter**, né le 29 janv. 1851 (idem);
- 7a' **Jean Reuter**, né le 26 oct. 1852 (idem);
- 8a' **Jean-Nicolas Reuter**, né le 20 nov. 1854 (idem);
- 9a' **Nicolas Reuter**, né le 12 nov. 1856 (idem).

VII. Les époux **Jean-Pierre Lambert** & **Marie Stetchen (4u)** ont procréé :

- 1b' **Urbain Lambert**, né le 28 nov. 1847 (état civ. de Junglinster);
- 2b' **Nicolas Lambert**, né le 6 juillet 1852 (reg. id.);
- 3b' **Urbain Lambert**, né le 8 janv. 1855 (idem);
- 4b' **Jean-Pierre Lambert**, né le 8 nov. 1856 (idem).

VII. Les époux **Michel Schwartz** & **Angélique Lambert (5u)**, de Heisdorf, ont procréé :

- 1^{c'} **Pierre Schwartz**, né le 18 févr. 1853 (état civ. de Steinsel);
2^{c'} **Barbe-Agathe Schwartz**, née le 5 févr. 1855 (reg. id.).

VII. Les époux **Jean Kraus**, garde-forestier, & **Marguerite Lambert** (7^u), de Bourglinster, ont procréé :

- 1^{d'} **Madeleine Kraus**, née le 28 janv. 1853 (état civ. de Junglinster);
2^{d'} **Urbain Kraus**, né le 7 févr. 1855 (reg. id.).

VII. Les époux **Jean-François Bofferding** & **Catherine Hilger** (2^v), de Helmsange, ont procréé :

- 1^{e'} **Jean-Pierre Bofferding**, né le 9 janv. 1845 (état civ. de Steinsel);
2^{e'} **Marguerite Bofferding**, née le 15 juillet 1846 (reg. id.);
3^{e'} **Nicolas Bofferding**, né le 28 août 1850 (idem);
4^{e'} **Pierre Bofferding**, né le 28 août 1850 (idem);
5^{e'} **Jean Bofferding**, né le 1^{er} nov. 1853 (idem);
6^{e'} **Jean-Baptiste Bofferding**, né le 20 juillet 1856 (idem).

**Indication nominative des étudiants qui, en
qualité de membres de la famille, ont
joui de la bourse Mareise.**

- 1^o *N. Ransonnet*, fils de l'échevin Henri-Joseph Ransonnet et de Marie-Elisabeth Lepayen, a été le premier boursier Mareise.
2^o *N. Chevalier*, fils de Jean-Christophe Chevalier et de Marie-Joséphine Scheffer, de Luxembourg, a été le deuxième boursier Mareise.
3^o *Urbain Lambert*, fils d'Urbain Lambert et d'Anne-Marie Schmit, de Helmsange, a joui de la bourse Mareise du 2 mai 1798 au 3 avril 1802.
4^o *Jean-Pierre Lambert*, frère du précédent, a joui de la même bourse à partir du 12 mai 1812.
5^o *Jean-Pierre Ferron*, fils de Jean-Bapt. Ferron et de Marie-Susanne Roesener, a joui de la bourse Mareise depuis le mois d'octobre 1846 jusqu'en 1849.
6^o *François Ferron*, frère du précédent, a joui de la bourse Mareise depuis le 6 novembre 1849.

IV.

FONDATIIONS

de bourses d'études instituées en faveur de Luxembourgais auprès des établissements d'instruction en Belgique.

Pendant le seizième, le dix-septième et le dix-huitième siècle plusieurs fondations de bourses d'études ont été faites en faveur des Luxembourgais auprès des établissements d'instruction des provinces des Pays-Bas, notamment près de l'Université de Louvain.

Depuis 1796 jusqu'en 1815 ces fondations avaient été détournées de leur destination primitive; elles furent rétablies ensuite en vertu des arrêtés royaux du 26 décembre 1818 et du 2 décembre 1823.

Aussi longtemps que la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg ont fait partie du royaume des Pays-Bas, les Luxembourgais ont été admis à jouir des bourses d'études établies en leur faveur; mais lors de l'érection du Grand-Duché de Luxembourg en État séparé, il n'en a plus été ainsi; les jeunes gens du pays n'ont plus obtenu la jouissance des bourses d'études fondées pour eux.

Sur les démarches faites de 1840 à 1850 par les autorités du Grand-Duché auprès du Gouvernement belge, celui-ci a cédé pour les jeunes gens de notre pays, trois des quinze bourses de la fondation Milius, le tiers de la fondation Bertrand-Fontaine, le quart de celle Natalis-Dubois, et quatre des bourses de la fondation Ruyther et Damen.

Le revenu de la fondation Milius est de fr. 5390.62 *brut* et de fr. 4573.49 *net*;

Celui de la fondation Bertrand-Fontaine est de fr. 158.49 *brut* et de fr. 142.62 *net*;

Celui de la fondation *Natalis-Dubois* s'élève à fr. 1099.67 *brut* et à fr. 989.71 *net* ;

Celui de la fondation *Ruyther et Damen* est de fr. 2378.49 *brut* et de fr. 2140.64 *net*.

Les bourses de la fondation *Milius* pour lesquelles le droit de présentation est réservé au Gouvernement du Grand-Duché, ne peuvent être conférées qu'à des régnicoles ; mais les boursiers peuvent étudier ou la philosophie, ou la théologie ou le droit.

Le revenu de la fondation *Bertrand-Fontaine* doit profiter à des personnes natives de la ville de Luxembourg, et le boursier doit étudier la philosophie ou la théologie.

Les revenus de la fondation *Natalis-Dubois*, pour la même part, doivent revenir à un étudiant né dans le Grand-Duché, et ce boursier doit étudier la philosophie ou la théologie ;

Les quatre bourses *Ruyther et Damen*, revenant à notre pays, ne peuvent profiter qu'à des étudiants en philosophie ou en théologie, originaires de la ville de Luxembourg.

Les jeunes gens du Grand-Duché profitent de ces différentes bourses depuis le mois d'octobre 1850.

1^o FONDATION MILIUS.

Par son testament du 9 janvier 1595, fait à Madrid, le docteur *Milius de Dudelage* a affecté une grande partie de ses biens à la fondation d'un collège, à établir soit à Luxembourg, soit à Trèves, soit à Louvain, selon que le trouveraient convenir ses exécuteurs testamentaires, les Comtes de *Fugger*.

Les successeurs de ceux-ci, les Comtes *Jean-Ernest* et *Georges de Fugger*, choisirent la ville et l'université de Louvain, pour le lieu de l'établissement, et en conséquence le collège y fut érigé.

Le Magistrat de Louvain accepta ce choix, et reconnut lesdits Comtes comme patrons de ce collège, ayant le pouvoir de nommer le Président et les boursiers, par acte du 18 janvier 1613, qui fut confirmé par contrat solennel du 23 juillet 1632 entre les Comtes de *Fugger* et la ville, en présence d'un commissaire du

Gouvernement; à cette occasion lesdits Comtes consentirent à ce que les États de la province de Luxembourg conférassent le tiers des bourses; que de ce tiers, une bourse fût conférée à un étudiant de Louvain, et que des deux autres tiers, deux bourses fussent aussi conférées à des étudiants de Louvain par les proviseurs du collège. Ce contrat fut agréé par les États du Duché de Luxembourg.

Les Comtes de Fugger n'ayant pas voulu se tenir à cette convention, les États du Duché de Luxembourg y contredirent également, et contestèrent aux Comtes de Fugger le droit de patronage et de collation, prétendant que le fondateur n'avait donné ce droit qu'aux premiers exécuteurs testamentaires et qu'il n'avait pas passé à leurs héritiers.

Une famille du Luxembourg se disant parente du fondateur, contesta également ce droit à la famille de Fugger, et il y eut à cette occasion de longs procès qui étaient encore pendants en 1794.

Dans l'entretemps la famille de Fugger est toujours restée en possession du droit de patronage et de collation de la présidence, ainsi que de huit bourses; les États du Luxembourg en conféraient cinq, dont une à un Louvaniste et les autres à des Luxembourgeois, tandis que les proviseurs du collège en conféraient deux à des élèves natifs de Louvain.

En 1785 le droit de patronage et de collation s'exerçait par le Comte Anselme-Victorien de Fugger de Babenhausen en Souabe, et à cette époque les revenus du collège en cens, terres et prairies montaient à 2007 fl' 4 s. » d'

En bois, à 723 11 »

En rentes, à 6715 16 2

Outre trois cens irrédimibles, ensemble . 75 » »

4 livres censaux 139 » »

Et une dime de 100 » »

Aujourd'hui trois des bourses Milius sont réservées pour des étudiants du Grand-Duché de Luxembourg, et les boursiers peuvent étudier la philosophie, la théologie ou le droit.

**Extrait du testament du docteur Jean Millus ;
9 janvier 1595.**

Au nom de Dieu. — Amen.

Premiers. ordonne et recommande mon âme à Dieu, etc.

Item. déclare que selon que si en bas sera plus amplement expressé, je laisse pour mon héritier mon âme afin que du restat de mes biens accompli et exécuté ce présent mon testament soit fait, fabriqué, et institué et erigé un collège selon comme et en la même forme et manière que dans l'article sur ce dresser ce contiendra requiers et supplie, partant par cette présente audits seigneurs marcq Foucres et à ses frères pour leur bon zèle et affection que comme si bons catholiques qu'ils ont a la foi et religion chrétiennes conservation de l'accroissement d'icelle et service de Dieu et pour beaucoup que je leur ai toujours désiré servir et bonne volonté que de tout temps ils ont montré avoir pour me faire du bien, ils leur plaise recevoir et s'en charger des deniers qui seront remis d'Espagne à la cité d'Augouste ou leurs seigneuries font leur résidence pour avec iceulx faire bastir fonder et instituer ledit collège selon et en la même forme que par ledit article sera porté et comme leurs seigneuries le voudront et trouveront mieux convenir, augmentant ou diminuant la forme dudit collège, et accompli dressé satisfait et payé, ce présent mon testament, et les legats et œuvres pieuses contenues en icelui au ramanant et restant de tous et quelconques mes biens meubles et immeubles, droits et actions qui m'appartiennent et peuvent aucunement appartenir denommer et instituer mon âme pour ma seule unique et universelle héritière afin que tout ce qui lui viendra à échoir à la dite érance soit mise, consommée, repartie et distribuée à faire fonder, instituer et ériger un collège en la dite ville de Luxembourg, à la Duché de laquelle je suis né, ou cité de Trêve, cité de l'empire en Allemagne, ou en la ville de Louvain, Duché de Brabant aux Pays-Bas, si la paix y advient a la discrétion et ordination des dits Seigneurs Marc Foucres et ses frères, afin que fait et fondé ledit collège ou il plaira à leurs Seigneuries en une des dits trois cités, il y ait tels et ainsques un nombre des collégiants, Ministres, professeurs et serviteur qui sera nécessaire pour l'ornement et qui suivront sous les mêmes ordres, conditions, statuts et établissements du collège de feu le Président Viglius, en son

vivant Président du conseil d'État du Roi aux Pays-Bas, et situé dans la dite ville de Louvain ou sur tel pied tant plus ou moins que bon semblera à leurs Seigneuries et selon que la faculté des deniers s'étend et le permet, avertissant que le nombre desdits collégiants, Ministres et serviteurs dudit collège soient au commencement le moindre parceque pour l'avenir se pourra augmenter selon la rente qu'il y aura, car mon intention est qu'il y ait toujours de l'augmentation et point de diminution, et mon vouloir porte que moitié du nombre des collégiants étudient en théologie et l'autre moitié es lois et canons. Je revoque et annule etc. Et veux qu'icelui ait a valoir pour tel mon testament ou pour codicille ou pour instrument public selon que de droit il pourra plus subsister et sortir son effet parce que c'est ma dernière volonté et l'ai signé de mon nom, en la ville de Madrid le neuvième jour du mois de Janvier 1595. (Signé) Jean MILIUS.

Accord du 23 juillet 1632, portant règlement pour la fondation Milius. (*)

Nos Guilhelmus a Steinhuyes Eques auratus Regiæ Majestatis catholicæ a Consiliis status et Privati, et a Serenissima Principissa ac Domina Domina Elisabeta Clara Eugenia Hispaniarum Infantes ad hoc specialiter commissus et deputatus, Notum facimus universis quod cum quædam controversiæ et difficultates motæ et ortæ sint, Inter per Illustres et generosos Dominos N. N. Fuggeros comites in Kirchberg et Weisenhorn etc. Quondam Dominorum Marci et Christophori Fuggerorum fratrum (piæ memoriæ) hæredes ex Una, et Magnificum Dominum Rectorem et Universitatem studii generalis Lovaniensis nec non Dominos Consules Scabinos et Consiliarios ejusdem civitatis specialiter vero Provisores Collegii quondam Domini Doctoris Milii in dicta civitate fundati. Nos Ligore dictæ commissionis nobis per suam serenitatem datæ dictas partes ad sequentem compositionem amirabilem tandem perduxisse; videlicet cum nominati Rector et Universitas, nec non Consules Scabini et Consules civitatis Lovaniensis coram nobis comparentes in personis Eximii Domini Magistri nr̄i Jois Schinchelli, sacre Theologiæ Doctoris, et in dicta Universitate Professoris et Claris-

(*) D'après une copie reposant aux archives du Gouvernement grand-ducal.

simi viri et Dni Jacobi Santport, Juris utriusque Doctoris, et Pontificii professoris primarii tanquam ab eadem universitate ad ea quæ sequuntur agenda mandatum speciale habentium. Item Nobilium et circumsectorum virorum et dominorum Danielis van Assche dictæ civitates Lovaniensis primarii Consulis et Jois Syluij Equitis aurati et ejusdem civitatis Consilarii et sindici. Item primarii atedictam Civitatem representantium bene memoratis dnis Comitibus Anno Milesimo sexcentesimo decimo tertio, die vero decimo octavo mensis Januarij sub eorum sigillo et subscriptione litteras suas reversales dederint, Inter cœtera continentes Mentem aut Intentionem eorum non esse aut fuisse unquam etiam quam ut prædicti Domini Comites uti dictum Milium repntantes, sibi habeant et reservent Jus patronatus et summam Inspectionem antedicti collegii, ac Jus et potestatem Præsidentem in eo constituendi, et scolares Alimentarios sive Bursarios in Illud asciscendi, cœteraque omnia faciendi et exequendi, quæ ipsis per prædictum testamentum, et ultimam voluntatem adscripta et comissa fuerunt, quibus detrudere quidquam adeo non intenderent, ut potius extando beneficio, quod ab ipsis acceptum accipiendum professi sunt adaugere etiam potestatem ipsis testamento datum, quatenus fieri poterit, et quantum in illis erit sint paratissimi suprascripta omnia sancte promittent et in id obligantes personas suas, omniaque dictæ universitatis et civitatis bona. Item cum anno sexcentesimo decimo nono ipso veneris sancto literales ad prædictos Dnos comites exarari curarunt, in quibus inter cœtera hæc habentur. Ad provisores quod attinet eosdem nominamus sub beneplacito Illustrium D. D. V. V. etc. nunquam enim alicujus nostrorum ea Intentio fuit ut auctoritati potestatique Illustrium D. D. V. V. in minimo præjudicare aut derogatum esse vellemus, verum omnia quæ ad ejus fundationis executionem, progressum et Incrementum pertinere Indicabunt ex nunc libenter amplectimur. Cum denique dicta universitas anno Millesimo sexcentesimo vigesimo quarto vigesima quarta Augusti alias litteras præfatos Dnos Comites scripserit continentes inter cœtera. Equidem adnos quod attinet libenter permittimus sub nomine Illustrium D. D. V. V. ac familiæ eorundum, prædia et fundos redditus in rem tamen, et ad opus prædicti collegii comparari eorundemque administrationem Agenti Vro Moltzero committi. Deinde ut et gratos animos semper et ubique ostendamus non detrectamus omnem Illam supremam Inspectionem collegii,

Domini Milii; quæ vobis competit, et quam universitas decima octava Januarii anni millesimi sexcentissimi decimi tertii laudavit. Iterum Illustribus DD^{is} V. V^{is} annuere et laudare. Hinc est quod supranominati Rector et Universitas necnon Consules scabini et Conciliarii Civitatis Lovaniensis et prædicti collegii Provisores sive Mandatarii et Deputati eorum nomine respective, Illa omnia sicuti supra allegata et repetita sunt statutisque per dictos Dominos fuggeros compositis expressa de novo laudaverunt, approbaverunt et ratificaverunt tenore presentium omnibus melioribus modo via et forma quibus melius et efficacius fieri potest et debet, libenter etiam in usum et emolumentum dicti collegii acceptaverunt obligationem seu præsentationem dictorum Dominorum Comitum Serenitati suæ per litteras eorum decima sexta Maji Milesimi sexcentissimi vigesima noni factam scilicet promptam reserationem Illius Collegii mediante assignatione octoginta millia florenorum Brabantiorum sortis seu capitalis summa inquam Domini Ecclesiastici et quatuor membra seu Ordines Comitatus flandriæ per suæ Majestatis Concilium Privatum condemnati fuerunt et pro qua redditum annum quatuor millium florenorum solemniter transactione dictis Dominis Comitibus Imposterum solvere promiserunt, Qui proinde redditus, ad dictum collegium Milianum pertinebit, et illius usibus Insuper cum pensionibus decursis a prima die mensis Junii anni milesimi sexcentissimi trigesimi, et iisque deinceps decurrent, in quem finem eundem redditum dictus Dñus Moltzerus hic præsens uti Agens dictorum Dñorum fuggerorum promittit ad opus dicti collegii legitime transportare, Ex inter usuriis autem dictæ sortis octoginta millium florenorum atquæ Ecclesiastici, et quatuor membra sive ordines flandriæ ultra dictam sortem etiam condemnati fuerunt et ad quæ in certos dies solvenda, transactione supra dicta sese obligarunt, ascendentibus iisdem Interusuriis ad summam centum millium florenorum brabantiorum, sed postea reductis ad summam nonaginta duorum millium florenorum brabantiorum, ob deductos inde octies mille florenos locoquinque bursarum ipsis Dominis ordinibus in dicto collegio per præactos D. D. Comites pro missarum cedent dicto Collegio Miliano pro residuo capitalis summa triginta septem millium trecentorum decem ducatorum quam anno millesimo sexcentesimo decimo sexto, Executores testamenti Miliani iisdem dominis Comitibus Augustæ consignaverunt, quoquo ducato ad quinquaginta

quinque stuferos brabanticos estimato, efficit summam centum duorum millium sexcentorum duorum florenorem decem stuferorum monetæ Brabanticæ, viginti duo milia sexcenti duo floreni decem stuferi ejusdem monetæ. Item pro pensionibus septem annorum quibus collegium clausum fuit a Martio vel Junio anni milesimi sexcentissimi vigesimi tertii usque ad Junium milesimi sexcentissimi trigesimi solvent dicti comites Interesse antedictæ summæ capitalis triginta septem millium trecentorum decem ducatorum estimatam ad ratam nummi vigesimi fecit ad ratam quinque pro cento videlicet triginta quinque millia florenorum et nongentos undecim florenos, Ita quod in totum ex dictis Interusuriis cedent collegio Miliano quinquaginta octo millia quingenti tredecim floreni decem stuferi monetæ Brabantiæ, Reliqua vero triginti tria millia octoginta sex florenos et decem stuferos quæ ex totali dictorum Interusuriorum summa restant poterunt dicti DD. Comites eorumve Agentes impendere in sumptus litium judicialiter vel extra judicialiter factos in prosecutione debiti, Ita tamen quod super Interesse annorum novem ab anno milesimo sexcentesimo decimo sexto usque ad annum milesimum sexcentessimum vigesimum tertium. Item a prima Junii milesimi sexcentissimi trigesimi usque ad primum junii milesimi trigesimi primi aliisve quæ forsitan dicti Domini Comites invenientur collegio Miliano debere ex una parte, et supra quater mille ducentis triginta florenis quos anno Milesimo sexcentesimo vigesimo quinto Deputati Lovanienses ab ordinibus flandriæ acceperunt et pecuniis dictorum D. D. Fuggerorum aliisve in usum foundationis Milianæ per eosdem DD. Comites expensis inibitur computus et liquidatio coram nobis hac in parte commissario deputato. Item si tempore futuro alius reditus vel aliquos fundos ad opus dicti collegii comparari contingerit id non fiet dictis DD. Comitibus fuggeris, vel eorum procuratoribus in eam rem constitutis, præmonitis, consultis et approbantibus, quorum nomina in Instrumentis de super conficiendis inserentur, Promittentes etiam docti DD. Deputati Lovanienses respective dictis DD. Comitibus se rationes reddituros de supra dictis quatuor milibus ducentis et triginta florenis per eos a dictis Dominis ordinibus flandriæ anno milesimo sexcentesimo vigesimo quinto de eorum pecuniis acceptis. Concessum denique fuit per dictos Dominos Comites fuggeros quod Domini status seu ordines Luxemburgenses in dicto Collegio Miliano habebunt perpetuam præsentationem et

denominationem tertiæ partis Bursariorum, Interquos semper nominabunt unum Lovaniensem, qui absque ulla difficultate seu contradictione suscipiantur et admittantur, præmia tamen dicti Collegii Dominorum Provisorum debitâ informatione, et testimonio de eorum ex paritate et honestate: multoties præactorum Dominorum Comitum fuggerorum suprema administratione, Inspectione et confirmatione semper salva. Et quoniam nimis fastidiosum et sumptuosum foret præfatam confirmationem ab Ipsismet Dominis comitibus petere. Placuit ut hoc negotium agenti Illorum in Belgio vel alteri qui Illis placebit committant qui eorum nomine Illam præsentationem admittant. Quam concessionem Dominus Petrus Roberti suæ Majestatis Cameræ Rationum in Brabantia a Consiliis, et memoratorum P. P. statuum Luxemburgensium in hoc negotio Mandatarius, et hic coram nobis præsens cum gratiarum actione acceptavit. Ex reliquis duobis tertiis duæ bursæ conferentur et erunt affectæ duobus Lovaniensibus ad hoc qualificatis ut supra. Et nos Guillelmus a Steinhuijs qui supra quia omnia supradicta in nostra presentia et nobis intervenientibus et promoventibus composita et transacta fuerunt litteras præsentis per Michaelem Mauritium Notarium publicum in supra præfato Regio consilio admissum Bruxellis residentem, confici curavimus et nostri sigilli Impressione muniri, adjecta nostra et dicti Notarii subscriptione; Acta fuere hæc in propriis nostris ædibus anno Domini millesimo sexcentesimo trigesimo secundo mensis Julii, die vigesima tertia.

Et erat subscriptum G. Steinhuijs et M. Mauritius, Notarius Publicus. Et ad latus appendebat sigillum in cera rubra impressum.

—

**Fundatio Collegii Milliani e fastibus academicis
Lovaniensibus extracta.**

Joannes Millius Luxemburgensis J. U. Doctor pluribus annis Mantuæ Carpetanorum (Madritum hodie vocant) in Hispania usque ad annum MDXCVI cœlibem vitam egit conditoque ibidem paulo ante mortem testamento ultra legata quæ pauca reliquit *in residuo* (ita fere verba sonant *omnium bonorum meorum immobilium mobilium et se moventium item jurium quaecumque habeo et habuero et adme pertinent ac pertinebunt nomino et instituo animam meam hæredem pro universali meo hærede ea lege et in-*

tentione ut quidquid ita haeredaverit distribuatur et expendatur in fundando dotando et erigendo collegio uno in opido vel Luxemburgensi e cujus ducatu oriundus sum vel Trevirensi civitati imperiali vel Lovanii in ducatu Brabantiae provinciae germaniae inferioris rebus inibi pacificatis idque juxta arbitrium et dispositionem Illustrium DD. Marci Fugeri et fratrum ejus. Ad eum modum et formam iisdem legibus et statutis quibus in eadem academia Lovaniensi erectum ac fundatum est Viglianum collegium quibus interim descendentibus idem jus sibi vindicaverunt eorum Agnati Illustres Comites DD. joannes Ernestus et Georgius Fugeri Liberi Barones in Dirschberg etc.) Elegerunt autem illi anno 1610 Lovanium hancque suam declarationem electionem per litteras Sereniss. Belgarum principibus insinuarunt. Unde Rector et universitas necnon consules et Scabini et Concilium oppidi Lovaniensis per litteras suas reversales ut vocant acceptantes hujusmodi declarationem atque electionem declarant similiter mentem et intentionem suam non esse aut fuisse unquam aliam quam ut praedicti Domini Comites uti dictum D. Doctorem Millium representantes sibi habeant ac reservent jus patronatus, et summam inspectionem antedicti collegii et jus ac potestatem in eo presidem constituendi et scolares alimentarios sive bursarios in illud adjiciendi coeteraque omnia faciendi et exequendi quae ipsis per praedictum testamentum et ultimam voluntatem adscripta vel commissa fuerunt Acta haec anno 1613 mensis januarii Die XVIII similis declaratio per eosdem facta fuit iisdem DD. Comitibus anno 1619 quod ad nominationem provisorum attinet, Designatio tunc provisoribus seniore S. Th. D. et Profess. ac sac. Canonum antecessore primario quos et praeses Viglius suo dederat collegio hisque. Consule et pensionario utrimque primo adjunctio item altera anno 1624 quoad administrationem bonorum sub nomine dictorum illustrium Comitum ac familiae faciendam quae omnia et singula praedicti respective mandatarii ac deputati postea anno 1632 mensis julii die XXIII per solemnem contractum coram ampl. U. D. Guillelmo Steenhuijs Regiae Cath. Maj. a consilio status et privati ad hoc specialiter commisso et deputato de novo laudarunt approbarunt et ratificarunt concesserunt insuper per Dictos DD. Comites statibus seu ordinibus Luxemburgensibus in dicto collegio Milliano presentatione seu denominatione tertiae partis Bursariorum inter quos semper unus esset Lovaniensis et

ex reliquiis duabus tertiis bursæ duo duæ similiter affectæ Lovaniensibus prædictum contractum cessionemque nomine dictorum ordinum approbante et acceptante petro Roberti cameræ rationalis Brab. assessore verum cum iidem DD. Comites altero inde anno et iterum anno CIOIOXL declarassent se prædictæ concordie ac conventioni stare non velle nec etiam posse aut velle eam approbare. Saltem quod ad præsentationem attinet bursariorum ob ordinibus Luxemburgensibus faciendam et a Fuggeris confirmandam, visum fuit iisdem ordinibus tum ex hac tum aliis causis proparte quoque sua resilire ab hujusmodi contractu prætendentibus tantum merum jus electionis et executionis DD. Fuggeris competiisse quod etiam personas in testamento nominatas excedere non potuerit civitati vero et ordinibus Luxemburgensibus uti primo nominatis in testamento fundatoris competiisse et competere jus patronatus in dicto collegio Milliano ac prærogativam quoad constitutionem præsidis et assumptionem bursariorum qua de re hodieque inter easdem partes vertitur Lis. Primam Certe nominationem et præsentationem Bursalium invenio factam a Deputatis Commissariis ordinum Ducatus Luxemburgensis anno CIOIOCXVII id est biennio ante erectum collegium et approbationem inde secutam per DD. Fuggeros Litteris ea de re eodem anno mensis Augusti die XXI augusto Vendelicorum scriptis. Primus vero præses collegii hujus anno CIOIOCXIX ex voluntate illustrium Fuggerorum constitutus fuit ab illius provisoribus Nicolaus Vernulæus S. Th. Licent. ex ducatu Luxemburgensi Oriundus adsignato eidem salario ducentorum florenorum Brabant. cui anno CIOIOCXLIX ab eisdem Fuggeris fuit surrogatus jacobus bacch coloniensis præsbiter; alumni autem ejus ex decreto fundatoris primum philosophiæ atque ex inde dimidiatim Theologiæ vel jure canonico aut civili dare operam possunt locusque datur in primis provincia Luxemburgensi Oriundis.

—

**Ordonance du 14 avril 1750 concernant la
fondation Millius.**

Son Excellence ayant eu rapport des difficultés et des disputes qui se sont élevées depuis 1648 jusqu'à présent entre les Etats de la province de Luxembourg et les comtes de Fuggers au sujet de l'interprétation et du vrai sens de la transaction passée sous l'autorité du Gouvernement l'an 1632 par rapport à la fondation du

docteur Milius établie à l'université de Louvain, ayant aussi eu rapport des différentes représentations faites, tant de la part des président et proviseurs du même collège à l'égard de la reddition des comptes concernant ladite fondation et de plusieurs autres demandes et difficultés et voulant mettre une bonne fois ledit collège en règle et faire cesser toute matière de procès et disputes qui ont régné jusqu'ici a déclaré comme elle déclare par cette par avis de ceux du conseil privé de S. M. que la transaction prétouchée doit sortir ses pleins et entiers effets; qu'en cette conséquence le droit de patronage et de surintendance du collège de Milius appartient aux comtes de Fugger et à leurs descendants sans cependant ne pouvoir porter ni prétendre quelques frais, devoirs ou vacations à charge d'icelui collège sous tel prétexte que ce puisse être; qu'il leur compète de même le droit de conférer la présidence dudit collège, de manière néanmoins que la collation devra être faite à un sujet de Sa Majesté né dans les Pays-Bas et qui soit au surplus Licencié en droit ou en Théologie; qu'il leur appartient aussi la collation de deux tiers des bourses qui toutes doivent être conférées à des sujets de Sa Majesté et par préférence deux bourses à des Lovanistes et quelques autres à des sujets nés dans la province de Luxembourg dont le nombre sera fixé après que les informations ordonnées ci-après seront effectuées.

Déclare de plus que la collation du tiers restant appartient aux Etats de Luxembourg qui cependant seront tenus de conférer toutes les bourses à des Luxembourgeois, à la réserve d'une seule qui devra toujours être occupée par un Lovaniste. Et attendu que ledit fondateur Milius a ordonné en termes exprès que la moitié des bourses par lui fondées devront être possédées par des étudiants en Théologie ou philosophie et l'autre par des étudiants en droit, veut et ordonne son Excellence que les comtes de Fuggers, ainsi que les Etats de Luxembourg de conférer respectivement la première bourse qui viendra à vaquer à un philosophe, la seconde à un juriste ou étudiant en droit, la troisième à un Théologien, et la quatrième à un juriste et ainsi successivement de suite, que la première collation de bourses auxquelles les Lovanistes ont droit comme dit est, soit faite respectivement par les Etats et comtes de Fuggers, en faveur d'un philosophe, la seconde à un Juriste, la troisième à un Théologien et la quatrième à un Juriste et que cet être ordre devra ainsi toujours être observé.

Ordonne de plus Son Altesse auxdits présidents et proviseurs de produire en déans le terme de six semaines un état pertinent général et détaillé de tous les biens, rentes, actions et crédit rien réservé ni excepté en y exprimant nommément la somme totale de tous les deniers qu'ils ont en caisse ou qui appartiennent audit collège avec les dettes qu'il peut y avoir à payer qu'il sera pourvu à leur charge.

Et avant que de disposer touchant la demande afin d'agrération de l'achat que lesdits proviseurs auraient fait pour y établir ledit collège ordonne auxdits président et proviseurs de déclarer le prix dudit achat. Declare en outre que les postes ou articles rayés par les proviseurs dans les 21. et 22. compte de feu Président dudit collège Van der Steen sont biens rayés et que les apostilles ou dispositions y apportées devront avoir lieu. Encharge lesdits proviseurs de contraindre les exécuteurs testamentaires dudit président de présenter endéans le terme d'un mois les comptes dudit collège qui sont encore ouverts et de les examiner, clore et arrêter sans interruption. Ordonne de même au président moderne de présenter ses comptes auxdits proviseurs de les clore et arrêter successivement, les enchargeant, de fixer le jour auquel il sera procédé au coulement des susdits comptes, duquel le Président devra avertir par lettre tant les Etats de Luxembourg que les Comtes de Fuggers deux mois avant le jour à préfixer, afin qu'ils y interviennent en personnes ou par commis s'ils le trouvent convenir, sans cependant avoir droit d'y disposer en manière quelconque, eux entiers d'y présenter leurs raisons aux proviseurs s'ils croient en avoir matière et encore qu'on y porte quelque disposition ou ordre contre leur gré de s'en plaindre là où il appartient et tout à leurs frais et dépens, sans que ledit collège en pourra supporter sous quelque titre ou prétexte que ce soit.

Ordonne aux comtes de Fuggers de se désister du recours par eux pris en matière de reddition des susdits comptes au Conseil de Brabant et à ceux dudit conseil de ne plus porter des interdictions au préjudice des ordres portés par l'autorité du Gouvernement à peine qu'il sera pourvu de remède efficace tant à charge des uns que des autres.

Veut Son Excellence que le coffre fort ainsi que la place aux archives du collège soit fermé de trois serrures différentes, que le président en conserve une clé, le proviseur de l'université qui est

le plus ancien gradué, et le bourguemaitre de la ville de Louvain, les autres.

Ordonne enfin Son Excellence auxdits président et proviseurs de présenter au Gouvernement endéans le terme de trois mois un projet de statuts conformes aux volontés du fondateur, à ce présent décret, à la transaction de l'an 1632 et qui contienne tout ce qui est requis pour la meilleure conservation, administration, économie et utilité dudit collège, pour icelui vu et les Comtes de Fuggers ainsi que les Etats de Luxembourg vues y être disposé comme il sera trouvé convenir. Dont seront écrites lettres d'aver-tance.

Fait à Bruxelles le 14 avril 1750.

pphé. STEENHAUT, vidit.

(Signé) le marquis DE BOTTA adorno.

**Décret du Prince Charles de Lorraine, Gouverneur
des Pays-Bas, du 14 octobre 1754, concernant
la fondation Milius et mettant à néant
l'ordonnance du 14 avril 1750.**

Son Altesse Royale ayant eu rapport des difficultés et disputes qui se sont élevées depuis l'an 1648 jusqu'à présent entre les états de la province de Luxembourg, et les Comtes de fugger au sujet de l'interprétation, et du vrai sens de la transaction faite sous l'autorité du Gouvernement l'an 1632, par rapport à la fondation du Docteur Jean Milius, d'un collège établi en l'université de Louvain, ayant aussi eu rapport des différentes représentations faites tant de la part desdits États que de celle des Comtes de Fugger, et les Président et proviseurs du même collège à l'égard de la reddition des comptes concernant ladite fondation, et de plusieurs autres demandes et difficultés, et voulant mettre une bonne fois ledit collège en règle, et faire cesser toute matière de procès et de disputes Son Altesse Royale a déclaré comme elle déclare par cette de l'avis du conseil privé de Sa Majesté :

1.

Que la transaction de l'an 1632 doit sortir ses pleins et entiers effets; qu'en cette conséquence le droit de patronage et de surintendance du collège de Milius, appartient aux Comtes de fugger et à leurs descendans, sans cependant pouvoir porter, ni pré-

tendre quelques frais, devoirs ou vacations à charge du même collège, sous tel prétexte, que ce puisse être, à moins que pour des considérations et dans quelque cas particulier, le Gouvernement ne trouverait convenir d'accorder à leur commis quelque rétribution pour leurs devoirs et vacations selon l'exigence des cas.

2.

Qu'il leur compète de même le droit de conférer la Présidence dudit collège, de manière néanmoins que la collation devra en être faite à un sujet de Sa Majesté né dans Ses Pays-Bas.

3.

Qu'il leur appartienne aussi la collation de deux tiers des bourses, qui toutes doivent être conférés à des sujets de Sa Majesté, ou de l'Empire, avec obligation néanmoins, de devoir toujours en conférer deux à des Lovanistes.

4.

La présentation du tiers restant des mêmes bourses appartient aux États de Luxembourg, qui cependant seront tenus de présenter pour ce tiers des Luxembourgeois à la réserve d'une seule bourse qui devra toujours être occupée par un Lovaniste.

5.

Et attendu que ledit fondateur Milius a ordonné en termes exprès, que la moitié des bourses par lui fondées, devra être possédée par des Etudiants en Philosophie et en Théologie, et l'autre moitié par des Etudiants en Droit, veut et ordonne Son Altesse Royale que les Comtes de Fugger ainsi que les États de Luxembourg seront obligés de conférer et présenter respectivement toutes lesdites bourses d'une manière que toujours un quart soit possédé par des Etudiants en Philosophie, un quart par des Théologiens et la moitié par des Juristes, chargeant bien expressement le Président dudit collège d'informer le Gouvernement des collations qui pourraient être faites au préjudice de la présente disposition.

6.

Ordonne Son Altesse Royale auxdits Président et Proviseurs de produire dans le terme de six semaines un état pertinent, général et détaillé de tous les biens, rentes, actions et crédits, rien réservé ni excepté, en y exprimant nommément la somme totale de tous les deniers, qu'ils ont en caisse, ou qui appartiennent audit collège, avec les dettes qu'il peut y avoir, à peine qu'il sera pourvu à leur charge.

7.

Déclare en outre, que les parties ou articles rayés par les Proviseurs dans le 21^e et 22^e comptes de feu Président dudit collège Vandersteen, sont bien rayés, et que les apostilles ou dispositions y portées devront avoir lieu, à moins que les intéressés n'aient des raisons ultérieures à alléguer, auquel cas ils pourront les représenter à Son Altesse Royale dans le terme de trois mois.

8.

Charge lesdits Proviseurs de contraindre les exécuteurs testamentaires dudit Président Vandersteen, de présenter dans le terme d'un mois les comptes dudit collège, qui peuvent encore être ouverts, de les examiner, clore et arrêter sans interruption, ordonne de même au Président moderne de présenter ses comptes et auxdits Proviseurs de les clore et arrêter successivement, les chargeant de fixer le jour, auquel il sera procédé au coulement des susdits comptes, duquel le Président devra avertir par lettres, tant lesdits Etats de Luxembourg, que lesdits Comtes de Fugger deux mois avant le jour à préfixer, afin qu'ils y interviennent en personne, ou par commis, s'ils le trouvent convenir, sans cependant avoir droit d'y disposer en manière quelconque, eux entiers d'y présenter leurs raisons aux proviseurs, s'ils croient en avoir matière, et en cas, qu'en y portant quelque disposition ou ordonnance contre leur gré, de s'en plaindre là où il appartient, mais le tout à leurs frais et dépens, sans que ledit collège en pourra supporter, sous quelque titre ou prétexte que ce soit, bien entendu néanmoins, que si pour des cas graves et de conséquence, ils croient devoir faire des poursuites ou devoirs extraordinaires aux frais du collège, ils devront préalablement se faire autoriser à cet effet par le Gouvernement.

9.

Moyennant quoi tout recours pris au Conseil de Brabant sur les objets du présent décret, vient à cesser, Son Altesse Royale s'en réservant au surplus l'interprétation pour l'avenir.

10.

Veut Son Altesse Royale que le coffre-fort ainsi que la place aux archives du collège soient fermés à trois serrures différentes, que le Président en conserve une clef, le Proviseur de l'Université, qui est le plus ancien gradué, la seconde, et le Bourgmestre de la ville de Louvain, la troisième.

11.

Ordonne enfin Son Altesse Royale auxdits Président et Provisseurs, de présenter au Gouvernement dans le terme de trois mois un projet de statuts, conformes aux volontés du fondateur, à ce présent décret, et à la transaction de l'an 1632, et qui contienne tout ce qui est requis pour la meilleure conservation, administration économique et utilité dudit collège, pour icelui vu, et les Comtes de Fugger, ainsi que les Etats de Luxembourg oui, y être disposé comme il sera trouvé convenir.

12.

Le Décret du 14 avril 1750 viendra à cesser au moyen du présent, dont il sera envoyé une copie tant au Conseil de Brabant, qu'à ceux de l'Université de Louvain, ainsi qu'aux Provisseurs et au Président du collège Milius pour leur information.

Fait à Bruxelles le 14 octobre 1754.

(Paraphé) STEENH^{re}.

(Signé) CHARLES DE LORRAINE.

2^o FONDATION BERTRAND FONTAINE.

Des bourses fondées par Bertrand Fontaine, celle qui avait été attachée au collège du Saint-Esprit dit Grand-Collège des Théologiens, est la seule qui ait encore un revenu de fr. 158.49 *brut* et de fr. 142.64 *net*, dont un tiers a été cédé au profit du Grand-Duché, pour études à faire en philosophie et en théologie.

Acte de fondation (10 et 15 décembre 1746).

In nomine Domini. Amen.

Aujourd'hui dixième décembre mil sept cent quarante-six, par-devant moy Notaire admis au Conseil de Sa Majesté à Luxembourg de la résidence de Wellin sousigné, et en présence des témoins embas dénommés fut présent en sa personne le Réverend Sire Bertrand Fontaine, curé de Froilleux, lequel se trouvant indisposé et détenu depuis quelque temps dans sa chambre, jouissant néanmoins de ses pleins sens memoir et jugement comme il nous a apparu, sachant bien que la mort est certaine, mais l'heure et moment d'icelle incertains, et crainte d'en être prévenu avant

d'avoir disposé des biens dont Dieu l'a gratifié dans ce siècle. C'est pourquoi il nous a déclaré d'avoir fait sa disposition telle que s'en suit :

1° Il recommande son âme à Dieu son Créateur à la s^{te} Vierge Marie, à ses bons patrons et à toute la Cour céleste lorsqu'elle partira de ce monde, et déclare d'élire sa sépulture dans l'Eglise paroissiale de Froilieux auprès du Réverend Sire Delvaux son très cher oncle; et veut qu'il soit mis dans le cercueil habillé en prêtre, le visage à découvert pour être ainsi inhumé, et que ses obsèques et funérailles soient faits immédiatement après son trépas honorablement, et suivant son état auxquels sont appelés douze prêtres pour y assister.

2° Il légat un demi escalin une fois à payer à s^r Lambert à Liège patron de ce diocèse.

3° Il a fondé et crée trois bourses à Louvain de soixante escus chacune, à savoir une au grand collège, une autre au petit collège et la troisième au Standonck, que les présidents desdits collèges pourront donner à des enfants de la province de Luxembourg et du pays de Stavelot, et non à d'autres pour étudier cinq ans consécutives, à savoir, deux en philosophie et les trois autres en théologie, lesquelles bourses seront fondées tant sur son bien de Lovenien que sur tous autres dans quels pays et juridiction qu'ils puissent être, et s'il y a du court il y sera supplée par argent à prendre dans son hérité et cela fait-il a la plus grande gloire de Dieu.

4° Il légat cent escus de rente annuels à prendre aussi dans son hérité pour fonder un office au lieu de Frelieux pour un brave prêtre qui sera obligé de célébrer la sainte Messe tous les jours de l'année dans l'Eglise dudit Frelieux lui-même à moins de maladie auquel cas il pourra les faire dire par un autre jusqu'à sa guérison sans que les supérieurs n'y autres puissent dispenser de les aller dire ailleurs, il laisse de plus en fondement à cette office sa bergerie qu'il a fait bâtir audit Frelieu avec le jardin comme il se contient par derrier, joindant d'orient à la maison pastorale, et d'occident à Jean Baptiste Lambert de ce lieu, et aboutissant du midy à François Leumont et Nicolas Perot; item laisse une terre qu'il a proche ce chemin qui conduit à l'Eglise joindante d'orient à Pierre Gilhard, d'occident audit chemin et aboutissant du midy aux aisances de Frelieux à condition aussi que ledit prêtre devra

entretenir et fournir l'huile à perpétuité nécessaire à une lampe pour brûler jour et nuit pendant toute l'année, que ledit R^d Sire testateur fait présent à l'église du dit Frelieux choisissant et dénommant pour collateurs les R^d prieur et chapitre de Stavelot.

5° Il laisse pareillement trois cents escus une fois à toucher dans son hérédité, pour faire batire une maison sur un terrain appartenant aux pauvres au dit Frelieux pour y loger un censier et y engranger tous les grains desdits pauvres que ceux de la fabrique de l'Eglise du même lieu : et quitte aussi le capital d'un muid et demy d'espeautre de rente qui lui est due sur le dit bien des pauvres et cela par charité et pour l'amour de Dieu.

6° Il legate aussi cinquante escus une fois à donner, pour faire une table d'autel à la chapelle de notre dame à Nonay.

7° Il veut que toute sa bibliothèque soit vendue pour dire des messes après sa mort tant par des prêtres que des religieux, et le tout se fait, tant pour le repos de son âme que de celles de ses parents trépassés et autres qui en ont le plus besoin dans le purgatoire.

8° Et après qu'on aura tiré hors de son hérédité tant mobilière qu'immobilière tout ce qu'il faudra pour fournir aux légats et donations icy faits le dit Réverend Sire testateur institue pour ses héritiers Pierre Lemort résidant à Lovénie et Jean Mathieu Benaue résidant en la ville de Luxembourg ses parents également à l'exclusion de tous autres, à condition qu'ils acquitteront ponctuellement les prédits légats et donation, et payeront ses dettes s'il en doit, et lui feront faire ses obsèques comme il l'a ordonné.

9° Et pour que les choses soient bien administrées et exécutées, il a choisi et nommé pour exécuteurs du présent instrument les sieurs Delattres résidant à Marche un licencié en la s^{te} Théologie et l'autre avocat sur lesquels il a grand confiance les prie de vouloir l'accepter parmy leurs salaires.

Enfin le dit Réverend Sire testateur entend, veut et ordonne que la présente disposition ait et sorte ces pleins et entiers effets soit par forme de testament, codicil, donation ou tout autrement encore bien qu'il y aurait quelques formalités oubliées, il les tiend cependant pour insérées cassant et annihilant tout autre s'il en a fait et se réservant d'addre, changer ou diminuer et même de casser celle-cy s'il le jugeait à propos, adjoutes et ratures approuvées bonnes.

Ainsi fait et passé en la chambre de la maison au dit sieur testateur à Frelieux les jours, mois et an que dessus en présence de François Leumont et de Hubert Desomme les deux résidents audit Frelieux témoins au premier appelez lesquels avec ledit Sire testateur après lecture enfaite ont ici signé avec moy le dit Notaire.

(Sont signés) B. Fontaine, curé de Frelieux, François Leumont témoin, la marque X de Hubert Desomme ne sachant écrire temt, J. Philippe Buir Not. susd.

(Suit la teneur d'un codicile faisant suite au testament dont expédition précède.)

Ce jourd'hui quinzième décembre mil sept cent et quarante six par devant moy le dit Notaire admis au Conseil de Luxembourg de la résidence de Wellin sousigné et des témoins embas dénommés recomparut Réverend Sire Bertrand Fontaine, curé de Froileux, lequel adjoutant au troisième article de son testament que dessus, nous a déclaré qu'au lieu de soixante escus pour les bourses qu'il a fondé (crainte qu'il n'aurait des revenus en suffisance) il les remets à cinquante annuels pour chaque des dites bourses, lesquelles seront conférées comme il a dit à des braves garçons de la province de Luxembourg et du pays de Stavelot, il entend et veut que se soient des pauvres ou du moins de petite condition n'ayant les moyens de leurs forces pour étudier, et qu'ils soient de bonne réputation se comportants bien et s'appliquants à l'étude au gré des présidents des dits collèges, et en cas l'un ou l'autre pourvu viendrait à se négliger et manquer à ses devoirs il sera libre de lui ôter sa bourse et de la conférer à un autre.

S'expliquant aussi sur le quatrième article touchant l'huile que le pourvu de l'office devra fournir à la lampe que le Rev^d Sire testateur donne à l'Eglise du dit Froileux, il entend qu'il devra le faire tant et si long temps qu'il possèdera le dit office, et après lui ses successeurs à perpétuité et à toujours pour bruler jour et nuite devant le Maître autel : en outre il déclare que si l'on venait à faire le remboursement de quelque rente, le pourvu du dit office ne pourra le divertir ni le dépenser, mais au contraire sera obligé d'en faire part aussitôt aux collateurs pour être de suite r'appliqué au dit office, à peine d'en être deschu et remis à un autre en sa place.

Et pour autant mieux affirmer tant son prédit testament que les additions que dessus le dit révérend sire testateur a commis et autorisé tout porteur des copies authentiques des présents pour les faire approuver et réaliser par devant tous juges ou justices que besoing sera, auxquels et promettant etc.

Ainsi fait et passé en la maison du dit Sire testateur située sur la province de Luxembourg à Froillieux, les jours, mois et an que dessus en présence du s^r Louis Urban chirurgien de Rochefort retrouvé en ce lieu, et de Hubert Desomme, habitant dudit Froillieux témoins à ce spécialement requis et appelez lesquels avec ledit Sire Testateur et moy le dit Notaire ont icy signé lecture préalablement enfaite. (ont signé) B. Fontaine Curé de Froillieux. Louis Urban témoint la marque X de Hubert Desomme ne sachant écrire, et J. Philippe Buir, notaire susdit.

Pour expédition conforme et littérale délivrée à la requête de M^r G. J. Germain, curé de Froilleux par M^{me} Herin Notaire à la résidence de Tellin, dépositaire des minutes et répertoires de feu le dit J. Philippe Buir et de ses successeurs décédés à Wellin.

A Tellin le 21 août 1800 cinquante.

(Signé) HERIN, n^{re}.

3^o FONDATION NATALIS DUBOIS.

Le revenu de la fondation Natalis Dubois s'élève à fr. 1099.67 brut et à fr. 989.71 net. Le quart de ce revenu a été attribué au Grand-Duché. Le boursier Natalis Dubois peut étudier la philosophie et la théologie.

Testament de Natalis Dubois (22 avril 1757).

Cejourd'hui le 22^{me} Avril 1757 pardevant moi Notaire admis au conseil souverain de Brabant, resident en la chef ville de Louvain et les témoins embas denommés.

Fut présent le Révérend sieur Natalis Dubois, Docteur et Professeur, Régent en Théologie, Président du grand collège en cette ville et Université de Louvain.

Lequel nous a déclaré d'ordonner sa volonté dernière en la manière suivant.

En premier lieu, le testateur recommande son ame etc.

Venant parmi ce à la dite disposition de ses biens temporels, il veut en être fait deux portions, dont la première comprendra etc.

La deuxième portion comprendra tous et quelconques ses biens, héritages, Rentes, actions et crédits, deniers comptants et généralement tout ce que le s^r testateur possède et est en droit de posséder, et qui lui auront appartenu à son trépas, du côté de Meuse vers Louvain, tant en Brabant, Hainaut, Namur, au pays de Liège que dans la campagne de Riest, meubles et immeubles quels et aussi de quelle nature ils soient, rien de chef excepté ni réservé.

Et cette portion servira pour une fondation au grand collège en cette ville ou en tel autre collège que le s^r Testateur trouvera à propos de dénommer dans l'université de Louvain (dont il se réserve la faculté par billet sous signature) bien entendu que quant aux biens à fonds de terre, dont ladite fondation ne pourrait jouir, ou qu'on lui en voudrait disputer la possession à prétexte des plac-carts, qu'on ne croit pas, attendu qu'ils sont amortisés avec les biens du dit collège à la fin que dessus, que ses Exécuteurs testamentaires ou Proviseurs de la dite fondation à dénommer, pourront et devront les vendre publiquement et au plus haut offrant, pour les deniers à en provenir et réappliqués en cours de rentes au profit de la même fondation, sur bons et suffisants hypothèques en Brabant, à quel effet le s^r Testateur autorise lesdits exécuteurs Testamentaires ou Proviseurs par les présentes.

Le même s^r Testateur veut et ordonne qu'ils y aient deux bourses complètes à la deuxième table tant pour la philosophie au collège du Porc, que pour la Théologie dans le collège où ladite fondation sera établie, moyennant que chaque bourse n'excède point la valeur de deux cents florins argent courant de Brabant à payer des provenus de cette deuxième portion.

Que les parents du s^r Testateur capables et idoines descendants de ses grand Peres et de ses grand'mères auront la préférence aux dites deux bourses jusqu'au cinquième degré inclusivement suivant l'usage canonique, et à leur défaut ceux du pays de Luxembourg, du pays de Stavelot et du pays de Liège selon l'ordre d'expression, bien entendu que pour en jouir en Théologie, ils devront être promus en philosophie, ante medium laté, au collège

du Porc, et qu'ils se conforment ponctuellement aux règles et statuts du Collège où la fondation sera établie, en faisant les disputes ordinaires, auquel cas ils pourront en jouir pour le terme de cinq ans en Théologie, et pour le terme de sept ans s'ils sont trouvés capables de faire leurs disputes pour licence, entendant par le pays de Liège le côté outre Meuse vers Luxembourg et vers le pays de Stavelot.

Le résidu de la dite fondation outre les deux bourses ci-dessus mentionnées sera distribué par les exécuteurs testamentaires, ou par les Provisours à dénommer selon d'ordre ci-dessus prescrit, en diverses portions, à quelques braves sujets promus de la faculté des arts à Louvain, Ante medium totius promotionis, qui étudieront en Théologie au Collège où la fondation sera établie, à rate de cents florins monnaie courante en Brabant, pour chaque an (désirant le dit s^r Testateur que ceux à pourvoir desdites portions ne soient ni trop opulants ni trop pauvres) laissant aux s^r Provisours le pouvoir d'augmenter les dites portions à proportions des revenus residus, ou autrement en disposer comme ils trouveront à propos pour le plus grand bien de l'Eglise, ayant toujours égard à la conduite et bonnes mœurs des dits étudiants.

Que le Président tirera quatre florins par ans monnaie courante de la même fondation, et le collège six florins à raison de chaque étudiant boursier ou portionnaire, sans pouvoir rien prétendre au delà, soit à raison de la vacance ou autrement, désirant le s^r Testateur que la dite fondation soit toujours en avance pour prévenir tout accident qu'on ne peut prévoir.

Que les obsèques, funérailles et autre chose passive du s^r Testateur se payeront des biens délaissés pour la dite fondation, comme aussi tous autres légats que ce même s^r Testateur viendra à faire par billets particuliers.

Le même s^r Testateur déclare de dénommer pour Exécuteurs de la présente sa disposition le s^r Laurent Lelivelt docteur Régent en Théologie et Président du collège d'Hollande, le s^r Jacque Thomas Wellens, docteur en Théologie et Président du collège de sainte Anne, et le sieur Jean-Baptiste van Poucke Régent du Porc, les priant d'accepter cette charge pour aussi long-temps qu'ils seront résidants à Louvain, et en cas que quelqu'un ne voulut accepter ladite charge, ou qu'il vint à s'absenter, il sera libre aux autres exécuteurs d'assumer un troisième aux mêmes conditions,

ne fut que le testateur y aurait lui-même pourvu, leur laissant à chacun vingt-cinq écus pour l'accomplissement de la dite exécution testamentaire et en outre un premier, etc.

Que lesdits trois exécuteurs testamentaires aurent la collation et distribution tant des deux bourses que des portions ci-dessus mentionnées, et plaine administration de la fondation si longtemps qu'ils demeureront à Louvain, et qu'en défaut de quelques d'eux succéderont comme Proviseurs perpetuels, primo : le Président du collège ou la fondation sera établie, secundo : le Président du collège de s^{te} Anne, et Tertio, le Régent des Pedagogie du Porc, avec le même pouvoir et faculté qu'à l'égard desdits Exécuteurs Testamentaires, les autorisant de constituer un receveur ou sous administrateur de la fondation, Ecclésiastique capable et suffisant à caution, qui aura le vingtième denier ou moindre, comme on pourra convenir pour droits de recette et administration, sauf pourtant que le s^r Jean met de penningen jouira de cette recette et administration pour si longtemps qu'il restera à Louvain, et comme il a été employé à la recette des deniers des fondations dépendant du grand Collège, il aura pour honoraire la moitié du tantième et droits de confection des mêmes comptes.

Veut encore ledit s^r Testateur que le compte d'exécution testamentaire sera exhibé à Mons^r Pecters Fiscal de l'Université de Louvain et à son défaut à un de la faculté de Théologie à choisir par ses exécuteurs et les comptes à rendre en après par le Receveur au s^{rs} administrateurs aux Proviseurs de la fondation lesquels Proviseurs auront chaque pour audition des comptes de deux ans six florins, et pour chaque collation de bourse ou portion quatre escalins.

Se reservant néanmoins ledit s^r Testateur le pouvoir de former un règlement plus particulier à la dite fondation, sous sa signature, de même que de faire tels autres légats que bon lui semblera.

Déclarant le s^r Testateur le présent être ainsi sa volonté qu'il ordonne devoir avoir lieu, etc.

Il a revoqué toutes autres dispositions antérieures que pourrait avoir goût ou nature de disposition de dernière volonté faites par le testateur en quel façon que ce peut être et surtout spécialement son testament devant J. A. Du Ry notaire, et certains Témoins en date 23 Décembre 1745 veut et désire le dit s^r Testateur que celui-ci son testament seul aura et sortira son effet après son décès, Ainsi fait

appelé aussi collège des trois langues, parce que le latin, l'hébreu et le grec y étaient enseignés.

En conformité de l'acte de fondation l'une des bourses Busleiden revient à un étudiant de Boulaide ou des environs.

Jusqu'ici les charges dont cette fondation est grevée, en absorbent tous les revenus et au delà, de sorte qu'aucune bourse Busleiden ne peut être conférée.

Testamentum

Reverendi admodum D. Hieronymi Buslidii, Presbyteri, Praepositi Ecclesiae Aëriensis in Arthesia, nec non Ecclesiae S. Rumoldi Mechliniae Canonici, in quo etiam exhibetur instituta per eum Fundatio celebris Collegii Trilinguis, sive Buslidiani, in Academia Lovaniensi, anno 1517.

In nomine sanctæ et individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritûs sancti, amen.

Quoniam caduca et fragilis est vita humana, et cujuscumque vocationis hora incerta adeo, ut quo in loco, quo tempore ea nos expectet nedum sciamus, verum id satis quidem prospicere nequimus; ergo nos illam expectare omni tempore, omni memento debemus, memores verbi Apostoli, quia illa non tardat et quæ de terra sunt in terram revertuntur.

Propterea summa incuria est, diuturnioris vitæ, non dicam spectantum, sed etiam securitate, de exitu non cogitare; rerum quoque exterarum dispensationem in id potissimum tempus differre, in quo mens gravata plurimis, ad unum aliquid non est sæpe idonea, quando tunc urget timor mortis, torquet infirmitas corporis, nosque sæpe et subito momento destituant omnis sensus et intellectus.

Quare ut concedente Deo adhuc corpore sospes, et mente sanus, ista devitem, et ad meum, non alienum, arbitrium rem omnem mihi à Deo collatam proinde disponam, transitoria scilicet in æterna, felici quodam commercio commutando, curavi illud Isaïæ imitari, *dispone domui tuae, quia morieris et non vives; formidansque illud Salvatoris, vigilate, quia nescitis horam quâ Dominus vester venturus sit etc.*

Ego Hieronimus Buslidius Ariensis præpositus, satui hoc testamentum condere, meo cirographo subscriptum, et Sigillo mu-

unam majorem aliamque minorem cum parvâ camerâ; superius vero habet unum cubiculum, locum pro suâ bibliothecâ alium pro archiviis Collegii, deinde duo majora cum tribus minoribus cubiculis ad recipiendos hospites. In his omnibus locis habet supellectilem necessariam, si autem aliquo sit pretiosior illa per Præsidentem compensatur habet tandem minorem hortum separatam à majori sit tamen ut in eodem plantentur legumina in usum collegii.

7° Onera Præsidis sunt verbo et exemplo formare juventutem ad virtutem, defectus corrigere, curare ut studium ac disciplina collegii exacte observatur, ac de moribus et studio testimonium dare insuper invigilare rei œconomiae et fabricæ, ut omnia debite intestemantur nihilque dissipetur, demum in prandio et cœna præsidere mensæ.

8° Ac Deputatos in locum Plebani qui de jure est hujus collegii Provisor primarius; sed quia ejusdem modo est Præses, alius debet locum ejus supplere tanquam Provisor substitus juxta statuta Universitatis.

9° Onera DD. Provisorum sunt collegium visitare in capite et in membris, quæ ad bonam administrationem spectant præscribere, ac curare ut eadem executioni mandentur; excipere computum, approbare vel regicere applicationem capitalium. In omnibus negotiis majoris momenti consilio et autoritate sua præsidem adjuvare; Loco præsidis vacante, curam collegii gerere et tempestive idoneum præsidem eligere ac cum ipso conferre bursas, quarum collatio ad ipsos pertinet.

10° DD. Provisores pro honorario annue habent quilibet 8 fl. quos recipiunt dum redditur computus.

11° Receptor constituitur per DD. Provisores estque idem qui Præses.

12° Receptor de realiter receptis ex bonis et redditibus collegii habet nummum vigesimum, de receptis autem a commensalibus habet nummum vigesimum quintum sed ex supplementis bursariorum nihil recipit.

13° D. Fundator fundavit sum collegium non tantum pro studiosis sed ut in ipsa fundatione exprimitur « pro uno Rectore » aliisque Ministris et personis collegii et scholarium prædictorum » regimini necessariis. »

14° Lectoris officium est interesse omnibus exercitiis studioso-

rum in sacello item refectório; observare an debite tempus studijs impendatur; defectus corrigere aut si per se non valeat, ad Præsidentem deferre cui etiam exactam de moribus et studio singulorum debet reddere rationem; Item promovendos ad SS. ordines instruere circa rubricas.

Procuratoris munus est intendere culinæ ac rei œconomix, provisiones facere tam victualium quam eorum quæ necessaria sunt ad intertentionem fabricæ, curare ut tempestive fiant reparationes, operariis invigilare et domesticis; item adjuvare Præsidentem in visitatione et administratione honorum collegii.

15° Qualitates in Lectore requisitæ sunt ut scientiâ et moribus valeat aliis præire, unde non assumuntur nisi sacerdotes qui licentiæ gradum in Theologiâ sunt adepti vel saltem ad eundem sunt apti.

Procuratoris vero qualitates sunt, ut sit in S. S. ordinibus ac tali in rebus gerendis sagacia ac capacitate præditus ut munus suum valeat utiliter exercere.

16° Honorarium Lectoris est mensa præsidis; Procurator vero ultra mensam communitatis habet a collegio ignem, lumen, lotionem et 40 fl. annui.

17° In primitiva Fundatione Collegii erant fundatæ 13 bursæ pro 13 pauperibus studiosis ad litterarum scientiam capessendam idoneis, quorum tres ex cameracensis et alii tres ex atrebatensia ecclesiarum et civitatum choralibus, tres vero non chorales ex oppido et parochiali Ecclesiâ Harlemensi comitatus Hollandiæ, duo vero similes ex ipso Lovaniensi et reliqui duo ex Luxemburgensi oppidis. anno vero 1509 D. Fundator in suo testamento voluit ut ultra nominatos adhuc assumerentur duo de Luxemburgo et unus de Brecht, ut ita totus numerus sit 16 bursariorum.

18° Singula bursa est 160 fl. annui, nihil deducendo pro feriis vel absentis.

19° Qualitates requisitæ pro bursariis sunt ex statutis:

Ut ad minus annum ætatis 14 attigerint, sint bonæ indolis et vitæ, nec parentes habeant locupleter: qui non possint ad superiores facultates ascendere nisi prius exacto studio liberalium artium in honorabili loco ordinis (qui ex usu semper intellectus est *ante medium*) fuerint promiti et tunc consilio visitorum poterunt ad aliquam ex superioribus transmitti, theologiæ scilicet vel juris canonici. Per 3 annos post licentiam in artibus possunt bur-

sas retinere, salvo si theologiæ fideliter operam dederint poterit per visitares eis tempus ad gradum Licentiæ necessarium indulgeri.

20° Nullam promulgationem requisivit fundator.

21° Capitulum Atrebatense item Cameracense ex usu præsentat quodlibet tres ex suis Choralibus, collatores vero omnium bursarum sunt Provisores et Præses quod semper obtinet quando alii in testamento non designantur.

22° Per executores testamenti D. fundatoris constituti sunt, provisos Plebanus D. Petri Lovanii et Præses disputationum sabbatinalium in theologia.

23° Nihil habent collatores pro collatione bursarum.

24° Nulli e consanguineis vocantur, sed ii tamen qui n° 17 recensentur.

25° Qui ex Harlem vocantur, non subjacent Cæsariæ suæ Majestatis qui verò à capitulis Atrebatensi et cameracensi mittentur, aliquando sunt subditi dictæ Majestatis, aliquando non sunt; alii omnes ejus subditi sunt.

26° Est locus in collegio pro 55 studiosis et totidem incohabitant.

FUNDATIO DAMEN.

Eximius Dominus Henricus Damen, S. T. D. Præses Collegii Atrebatensis per suum testamentum anno 1729 relinquit collegio omnia sua bona ad succurrendum primæ Fundationi, quæ tunc temporis erat insufficiens alendis suis bursariis unde hæc Fundatio administratur eodem modo ac prima fundatio, ejus Receptor est idem qui primæ fundationis, scilicet Præses Collegii qui habet numerum vigesimum de receptis.

Præses in hac qualitate nihil hinc habet.

5° FONDATION BUSLEIDEN.

Jérôme Busleiden, prévôt du chapitre de St-Pierre à Aire en Artois, maître de requêtes et conseiller au Conseil de Malines, célèbre par ses ambassades auprès du pape Jules II, du roi de France, François I^{er}, et du roi d'Angleterre, Henri VIII, a fondé en 1517 près de l'université de Louvain le collège de son nom,

appelé aussi collège des trois langues, parce que le latin, l'hébreu et le grec y étaient enseignés.

En conformité de l'acte de fondation l'une des bourses Busleiden revient à un étudiant de Boulaide ou des environs.

Jusqu'ici les charges dont cette fondation est grevée, en absorbent tous les revenus et au delà, de sorte qu'aucune bourse Busleiden ne peut être conférée.

Testamentum

Reverendi admodum D. Hieronymi Buslidii, Presbyteri, Praepositi Ecclesiae Aëriensis in Arthesia, nec non Ecclesiae S. Rumoldi Mechliniae Canonici, in quo etiam exhibetur instituta per eum Fundatio celebris Collegii Trilinguis, sive Buslidiani, in Academia Lovaniensi, anno 1517.

In nomine sanctæ et individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritûs sancti, amen.

Quoniam caduca et fragilis est vita humana, et cujuscumque vocationis hora incerta adeo, ut quo in loco, quo tempore ea nos expectet nedum sciamus, verum id satis quidem prospicere nequimus; ergo nos illam expectare omni tempore, omni memento debemus, memores verbi Apostoli, quia illa non tardat et quæ de terra sunt in terram revertuntur.

Propterea summa incuria est, diuturnioris vitæ, non dicam spectantum, sed etiam securitate, de exitu non cogitare; rerum quoque exterarum dispensationem in id potissimum tempus differre, in quo mens gravata plurimis, ad unum aliquid non est sæpe idonea, quando tunc urget timor mortis, torquet infirmitas corporis, nosque sæpe et subito momento destituant omnis sensus et intellectus.

Quare ut concedente Deo adhuc corpore sospes, et mente sanus, ista devitem, et ad meum, non alienum, arbitrium rem omnem mihi à Deo collatam proinde disponam, transitoria scilicet in æterna, felici quodam commercio commutando, curavi illud Isaïæ imitari, *dispone domui tuae, quia morieris et non vives; formidansque illud Salvatoris, vigilate, quia nescitis horam quâ Dominus vester venturus sit etc.*

Ego Hieronimus Buslidius Ariensis præpositus, satui hoc testamentum condere, meo cirographo subscriptum, et Sigillo mu-

nitum; cui ita vim esse volo, si id ipsum ~~totum~~, vel ejus partem, ante mortem non revocem.

In primis conversus in Deum creatorem meum, in manu cujus est vita mea et interitus, anxius futuri de me iudicii, quod ignorem, utrum odio an acceptatione dignus sim, sperans tamen in visceribus misericordiae suae, in quibus nos visitavit ex alto; offero illi et commendo trementem animam meam; suppliciter orans, ut fiant aures ejus intendentes in vocem deprecationis meae, *neque intret in iudicium cum servo suo, nec adversus folium quod vento rapitur, exerceat potentiam suam*; sed magis ut pius Creator suam suscipiat creaturam, et factor suum non aspernatur figmentum, collocando animam humiliatam fidelis poenitentis Sacerdoti sui Hieronimi, cum beatis spiritibus in vitam aeternam. Amen.

Deinde hoc vile cadaver meum, vitiis procl dolor! multis contaminatum, quia terreum est, statuo terrae reddendum; idque minori quo fieri poterit pompa, atque impensam inhumandi, videlicet *in Choro Basilicae Divi Rumoldi opidi Mechlinsiensis*, ad latus dextrum summi Altaris, et hoc, si in hac protectione mea Hispanica clausero diem extremum in regno Franciae, aut citra Alpes.

Item volo, ut ad parietem contiguum monumenti mei infigatur tabella illa depicta quae extat in oratorio domus meae et fiant duae alae ad praefatam tabellam: in quarum altera depingatur representatio mea in altera inscribatur Epitaphium aliquod in mei memoriam.

Si vero in Hispania moriar, aut ultra Alpes, cupio inhumari in aede divi Bernardi juxta Toletum, in sarcophago, in quo *frater meus Archiepiscopus Bisentinus* positus est.

In qua quidem Aede ordino, et volo ibi perpetuam et quotidianam Missam *de Requiem*, cum anniversario perpetuis futuris temporibus celebrandam et fundandam; ac in hunc usum calicem et ornamenta adhuc necessaria ab Executoribus meis infra nominandis comparatum iri.

Præterea ab ipso die migrationis hinc meae, singulis diebus continuatis et immediate sequentibus, celebrentur in piis locis, et a piis et honestis sacerdotibus in refrigerium animae meae Missae; et his diebus elargiuntur eleemosinae, veris pauperibus Christi, usque ad summam ducentorum florenorum Renensium.

Insuper volo *Anniversarium meum fundari in prefata Ecclesia Divi Rumoldi Mechlinsiensis*; legando ob id sexaginta Fratibus

ejusdem Ecclesiæ tantam et similem pecuniariam summam, qualem dominus *Carolus de Rochicourt*, Præpositus quondam *Atrebatensis*, legavit et reliquit, inter ipsos æqualiter partipandam et distribuendam; salvo quod ex illa summa deducantur triginta sexstuferi, participandi solum inter Fratres ipso die Anniversarii mei celebrandi, et memoriam mei in Missa faciendi.

Item Fabricæ Ecclesiæ sancti *Petri Ariensis* lego centum florenos *Renenses*, in qua Ecclesia fundari etiam Anniversarium meum cupio.

Et quia in eadem Ariensi Ecclesia magnam aliquam particulam gloriosæ Crucis, in qua Salvator noster pependit, esse intelligo; lego et dono Crucem meam auratam magnam, insigniis Archiepiscopi quondam *Bisuntini* fratris mei ornatam, in qua quidem recondetur et inseretur præfata particula dictæ sanctæ Crucis.

Quod quidem ut juxta devotionem meam ita fiat, Dominos Capitulares ibidem confratres meos obnixius oro, petens eandem ad processiones deferri faciant; quod de priori quæ inde ibidem est, fieri solet. Et casu quod id facere actualiter et immediate noluerint, cedat in rem et utilitatem Bursariorum meorum instituendorum: de quibus infra dicitur.

Item Fabricæ Ecclesiæ sanctæ *Waldetrudis* apud *Montes Hannoniæ* lego florenos communes *Renenses* viginti.

Item Fabricæ Ecclesiæ *cameracensis* viginti *Renenses* communes.

Item officio *Elcemosynariæ* ejusdem Ecclesiæ *Cameracensis* decem *Renenses*.

Item Fabricæ Ecclesiæ sanctæ *Gudilæ Bruxellensis* viginti *Renenses*.

Item Fabricæ Ecclesiæ sancti *Lamberti Leodiensis* viginti.

Item Fabricæ Ecclesiæ *Parochialis Steenbergensis* centum florenos *Renenses* communes.

Item conventui *Carmelitarum Arlunensium* decentum florenos *Renenses* communes, in supplementum *Foundationis paternæ*; et hoc si constiterit ipsam *foundationem Patris mei* inibi factam minus sufficienter, ut dicant, esse fundatam, attenta qualitate dictæ *Foundationis*.

Item ab ipso die obitûs mei in fratres menses immediate sequentes numerando, lego et volo distribui pro mea certa intentione complendâ per Magistrum *Adrianum Josel* Canonicum *Antverpiensem* pauperibus veris Christi, trecentos florenos *Renenses*

communes; qualem intentionem meam illi declaravi, ejus Adriani super hac re assertioni stari volo, sine aliquâ aliâ magis specificâ declaratione.

Præterea domum meam Mechliniæ sitam; ejus fundum tam à fratribus quam ab aliis emi, et illam propriis sumptibus construxi, unâ cum antiqua domo, et introitu portæ anterioris et stabulo in introitu horti a parte posteriori situata, volo et ordine post mortem meam ab Executoribus meis pro carius et utilius fieri poterit venditioni exponi; et precium ex hujus modi venditione proveniens in tres partes æqualiter dividi.

Quarum prima spectabit fratri meo Aegidio.

Secunda Francisco charissimo nepoti meo, filio Valeriani quondam fratris mei.

Tertia vero pars, unâ cum aliis domibus præfatæ domui novæ contiguis et annexis et adjacentibus, ante et retro, demptis tamen præfatis antiquâ domo et stabulo prænarratis, applicabitur Alumnis sive Bursariis meis a me instituendis, de quibus latius infra patebit.

Et si fortè (quod absit) contingat præfatum Franciscum nepotem meum diem suum extremum obire ante me, sine legitima prole superstite; volo quod pars suæ venditionis præfatæ accrescat et succedat prædictis Bursariis meis instituendis.

Quæ hîc sequuntur, concernunt solummodo res domesticas Testatoris, ideoque hîc prætermissa.

De reliquis omnibus bonis meis, tam mobilibus quam immobilibus institui volo et stabiliri unum Collegium, in Universitate Lovaniensi, in Collegio sancti Donatiani, si ipse locus commodè obtineri possit: vel aliàs in Collegio Atrebatensi.

In quo erunt tredecim Bursæ, eo modo, ordine et formâ, ut infra patebit.

Primo octo Bursæ pro octo juvenibus valoris viginti quinque florenorum Renensium communium, qui priorum parentum sacramento, ac insuper Provisorum ipsios Collegii infra nominatorum diligenti examine vere pauperes probati sint, quorum parentum facultates nullo modo suppetant, quibus honeste in studiis Litterarum alerentur ipse juvenes; scilicet ipsos a parentibus annuos viginti quinque florenos Renenses communes recipere non posse, sine stâtu et conditionis ipsorum parentum notabili detrimento.

Item quod sint legitimo matrimonio procreati; ita ut eorum duo

sint Buslydii, ætatis decem annorum, ad omne minus, quorum ingenium ac indoles et jam percepta aliqua litteratura spem præbeant futuris probitatæ.

Præterea duo Marvillani, duo Arlunenses, unus Ariensis, et unus Steenbergensis, modo sint boni ingenii et competentis Litteraturæ, ejus communiter mediocrem primarium Lovanii esse decet, ac alias tales, ut inde notabilis in *Ecclesia Dei fructus sperari possit*, et qui decimum tertium annum attigerunt.

Quos omnes, simul et alios duos juvenes, de quibus postea dicetur, volo juxta statuta Universitatis visitare Lectiones *Grammatices et Philosophicæ*, usque ad gradum Magisterii, quem adipiscantur si velint, ad quem parentes necessariam impensam ministrabunt.

Diebus vero Dominicis et festis, loco lectionum quas in Collegiis Artium audirent a Præceptoribus, in hoc meo Collegio principia et rudimenta prima capiant in Linguis *Græca et hebraïca*; simul accipientes aliquot linguæ *latinæ*, cujus principium habent, additamentum à Præceptore Latino.

Qui quidem Præceptores, cum dictis diebus publicè non legant, ipsos juvenes fideliter instruere tenebuntur.

In inventum autem, quo tales ex jam dictis locis non haberentur eo modo qualificati, ut supra; tunc ex locis propinquioribus aliquos substitui volo et surrogari, ejusdem scilicet conditionis, idoneitatis et qualitatis. Loca vero propinquiora intelligo, quæ ultra tria aut quatuor milliaria vulgaria a locis prænominatis respective non distant.

Quod si plures ejusdem loci prærogativa æque qualificati concurrerint, præferendus esset pauperior, modo non sit omnino hebetis ingenii, aut aliàs minus aptus ad Litteras, seu alias reprobandus.

Tres autem aliæ Bursæ *pro tribus Præceptoris, Viris undecumque eruditis, probatis moribus et vitæ inculpatæ* statuentur; qui indies legant et profiteantur publice in eodem Collegio, tam Christianos quam Morales, ac alios probatos Auctores omnibus eo adventantibus, in tribus Linguis, Latina scilicet Græcâ et Hebraïcâ, diversis horis, pro sua et auditorii commoditate distribuendis, sine aliquo stipendio ab adventantibus exigendo, et non exacte acceptando.

Salvo, quod in cubiculis suis particulares lectiones exercere poterunt; pro quibus ab auditoribus stipendium recipient, modo

tales particularium Lectionum commodum et fructum lectionum publicarum non impediverint.

Quod diligenter investigabunt et prospicient mei Provisores, et Præsidents; qui eas pro publica et communi utilitate prohibere poterunt.

Si insuper aliqui Prælati aut Nobiles lectiones publicas visitantes eis aliquid obtulerint, hoc ipsum honeste et cum gratiarum actione recipient.

Volo tamen, hujus modi dona et munera extraordinaria ipsis tribus Præceptoribus esse communia et eis per æquales dividi portiones.

Horum Stipendium tale erit; videlicet duobus Præceptoribus Græco et Hebraico, qui ex locis remotioribus accersentur modo Lovanii aut alibi vicinis non reperiantur æque idonei et docti, cuilibet stipendium *destinabitur duodecim librarum Monetæ Flandriæ*, saltem per decenium. Ad quod majus stipendium statuendum, me induxit rei novitas, et ipsius principii difficultas: quam fortasse multi vel apprimè Litterati regicerent aut negligenter, qui aliquantulum majoris stipendio ducti, ad istud negotium peragendum vehementius incitarentur. Præceptores etiam ipsos ex aliis Universitatibus haud facile nec parvo stipendio allicere valerent, qui eo facilius advolabunt.

Verum tertius Præceptor Latinus, qui in Lingua solum Latina præfatos Authores profitebitur, tantum sex libras ultra Bursam seu mensæ portionem recipiet; idque semper sine aliqua diminutione.

Et post decem annos præfatos, Græcus Præceptor et Hebraicus recipient tantum modo octo libras; attento quod lapsu temporis hujus decennii istarum Linguarum traditio levior et magis vulgata reddetur, per quod Præceptores alii pro hoc stipendio facile acquiruntur, ex his qui dictis Artibus præfato decennio durante incubuerint.

Ipsi tamen antiqui Præceptores semper pro hoc stipendio, si velint, in suis Lectionibus permanebunt, modo fuerint diligentes, nec in negotio torpeant.

Poterit nihilominus dictum majus stipendium, vel pro necessitate, vel magna utilitate per meos Provisores ad duos aut tres annos continuari, ultra dictum decennium; modo id commode per facultatis liceat.

Quorum trium mensæ portio merito instituetur sex librarum similium, habitâ ratione dignitatis et excellentiæ ipsorum Præceptorum.

Ex aliis autem octo libris monetæ Flandricæ restantibus ex stipendio decennali, aut adhuc ultra duos aut tres annos de quibus supra Præceptoribus Græco et Hebraico statuto, institui volo duas Bursas similes Bursis dictorum ipsorum juvenum, pro duobus juvenibus quorum alter Mechliniensis, alter vero Luxemburgensis erit, qualificati ut supra.

Item omnes hii juvenes obligabuntur singulis diebus interesse Missæ, et ibi pro anima Fundatoris et parentum ejus legere vigiliis mortuorum in Sacello ipsius Collegii; in quo perpetua Missa fundata est, quæ est viginti florenorum Renensium, eamque ad triginta florenos Renenses communes augeri volo; scilicet ex mea Fundatione decem florenos Renenses communes supperaddendo; sub hiis tamen conditionibus et oneribus infra dicendis.

Scilicet ut imprimis ter aut quater in hebdomada legatur Missa de defunctis; in aliis vero duplicibus et triplicibus et aliis diebus hebdomadæ legatur Missa de tempore, et addatur collecta pro Fundatore defuncto.

Et in fine Missæ leget presbyter celebrans, respondentibus ipsis Præceptoribus, et juvenibus Bursariis de profundis cum collecta, pro anima Fundatoris et parentum ejus.

Item etiam in eodem sacello celebrari volo quater in anno Anniversarium, videlicet in quatuor temporum primo die, in quo tres Missæ celebrabuntur, quarum unam decantabit ipse Sacerdos, qui Missas quotidianas celebrat in eodem loco.

Duæ vero aliæ per duos alios sacerdotes ad hoc Præsidentem invitatos celebrabuntur et legentur; una quidem ante Missam cantatam, altera post, et cantabit unus eorum Epistolam, alter vero Evangelium, juvabuntque juvenes in cantando ipsam Missam.

Obervabuntur insuper Vigiliæ die precedente, quibus omnes hi sacerdotes interesse debebunt, cum Præsidente, Præceptoribus et juvenibus; præfatique juvenes in eis novem Lectiones decantabunt, et in ipsa Missa prosam *Dies illa dies iræ* etc. Et post Missam decantabuntur commemorationes et preces illæ ante trenum, *subventi sancti Dei* etc. qui pro defunctis subnecti solent.

Pro quibus omnibus ordino octo florenos annuos et perpetuos, per Præsidentem ejusdem Colligii in hunc modum distribuendos.

Præsidentem faciet emi unum bonum lectum; remanebitque dictus lectus recedente ipso a dicto Collegio, pro communi utilitate in eadem Domo. Ex quâ pecuniâ, sic receptâ, si temporis cursu aliquid accrescat, ex quo lectos emi non sit necesse, reservabitur pro reparatione Domûs et utensilium.

Ipsis autem Buslidiis et Steenbergensibus meis sumptibus a proprio lecti ementur; quibus detritis lectis, qui ex aliis discedentibus remanebunt ipsi utentur.

Si vero aliquem Bursariorum mortem obire contingeret in eodem Collegio, etiam libri et vestes in rem Collegii convertentur.

Omnesque Bursarii juvenes, durante octennio, fructibus dictarum Bursarum gaudebunt, et non ultra; nisi aliquis dictorum Bursariorum adeo excelleret in studiis Litterarum, ut idoneus esset cœteris Bursariis minus eruditis ultra dietas Lectiones communes profiteri lectionem aliquam extraordinariam; hunc juxta Provisorum discretionem ad biennium continuari possit.

Semelque ad dictas Bursas assumpti, ante dictum tempus octennii terminatum non destituentur, aut expellentur a dicto Collegio, propterea quia per beneficia quæ interim ipsi assecuti essent, ditiores, aut forte satis opulenti evasissent; sed tempus ipsis præfixum, si velint, in eodem collegio, perficient.

Verum ut prædicti omnes Bursarii juvenes curiosius intendant Litterarum studiis, volo et ordino, quod nullum fructu ex suarum Bursarum cursu percipiant, quamdiu ex dicto Collegio absentes fuerint, ultra continuum 30 dierum spatium, sine licentiâ Præsidentis obtentâ, convertendis longioris absentiae fructibus, in reparationem Domûs et utensilium.

Quod si quis ultra trium mensium tempus absens fuerit, poterit de ejus bursa veluti vacante pro alio disponi; nisi ipsius longioris absentiae (citra tamen semestre, quam nullo pacto concedo) gratiam a Provisoribus, cum allegatione rationabilis causæ obtinuerit.

Vacante autem aliqua Bursa, *tenebitur Præsidentem dicti Collegii* infra quindecim dies immediatè sequentis hujusmodi vacationem intimare Curatis Ecclesiarum, et præfectis secularibus dictorum septem locorum, impensis ipsius assumendi.

Et tunc in Ecclesia tribus Dominicis diebus, dum ibidem major populi multitudo concurrerit, hujusmodi vacationem publicè im-

Et in emolumentis ex commensalibus provenientibus cum tribus ipsis Præceptoribus aequaliter participabit.

Insuper prædictam Missam quotidianam in eodem collegio celebrabit, si velit, et ad hoc commode vacare poterit sine dispendio, aut citra incommodum ipsius Collegii. Si vero eandem celebrare recusaverit, aut id ex re Collegii facere non debeat, ordinabunt mei Provisores aliquem ex ipso eodem Collegio Sacerdotem, qui id muneris subeat; et si nullus ibidem fuerit, tunc aliquis sacerdos vicinus, vir bonæ vitæ, per ipsos ad istud officium assumetur, dictamque summam tringinta Renensium recipiet.

Item poterunt a dictis Præsidente et Præceptoribus honesti aliqui commensales assumi, usque ad numerum octonarium, non ultra, in eadem mensa; et utilitas hinc proveniens cedet, partim in rem ipsius Collegii et reparationem, partim vero in utilitatem ipsius Præsidentis et Præceptorum, et hoc æquis portionibus.

Poterunt et juvenes aliqui assumi in mensa ipsorum juvenum Bursariorum, usque ad numerum quaternarium, dummodo sint de familia et gente ipsius Fundatoris, aut præsentati et nominati, per eos ad quos præsentatio ipsorum Bursariorum spectabit, meos scilicet successores, de quibus infra dicitur.

Qui juvenes solvent impensas suas juxta discretionem ipsorum Provisorum, habitâ ratione temporum et penuriâ victualium, utilitasque inde proveniens applicabitur, ut supra.

Horum autem omnium juvenum commensaliumque sic assumptorum non Bursariorum quilibet supra impensas mensæ singulis annis exolvere tenebitur unam libram grosseræ, attentâ doctrina speciali, quam ex ipsis Præceptoribus continuo accipient; cum quibus familiariter super dubiis loquentur; totaque summa hinc collecta ipsis tribus Præceptoribus distribuetur æqualibus portionibus.

Item ipsi Bursarii juvenes per vices, seu alternatim mensæ ministrabunt, juxta ordinationem Præsidentis; sternerentque lectos Præsidentis et ipsorum Præceptorum. Unus autem Præceptorum semper mensæ juvenum præerit; quod onus eorum cuilibet per hebdomadas incumbet.

Volo præterea, omnes ipsos juvenes Bursarios cum assumentur ad Bursam, Buslidiis et Steenburgensibus dumtaxat exceptis, dare in manibus Præsidentis unam libram grossorum Flandriæ, ex qua

Præsidentem faciet emi unum bonum lectum; remanebitque dictus lectus recedente ipso a dicto Collegio, pro communi utilitate in eadem Domo. Ex quâ pecuniâ, sic receptâ, si temporis cursu aliquid accrescat, ex quo lectos emi non sit necesse, reservabitur pro reparatione Domûs et utensilium.

Ipsis autem Buslidiis et Steenbergensibus meis sumptibus a proprio lecti ementur; quibus detritis lectis, qui ex aliis discedentibus remanebunt ipsi utentur.

Si vero aliquem Bursariorum mortem obire contingeret in eodem Collegio, etiam libri et vestes in rem Collegii convertentur.

Omnesque Bursarii juvenes, durante octennio, fructibus dictarum Bursarum gaudebunt, et non ultra; nisi aliquis dictorum Bursariorum adeo excelleret in studiis Litterarum, ut idoneus esset cœteris Bursariis minus eruditis ultra dictas Lectiones communes profiteri lectionem aliquam extraordinariam; hunc juxta Provisorum discretionem ad biennium continuari possit.

Semelque ad dictas Bursas assumpti, ante dictum tempus octennii terminatum non destituentur, aut expellentur a dicto Collegio, propterea quia per beneficia quæ interim ipsi assecuti essent, ditiores, aut forte satis opulenti evasissent; sed tempus ipsis præfixum, si velint, in eodem collegio, perficient.

Verum ut prædicti omnes Bursarii juvenes curiosius intendant Litterarum studiis, volo et ordino, quod nullum fructu ex suarum Bursarum cursu percipiant, quamdiu ex dicto Collegio absentes fuerint, ultra continuum 30 dierum spatium, sine licentiâ Præsidentis obtentâ, convertendis longioris absentiae fructibus, in reparationem Domûs et utensilium.

Quod si quis ultra trium mensium tempus absens fuerit, poterit de ejus bursa veluti vacante pro alio disponi; nisi ipsius longioris absentiae (citra tamen semestre, quam nullo pacto concedo) gratiam a Provisoribus, cum allegatione rationabilis causæ obtinuerit.

Vacante autem aliqua Bursa, *tenebitur Præsidentem dicti Collegii* infra quindecim dies immediatè sequentis hujusmodi vacationem intimare Curatis Ecclesiarum, et præfectis secularibus dietorum septem locorum, impensis ipsius assumendi.

Et tunc in Ecclesia tribus Dominicis diebus, dum ibidem major populi multitudo concurrerit, hujusmodi vacationem publicè im-

mediate et sine fraude publicabunt; inquirendo fideliter, si sit aliquis volens ad hujusmodi Bursam præsentari.

Qui ubi repertus fuerit, qualificatus ut supra, coram Decano et Capitulo Ecclesiæ Colligiatæ Sancti Petri Ariensis, si ex Aria, aut loco viciniore, modo dicto, fuerit oriundus.

Si Mechliniensis, similiter coram Decano et Capitulo Ecclesiæ Sancti Rumoldi ibidem.

Si vero Steenbergensis, coram Fratrem meo Magistro *Egidio Buslidio* vel ejus Successoribus, et coram *Francisco Buslidio* mihi ex Fratrem Nepote, aut ejus Successoribus, et Magistro *Nicolao de Navas*, vitâ ejus durante.

Si talis assumendus *Buslidius*, *Marvillanus*, *Arelunensis* aut *Lucelburgensis* fuerit (ad quos illorum Bursariorum presentationem spectare volo) compareat infra decem dierum spatium, petens a dictis aut eorum altero, modo dicto, ad talum Bursam præsentari.

Si vero post dictos decem dies nullus comparuerit, poterunt dicti successores et Præsentatores, factâ in locis vicinioribus inquisitione, unum alium idoneum præsentare.

Quod si etiam ex locis vicinioribus infra decem alios dies sequentes nullus comparuerit, poterunt tunc mei Provisores aliquem alium idoneum *assumere ex aliquo dictorum septem locorum, vel loco ipsis viciniore*, modo et ordine prius dicto; hoc ipso videlicet servato, ut oriundus ex aliquo illorum septem locorum præferatur nato in loco viciniore.

Quia autem puto nullos *Buslidios* nunc esse idoneos ad ipsas Bursas, volo in principio Erectionis hujus mei Collegii ipsas duas Bursas pro *Buslidiis* vacare per duos annos, si nulli ex dicto Pago ad eas apti et idonei inveniantur; sperans temporis biennii cursu aliquos se ad eas redituros idoneos.

Qua propter volo per Præsidentem immediate post dictam Erectionem eis insinuari; et fructus harum Bursarum pro tempore hujus vacationis applicabitur ædificiis et reparationibus necessariis.

Ex fructibus vero et utilitatibus, ad communem reparationem Collegii modo dicto vertendis, sumetur etiam stipendium ancillæ aut ancillarum si plures habendæ sint.

Erit autem Præsidentis officium, Collegium ipsum laudabiliter gubernare, præsertim juvenes quos pro viribus ad Litteras, et

virtutes hortari debeat, eorumque illicita conventicula prohibebit.

Clausuræ nocturnæ diligenter intendit; et in principio quadragesimæ et in quatuor principalibus anni festivitibus eisdem ad confessionem et circa eam necessaria, latina sermone brevi ac utili informabit, eorumque singulos errores emendabit.

Quod si facere non possit, id ipsum Provisoribus intimabit; qui desuper juxta sibi traditam potestatem sincerè et immediatè providebunt, ad aliorum exemplum.

Postremo hujus *Foundationis* pique instituti Provisores statuo, *Curatum Sancti Petri Lovaniensis*, Magistrum nostrum ordinariè seu communiter Præsidentem in disputationibus Collegii, vel alioquin si tales disputationes non essent Decanum ipsius *Facultatis Theologiæ*, et Patrem seu Priorem *Domûs Charthusiensis Lovaniensis*. Quibus quidem Provisoribus dictas bursas cum vocabunt conferendi, reddituum Collegii redemptionem recipiendi, novosque rursus emendi, ac alia quæcumque ipsius Collegii bona apprehendendi, vendendi, alienandi, ac alias prout de propriis bonis, pro Collegii quidem necessitate aut magna utilitate, disponendi, Bursas ipsas pro Bursariis demeritis suspendendi ac etiam aliis conferendi, singulis annis rationes et computum de receptis et expositis audiendi, emendandi, corrigendi, et approbandi, dubia quæcumque et difficultates circa hanc meam *Foundationem* emergentes interpretandi, et moderandi, novas regulas et statuta (si expediens videbitur) concedendi, ac omnia et singula faciendi, quæ circa hoc primum Institutum necessaria videbuntur, vel quomodo libet opportuna, (salvâ semper, quanto proximius fieri poterit, mea intentione) plenariam tribuo auctoritatem.

Super quibus omnibus conscientiam illorum et honorem, simul et ipsorum præsentantium, pro ea parte quæ ad eos spectat, onero; orando illos in visceribus Christi, ut tales se gerant in hoc negotio quales ego illos futuros opto et spero, ad laudem Dei optimi, ad augmentum cultûs divini, decorem universalis *Ecclesiæ*, et *Religionis Christianæ*, quam hac piâ Institutione et salutari *Foundatione*, per universum orbem magis magisque confirmatam et propagatam iri cupio.

Si vero aliquid de meis accrescat, præscriptis debite completis, dono et lego eisdem Bursariis meis, sic ut præmittitur fundandis.

Illosque meos veros legitimos et indubitatos hæredes in hujusmodi residuo bonorum meorum facio et instituo.

Ita tamen, ut in reparatione et ædificiis pars una ponatur, altera in augmento Bursarum, juxta meorum provisorum discretionem.

Et ut omnia et singula præmissa debitæ executioni demandentur, suumque quam brevissime poterit sortiantur effectum, omnibus melioribus modo viâ, jure, causâ et formâ, quibus efficacius possum, ordino, eligo et deputo, si fundatio dictorum alumnorum fiat in Collegio Atrebatensi Lovanii supradicti, Decanum Mechliniensem Magistrum *Joannem Robbins*, unâ cum aliis infra nominandis.

Si vero in Collegio Sancti Donatiani, in locum dicti Decani surrogari cupio Magistrum *Joannem Stercke*, de Meerbecke, prædicti Collegii S. Donatiani Rectorem, præterea Magistrum *Adrianum Josel* Canonicum Antverpiensem, aut si ipse huic negotio vacare non posset, rogo quatenus hominem probum et fidelem qui juxta meum votum hanc meam Institutionem ad finem perducere possit pro se instituat; *Nicolaum de Nispen et Bartholomæum de Wessem* Executores meos.

Quibus tribus, scilicet Decano, aut Meerbecke, Nispen et Adriano Josel, pro onere Executionis cuilibet eorum lego quinquaginta florenos aureos.

Et dicto *Bartholomeo de Wessem* summam ducentorum florenorum aureorum; mediante quâ summâ contentus erit, nihil amplius petere, occasione stipendiorum suorum, et præfati Legati executionis perdictos omnes, acceptare hoc onus volentes, absentes tanquam præsentis, et quemlibet eorum insolidum (ita quod non sit melior condito primitus occupantis, nec deterior subsequentis, sed quod unus eorum inceperit, alter eorum id prosequi valeat, mediare pariter terminare).

Quibus et eorum cuilibet in solidum do plenam et liberam potestatem, auctoritatem et mandatum, omnia et singula, per me, ut præfertur, desiderata, petita et ordinata gerendi, faciendi, procurandi et exequendi, omnia et singula credita mea, redditus, proventus, pensiones et pecuniarias summas mihi debitas, ab omnibus personis, et coram quibuscumque judicibus, vigore hujusmodi Testamenti mei petendi, exigendi, levandi et recipiendi, de receptis quoque et levatis quitlantiam, acceptilationem, cedulas

verbo vel in scriptis dandi, et faciendi; unum quoque et plures sub executores loco suo aut eorum cujuslibet, cum simili aut limitata potestate substituendi, eosque cum expedire videbitur revocandi; et generaliter omnia et singula faciendi, quæ in præmissis aut circa ea quolibet necessaria videbuntur et opportuna.

Et ut prænominati mei Executores hoc onus Executionis libentius acceptent, nolo eos de hujusmodi Executione aut aliquo præmissorum cuicumque viventi reddere rationem; concedens eorum singulis, si quæ in præmissis obscura vel ambigua occurrerint liberam ea declarandi et interpretandi facultatem.

Et etiam numerum dictarum Bursarum mearum instituendarum minuere vel augere, juxta qualitatem et quantitatem Facultatum mearum (piis legatis et debitis liquidè omnibus persolutis) super extantium.

Volens insuper et desiderans, ut si hujusmodi Testamentaria Dispositio forte Jure Testamenti non sit valida, propter alicujus personæ præteritionem, solemnitatum et Legum vigore requisitorum omissionem, quod id saltem Jure Codicillorum seu Donationis causâ mortis, aut inter vivos, seu quomodolibet alias, ut ultimæ defunctorum voluntates, præcipuè juxta Pontificii Juris Sanctiones, valere possit et valeat, et pleni roboris firmitatem obtineat.

Cassans præterea, annullans et irritans quodvis aliud Testamentum, seu Codicillos a me quomodolibet conditos; salve mihi semper jure addendi, diminuendi, corrigendi, mutandi.

Acta fuerunt hæc in domo mea Mechliniæ, per me dictitata et propriâ manu subscripta die XXII mensis Junii anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo decimo septimo.

Sic scriptum. Hæc est voluntas mea et Dispositio Testamentaria, quam Ego *Hieronimus* Testator in omnibus et singulis articulis suis post mortem meam per Executores supra nominatos, otius ac fieri poterit, commodè exequuta iri fideliter cupio; Testamentaria hac subscriptione meâ manu propriâ factâ et Sigilli mei appensione roboratâ.

Actum in domo habitationis meæ Mechliniæ die XXII Junii anno millesimo quingentesimo decimo septimo.

*Denuo sic subscriptum : ita est, ut supra :
Buslidius Ariensis Praepositus Testator, manu propriâ.*

De et super quibus omnibus præmissis ante dicti Executores, nomine quo supra executorio, petierunt a me Notario publico infra scripto sibi fieri, confici atque tradi, unum vel plura publica Instrumenta.

Acta fuerunt hæc Mechliniæ ante dictæ Cameracensis Diocesis, in loco capitulari dictæ Ecclesiæ sancti Rumoldi, sub anno, Indictione, mense, die, et Pontificatu præscriptis, præsentibus ibidem honorabilibus et discretis Viris Dominis Symone Robosch, Joanne Joannis, Nicolao de Sluytere, Joanne Høeldere Presbyteris, dictæ Ecclesiæ Beneficiatis, et Symone Reys Virgaris, dictæ Cameracensis Diocesis, Testibus ad præmissa vocatis specialiter atque rogatis.



V.

FONDATAIONS

de bourses d'études instituées en faveur de Luxembourgeois auprès des établissements d'instr. en Prusse et en Autriche.

A Trèves, à Cologne et à Prague ont été érigées des fondations de bourses d'études dont les Luxembourgeois sont spécialement appelés à jouir.

A Trèves se trouvent les fondations *Clotten*, *Herzig*, *Tandel* et *Bruerius*.

Les trois premières sont administrées par le conseil d'administration du Gymnase de cette ville; les intérêts de la dernière sont gérés par la commission des hospices de Trèves.

La fondation instituée en faveur de sa famille par le curé Faber de Waxweiler, est administrée par une commission établie dans cet endroit.

Les ayants-droit à la jouissance d'une bourse de ces cinq fondations doivent s'adresser aux commissions chargées de les administrer pour en obtenir la collation en leur faveur.

A Cologne existent les fondations *Blömecken*, *Deelia* et *Eyschen*, dont les intérêts sont gérés par la commission instituée à cette fin dans cette ville.

Pour obtenir la jouissance d'une bourse de ces fondations, les ayants-droit s'adressent à cette même commission.

Le siège de la fondation instituée par *Henri Germai de Lamormenil* se trouve à Prague; à raison de son revenu peu important (74 florins 18 kreuzers) la bourse Lamormenil a été réunie aux fondations de *Königgrätz* et de *Bileck*.

Ces fondations réunies ont un revenu de 250 florins, à la jouissance duquel les ayants-droit aux trois fondations sont admis à concourir.

1^o FONDATION CLOTTEN.

La fondation Clotten possède un capital de 3710 écus de Prusse, faisant 13,912 fr. 50 ct., des revenus duquel sont payées quatre bourses de 36 écus ou 135 fr. l'une.

Acte de fondation (20 novembre 1630).

Im Nahmen der Heiligen unzertheilten Dreyfaltigkeit Gott des Vaters, Sohnes und Heiligen Geistes. Amen.

Ich Petrus Clotten beyder Rechten Doctor, der Römischen Kaiserlichen Majestät zu Kirchberg Truchsass und des Provincialischen Raths zu Luxemburg Advocat, pp. habe zu Gemüth geführt, und erwogen, daß der Allmächtige gütige Gott mich durch Väter- und Mütterliche hinterlassene und ererbte Verlassenschaft auch meine Mühe und Arbeit, wiewohl über meine Verdiensten mit zeitlichen Gut zimlich gesegnet, als hab ich zu den Ehren Gottes, des Allmächtigen eine allezeit währende Stiftung und Fundation auf vier Knaben oder Schüler auß meines Vaters selg. Linien Freundschaft, und im Fall als dero Keiner, oder alle sovielen nit qualificirte vorhanden, auß meiner Mutter seel. nächsten Verwandten, welche meinen Zunahmen Clotten haben, zu halten, und die Tage ihres Lebens nit zu ändern, sich verpflichten sollen, wäre es auch sach, daß darin Keine zu finden aus der Collateral Linie und neben Freundschaft. Würde sich auch darauß niemandt qualificirt machen zu Erfüllung obgs. anzahl unter der armen Studenten (Wan ich zeitliches todts nach dem Willen Gottes abgangen werde) so viel zu erkiesen, aufgerichtet, stiften und aufrichten lassen, als auch ich hiermit und in Kraft dieses beständiger Form und massen, wie solches der rechten und löblichen Gewohnheit nacher am kräftigsten gesehen soll, kann oder mag stiften und ordnen. Die weil dann zuvörderst von nöthen, daß zur Handhabung und Erhaltung dieser Stiftung fleißige Obseheru und Protectores erbeten und verordnet werden, so will ich hiermit die Hochwürdige und Hochedele Herren Agritium und Johann Guilielmum Hiesman von Namedy Prälaten, des Gotteshaus St. Maximin und respective Domprobsten zu Trier uti conservatorem et protectorem statuto-

rum ac privilegiorum almae Universitates ibidem etc. meine gnädige Herren ihrer Hochwürden und Gnaden Successores um Gottes willen gebeten haben, sie wollen sich dieser meiner Foundation und des ganzen Werks als Protectores und ewige Vormündern der Studenten und armen Knaben zu besten gnädig und großgünstiglich miterwinnen und darob sein, daß solchen allen wie hierinnen gemeldet mit Annehmung und Erhaltung der Stipendiaten jederzeit fleißig nach geseß werde.... Ich will ihnen auch hiemit Vollmacht und Gewalt aufgetragen haben. Wenn und zu welcher Zeit sie befinden würden nützlicher zu sein andere Protectores zu ordnen, daß sie dessen gewaltig sein sollen.

Und dieveil ich ihnen ihre Mühe diesfalls nit vergelten kann, sonderu sie die beste Belohnung wegen dieser Kinder von Gott dem Allmächtigen an jenem Tag unzweifelichen empfangen werden, so will ich doch, daß sie an hernach gemelten und gestiften jährlichen Zinsen fünfzehn Reichsthaler daraußer die Herren Protectores zehu und übrige fünf die Universität zu Trier jährlich empfangen und zu einer (wie wohl sehr geringen) Verehrung haben sollen, und demnach ich mit großer Mühe und Arbeit die Tage meines Lebens Viertausend und Dreyhundert Reichsthaler deren allbereit Zweyttausend und fünfhundert zu Walderfingen bei der fürstlichen Capell auf inträumen ihrer fürstlicher Durchlaucht angewandt, und übrige Achtzehnhundert noch abgelegt werden sollen, durch Gottes reichen Segen zusammengebracht. Welche Viertausend und dreihundert Reichsthaler Capitals und Hauptgelds, welche wohlgenannte Herren Protectores also zu Werk richten und die darüber besagend Hauptverschreibung in der Universität zu Trier gewahrksam und in ihrer clausuren verwahrlich hinterlegt, alda sie auch zu ewigen Zeiten gelassen werden sollen, und da sich über kurz oder lang begeben werde, daß obgesezt Viertausend und dreihundert Reichsthaler Hauptsumme ganz oder zum Theil sollen widerlegt und die Zinsen abgekauft werden, welches doch eine gewisse Zeit zuvorn an und aufgekündigt werden soll, dieselb durch die Herren Protectores oder Patronen andere Weise füglich und nützlich auf Verzinsung oder Verpfändung ausgeliehen, die jährlich davon gefallene Zinsen den Herren Protectores gereicht und durch dieselbe, förder den Vorstehern oder Protectores zu Unterhalt dieser Studenden und Knaben gegeben werden sollen.

Will demnach und verordne hiemit, daß in folgenden immer-

währenden Zeiten vier obgesetzter Gestalt junge Knaben, als meine in Gott Vasallen und Stipendiaten sollen zu Trier oder anderswo nirgends aber ewiglichen ohne wissentlichen Schüssen meiner gütigen Herren Protectoren und soweit sich die jährliche Zinsen auf zweihundert Reichsthaler erstrecken mögen in ihrer studijs befördert und erhalten, übrige fünfzehn aber obgesetzter Gestalt ausgerichtet werden sollen mit diesem Beding und Umständen.

Es sollen diejenige Knaben oder Studiosi, welche dieser Foundation zugemessen stipendiaten zu werden und zu sein begehren aus meinen Eltern seelig und meinem Geschlecht sein, so aber keine jegliche Knaben außer solchem Geschlecht vorhanden wären, alsdann sollen die Herren Protectoren obgs. nach ihrem Verstand, Weisheit und Gelegenheit der Zeit (so viel als in meinem Geschlecht tauglich ermangeln) andere arme Kinder dieser Foundation auch genießen lassen. Die Knaben sollen auch ihre Briefe und litteras commendatitisch ihres Wohlhaltens zum wenigsten von zweien ehrlichen Männern, denen sie bekömmt und deren Zeugniß bei den Herren Protectoren glaubwürdig erkennet und geacht werden kann, haben und vorlegen, die sollen auch an Alter sein zwölf Jahr, darüber und nicht darunter, und dieses Stipendii zwölf die nächst auf einander folgende Jahr nach ihrer reception und länger nicht zu gebrauchen haben, doch soll den Herren Protectoren frei gelassen sein, die bestimmte Zeit nach Gelegenheit der ingenien und anderen Qualitäten wie hiernacher ferner soll vermeldet werden, zu verkürzen aber nicht zu verlängern, auch sollen sie auf wenigste lesen et utrumque schreiben können.

Und ob es sich zutrüge daß aus Manglung meiner Freundschaft ein fremder armer Knab obgesetzter maßen aufzunehmen und inmittlerweil über Ein, zwei, drei oder mehr Jahr sich einer meiner Blutsverwandten bei den Herren Protectoren angeben und von denselben hierzu genugsam qualificirt erfunden würde, so soll derselbe zu diesem Stipendio aufgenommen werden, und der so mir mit Blutsfreundschaft nicht zugethan, demselben zu weichen und abzutreten schuldig sein und soll auf allenfall die Wahl der Knaben nicht aus Gunst, Förderung oder Jemand's vorbitten, sondern nach Geschicklichkeit der Person geschehen. Welche dann in ihrem Antreten den Herren Protectoren in Eidesstatt angeloben sollen, daß sie ihrer Zeit und studirens fleißig in acht haben, darüber sie deren nämlich daß sie ihre lectiones fleißig gehört von ihren præ-

ceptoribus jährlich Zeugniß nehmen und den Herren Protectoren vorlegen sollen und da sie unfleißig oder zum Studiren ungeschickt oder aber unredlichen Verhaltens befunden würden, daß sie nächtlicher Weile auf der Gassen umgezogen und die Zeit und Kosten unnützlich angewendet hätten, sollen sie von Stund an abgeschafft und andere an ihre Statt verordnet werden.

Desgleichen sollen sie so viel menschlich und möglich mit Rath der Herren Protectoren innerhalb sieben Jahr den Ersten in Magistrum promoviren und so lang sie dieses Stipendium genossen entweder in der Stadt Trier oder Luxemburg studiren in der französischen Sprache wie auch Italienscher zum höchsten sich befließen, zu welchem End wohin sie von den Herren Protectoren sich zu begeben verordnet und anbefohlen wird, alsbald gehorsam Folg thun, sie auch so viel möglich befließen, das post susceptum Magisterium einer aus den Knaben theologiae zween jurisprudentiae und einer medecinae studiren, sonst sollen sie dieses stipendis entsezt sein, welches doch alles nach Befindung der ingenium Herren Protectoren hochweisen Verstand heingestellt wird. Vor allem aber sollen sie professionem fidei juxta formam concilij manu stipulata den Herren Protectoribus thun. Und soll ihrer keiner das stipendium wie obgenannt länger dan zwölf Jahr gebrauchen, innerhalb welcher ein jeglicher der Stipendiaten täglich was ihnen die Herren Protectores auflegen werden, beten, und wann sie dann also ihren cursum studiorum vollendet haben, und sich in einem geistlichen oder weltlichen Stand (so mit Rath der Herren Protectoren geschehen soll) begeben wollen, sollen sie sich so viel möglich im Erzstift Trier oder Herzogthum Luxemburg diensten gebrauchen lassen, jedoch solle dasselbe ohne besonderlichen Zwang der Stipendiaten geschehen, sondern frei gestellt werden, darum so oft die Stipendia erledigt und andere Knaben präsentirt und angenommen werden sollen, soll man ihnen diese Fundation vorlesen und sie dessen alles berichten, und sollen zu Trier oder welches Orts sie von den Herren Protectoren zu studiren verordnet werden, ihre Wohnung und Unterhalt nach Austrag der jährlichen Zinsen darinnen zu haben, gestellt oder sonst im Fall der Nothdurft maturo consilio, arbitris et autoritate dominorum protectorum geändert und fortgestellt werden, und so zu einem erledigten Stipendio concurrentes erschienen, sollen die Herren protectores ponderatis omnibus plura, aut ad mentem et insti-

tutum fundatoris meliora merita allweg mehr gelten lassen, dahin ste ihr Christus gewiesen zu Gottes Ehr wohl weisen wird.

Damit nun solche obgesetzte Foundation und ganzes Werk in und zukünftige Zeiten ewig und unwiderrufliche bleiben, möge, thun ich hiermit obgenannte Herren protectores und ihre successores meine gnädige Herren ganz unterthänig bitten und ersuchen, diese meine fundation nach meinem Ableben allerdings zu handhaben.

Geschehen zu Trier, den zwanzigsten novembris im Jahr nach Cristti unseres Herrn und Seligmachers Geburt Tausend sechshundert und dreißig, also beneben Aufdrückung gewöhnlicher Petschaft unterschrieben ich peter Clotten, beider rechten doctor der Römischer Kaiserlichen Majestait. Truchsaß zu Kirchberg und des provincialischen Raths zu Luxemburg Advocat, bekenne mit dieser meiner eigener Hand Unterschrift, daß alles was obgeschrieben, mein letzter und endlicher wille seye und will es also gehalten haben, urkundlich unterschrieben und zu End dieses mit Aufdrückung meines gewöhnlichen Pittschafftß bestätiget actum auf Jahr und Tag als oben steht. Subscripto notarij.

Pro copia copiae authenticæ collationata et cum suo originali consona Petrus Pauli Clottenus Päbstl. und Kaiserl. Racht und gewalt offenbarer Notarius und Vogt, auch des adlichen und geistlichen Gotteshaus zu Engelpört geschworne Syndicus.

Pro copia copiarum subscripsit Joēs Maas Notarius Cæsareus et in Cancellaria Trev. Immatriculatus nec non scabinus Cochemiensis scripsit et subscripsit Maria.

Pro copia copiae hi subscripte,
gezeichn. P. MARTINI Notarius St. aplica et Impli.
1700.
authoribus publicus.

2° FONDATION HERZIG.

Le capital de la fondation Herzig s'élève à 1826 écus 20 gros, faisant 6850 francs, dont les revenus forment deux bourses de 30 thalers ou fr. 112.50 l'une.

Acte de fondation (26 juillet 1599).

Im Nahmen der heiligen untheilbaren Dreyfaltigkeit einiger Gottheit, des Vatters, Sohns und des Hl. Geistes amen.

Demnach ich Michael Hertzig Canonicus unser lieben frauen StiftKirchen pfarrherr zu S' Wibricht In Erfort und Jubilarius im nechst verschieneuen Tausendt fünfhundert und im neun und neinhigsten Jahrs am Tage S^{ca} anna' matris beata' maria' virginis, den 26^{ten} Julij und den im 16^{ten} hundertten JubelJahr ahn S' Michaelis archangeli Tag den 29^{ten} Monaths 7^{ten} zuo wiewohl geringschäßige Ewigwehrende fundationes oder Stiftungen auff zweye arme Knaben oder schüler und auff zwey arme Magdelein oder unberichtigte Jungfrauen auß meinen plutsverwandten auß dem herziger bann oder beyliegenden flecken bürdig mit göttlicher Verleihung auffgerichtet, auch die Ehrwürdige, Ehrsamme achtbare und vorsichtige jederzeit lebende, und anwesende pfarrherren, Meyer, zweyen hauptscheffen, sambt dem gerichtsbotten, Item die zwen Elteste Schener oder Geistliche gerichtsscheffen beneben dem Kunz im herziger Bann zu ewigen Protectoren, Inspectoren und Vormünderen obberührter Stiftungen besage derselben schriftlichen Buchstabens verordenet habe, nichts destoweniger mit betrübtem gemüth die zeithero vermercket, daß bey diesem geschwinden, und von Tag zu Tag, je länger je mehr zum bösem geneugten lauffenden armen Knaben und Mägdelein, die gestiftete Zins, wie sich wohl geziemet nicht allerdings jährlich entrichtet worden und zu gute kommen, sondern die arme Kinder wegen beslüßentlich gesuchten Mißverständts in der fundatione begrieff und Buchstaben ahn ihrem unterhalt abbruch gelitten, als habe ich in dessen Erwezung und auß anderen mich dahin treibenden redlichen Bewegnussen und ursachen gegenwärtige nachfolgende Erklärung, und Enderung vorbestimpter meiner beyden fundationen zu thuen und vorzunehmen, vor Eine hohe obnumgangliche nothdurfft Erachtet mit dieser außdrücklichen Ernst anmeldung, daß ich solche vorgenohmene Erklär- und VerEnderung zu Ewigen zeithen steiff, fest und ohuverbrüchlich, nicht minder als das principallwesen beyder Fundationen selber gehalten haben will.

and zware Erstlich soll der Ehrwürdig und wohlgelehrte herr Petrus Wiltz pfarrherr und Dechandt zu Arle mein alter, lange

zeith bekennter gutter Herr und freindt voriger anordnung gemäß, die Tag seines lebens einer unter den Protectoribus, Inspectoribus oder Vormünderen mehr ahngeregter fundationen seyn und bleiben, aber mit solcher protection aussicht und verwaltung seine person nicht allein hintangesetzt der anderen, widder den klaren Buchstaben der Stifftungen wie bishero beschehen seyn mag, beladen lassen. (sonsten ich ihnen krafft dieses jezigen Zusages solcher Bürden der Protection gänglich frey und loßzehle, die weil dasjenige was mit Einhelligem Rath und zuthuen unterschiedener personen zugesehehen angeordnet, nicht Einem allein auf den Haltz gewalzet werde, und die übrige sich darauff steifen sollen) aber nach absterben einer Ehrwürden, soll hinführo kein pfarrherr noch dechandt zu Arle mehr vormundt oder protector meiner beyden fundationen vor die Knaben oder Mägdelein sein, noch werden, sondern die andere in den fundationen specificirte Inspectores und pflegvater sollen also wie es der Buchstabe ausweist unverrückt zu ewigen zeithen bey dieser aufgetragener pflegschaft und verwaltung verbleiben nicht zweiffelnde sie derselben in der forcht Gottes auswarthen, und meiner gegen ihnen gefaster Zuversicht ein genügen thun werden.

Zum anderen was die auff und annehmung der Knaben und Mägdelein belanget erleuchtere ich diesen in der fundation begriffene puncten volgendermaßen; mein Bluthsverwandte sollen also unterschieden werden, wen zwey Knaben oder zwey mägdelein auf Einmahl und zu Einer zeith zugleich vorhanden wären, und das gestiffte stipendium zu genießen begehrt, welche Knaben oder mägdelein in Einem grad der Bluthsfreundschaft mir unverwandt und zugethan seyen, so soll auf solchen begebenden Fall, welches das ärmste ist unter den zweyen Knaben oder mägdelein zu empfangung des jährlichen Zinses zugelassen, das Vermögenste und Reichste aber darvon abgewiesen werden.... geschehe es aber daß ein Reiches (entweder Knab oder Mägdelein) mir näher als Ein armes mit sichtschaft verwandt währe und die beyde umb das stipendium ahnsuchung thäten, so soll dasselbe, welches mir näher verwandt ob es gleich reicher den Vorzug haben und der Zinse genießen, das andere aber zurückstehen, wan dan Ein frömbdes so mich mit Bluthsfreundschaft nicht mehr angeht mit einem Bluthsfreunde vorhanden währe, so soll der Bluthsfreund der Zinse theilhaftig werden, das frömbde aber ledig ausgehen. Wäh-

ren aber die Knaben oder Mägdelein welche umb das stipendium verbeten, beyde frömbde und mir keines mit geblüthlicher Sichschafft befreundet, als soll bey solchen zutragendem Fall das armbste den Vorzug haben, das Reichste aber abgewiesen werden.

Vors dritte weil in der fundation welche vor die Knaben aufgerichtet ist des schulgangs meldung beschicht und die vier Örter Herzog, Luxembourg, Arle und Trier genendt werden, so Erklähre ich mich dahin, daß diese drey Wörth Herzog, Luxemburg und Arle von allen Stätten, Flecken und Dörffer im ganzen Herzogthum Luxembourg do man anders die Knaben in der schul mit fleiß unterrichtet, und zu gutem anhält hinforth verstanden und außgelegt werden sollen. Zum Vierten, so verordne ich Krafft dieses Zusages, daß von nun an zu Ewigen Zeithen, wan sich Ein fall bezieht, daß Ein Knab oder Mägdelein ahngenommen zu werden begehrt, die Hⁿ aufseher und protectores schuldig seyn sollen mit zuziehung deren zweyen ältigsten auß meinen Bluthsfreunden, welche im Herzogthumb Luxembourg geseßen, solche aufnehmung ins werck zu richten, damit man Eigentlich wissen köndte in welchem grad die werbenden persohnen mir angehörig seyn.

Zum fünfften können die Herren protectores oder Vormünder hinführo die präsentirte Knaben, wenn sie im Herzogthumb Luxembourg Ihre zeith mit fleißigen studiren wohl zubracht haben durch eine Vorbietschrift an die protectores meiner fundation zu Trier befördern, damit sie daselbst igt berührter Stiefftung so ich Ebenmäßig vor zwen arme Knaben aufgericht und Einem jedwedem fünfzig Trierische Thaler zu jährlichem unterhalt verschafft, genießen können, dan ich nicht zweiffele die Hⁿ protectores sie auf solche Commendation zu Trier gutwillig aufnehmen werden, daselbst haben sie gelegenheith ihre studia zu continuiren, und vermittels ihres Fleißes heuth oder morgen Gott und der Welt und besonders dem lieben Vaterlandt mit ihrer seelenheyß und auch zeitlicher wohlfahrt zu dienen, welches dan, wie der allmächtige weiß, der vornehmste Zweck ist, darumb ich diese gelder von meinem mund Erspahret und müheseliglich zusammenbracht habe.

Auff daß nun mein Michael Herzogs obgenandt Erklärung zu saß und anhang beider meiner oft berührten fundationen zu herzog

ohuverwandt und fest zu Ewigen zeithen möge, könne und solle gehalten werden, so hab ich Ein Ehrwürdig Capitel unser lieben frauen stiefft Kirchen alhier in dieser Churfürstlⁿ Mentzischen Statt Erfordt dienstlichs Fleißes Ersucht und gebetten, daß sie ihr gewöhnlich Insiegel neben meinem Pettschaft und beygefügter Handschrift abn gegenwärtigen Brieff gehangen, desgleichen auch den Ehrbahren und wohlgelehrten Ludvicum Geynitz apostolica et Casarea autoritatibus Notarium publicum und Bürgeren hieselbsten abngelangt, und vermocht, daß Er dieselbe brieff (weil Er nichts minder die Hauptfundation geschrieben) ad mundum bringen und sein notarialinsiegel hierunter vordrucken wolle, welches wir Dechant, scholaster, Cantor und ganze Capitel vorbesagter stiefftKirchen, und ich der notarius iz gedacht auf vorgehende fleißige Bitte jedoch unß und unserm stiefft, auch mir dem notario meinen Erben und ampte in alleweg ohne schaden und nachtheil also gethan zu haben bekenne, geschehen in der Churfürstl. Mentzischen Statt Erfordt nach Christi unseres lieben H^m und seelichmachers geburth im sechzehnten hundert und zehndem Jahr an 26^{ten} monaths Tag May.

Und ich Michel Herzig Canonicus pfarherr und Jubilarius obgenannt bekenne daß alles und jedes was hierin geschrieben, ist Mein Endlicher Will urkundlich hab ich mit meiner Eigener Handt unterschrieben und Mein gewöhnlich pettschaft untertrucket, actum anno, mense et Die ut supra.

Ego ludovicus Geynitz sacris apostolicâ Imperialique autoritatibus publicus reverendique capituli Ecclesiæ collegiata' divi severi apud inelytam Erffhordiam causarum notarius ad pra'missa rogatus et requisitus in fidem ac testimonium evidens subscripsi sigillumque meum consuetum sciens huc apposui. Actum anno mense et die quibus supra.

(L. S.) gez. Michel Herzig (L. S.) gez. Ludovicus Geynitz nots
sieg. subscripsi. qui supra in fidem subscripsi.

Sic mihi Exhibitum à Reverendo Domino Theodoro Girsch Pastore moderno in Herzig in pargumento orig. pra' ostenso cum Tribus sigillis in Cœra appositis et apud dictum pastorem in originali conservatum et de verbo ad verbum descriptum.

Trier, den 5^{ten} 9^{bris} 1744.

In fidem præmissorum.

gez. L. Stroh nots imp̄sis mpp.

Daß ich unterschriebener notarius apostolicus et Imperialis gegenwärtige Copiam mit ihrem wahren Originali collationirt und die errata corrigirt und also von Wort zu Wort gleichlautend befunden habe, solches wird Krafft meiner Unterschrift beschehen.

Trier den 6ⁿ 9^{bris} 1744.

gez. J. A. Gronerad, qui supra.

3^o FONDATION TANDEL.

La fondation Tandel a été instituée par le chanoine Pierre Tandel de Pfalzel.

Le capital de cette fondation est depuis longtemps partagé en deux parties, dont l'une est administrée dans le Grand-Duché de Luxembourg, tandis que les intérêts de l'autre sont gérés à Trèves.

Le capital de la fondation Tandel de Trèves s'élève à 1431 écus 20 silbergros, faisant fr. 5366.25, des revenus duquel sont payées trois bourses de 18 écus ou de fr. 67,50 l'une.

(Voir l'acte de cette fondation, p. 348 du présent ouvrage.)

4^o FONDATION BRUERIIUS.

La jouissance de la bourse Bruerius a été primitivement fixée à vingt-cinq écus. La commission des hospices de Trèves en a l'administration.

Acte de fondation.

Wir Dechant und Capitel der Collegial-Kirchen S^t Simeon binnen Trier, thuen kund allen, denen darahn gelegen ist, daß, nachdeme der Hochwürdiqe, und wohlgeborne Herr Johann Dieterich Bruerius, bender Rechten Doctor, Protonotarius Apostolicus, Erzbischofflicher Trierischer Official, Dechant des Stiffts S^t Georgen zu Cöllu, Canonicus zu S^t Simeon, und Münster-Meinfeld, Probst der Collegial-Kirchen S^{cti} Severi zu Gemünden, welcher im Jahr 1673 seine vielfältig ausgestandene Welt-Müh-Seeligkeiten mit dem besseren ewigen Leben verwechslet; nicht für rathsam erachtet

hatte, seine bluthig-Berwandte, als bey welchen weder sein Vermögen würde erkledlich gewesen, weder von ihnen weit auf die Nachkömmlinge gelanget seyn, zu Erben einzusetzen; sonderen vielmehr, um seiner Familie auf sichern Ziel, und maass zu ewigen Zeiten gutes zu thun sich entschlossen, seine Hinterlassenschaft unserm Hospitali S^u Nicolai innerhalb der S^t Simeonschen Freyheit gelegen, dessen, wie auch der ganzen Bruerianischen fundation, wir ewige Provisores, und administratores seynd, zur jährlichen Verwaltung und austheilung deren, einem jeden zukommenden portionen anzuvertrauen, die arme zu seinen wahren Erben, welche aus handen obbesagten Hospitals ihre allmosen, und milde Gaben nehmen solten, zu benennen; Unsere Vorfahrern am Stifft, und Wir biß zu gegenwärtigen Zeiten vielfaltiglich besorget gewesen, diese Bruerianische Mildestiftung in solchen standt zu versehen, daß die aus selbiger jährlich erscheinende Gefälle abn geldt, und fruchten endlich einmahl zu erfüllung der Intention des Gottseeligen Herrn Stiffters hinlänglich wären; und nun aber wegen anfangs gehabten auslagen, die ein Sterbfall mit sich bringt, schwehren Prozessen, unrichtigen Schulden, langen Kriegszeiten, zu zweymahlen aufzubauenden Bruerischen ebedessen Clottenischen Hof Hauses zu Niedersehr, und anderen Hindernissen halber, es nicht wohl möglich gewesen, denen in selbiger fundation bedachten, ein mehreres als 50 rthr. jährlich, wann wir anderst den fundum fundationis auf denjenigen fürs, welchen der Herr Stifter sich eingebildet hatte, verstärken wollten, auszutheilen; immittels doch Gott unsere Sorgfalt dahin gesegnet hat, daß wir glauben mit ausfendung deren jährlichen Intraden, sofern nicht neue Hindernissen entstehen, ein weit mehreres thun zu können, auch so lang es immer thunlich seyn wirdt, darmit fortzufahren gemeint seynd, so haben wir allen Bruerischen Auverwandten, welche sich bißher in die Hofscheidische, und Hoffeldische, im Luxemburgischen Herzogthum getheilet, aus beyden Stämmen aber sich in andere verschiedene orten durch Heyrathen ausgebreitet haben, und jenen, denen es nach ihnen darab gelegen ist, zu Vermeidung allerhand Zweiffeln, irrigem wahren, unwissenheiten der wahren Willensmeinung des Herren Stiffters, und daher entstandenen unaggründeten Auslegungen, auch wohl gar unfreundlichen Eiferjuchten unter denen beiden Stämmen Hofscheid, wo das Stamm-Haus, noch heutiges Tages Bruerius Haus genannt ist, und Hoffelt, wie

nicht weniger unseren Nachkommenden ahn dieser provision und administration respe, zur Nachachtung, und Notigt hiemit erklären wollen, welcher gestalten die, zum Theil in denen Bruerischen Testament de anno 1653, theilß in dem Codicillarischen appendice de anno 1667 (welche beide dispositionen der Herr Fundator, wo er die vom Jahr 1653 nicht mit eigener Hand ausgelöschet hat, eine, wie die andere will vollzogen haben) verordnete jährliche Giften zu verstehen, und auszutheilen seyen.

Die Zweyte alljährliche portion von 25 rthlr. ist eine Studentensteuer, oder subsidium studiorum, ebenfallß in dem Testament vom Jahr 1653. Vorzüglich vor einen aus der bluthsverwandschaft, und man deren Keiner da ist, in so lang für einen Hoscheider, und in dessen ebenfallßigen Mangel für ein Trierisch auf einer catholischen Universität fleißig studirendes Kindt angeordnet. bei vacirung dieses subsidy wird jedesmahlen eine citatio-edictalis peremptoria auf der Kirchen-Thür zu S' Simeon vor die bluthß-freunde angeschlagen werden: die Competenten müssen aber mit guten Testimoniis von ihren Lehreren erscheinen; auf welche, wie auch auf die capacitat deren subjectorum, wir mehr sehen werden, als auf die nähere Anverwandschaft, und unter vielen den würdigsten Capitulariter auswählen; der welche nicht anderß in folgenden Studir-jahren dabey zu lassen ist, alß wann sein frommer Lebenswandel, und Fleiß im studiren von jahren zu jahren wird erwiesen seyn. Dieses subsidium studiorum mag von einem genossen werden, so lang er in studiis verharret, auch in Theologia, medecina, und Jure: das jahr gehet von Martini zu Martini. Ob aber ein Bluth-Verwandtes Kind, so noch nicht auf einem öffentlichen Gymnasio in schuhlen ist, und nurn auf dem landt bei einem Geistlichen, oder weltlichen præceptore in dem Tyrocinio Latinitatis stehet, diese fundation genießen könne, dieses werden wir bey jeden besondern fällen denen Umständen nach ohne consequenz bestimmen, gleich wir dann nicht gemeint seynd, daraus daß in nachst verfloffenen jahren, und gegenwärtig, ein dergleichen stipendarius darzu angenommen wordten, ein gesag noch schuldigkeit wollen zu machen. Die Prätendenten sollen des Endseß, womit man ihre fähigkeit prüfe, allezeit vor Capitel persönlich erscheinen. Diese subsidial-portion haben wir dermalen dem jungen Nicolaus Bocholtz von Bastogne aus dem Luxemburger Lande, so sich nur allein gemeldet hatte, und zu Schweich bei

seinem geistlichen Herren Dheimen den Frühmesser Hoffelt in die Lehr des Tyrociny grammatici gehet, einswelken auf ein Jahr seither Joannis Baptiste 1758 zugesagt, nach dessen Verlauf wir seine Fähigkeit, und fortgang ferner probiren werden; inmassen dem Publico keineswegs darmit gedienet wirdt, wan unter dem schutz deren stipendien solche subjecta zum studiren kommen, welche nach durchloffenen schublen zu nichts capabel seynd.

Drittens hatte zwar der Hr. Stifter dem Johanni Theodorico Bruerio, seinem Taufpätter durch den Codicill vom Jahr 1667 ebenfalls ein Subsidium von 25 rthlr. verschrieben; weilen aber derselbe die bedingnussen nicht erfüllet, so hat er es niehmalen genossen, und als eine pur personale Vermächtnus cessiret, so fort wirdt selbte pension ad universitatem pensionum eingezo-gen, und zum gebrauch, wie unter Spho 6ten8 zum besten deren Bruerianischen alumnorum verwendet werden.

6ten8. Wann all vorheriges wirdt entrichtet seyn, so wollen wir ein oder mehrere jungen aus der bluthsfreundschaft des Hrn. Stifters, nach denen Kräften deren jährlichen gefallen, auf gleiche bedingnussen, wie oben Spho zweitens in studiis, bis daß sie den gradum magistery philosophici werden erlangt haben, und nicht länger, ernähren; wie man dergleichen jungen von ihrer geburt gemeiniglich in denen studir-jahren, mit Kost, Kleyd und Schläf-fung zu ernähren pfelet. Hierzu wird allemahl, gleich bei erschei-nenden vacatur eine peremptorische citation vor die bluths-Ver-wandte an unsere Stifts-Kirchen-Thür angeschlagen, und unter mehre von competenten derjenige vom Capitel gewählt werden, der die besten Talenten hat, und gute Hoffnung verspricht, ohne auf die Näherheit des Grades zu sehen; wann nur die Prob von der bluths-verwandschaft vorhanden sein wirdt. Solte es an der-gleichen jungen alumnis de cognatione manglen, so wird selbiges jahr dieses stipendium alumnatus anderen armen studirenden jun-gen (mit rücksicht auf die Choralesen unserer Kirchen nach des Herren stifters ausdrücklicher verordnung) angedeyhen. Dieses stipendii seynd auch Tyrocinisten fähig, und ist dermalen offen.

Endlich

7ten8. weilen der Hr. Stifter Kauf und Prozeffen seiner Erb-schaft halber durchaus wolte vermeidet haben, so behalten wir uns die Erörderung fernerer sich erhebend mögenden anständen ausdrücklich vor, dergestalten zwar, daß in strittischen fallen ein

jeder prætendent seine fundamenten zusammen auffsetzen, und uns vorlegen solle, wo wir dan summarie die sache per majora capituli schlichten, und so wir nicht einig werden mögten, auf Kosten der fundation von anderweilen H. die Entscheidung einholen merdten.

Ita conclusum Trier zu S' Simeon in capitulo finale Hieronymi d. 30. 7^{ter} 1758.

(L. S.)

Ex mandato,

(gez.) Carolus Theodorus Antonius DE STEINHAUSEN,
canonicus capitularis, cantor et secretarius.

5^o FONDATION DE GÉRARD FABER.

Gérard Faber (*), appelé aussi Schmid, naquit dans la maison Bartz à Arzfeld, cercle de Prüm; il se voua à l'état ecclésiastique et fut promu à la cure de Waxweiler en 1659; devenu d'abord définiteur, il fut bientôt après créé doyen du décanat de Kyll et Bitbourg.

En 1690 il établit pour sa paroisse la fondation de S^{te} Anne, qu'il dota convenablement, et épargna ainsi à ses ouailles les honoraires que jusques-là ils durent payer à un prémissaire.

Le 26 mai 1691 cette fondation reçut l'approbation archiépiscopale.

En 1697 le curé Faber renonça à sa paroisse en faveur du fils de son frère Jean Faber de Lauperath, et il se retira dans la maison qu'il avait fait bâtir pour le titulaire du bénéfice de S^{te} Anne. En 1703, il écrivit son testament par lequel il érigea sa fondation de bourse d'études. Il mourut le 8 septembre 1710.

Suivant l'acte de fondation il doit y avoir quatre boursiers de la famille du fondateur et deux étudiants pauvres de la paroisse de

(*) Le véritable nom du fondateur fut probablement *Schmid*, que suivant l'usage du temps il aura traduit en latin, par le nom de *Faber*. Bien que cette fondation ne soit pas spécialement instituée pour les Luxembourgeois, elle a été comprise dans ce recueil, parce que Waxweiler, où elle a son siège, a fait partie de l'ancien Duché de Luxembourg, jusqu'en 1796, et qu'une bonne partie de membres de la famille du fondateur demeure aujourd'hui encore dans le Grand-Duché actuel.

Waxweiler, touchant les premiers au plus 36 écus faisant fr. 165.93 et les derniers 16 écus faisant fr. 91.75.

Les revenus de la fondation Faber s'étant considérablement accrus, il y a aujourd'hui 14, parfois 20 et même jusqu'à 24 boursiers, qui tous jouissent d'une somme plus forte que celle fixée par le fondateur.

—

**Testament de Gérard Faber, en son vivant curé
à Waxweiler et doyen du décanat de Kyll
et Bitbourg.**

In nomine Domini, amen.

Cum, juxta dictum doctoris gentium, statutum sit hominibus semel mori, nihil certius sit morte, hora autem locusque incertus, quam certitudinem mortis et incertudinem horæ locique ego infra scriptus indignus Christi servus animo volvens, prudenter me facturum judicavi, si tempestive de mea substantia, post mortem superstitè, disponerem et ultimæ voluntatis meæ dispositionem (antequam morbo aut senio aliove corporis incommodo præoccupatus, minus ad id peragendum habilis, aut improvisa morte ex hac vita discederem sine omni dispositione), hoc scripto declarem; illa itaque ratione et judicio, quo à Deo ter. opt. donatus, plene utens dispono, ordino et declaro, prout sequitur et littera docet.

§. 1.

Cum anima mea morte ab hoc mortali corpore (cui deus misericorditer sua gratia assistat!) discesserit, eam in manus altissimi Dei et Jesu Christi salvatoris commendo et commendatam volo firmiter in merita ss. passionis fiduciam habens; corpus vero terræ (de qua originem trahit), Christiano more sepeliendum in parochialis ecclesiæ choro committo.

§. 2.

Sepulto corpore, die depositionis et tribus diebus exequiarum (quos sine dilatione proximis diebus congruis sine tumultu fieri volo) quolibet die ex consanguinitate et vicinia duodecim sacerdotes convocentur, quorum invocatorum cuilibet, præter victum, quolibet die medius imperialis pro præsentia solvatur; et ultimo exequiarum die, quatuor maldra sigilinis in panes redacta inter pauperes, maxima ex parochia præsentés distribuuntur.

§. 3.

Lego parochiali ecclesie in Waxweiler : triginta duos imperiales monetæ regie, ad annuam pensionem vel censum aut redditus a R. D. pastore et pro tempore mamburnis sub certa obligatione (in qua mentio fiat unde hoc capitale proveniat et ad quem finem applicatum, scilicet pro subsidio luminis ante Venerabile), exponendos : et ne memoria hujus foundationis depereat, in quolibet computu mentio specificia et expressa fundatoris et finis ad quem fiat.

§. 4.

Eidem parochiali (ecclesie) lego pro lumine primæ Missæ, ex mediis fabricæ constituendo : alios triginta duos imperiales (ne Primissarius hoc onere gravetur), simili modo ad annum interesse exponendos; vinum autem et hostias ad primam Missam necessaria, suis sumptibus constituat.

§. 5.

Calix et ornamenta sive paramenta meis sumptibus sunt constituta, quibus deficientibus, de novis ipse Primissarius procurandis sit obligatus suis sumptibus. Et ad talem finem ordino, ut duo imperiales et decem stuferei ex Uetfeld ex domo Hütten mihi annuatim provenientes, una cum uno dalero ex Lichtenborn ex domo Thielges, und ein fröhner medio maldro avenæ ex Bergers et ovis ex Heimes domo ibidem provenientes, ipsi cedi volo juxta obligationis contenta.

§. 6.

Filiali (ecclesie) montis santi Lamberti lego pro subsidio luminis ante Venerabile, sub eadem forma prout parochiali, triginta duos patagones.

§. 7.

Capellæ in Oberpirscheid pro decentibus paramentis, ad sacrificium Missæ necessariis, lego : duodecim patagones sive imperiales, capellæ in Hölzchen ad eandem finem quoque : duodecim patagones; prout etiam capellæ in Blutscheid : duodecim patagones.

§. 8.

Capellæ in Lauperath, mediis quoque meis ex magna parte de novo ædificatæ, nummos ex propria crumena additos gratis dono.

§. 9.

R. R. P. P. Capucinis (quorum ordini affiliatus sum) pro elee-

mosyna usibus necessariis applicandos lego : viginti patagones ;
et pro Missis (statim ac fieri potest pro refrigerio animæ meæ le-
gendis) decem patagones.

§. 10.

P. P. Carmelitis Trevir. (quorum ordini etiam affiliatus) lego :
decem gratis et pro Missis etiam decem patagones.

§. 11.

P. P. Dominicanis Trevir. dono quoque : decem et pro Missis
decem patagones, sive imperiales (quorum ordini etiam affiliatus
sum).

§. 12.

P. P. Observantiæ in Ufflingen lego : decem et pro Missis de-
cem patagones.

§. 13.

P. P. Germanis Trevir. lego : quinque et pro Missis quinque
imperiales.

§. 14.

P. P. Augustinianis quoque pro eleemosyna lego : quinque et
pro Missis quinque imperiales.

§. 15.

Confraternitati V. S. in Novocastro (in qua exitum persolvi) pro
subsidio exequiarum volo dari : sex imperiales.

§. 16.

Confraternitati V. S. in Bittbourg quoque : sex imperiales lego
ad eundem finem.

§. 17.

Fratri Sylvano (si post me superstes in vita) lego decem patago-
nes necessitatibus suis applicandos.

§. 18.

Pari modo P. Gerardo, nepoti ord. St. Benedicti, professo Pru-
miæ, lego : octo imperiales.

§. 19.

In consideratione, quod substantia mea de manu et gratia Dei,
singulariter me prosperante et contra insidias inimicorum prote-
gente (cui sit laus et gratiarum actio in sempiterna sæcula!) ex
reditibus beneficii parochialis maxime, non sine industria, pro-
veniat : proinde etiam in consideratione, quod experientia doceat
et animadverterim, substantia ex bonis ecclesiasticis comparata, ad
laicos hæreditarie devoluta, parum aut nihil ditari, sed potius eos-

dem depauperari et memoriam benefactorum perire, neque per consequens dari Deo ter. opt. gloriam et debitam gratiarum actionem etc.; ideo, ad prospiciendum gloriæ divinæ, propriæ salutis incremento, prosperitati corporis et animæ consanguineorum, eam ob causam volo, ordino et dispono: ut de redivitibus meis fixis et pensionibus annuis et proventibus quibuscunqne ex substantia immobili et mobili (exceptis pecoribus, apibus et pecunia si quæ supersit, frumentis in granario, vino, et tota supellectile domestica atqne debitis registri et manualium quæ debita registri parochianis pauperibus et consanguineis pro eleemosyna vel gratis donare volo), de quibus mobilibus exceptis infra disponam), volo, ut de quinque familiis, fratris in Lauperath et sororum in Arzfeld, Orlebach, Dahlen et Prumia quatuor adolescentes, proximi consanguinei, in majoribus scholis ab Infima usque ad Theologiam studeant, nimirum propinquiores sanguine et ad studia capaciores; incapaces enim à P. P. Societatis inventos, nolo ad studia admitti, vel admissos inhabiles deprehensos, hoc stipendio privari.

§. 20.

Quorum quatuor cuilibet à curatoribus infra nominandis singulis annis ab Infima usque ad Theologiam solvantur: triginta imperiales monetæ majoris sive regiæ; in Theologia autem tribus annis (quatenus voluerint cum fructu studere, alias non), cuilibet triginta sex imperiales.

§. 21.

Præterea volo, ut duobus pauperibus de parochia adolescentibus bonæ indolis, volentibus liberalibus artibus studere, ab Infima usque ad Theologiam exclusive pro eleemosyna et subsidio à curatoribus solvantur quolibet anno sedecim patagones sive imperiales, cuilibet nimirum octo in paschate et reliqui octo festo die St. Materni in septembri.

Denominatio eorundem sit apud R. D. pro tempore Pastorem Primissarium, prout etiam depositio à stipendio. Casu quo quis se non laudabitur gesserit, aut sine fructu studuerit, alius melioris spei in ejus locum substituatur, in quo puncto observandum, ut consanguinei pauperes, in parochia habitantes, aliis præferantur.

§. 23.

Notandum, si de una aut altera familia nullus sit, qui ad studia aptus sit, pro isto tempore de alia vel aliis familiis volo subs-

titui, quo usque de illa vel illis familiis capaces præsententur, licet de una eademque familia aliquo tempore duo sint, qui stipendio gaudeant.

§. 24.

Et si quis adolescens de una et altera quinque familiarum ad ætatem congruam ad studendum venerit, ante quam locus de quatuor studentium vacet volo, ut illi ad interim singulis annis quo usque locus vacet à curatoribus solvantur: viginti patagones, et loco vacante integre gaudeant.

§. 25.

Proinde etiam notandum, si aliquod tempus occurreret, quo non de familiis (numero quatuor) gaudentium completus esset, volo ad interim tantum quo usque compleatur (sine præjudicio et consequentia), ut alius vel alii de consanguinitate quatenus de consanguinitate se dependere docere potuerint) substituuntur; non enim volo, ut substantia ad talem finem à me ordinata, ad usum alium applicetur.

§. 26.

Cum beneficium Primissariæ, juxta contenta foundationis, ad consanguineos quinque familiarum ordinatum vel a me fundatum sit, ex quibus familiis cum modo diversi sacerdotes existant, mihi reservo illum denominandum, qui mihi vel executori hujus dispositionis (cui intentionem meam desuper aperiā), aptus ad utrumque sc. beneficii administrationem sedulam et vigilantem, et ad administrationem curaturæ totius substantiæ, post executionem dispositionis superstitis, una cum curatoribus infra describendis et constituendis.

§. 27.

Defuncto primo hoc Primissariæ beneficio proviso, deinceps beneficio vacante quocunque modo, denominatio sit vel præsentatio apud pro tempore, curatores, et si plures sint prætendentes, aptior ad utrumque præferatur.

§. 28.

Attendendum autem, et præsentatus sit laudabilis vitæ, sobrius, castus, prudens et discretus atque bonæ vitæ antea, desuperque testimonium præter instrumentum præsentationis exhibeat superioribus. Ad effectum investituræ accipiendæ ab examineribus super scientia requisita pro approbatione ad audiendum confessiones examinetur, ut requisitus (absque obligatione et consequen-

tia tamen) pro libitu et devotione assistere possit in concursu populi D. Pastori.

§. 29.

Si quis beneficio provisu de scandalosa vita, veluti suspecta conversatione cum sexu muliebri etc., aut ebrietate, aut de injustitia in administratione curaturæ stipendii, aut bonorum independentium à beneficio Primissariæ, utpote quod redditus et proventus aliis usibus, quam à me applicatos, sive ascriptos in suos aut suorum usus converterit; volo absque mora à laicis concuratoribus et reliquis familiis superioribus ecclesiasticis denuntiari, utque non tandum à curaturæ, verum etiam à Primissariæ beneficio et emolumentis ex eo provenientes deponatur.

§. 30.

Et in casu quo de crimine injustitiæ convictus fuerit, ad restitutionem compellatur, et in casu quo ipsius media non sufficiant, stirpem illam unde oriundus ad restitutionem damni volo absolute obligatam, vel in eventu à Primissariæ beneficio æque ac stipendio studiosorum ipse privata sit, et à concuratoribus et reliquis de consanguinitate excludatur.

§. 31.

Et alius sacerdos de consanguinitate familiarum dependens illi substituatur, ne autem mendicare cogatur, volo ut substitutus (usque dum alio beneficio provisu sit depositus) de sua competentia annuatim quindecim imperiales, et alios quindecim ex massa et aliis proventibus à concuratoribus annuatim, uti præmissum, misero illi deposito dari volo, et sic revertatur ad ædes unde oriundus; nolo equidem et protestor, ne quis in bonis meis luxurietur.

§. 32.

Vel si pro isto tempore nullus sacerdos se de familiis dependens præsentet pro beneficio Primissariæ instans, provideant curatores laici ad interim, primam missam fieri per Sacellanum, assignato salario justo, quo usque aliquis capax de consanguinitate se præsentet.

§. 33.

Competentia Primissarii ex consanguinitate oriundi, descripta invenitur in instrumento foundationis, cui attribuo domum cum horto et omnibus appendentibus in statu quo à me ædificata et in vita possessa cum instrumentis pro cerevisia coquenda (excepto granario de quo infra mentio fiet) quibus addo unum pratium unius

currus foeni in der Weiersbach von 40 Rthlr. Pfandschilling, proprietarie spectans ad domum Hossen hic in loco, et unum pratum unter der Eichel ad Schumachers spectans, daruff Zwanzig Rthlr Pfandschilling stehen. Si pecunia harum obligationum redatur, volo ut eadem pecuniâ aliud vel alia prata substituantur.

§. 34.

Ut eo diligentior sit et bene invigilet curaturæ stipendii studiosorum aliorumque à me dispositiorum, pro labore illi sc. Primissario addo ex annuis meis redditibus fixis apud Ritters Hansonem, de monte St. Lamberti: unum maldrum siliginis et unum avenæ, duas gallinas, in pecunia medium florenum aureum, sive quinque schillingos regie monetæ cum ovis etc., juxta contentum litterarum emptionis et jure duorum porcorum in glandibus; et ex nummis de redditus et pensionibus provenientius, pro labore, ut registrarum servet omnium recipiendorum et exponendorum de anno in annum, de communi massa sex imperiales et unum maldrum siliginis, unum tritici et unum avenæ inde habeat.

§. 35.

Notandum, quod redditus empti à Catharina Pirtson in Pleutscheid in domo Steils et Hangels sc. duo maldra siliginis et totidem avenæ mensuræ Prumiensis et tria sestertia siliginis et totidem avenæ ex domo Mayers in Obergreimelscheid cum gallinis, ovis, pecunia et ligno, juxta litteras emptionis, quoque ad beneficium Primissariæ spectent.

§. 36.

Volo ut in novo ædificio locus, in quo modo ego fœnum pono, reservetur pro granario ad reservandum in eodem frumenta, servientia pro stipendio aliaque à me ordinata, cum ipse absque eo sufficientia granaria habeat et loca pro fœno etc.

§. 37.

Volo, ut singulis triennis duo viri bonæ conscientie, ex familiis supra positis à reliquis de qualibet stirpe dependentibus denominati, et à R. D. Pastore, mediante juramento de fidelitate curaturæ coram eodem et D. pro tempore Primissario præstito, electi confirmentur, qui veluti concuratores D. Primissario in recipiendis annuis redditibus, proventibus, pensionibus, et aliis quibuscunque emolumentis recipiendis et ad effectum et finem à me ordinatum exponendis assistant. Qui, si bene officio functi fuerint, poterunt quatenus majori parti qui electionem habent (nimirum

de qualibet familia uno viro prudente à reliquis de eadem familia ad hoc constituto, ne, si plures de qualibet familia se ad effectum electionis concuratorum præsentent, confusio fiat), visum fuerit. In qua electione R. D. Pastor, si dubium oriatur, votum decisivum habeat et pro labore unus imperialis ipsi ex massa sive thesauro hæreditatis solvatur.

§ 38.

Concuratoribus autem quolibet anno ambobus conjunctim pro aliquali recompensa laboris (cum hæc res ipsorum interesse concernat); habeant duo maldra tritici et quinque imperiales, id est, unusquisque unum maldrum et duos imperiales cum dimidio et quilibet quatuor gallinas et quinquaginta ova.

§ 39.

Primissario, qua curatori, præter supra posita addo ex gallinis duodecim et omnia ova in Fliesheim, Nattenheim etc. provenientia; addo etiam pratum in der Roßbach, sive usum fœni ex dicto prato, et unum maldrum siliginis, medium maldrum avenæ et medium Heidenforn von Pachtscheid et ex silva todten Holz nach Rotturft zu seinem Braudt und vom Ackerhaß (wann Acker) zehn Schilling, ut eo diligentius reliqua omnia, ad massam thesauri venientia, cum concuratoribus conservet.

§ 40.

Singulis annis sub initio mensis Aprilis volo fieri anniversarium (si commode fieri possit, alias occurrente impedimento anticipanter, vel proxime post) cum sacerdotibus quinque, id est, præter R. D. pro tempore Pastorem et D. D. Primissarium et sacelianum duobus concelebrantibus ex vicinia convocandis, quorum quatuor pro refrigerio animæ meæ, parentum, consanguineorum atque benefactorum unam Missam de Requiem cantando, vel quatenus placuerit unam etiam cantando B. V. addi potest, reliqui legendo celebrent, et quintus celebret legendo pro Domina Pergener et ejusdem consanguineis. Pro præsentia D. Pastori solvantur unus imperialis et reliquis cuique medius imperialis. Et eodem tempore pro eleemosyna: unum maldrum et medium in panes redactum inter pauperes parochiæ volo distribui, et præterea, si qui sint extra parochiam à consanguinitate dependentes, volo, ut in natura inter ipsos distribuatur: maldrum et medium siliginis, qui se ante anniversarium apud D. curatorem præsentaverint, et se ad talem effectum recommendaverint.

§ 41.

Tertio quolibet anno D. Primissarius teneatur in scriptis coram R. D. Pastore et duobus concuratoribus in scriptis in duplo, prout consuetum, omnium receptorum et expositorum pertinentem, fidelem et exactum reddere computum, et reliqua et quod plus receptum quam expositum ponatur ad cistam Thesauri, in loco abscondito vel in ecclesia vel domo sua, aut pro temporis insecuritate alio loco, securo ab incursione prædonum, reponatur, de qua cista ipse D. Primissarius unam clavem et aliam singularem unus ex duobus concuratoribus habeat; protestor autem, ne hic lepra inficiatur unus aut alter, neque maledictio superveniat.

§ 42.

Pro labore computus assistendi velut inspectori solvatur unus imperialis isto anno tertio, quo computus de quolibet anno singulariter redactus in scriptis una vice ad parcendum gravioribus sumptibus reddatur, et redidius à R. D. Pastore et duobus concuratoribus subscribatur vel subsignetur, et unum ex duplo ad cistam reponatur. Pro salario scriptionis assigno D. Primissario duodecim schillingios et cuique concuratorum quatuor schillingios et pro symbola modica duos imperiales ex thesauro solvendo.

§ 43.

Vel in eventu, quo D. Pastor nollet assistere aut parum hujus negotii curam, aut practicam haberet, volo ut sub specificatis sumptibus coram pro tempore adm. R. D. Decano tertio anno, modo præscripto reddatur, quod malo et stare volo ab arbitrio dicti D. Decani et curatorum.

§ 44.

Ne nimia occupatione in exactione proventuum graventur, liberum relinquo D. Primissario et concuratoribus, ut aliquem cursorem, cui modicum annuum salarium unius maldri siliginis et duorum imperialium et (si res requisierit) addendo, unum maldrum avenæ qui proventus et pensiones extra parochiam exigat, et per executionem solvi faciat, conducant. Ventum nunc est ad reliquos consanguineos de quinque familiis fratris et quatuor sororum.

§ 45.

De bonis mobilibus, sc. pecoribus, frumentis in granario, vino in cella vel extra, pecunia ni residuo, aut ex suppellectile vendenda plus offerenti (exceptis *zwei Bettstätt, zwen Tisch, drei oder*

vier Stühl, und alles was im Haus angenagelt, soll dem Frühlmesser verbleiben) et in pecuniam redigenda (exceptis libris, de quibus D. nepos Joannes pastor habeat medietatem, altera medietas dividatur inter reliquos DD. pastores nepotes in Wittlich et Laufeld, quatenus post me in vivis extiterint pro æquali portione) et ad usus præscriptos et præscribendos applicentur.

§ 46.

Cuilibet ex nepotibus et neptibus, post mortem meam in vivis existentibus, indifferenter à D. curatore dari volo : aus dem Rindvieh zwo Küh, ein Rind oder Kalb, fünf Schaf, ein Biene, fünf Rthlr an Geld; pro nepotibus et pro neptibus, tam vivorum quam mortuorum parentum, cuilibet dari volo in pecunia duntaxat decem imperiales; iis autem prolibus eorundem, quos de sacro fonte baptismatis levavi, præter hanc portionem assignatam, dentur cuilibet duo imperiales, et ut apud adolescentes pro nepotes et pro neptes memoria benefactoris perseveret volo ut non in commodum et usum parentum sed in usum et peculium dictorum pronepotum et proneptum applicetur.

§ 47.

Pro executore hujus dispositionis denomino et constituo nepotem D. Joannem Faber modernum Pastorem in Waxweiler, cui committo ut statim post mortem exactum omnium reddituum, proventuum, pensionum, omniumque immobilium æque ac mobilium, totiusque relictæ substantiæ quomodocunque nomen habet, inventarium faciat, vel fieri curet, nec quicquam de substantia distrahi patiatur; atque solutis solvendis, modo supra posito, id quod supererit ad thesaurum pro stipendiis studiosorum aliorumque specificatorum in cista, uti præmissum, ad conservandam reponat; quæ solutio vel executio testamenti congruo tempore, post habitas exequias postquam convertenda in pecuniam conversa fuerint, et pecora apud alios libere dimittantur, et tunc uniuersum suum tribuatur.

§ 48.

Et ne quid de scriptis emptionis, hypothecarum, pensionumque etc. perdatur, volo, ut per juratum scribam in registrum ad hoc emptum omnes obligationes et litteræ emptionum, unum ad longum, et alterius compendiose scribantur specificando, substantiam contentam, scribam, datum, etc. Et in eodem registro etiam substantiæ totius superstitis, post executionem factam, notula sive

annotatio fiat, de qua ipse D. executor pro aliquali recognitione laboris et sumptuum habeat de substantia restante, præter portionem superius positam veluti nepoti, habeat : duodecim imperiales et amiam vini, D. scribæ vel Notario pro authentico registro erigendo, uti præmissum, salarium solvatur ex substantia restante.

§ 49.

Si quis deprehensus fuerit murmurans, vel quocunque modo nitens contra hanc dispositionem ultimæ meæ voluntatis, ipso facto sua portione sit privatus.

§ 50.

Ultimo volo, ut instrumentum hoc à me scriptum et subscriptum, casu quo pro formali testamento ex defectu clausularum aut clausulæ à Jure resquiritæ subsistere non posset, volo ut pro codicillo, aut quacumque alia ultimæ voluntatis meæ dispositione, juxta contentum verborum habeatur.

Pro majore corroboratione omnium præmissorum, hoc instrumentum propria manu scripsi et subscripsi, et consueto sigilo subscripsi reservans (quatenus placuerit) mihi, mutandi, addendi, vel diminuendi, aut clarius voluntatem explicandi jus.

Actum Waxweiler annum post Christum natum millesimo septingentesimo tertio, die septima mensis aprilis.

In fidem præmissorum,
(sig.) G. FABER, Decanus.

Les parents du fondateur et leurs enfants.

JODOC FABER, dit *Schmid*, mayeur à Arzfeld, et BARBE CALVEN, ont procréé :

- 1° *Jean Faber* dit *Schmid* ;
- 2° *Catherine Schmid*, veuve de *Henri Steinberger*, mariée dans la maison paternelle, dite *maison Mayer* ou *Barz* à Arzfeld ;
- 3° *Gérard Faber*, doyen et curé à Waxweiler, fondateur des bourses de ce nom ;
- 4° *Elisabeth Schmid*, mariée à *Nicolas Brechels d'Orlebach* ;
- 5° *Marie Schmid*, mariée, 1° à *Jean Reuling*, 2° à *Jean d'Eschfeld* ;
- 6° *Anne-Marie Schmid*, mariée à *Georges Thomæ de Prum*. (*)

(*) Extrait d'une brochure publiée par H.-F. Schwickerath, curé à Waxweiler et président de la commission administrative de la fondation Faber.

6° FONDATION BLÖMECKEN.

Des revenus de la fondation Blömecken a été formée une bourse dont la jouissance est de 65 écus de Prusse, faisant fr. 243.75.

Des étudiants originaires de Sassel, commune d'Asselborn, peuvent obtenir la jouissance de la bourse Blömecken.

Acte de fondation (3 septembre 1664).

Wir Johann Horst, Canonich in Ditkirchen und Johann Sehnen, Pfarrer in Kessenich, Vicarien der Archidiaconal- und Stiftskirchen der hh. Cassius und Florentius zu Bonn, als Vollzieher des Testaments oder des letzten Willens des hochwürdigen und sehr gelehrten Herrn Bernhard Blömecken genannt Ludowici, Pfarrers in Doctendorff und derselben Archidiaconal Kirche Vicarius, 2c., thun kund Allen und Jedem, welche diesen Brief oder öffentliche Urkunde sehen, lesen oder lesen hören werden, daß der wohlerrühmte Herr Pfarrer Bernhard Blömecken unter andern worüber er in seinem Testament weise und löblich verfügt und verordnet hat, aus frommer Absicht und Zuneigung gegen die Studien aus den durch Gottes Segen ihm verliehenen Gütern nach seinem Tode irgend eine Stiftung im Laurentianer Gymnasio zu errichten und einzusetzen befohlen hat, welche Stiftung wir obbesagte Vollzieher durch gegenwärtige öffentliche Urkunde errichten, einsetzen und stiften, wollend, daß die von uns genehmigten Anordnungen und Geseze solcher Stiftung in künftigen Zeiten unverbrüchlich beobachtet werden; in welcher Sache wir die Gewissen Derjenigen beschweren, zu deren Händen und Verfügung die Einkünfte dieser Stiftung nach dieser unserer Anordnung gelangen werden. Zuerst wollen und verordnen wir daher, daß in dieser Stiftung ein Studirender aus der Familie des Herrn Stifters ehelich geboren, katholisch und von guter Anlage zu Cöln im Laurentianer Gymnasio unter der Aufsicht des Regenten und der Professoren desselben Gymnasiums oder mit Erlaubniß des Regenten zu Bonn bis zur Rhetorik einschließlich zu steten Zeiten in der Gottesfurcht, ehrbaren Sitten und schönen Wissenschaften erzogen werde, welcher wir jedoch zu dieser Stiftung nicht eher angenommen wissen wollen, er seye dann zuvor in den Trivialschu-

len soweit fortgeschritten, daß er in dem Gymnasio den Justmisten mit Ehren zugesellt werden könne. — Seinen Studien wird er fleißig und ernstlich obliegen; in seinen Berufspflichten, es handle sich davon, die Vorlesungen zu besuchen oder zu deklariren oder öffentlich in der Schule der Künste zu disputiren, oder zu antworten oder irgend etwas Anderes nach Vorschrift zu leisten, sich hurtig und prompt erweisen und darinn seinen höchsten Fleiß setzen, daß er stets mit seinen Mitschülern zu den höheren Studiengraden mit Lob fortschreite. Den Fehlenden wird der Regens an seine Pflicht erinnern, den Verderbten wird er strenge angehen? oder den Unverbesserlichen mit Rath der Herrn Professoren entlassen. Unwürdig ist es nämlich, daß Jemand diese Wohlthat genieße der gegen die fromme Meinung des Testators Andern die Gelegenheit zu frechem Muthwillen gebe.

Zweitens ordnen wir an, daß bei eintretender Erledigung die Herren Provisoren (um Uebernahme welcher Sorge zu steten künftigen Zeiten der Herr Testator die hochwürdigen zeitlichen Herrn Pfarrer zu St. Martin und Alban in Cöln ersucht und dazu angeordnet hat) mit dem Herrn Regenten (einen aus den Cognaten, den Nächsten und Qualifizirtesten und in deren Ermangelung einen aus den Dörfern Garbeck oder Frelinkhausen oder Hovineckhausen oder auch Docketendorff annehmen; den Vorzug werden jedoch diejenigen haben, welche aus Garbeck sind, nach diesen jene aus Hoverineckhausen, endlich jene aus Frühlingshausen, Docketendorff und Sassel einen im Luxemburger Vaterlande gelegenen Flecken.

Wenn ferner keine Cognaten existiren werden, soll mit Ausschluß aller übrigen die Portion solange vaciren, bis die Erledigungen zu einer solchen Summe angewachsen sein werden, daß sie auf Zinsen ausgethan und daraus die Gebühren der Herren Provisoren und des Regenten entnommen werden können, so daß dem Portionisten jährlich der ganze ertrag der Tausend Reichsthaler unverkürzt gezahlt werden kann.

Drittens wollen und ordnen wir an, daß von dem Tage ab, wo der durch den Regenten Eingeschriebene und Aufgenommene, das Laurentianer Gymnasium oder das Bönn'sche, wie vorerwähnt, zu besuchen angefangen haben wird, derselbe der Vortheile der Portion bis zur Erlangung des Magisteriums genieße und nachher, wenn es Verwandte sein werden, dieselben in der theo-

logischen Fakultät vier Jahr, in der juridischen drei Jahr werden genossen können. Die Nichtverwandten werden nur so lange, als keine Verwandten präsentirt werden, ausschließlich Theologie studiren können, melden sich aber Verwandte, werden sie nach vollendetem philosophischem Cursus und erlangtem Magisterium weichen müssen. Wenn jemand aber vor dem Magisterium (vor erhaltenem Grade als Magister) unter Verlassung des philosophischen Cursus zu einem andern Lebens- oder Studiensache übergeht, dieser soll durch diese Thatanlung selbst als auf seine Portion verzichtend angesehen werden und der Regens diesen nicht weiter für einen Zögling anerkennen, sondern sich Mühe geben (in sofern er nicht innerhalb des Zeitraumes eines Monats zu dem gewöhnlichen Cursus des philosophischen Studiums zurückkehrt) daß ein anderer an dessen Stelle ohne längern Verzug substituirt werde.

Viertens wollen und ordnen wir an, daß der Zögling alle Tage die Seele des Testators Gott im Gebete empfehle und zwar in nachstehender von dem Stifter angeordneter Weise, nämlich : daß er täglich dem h. Messopfer beizuhue und für den Stifter und die katholische Kirche Morgens und Abends drei Vater Unser und Ave Maria bete Freitag aber die Litanei vom Namen Jesu und den Samstag die Lauretanische Litanei mit dem Salve Regina beifüge und zwar so weit, was die Eigenschaften, Rechte und Pflichten des Zöglings oder Portionisten betrifft; hinsichtlich des von demselben zum bessern Unterhalt zu erwartenden Nutzens weisen wir aus Anordnung des Herrn Stifters selig

Fünftens als Grundlage dieser Stiftung ein Kapital von Tausend Reichsthalern an, welche gegen gewisse Renten dormalen bei folgenden Schuldnern ausgethan sind, nämlich :

10 Reichsthaler bei Theodor Weinreichs und Christine Jerusalem, Rißdorffer-Halsen in Bornheim; desgleichen 100 Reichsthaler bei Konrad Weingardts in der Ahnwerksgasse und seine Hausfrau Entgen in Mehlen; desgleichen 100 Reichsthaler bei Pet. Jordans in Butzem und Waldburgis seiner Ehefrau in der Pfarre Winerskirchen; desgleichen 400 Reichsthaler bei dem sehr edlen Herrn von Frentz in Mattenfeldt auf sichere in Bornheim gelegene Hypothek; 100 Reichsthaler desgleichen bei Herrn Franz Gertmann, Bürgermeister zu Attendorn. Endlich 50 Reichsthaler bei Friedrich und Anna Allians, Eheleute in Muffendorf; diese Kapitalien machen zusammen 1000 Reichsthaler aus. (Dieser Er-

Klärung der Stiftungs-Urkunde ungeachtet fehlen zur Vollendung der Summe von 1000 Reichsthaler noch 150 Reichsthaler.)

Sollten von diesen Kapitalien in künftigen Zeiten eines oder das andere abgelegt werden, so wollen wir, daß der Herr Regens des obbesagten Laurentianer Gymnasiums jenes Geld oder Hauptsumme zu sich nehme und im Archiv des Gymnasiums niedergelegt aufbewahre bis eine gute Gelegenheit eine neue Rente anzukaufen, sich darbietet, welche Rente zwar der Regens selbst sobald als möglich emsig anschaffen und kaufen wird, jedoch unter ausdrücklicher Anführung des Namens des Stifters selbst in den über diese Rente zu fertigenden Briefen und unter Hinzufügung der Versicherung, daß solche durch den obbesagten Testator zu dieser Stiftung legirt ist.

Sechstens wollen und ordnen wir an, daß der zeitliche Regens des Laurentianer Gymnasiums alle Einkünfte dieser Stiftung fleißig einfordere und gegen Quittung erhebe; auch die daraus kommende Einkünfte, wie es im Gymnasium gebräuchlich ist, nach Abzug von drei Rthlr. für seine Mühe beim Einfordern und Austheilen und andere Belästigungen und eines Reichsthalers für jeden der Herrn Provisoren bei Abnahme der Rechnung dem Zögling austheile.

Siebtens wenn etwa wegen grassirender Seuche die Schulen geschlossen werden oder die Studirenden anderswo in Sicherheit sich begeben müssen, in diesem Falle wollen und ordnen wir an, daß der Regens mit dem Zögling dieser Stiftung so verfare, wie mit den übrigen Portionisten verfahren zu werden pflegt und ihn nicht wieder seinen Willen zurückhalte, während andere abgehen, sondern ihm die Befugniß zum Abgange ertheile, bis daß die Contagion so nachgelassen hat, daß er ohne Gefahr zu den Studien zurückkehren kann; inzwischen während er mit Erlaubniß des Regenten außerhalb Cöln verweilt, soll ihm nichts abgezogen werden, sondern er die Portion ebenso unverkürzt beziehen, als wenn er immer gegenwärtig gewesen wäre, wenn er nur von denjenigen unter deren Obforge und Aufsicht er gestanden Zeugniß ehrbaren Lebens beibringt, verweilt derselbe aber nach gestillter Pest und bei der Rückkehr Anderer zu den Studien nach Cöln länger als billig draußen, so wird der vorbesagte Herr Regens ihn zur Residenz in einem vorbestimmten Termin vorladen; erscheint er in demselben nicht, so wird er durch die That selbst von

den zu erhebenden Nuzungen der Portionen ausgeschlossen sein, was ihm schriftlich insinuirt werden soll, damit er später keine Unwissenheit vorschützen könne.

Achtens. Damit endlich diese Sache in zukünftigen Zeiten nie in Vergessenheit gerathe, und diejenigen, denen zunächst daran gelegen, bei den Nachkommen von dieser Anordnung Kenntniß erlangen können, haben wir vier ganz gleichlautende Exemplare dieser öffentlichen Urkunde auf Pergament schreiben lassen, deren eines im Archiv des Laurentianer Gymnasiums zugleich mit den Rentbriefen aufbewahrt, das andere den beiden Herren Provisoren, das dritte aber dem Johann Simons und Anna Wichartz, das vierte endlich dem Nikolaus Sassel und der Maria Wichartz Eheleuten ausgehändigt werden soll.

Zu Urkund und Zeugniß alles Vorstehenden wir rechtmäßig eingefetzte Vollzieher des obbesagten Herrn Testators frommen Andenkens gegenwärtige in dieser öffentlichen Urkunde enthaltene Anordnung der Stiftung mit unserer Namensunterschrift und Anhängung unserer Siegel bekräftigen gewollt haben.

Welche Anordnung endlich ich Johann Franken-Sierstorpff, beider Rechte Doktor, Priester, Canonich und Capitular der Kölnerischen Domkirche, zeitlicher Regens des Laurentianer Gymnasiums für mich und meine Nachfolger, die künftigen Regenten dieses Gymnasiums genehmigt und angenommen, auch mit besagten Nachfolgern alle deren Hauptstücke nach bestem Wissen und Können zu halten versprochen habe.

Zur Glaubwürdigkeit und Beurkundung welcher Sache ich diese Stiftsurkunde mit dem angehängten Siegel des osterwähnten Gymnasiums versehen habz.

So geschehen Cöln den 3. September 1664.

(gez.) Johann Horst,

Pfarrer und Canonich in Dietrich bei Bonn
als Vollzieher des vorerwähnten Herrn s. A.

(gez.) Johann Genen,

Pfarrer in Kessenich, Vollzieher des obbesagten Herrn.

J. Franken-Sierstorpff, beider Rechte Doktor, Regens des Laurentianer Gymnasiums genehmigt und nimmt diese Stiftung an, wird sich auch bemühen, daß sie durch ihn so lange er am Leben, in allen ihren Klauseln gehalten werde, hoffend, daß sie nicht minder durch seine dereinstigen Nachfolger beobachtet wird.

Zu dieser Stiftung wurden als nachgewiesene Verwandte
präsentirt :

- 1710, den 16. Jan., Jakob Franz Saffel, Sohn von Jodokus Rudolph Saffel und Elisabeth Brewers.
1717, den 3. Novbr., dessen Bruder Urban Saffel.
1746, den 10. Novbr., Johann Franz Christoph Saffel und Maria Catharina Aller aus Cöln.
1758, den 31. März, dessen Bruder Johann Heinrich Saffel.
1768, den 6. März, Peter Joseph Gödderß, Sohn von Maria Josepha Semars; 1748 verehlicht mit Johann Friedrich Gödderß, Gerichtschreiber in Godesberg.
1788, den 13. Dezember, Johann Wilhelm Becker aus Breidbach.
Andreas Joseph Glasen aus Unkel, Sohn von Engelbert Glasen und Agnes Becker, hat diese Stiftung zuletzt als Verwandter des Stifters genossen. (*)

7° FONDATION DEELIA.

Des revenus de la fondation instituée par Jean-Guillaume Deel de Saint-Vith, quatre bourses de soixante-dix-huit écus, faisant fr. 292.50, chacune, sont payées aujourd'hui.

Suivant un arbre généalogique non certifié, le fondateur J.-G. Deel aurait eu un frère, bourgeois à Luxembourg, nommé Martin Deel, marié à Marguerite Wahl, de cette ville.

Une fille des époux Deel-Wahl, appelée *Marie Deel*, morte le 22 janvier 1746, aurait été mariée à Jacques Collignon de Luxembourg, mort le 14 décembre 1734.

Les époux COLLIGNON-DEEL auraient procréé :

Pierre Collignon, premier boursier, marié à Marg^{te} Scheffer, cette dernière de la famille Mareise;

Jean-Guillaume Collignon, curé à Steinsel;

André Collignon;

Jean-Baptiste Collignon, curé à Frisange;

Elisabeth Collignon;

Marie-Susanne Collignon, mariée à Martin Colbert de Luxb.;

Nicolas Collignon, prêtre-bénédictin.

(*) Auszug aus dem Werke von S. Franz-Joseph von Bianco, II. Theil.

Acte de fondation (12 janvier 1721).

Auf den Grund der testamentarischen Disposition des Johann Wilhelm Deel, Licentiat der Theologie und der Dom-, so wie der St. Ursula Kirche zu Köln Vicarius, vom 12. Februar 1721, wodurch unter Anderem irgend eine Stiftung zum Besten der Blutsverwandten und Blutsverwandtinnen des Stifters bis zum siebenten Grade einschließlic und nach deren Erlöschen zum Besten armer Studenten aus St. Vith zum Erben der ganzen Hinterlassenschaft, (wozu auch der nach der ausdrücklichen Bestimmung des Stifters nie zu veräußernder Hof in Weiler, der Schilderhof gehörte) eingesetzt wurde, überantworteten die Testaments-Executoren Michel Neumann Canonicus und Scholasticus zu St. Aposteln, Nicolaus Joux S. Theol. Licent. und Wilhelm Gales die ganze Erbschafts-Masse zu den Händen des Herrn Regenten des dreigekrönten Gymnasiums zu Köln mit den von ihnen unter nachfolgenden Bedingungen zu Stande gebrachten, dem erzbischöflich-churfürstlich-kölnisch-geistlichem Rath, General-Vicar und Dom-Capitular Johann Andreas von Franken-Sierstorpff vorgelegten von demselben unter dem 24. Januar 1731 approbirten und zum General-Vicariats-Protokoll registrirten Fundations-Instrument.

1. Die Administration dieser Stiftung wird von nun an und zu ewigen Zeiten dem zeitlichen Regenten des besagten Gymnasiums, sowohl was den Empfang der Einkünfte, als die Vertheilung oder Auszahlung der Portionen und des Messen-Stipendiums betrifft, übertragen, dem Regenten liegt die Sorge ob, daß wenn dereinst irgend ein Capital oder Gelder abgelegt werden, diese ohne längeren Zeitverlust auf andern Grund oder hinreichende gute Hypothek mit Rath der obenbenannten Executoren oder des nachbenannten Inspectors (ohne Gefahr des Regenten) von neuem angelegt werden. Hieraus soll der Regent außer den gerichtlichen und sonstigen nothwendigen Kosten aus dieser Fundation jährlich 10 Rthlr. beziehen, welche zu frommen Zwecken gemäß der Institutionen der Societät, zu verwenden sind.

2. Zur Lesung der Messen sollen jährlich gemäß Inhalts des Testaments 36 Rthlr. zu 78 Albus gezahlt werden, so daß hieraus die Fabrik der Kirche für Brod, Wein, Licht und Gebrauch der Paramente 3 Rthlr., die übrigen 33 Rthlr. aber der zeitliche Altarist erhalte.

3. Die Alumnus sollen gleichfalls gemäß der Bezeichnung des Stifters jährlich jeder 30 gleiche Reichsthaler haben und zwar St. Michaelis den 29. September, insofern aber alsdann hierzu nicht hinreichende Einkünfte vorhanden wären, soll das alsdann aus den Einkünften vorhanden in vier gleiche Portionen vertheilt werden, sowohl in Beziehung auf die bereits ernannten Personen, als die hinführo noch zu ernennenden.

4. Die Studiosen sollen an dieser Fundation von der Infima oder der ersten Classe der Grammatick bis zur absolvirten Philosophie und überdies noch während 2 Jahren für das Studium der Theologie oder das Rechts-Studium participiren; jedoch insofern sie zu diesen höheren Studien Talent haben und der Regens von ihnen erachten wird, daß sie würdige Früchte bringen können, und wirklich bringen werden. Sonst können nach deren Entlassung die Patronen oder der Patron einen Anderen oder Andere präsentiren, welche dieser frommen Fundation und Intention besser entsprechen werden. Das nämliche soll geschehen, wenn irgend ein Alumnus auch in den Humanioribus oder in der Philosophie, Theologie oder dem Recht nicht mit Nutzen und Fortgang in der Lehre am meisten aber in der Tugend und Frömmigkeit studiert, und wenn einer, dreimal gemahnt, von einem Fehler, wie jenem des Trinkens, des Müßiggangs oder desgleichen, nicht abläßt, der soll zu jeder Zeit entlassen und aus dieser Fundation ohne Widerspruch und Recurs oder Klage bei jeglichem Höherm ausgewiesen werden; hingegen wenn jemand so studiert haben wird, daß er die ganze Philosophie öffentlich und mit Lob defendirt, der soll ferner noch 4, unmittelbar nach der Philosophie folgende Jahr zur Fortsetzung des höheren Studiums der Theologie oder Jurisprudenz diese Fundation genießen und derselben sich erfreuen können; so jedoch, daß er täglich zwei Professoren höre, und jedes Jahr (mit Ausnahme des erstern) einmal wenigstens die gedruckten theologischen oder juridischen Theses, in dem theologischen oder juridischen Hörsaal, im zweiten und dritten Jahr unter dem Vorsitze irgend eines Doktors, im vierten aber ohne Vorsitzenden, welche Theses, so wie ein gutes Zeugniß der Professoren, welche er gehört hat, der Alumnus jedes Jahr dem Regenten vorzuweisen gehalten ist; widrigenfalls er die Portion entbehren soll.

5. Die Alumnus sollen zu Köln oder zu Luxemburg bei den

Vätern der Gesellschaft Jesu studieren: wenn jedoch einer aus besonderer, von dem zeitlichen Vater Rektor des kölnischen Collegii gekannter und gutgeheißener Ursache an einem andern Orte oder in einem andern Gymnasio Philosophie zu studieren wünschte, der soll dieserhalb von dieser Fundation nicht ausgeschlossen werden.

6. Zwei Brüder (sie seyen auch von einer Mutter geboren oder nur von einem Vater) können an dieser Stiftung nicht zugleich partizipiren, in dem Sinne, daß durch diese ein anderer aus der nämlichen Blutsverwandtschaft, ausgeschlossen werde, der in gleichem Grade oder in dem nächstfolgenden sich befindet.

7. Die Executoren halten sich künftighin das Recht, die Alumnus zu präsentiren, so lange wenigstens einer von ihnen noch am Leben seyn wird, bevor; nach ihrem Ableben soll dieses Amt aber der zeitliche Pfarrer in der Stadt St. Vith übernehmen, der dafür sorgen wird, daß zu jeder Vacatur der nähere aus der Blutsverwandtschaft des Testators präsentirt und angenommen werde; in sofern im Anfange des Studier-Jahres ein zur Intima fähiger ermittelt wird; sonst kann ein anderer auch dem Grad nach entfernter präsentirt und angenommen werden, und braucht derselbe hernach dem Hinzutretenden näheren nicht zu weichen. Wenn zwei oder mehrere zugleich in demselben Grade fähig befunden werden, soll derjenige, welcher älter ist, vorgezogen werden.

8. Wenn es sich zutragen sollte, daß kein Jüngling oder nur einer oder zwei zur Intima fähige in der Familie gefunden werden, in diesem Falle kann ein Mädchen oder zwei von der nämlichen Blutsverwandtschaft für ein Jahr zur Schule, in irgend einem Mönchskloster wie zu Malmedy Stavelot, &c., oder auch zu frommen Jungfrauen welche Schuler halten, geschickt werden, und dort lesen, schreiben, nähen anderes dem weiblichen Geschlechte ehrbar Angemessenes zu lernen, und soll gleichfalls jede Portion mit 30 Rthlr. gezahlt werden.

Wenn es sich aber zuträgt, daß gar kein Jüngling weder ein männlicher noch eine weibliche in der noch im 7ten Grade stehenden Familie gefunden wird, welche zum Studieren oder zum Lernen wie oben gesagt fähig ist, dann sollen alle Portionen zur Verbesserung oder Vermehrung der Fundation aufbewahrt und zur Zeit wie es der Vater Regens mit Rath und Zustimmung des unten benannten Inspectors rätzlich erachtet, verwendet werden.

10. Dieser Artikel bezieht sich auf den der Margaretha Lautens für häusliche dem Oheim des Stifters geleisteten Dienste bewilligten lebenslänglichen Genuß einer ganzen Portion.

11. Nachdem diese Stiftung auf Anordnung des Herrn Stifters auf die armen Studiosen aus St. Vith devolvirt sein wird, sollen das Recht diese zu präsentiren mit dem H. Pfarrer, die beiden Schöpffen des Gerichts zu St. Vith haben; der ältere nämlich und der jüngere welche drei ebenfalls drei Stimmen constituiren und sollen die majora immer prävaliren. Insoferne diese aber jede für sich einzeln seyn werden, für solchen Fall soll das Votum des Pfarrers allein prävaliren.

Jederzeit sollen aber arme edele und sonst nach der Meinung des Herrn Stifters und den hier vorgeschriebenen Bedingungen taugliche Jünglinge präsentirt werden, und sollen die präsentirende sich erinnern, daß sie vor Gott Rechenschaft geben müssen, wenn sie aus partheyischer Zuneigung oder jederandern menschlichen Rücksicht in dieser Ernennung vorgeschritten sind. Finden sich keine solche Jünglinge in der Stadt St. Vith vor, so sollen sie aus der Pfarre St. Vith, wenn auch nicht in dieser, aus dem Gebiete von St. Vith angenommen werden. Finden sich endlich auch hier keine vor, so sollen sie aus dem Herzogthum Luxemburg angenommen werden, mit der Bedingung jedoch, daß die aus dem Bither Gebiete oder dem Herzogthum Luxemburg angenommenen immer (jedoch nach vorherbeendigtem Schuljahre) dem oder den Hinzutretenden weichen müssen, welche in der Stadt St. Vith oder innerhalb der Grenzen derselben Pfarre geboren sind.

12. Was die drei heil. Wochen-Messen betrifft, so sollen um der frommen Absicht des Stifters desto mehr zu entsprechen, sowohl für die Stabilität dieser Foundation und deren ewigen Dauer als für die Volks-Andacht diese Messen Dienstags, Donnerstags und Samstags in der zehnten Stunde in der Allerheiligen Kirche zu Köln nahe bei dem Grabmal des verstorbenen Herrn Fundators, welches Grabmal sich unmittelbar vor dem hohen Altar daselbst befindet, gelesen und stets für das Seelenheil des Stifters, dessen Eltern und der übrigen im Herrn verstorbenen Familienglieder applicirt werden, weshalb der desfallsige Altarist keine freie Intention hat.

Zur Lesung dieser Messopfer soll der oft erwähnte Pater Regens nach Abgang oder Hinscheiden des letzten vom Fundator

selbst ernannter Altaristen irgend einen nach Willkühr zu entfernenden andern Weltpriester annehmen, den näheren aus der nämlichen Blutsverwandtschaft, wenn er vorhanden, welche Blutsverwandtschaft hier gleichfalls (wie oben von den Alumnen gesagt ist) nur bis zum siebenten Grade einschließlicly zu berücksichtigen ist. Von da ab soll ein Priester aus der Stadt St. Vith und wenn dorten keiner vorhanden aus der Pfarrei, oder, wenn auch aus derselben keiner zu haben, aus dem Gebiete von St. Vith oder dem Herzogthum Luxemburg angenommen werden, welcher selbst die Messen stets zu lesen hat. Denselben wird nach Ablauf des Jahres der Pater Regens von neuem zulassen können, wie er dieses im Herrn zweckmäßig erachten wird, oder er wird auch einen andern annehmen können, jedoch aus dem nämlichen Blute, oder Orte oder Orten, denjenigen (cœteris paribus) vorziehend, welcher unter mehreren Competenten am meisten bedürftig scheint.

Ferner soll das oben constituirte jährliche Salair dem besagten Priester von dem Regenten nicht eher überliefert werden, als nach vorläufiger Einsicht des Zeugnißes des Kirchenhüters, daß die Messopfer beständig zu den bezeichneten Tagen und Stunden gelesen worden sind.

13. Die Studiosen sollen ebenso um die jährliche Portion zu erhalten ein Zeugniß des Lehrers oder Professors über den Schulbesuch während des ganzen Jahres und zugleich über Fleiß und Fortschritte in den Wissenschaften und Sitten vorweisen und wenn einige zu Luxemburg oder aus besonderer Ursache anderwärts (wie oben sub 5 gesagt ist) studieren, so soll dieses Zeugniß zugleich von dem Pater Präfect und Pater Rector unterschrieben sein, widrigenfalls sie nichts erhalten.

Alle Portionisten, wieviele ihrer immer in dieser Stadt anwesend sein werden, sie seien Studiosen oder Mädchen, sollen alle Jahre am Tage des Hinscheidens des Herrn Fundators und ihres Wohlthäters, nämlich den 13. Juni um die siebente Morgenstunde in der Allerheiligen-Kirche erscheinen, um die Grabstätte zu besuchen, das Conventual-Messopfer zu hören und für den Seelentrost des Herrn Fundators so wie für alle Verstorbenen der oft besagten Familie des Fundators zu beten.

14. Die Original-Briefe dieser Fundation sollen in einer besondern Kapsel unter der Obhut des Patris Regentis mit dem dazu gehörigen Gelde, so wie dem Rechnungsbuche in welchem außer

den Capitalien, Häusern, und Grundstücken alle Einnahmen und Ausgaben klar anzuschreiben sind, aufbewahrt werden.

15. Alle vier Jahre soll das besagte Rechnungsbuch oder die Rechnung der letzten 4 Jahre in dem Collegio der Societät Jesu oder dem Gymnasio den Executoren oder, nach deren Hinscheiden, dem zeitlichen Herrn Scholaster zu den Hh. Aposteln zu Köln, als ewigem Inspector dieser Stiftung, zur Prüfung vorgelegt werden, welchem nach geprüfter und unterschriebener Rechnung der vier Jahrgänge vier Reichsthaler und 78 Albus zu zahlen sind. Damit aber die besagte Untersuchung und Unterzeichnung mit desto besserer Berathung erfolgen könne, soll die zu untersuchende und unterschreibende Rechnung einige Tage zuvor durch irgen einen studierenden Portionisten in das Haus des erwähnten Scholasters geschickt und zugleich der Tag der wie vorgemeldet zu haltenden Zusammenkunft und Unterzeichnung im Collegio oder Gymnasio bedeutet werden. — (*)

8° FONDATION EYSCHEN.

Les revenus de la fondation Eyschen servent à former deux bourses d'études, de 78 écus, ou fr. 292.50, l'une.

Le fondateur, Georges Eyschen, naquit à Arlon, le 19 février 1592; il fit ses humanités à Louvain, sa philosophie à Trèves, et étudia ensuite la théologie et le droit; devenu prêtre, il fut curé à Cologne, puis chapelain, conseiller et aumônier du duc François de Lorraine, doyen de la cathédrale de Cologne; ce fut sur les instances de ce dernier que l'empereur Ferdinand II anoblit Eyschen et sa famille; il mourut le 19 février 1664, après avoir institué plusieurs fondations pieuses.

Acte de fondation.

Ad majorem Dei

Deiparaeque semper Virginis Mariæ, S. Josephi et SS. omnium gloriam et honorem, animæ meæ, parentum, familiæque benedictionem et salutem sempiternam.

In Nomine sanctissimæ individuae trinitatis Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen.

(*) Auszug aus demselben Werke.

Ego Georgius ab Eyschen hoc titulo ab invictissimo Imperatore Ferdinando secundo præsentante ob singularia merita serenissimo Duce Francisco a Lotharingia, Episcopo Verdunense, Ecclesiæ metropolitanæ Coloniensis Decano Nobilitatus, patria Arluno Luxemburgensis, S. S. Theologiæ Licentiatus, Metropolitanæ et B. Mariæ Virginis ad gradus, nec non S. Joannis Evangelistæ in curia Coloniæ Presbyter Capitularis Canonicus et Pastor alte memorati serenissimi Dnus Elemosynarius x vivens, sano consilio et integris sensibus per præsentem institui et instituo in Gymnasio Montano Coloniæ perpetuis futuris temporibus duraturam fundationem duorum studiosorum, cum consensu et acceptatione R^{dm} Rdi et Exmii Domini Joannis Titz S. S. Theologiæ Doctoris, metropolitanæ Ecclesiæ presbyteri Canonici confratris mei obs. supra dicti Gymnasii Regentis nec non D. D. seniorum conregentum ejusdem Gymnasii approbatione, ita ut duo studiosi habeant integram mensam sive portionem et cubiculum proprium ibidem, sint qui hi duo adolescentes de familia et nomine ab Eyschen quandiu extiterint, deficiente vero linea masculina et nomine ab Eyschen assumentur vel assumetur pro ratione temporum, unus vel duo ex filiabus ejusdem familiæ progeniti, vel ex civitate Arlunensi, aut circumjacentibus pagis, omnes tamen legitimo thoro nati et bonæ indolis, qui apti ad studia erunt. Nominatio autem istorum sive cognatorum et ex familia ab Eyschen, sive extraneorum, quandiu vixero penes me erit; post obitum vero meum erit semper penes seniore[m] ex linea masculina familia et nominis ab Eyschen. In defectu vero lineæ masculinæ et nominis ab Eyschen, erit nominatio penes Dominum Vicarium pro tempore capellæ sacratissimi Rosarii in Arluno, nec non Præfectum et consil. ejusdem fraternitatis, quam capellam ad Dei et Deiparæque gloriam ego quoque a fundamentis extruxi et quotidiana missa dotavi, ejusdemque capellæ collatio semper penes seniore[m] ab Eyschen erit. Quod si temporum malitia vel malevolorum hominum injuria fraternitas illa defecerit, collatio et nominatio tam d. Vicariæ sacratissimi Rosarij, quam horum adolescentum pro studiis erit penes Dominum Pastorem in Arluno et seniore[m] scabinum, nec non seniore[m] Sendtscheffen. Notandum tamen quod si fors aliqua vel virgo vel vidua de familia ab Eyschen velit Coloniæ vel in virginitate vel viduitate Deo servire, accipiet illa singulis annis pro sua subtentatione quinquaginta imperiales loco unius studiosi a Do-

mino regente; unus tamen semper erit studiosus qui in sæpedicto Gymnasio studens gaudeat integra portione sive mensa. Quo emolumento sive unus sive duo fuerint ad magisterium in philosophia, indeque in Theologia vel jure aut medicina fruuntur. Interim volo et ordino, ut quicumque hujus meæ foundationis fruuntur, tempus inutiliter ne perdant, sed pietatem cum litteris conjugant, leges et statuta Gymnasii sollicite custodiant, preces a Regente præscriptas religiose dicant, meam et parentum meorum salutem apud Deum promoveant. Quodsi quis negligens aut discolus deprehensus fuerit, et iterum atque iterum admittus, non resipuerit, tanquam indignus rescindatur. Cum locus quoque vocaverit Regens advertet, et scripto significabit seniori ab Eyschen vel Vicario Cappellæ B. M. V. Sacratissimi Rosarii in Arluno, ut provideatur de alio adolescente sive alumno ad studia idoneo ex familia, si secus sunt supra scriptum aut ex civitate Arlunensi, aut pagis adjacentibus. Præsentabunt autem Regenti gratis. Quodsi neglexerint nominatores præsentare infra tres menses a notitiæ die, Regens jus habebit assumendi alium honestum pauperem quatenus fieri poterit Arlunensem vel Luxemburgensem, qui tam diu emolumentis sub legibus præscriptis gaudebit, donec alius legitimæ fuerit præsentatus. Assumet etiam Regens, cubiculum assignando ut supra, nihilque pro didactro ab eis exiget.

Ad hanc igitur Foundationem meam lego, do et de præsentanti transporto sæpedicto Gymnasio Montis villam meam in Widdig prope Bonnam, cum domo et torculari continentem quatuor cum dimidio jugera vineorum, et unam cum dimidia pinta, utpote in piecis infrascriptis:

Ein Halb Viertell im Klein Over langs die Heck. Drei Pindten auf der Keren neben Hans Widdigh. Ein halb Firtel im Goldtschmidt langs Hermann Stammel auf der linken seidten. Ein Morgen, ein pindt in der Bach, langs Junker Feldbrücken von der Hecken bis auf den Rhein. Ein Pindt in der Bach neben Bürgermeister in der Hecken. Ein pindt und ein halb bei Kuhlen weingardt neben den Herrn Augustinere. Fünf und ein halb pindt neben Herrn Klein in Kuhlen-Weingardt. Ein halb Firtel in der Dreuf neben Peter Kut. Ein halben Morgen in der Wusten neben Hans Widdigh ist frei adlich. Ein halb pindt neben Hans Widdigh in der Schneider Stang. Ein halb Firtel am feldt Baumgardt neben Johann Wimmer. Ein Pindt am Biru-

baum neben Thönis im Steinhof. Ein Bindt am Kirchweg neben starken Frauen an Pastors Seidten. Ein Bindt im Garten neben Johann Kutt. Ein Bindt auf der Straßen neben Herrn Johann Klein. Ein Bindt und ein Halb in dem Garten neben Didrich Vimer. Ein Bindt ibidem cum eodem. Ein Firtell und ein halb im Steinfeld neben Starcks Fraw. Ein Bindt am Kreuz neben Didrich Vimer. Die Hoffstadt halt ein Firtell und ein halb mit dem Haus.

Has inquam vineas et villam supra positam do et transfero Gymnasio Montis, ut Regens quotannis omnia vina et emolumenta inde percipiat, ita tamen ut nec vendere nec alienara quicquam possit, sed omnia integra pro hac mea fundatione permaneant. Conservabit etiam Regens villam et vineas in bona structura et cultura sumptibus Gymnasii, quod ut ne gravate sed facilius et commodius faciat (neque enim dispendium ejusquam quæro) ultro et gratis relinquo proventus et emolumenta villæ et vinearum duorum annorum solum ad sumptus sive expensas restaurationis et culturæ. Præterea superaddo alios trecentos imperiales, quos ego in parato pecunia Regenti numeravi in emptionem annui redditus sive pensionis. Ex hac primo Regens annue habebit duos aureos; Deinde matri Priorissæ Virginum Discalceatorum Carmelitissarum im Neuenarischen Hof annue dabit unum imperialem pro uno sacro semel annue legendo in conventu pro refrigerio animæ meæ et parentum, legentque missa finita commendationem.

Si tamen has virgines et conventum alio transferri contingerit, volo et ordino ut quatenus in Gymnasio capella fuerit, ibi duo sacra annue legantur in dictum finem, deturque ex jam dicto Imperiali cuilibet celebranti medius Dalerus coloniensis; et duobus alumnis meis cuilibet quarta pars Daleri Colon. qui etiam finitis missis cum celebrantibus legent commendationem; alioquin dicta sacra apud S. Andream in Capella Gymnasii Reutenbreueris fiant. modo quo supra donec et quousque Capella in Gymnasio fuerit Quod superest ex pensionibus novi redditus ducentorum Imperialium; Regens ad lustraria et linte anima alumnorum meorum applicabit et impendet.

Ad extremum si (quod Deus avertat) Gymnasium ab Hæreticis invadatur vel schismaticis, aut a quibuscunque aliis contra meam fundatoris mentem immutetur, vel etiam disciplina collapsa dis-

solvatur, mater priorissa supradicti conventus im Neuenarischen Hof habebit potestatem de scitu Vicarii Capellæ B. Mariæ Virginis in Arluno sæpe mentionati, vel etiam Vicarius solus cum scabinis conjunctim et divisim, hanc fundationem transferendi ad aliud Gymnasium ubi Religio catholica et disciplina scolastica rigeat, si etiam extra transferri procul debeat, poterit villa vendi et alibi applicari.

In fidem omnium præmissorum, Ego Georgius ab Eyschen qui supra manu propria subscripsi et meo insigni munivi, reservata mihi quoad vixero inspectione.

Et ego Joannes Tytz Regens Montanus Fundationem hanc cum clausulis incertis acceptando manu propria subscripsi et sigillo Gymnasii roboravi.

Anno Millesimo sexcentesimo trigesimo nono, Die prima mensis Martii.

Insuper testor quod supradictos trecentos Imperiales acceperim, eosdemque in emptionem redditus quindecim Imperialium solvendorum annue festo circuncisionis per Bernardum Garß in Erp ex specificata Hypotheca in separatis litteris elocaverim, Anno supradictum millesimum sexcentimum quadragesimo secundo.

(L. S.) gezeich. Georgius ab Eyschen, qui supra.

(L. S.) gez. Joannes Tytz, Reg. Mont.

Die genaue Uebereinkunft der vorstehenden Abschrift mit dem im Archiv des Verwaltungsraths aufbewahrten Originale der Eyschen'schen Stiftungs-Urkunde wird hiermit bescheinigt.

Köln den 23. September 1844.

(L. S.)

gez. Weckmann,

Secretair des Verwaltungsraths
der Studienstiftungen.

Zu dieser Stiftung wurden als Verwandte des Stifters
präsentirt:

1722, den 3. Mai, Nikolas Reding.

1747, den 24. Novemb., Nikolas Eyschen, Sohn von Peter Eyschen
u. Margaretha Molitor von Oberpallen, Herrschaft Gierschen,
repräsentirt durch de Wiart, Herr zu Niederpallen.

- 1764, den 3. Novemb., Peter Gerardi, Sohn von Mathias Gerardi und Elisabeth Well von Arlon. -
- 1765, den 24. April, Johann Michael von Lischer, Enkel des Stifters u. abstammend von dessen Großmutter Catharina Gyschen.
- 1773, den 17. März, Nikolas Gyschen, Sohn von Heinrich Gyschen von Dsperen.
- 1780, den 17. Novemb., Jakob Arend, Sohn von Jakob Arend und Anna Catharina Mersch von Greisch.
- 1790, den 23. Februar, Sebastian Gyschen, Sohn von Johann Gyschen und Maria Barnimont von Everling, die beiden letzteren präsentirt durch Peter Gyschen von Baschleiden.
- 1841, den 10. Mai, wurde Nikolas Gyschen von Esch, Sohn von Nikolas Gyschen und Anna Catharina Conrart, zur Stiftung Gyschen als Verwandter des Stifters aufgenommen.
- 1851, den 25. Juli, Friedrich Gyschen, Sohn von Nikolas Gyschen u. Maria Toutsch von Weiswampach, präsentirt durch Gerhard Gyschen, Obergerichtsrath zu Luxemburg.

9° FONDATION GERMAI LAMORMAINI.

Lors de son institution, la fondation Germai de Lamormaini était destinée à pourvoir à l'entretien d'un élève au convictoire des Jésuites à Prague.

A la suppression de l'ordre des Jésuites les revenus de la fondation Germai s'élevaient à 74 florins 18 kreuzers.

En conformité d'un rescrit impérial du 12 mars 1842, la fondation Germai et les fondations Königgrätz et Bilek furent réunies, et les revenus devaient servir à payer l'entretien d'un élève au convictoire de Prague.

Lorsqu'en 1848 ce dernier établissement fut fermé, l'élève qui occupait cette fondation obtint en remplacement la jouissance des revenus s'élevant à 250 florins d'Autriche.

Pendant un grand nombre d'années aucun étudiant luxembourgeois n'occupa la bourse Germai de Lamormaini, parce que la fréquentation des écoles autrichiennes était interdite aux étrangers.

(*) Auszug aus dem Werk von H. F. J. von Bianco.

Cet état des choses ayant été changé, les Luxembourgeois ont pu de nouveau faire valoir leurs droits à la jouissance de ladite bourse, et un élève du Grand-Duché en a même joui en 1854 et 1855.

—
Acte de fondation.

In nomine Domini Jesu. Amen.

I. Ad perpetuam rei memoriam, Ego, Henricus Germæus de Lamormaini societatis Jesu sacerdos, petita et die 29 novembris Anno 1642 impetrata ab admodum Reverendo Patre Mathia Vitellesco, societatis Jesu Praeposito Generali, piissimæ memoriæ facultate erigendi in collegio convictorum Pragæ perpetuum stipendium pro uno studioso ex Ducatu Luxemburgiensi oriundo, cum Reverendo Patre Paulo Anastasio collegii societatis Jesu in veteri Praga Rectore eodemque pro tempore societatis in Bœmiæ Provincia Provinciali hoc primo die februarii anno 1646 contraxi et hoc instrumento contraho ut sequitur.

II. Præmemorato R. D. Anastasio ejusque in Rectoris officio successoribus plenum et integrum consigno jus ab inelyto senatu veteris Pragæ exigendi et quolibet anno præcipiendi centum triginta florenos, et quadraginta octo cruciferos, justa instrumentum et litteras dicti senatus obligatorias 16 octobris 1645 datas, quas in originalibus dicto R. P. Rectori in manus tradidi et de verbo ad verbum ita habent.

Nos Consul, Senatus et Seniores veteris Pragæ, Nostro totiusque communitatis nomine ad loco certam fermam et indubitam hoc publico instrumento fidem facimus Nobis hoc decimo sexto die octobris (qui sancto Gallo sacer est) anno a Nativitate Christi millesimo sexcentesimo quadragesimo quinto ab admodum reverendis in Christo Patribus Guilielmo et Henrico fratribus Germæis de Lamormaini societatis Jesu sacerdotibus, numeratos et consignatos esse bis mille centum et octoginta florenos Rhenenses, bonæ monetæ in Regno Bœmiæ publice valenti, computando florenum unum pro sexaginta cruciferis hac expressa conditione et pacto ut quotannis infallibiter ad sustentandum unum juvenem in studiis R. P. Paulo Anastasio Collegii Societatis Jesu in hac veteri Praga Rectori, ejusque in officiis Rectoris successoribus, aut cuicumque hanc sygrapham legitime possidenti, pendamus veri et legitimi

census centum triginta florenos et quadraginta octo cruciferos secundum superius positam floreni æstimationem, quæ solutio a nobis præstari debet duobus anni temporibus videlicet ad festum sanctii Georgii pro media parte, ad festum sancti Galli pro altare media. Igitur bona fide promittimus nos hujusmodi censum centum triginta florenorum Rhenensium et quadraginta octo cruciferorum, quolibet anno fideliter et bona moneta in regno Bœmiæ publice valenti, soluturos, incipiendo medio anno post datam hanc syngrapham, sic, ut ad festum sancti Georgii proxime futuro anno millesimo sexcentesimo quadragesimo sexto, prima vice sexaginta quinque florenos et viginti quatuor cruciferos dicto R. P. Rectori aut Rectoribus qui ipsi succedent, persolvamus, atque ita in posterum singulis annis, tamdiu donec nos et posteros nostros ab hoc censu totaliter liberemus, persolutis dicto R. P. vel qui pro tempore Collegii Rector fuerit, bis mille centum et octoginta florenis; quamvis enim admodum R^{di} P^{res} superius nominati ex parte sua cupiant hunc censum omnino esse perpetuum, ut qui deputatus est fundatione perpetua: tamen reservamus nobis jus dictum censum extinguendi, quancumque Nobis placuerit refundere sortem ita ut R. P. Rector, ejusque successores, si medio anno præmonitus fuerit, obligetur a nobis recipere bis mille centum octoginta florenos Rhenenses, juxta æstimationem floreni superius positam et hanc syngrapham simul et pari passu Nobis, posterisve Nostris, consuli et senatui ad cassandam restituere. Quod si re ipsa non præstaremus, quod his promittimus, et vel censum prædictum suo tempore non solvendo, vel in sorte refundendâ post nostram præmonitionem medio anno ante (ut supra dictum) factam morem trahendo, tunc statim vi harum litterarum potestatem facimus supra dicto admodum R. P. Rectori, aut ejus successoribus aut cuicumque hanc syngrapham legitime possidenti, Nos, aut communitatem Nostram ratione tam dicti census, quam sortis judicialiter compellendi, pœnas legitimas et expensas omnes factas, a Nobis et communitate exigendi, non aliter, quam si plenissimo modo et quacumque tandem meliori, securiori et solemniori qua fieri potest forma, secundum constitutiones et statuta hujus Regni Bohemiæ, Nos debitum illud nostrum testatum fecissemus. In cujus rei fidem et confirmationem hasce sigillo antiquæ nostræ urbis Pragensis communiri scienter et deliberato fecimus. Data Die S^{ci} Galli; id

est, decimo secto octobris, anno millesimo sexcentesimo quadragesimo quinto.

III. Ex hoc centum triginta florenorum et quadraginta octo crucigerorum annuo censu nonaginta cedunt in alimenta juvenis ad communem convictorum et alumnorum pontificiorum mensam quadraginta in vestes et alia necessaria, et gradus academicos, si eis dignus fuerit. Hæc duo postrema ad natato eorum prætio in libro rationum Patris Regentis debebunt adscribi et ita dispensari, ut sufficiant; quod ad victum attinet, optandum, ut res omnes ad pristinum redeant pretium quo aliquid in majus commodum stipendariorum asservari possit; nullo enim modo permittendi sunt ad parentes curatoresve recurrere et obtendere necessitates, ut aliquid ab iis extorqueant; lecticam et lectum primus, cui stipendium conferetur, secum inferet, postea ex victu tum illi tum sequentibus providebitur.

IV. Juvenem, ut stipendii sit capax, oportet esse catholicum, legitime natum, bonæ indolis, honestæ formæ, ingenii sufficientis ad comprehendendas artes liberales et scientias, quæ in scholis societatis docentur; propensum etiam ad pietatem et studia; jecisse aliqua fundamenta linguæ latinæ, oriundum ex Ducato Luxemburgensi.

V. Primum eligam ego, præsentabo et sistam Pragæ hoc anno 1646 forte sub festum santi Georgii; post meum obitum vacante quocunque tandem ex causa stipendio, per litteras requiret R. P. Rector Collegii veteris Pragæ R. P. Rectorem Collegii Luxemburgensis, ut alium cum litteris commendatitiis submittat atque præsentet, electum ac nominatum ab eo, qui jus a me habet eligendi ac nominandi. Si, quod non spero, missio deferetur dandæ erunt litteræ ad R. P. Provinciam Provincie Gallo-Belgicæ, qui suam et suorum successorum operam benevole addixit. Interim census tempore vacantie decurrens asservetur in usus eorum qui succedent.

VI. Si adhibita per litteras diligentia post medium annum neque R. P. Rector Luxemburgensis neque R. P. Provincialis Gallo-Belgicæ certam spem faciat intra breve tempus alumnus Pragæ submittendi, R. P. Rectori Collegii societatis in veteri Pragæ, licebit studioso Luxemburgensi, si quis Pragæ illo tempore adesset, aut si nullus talis adsit, alicui in ipsa Boemia (non in Moravia,

Silesia, Lusatia) nato, linguæ Boemiæ aut Germaniæ perito, conferre hoc stipendium.

Sed et hoc observando, primo ut cœteras conditiones § 4^o positas habeat. Secundo, ut quam primum advenerit alius ab R. P. Rectore Luxemburgensi missus et præsentatus, excludatur qui fuerat substitutus.

VII. Si facta promotione litteris obligatoriis expressa Senatus veteris Pragæ bis mille centum et octuoginta florenos refundat, soluto integro censu decurso, nulla dictæ sortis pars in ullos usus exponatur, nulli mutuo detur, neque otio in arca asservetur, sed quam citissime et securissime illam alibi ad censum Reverendus Pater applicet, ne alumni studia interrumpantur.

VIII. Ratione stipendii non obligatur alumnus ad certum vitæ genus. Satis est, si sua studia referat ad honorem Dei et petat ab Eo dirigi, si animæ suæ salutem, si rei publicæ christianæ commodum spectet, si beneficium hoc magni faciat et præter illa quæ ei in specie præscribuntur, assidue oret pro fundatoribus et quando ad maturum iudicium pervenerit, spiritualibus S^u Patris Ignatii exercitiis, si ita videbitur, ex cultus statum eligat, salutem animæ suæ congruentem, sive Ecclesiasticam, sive sæcularem ut autem re ipsa complectatur, quem elegerit, adjuvabunt in charitate moderatores.

IX. Si theologiæ scholasticæ aut morali (justa capacitatem ingenii ex iudicio examinerum) studere voluerit, suo tempore sacris ordinibus et sacerdotio initiatur, antequam resignet stipendium, si jurisprudentiæ aut medicinæ et interim convictorum præscriptam disciplinam observet; permittatur frui stipendio sin minus, advocetur alius, ipse autem juvetur ad pædagogiam aliquam, aut viatico adjutus ad suos remittatur.

X. Semel receptum, nemo sine expresso iudicio R. P. Rectoris possit propter culpam eiecerit ex convictu aut privare stipendio. Si contingerit convictorium quacunque ex causâ id fieret, dissolvi, non ideo permittendum, ut stipendium quod perpetuum esse volumus, (adeo ut contra illud proscribi non possit) vel extinguatur, vel à Senatu detineatur, imo aut Pragæ, aut alibi prudenti R. P. Rectoris Charitate et cura, pia hæc fundatio ad gloriam Dei perpetuetur.

XI. In horum omnium fidem erecta sunt hujus instrumenti duo

exempla, utriusque contrahentis manu et etiam Reverendi Patris Guilielmi Germæi de Lamormaini (rogatu patris Henrici fratris) subscripta sigillis superiorum obsignata; quorum alterum in archivo Collegii Pragensis, alterum alibi, ubi mihi Henrico visum fuerit asservetur.

Actum Viennæ primo die februarii anno millesimo sexcentesimo quadragesimo sexto.

(L. S.)	(L. S.)	(L. S.)
Carolus PINICH <i>Præpositus domus professæ Viennensis.</i>	Guilielmus GERMÆUS LAMORMAINI <i>m. p.</i>	Henr. GERMÆUS DE LAMORMAINI <i>Sigilli mei superioris.</i>
	(L. S.)	

Quod projacens Apographum cum suo in archivio Cæsario Regio sub Rubrica actorum Societatis Jesu, convictum S. Bartholomæi concernentium sub n° 8 Litt. S reposita originali de verbo ad verbum concordat; id ego præhabita diligenti collatione sub prævia appressionem sigilli cæsareo-regii et manus mea subscriptione hisce testor. Actum in Archivo cæsareo regio quondam inclitæ Locum tenentiæ et cameræ Bohemicæ.

Prague 23 Martii 1763.

Ad ordinandas sic nominatas veteres Registraturas supra memoratæ [quondam] [inclitæ] Locumtenentiæ [Cameræ] Bohemicæ elementissimæ constitutus Registrator et archivarius.

Joannes Josephus CLAUSER *m/p.*



DISPOSITIONS

LÉGISLATIVES ET RÉGLEMENTAIRES

CONCERNANT

LES FONDATIONS DES BOURSES D'ÉTUDES.

1^o Loi qui conserve les hospices civils dans la jouissance de leurs biens, et règle la manière dont ils seront administrés.

(Du 16 Vendémiaire an V.)

Le Conseil des Cinq-cents, sur le rapport de sa commission spéciale, après avoir entendu les trois lectures qui lui ont été faites du projet de résolution ci-après, savoir, la première le 27 messidor, la seconde le 2 thermidor, et la troisième le 11 fructidor présent mois, après avoir aussi déclaré qu'il y avait lieu à l'ajournement,

Prend la résolution suivante :

Art. 1^{er}. Les administrations municipales auront la surveillance immédiate des hospices civils établis dans leur arrondissement.

Elles nommeront une commission composée de cinq citoyens résidant dans le canton, qui éliront entre eux un président et choisiront un secrétaire.

II. Dans les communes où il y a plus d'une administration municipale, cette commission sera nommée par celle du département.

III. Chaque commission nommera, hors de son sein, un receveur, qui lui rendra compte tous les trois mois; elle remettra ce compte à l'administration municipale, qui l'adressera, dans la décade, avec son avis, à l'administration centrale du département, pour être approuvé, s'il y a lieu.

IV. Les établissements existants, destinés aux aveugles et aux sourds et muets, resteront à la charge du trésor national.

V. Les hospices civils sont conservés dans la jouissance de leurs biens et des rentes et redevances qui leur sont dues par le trésor public ou par des particuliers.

VI. Ceux desdits biens qui ont été vendus en vertu de la loi du 23 messidor, qui est définitivement rapportée par la présente en ce qui concerne les hospices civils, leur seront remplacés en biens nationaux du même produit, suivant le mode réglé ci-après.

VII. Les administrations centrales de département se feront remettre, dans le mois de la publication de la présente, l'état des biens vendus dépendant d'hospices situés dans leur territoire.

VIII. Dans le mois suivant, les administrations centrales désigneront des biens nationaux du même produit, en remplacement des biens vendus; et ce, après estimation d'experts, dont un sera nommé par elles, l'autre par le directeur des domaines nationaux.

Le travail des administrations centrales ne sera que préparatoire, et n'aura son effet définitif qu'en vertu d'une loi expresse.

IX. Les redevances de quelque nature qu'elles soient, dont ils jouissaient sur des domaines nationaux qui ont été vendus, ou sur des biens appartenant à des particuliers qui, pour s'en libérer, en ont versé le prix au trésor public, seront payées par le trésor public auxdits hospices.

X. Jusqu'à ce que cette remise soit effectuée, il sera payé auxdits hospices une somme égale à celle que leur produisaient en 1790 leurs biens vendus.

XI. Au moyen du remplacement ordonné par les articles précédents, il ne pourra être accordé auxdits hospices aucun secours, sans une autorisation spéciale du corps législatif.

XII. La trésorerie nationale est déchargée, pour l'avenir, du paiement des rentes perpétuelles et viagères dues par les hospices. La commission présentera un projet de résolution, pour déterminer l'époque à laquelle la présente disposition recevra son exécution, et à laquelle les hospices seront tenus d'acquitter les rentes dont ils étaient chargés.

XIII. La présente résolution sera imprimée.

Signé : Emm. Pastoret, président, Peyre, Noaille,
Bourdon, secrétaires.

Après avoir entendu les trois lectures de la résolution faites dans les séances des 20, 26 Fructidor, et de ce jour, le Conseil des Anciens *approuve* la résolution ci-dessus.

Le 16 vendémiaire an V de la République française.

Signés : Roger-Ducos, président; Poullain-Grandprey,
Ligeret, Fauvre-la-Brunerie, Marbot, secrétaires.

Le Directoire exécutif ordonne que la loi ci-dessus sera publiée, exécutée et qu'elle sera munie du sceau de la République. Fait au palais national du Directoire exécutif, le 14 vendémiaire an V de la République française, une et indivisible.

Pour expédition conforme, signé : L. M. Reveillère-Lépaux, président; par le Directoire exécutif, le secrétaire-général, Lagarde; et scellé du sceau de la République.

Pour copie conforme :

(L. S.)

Le Ministre de la Justice,
MERLIN.

**2^o Loi relative aux fondations des bourses dans
les ci-devant collèges de la République.**

(Du 25 Messidor an V.)

Le Conseil des Anciens, considérant que rien n'est plus instant que de rétablir en France l'instruction publique, et qu'un des moyens les plus efficaces pour y parvenir est, de la part du Gouvernement, de tendre une main secourable aux enfants des pauvres; approuve l'acte d'urgence.

Suit la teneur de la Déclaration d'urgence et de la Résolution du 20 Messidor :

Le Conseil des Cinq-cents, après avoir entendu le rapport d'une commission spéciale chargée d'examiner les pétitions des boursiers des ci-devant collèges de Paris;

Considérant qu'il importe de prendre tous les moyens de rétablir l'instruction publique en France; qu'un des moyens les plus efficaces est de rendre promptement aux titulaires des bourses la jouissance des biens dont ils étaient dotés et que la justice et l'humanité concourent à réclamer;

Considérant que la loi du 2 brumaire, qui suspend la vente des biens des établissements de bienfaisance, leur est applicable, soit que l'on considère les titres des fondations, soit que l'on considère l'emploi des revenus des fonds jusqu'à l'époque de la révolution;

Arrête qu'il y a urgence.

Le Conseil des Cinq-cents, après avoir déclaré l'urgence, prend la résolution suivante :

Art. 1^{er}. Les dispositions de la loi du 16 vendémiaire an V qui conserve les hospices civils dans la jouissance de leurs biens, sont

déclarées communes aux biens affectés aux fondations des bourses dans tous les ci-devant collèges de la République.

II. La présente résolution sera imprimée.

Signés : Henri Larivière, président ; Villaret-Joyeuse, Jourdan, Delahaye, Aymé, secrétaires.

Après une seconde lecture, le Conseil des Anciens *approuve* la résolution ci-dessus. Le 25 Messidor an V de la République française.

Signé Bernard (de Saint-Affrique), président ; Lomont, Giraud (de Nantes) secrétaires.

3^o Décret impérial qui donne à l'Université impériale les biens restés disponibles des anciens établissements d'instruction publique.

En notre camp impérial de Madrid, le 11 décembre 1808.

Napoléon, Empereur des Français, Roi d'Italie, et Protecteur de la Confédération du Rhin ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1^{er}.

Tous les biens meubles, immeubles et rentes, ayant appartenu au ci-devant Prytanée français, aux universités, académies et collèges tant de l'ancien que du nouveau territoire de l'Empire, qui ne sont point aliénés ou qui ne sont point définitivement affectés par un décret spécial à un autre service public, sont donnés à l'université impériale.

Art. 2.

Dans tous les chefs-lieux des anciennes universités où il existerait encore des biens suffisants pour la fondation et l'entretien d'un lycée ou d'un collège, l'université impériale entretiendra un de ces deux établissements, et des bourses y seront données par Nous, suivant la destination des fondateurs, et de préférence, aux familles de ceux-ci, sans déroger toutefois aux dispositions particulières prises par Nos précédents décrets, pour les universités de Gènes, Turin, Genève ou autres.

Ces universités prendront seulement le nom d'académies.

Art. 3.

Nos ministres sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

(Signé) NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le Ministre d'État,

(Signé) Hugues B. MARET.

Certifié conforme :

Le Grand-Juge Ministre de la Justice,

(Signé) REGNIER.

4^o Extrait du Décret impérial concernant le régime de l'Université.

Au Palais de Saint-Cloud, le 13 novembre 1811.

Napoléon, Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, Médiateur de la Confédération suisse, etc., etc., etc.

Sur le rapport de Notre ministre de l'intérieur ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

CHAPITRE IV.

TITRE 1^{er}.

Des Dotations et Fondations provenant des Universités, Académies et Collèges tant de l'ancien que du nouveau territoire de l'Empire, attribuées à l'Université impériale.

Art. 168.

Conformément au décret du 11 décembre 1808, l'université sera mise en possession, sans retard, de ceux des biens mentionnés audit décret qui ne lui ont pas encore été délivrés.

Le grand-maître Nous soumettra l'état de ceux des biens déjà recouverts qui ne sont point affectés à des fondations de bourses, et qui, consistant en bâtiments en mauvais état et sans utilité, en terres ou rentes éparses, seraient plus à charge que profitables à l'université, pour être par Nous autorisés à les aliéner et à en employer le produit à des établissements de l'université, ou en accroissement de dotation.

Art. 170.

Les fondations et dotations de bourses créées pour l'instruction d'élèves dans les universités, académies et collèges et autres établissements d'instruction publique supprimés, tant de l'ancien que du nouveau territoire, dont les revenus n'ont point été perçus jusqu'à présent par la régie des domaines, par la caisse d'amortissement, ou par aucun établissement concessionnaire, et qui, à compter de la publication du présent décret, seront découvertes et pourront être recouvrées, par l'université impériale, lui appartiendront, pour être par elle appliquées à leur destination, conformément aux titres.

Art. 171.

Le grand-maître recevra les déclarations qui lui seraient faites de l'existence de ces fondations et des dotations, et acceptera, après délibération du conseil de l'université, les offres et les conditions proposées pour rétablir le cours des revenus et rentes affectées à ces fondations, et en restituer les titres, toutefois sous Notre autorisation spéciale donnée en Conseil d'état, et sur le rapport du ministre de l'intérieur.

Art. 172.

Lorsque les fondations auront été faites à condition que les bourses seraient à la nomination des fondateurs, ou qu'elles seraient données de préférence dans leur famille, ces dispositions seront maintenues, et le Grand-maître les fera observer.

Art. 173.

Lorsque les fondations auront été faites en faveur d'enfants originaires d'une ville ou d'une contrée déterminée, elles ne pourront être données à d'autres qu'à défaut de sujets de la qualité de ceux indiqués par les titres.

Art. 174.

Lorsqu'il vaquera des bourses de l'espèce de celles désignées en l'article précédent ou dont la fondation ne serait faite en faveur d'aucune personne ou d'aucun lieu déterminés, et dont les fondateurs ne se seront pas réservé la nomination, ou n'auront pas laissé d'héritiers de leurs droits, elles seront données par Nous sur la présentation qui Nous sera faite de trois sujets par Notre ministre de l'intérieur, sur l'avis du grand-maître, lesquels seront pris de préférence parmi ceux qui prouveraient qu'il appartenait à leur famille des bourses fondées dans des universités, académies

ou collèges supprimés dont les dotations sont perdues pour ces familles.

TITRE II.

Des dotations et fondations qui seront faites à l'avenir.

Art. 175.

Le grand-maitre pourra être autorisé à accepter, après délibération du conseil de l'université, les donations et fondations qui seront faites à l'avenir à l'université, en observant les formes et conditions prescrites pour les acceptations de donations et legs faits aux communes et aux hospices par Nos arrêtés et décrets sur cette matière, dont les dispositions sont déclarées applicables aux legs et donations faits à l'université impériale.

Art. 176.

Les donateurs et fondateurs pourront mettre à leurs dons toutes les conditions qui ne seront pas contraires aux dispositions du titre V du décret du 17 mars 1808, à la police de l'université, et aux règles du droit commun.

Art. 177.

Les fondations des bourses contiendront l'exacte désignation des biens qui y seront affectés; et si ce sont des biens immeubles, lors de la passation de l'acte, toutes les formes voulues par les lois sur les hypothèques seront remplies.

Art. 178.

La grosse du titre sera remise aux archives de l'université, et une expédition au chef-lieu de l'académie dans l'arrondissement de laquelle sera situé le lycée ou le collège auquel la fondation s'appliquera.

Art. 179.

Si le fondateur a désigné des administrateurs du bien affecté à la fondation, cette administration aura lieu sous la surveillance du recteur de l'académie dans l'arrondissement de laquelle l'objet de la fondation devra être rempli; et il pourra s'en faire rendre compte chaque année.

Art. 180.

Les dispositions des art. 172, 173 et 174 sont applicables aux fondations de bourses qui seraient faites à l'avenir.

Art. 181.

Les noms des donateurs et fondateurs seront inscrits aux archi-

ves de l'université sur un registre à ce destiné, ils seront proclamés à la distribution générale des prix du lycée ou du collège auquel la fondation sera appliquée, et à Paris à la distribution générale des prix de tous les lycées. Ils auront, eux et après eux leur héritier principal, une place de distinction à la distribution des prix, aux exercices publics, et aux fêtes et cérémonies qui pourront avoir lieu dans le lycée ou le collège auquel ils auront affecté la fondation, et à Paris, s'ils y résident, en s'y faisant reconnaître.

Art. 182.

Les communes, autres que celles comprises dans Notre décret du 10 mai 1808 portant création de bourses dans les lycées, qui voudront fonder particulièrement des bourses dans les lycées pour des élèves de leur collège, ou des enfants originaires de la commune, pourront être admises à le faire, par décret rendu en Conseil d'état, d'après une délibération du corps municipal, approuvée par le préfet du département et communiquée au grand-maître de l'université, qui prendra l'avis du conseil de l'université et le transmettra au ministre de l'intérieur, pour nous en faire rapport.

Art. 183.

La délibération du corps municipal contiendra l'exposé de la nature de la fondation projetée, des conditions sous lesquelles on proposera de la faire, et l'indication précise des fonds sur lesquels on l'assoiera.

Art. 184.

L'acte de fondation ne sera passé qu'après que la délibération, faite et approuvée conforme aux articles qui précèdent, aura été revêtu de Notre autorisation; cet acte sera fait devant notaire, et signé par le maire de la commune fondatrice; on y annexera expédition de la délibération et du décret d'autorisation.

Art. 185.

Les communes dont il s'agit, pourront se réserver la nomination aux bourses par elles fondées; à défaut, la nomination sera faite conformément à l'art. 3 de Notre décret du 2 mai 1811.

Art. 186.

Les nominations des communes seront faites par délibérations du corps municipal, approuvée par le préfet du département.

Art. 193.

Nos ministres sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera inséré au Bulletin des lois.

(Signé) NAPOLEON.

Par l'Empereur :

Le Ministre Secrétaire d'État,

(Signé) le Comte DARU.

Certifié conforme par nous

Grand-Juge Ministre de la Justice,

(Signé) le Duc de MASSA.

5° Restitution aux ayants-droit des fondations de bourses d'études.

NOUS GUILLAUME, par la grâce de Dieu, Roi des Pays-Bas, Prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg, etc., etc., etc.

Sur le rapport de Notre Commissaire-général de l'instruction, des arts et des sciences, portant que diverses bourses précédemment établies en faveur de certaines familles ou collèges, sont restées par continuation en la possession des commissions chargées de les administrer, lors de la cession de ces bourses aux écoles centrales, et ce, bien que ces écoles centrales aient été supprimées depuis longtemps, et que partant les bourses eussent dû, conformément aux lois existantes, retourner à leur destination primitive ;

Avons trouvé bon de disposer, comme Nous disposons par le présent :

Art. 1^{er}. Il Nous sera fait un rapport exact et complet du nombre et de l'état des bourses fondées dans les provinces méridionales sur des biens non encore aliénés.

Art. 2. Toutes celles qui paraîtront avoir été créées en faveur de familles seront restituées aux ayants-droit, sur le pied de leur fondation primitive.

Art. 3. Notre Commissaire-général de l'instruction, des arts et des sciences est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le 5 octobre 1816.

Par le Roi :

(Signé) GUILLAUME.

(Signé) A. R. FALCK.

6° Circulaire du 13 décembre 1816, concernant la réintégration des familles et des établissements d'instruction publique, dans la jouissance des bourses fondées en leur faveur, et dont les biens n'ont point été aliénés.

Informé que le plus grand nombre des bourses fondées autrefois dans les provinces méridionales subsistent encore, les biens qui y sont affectés n'ayant point été aliénés, mais qu'elles ont cessé de recevoir la destination utile qui leur avait été donnée par les fondateurs, Sa Majesté, pour faire cesser cet abus, et dans la vue de réintégrer les familles ou autres institués dans leurs droits, et de favoriser en outre les études, a, par un arrêté du 5 octobre dernier, décidé qu'un rapport du nombre de ces bourses Lui serait présenté.

Son Excellence le Commissaire-général de l'instruction publique, des sciences et des arts, chargé de l'exécution de cet arrêté, nous a requis de porter à la connaissance de tous les habitants du Grand-Duché, ce nouvel acte de justice et de bienfaisance de Sa Majesté, et d'inviter ceux qui sont appelés à jouir de ce bienfait, et qui croient pouvoir prétendre, comme institués, à la jouissance d'anciennes fondations encore subsistantes, à adresser leur demande, appuyée de tous les titres nécessaires, à M. le Gouverneur, pour qu'il puisse la faire passer à la commission établie à Bruxelles par Sa dite Excellence et composée de MM. Dewez, commissaire spécial à son département, Sentelet et Ernst, professeurs à l'académie de Bruxelles.

Les intentions bienveillantes de Sa Majesté, le caractère d'impartialité et de justice bien reconnu des hommes probes, instruits et zélés, appelés par S. E. le Commissaire-général de l'instruction publique à rechercher et à recueillir d'une manière exacte et complète les titres de fondations qui seront l'objet du travail à soumettre à Sa Majesté, doivent inspirer la plus grande confiance à ceux qui croient avoir des droits, et les déterminer à adresser, sans délai, les titres justificatifs.

La Députation des États,
WILLMAR, Président.
GELLÉ, Greffier.

7^o Arrêté du 26 décembre 1818, sur l'Administration des biens appartenant aux fondations de bourses ou de collèges.

Nous GUILLAUME, par la grâce de Dieu, Roi des Pays-Bas, Prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg, etc., etc., etc.

Revu Notre arrêté du 5 octobre 1816, n^o 41 ;

Sur la proposition de Notre ministre de l'instruction publique, de l'industrie nationale et des colonies ;

Vu le rapport de Nos ministres des finances et de l'intérieur ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. I^{er}.

L'administration des domaines, les bureaux de bienfaisance et les commissions des hospices cesseront, à compter du 1^{er} janvier 1819, d'avoir droit à la jouissance des biens, bois et rentes appartenant aux fondations de bourses ou de collèges.

Art. II.

Ces administrations enverront sans délai à Notre ministre de l'instruction publique, de l'industrie nationale et des colonies, des tableaux de ceux de ces biens, bois ou rentes qui sont sous leur administration, et y joindront tous les titres qui y ont rapport et qui se trouvent en leur possession, ainsi que les renseignements qui sont à leur connaissance.

Art. III.

Elles continueront provisoirement à régir ces biens, bois et rentes et en tiendront un compte séparé jusqu'à ce qu'ils puissent être remis aux ayants-droit, avec les fruits perçus depuis le 1^{er} janvier 1819.

Art. IV.

La commission administrative des bourses existantes à Mons, est dès à présent considérée comme supprimée ; elle fera néanmoins également parvenir dans le plus court délai à Notre ministre susdit, un état des bourses qu'elle administre, ainsi que tous les titres qui les concernent et qui sont en sa possession.

Elle sera tenue de rendre dans les six mois, à Notre ministre susdit, un compte exact de sa gestion, qu'elle continuera provisoirement, sans néanmoins pouvoir conférer de nouvelles bourses.

Toute collation de bourse postérieure à la notification du présent arrêté sera nulle.

Notre ministre susdit prendra les mesures convenables pour faire constater l'état de l'administration de la commission, au moment de cette notification.

Art. V.

L'administration de tous les biens, bois et rentes mentionnés dans les articles précédents, et généralement de tous ceux qui proviennent des fondations de bourses que l'on pourra découvrir dans la suite, sera rendue, autant que possible, à ceux qui ont été nommés à cet effet dans les actes de fondations. Les dispositions de ces actes seront, autant que faire se pourra, scrupuleusement observées dans tous les points.

Art. VI.

Dans le cas où la volonté des fondateurs ne pourrait plus être suivie, en tout ou en partie, Notre ministre susdit Nous proposera les moyens d'y suppléer, qui toujours devront être analogues au but que les fondateurs se sont proposé.

Art. VII.

Tout administrateur de bourse devra annuellement rendre compte de sa gestion.

Dans le cas où l'acte de fondation n'aura pas désigné la personne ou l'administration à qui le compte doit être rendu, Notre ministre susdit y pourvoira.

Art. VIII.

Les comptes à rendre aux termes de l'article précédent, seront dressés en double minute, dont l'une, après que le compte aura été arrêté, sera envoyée aux états députés de la province dans laquelle se trouvait ci-devant le siège de l'administration de ces bourses, d'après leur fondation; et pour le cas où le siège de cette administration ne serait pas bien connu ou déterminé, aux États députés qui seront désignés par Notre ministre de l'instruction publique, de l'industrie nationale et des colonies.

Les États députés feront chaque année, au mois de janvier, un rapport au ministre susdit, des comptes qui leur auront été rendus dans le courant de l'année précédente et y joindront leurs observations qui feront connaître si les actes de fondations ont reçu leur exécution et si les revenus ont été employés dans l'intérêt de l'instruction publique.

Art. IX.

Les actes de fondation, avant d'être remis aux administrateurs à ce qualifiés, ainsi que les actes de restitution, seront transcrits au greffe des États provinciaux dans un registre à ce destiné.

Tout acte de fondation faite dans la suite y sera inscrit de même. Ce registre sera public.

Art. X.

Le cas échéant, Notre ministre susdit autorisera les établissements d'instruction publique, à poursuivre en justice les administrateurs de bourses, pour l'exécution des dispositions contenues dans les actes de fondation.

Art. XI.

Notre ministre de l'instruction publique, de l'industrie nationale et des colonies, nommera une commission à l'effet d'examiner les titres et documents, et, sur son rapport, règlera la restitution des biens, bois et rentes, ainsi que leur administration en faveur de ceux qui y auront droit d'après les actes de fondation, ou à leur défaut, à ceux qui y seront appelés par Notre décision ultérieure; si néanmoins, il survenait quelques contestations relatives aux biens desdites fondations ou sur le droit d'administrer, de conférer ou d'obtenir lesdites bourses, ces contestations seront renvoyées aux tribunaux.

Nos ministres de l'instruction publique, de l'industrie nationale et des colonies, de l'intérieur et des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté qui sera inséré au Journal officiel.

Donné à Bruxelles le 26 décembre de l'an 1818, de notre règne le sixième.

GUILLAUME.

Par le Roi :

J. G. DE MEY VAN STREEFKERK.

8^o Arrêté royal du 4 mai 1819, ordonnant la liquidation des rentes dues par des communes pour des bourses d'études.

NOUS GUILLAUME, par la grâce de Dieu, Roi des Pays-Bas, Prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg, etc., etc., etc.,

Vu le rapport de Notre ministre de l'instruction publique, de

l'industrie nationale et des colonies, du 20 mars 1819, n° 205, duquel il résulte que les rentes dues par quelques communes des provinces méridionales, à des fondations de bourses d'études, ne sont point partout régulièrement acquittées à ces fondations;

Vu Nos arrêtés du 5 octobre 1816, n° 41, et 26 décembre 1818, n° 48, par lesquels Nous avons rendu aux dites fondations l'administration et la jouissance de tous leurs biens à dater du 1^{er} janvier 1819;

Vu Nos arrêtés du 30 septembre et 1^{er} novembre 1814, 12 janvier 1817, litt. X², et 3 février 1818, n° 8, relatifs à la comptabilité des communes et à la liquidation de leurs dettes;

Sur le rapport de Notre ministre de l'intérieur, en date du 3 mai 1819, p. 1939, n° 4;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}.

Les administrateurs des fondations de bourses d'études, à la donation desquelles appartiennent des rentes dues par des villes ou communes des provinces méridionales du royaume, se pourvoiront sans délai auprès des administrations débitrices pour faire opérer la liquidation desdites rentes.

Art. 2.

Il sera procédé à cette liquidation conformément à Nos arrêtés du 30 septembre et 1^{er} novembre 1814, 12 janvier 1817, litt. X², et 3 février 1818, n° 8, et autres dispositions relatives à la matière; néanmoins dans le cas où les fondations se seraient trouvées hors d'état de faire valoir leurs droits, à défaut d'administrateurs légalement autorisés à les représenter, la déchéance résultant de l'article 4 de l'arrêté précité du 3 février 1818, ne pourra leur être appliquée qu'à partir de la mise à exécution de Notre arrêté du 26 décembre 1818, n° 48.

Art. 3.

Les intérêts des rentes qui seront admises en liquidation en vertu de l'article précédent, seront exigibles depuis et compris l'exercice 1819.

Art. 4.

Les gouverneurs des diverses provinces méridionales feront connaître à Notre ministre de l'instruction publique, de l'industrie nationale et des colonies, le résultat des liquidations qui s'opéreront en vertu du présent arrêté, en adressant à cet effet à l'expi-

ration de chaque trimestre, à ce département, des relevés des rentes liquides.

Art. 5.

Nos ministres de l'intérieur et de l'instruction publique, de l'industrie nationale et des colonies, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 4 mai de l'an 1819, et de Notre règne le sixième.

GUILLAUME.

Par le Roi :

J.-G. DE MEY VAN STREEFKERK.

9^o Arrêté du 2 décembre 1823 portant complément des dispositions de celui du 26 décembre 1818, sur l'administration des biens appartenant aux fondations de bourses ou de collèges.

Nous GUILLAUME, par la grâce de Dieu, Roi des Pays-Bas, Prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg, etc., etc., etc.,

Voulant assurer la bonne administration des biens des fondations de bourses pour études; voulant de même assurer à ceux qui sont appelés à ces fondations la jouissance de leurs droits, en les mettant à l'abri de tout arbitraire; et ayant reconnu la nécessité, pour atteindre ce but, de dispositions qui complètent ou modifient celles de Notre arrêté du 26 décembre 1818 (*Journal offic.* n^o 48);

Sur la proposition de Notre ministre de l'instruction publique, de l'industrie nationale et des colonies, du 5 septembre 1823, n^o 694;

Le Conseil d'Etat entendu (avis du 20 octobre 1823, n^o 51);

Vu les rapports ultérieurs de Notre susdit ministre, en date des 8 et 26 novembre, n^{os} 896 et 958;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. I^{er}.

Toute fondation aura un ou plusieurs administrateurs. Lorsqu'ils ne seront pas désignés par l'acte de fondation, leur nomination appartiendra à Notre ministre de l'instruction publique, de l'industrie nationale et des colonies.

Art. II.

Toute fondation aura un receveur. Il sera nommé par les admi-

nistrateurs dans ou hors de leur sein, dans tous les cas où l'acte de fondation ne l'aura pas désigné.

Art. III.

Toute fondation aura des proviseurs. Lorsqu'ils ne seront pas indiqués par l'acte de la fondation ou l'arrêté de rétablissement de la fondation, Notre ministre susdit, sur l'avis de la députation des Etats, désignera près ou à la proximité du siège de la fondation une autorité publique, qui paraîtra la plus propre à en exercer les fonctions.

Les proviseurs exercent une surveillance *immédiate* sur l'administration de la fondation, sous la direction des Etats députés et la haute surveillance de Notre ministre susdit.

Art. IV.

Toute délibération des administrateurs, excédant les bornes d'une simple administration, ne sera exécutée qu'après avoir été approuvée d'abord par les proviseurs, et ensuite par la députation des Etats.

En cas de discussion ou de réclamation Notre ministre décidera.

Art. V.

Toute résolution des Etats députés, concernant les fondations, sera précédée de l'avis des proviseurs; de même Notre ministre entendra les Etats députés, qui lui transmettront en même temps l'avis des proviseurs, dans tous les cas où la décision lui est réservée par le présent règlement.

Art. VI.

Les administrateurs rendront chaque année compte de leur gestion aux proviseurs.

Le compte, dressé en double, sera présenté par les receveurs aux administrateurs et transmis par ceux-ci avec les pièces justificatives aux proviseurs qui, après l'avoir approuvé, transmettront un de ces doubles à la députation des Etats : cette transmission aura lieu dans le courant du premier trimestre après l'expiration de l'année pour laquelle le compte est rendu.

Les Etats députés arrêteront les comptes définitivement, et en feront, chaque année, dans le courant du second trimestre, un rapport à Notre ministre.

Art. VII.

Les baux des biens des fondations ne pourront, sans Notre autorisation spéciale, excéder neuf années. Ils seront faits aux en-

chères publiques, par-devant un notaire désigné par la députation des Etats.

Les proviseurs donneront leur avis sur le cahier des charges, qui sera approuvé ou modifié par ladite députation des Etats.

L'adjudication n'aura lieu qu'après affiches et insertion dans un des journaux de la province, et elle ne sera définitive qu'après avoir été approuvée par les Etats députés.

Les mêmes formalités seront observées pour les ventes d'arbres, futaie, taillis, herbes et toute autre vente mobilière au profit des fondations.

Art. VIII.

Les biens immeubles appartenant aux fondations ne pourront être vendus ou échangés qu'en vertu d'une autorisation accordée par la députation des Etats, après avoir entendu les proviseurs sur la proposition faite à cet égard par les administrateurs.

Art. IX.

Les proviseurs veilleront à ce que les fonds provenant de remboursements, donations ou excédant de revenu sur la dépense, soient réappliqués sans délai.

Les propositions d'emploi seront envoyées avec les pièces justificatives de la solidité des placements proposés et l'avis des proviseurs, aux Etats députés, lesquels accorderont leur autorisation, s'il y a lieu. Toutefois, les fondations ne pourront acquérir d'immeubles, à quelque titre que ce soit, sans Notre autorisation spéciale.

Art. X.

En cas de demande de réparations extraordinaires ou de constructions nouvelles, les proviseurs nommeront des experts afin de constater la nécessité ou l'utilité évidente et de dresser un devis estimatif de la dépense qu'elles nécessiteront.

Les Etats députés décideront ainsi qu'il est dit à l'article précédent.

Art. XI.

Les administrateurs ne pourront intenter une action en justice, ni s'y défendre, sans en avoir obtenu l'autorisation de Notre ministre; l'action sera dirigée au nom des administrateurs, poursuite et diligence du receveur.

Art. XII.

Les transactions que les administrateurs croiront utiles de faire

dans l'intérêt des fondations, seront par eux adressées aux États députés, lesquels, après avoir entendu les proviseurs, et au besoin, pris l'avis de trois jurisconsultes, les transmettront avec toutes les pièces et leur avis au chef du département de l'instruction publique, qui nous les soumettra, afin de recevoir, s'il y a lieu, notre approbation.

Art. XIII.

Aucun paiement fait à ceux auxquels les bourses auront été conférées, ne sera alloué en compte qu'autant que le receveur se sera fait remettre, et produira avec la quittance du boursier, un certificat constatant que celui-ci s'applique effectivement dans un des établissements d'instruction publique du royaume, reconnu par le Gouvernement, à l'espèce d'étude pour laquelle la bourse lui a été conférée. Ces certificats seront délivrés par les chefs desdits établissements.

Art. XIV.

Il ne sera alloué au receveur des fondations, à titre d'indemnité, rien de plus que cinq pour cent du montant de la recette des revenus et un pour cent des capitaux remboursés, sauf leurs dépenses utiles dûment justifiées.

Art. XV.

Lorsqu'il y aura lieu à poursuivre en justice et dans l'intérêt de la fondation les administrateurs, cette poursuite s'exercera par les proviseurs, après que Notre ministre les y aura autorisés ou les en aura chargés.

Notre dit ministre pourra, dans les cas de malversation, infidélité, insolvabilité ou de mauvaise gestion reconnue, suspendre provisoirement ou même prononcer la révocation ou la destitution des administrateurs et pourvoir provisoirement à leur remplacement en suivant autant que possible l'intention des fondateurs.

Art. XVI.

Les receveurs nommés par les administrateurs étant considérés comme les mandataires de ceux-ci, les poursuites à charge desdits receveurs, dans l'article précédent, seront exercées par les administrateurs. Lorsque les administrateurs n'auront point obtenu de Notre ministre l'autorisation de les poursuivre en justice, *au nom de la fondation*, il leur sera toujours loisible de les attaquer à leurs risques et périls et en leur propre nom, à raison de leur mandat.

Art. XVII.

Les receveurs des fondations sont soumis aux dispositions des lois et arrêtés qui concernent les comptables de deniers d'établissements publics.

Art. XVIII.

Lorsque la qualité d'administrateur ou de receveur aura été attachée par le fondateur à certaine qualité, titre ou fonction, le remplacement provisoire, fait dans le cas prévu par l'article 15, cessera dès qu'il y aura un nouveau titulaire.

Art. XIX.

Les proviseurs appelleront d'eux-mêmes l'attention des États députés sur les vices ou irrégularités dont ils pourront s'apercevoir dans la gestion des administrateurs et des receveurs, et feront toutes les propositions qu'ils croiront utiles dans l'intérêt des fondations.

Art. XX.

Chaque receveur tiendra, indépendamment de ses registres de recette et de dépense, un registre dans lequel seront transcrits textuellement les actes de fondation, les règlements d'exécution qui peuvent avoir été faits depuis, et l'arrêté par lequel la fondation a été rétablie; ce registre contiendra en outre un état exact des biens et rentes appartenant à la fondation avec le montant annuel de leurs revenus respectifs, et la désignation des lieux où sont situés les biens, de la demeure des débi-rentiers et de la situation des hypothèques. Les mutations qui surviendront dans les biens, rentes et revenus y seront de même successivement inscrites.

Art. XXI.

Les titres originaux de constitution de rentes, obligations ou actions demeureront déposés entre les mains des administrateurs. Il en sera dressé en triple un état ou inventaire détaillé, certifié et signé par les proviseurs, administrateurs et receveurs, et dont les proviseurs, administrateurs et receveurs conserveront respectivement un double.

Art. XXII.

Dès qu'une bourse deviendra vacante, les collateurs l'annonceront par des insertions dans l'une des feuilles publiques les plus répandues des provinces où sont présumés se trouver les intéressés.

Les collateurs préviendront en outre l'autorité municipale des lieux dont les habitants sont spécialement appelés par le fondateur, ou de ceux où l'on présume que se trouvent les membres appelés de la famille du fondateur, le tout, sans préjudice des publications particulières qui peuvent être prescrites par les fondateurs. Ils indiqueront en même temps le délai dans lequel les prétendants devront se présenter.

Art. XXIII.

Les collateurs se conformeront d'ailleurs scrupuleusement aux conditions et règles établies par les fondateurs pour juger de l'habileté des candidats et du choix à faire parmi eux.

Art. XXIV.

Lorsque le fondateur n'aura point attaché le droit de collation à certain titre ou fonction, et que ce droit deviendra vacant par décès ou autrement, les proviseurs appelleront, de la manière indiquée à l'art. 22, les parents ou autres intéressés à se présenter devant eux, pour faire valoir leurs droits. Ils feront rapport aux États députés du résultat de la convocation.

Si les droits des prétendants ne sont l'objet d'aucune contestation, ou si, soit les proviseurs, soit les États députés ne parviennent à aplanir les difficultés qui auraient pu s'élever, Notre ministre confirmera, s'il y a lieu, les collateurs désignés; mais lorsque ces difficultés subsisteront, Notre dit ministre décidera provisoirement, sauf le recours en justice réglée.

Il en sera de même dans le cas où le droit de collation serait réclamé par un tiers, contre un collateur, reconnu et en exercice.

Art. XXV.

Notre ministre pourra suspendre jusqu'à sa décision, les collations faites pendant la contestation, et dans ce cas, les receveurs ne pourront faire aucun paiement de bourses en vertu desdites collations.

Lorsque l'examen des prétentions ou réclamations sera de nature à entraîner des retards préjudiciables aux études de ceux qui ont droit aux bourses, Notre ministre pourra autoriser les collateurs restants dont les droits ne sont pas contestés, à conférer les bourses vacantes, sauf à soumettre leur choix à son approbation; à défaut de collateurs, Notre ministre pourra autoriser la députation des États à conférer, sauf également son approbation ultérieure.

Art. XXVI.

Les dispositions des art. 24 et 25 s'appliquent également aux administrateurs et aux proviseurs, dans les cas analogues; et, dans le cas de l'art. 25, Notre ministre pourra, si les intérêts de la fondation l'exigent, nommer dans l'intervalle un administrateur provisoire.

Art. XXVII.

Toutes les contestations et réclamations relatives à des collations de bourses, seront, lorsque les collateurs, les proviseurs ou la députation des Etats ne pourront parvenir à concilier les parties, provisoirement décidées par Notre ministre, sauf le recours en justice réglée.

Art. XXVIII.

Lorsque les collateurs s'étant exactement conformés aux dispositions des art. 22 et 23 du présent règlement auront procédé à la collation, l'ayant-droit qui ne se sera point présenté dans le délai voulu, ne pourra dans aucun cas, quel que soit le droit qu'il eût eu à la préférence, former de prétention à la bourse pour l'année scolaire déjà commencée.

Art. XXIX.

Les cas qui pourront se présenter et qui ne sont pas prévus par le présent règlement, seront décidés d'après les règles générales et les dispositions qui régissent les autres établissements publics.

Art. XXX.

Il y aura près le département de l'instruction publique un comité consultatif pour les affaires de fondation d'instruction publique, et le chef de ce département décidera sur son rapport tous les points qui lui sont réservés par le présent règlement.

Art. XXXI.

Le chef dudit département fera faire, à des époques indéterminées et lorsqu'il le jugera utile, des inspections à l'effet de s'assurer de la bonne administration des fondations et de l'exécution des dispositions auxquelles elles sont soumises.

Notre ministre de l'instruction publique, de l'industrie nationale et des colonies est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Journal officiel*.

Donné à La Haye, le 2 décembre de l'an 1823, de Notre règne le onzième.

Par le Roi,

GUILLAUME.

J.-G. DE MEY VAN STREEFKERK.

10° Arrêté qui déclare applicables à toutes fondations de bourses, les arrêtés du 26 décembre 1818 et du 2 décembre 1823.

Nous GUILLAUME, par la grâce de Dieu, Roi des Pays-Bas, Prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg, etc., etc., etc.,

Revu Notre arrêté du 8 mai 1814, n° 147, par lequel le département de l'intérieur a été autorisé à disposer sur ce qui est relatif à la distribution et à la confirmation des distributions faites de prébendes, canonicats et autres bénéfices semblables, et ce de la manière usitée dans les provinces septentrionales du royaume jusqu'à l'époque de leur réunion à la France;

Revu Nos arrêtés du 26 décembre 1818 et 2 décembre 1823, relatifs à l'administration de fondations d'études;

Sur le rapport de Notre ministre de l'intérieur, du 30 août 1828, n° 116;

Le Conseil d'Etat entendu (avis du 9 de ce mois, n° 2);

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}.

Nos arrêtés du 26 décembre 1818 et 2 décembre 1823 sont applicables à toutes fondations de bourses ou autres secours en argent en faveur des études, créées depuis le dernier de ces arrêtés, ou qui le seront ultérieurement dans le royaume.

Art. 2.

Les arrêtés susdits sont également déclarés applicables aux anciennes fondations qui existent dans la province de *Frise* en faveur des études, sous la dénomination de *Leenen*.

Art. 3.

Notre ministre de l'intérieur pourra Nous faire des propositions pour rendre les susdits arrêtés aussi applicables à d'autres fondations anciennes, qui en sont susceptibles.

Notre ministre de l'intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Journal officiel*.

Donné à Bruxelles, le 12 février de l'an 1829, de Notre règne le seizième.

GUILLAUME.

Par le Roi,

J.-G. DE MEY VAN STREEFKERK.

—

**11° Arrêté qui rend applicables aux fondations
pour les études, les dispositions de
l'arrêté du 26 mai 1824.**

Nous GUILLAUME, par la grâce de Dieu, Roi des Pays-Bas, Prince
d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg, etc., etc., etc.,

Considérant que parmi les différentes fondations pour les études,
existant dans ce royaume, il en est quelques-unes dont les revenus
sont si modiques qu'elles ne peuvent, faute de moyens nécessaires,
faire valoir leurs intérêts devant les tribunaux, et faire face aux
frais des poursuites judiciaires exercées contre les débiteurs qui
refusent de s'acquitter ;

Sur la proposition de Notre ministre de l'intérieur, du 2 juin
dernier, n° 105 ;

Vu le rapport de Notre ministre de la justice, du 22 août sui-
vant, n° 64 ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Vu Notre arrêté du 26 mai 1824, contenant des dispositions
générales à l'égard de la faveur de procéder gratis en justice, ac-
cordée aux indigents, aux directions des pauvres et aux adminis-
trations des églises des différentes communautés religieuses ;

Considérant que la grande majorité des fondations pour l'in-
struction, est créée en faveur d'étudiants nécessiteux, et que l'ad-
ministration de ces fondations, comme celle des bureaux de bien-
faisance, est exercée sans frais ;

Avons trouvé bon et entendu d'étendre et de rendre *aux fonda-
tions pour l'instruction*, les dispositions de Notre arrêté du 26 mai
1824, ci-dessus rappelé.

Notre ministre de la justice et de l'intérieur et Notre conseiller
d'Etat, administrateur de l'enregistrement, du cadastre et des lote-
ries, sont chargés de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré
au *Journal officiel*.

Bruxelles, le 6 septembre 1829.

GUILLAUME.

Par le Roi,

J.-G. DE MEY VAN STREEFKERK.

12° Nomination d'un commissaire spécial pour la surveillance à exercer sur l'administration des fondations de bourses. (*)

La Commission de Gouvernement du Grand-Duché,

Vu les lettres des 27 octobre et 21 novembre de M. le référendaire intime de Sa Majesté, concernant la surveillance à exercer sur l'administration des fondations de bourses;

Arrête :

M. Munchen, membre de la commission, est nommé commissaire spécial à l'effet d'exercer une surveillance continue sur l'administration des fondations.

Il rendra compte à la commission des objets qu'il en jugera susceptibles.

Le présent sera expédié à M. Munchen, aux proviseurs et aux administrateurs des fondations pour leur information.

Luxembourg, le 30 novembre 1832.

La Commission de Gouvernement,

DE GOEDECKE, président.

Par la Commission,

GELLÉ, secrétaire-général.

13° Arrêté du 8 décembre 1832 prescrivant la tenue de registres pour faciliter la reconnaissance des ayants-droit à la collation et à la jouissance des bourses d'études. ()**

La Commission du Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg;

Considérant que pour maintenir l'ordre et la régularité dans la collation des bourses et dans l'administration des revenus y attachés, ainsi que pour faciliter les recherches sur les droits que

(*) Cet arrêté a été pris, avec l'autorisation du Souverain, pour que le Gouvernement puisse exercer une influence plus directe sur l'administration des bourses d'études et parvenir ainsi à rendre liquides plusieurs créances contestées, à en consolider d'autres et leur procurer les garanties nécessaires par le renouvellement des titres et des inscriptions et à terminer les procès pendans depuis longtemps.

(**) Les devoirs prévus par cet arrêté doivent être remplis par l'administrateur-receveur des bourses d'études.

peuvent avoir les familles et les individus à la collation et à la jouissance des bourses, il peut être utile d'ouvrir dès à présent des registres où seront inscrits les noms etc. de tous ceux dont les droits auront été successivement reconnus ;

Que la tenue régulière et scrupuleuse de ces registres peut devenir une garantie de plus, tant pour l'administration des fondations que pour les ayants-droits, de la juste appréciation des prétentions qui seront formées dans la suite ;

Arrête :

Art. 1^{er}.

Messieurs les administrateurs des bourses ouvriront pour chaque bourse un registre où ils inscriront :

1^o La date de la décision et l'autorité qui aura reconnu successivement les droits des collateurs ;

2^o Les noms, professions et demeures de ces derniers ;

3^o Le titre auquel ils ont été reconnus ;

4^o Un ecolonne d'observations contenant tous les renseignements qui seront jugés utiles.

Art. 2.

Lorsqu'il s'agira de désigner un boursier, les collateurs dresseront un tableau de toutes les demandes qui leur parviendront, avec l'indication des noms et prénoms des prétendants, des titres sur lesquels ils se fondent et des pièces produites.

Les collateurs consigneront sur ce tableau le résultat de l'examen qu'ils feront de chaque demande.

Ils en transmettront une copie aux administrateurs, avec l'acte de collation et la preuve des publications prescrites par l'art. 22 de l'arrêté du 2 décembre 1823.

Art. 3.

Messieurs les administrateurs auront soin, en annonçant aux collateurs la vacance d'une bourse, de leur rappeler l'obligation résultant de l'article précédent.

Ils feront de suite transcrire dans le registre prémentionné le tableau dont s'agit, et ils indiqueront en outre l'époque à laquelle aura commencé et fini la jouissance du boursier.

Art. 4.

Le présent arrêté sera expédié à MM. les administrateurs char-

gés d'en assurer l'exécution et à MM. les proviseurs pour information.

Luxembourg, le 8 décembre 1832.

La Commission de Gouvernement,
DE GOEDECKE, Président.

Par la Commission :

GELLE, Secrétaire-général.

**14° Arrêté de nomination d'un administrateur
pour les fondations des bourses d'études. (*)**

Le Général-major, président de la Commission de Gouvernement
du Grand-Duché,

Vu la lettre de M. le référendaire intime, du 3 de ce mois, portant qu'il a plu à Sa Majesté le Roi Grand-Duc de décharger MM. les bourgmestre et premier échevin de Luxembourg de l'administration des fondations de bourses de l'ancien collège des Jésuites, et d'autoriser la nomination de M. l'abbé Kertzman aux fonctions d'administrateur provisoire de ces fondations;

Arrête :

Art. 1^{er}.

M. l'abbé Kertzman est nommé administrateur provisoire des fondations faites pour études à l'ancien collège des Jésuites.

Il jouira en cette qualité d'une indemnité annuelle, fixée provisoirement à *deux cent cinquante* florins.

Il entrera en fonctions le 1^{er} mars prochain.

Art. 2.

Le présent arrêté sera expédié à M. Kertzman.

Luxembourg, le 22 février 1833.

Le Général-major, président,
DE GOEDECKE.

(*) Par l'arrêté ministériel de rétablissement des fondations de bourses d'études, le bourgmestre et l'échevin le plus ancien en rang de la ville de Luxembourg ont été nommés administrateurs des bourses d'études de l'athénée. Le dernier premier échevin nommé pour la ville n'ayant accepté ses fonctions qu'avec la réserve d'être entièrement dégagé de toute obligation inhérente à la gestion des affaires des bourses d'études, il a été nommé un administrateur spécial pour ces fondations, par l'arrêté du 22 février 1833. Le sr Kertzman ayant obtenu démission honorable sur sa demande, il a été remplacé par le professeur Joachim, appelé aux fonctions d'administrateur des bourses par arrêté du président de la Commission de Gouvernement en date du 16 septembre 1834.

15^e Arrêté portant suppression des fonctions de proviseurs. (*)

La Commission de Gouvernement du Grand-Duché,

Vu la lettre de M. le référendaire intime de Sa Majesté, du 27 octobre 1832, concernant la surveillance à exercer sur l'administration des fondations de bourses ;

Vu une autre dépêche du même fonctionnaire, du 3 de ce mois, n^o 2, concernant la nouvelle administration à donner à ces fondations ;

Considérant que par suite des arrêtés de la Commission de Gouvernement du 30 novembre d^r, et de M. le Général-major, président de la Commission, en date de ce jour, les fonctions de proviseurs peuvent paraître moins nécessaires, et que par la multiplicité des affaires de bourses, ces fonctions semblent exiger actuellement un temps que les proviseurs, à raison de leurs occupations judiciaires, ne pourraient que difficilement consacrer aux fondations ;

Arrête :

Art. 1^{er}.

Les fonctions de proviseurs sont supprimées à dater du 1^{er} mars prochain.

Leurs archives seront réunies à celles de la Commission de Gouvernement.

Art. 2.

Le sieur Kertzman, administrateur des bourses, correspondra directement avec la Commission pour toutes les affaires qui les concernent.

Les pièces seront de suite remises au commissaire spécial nommé par arrêté du 30 novembre, pour en faire rapport à la Commission.

Le même membre de la Commission remplira les devoirs attribués aux proviseurs par l'art. 24 de l'arrêté du 2 décembre 1823.

(*) L'administrateur des bourses d'études étant en relation directe avec le Gouvernement, à qui la surveillance de ce service était désormais directement attribuée par décisions de Sa Majesté, communiquées par dépêches du référendaire intime pour les affaires du Grand-Duché, en date du 27 octobre 1832, et du 5 février 1833, les fonctions de proviseurs ont été supprimées ainsi que le Souverain l'avait décidé.

Art. 3.

Le présent arrêté sera expédié à MM. les président et plus ancien juge du tribunal de première instance, et à M. Kertzman.

Luxembourg, le 22 février 1833.

La Commission de Gouvernement,

DE GOEDECKE, président.

Par la Commission, GELLÉ, secrétaire-général.

16° Arrêté portant réunion des fonctions d'administrateur et de receveur des fondations de bourses d'études.

La Commission de Gouvernement du Grand-Duché,

Vu ses rapports du 28 octobre et du 23 novembre derniers, concernant le remplacement du sieur Garnier comme receveur des fondations de bourses faites à l'ancien séminaire des écoliers à Luxembourg; la dépêche de M. le référendaire intime, du 3 de ce mois, n° 41, portant que Sa Majesté a daigné approuver les propositions faites;

Arrête :

Art. 1^{er}.

Démission honorable est accordée à M. Fr.-H.-C. Garnier des fonctions de receveur des fondations de bourses faites à l'ancien séminaire des écoliers.

Art. 2.

M. Joachim, professeur à l'athénée, administrateur des dites fondations, en gèrera simultanément la recette.

Art. 3.

Il jouira en cette double qualité d'administrateur-receveur d'une indemnité de 40 p. % de tous les revenus à partir du 1^{er} janvier prochain, et il n'aura droit à aucune remise pour le recouvrement de frais de poursuites et autres, ou de capitaux remboursés.

Art. 4.

M. Joachim fournira, comme receveur, un cautionnement en immeubles de 1500 florins. A cet effet il remettra les titres de propriété des biens qu'il entend affecter et l'état des inscriptions. Et lorsque la sûreté aura paru suffisante, il sera passé acte contradictoirement avec le membre de notre collège à ce commis.

En vertu de la décision spéciale de Sa Majesté, l'acte de caution-

nement sera enregistré au droit fixe d'un florin, et les frais seront supportés pour moitié par les fonds généraux des bourses; l'autre moitié restera à la charge du comptable.

Art. 5.

L'administrateur-receveur tiendra, outre le sommier, un journal général des recettes et dépenses, qui servira en même temps de livre de caisse, et un journal spécial pour chaque fondation. Le journal général sera soumis mensuellement au visa de la Commission de Gouvernement. M. J.-P. André, préposé à la 2^{me} division de l'administration générale, est provisoirement chargé de délivrer et de signer ce visa.

Art. 6.

Le présent arrêté sera expédié à M. Joachim, à l'exception de l'art. 1^{er}, qui sera expédié à M. Garnier.

Luxembourg, le 16 décembre 1836.

La Commission de Gouvernement,

DE GOEDECKE, président.

GELLÉ, secrétaire-général.

17^o Ordonnance royale grand-ducale du 6 janvier 1838, concernant le retrait des bourses quand les titulaires s'en rendent indignes.

Nous GUILLAUME, par la grâce de Dieu, Roi des Pays-Bas, Prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg, etc., etc., etc.,

Considérant que Notre arrêté du 2 décembre 1823 (*Journal officiel*, n^o 49) ne renferme aucune disposition pour le cas où une bourse doit être retirée à un titulaire qui s'en montre indigne, et que l'acte de fondation n'a pas déjà pourvu à cet égard;

Ordonnons pour des cas pareils ce qui suit :

Art. 1^{er}.

Si le titulaire d'une bourse se montre indigne d'en jouir plus longtemps, il est du devoir du directeur des études de l'athénée d'en informer l'administrateur des bourses.

Art. 2.

Sur cette information, ou s'il a obtenu par une autre voie la connaissance de cette indignité, l'administrateur des bourses en donne de suite avis aux collateurs de la bourse en question, et en même temps il en fera rapport à la Commission de Gouvernement.

Art. 3.

Il est également loisible aux collateurs de donner avis à la Commission de Gouvernement, soit directement, soit par l'intermédiaire de l'administrateur des bourses, lorsqu'ils croient que le titulaire n'est plus digne de la jouissance ultérieure de la bourse.

Art. 4.

La Commission de Gouvernement examine l'affaire, s'entend au besoin avec les collateurs, et Nous en fait alors son rapport par la voie prescrite, après quoi Nous en déciderons définitivement.

La Commission de Gouvernement est chargée de l'exécution du présent arrêté, qui doit être inséré dans la feuille législative.

La Haye, le 6 janvier 1838.

GUILLAUME.

Par ordre du Roi :

STIFFT.

18^e Loi du 7 juillet 1845, sur le Pro Deo.

Nous GUILLAUME II, par la grâce de Dieu, Roi des Pays-Bas, Prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg, etc., etc., etc.

Les États du Grand-Duché entendus dans leur avis ;

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

Art. 1^{er}.

Les indigents, ainsi que les hospices, les établissements de bienfaisance, les fabriques d'église, les administrations des autres cultes reconnus et celles des bourses, peuvent être admis à plaider en debet de tous frais de procès quelconques.

Art. 2.

Pour obtenir cette admission, la partie intéressée adresse au tribunal, devant lequel la cause doit être portée, une requête non timbrée, contenant l'exposé sommaire des faits et des moyens.

La requête est signée par un avoué, désigné au besoin par une simple lettre ou même verbalement, par le président.

La requête doit être accompagnée d'un certificat d'indigence délivré par le collège des bourgmestre et échevins de la commune du domicile de l'exposant, au vu d'un autre certificat du receveur de l'État, constatant le montant de ses contributions. Le collège auquel le certificat d'indigence est demandé, ne peut le refuser, sous prétexte que les droits du réclamant seraient mal fondés. S'il

croit devoir refuser le certificat parce que l'indigence ne serait pas constante, il doit le remplacer par une déclaration énonçant le motif du refus. Mention doit être faite dans ce certificat qu'il n'a été délivré que pour servir en justice.

Les établissements nommés à l'article premier sont dispensés de produire un certificat.

Art. 3.

Lorsqu'il s'agit d'une amende sujette au préliminaire de conciliation, la requête mentionnée en l'article précédent est en outre accompagnée d'un procès-verbal de non-conciliation et de non-comparution du défendeur.

Art. 4.

Le tribunal ordonne la comparution des parties à l'audience, et désigne un huissier, un avoué et au besoin un avocat, pour prêter provisoirement leur ministère à l'exposant. Néanmoins si le requérant ne produit que la déclaration de non-indigence, dont mention plus haut, le tribunal peut se dispenser d'ordonner la comparution des parties, et refuser l'autorisation de plaider *en debet*.

Art. 5.

La demande ainsi que l'ordonnance sont, à la requête de l'exposant, signifiées à la personne ou au domicile de la partie adverse, avec assignation.

Art. 6.

Au jour fixé pour la comparution, le tribunal entend les parties dans leurs explications, tant sur l'indigence alléguée par le requérant, que sur le fond de la demande.

Soit que la partie assignée comparaisse, soit qu'elle fasse défaut, le tribunal accorde la demande, si l'action principale ne lui paraît pas dénuée de fondement et si d'ailleurs l'indigence lui est suffisamment démontrée; dans le cas contraire, la demande est rejetée.

Si elle est accueillie, le jugement désignera définitivement les huissiers chargés d'instrumenter, ainsi que l'avoué ou l'avoué et l'avocat qui devront occuper pour l'indigent.

Art. 7.

Le jugement sur la demande de plaider *en debet*, et tous les actes qui l'ont précédé, sont exempts de timbre, sont enregistrés gratis et n'entrent pas en taxe.

L'exploit d'assignation et tous les actes postérieurs faits par la partie admise à plaider *en debet*, tout droit de greffe et d'amende judiciaire dus de ce chef, sont mis en debet.

Art. 8.

Si pendant le cours d'une instance, le tribunal trouve qu'il n'y a plus lieu de procéder *en debet*, il peut en tout état de cause, soit d'office, soit sur la demande incidente de la partie adverse, révoquer l'admission à cette faveur.

Art. 9.

L'autorisation de plaider *en debet* peut être, dans tous les cas, accordée pendant une instance, aux parties qui justifieront de leurs droits à cette faveur de la manière ci-dessus désignée, sauf que la demande sera formée par acte d'avoué à avoué.

Art. 10.

Lorsque le tribunal trouve la production d'un jugement ou de tout autre acte authentique nécessaire, il peut ordonner au dépositaire public d'en délivrer *en debet* un extrait ou une expédition, qui sera écrit sur papier libre, visé pour timbre et au besoin enregistré *en debet*.

Lorsqu'un juge de paix trouve nécessaire une telle production, il renverra la partie à réclamer à cet effet, du tribunal, par une simple requête, l'autorisation prévue ci-dessus.

Art. 11.

L'avoué chargé d'occuper pour la partie admise à plaider *en debet* est tenu, s'il y a lieu, d'introduire le rôle de la cause dans le mois après l'expiration du délai qui est nécessaire pour l'ajournement.

L'avocat, l'avoué et l'huissier commis ne pourront cesser de prêter leur ministère que de l'agrément du tribunal.

Art. 12.

Si l'adversaire de la partie qui plaide *en debet*, est condamné aux frais, le tribunal en ordonnera d'office la distraction au profit de l'avoué de cette dernière; dans cette distraction seront compris les frais, avances et vacations de l'avoué, du trésor, du greffier, des huissiers, des experts, des témoins et de tous autres qui y auront droit.

Les juges de paix prononceront également la distraction d'office de frais, directement au profit des ayants-droit, qui les récupéreront sur états taxés et rendus exécutoires.

Art. 13.

Les frais avancés *en debet* pour une partie admise à cette faveur, peuvent, s'ils ne sont récupérés sur son adversaire, être réclamés, après l'issue du procès, de cette partie même; le recouvrement peut même en être poursuivi par les voies de contrainte ordinaires, mais, dans ce cas, en vertu seulement d'une autorisation du tribunal qui a été saisi de l'affaire au fond, si ce tribunal, la partie débitrice appelée ou entendue, trouve que l'indigence a suffisamment cessé.

Cette autorisation contre laquelle aucun recours n'est admis, est demandée par simple requête; elle est instruite sommairement et sans écriture et elle est rendue aux frais de la partie qui succombe.

Art. 14.

Toutes les demandes en admission et toutes les causes dans lesquelles une partie est admise à plaider *en debet*, sont communiquées au procureur d'État.

Art. 15.

Toute demande de plaider *en debet* devant une justice de paix peut être présentée verbalement au juge.

Dans les affaires dont il connaît en dernier ressort, le juge de paix statue après que la partie adverse aura été appelée devant lui par un avertissement.

Dans les autres affaires, sont applicables aux justices de paix les dispositions des art. 2, 4, 5, 6 et 7, à l'exception de ce qui concerne les avocats et les avoués.

Sauf la même exception, les art. 8 et 9 s'appliquent également aux justices de paix.

Art. 16.

Si celui qui a obtenu le droit de plaider *en debet*, a succombé en première instance, il ne peut obtenir la même faveur en appel sans y être de nouveau autorisé de la manière prescrite ci-dessus. S'il a gagné son procès en première instance, il n'a pas besoin d'une nouvelle autorisation; sur sa demande, il lui est désigné par le président un huissier, un avoué ou un avocat.

La même chose a lieu à l'égard du pourvoi en cassation.

Celui qui, en première instance, n'a point demandé ou obtenu la faveur de plaider *en debet*, peut néanmoins, dans les procédures

subséquentes, être admis à cette faculté, d'après les conditions de la présente loi.

Art. 17.

Les décisions des tribunaux relativement à l'admission de plaider *en debet*, ne sont susceptibles d'aucun recours.

Art. 18.

Lorsque les indigents, en dehors d'un procès, ont besoin d'une délibération de conseil de famille, d'une autorisation judiciaire, d'une homologation, de toute autre ordonnance sur requête, ou de faire une déclaration au greffe, ils peuvent faire leur demande sur papier non timbré en y joignant un certificat d'indigence. Dans ces cas, ces actes leur seront délivrés libres de tous droits et sans frais.

S'ils ne trouvent pas d'avoué pour présenter leur requête, il leur en est désigné un par le président.

Art. 19.

Les dispositions de la présente loi sont rendues applicables à des indigents et à des établissements publics des pays où les Luxembourgeois jouissent de la même faveur.

Art. 20.

Toutes les dispositions antérieures relatives à ce qui est réglé par la présente loi, sont abrogées.

Mandons et ordonnons que la présente loi soit insérée au *Mémorial législatif et administratif* de Notre Grand-Duché de Luxembourg, pour être exécutée et observée par tous ceux que la chose concerne.

La Haye, le 7 juillet 1845.

GUILLAUME.

Pour expédition conforme :

Le Chancelier d'État,
DE BLOCHAUSEN.

19^o Arrêté déterminant les conditions ordinaires à imposer aux personnes qui contractent des emprunts au profit des bourses d'études.

Luxembourg, le 8 juillet 1847.

Le Conseil de Gouvernement du Grand-Duché;
Voulant régler une fois pour toutes les conditions ordinaires à

imposer aux personnes qui contractent des emprunts au profit des bourses d'études ;

Sur le rapport de l'administrateur des bourses d'études , en date du 27 juin dernier, N° 42bis ;

Arrête :

Art. 1^{er}.

Les conditions ordinaires à imposer aux personnes qui empruntent des fonds appartenant aux bourses d'études, sont les suivantes :

1° Les emprunteurs doivent s'obliger solidairement pour eux, leurs héritiers et ayants-cause.

2° Les femmes mariées renonceront, au profit de l'administration créancière, jusqu'à concurrence du prêt en principal et accessoires, à l'hypothèque légale qu'elles ont et peuvent avoir contre leur mari.

3° Le capital et les intérêts seront sans division, payables au domicile du receveur des bourses d'études, ou de tout autre ayant titre à cette fin, en espèces d'or ou d'argent tarifées ou recevables dans les caisses publiques en la ville de Luxembourg, et non en papier monnaie ou valeur représentative quelconque en vertu de quel ordre elle fût introduite, condition de rigueur et non comminatoire.

4° Les propriétés bâties constituées en garantie, soit pour tout soit pour partie d'un emprunt au profit des bourses d'études, devront être assurées contre les risques d'incendie pour la totalité de leur valeur.

La quittance du paiement de la prime annuelle d'assurance sera produite tous les ans lors du service des intérêts, et en outre à chaque demande du receveur de l'administration des bourses d'études.

En cas de sinistre des bâtiments assurés, la somme à payer de ce chef par la compagnie d'assurance sera versée dans la caisse des bourses d'études et y restera déposée jusqu'après réparation du sinistre, si l'administration créancière n'aime mieux d'en prélever la somme due aux bourses d'études tant en principal qu'accessoires.

5° Si les immeubles constitués en garantie sont affectés d'hypothèques dont la radiation est exigée pour parvenir à contracter un emprunt au profit des bourses d'études, l'acte de consentement à la main-levée sera passé, pour autant que possible en présence de

l'administrateur des bourses d'études avant qu'il se dessaisisse des fonds donnés en prêt; le certificat de radiation lui devra être remis par le débiteur dans le délai de six semaines. Si le créancier ne peut pas être présent à l'acte de prêt, l'administrateur pourra exiger le dépôt entre ses mains de la partie du prêt, destinée à faire radier les hypothèques jusqu'à ce que l'acte de consentement à la main-levée lui soit présenté.

6° Les quittances privées concernant le paiement des immeubles constitués en garantie, devront être et rester déposées aux archives de l'administration créancière jusqu'au remboursement du prêt ou remplacement des quittances privées par un acte authentique.

7° Tous les frais et droits de l'acte, ceux de la grosse à délivrer à l'administration créancière, ainsi que ceux de l'inscription aux hypothèques, sont à charge des débiteurs. Cette grosse devra toujours être délivrée dans le délai d'un mois.

8° L'emprunteur devra déclarer dans l'acte ou prouver par certificat de la justice de paix qu'il n'est chargé d'aucune espèce de tutelle, ni dans une autre position qui entraîne hypothèque légale.

9° Le non accomplissement ou la non observation d'une des conditions imposées à un emprunteur dans l'acte de prêt, rend le capital exigible à tout moment.

10° Pour le cas où l'emprunteur resterait pendant deux années consécutives en retard de servir les intérêts du capital emprunté, ou pour celui où le capital ne serait pas remboursé dans le délai fixé par l'acte, il devra être réservé à l'administration créancière plein pouvoir d'aliéner les biens hypothéqués dans les formes prescrites par l'art. 71 de la loi sur l'expropriation forcée, du 24 octobre 1844, pour, du produit de cette vente, se faire payer de tout ce qui lui sera dû en vertu de l'acte de prêt. (*)

Art. 2.

Les conditions ci-dessus seront exprimées dans tout acte de prêt concernant les bourses d'études, en tant qu'elles se rapportent à

(*) Par l'art. 3 de l'arrêté de l'Administrateur-général de l'instruction publique, en date du 28 février 1855, N° 845, il est en outre statué: Il sera désormais stipulé dans tous les contrats de placement de fonds des bourses que le remboursement ne pourra se faire avant l'échéance sans l'autorisation expresse dudit Administrateur-général qui fixera le délai pour le remboursement.

a) Fondation *Aldringer*, deux bourses, au revenu annuel de cent cinquante-deux florins soixante-onze cents (fl. 152.71) chacune sauf aux collateurs à se conformer à l'acte de fondation et aux dispositions de l'arrêté royal grand-ducal du 12 décembre 1835.

b) Fondation *Appert*, trois bourses, au revenu annuel de cent quarante florins (fl. 140) chacune, sauf aux collateurs à observer les conditions insérées dans l'acte de fondation et les dispositions de l'arrêté royal grand-ducal du 12 décembre 1835.

c) Fondation *Heyart*, deux bourses, au revenu annuel de cent cinquante florins (fl. 150) chacune, sauf aux collateurs à observer les conditions insérées dans l'acte de fondation et les dispositions de l'arrêté royal grand-ducal du 5 mars 1835.

d) Fondation *Penninger*, deux bourses, au revenu annuel de cent cinquante florins (fl. 150) chacune, sauf à observer pour la collation les conditions énoncées dans l'acte de fondation et les dispositions de l'arrêté royal grand-ducal du 12 décembre 1835.

e) Fondation *Lamormenil*, deux bourses, au revenu annuel de cent vingt-cinq florins (fl. 125) chacune, sauf aux collateurs à se conformer à l'acte de fondation et aux dispositions de l'arrêté royal grand-ducal du 14 juillet 1837.

f) Fondation *Simony*, une bourse, au revenu annuel de cent dix florins (fl. 110), sauf aux collateurs à se conformer à l'acte de fondation.

g) Fondation *Strengé*, une bourse, au revenu annuel de soixante florins (fl. 60), à charge par les collateurs de se conformer à l'acte de fondation.

h) Fondation *Tynner*, une bourse, au revenu annuel de cent cinquante florins (fl. 150), sauf aux collateurs à se conformer à l'acte de fondation.

i) Fondation *Wiltheim*, une bourse, au revenu annuel de soixante florins (fl. 60), à charge par les collateurs de se conformer à l'acte de fondation.

Art. 3.

A partir du même jour, il est créé deux nouvelles bourses d'études d'un revenu annuel de cent vingt florins (fl. 120) chacune, à prendre sur les revenus des fonds dits *fonds libres* (*bona libera*); ces bourses seront désignées sous la dénomination de *bourses libres*.

Des capitaux appartenant aux mêmes fonds seront affectés à

chacune de ces bourses, jusqu'à concurrence de leurs revenus respectifs.

Art. 4.

Ces deux bourses, qui seront conférées par Nous, ne seront accordées qu'à des étudiants pauvres, qui se distingueront par leurs talents et leur conduite, sur les propositions de la conférence des professeurs de l'athénée.

Art. 5.

A partir du 1^{er} octobre prochain, l'administrateur-receveur des bourses d'études jouira d'un traitement annuel de quatre cents florins (fl. 400) à prélever sur les revenus des fonds libres.

Moyennant ce traitement l'administrateur-receveur devra gérer les intérêts de toutes les bourses d'études existant actuellement ou qui pourront être fondées ou attachées à l'avenir à cette administration, sans qu'il puisse encore être fait aux élèves boursiers une retenue quelconque sous quelque prétexte que ce soit.

Art. 6.

Sur le restant du revenu des fonds libres seront imputés à l'avenir : 1^o les frais de publication et de collation, sans restitution de la part de l'impétrant ; 2^o les frais à avancer pour le renouvellement d'inscriptions hypothécaires, à charge de restitution de la part des débiteurs à la diligence de l'administrateur-receveur.

Art. 7.

Le présent arrêté sera exécuté par Notre administrateur-général de l'intérieur.

La Haye, le 28 août 1848.

GUILLAUME.

Par le Roi Grand-Duc :

*Le Conseiller de la Cour supérieure de justice,
chargé de la direction intérimaire de la Chan-
cellerie d'Etat,*

WURTH-PAQUET.

L'Administrateur-général de l'intérieur,

JURION.

**21^o Arrêté portant règlement pour le service
de l'administrateur-receveur des bourses
d'études.**

L'Administrateur-général des affaires étrangères, de la justice
et des cultes, chargé provisoirement de l'instruction publi-
que, président du Gouvernement,

Vu les arrêtés royaux du 26 décembre 1818 et du 2 décembre
1823, concernant l'administration des biens appartenant aux fon-
dations de bourses d'études ;

Vu les décisions de Sa Majesté, communiquées par dépêches du
référéndaire intime pour les affaires luxembourgeoises, en date du
27 octobre 1832, du 3 février 1833 et du 3 décembre 1836 ;

Voulant régler le service de l'administrateur-receveur des bourses
d'études ;

Arrête :

Art. 1^{er}.

A partir du 1^{er} janvier 1853 l'administrateur-receveur des bourses
d'études fournira à l'administration générale de l'instruction pu-
blique les travaux périodiques suivants :

1^o Un état trimestriel présentant le mouvement de la caisse par
rapport aux recettes et aux dépenses effectuées, ainsi que le reli-
quat en caisse ;

2^o Un état trimestriel présentant pour chaque boursier le résul-
tat de ses études pendant le trimestre écoulé, suivant le bulletin
qui lui est délivré en conformité de l'art. 53 du règlement général
du 24 janvier 1850.

Ces deux états seront fournis séparément pendant la première
quinzaine du mois qui suit l'expiration de chaque trimestre ;

3^o Un rapport général annuel sur l'administration des bourses,
comprenant :

A) Un résumé de la comptabilité indiquant pour chaque fonda-
tion :

1^o Les noms des fondateurs ;

2^o Les revenus de chaque fondation ;

3^o Les recettes effectuées ;

4^o Les dépenses imputées sur ces recettes ;

5^o Le reliquat en caisse à l'expiration de l'année.

B) Un état de situation du service courant des rentes et des
intérêts avec indication des causes du retard, s'il y en a ;

c) Un tableau indicatif des rachats de rentes et des remboursements des capitaux ;

d) Des renseignements sur l'acquisition faite de rentes et sur le placement de capitaux, avec indication des fondations auxquelles les rentes et les capitaux ont été attribués ;

e) Des renseignements sur le renouvellement de titres au vœu de l'art. 2263 du code civil ;

f) Des renseignements sur l'avoir des fondations, présentant, en un tableau :

- 1° Les numéros du sommier ;
- 2° La désignation des débiteurs primitifs ;
- 3° Celle des débiteurs actuels ;
- 4° Les dates des titres primitifs,
des titres intermédiaires,
des titres récongnitifs,
de la dernière inscription hypothécaire ;
- 5° Les sûretés hypothécaires ;
- 6° Le montant des capitaux dus ;
des revenus à payer ;
- 7° La date de l'échéance des revenus à payer ;
- 8° La répartition des capitaux et des rentes entre les diverses fondations.

g) Un tableau sur les boursiers de l'année écoulée, indiquant :

- 1° Les numéros d'ordre des fondations ;
- 2° Ceux des boursiers ;
- 3° Les noms des fondations ;
- 4° Les noms, prénoms et domicile des boursiers ;
- 5° La qualité qui leur donne le droit de jouissance ;
- 6° La date de la nomination à la jouissance ;
- 7° Le montant de la jouissance.

h) Des renseignements sur les collations ;

i) Des explications sur le droit de collation ;

j) Des renseignements sur les dépenses extraordinaires imputables sur les fonds libres ;

κ) Des données sur les affaires contentieuses ;

l) Des renseignements sur les rentes arriérées et contestées ;

m) Des explications sur les réclamations élevées par les boursiers ;

n) Des observations sur tout ce qui concerne l'administration des bourses d'études.

Ce rapport général est fourni avant la fin du premier trimestre de l'année qui suit celle qu'il concerne.

Art. 2.

L'administrateur-receveur rend annuellement compte de sa gestion.

Ce compte dressé en double, dont un sur timbre, établi dans la forme suivie actuellement ou dans celle à prescrire par la suite, est transmis à l'administration générale de l'instruction publique dans le courant du premier trimestre après l'expiration de l'année pour laquelle il est rendu.

Art. 3.

L'administrateur-receveur informera immédiatement l'administrateur-général de l'instruction publique du remboursement de tout capital à l'échéance.

Il n'acceptera le remboursement d'aucun capital avant l'échéance, sans en avoir donné préalablement avis à l'administrateur-général, si le débiteur est en droit de faire ce remboursement, et dans le cas contraire, sans l'autorisation du même administrateur-général.

Il sera désormais stipulé dans tous les contrats de placement de fonds des bourses que le remboursement ne pourra se faire avant l'époque, sans l'autorisation expresse de l'administrateur-général susdit, qui fixera le délai pour ce remboursement.

Art. 4.

L'administrateur-receveur fera les démarches et prendra les mesures nécessaires pour parvenir au remploi de tous les capitaux disponibles et appartenant aux bourses d'études.

Si le remploi n'a pas lieu dans le mois après le remboursement, l'administrateur-receveur rendra compte dans la huitaine suivante de ses diligences à cet effet à l'administrateur-général de l'instruction publique, en lui faisant des propositions, afin de rendre provisoirement la somme remboursée productive d'intérêts, et il en fera de même de mois en mois.

Il fera à l'administrateur-général de l'instruction publique des propositions motivées pour l'assignation aux fondations intéressées des capitaux ou parties de capitaux nouvellement placés.

Art. 5.

L'administrateur-receveur tiendra, outre le sommier, un journal général des recettes et des dépenses, qui servira en même temps

de livre de caisse, et un journal spécial pour chaque fondation.

Le journal général sera soumis tous les mois au visa de l'administrateur-général de l'instruction publique, ou du fonctionnaire qu'il désignera à cet effet.

Art. 6.

L'administrateur-receveur fournira un cautionnement en immeubles de la somme de *quatre mille* francs pour garantie de sa gestion.

Tous les frais auxquels l'acte de cautionnement donnera lieu sont à sa charge.

Art. 7.

L'administrateur-receveur conservera entre ses mains la correspondance courante relative aux bourses d'études, les registres et les autres pièces nécessaires pour l'exécution régulière de son service.

Tous les autres actes, pièces, comptes et papiers quelconques relatifs aux fondations des bourses d'études, seront déposés aux bureaux de l'administration générale de l'instruction publique, dans une armoire fermée à clé.

Il sera dressé inventaire en double des pièces appartenant à chaque fondation, ainsi que de la correspondance générale des bourses d'études.

Un exemplaire de cet inventaire sera remis à l'administrateur-receveur, et l'autre sera déposé aux archives des bourses d'études.

La sortie définitive de toute pièce du dépôt sera mentionnée sur le double inventaire en regard de l'article concernant.

L'administrateur-receveur pourra prendre communication des pièces relatives aux fondations des bourses d'études chaque fois qu'il en aura besoin.

Il ne pourra retirer aucune pièce du dépôt que contre un récépissé, qui l'y remplacera jusqu'à la restitution.

Art. 8.

L'administrateur-receveur restera dépositaire des fonds en caisse, qu'il devra présenter à l'administrateur-général de l'instruction publique ou à son délégué, toutes les fois qu'il en sera requis, et au moins une fois dans chaque exercice.

Art. 9.

L'administrateur-receveur se conformera en outre aux disposi-

tions des arrêtés royaux du 26 décembre 1818 et du 2 décembre 1823, dans l'exécution de sa gestion.

Art. 10.

Le présent arrêté sera expédié à l'administrateur-receveur des bourses d'études.

Luxembourg, le 28 février 1853.

*L'Administrateur-général, président
du Gouvernement,*

WILLMAR.

**22° Arrêté concernant la vérification périodique
de la comptabilité des bourses d'études.**

Luxembourg, le 15 mars 1855.

L'Administrateur-général de la justice,

Vu l'art. 17 de l'arrêté royal du 2 décembre 1823, concernant l'administration des fondations des bourses d'études ;

Vu l'article 8 de l'arrêté du 28 février 1853, portant règlement pour l'exercice des fonctions d'administrateur-receveur des bourses d'études ;

Vu le rapport de M. l'administrateur-général des finances du 7 de ce mois, n° 1022, concernant le fonctionnaire de l'administration des contributions à charger de la vérification de la comptabilité des bourses d'études ;

Arrête :

Art. 1.

Le S^r, contrôleur des contributions directes et des accises, de résidence à Luxembourg, est délégué pour procéder pendant la dernière quinzaine de chaque trimestre, à la vérification de la comptabilité de l'administrateur-receveur des bourses d'études.

Art. 2.

Le procès-verbal dressé de chaque vérification sera transmis immédiatement à l'administration générale de la justice.

Art. 3.

Le présent arrêté sera expédié au sieur, pour lui servir de titre, et au sieur Wolff, pour information.

L'Administrateur-général de la justice,
WURTH-PAQUET.

SOMMAIRE

DES DÉCISIONS JUDICIAIRES

RENDUES EN MATIÈRE DE FONDATIONS DE BOURSES D'ÉTUDES.

1° Du 6 juin 1827. — Cour d'appel de Bruxelles (Pasicrisie).

Depuis l'arrêté du 26 décembre 1818, qui attribue à l'instruction publique les biens anciennement affectés à des bourses dans les collèges, le syndicat d'amortissement a encore eu qualité pour poursuivre le recouvrement des revenus de ces biens (arrêté du 26 décembre 1818).

2° Du 4 juin 1836. — Cour d'appel de Bruxelles (Pasicrisie).

La loi du 25 messidor an V a-t-elle conservé les fondations de bourses dans la jouissance des collèges supprimés et réunis au domaine par les lois du 3 brumaire an IV et 22 novembre - 1^{er} décembre 1790? *Résolution négative.*

L'arrêté du 26 décembre 1818 a-t-il réuni aux biens des fondations de bourses ceux qui servaient autrefois à l'établissement des collèges? *Résolution négative.*

Dans tous les cas, le décret impérial du 23 avril 1810 qui a cédé à la ville de Louvain les bâtiments d'un ancien collège, forme-t-il pour elle un titre à l'abri de toute contestation, dès lors que ce décret n'a pas été attaqué comme inconstitutionnel? *Résolution affirmative.*

3° Du 26 juillet 1839. — Cour d'appel de Bruxelles (Pasicrisie).

La suppression et la nationalisation des collèges érigés près l'ancienne université de Louvain n'a pas atteint les bourses d'études y annexées, et qui formaient une propriété privée tout à fait indépendante du collège.

Les lois françaises qui ont été portées contre les mainmortes ou corporations religieuses et laïques ne sont pas applicables aux fondations. Elles n'ont pas été confondues avec le domaine de l'Etat, et sont demeurées affectées à l'instruction publique.

La loi du 25 messidor an III a été exécutée dans nos provinces et n'a été abrogée par aucune loi postérieure.

L'arrêté du 26 décembre 1818, qui restitue aux ayants-droit la jouissance des biens appartenant aux bourses d'études, et qui prescrit de se conformer aux actes de fondations, est-il inconstitutionnel ou illégal, soit comme disposant du domaine de l'Etat, soit comme contenant une délégation illicite du pouvoir royal? *Résolution négative.*

Les administrations nommées par l'arrêté ministériel du 14 janv. 1822 rendu en exécution de l'arrêté royal précité, ont-elles qualité pour agir contre les débiteurs des fondations susdites, en exécution de leurs obligations? *Résolution affirmative.*

En supposant que ces fondations n'eussent pu être érigées qu'en vertu d'un octroi du souverain (Edit de 1753), le paiement des canons fait par les débirentiers de ces fondations pendant longues années, et la mention de ces fondations sur l'état dressé par les commissaires nommés par le souverain en 1784, pour constater les revenus de l'université de Louvain, ne suffiraient-ils pas pour suppléer à la production de l'octroi? *Résolution affirmative.*

Le décret du 21 août 1810, dont l'art. 8 décharge les communes de toutes les dettes qu'elles ont contractées, soit envers le domaine, soit envers les corps et communautés, etc., n'est pas applicable aux fondations précitées.

1° Du 14 juillet 1841. Cour d'appel de Liège (Pasicrisie).

Une disposition par laquelle un testateur fonde des bourses d'études à la jouissance desquelles sont appelés des individus dénommés, et à leur défaut, les enfants nés et baptisés dans tel endroit, a-t-elle le caractère de fondation ou établissement de bienfaisance? *Résolution affirmative.*

La loi fondamentale (art. 228) ayant attribué au Gouvernement la haute administration de ces sortes d'établissements, le Roi des Pays-Bas a-t-il pu légalement porter les arrêtés des 26 décembre 1818 et 2 décembre 1823, par lequel il s'attribue le droit de nommer des proviseurs aux fondations de bourses et de remplacer les collateurs dont les fonctions viendraient à cesser par décès ou autrement? *Résolution affirmative.*

L'application de ces arrêtés est-elle bornée aux bourses créées

en faveur d'établissements d'instruction supprimés? *Résolution négative.*

Est-ce en vertu des arrêtés susdits que ces fondations ont reçu le caractère de personnes civiles? *Résolution négative.*

L'exception de prescription trentenaire pourrait-elle être opposée contre l'action en reddition de compte dirigée contre le collateur proposé par le testateur, et qui était tout à la fois légataire universel?

La prescription, en ce qui concerne la gestion antérieure à la réunion des biens au domaine public, pourrait-elle être utilement opposée par le collateur dont le mandat avait fini par l'effet des lois qui ont nationalisé les biens des fondations de bourses? *Résolution affirmative.*

La circonstance qu'il aurait pris ultérieurement l'administration desdites bourses, a-t-elle pu changer sa position à l'égard de son administration antérieure? *Résolution négative.*

Néanmoins le fait d'avoir ainsi géré la chose d'autrui ne le soumettrait-il pas à rendre compte de sa gestion, et à restituer les titres et documents y relatifs? *Résolution affirmative.*

Le legs ci-dessus serait-il caduc par cela que les fondations ne pourraient plus s'accomplir avec les conditions de leur établissement, en ce que les individus appelés à en jouir ne pourraient plus faire leurs études dans les établissements désignés par le testateur? *Résolution négative.*

5° Du 4 mai 1844. — Cour d'appel de Liège (Journal du Palais).

Une administration de bourses d'études établie ou reconnue par le Gouvernement constitue un corps moral qui a qualité pour ester en justice.

L'acte d'appel notifié à ce corps au domicile ou à la personne de son receveur chargé de faire les poursuites et diligences du procès est valable.

6° Du 13 juillet 1844. — Cour d'appel de Bruxelles (Pasicrisie).

L'université existant actuellement à Louvain, ne peut être considérée comme continuant l'ancienne université de cette ville: ainsi un professeur de l'université actuelle est sans qualité pour conférer une bourse d'étude, bien qu'il ait le même titre que le collateur créé par l'acte de fondation.

7° Du 9 avril 1845. — Cour d'appel de Liège (Journal du Palais).

Les fondations de bourses d'études sont assimilées à des établissements d'utilité publique.

L'autorité judiciaire n'est compétente, en matière de bourses d'étude, que pour décider les contestations relatives aux biens des fondations, et au droit d'administrer, de conférer et d'obtenir les bourses. — Décret du 27 prairial an IX, arrêté royal du 26 décembre 1818; arrêté complémentaire du 2 décembre 1823, art. 4.

Les tribunaux sont incompétents pour connaître de la valeur d'actes administratifs qui ont réglé le taux des bourses et en ont augmenté le nombre d'après les intentions du fondateur et le but qu'il s'est proposé, ces actes étant exclusivement du ressort de l'administration.

8° Du 16 février 1846. — Cour d'appel de Bruxelles (Pasicrisie).

Les fondations de bourses ne sont-elles en droit de réclamer le paiement des arrérages des capitaux mis à intérêts par les présidents des collèges de l'université de Louvain auxquels elles étaient annexées, que pour autant que les placements aient eu lieu de leurs deniers propres et à leur profit?

9° Du 16 juillet 1846. — Cour de cassation (Pasicrisie).

Les fondations de bourses d'études sont des établissements d'utilité publique soumis pour leur administration aux mesures prescrites par le Gouvernement dans l'intérêt général.

L'autorité judiciaire est incompétente pour connaître des mesures prises par le Gouvernement aux cas prévus aux art. 6 de l'arrêté du 26 décembre 1818 et de l'art. 19 de l'arrêté du 2 décembre 1823.

Spécialement. On ne peut critiquer devant les tribunaux la disposition administrative qui augmente le nombre des bourses créées par une fondation.

Il n'y a pas à distinguer à cet égard entre les bourses conférées au moment où l'administration prend une telle résolution.

Les biens dépendants des fondations de bourses en Belgique, ont-ils été réunis au domaine de l'État? *Conclusions du ministère public.*

10° Du 26 novembre 1846. — Cour de cassation de Belgique. (Pas.)

Lorsque sur une demande en paiement d'une somme déterminant le dernier ressort, un tiers intervient et élève une question de qualité à la décision de laquelle est essentiellement subordonné le jugement de la demande originaire, le jugement est susceptible d'appel (Loi du 16—24 août 1790, art. 5, titre IV; loi du 25 mars 1841, art. 14).

Il en est spécialement ainsi lorsque le boursier réclamant en justice le paiement de sa bourse, le titre du collateur a été mis en question par le receveur de la fondation.

Le pouvoir judiciaire est compétent pour décider à qui appartient la qualité de collateur d'une bourse d'étude (Constitution belge art. 92; arrêté du 26 décembre 1818, art. 6, ainsi décidé en appel).

Il en est ainsi encore, bien que le pouvoir exécutif ait pris un arrêté de nomination pour les collateurs (Constitution belge, art. 107). Ainsi décidé en appel.

L'université catholique de Louvain ne peut être considérée comme continuant l'ancienne université de Louvain, et lorsqu'un acte de fondation a désigné pour collateur un professeur de cette ancienne université, il y a lieu d'y pourvoir par le Gouvernement (Arrêté du 26 décembre 1818, art. 5 et 6; arrêté du 2 décembre 1823, art. 3). Ainsi décidé en appel.

Sont légaux les arrêtés du 26 décembre 1818 et 2 décembre 1823. Implicitement résolu en appel.

11° Du 11 août 1847. — Cour d'appel de Bruxelles (Pasicrisie).

Les fondations de bourses d'études sont des établissements d'utilité publique soumis, pour leur administration, aux mesures prises par le Gouvernement dans l'intérêt général.

L'autorité judiciaire est compétente pour connaître des mesures prises par le Gouvernement aux cas prévus à l'art. 6 de l'arrêté du 26 décembre 1818 (Constitution art. 92; arrêté du 2 décembre 1823).

On ne peut critiquer devant les tribunaux un arrêté royal qui rapporte une décision administrative en matière de fondations de bourses, décision par laquelle la volonté du testateur quant au mode d'administration et au siège d'une fondation, avait été méconnue.

Les dispositions des arrêtés sus-indiqués où la compétence

des tribunaux est établie, supposent des contestations dans lesquelles la validité et la légalité des actes de l'autorité administrative, en ce qui concerne l'organisation et l'administration de ces établissements, ne sont pas en question.

12° Du 11 janvier 1848. — Cour d'appel de Bruxelles (Pasicrisie).

Les établissements créés dans l'ancienne université de Louvain, et qui avaient pour objet de pourvoir, dans un collège, à la nourriture et au logement d'étudiants pauvres qui devaient suivre les cours, équivalaient à des fondations de bourses, et étaient reconnus et autorisés par notre ancienne législation.

Aucune disposition n'avait, jusqu'à la publication en Belgique de la loi du 25 messidor an V, confisqué au profit du domaine national les biens de fondations de bourses.

Aucune disposition ultérieure n'autorise à induire soit la nationalisation de ces biens, ni même une attribution absolue de leur propriété à l'université impériale.

Par l'effet de la séparation de la Belgique de l'Empire français, les biens des bourses de l'espèce annexées à l'université impériale ont fait retour à la Belgique.

Les arrêtés des 26 décembre 1818 et 2 décembre 1823 ne sont ni inconstitutionnels ni illégaux.

Le débi-rentier qui, pour repousser une demande d'arrérages de rentes, formée au nom d'une fondation de bourses, soutient que la rente appartient à un collège, peut-il, après avoir été repoussé de son soutènement par un jugement qui reconnaît qualité à son adversaire, opposer en appel, et après un interlocutoire, que ce dernier est sans qualité d'une manière absolue pour réclamer les biens qui font l'objet de sa poursuite? *Résolution affirmative.*

13° Du 26 juillet 1848. — Cour d'appel de Bruxelles (Pasicrisie).

Une disposition de dernière volonté ainsi conçue : « J'érige » une fondation de tant de bourses frugales de deuxième table » que mes biens pourront supporter, et je l'institue héritière universelle », pourrait-elle être interprétée dans un sens qu'elle ne renfermerait qu'une charge imposée à l'héritier? *Résolution négative.*

Ne peut-on voir dans cette disposition qu'un legs universel au profit d'une fondation qui n'existait pas, et dont l'existence ne

devait commencer qu'après le décès du testateur, et partant est-elle nulle aux termes des art. 725 et 906 C. civ. (C. civ. 1006)?

Résolution affirmative?

Un arrêté royal d'autorisation a-t-il pu donner une existence légale à une fondation de l'espèce? *Résolution négative.*

14° Du 10 janvier 1849. — Cours d'appel de Bruxelles (Pasicrisie).

La suppression des collèges d'études de l'ancienne université de Louvain n'a pas atteint les établissements fondés pour l'alimentation dans un collège, d'étudiants qui suivaient les cours de l'université.

Par suite la rente créée lors de la cession faite de ce collège par le Gouvernement peut être réclamée comme appartenant à la fondation.

Aucune loi, soit antérieure, soit postérieure à la publication en Belgique de celle du 25 messidor an V, n'y a nationalisé les biens des fondations de bourses assurés par ladite loi à ces fondations.

Si ces biens ont ensuite été détournés de leur destination, cette mesure n'a pas atteint la propriété des mêmes biens.

Peut-on dire qu'après la suppression de l'université de Louvain ces biens fussent sans maîtres et sont partant devenus domaniaux? *Résolution négative.*

L'État a-t-il pu, par la possession de trente ans, prescrire ces biens? *Résolution négative.*

Les arrêtés de 1818 et de 1823, relatifs à la restitution des biens des fondations de bourses, sont légaux comme pris en exécution des lois anciennes, de la loi du 25 messidor an V et de la loi fondamentale de 1815.

Ces arrêtés comprennent la restitution des immeubles aussi bien que celle des meubles et rentes.

15° Du 22 décembre 1849. — Cour d'appel de Liège (Pasicrisie).

Une fondation de bourse établie en faveur du plus proche parent, et à leur défaut, en faveur d'un habitant de telle paroisse, qui sera d'intention de prendre les ordres sacrés, et sera pour lors dans les humanités, desquels biens il jouira pour suivre ses études, est nécessairement soumise à la condition d'étude.

En cas d'impossibilité complète ou permanente, résultant

même d'une force majeure, de remplir cette condition pendant plusieurs années, il n'existe aucun droit aux revenus de cette fondation.

L'interprétation de cette clause est conforme à l'arrêté royal du 2 décembre 1823.

En conséquence l'administrateur est fondé à refuser sa signature aux mandats de paiement.

16° Du 26 janvier 1850. — Cour de cassation de Belgique. (Pas.)

Si les collèges annexés à l'ancienne université de Louvain ont été réunis au domaine de l'État par la loi du 8 mars 1793, ils auraient au moins été distraits des biens dont l'aliénation était décrétée par l'art. 4^{er} de la loi du 5 mai de la même année (art. 5 de cette dernière loi; lois des 25 messidor et 25 fructidor an V).

Ces biens ayant été affectés à l'instruction publique, ont conservé cette destination, nonobstant la transformation des éléments des fondations. (Lois du 19 germinal an VIII, 23 fructidor an XI, art. 14; 15 vendémiaire an XII; 8 pluviôse an XIII; 21 frimaire an XIV.)

Le collège de *Driutius* ayant été cédé au nom du Prytanée français à la ville de Louvain moyennant une redevance annuelle au profit de ce Prytanée, ce dernier établissement n'en jouissait qu'avec l'affectation spéciale qui lui était imprimée, ce qui formait obstacle à ce que le bien fût possédé à titre de propriété absolument libre.

Cette redevance continuait à être affectée à l'instruction publique.

Le Roi des Pays-Bas s'est renfermé dans les limites constitutionnelles, en prescrivant, par son arrêté du 26 décembre 1818, les mesures nécessaires pour l'exécution du principe de cette affectation.

Une redevance de cette nature due à un établissement d'instruction, non subventionné par la commune, n'a pu être éteinte par le décret du 21 août 1810.

17° Du 12 février 1853. — Cour d'appel de Bruxelles (Journal du Palais).

En l'absence du titre constitutif la preuve de la cession d'une rente et du caractère de cette cession peut être établie par les

comptes relatifs aux anciennes fondations universitaires, lorsque ces comptes sont précis, concordants, non contredits par d'autres actes et remontent à une époque reculée. *Édit perpétuel, art. 19. C. civil art. 1334.*

Le président d'un collège chargé tout à la fois de l'administration de ce collège et des fondations boursières qui y sont annexées, bien qu'elles en soient distinctes, peut agir dans l'intérêt commun sans qu'il en résulte aucune confusion dans leurs dotations respectives.

L'arrêté du 26 décembre 1818 n'ayant rétabli les anciens collèges que pour autant qu'il est prouvé qu'ils ont eu le caractère de fondations boursières, cette preuve incombe à celui qui agit comme représentant un ancien collège qu'il prétend avoir été rétabli.

Cette preuve ne saurait être suppléée par celle du rétablissement des fondations boursières annexées au collège, mais qui en étaient distinctes.

Les fondations boursières n'ont pas qualité pour représenter les anciens collèges auxquels elles étaient annexées et pour en exercer les droits.

Les biens des anciennes fondations boursières ayant été conservés à celles-ci avant les dispositions législatives qui ont réuni au domaine les biens des communes, on ne peut invoquer ces dispositions pour prétendre que les rentes dues par une commune à une fondation de bourses ont été éteintes par confusion. *Lois du 25 messidor an V; 5 prairial an VI; décret du 21 août 1810; art. 1300 du Code civil.*

18° Du 24 novembre 1853. — Cour de cassation de Belgique (Journal du Palais).

L'ancien grand collège du Saint-Esprit à Louvain ayant été établi pour servir à l'usage et à l'habitation de tous les étudiants de la faculté de théologie de l'ancienne université de cette ville, dans le but unique de seconder les vues de l'université et de concourir à sa prospérité en facilitant et en protégeant les bonnes études par la réunion dans un même local, sous une surveillance tutélaire, de ceux qui se destinaient à l'état ecclésiastique, n'a eu aucun caractère de fondation boursière.

Les fondations des anciens collèges n'ont été rétablies qu'en

tant qu'elles aient eu le caractère de fondations boursières. *Lois* du 25 messidor an V, arrêtés du 26 décembre 1818 et 2 décembre 1823.

Le terme : *colléges*, dans l'art. 1^{er} de l'arrêté du 26 décembre 1818 ne comprend que les anciens colléges dans lesquels les jeunes gens d'une certaine catégorie étaient gratuitement logés et nourris, et qui ainsi étaient de véritables institutions boursières.

19° Du 3 mai 1854. — Cour d'appel de Bruxelles (Pasicrisie).

Les biens des fondations de bourses n'ont pas été nationalisés en Belgique.

La suppression et la nationalisation des colléges érigés près l'ancienne université de Louvain n'ont pas atteint les bourses d'études y annexées.

L'État ne peut prétendre qu'un prêt fait à la ville d'Ath par le ci-devant collége du Pape, à Louvain, aurait été éteint par confusion et en conséquence des lois de l'époque.

Les arrêtés du 26 décembre 1818 et du 2 décembre 1823, relatifs à la restitution des biens des fondations de bourses, comprennent la restitution des rentes et des meubles comme celle des immeubles.

20° Du 7 mai 1856. — Cour d'appel de Bruxelles (Pasicrisie).

Les fondations de bourses d'étude, qui ont le caractère d'institutions de bienfaisance, ont toujours été soumises, en Belgique, à l'intervention et à la surveillance du Gouvernement.

Le Gouvernement des Pays-Bas, en portant les arrêtés du 26 décembre 1818 et du 2 décembre 1823, qui trace les règles à suivre pour la nomination et le remplacement des proviseurs et collateurs de bourses, n'a fait qu'user d'un droit constitutionnel en harmonie avec nos lois et nos traditions nationales (Loi fondamentale art. 226 et 228).

Les fondations de bourses d'études dont il a été parlé plus haut, tombent sous l'application de ces arrêtés, alors même qu'elles n'auraient pas été annexées à une université spéciale ou à un collége.

Il n'y a pas lieu de s'arrêter à la disposition d'un testament par laquelle les administrateurs d'une fondation seraient dispensés de rendre compte de leur gestion.

Bien qu'un arrêté spécial du Gouvernement ait créé et établi pour une fondation déterminée un régime particulier, il appartient au Gouvernement actuel de le révoquer et de ramener les choses à leur état régulier et normal.

Le pouvoir judiciaire ne peut connaître du mérite des motifs qui ont déterminé le Gouvernement au retrait de cet arrêté porté dans le cercle de ses attributions.

L'arrêté du 2 décembre 1823, qui autorise (art. 24) le ministre de la justice, en cas de malversation, infidélité ou mauvaise gestion reconnue des administrateurs de bourses, à les suspendre, révoquer, etc., est applicable au cas de refus de leur part de se soumettre entr'autres aux arrêtés organiques de 1818 et 1823.

Les administrateurs révoqués dans ces conditions ne pourraient, pour critiquer la décision ministérielle révocatoire, invoquer ni l'art. 24 de l'arrêté susdit qui réserve le recours en justice réglée, ni l'art. 44 de l'arrêté du 26 décembre 1818: ni l'un ni l'autre, qui prévoient d'autres cas, ne peuvent recevoir d'application dans l'espèce.



TABLE DES MATIÈRES.

	PAGE	I
Avant-propos		
<i>1. Fondations de bourses d'études attachées à l'ancien collège de Jésuites à Luxembourg.</i>		
1° Fondation Aldringen	3	
Acte de fondation.....	8	
Arrêté de rétablissement de la fondation Aldringen.....	5	
Descendance de Barbe Aldringen, femme Gillesz, sœur du fondateur	7	
Genealogia agnatorum DD. Comitum ab Aldringen.....	9	
Renseignements généalogiq. concernant la famille Aldringen.	10	
Indication nominative des étudiants qui, en qualité de mem- bres de la famille, ont joui d'une bourse Aldringen.....	21	
2° Fondation Appert	24	
Condamnation volontaire du 13 décembre 1604.....	24	
Acte de fondation.....	25	
Arrêté de rétablissement de la fondation Appert.....	30	
Renseignements généalog. sur la famille du fondateur Mathias Appert, viv ^t curé à Diekirch et doyen du décanat de Mersch.	32	
Indication nominative des étudiants qui, en qualité de mem- bres de la famille du fondateur, ont joui d'une bourse Appert.	51	
3° Fondation Gaderius	54	
Acte de fondation	54	
Arrêté de rétablissement de la fondation Gaderius	60	
Décret du suffragant de Trèves, du 14 janvier 1679	61	
Accord passé le 26 novembre 1711, entre le R. P. Philippe de la Croix et le sieur Nicolas Redingh.....	64	
Transaction décrétée à Malines le 2 avril 1751.....	66	
Renseignements généalogiques concernant la famille Gaderius.	78	
Indication nominative des étudiants qui, en qualité de membres de la famille du fondateur, ont joui d'une bourse Gaderius..	90	
4° Fondation Heuart	92	
Acte de fondation.....	92	
Arrêté de rétablissement de la fondation Heyart.....	96	
Ordonnance relative à l'emploi du capital de la fondat. Heyart.	97	
Renseignements généalog. sur la famille de Philippe Heuart, fondateur de la bourse de ce nom.....	98	
Indication nominative des étudiants qui, en qualité de parents du fondateur, ont joui d'une bourse Heuart.....	102	

5° Fondation Penninger.....	103
Acte de fondation.....	103
Homologation de l'acte de donation.....	107
Arrêté de rétablissement de la fondation Penninger.....	110
Extrait du testament de Pierre Penninger, en tant qu'il concerne les bourses fondées par lui.....	111
Renseignements généalogiques concernant la famille du fondateur Pierre Penninger.....	112
Indication nominative des étudiants qui, en qualité de membres de la famille, ont joui d'une bourse Penninger.....	138
6° Fondation Putz-Lamormenil.....	140
Acte de fondation.....	140
Arrêté de rétablissement de la fondation Putz-Lamormenil..	148
Renseignements généalog. sur la famille de Jean Putz d'Adlersturn, fondateur de la bourse Putz.....	149
Renseignements généalogiques concernant la famille de Guillaume et de Henri les Germai de Lamormenil, fondateurs de la bourse Lamormenil.....	170
Indication nominative des étudiants qui, en qualité de parents du fondateur, ont joui d'une bourse Putz.....	176
Indication nominative des étudiants qui, en qualité de parents des fondateurs, ont joui d'une bourse Lamormenil.....	178
7° Fondation Simony-Broncquart.....	179
Acte de fondation.....	179
Autre acte concernant cette fondation.....	183
Arrêté de rétablissement de la fondation Simony-Broncquart.	185
Renseignements généalogiques sur la famille des fondateurs de la bourse Simony-Feller.....	187
Indication nominative des étudiants qui, en qualité de membres de la famille, ont joui de la bourse fondée par les époux Simony-Broncquart.....	190
8° Fondation Strengé.....	190
Acte de fondation.....	193
Arrêté de rétablissement de la fondation Strengé.....	193
Sentence du Conseil pour l'incorporation de la bourse de Mr Strengé au séminaire et pour le commencement d'une seconde sur les arrérages.....	195
Testament du fondateur de la bourse Strengé.....	197
Renseignements généalogiques sur la descendance de Valentin Strengé, père du fondateur de la bourse de ce nom.....	203
Renseignements généalogiques sur la parenté collatérale de Valentin Strengé, père du fondateur de la bourse de ce nom.	207
Indication nominative des étudiants qui, en qualité de membres de la famille, ont joui de la bourse Strengé.....	224

9° Fondation Tynner	226
Acte de fondation et testament du fondateur.....	227
Acte d'acceptation de la fondation Tynner.....	239
Arrêté de rétablissement de la fondation Tynner.....	243
Indication nominative des étudiants qui ont joui d'une bourse Tynner.....	244
10° Fondation Wilhelm	246
Acte de fondation.....	246
Arrêté de rétablissement de la fondation Wilhelm.....	250
Déclaration interprétative de l'acte de fondation de la bourse Wilhelm.....	251
Renseignements généalogiques sur la famille du fondateur de la bourse Wilhelm.....	252
Indication nominative des étudiants qui, en qualité de membres de la famille, ont joui de la bourse Wilhelm.....	281
 <i>II. Fondations de bourses d'études attachées à l'athénée de Luxembourg depuis 1830.</i>	
1° Fondation Schwartz	282
Acte de fondation.....	283
Loi relative à l'institution de la bourse Schwartz.....	287
Arrêté royal grand-ducal déterminant le mode de jouissance et de collation de la bourse Schwartz.....	287
Renseignements généalogiq. sur la famille du fondateur Jean- Bernard Schwartz.....	289
2° Fondation Clomes	292
Acte de fondation de la bourse Clomes.....	292
Loi relative à l'acquisition de la bibliothèque Clomes.....	296
Arrêté portant établissement de la bourse Clomes.....	297
Arrêté portant désignation des collateurs de la bourse Clomes.	298
Renseignements généalogiques sur la famille du fondateur de la bourse Clomes.....	300
3° Fondation Seyler	302
Acte de fondation des bourses Seyler.....	302
Requête des exécuteurs testamentaires de la dame Seyler, en autorisation de pouvoir établir les bourses fondées par elle.	306
Arrêté royal grand-ducal autorisant l'établissement des bour- ses Seyler.....	308
Renseignements généalogiques sur la descendance des frères et sœurs de la fondatrice des bourses Seyler.....	310
Renseignements sur les étudiants qui, en qualité de membres de la famille, ont déjà joui ou jouissent encore d'une bourse Seyler.....	323

4^o Fondation Nauert.....	324
Extrait du testament de feu le curé Nauert, en tant qu'il concerne les fondations qu'il a faites en faveur de l'instruction.....	324
Arrêté royal grand-ducal concernant l'établissement des fondations Nauert.....	332
Renseignements généalogiques sur la famille de feu le curé Nauert.....	338
5^o Fondation Paquet.....	340
Acte d'établissement de la fondation pour études dite « Bourse Joseph Paquet. ».....	341
Arrêté royal grand-ducal relatif à l'établissement de la fondation Joseph Paquet.....	345
 III. Fondations de bourses d'études administrées avec celles de l'athénée, sans être spécialement attachées à cet établissement.	
1^o Fondation Tandel.....	347
Acte de fondation des bourses Tandel, extrait du testament en date du 24 mars 1633.....	348
Sentence du Conseil provincial concernant la collation et la comptabilité des bourses Tandel.....	350
Arrêté royal grand-ducal décrétant le rétablissement de la fondation Tandel.....	351
Renseignements généalogiques sur la famille du fondateur de la bourse Tandel.....	353
Indication nominative des étudiants qui, en qualité de membres de la famille, ont joui d'une bourse Tandel.....	377
2^o Fondation de Jean-Guillaume Putz de Lullange.....	379
Acte de fondation de la bourse Putz de Lullange.....	379
Arrêté royal du 15 décembre 1833, portant établissement de la fondation Putz de Lullange.....	381
Arrêté royal grand-ducal réglant le nombre et le taux de la jouissance des bourses Putz de Lullange.....	382
3^o Fondation Mareise.....	384
Acte de fondation de la bourse Mareise.....	384
Arrêté du 22 février 1833, réglant l'administration de la fondation Mareise.....	388
Renseignements généalogiques sur la famille de la fondatrice de la bourse Mareise.....	389
Indication nominative des étudiants qui, en qualité de membres de la famille, ont joui d'une bourse Mareise.....	397

<i>IV. Fondations de bourses d'études instituées en faveur de Luxembourgeois auprès des établissements d'in- struction en Belgique.....</i>		398
1° Fondation Milius.....		399
Extrait du testament du docteur Jean Milius.....		401
Accord du 22 juillet 1632 portant règlement pour la fondation Milius.....		402
Fundatio Collegii Milliani e fastibus academicis Lovaniensi- bus extracta.....		406
Ordonnance du 14 avril 1750 concernant la fondation Milius.		408
Décret du prince Charles de Lorraine, gouverneur des Pays- Bas, du 14 octobre 1754, concernant la fondation Milius et mettant à néant l'ordonnance du 14 avril 1750.....		411
2° Fondation Bertrand Fontaine.....		414
Acte de fondation.....		414
3° Fondation Natalis Dubois.....		418
Testament de Natalis Dubois.....		418
4° Fondation Ruyther et Damen.....		422
Status Collegii Atrebatensis.....		422
Fundatio Damen.....		425
5° Fondation Busleiden.....		425
Testament de Jérôme Busleiden.....		426
<i>V. Fondations de bourses d'études instituées en faveur de Luxembourgeois auprès des établissements d'in- struction en Prusse et en Autriche.....</i>		441
1° Fondation Clotten.....		442
Acte de fondation.....		442
2° Fondation Herzig.....		446
Acte de fondation.....		447
3° Fondation Tandel.....		451
4° Fondation Bruerius.....		451
Acte de fondation.....		451
5° Fondation de Gérard Faber.....		455
Testament de Gérard Faber, en son vivant curé à Waxweiler et doyen du décanat de Kill et Bitbourg.....		456
6° Fondation Bloemecken.....		467
Acte de fondation.....		467
7° Fondation Deella.....		472
Acte de fondation.....		473
8° Fondation Eyschen.....		478
Acte de fondation.....		478

9° Fondation Germai Lamormaini.....	483
Acte de fondation.....	484

*Dispositions législatives et réglementaires concernant les
fondations des bourses d'études.*

1° Loi qui conserve les hospices civils dans la jouissance de leurs biens, et qui règle la manière dont ils sont administrés.....	489
2° Loi relative aux fondations des bourses dans les ci-devant collèges de la République.....	491
3° Décret impérial qui donne à l'Université impériale les biens restés disponibles des anciens établissements d'instruction publ.	492
4° Extrait du décret impérial concernant le régime de l'Université.	493
5° Restitution aux ayants-droit des fondations de bourses d'études.	497
6° Circulaire du 13 décembre 1816, concernant la réintégration des familles et des établissements d'instruction publique, dans la jouissance des bourses fondées en leur faveur, et dont les biens n'ont point été aliénés..	498
7° Arrêté du 26 décembre 1818, sur l'administration des biens appartenant aux fondations de bourses et de collèges.....	499
8° Arrêté royal du 4 mai 1819, ordonnant la liquidation des rentes dues par des communes pour des bourses d'études.....	501
9° Arrêté du 2 décembre 1823, portant complément des dispositions de celui du 26 décembre 1818, sur l'administration des biens appartenant aux fondations de bourses ou de collèges... . .	503
10° Arrêté qui déclare applicables à toutes les fondations de bourses les arrêtés du 26 décembre 1818 et du 2 décembre 1823.	510
11° Arrêté qui rend applicables aux fondations pour les études, les dispositions de l'arrêté du 26 mai 1824.....	511
12° Nomination d'un commissaire spécial pour la surveillance à exercer sur l'administration des fondations de bourses.....	512
13° Arrêté du 8 décembre 1832, prescrivant la tenue de registres pour faciliter la reconnaissance des ayants-droit à la jouissance des bourses d'études.....	512
14° Arrêté de nomination d'un administrateur pour les fondations de bourses d'études.....	514
15° Arrêté portant suppression des fonctions de proviseur.....	515
16° Arrêté portant réunion des fonctions d'administrateur et de receveur des fondations de bourses d'études.....	516
17° Ordonnance royale grand-ducale du 6 janvier 1838, concernant le retrait des bourses quand les titulaires s'en montrent indignes.....	517

18° Loi du 7 juillet 1845, sur le Pro Deo.....	518
19° Arrêté déterminant les conditions ordinaires à imposer aux personnes qui contractent des emprunts au profit des bourses d'études	522
20° Arrêté déterminant le nombre et le taux de la jouissance des bourses d'études de l'athénée.....	525
21° Arrêté portant règlement pour le service de l'administrateur-receveur des bourses d'études.....	528
22° Arrêté du 15 mars 1855, réglant la vérification périodique de la comptabilité des bourses d'études.....	532
SOMMAIRE des décisions judiciaires rendues en matière de fondations de bourses d'études	533

